UNIVERSITÉ D'AIX MARSEILLE

ÉCOLE DOCTORALE 356 COGNITION LANGAGE ÉDUCATION

LABORATOIRE PAROLE ET LANGAGE

Discipline : Sciences du Langage

Thèse
présentée pour obtenir le grade universitaire de
Docteur de l'Université d'Aix Marseille

Volume 1 : Thèse

Julia BONGIORNO

Étude du système intonatif de l'anglais parlé à Dublin : focus sur les montées stylistiques

Soutenue le 03/12/2021 devant le jury :

Sylvie Hanote	Université de Poitiers	Rapporteure
Sophie Herment	Université d'Aix Marseille	Directrice de thèse
Daniel Hirst	Université d'Aix Marseille	Président du jury
Cristel Portes	Université d'Aix Marseille	Examinatrice
Anne Przewozny-Desriaux	Université Toulouse- Jean Jaurès	Rapporteure
Stephan Wilhelm	Université de Bourgogne	Examinateur

Affidavit

Je soussignée, Julia Bongiorno, déclare par la présente que le travail présenté dans ce manuscrit est mon propre travail, réalisé sous la direction scientifique de Sophie Herment, dans le respect des principes d'honnêteté, d'intégrité et de responsabilité inhérents à la mission de recherche. Les travaux de recherche et la rédaction de ce manuscrit ont été réalisés dans le respect à la fois de la charte nationale de déontologie des métiers de la recherche et de la charte d'Aix-Marseille Université relative à la lutte contre le plagiat.

Ce travail n'a pas été précédemment soumis en France ou à l'étranger dans une version identique ou similaire à un organisme examinateur.

Fait à Aix-en-Provence, le 26/08/2021.

Liste de publications et de participation aux conférences

1) Liste des publications réalisées dans le cadre du projet de thèse

- Bongiorno, J., & Herment, S. (2018). A qualitative analysis of rising tones in Dublin English. *Proceedings of the 9th international conference on Speech Prosody*. Speech Prosody, Poznan, Poland. isca-speech.org
- Bongiorno, J. (À paraître). Étude qualitative des High Rising Terminals à Dublin : Protocole PAC-Prosodie et positionnements énonciatifs. *Anglophonia. French Journal of English Linguistics*, *32*.

2) Participation aux conférences au cours de la période de thèse

- Bongiorno, J. (2017). *Etude du système intonatif de l'anglais parlé à Dublin* [Poster]. 4Ème édition de la Journée Annuelle des Doctorants du LPL, Aix-en-Provence.
- Bongiorno, J., & Herment, S. (2017). *Intonation in Dublin English : Main characteristics and focus on rising tones* [Présentation orale]. PAC conference, Paris, France.
- Bongiorno, J., & Herment, S. (2018). *A qualitative analysis of rising tones in Dublin English* [Poster]. Speech Prosody, Poznan, Poland.
- Bongiorno, J. (2018). *PAC Prosodie : Une Extension du Protocole PAC* [Présentation orale]. 5ème édition de la Journée Annuelle des Doctorants, Aix-en-Provence.
- Bongiorno, J. (Accepté pour présentation orale mais colloque reporté). *High Rising Terminals à Dublin : Entre genre des locuteurs et contexte de parole, naissance ou maintien d'un contour montant*. 60ème Congrès de la SAES : Renaissances, Tours.
- Bongiorno, J. (2021). *High Rising Terminals à Dublin : Entre genre des locuteurs et contexte de parole* [Présentation orale]. SSELFF - Social Studies of the English Language in France and the French-speaking World, Metz, France.
- Bongiorno, J. (2021). *PAC Dublin : An inventory of the intonation system in the South of Dublin* [Présentation orale]. PAC International Conference, Toulouse (France).

Résumé

Titre : Étude du système intonatif de l'anglais parlé à Dublin : focus sur les montées stylistiques

Cette thèse consiste en une analyse multidimensionnelle de l'anglais parlé à Dublin dans ses aspects sociolinguistiques, phonétiques et phonologiques et a deux objectifs majeurs : la description détaillée du système intonatif de l'anglais parlé à Dublin (et l'évaluation de l'influence de certains critères sociologiques) et l'étude approfondie des montées stylistiques que l'on peut retrouver à la fin des phrases déclaratives. Ces montées que l'on appelle HRT (*High Rising Terminals*) ou *uptalk* sont utilisées dans divers buts pragmatiques (comme la recherche de validation ou vérifier que l'interlocuteur suit bien la conversation) et sont présentes dans de nombreuses variétés d'anglais. Elles ont pour particularité de présenter des fonctions et des formes différentes en fonction de la variété où on les retrouve.

Avec un corpus authentique de 31 locuteurs enregistré dans le cadre du programme PAC (Phonologie de l'anglais Contemporain, Durand & Przewozny-Desriaux, 2012) et du protocole PAC-Prosodie développé pour ces travaux, nous démontrons que Dublin a son propre système intonatif, qui est plus statique que celui de l'anglais britannique standard. Nous démontrons ensuite comment plusieurs critères tels que le genre et le niveau d'irlandais peuvent parfois expliquer la variation rencontrée à Dublin. Nous procédons ensuite à l'étude approfondie des HRT dans la ville, montrons que les femmes en réalisent plus et que ces HRT se distinguent des interrogatives et des continuatives principalement par l'augmentation de la courbe de fréquence fondamentale et par les fonctions pragmatiques. Enfin, nous exposons la façon dont ces montées et les locuteurs qui les produisent sont perçus en Irlande.

Mots-clés : phonétique, phonologie, Dublin, HRT, uptalk, variation, sociolinguistique

Abstract

Title: A study of the intonation system in Dublin English: focus on stylistic rises

This dissertation is a multidimensional analysis of Dublin English in its sociolinguistic, phonetic and phonological aspects and has two major objectives: the detailed description of the intonational system of Dublin English (and the evaluation of the influence of some sociological criteria) and the in-depth study of the stylistic rises that can be found at the end of declarative sentences. These so-called HRTs (High Rising Terminals) or uptalk contours are used for various pragmatic purposes (such as seeking validation or ensuring that the speaker is following the conversation) and are present in many varieties of English. They have the particularity of carrying different functions and forms depending on the variety in which they are found.

With an authentic corpus of 31 speakers recorded in the framework of the PAC programme (Phonology of Contemporary English, Durand & Przewozny-Desriaux, 2012) and the PAC-Prosody protocol developed for this work, we demonstrate that Dublin has its own intonational system which is more static than that of Standard British English. We then show how several criteria such as gender and the proficiency in Irish can sometimes explain the variation encountered in Dublin. We then proceed to an in-depth study of HRTs in the city, showing that women make more of them and that these HRTs are distinguished from interrogative and continuative rises mainly by the increase in the fundamental frequency curve and by pragmatic features. Finally, we discuss how these rises and the speakers who produce them are perceived in Ireland.

Keywords: phonetics, phonology, Dublin, HRT, uptalk, variation, sociolinguistics

Remerciements:

Je ne pourrais pas écrire cette page sans la commencer par des remerciements à la personne sans qui ce travail ne serait jamais arrivé à son terme. Sophie, ta bienveillance, ta confiance, ta patience, ta gentillesse, ton expertise, ton professionnalisme, ta passion et ta force ont été salvatrices à chaque étape de ce doctorat. Je te l'ai déjà dit, mais je suis infiniment reconnaissante pour tout ce que tu m'as apporté au fil des années. Tu m'as appris tout ce que je sais sur la prosodie et l'intonation, et tu m'as fait aimer ces domaines au point d'en faire une thèse. Merci d'avoir été si présente et d'avoir accepté de travailler avec moi. J'espère que ce n'est que le début!

Je tiens également à remercier très chaleureusement Sylvie Hanote, Daniel Hirst, Cristel Portes, Anne Przewozny-Desriaux et Stephan Wilhelm de m'avoir fait l'honneur d'accepter de faire partie de mon jury de thèse et d'avoir accepté d'évaluer mon travail.

Le Laboratoire Parole et Langage et sa direction : Noël Nguyen et Christine Meunier puis Laurent Prévot et Serge Pinto : merci pour votre accompagnement (particulièrement en ces temps difficiles de crise sanitaire) et pour les conditions dans lesquelles vous permettez aux doctorant.e. s de mener à bien leurs recherches. Je me sens très chanceuse d'avoir pu bénéficier de l'expertise des membres du laboratoire et d'avoir baigné dans cet environnement si stimulant et enrichissant d'un point de vue humain et intellectuel. Mes remerciements particuliers à Stéphane Rauzy, Cristel Portes, Brigitte Bigi et (de nouveau) Daniel Hirst pour leur aide précieuse quand mes ambitions ont dépassé mes connaissances.

Le DEMA et le LERMA de m'avoir permis d'enseigner pendant 4 ans et de m'avoir fait confiance avec un poste d'ATER qui m'a aidée à aborder la thèse plus sereinement. Merci à Isabelle Vagnoux puis à Nathalie Vanfasse et Karine Bigand (et à présent à Monique De Mattia-Viviès) pour ces opportunités. J'en profite également pour remercier les collègues du DEMA avec qui j'ai eu la chance de travailler et aux côtés desquel.le.s j'ai tant appris : Anne Tortel, Laetitia Leonarduzzi, Gabor Turcsan, Aurélie Ceccaldi, Carole Normand, Mireille Ozoux, Marion Coadou et Elisa Sneed-German. Merci également aux étudiant.e.s dont j'ai croisé la route et qui ont nourri ces recherches (et qui m'ont souvent beaucoup fait rire, je dois l'admettre) à travers leurs questions et leurs réflexions.

Les membres du programme PAC pour les discussions très enrichissantes que nous avons tous les deux ans et pour l'entraide générale.

Les participant.e.s de mon corpus pour leur temps et leur disponibilité. A Ria, Maurice et Theresa pour leur hospitalité et leur aide si précieuse.

Les occupant.e.s (et ex-occupant.e.s) des OS Doctorant.e.s et Post-Doc, ces compagnons de galère qui sont, pour certain.e.s, devenu.e. s de véritables ami.e.s : Aurélie Goujon, Rémi Lamarque, Iliana Kotwas, Francesca Carbone, Simone Fuscone, Ana Zappa, LeAnn Brown, Marie-Charlotte Cuartero, Emmanuele Chersoni, Axel Barrault, Giusy Cirillo, Snezana Todorovic, Adam Wilson, Sara Lopes, Riccardo Orrico, Eiber Acosta, Giulia Rambelli, Karl et Utari Neergaard, Madelyne Klein, Nassima Fezza, Piera Filippi et Sundra Sorrentino. Merci également à l'unique et inimitable Khadra et à 'Tonio.

Mes sœurs académiques, Airelle et Annabelle : courage! You got this!

Sur une note plus personnelle : merci infiniment à ma mère pour son amour sans limites et sa patience quand j'étais au plus bas. Tu m'as portée de toutes les façons possibles. Je suis fière d'être ta fille. Cette thèse est pour toi.

A mes grands-parents, Michelle et Raymond pour leur soutien et leur amour (et l'aide précieuse de mon Pépé pour «faire mes devoirs»).

A mon père, à mon frère, à Cécile et à Léo et Eva.

A mes ami.e.s : Cécilia Mignot, Marie Berenger, Yanïs Hibon, Karen Woïwondas, Karine Rufini, Paola Di Gennaro, Eilish Macnamara, Waliya Aliaoui, Iman Bouoiyour, Lou Desideri, Nora Menicucci, Julie Aleman, Flora Heirich et Angélique Pernaut.

Aux enseignant.e.s croisé.e.s en cours de route et qui m'ont transmis la passion des études, des mots et des Autres. J'apprécie la chance de vous avoir toujours dans ma vie et de vous compter parmi mes ami.e.s pour certain.e.s : Max Blanc, Nathalie Vivé, Sandrine Ange, Julien Dura, Sophie Herment, Linda Pillière et Monique De Mattia-Viviès.

Enfin, à Pauline (et à nos bébés). La vie n'a jamais été aussi douce que depuis que tu es à mes côtés. Merci de m'avoir supportée (dans tous les sens du terme), et d'avoir gardé patience quand la thèse occupait tout mon temps et que j'étais incapable de parler d'autre chose. Le meilleur est à venir.

à Raymond Giordanengo

à Patrice Woehrlé

"W*e are all mysterious works of chance. Of choice. Of nature vs. nurture. So to my galaxy of women — thank you for the nurture.*"

Felix Dawkins, Orphan Black (S05, ep08)

Volume 1 : Thèse

Table des matières

Affidavit....3
Liste de publications et de participation aux conférences....5
Résumé....7
Abstract....9
Remerciements....11
Table des matières....21
Table des figures....27
Tableaux....31
Abréviations....33
Introduction....35

Partie 1 : Cadre théorique et historique

1 Chapitre 1 : Corpus, termes employés et écoles de pensée....41

1.1 Qu'est-ce qu'un corpus ? 41
1.1.1 Approche inductive et approche déductive....41
1.1.2 Linguistique de corpus....43
1.1.3 Corpus oral ou corpus de parole ? 44
1.1.4 Corpus de validation ou corpus heuristique ? 45
1.1.5 Corpus et subcorpus 46
1.2 Format du corpus 46
1.2.1 Taille....46
1.2.2 Qualité 47
1.3 Termes employés et écoles de pensée 50
1.3.1 Prosodie et intonation....50
1.3.2 Stress et Accent 52
1.3.3 Tradition britannique et tradition américaine 53
1.3.4 Composition de l'unité intonative 55
1.3.5 Dialecte, variété, standard....55
1.3.5.1 Dialecte et variété....55
1.3.5.2 Standard 56
1.3.5.2.1 Marqué / Non-marqué....57
1.3.5.3 Accent 57
1.3.6 Pragmatique 58
1.3.7 Syntaxe et fonction des phrases....59

2 Chapitre 2 : Dublin : histoire et anglais parlé....61

2.1 Dublin : histoire 61
2.1.1 Les origines et le Moyen-Âge....61
2.1.2 Le Pale, la Rébellion irlandaise et l'Empire Britannique....63
2.1.2.1 Les plantations et la rébellion de 1641....63
2.1.2.2 Cromwell et la reconquête de l'Irlande....65
2.1.3 Dublin au 18ème siècle....65
2.1.4 Dublin au 19ème siècle....66
2.1.5 Dublin du 20ème siècle à nos jours 66

2.2 Situation linguistique et phonologie 67
2.2.1 Origines et développement....67
2.2.1.1 Irlandais : origines et déclin 67
2.2.1.2 Protection de la langue irlandaise....69
2.2.1.3 L'irlandais dans la République d'Irlande d'aujourd'hui....70
2.2.2 Fonctionnement du système scolaire irlandais....71
2.2.2.1 Obligation d'études....71
2.2.2.2 Enseignement secondaire 73
2.2.2.3 Enseignement supérieur 74
2.2.2.3.1 Universités....74
2.2.2.3.2 Instituts technologiques et instituts de professorat 74
2.2.2.3.3 Ecoles privées 75
2.2.3 Caractéristiques segmentales et suprasegmentales de l'anglais parlé à Dublin....76
2.2.3.1 Descriptions segmentales phonologiques 76
2.2.3.2 Dublin Vowel Shift 76
2.2.3.3 Anglais de Dublin vs anglais à Dublin....79
2.2.3.3.1 Etat de la littérature sur le système phonologique de Dublin....82
2.2.3.4 Descriptions suprasegmentales....89
2.2.3.4.1 Grabe (2002)....89
2.2.3.4.2 Grabe et al. (2007)....90
2.2.3.4.3 Kalaldeh et al. (2009)....91

3 Chapitre 3 : Enregistrement du corpus : Cadre théorique et annotations 93

3.1 PAC / LVTI....93
3.1.1 PAC – Présentation générale 93
3.1.1.1 Protocole initial 96
3.1.2 LVTI....102
3.2 PAC-Prosodie....106
3.2.1 Corpus utilisés pour des études sur l'intonation de l'anglais et ses variétés....107
3.2.1.1 IViE 107
3.2.1.2 ANDOSL....109
3.2.1.3 The Wellington Corpus of Spoken New Zealand English....110
3.2.1.4 Kalaldeh et al. (2009)....111
3.2.1.5 Ritchart & Arvaniti (2014)....112
3.2.1.6 LeaP....112
3.2.1.7 Anglish (Tortel & Hirst, 2008)....113
3.2.2 Description et détail des tâches retenues....115
3.2.3 Traitement des données 125
3.2.3.1 Conventions d'annotation orthographique....126
3.2.4 Annotation prosodique des données....128
3.2.4.1 Momel & Intsint....129
3.2.4.2 ToBI....130
3.2.4.3 IViE....133
3.2.4.4 Méthode 139
3.2.4.5 Comparaison des annotations entre annotateurs....142

Partie 2 : Analyses et description du système intonatif

4 Chapitre 4 : PAC-Dublin.....151

4.1 Composition et enregistrement du corpus.....151
4.1.1 Composition du corpus et conditions d'enregistrement.....151
4.1.2 Pourquoi le sud de Dublin ? 155
4.1.3 Déroulement des entretiens.....158
4.1.4 Précautions particulières.....159
4.1.5 Contraintes humaines.....160
4.2 Profil des locuteurs.....162
4.2.1 Liens entre les locuteurs.....162
4.2.2 Présentation individuelle de chaque locuteur 165
4.2.2.1 AB1.....165
4.2.2.2 AH1.....165
4.2.2.3 AMCG1.....166
4.2.2.4 BB2.....166
4.2.2.5 BCC1.....166
4.2.2.6 CC1.....167
4.2.2.7 CF1.....167
4.2.2.8 CK1.....167
4.2.2.9 CL1.....168
4.2.2.10 EC1.....168
4.2.2.11 EC2.....169
4.2.2.12 EMCG1.....169
4.2.2.13 FG1.....170
4.2.2.14 GC1.....170
4.2.2.15 HB1.....170
4.2.2.16 HM1.....171
4.2.2.17 JB1.....171
4.2.2.18 JB2.....172
4.2.2.19 JCL1.....172
4.2.2.20 KB1.....172
4.2.2.21 MB1.....173
4.2.2.22 MC1.....173
4.2.2.23 MH1.....174
4.2.2.24 MH2.....174
4.2.2.25 MK1.....174
4.2.2.26 RCL1.....175
4.2.2.27 RD1.....175
4.2.2.28 RL1.....176
4.2.2.29 SC1.....176
4.2.2.30 TC1.....176
4.2.2.31 TC2.....177
4.3 Particularités de l'anglais et influence de l'irlandais sur les locuteurs.....178
4.3.1 Particularités segmentales.....178
4.3.2 Particularités suprasegmentales.....180
4.3.3 Classement des locuteurs.....183
4.3.3.1 Classe sociale.....183
4.3.3.2 Appartenance à Dublin et lien avec la ville 187
4.3.3.3 Niveau d'irlandais.....192

4.4 Conclusion....194

5 Chapitre 5 : Inventaire intonatif de l'anglais parlé dans le sud de Dublin 197

5.1 Lecture de phrases....197
5.1.1 Phrases déclaratives simples....197
5.1.1.1 Enoncés avec 1 UI....199
5.1.1.2 Enoncés avec plusieurs UI....200
5.1.1.2.1 Tons terminaux....200
5.1.1.2.2 Tons non-terminaux....201
5.1.2 Questions ouvertes (WH-questions)....202
5.1.3 Questions fermées (Yes-No questions)....203
5.1.4 Questions déclaratives....205
5.1.5 Emphase....207
5.1.6 Coordination....208
5.1.6.1 Tons terminaux....208
5.1.6.2 Tons non terminaux....210
5.1.7 Questions alternatives 211
5.1.7.1 Tons terminaux....211
5.1.7.2 Tons non terminaux....213
5.1.8 Résumé et conclusion....214
5.2 Description d'image 218
5.2.1 UI terminales....223
5.2.2 Comparaison avec la conversation informelle....225
5.3 Conclusion 226

6 Chapitre 6 : Corrélations avec des paramètres sociologiques et identitaires.....229

6.1 Lecture de phrases....230
6.1.1 Déclaratives assertives....230
6.1.1.1 Tons terminaux....230
6.1.1.2 Tons non-terminaux....231
6.1.2 Interrogatives questionnantes ouvertes....232
6.1.3 Interrogatives questionnantes fermées....232
6.1.4 Questions déclaratives....234
6.1.5 Coordination....235
6.1.5.1 Tons terminaux....235
6.1.5.2 Tons non-terminaux....235
6.2 Description d'image 239
6.2.1 H*L %....240
6.2.2 H* L%....241
6.2.3 L* H%....241
6.2.4 L* %....242
6.3 Résumé et conclusion....244

Partie 3 : Focus sur les montées terminales stylistiques dans les phrases déclaratives assertives

7 Chapitre 7 : High Rising Terminals 249

7.1 Urban Northern British Intonation (UNBI)....249
7.2 HRT....253

7.2.1 HRT à Dublin : méthode....254
7.2.2 HRT, uptalk, upspeak ?....255
7.2.3 Origines....256
7.2.4 Fonctions pragmatiques....257
7.2.5 Uptalk dans les variétés d'anglais : formes phonétiques et phonologiques....267
7.2.6 Influence des critères sociologiques....289
7.2.6.1 Genre....289
7.2.6.2 Âge....294
7.2.6.3 Contexte de parole....297
7.2.6.4 Autres influences....301
7.3 Conclusion....303

8 Chapitre 8 : Étude qualitative sur les HRT....307

8.1 Corpus et méthodologie....307
8.2 Résultats....307
8.3 Conclusion....314

9 Chapitre 9 : Expérience de perception : résultats préliminaires....315

9.1 Méthode....315
9.2 Participants....316
9.3 Phrases sélectionnées....317
9.4 Contenu de l'expérience....318
9.5 Résultats....319
9.5.1 Confiance en soi....321
9.5.2 Souci de l'Autre....322
9.5.3 Fiabilité....323
9.5.4 Certitude....324
9.6 Conclusion....324

10 Chapitre 10 : Discussion générale et conclusions....327

10.1 Synthèse....327
10.1.1 PAC Dublin....327
10.1.2 PAC-Prosodie....328
10.1.3 Système intonatif....330
10.1.4 Corrélations avec des paramètres sociologiques et identitaires....332
10.1.5 High Rising Terminals à Dublin....333
10.1.6 Étude qualitative sur les HRT....334
10.1.7 Test de perception....335
10.2 Limites et perspectives....336

11 Bibliographie....339

Index....365

Table des figures

Figure 1 : Carte d'Irlande montrant les provinces, comtés, et principales villes. D'après la page Géographie de l'Irlande, Wikipédia, consultée le 27/07/20. 62
Figure 2 : Carte de l'Irlande en 1450. D'après https://fr.wikipedia.org/wiki/Pale_(Irlande).....64
Figure 3 : Principaux changements vocaliques survenus entre les années 1980 et 1990 d'après Hickey.....77
Figure 4 : Description du changement vocalique à Dublin selon Hickey.....77
Figure 5 : Localisation de Dublin 4 (en orange). Google Earth.....82
Figure 6 : Dévoisement du son /v/ dans le mot drive prononcé par MH2, une locutrice du sud ouest de Dublin. Praat (Boersma & Weenink, 2020) ♪ (devoisementdriveMH2).....88
Figure 7 : Liste de mot centrée sur les voyelles du protocole PAC.....101
Figure 8 : Liste de mot centrée sur les consonnes du protocole PAC.....101
Figure 9 : Liste des phrases à lire dans le protocole IViE (d'après le site internet officiel du projet : http://www.phon.ox.ac.uk/files/apps/IViE/stimuli.php) 108
Figure 10 : Liste de mots inventés lus dans le corpus LeaP (d'après le guide du corpus téléchargeable à l'adresse internet https://sourceforge.net/projects/leapcorpus/) 113
Figure 11 : Photographie libre de droits utilisée pour la tâche de description d'image du protocole PAC-Prosodie 121
Figure 12 : A gauche : Map-Task meneur, à droite : Map-Task guidé 123
Figure 13 : Continuum montrant les tâches du protocole PAC-Prosodie et des tâches sélectionnées du protocole PAC initial dans notre étude du moins au plus écologique. 125
Figure 14 : Erreurs de détection avec Momel & INTSINT.....129
Figure 15 : Annotation d'une phrase de MH2 en utilisant IViE sur le logiciel PRAAT. ♪ (1witchesbroomMH2).....134
Figure 16 : Annotation d'une phrase de MH2 en utilisant IViE sur le logiciel PRAAT. ♪ (2fiveminutesMH2).....135
Figure 17 : Capture d'écran des annotations faites avec SPPAS sur PRAAT. Description d'image d'HM1. 141
Figure 18 : Phrase déclarative assertive lue par MK1 (♪ 3driveMK1).....145
Figure 19 : Répartition des locuteurs selon leur lieu d'habitation. Google Earth.....155
Figure 20 : Liens entre les locuteurs au sein du corpus PAC Dublin.....164
Figure 21 : Montées caricaturales faites sur les mots “end” et “MTV” par MB1 pour illustrer l'influence de l'anglais américain sur l'anglais à Dublin. ♪ (6MTVMB1).....182
Figure 22 : Répartition des différents tons terminaux retrouvés dans les unités intonatives terminales des phrases déclaratives lues.....198
Figure 23 : Répartition des différents tons terminaux retrouvés dans les énoncés déclaratifs composés d'une unité intonative.....199
Figure 24 : Répartition des différents tons terminaux retrouvés dans les énoncés déclaratifs composés de plusieurs unités intonatives.....200
Figure 25 : Répartition des différents tons non-terminaux retrouvés dans les énoncés déclaratifs composés de plusieurs unités intonatives.....201
Figure 26 : Répartition des différents tons terminaux retrouvés dans les énoncés interrogatifs questionnants ouverts 203
Figure 27 : Répartition des différents tons terminaux retrouvés dans les énoncés interrogatifs questionnants fermés 204
Figure 28 : Répartition des différents tons terminaux retrouvés dans les énoncés déclaratifs questionnants 206
Figure 29 : Répartition des différents tons terminaux retrouvés dans les énoncés déclaratifs

emphatiques 207
Figure 30 : Répartition des différents tons terminaux retrouvés dans les énoncés déclaratifs coordonnés.....209
Figure 31 : Répartition des différents tons non-terminaux retrouvés dans les énoncés déclaratifs coordonnés.....210
Figure 32 : Répartition des différents tons terminaux retrouvés dans les énoncés interogatifs questionnants alternatifs.....212
Figure 33 : Répartition des différents tons non-terminaux retrouvés dans les questions alternatives 213
Figure 34 : Répartition des différents tons relevés dans la description d'image 219
Figure 36 : Répartition en pourcentages de chaque ton (terminal et non-terminal) relevé dans les déclaratives lues 221
Figure 37 : Répartition en pourcentages de chaque ton (terminal et non-terminal) relevé dans la description d'image 222
Figure 38 : Répartition des différents tons terminaux dans la description d'image.....224
Figure 39 : Représentation des différents tons décrits dans le système UNBI selon Wilhelm (2015 : 12). 250
Figure 40 : Zones d'implantation des Vikings, d'après Wilhelm (2015) 252
Figure 41 : HRT dans un extrait de Map-Task (AB1/CF1) 259
Figure 42 : Extrait d'une conversation informelle entre KB1 et MK1 issu du corpus PAC-Dublin.....261
Figure 43 : HRT dans un extrait de la Map-Task entre MH2 et CC1. 264
Figure 44 : HRT réalisée avec le ton L* H% dans la tâche de description d'image d'HB1 (♪ 4photoHB1) 268
Figure 45 : HRT réalisée avec le ton L*H % dans la tâche de description d'image d'EC1 (♪ 5aloneEC1).....269
Figure 46 : HRT réalisée avec le ton L*H H% dans la tâche de description d'image de TC1 (♪ 6arrowTC1).....269
Figure 47 : HRT réalisée avec le ton H* % dans la tâche de description d'image de RD1 (♪ 7thingsRD1).....270
Figure 48 : HRT réalisée avec le ton H* H% dans la tâche de description d'image de SC1 (♪ 8parkinglotSC1).....271
Figure 49 : Réalisation d'une HRT par CF1 dans la description d'image (1)(♪9dimensionsCF1) 274
Figure 50 : Réalisation d'une HRT par CF1 dans la description d'image (2) (♪ 10thingCF1)274
Figure 51 : Augmentation moyenne de la fréquence fondamentale (en Hz) chez les 5 locuteurs de notre corpus sélectionnés dans l'étude qualitative 278
Figure 52 : Occurrences d'HRT relevées pour l'ensemble des locuteurs du corpus dans la lecture de phrases, la description d'image et la Map-Task. Les 5 premiers locuteurs sont des hommes, les autres sont des femmes. 292
Figure 53 : Occurrences d'HRT relevées pour l'ensemble du groupe 1 (de 10 à 23 ans) dans la lecture de phrases, la description d'image et la Map-Task.....295
Figure 54 : Occurrences d'HRT relevées pour l'ensemble du groupe 2 dans la lecture de phrases, la description d'image et la Map-Task.....296
Figure 55 : Occurrences d'HRT relevées pour l'ensemble du groupe 3 dans la lecture de phrases, la description d'image et la Map-Task.....296
Figure 56 : Influence de chaque contexte de parole sur la production des HRT, d'après Guy et al. (1986 : 43).....298
Figure 57 : Seule occurrence d'HRT dans la lecture de phrases par MH2 (♪ 11treesMH2)...299
Figure 58 : Répartition des HRT par locuteur dans la Map-Task.....300
Figure 59 : Répartition des HRT par locuteur dans la description d'image 301

Figure 60 : classement des tâches de parole des protocoles PAC et PAC-Prosodie du moins au plus écologique.....329

Tableaux

Tableau 1 : Caractéristiques de l'anglais en Irlande selon Wells (1982), Trudgill & Hannah (1994), King (2006), Melchers & Shaw (2003), Ferragne & Zumstein (2015) et Hickey (1984) et (1998).....86
Tableau 2 : Prononciation de certaines voyelles dans le sud-ouest de Dublin d'après Bongiorno 2017. 87
Tableau 3 : synthèse des schémas phonologiques utilisés pour annoter avec IViE. D'après Grabe (2002). 136
Tableau 4 : Répartition des locuteurs du corpus PAC-Dublin en fonction de leur genre 151
Tableau 5 : Présentation des locuteurs du corpus PAC-Dublin.....154
Tableau 6 : Indice de niveau d'études selon Chatellier (2016 : 197). 184
Tableau 7 : Système de points mis en place par Chatellier (2016 : 197) pour classer les locuteurs en fonction de leur emploi. 185
Tableau 8 : Répartition des locuteurs du corpus en fonction de leur classe sociale 186
Tableau 9 : Répartition des locuteurs du corpus pour évaluer leur attachement à la ville (1) 189
Tableau 10 : Répartition des locuteurs du corpus pour évaluer leur attachement à la ville (2) 189
Tableau 11 : Répartition des locuteurs du corpus pour évaluer leur attachement à la ville (3) 190
Tableau 12 : Répartition des locuteurs du corpus pour évaluer leur attachement à la ville (4) 190
Tableau 13 : Répartition des locuteurs en 3 groupes selon leur sentiment d'appartenance à Dublin et leur attachement à la ville. 191
Tableau 14 : Répartition des locuteurs selon leur niveau d'irlandais. 193
Tableau 15 : Résumé des tons les plus communs dans les UI terminales de la tâche de lecture 214
Tableau 16 : Résumé des tons les plus communs dans les UI non-terminales de la tâche de lecture.....215
Tableau 17 : Comparaison de l'intonation en anglais britannique (d'après Wells, 2006 et Roach, 2009) et dans le sud de Dublin 217
Tableau 18 : Récapitulatif des différences statistiquement significatives dans les tons terminaux employés dans les phrases déclaratives assertives lues.....231
Tableau 19 : Récapitulatif des différences statistiquement significatives dans les tons nucléaires employés dans les UI non terminales dans les phrases déclaratives assertives lues 231
Tableau 20 : Récapitulatif des différences statistiquement significatives dans les tons terminaux employés dans les phrases interrogatives questionnantes ouvertes 232
Tableau 21 : Récapitulatif des différences statistiquement significatives dans les tons terminaux employés dans les phrases interrogatives questionnantes fermées.....233
Tableau 22 : Récapitulatif des différences statistiquement significatives dans les tons terminaux employés dans les phrases déclaratives questionnantes 234
Tableau 23 : Récapitulatif des différences statistiquement significatives dans les tons terminaux employés dans les phrases utilisant la coordination 235
Tableau 24 : Résumé des différentes corrélations retrouvées dans les UI non-terminales des phrases coordonnées 238
Tableau 25 : Récapitulatif de l'influence de plusieurs critères sociaux sur l'utilisation de tons terminaux dans les déclaratives assertives de la description d'image 243
Tableau 26 : Résumé des éléments sociologiques qui ont une influence sur la production de certains contours intonatifs en fonction du type de phrase dans la tâche de lecture. 245
Tableau 27 : Résumé des éléments sociologiques qui ont une influence sur la production de

certains contours intonatifs dans la description d'image. 245
Tableau 28 : Comparaison entre les HRT et les interrogatives ascendantes en ce qui concerne le point de départ de la montée (en Hertz). 280
Tableau 29 : Comparaison entre les HRT et les interrogatives ascendantes en ce qui concerne l'augmentation de la courbe de fréquence fondamentale entre le début et la fin de la montée (en pourcentage). 281
Tableau 30 : Résumé des différents tons phonologiques décrits pour uptalk en anglais américain 284
Tableau 31 : Récapitulatif des différents tons phonologiques employés dans le cadre d'uptalk à travers différentes variétés d'anglais 289
Tableau 32 : Ensemble des tons produits par les 5 locuteurs de l'étude qualitative dans les HRT, les continuatives et les interrogatives ascendantes 308
Tableau 33 : Augmentation de la F0 moyenne pour chaque locuteur de l'étude qualitative dans les HRT, les continuatives et les interrogatives ascendantes 309
Tableau 34 : Point de départ moyen (en Hz) des montées pour chaque locuteur de l'étude qualitative dans les HRT, les continuatives et les interrogatives ascendantes 310
Tableau 35 : Différences de proportion pour chaque ton phonologique pré-nucléaire dans les 3 tâches de parole (en pourcentages) 313
Tableau 36 : Moyenne de chaque phrase dans l'expérience 1. 320
Tableau 37 : Moyenne de chaque phrase dans l'expérience 2. 320
Tableau 38 : Récapitulatif des résultats de l'expérience de perception en Irlande (moyenne sur 5). 325

Abréviations :

/./ : phonème

[.] : allophone

F0 : Fréquence fondamentale

HRT : High Rising Terminals

Hz : Hertz

IViE : Intonational Variation in English

PAC : Phonologie de l'anglais contemporain

PFC : Phonologique du français contemporain

RP : Received Pronunciation

SBE ou SSBE : Southern (Standard) British English

ToBI : Tones and Break Indices

UI : Unité.s intonative.s

Introduction :

Selon l'Encyclopaedia Universalis, le langage est un « système de signes phoniques et graphiques, destiné à l'expression de la pensée et à la communication entre les hommes »[1]. Le même mot dans le Larousse est défini comme la « capacité, observée chez tous les hommes, d'exprimer leur pensée et de communiquer au moyen d'un système de signes vocaux et éventuellement graphiques »[2]. Enfin, le Robert définit le langage comme la « fonction d'expression de la pensée et de communication entre les humains, mise en œuvre par la parole ou par l'écriture »[3]. Dans l'ensemble de ces définitions, nous retrouvons l'idée de la communication et la notion de partage (« entre les hommes », « entre les humains », « chez tous les hommes »). Le langage est donc le théâtre d'échanges entre plusieurs interlocuteurs, et chaque phrase prononcée dans une conversation sert une ou plusieurs fonctions orientée.s vers l'interlocuteur ou vers l'énonciateur. Si la parole est composée de nombreux éléments permettant la communication, les présents travaux se concentreront sur la prosodie et plus particulièrement sur l'intonation, qui joue un rôle majeur dans la transmission du message et de l'intention. En effet, selon Portes & Bertrand (2005 : 140) :

> la prosodie est bien connue pour transmettre les émotions et les attitudes dans le langage, non seulement parce qu'elle contribue hautement à la structuration du discours, [...] mais aussi et plus significativement encore parce que les constructions prosodiques, en particulier les contours intonatifs, tirent leur signification de la relation entre le locuteur et ses interlocuteurs

Si le système intonatif de certaines variétés d'anglais a été décrit à plusieurs reprises et continue de l'être régulièrement, certaines d'entre elles semblent laissées de côté avec un manque d'études récentes qui permettraient d'évaluer le changement inhérent à toute langue vivante au fil du temps. C'est dans cette optique que nous entreprenons dans cette thèse la description détaillée du système intonatif de l'anglais parlé à Dublin (République d'Irlande) où les dernières études sur le sujet remontent à 2009 avec les travaux de Kalaldeh *et al*. (2009). Des observations préliminaires (Bongiorno, 2017 et Bongiorno & Herment, 2018) nous laissent en effet penser que des différences existent entre les descriptions faites dans le passé et les données observables aujourd'hui. Ces observations nous laissent également penser que des montées *uptalk* ou HRT (*High Rising Terminals*) sont présentes à Dublin. Ces montées

1 https://www.universalis.fr/dictionnaire/?q=langage&btn_search=Rechercher
2 https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/langage/46165
3 https://dictionnaire.lerobert.com/definition/langage

sont stylistiques, c'est-à-dire qu'elles n'appartiennent pas au système intonatif de la variété (ce ne sont donc pas des montées par défaut) mais qu'elles sont faites de manière plus ou moins délibérée par les locuteurs afin d'ajouter un sens implicite à ce qui est dit. Ce phénomène a été décrit dans plusieurs langues et dans de nombreuses variétés d'anglais (voir Warren, 2016) et semble rapidement se répandre. Sa particularité principale est que ses formes phonétiques et phonologiques et ses fonctions pragmatiques semblent différer en fonction de la variété d'anglais dans laquelle on les rencontre.

Cette thèse a donc deux objectifs principaux : décrire le système intonatif de l'anglais parlé à Dublin, et comprendre si *uptalk* est présent dans la variété. Si c'est le cas comme nous le pensons, nous chercherons à décrire sa ou ses forme.s phonologique.s et phonétique.s et à comprendre quelles fonctions pragmatiques ces montées permettent de véhiculer dans la capitale irlandaise. Afin de pouvoir étudier l'anglais parlé à Dublin en détail, nous baserons cette étude sur un corpus de 31 locuteurs que nous avons enregistré en 2018 dans le cadre du programme PAC (Phonologie de l'anglais Contemporain, Durand & Przewozny-Desriaux, 2012), qui regroupe des spécialistes de plusieurs disciplines et qui a pour but de « constituer une grande base de données sur l'anglais parlé dans sa diversité géographique, stylistique et sociale » (Carr *et al.*, 2004 : 1).

Afin de réaliser nos objectifs et d'étudier l'intonation à Dublin, cette thèse sera divisée en 3 parties composées chacune de 3 chapitres et d'un dixième chapitre de discussion.

- La partie 1 s'intitule « Cadre théorique et historique ». Son objectif est de situer dans quelle.s école.s de pensée nos travaux s'inscrivent et de proposer un bref résumé de l'histoire de Dublin afin de comprendre comment la situation linguistique s'organise dans la ville.
    - Le chapitre 1 introduit plusieurs termes que nous utiliserons à de nombreuses reprises dans cette thèse et les définit. Elle vise également à définir ce qu'est un corpus, et certains des choix faits pour l'enregistrement du nôtre.
    - Le chapitre 2 vise à mieux comprendre l'histoire de Dublin et le rapport de ses habitants avec la première langue officielle de République d'Irlande : l'irlandais.
    - Le chapitre 3 détaille le programme PAC, dans lequel s'inscrivent nos travaux. Nous exposons ici les raisons pour lesquelles nous avons choisi ce programme, présentons son protocole et l'extension que nous avons créée pour l'étude de la prosodie. Cette extension appelée PAC-Prosodie comporte des phrases à lire, une

image à décrire et une Map-Task (Brown *et al.*, 1983). Les Map-Tasks sont des tâches de parole fréquemment utilisées dans les études sur l'intonation dans lesquelles un locuteur doit en guider un autre à travers une carte.

- La partie 2 s'intitule « Analyses et descriptions du système intonatif ». Dans cette partie, nous présentons en détail notre corpus avant de proposer un inventaire du système intonatif de Dublin et une étude statistique qui vise à comprendre la variation dans la capitale irlandaise et les critères sociologiques qui en sont la cause.
  - Le chapitre 4 est une description détaillée du corpus PAC-Dublin. Nous présentons chacun des 31 locuteurs enregistrés avant de détailler les critères sociologiques retenus pour étudier la variation.
  - Le chapitre 5 consiste en l'inventaire intonatif de l'anglais parlé à Dublin.
  - Le chapitre 6 a pour but de comprendre (grâce à l'outil statistique) comment l'âge, le genre, la classe sociale, le sentiment d'appartenance à Dublin et le niveau d'irlandais peuvent ou non jouer un rôle dans la façon dont les locuteurs s'expriment.

- La partie 3 s'intitule « Focus sur les montées terminales stylistiques dans les phrases déclaratives assertives ». Elle a pour but de se concentrer sur *uptalk* et de décrire et définir le phénomène à Dublin.
  - Le chapitre 7 vise à définir précisément ce qu'est *uptalk* et à exposer plusieurs études sur le phénomène à travers les variétés d'anglais afin de les comparer à nos observations à Dublin, et ainsi à décrire les fonctions pragmatiques des HRT dans la capitale irlandaise.
  - Le chapitre 8 est une étude qualitative sur *uptalk* qui a pour but de décrire les formes phonétiques et phonologiques du phénomène et de comprendre ce qui distingue ces montées de celles qui sont interrogatives ou continuatives.
  - Le chapitre 9 présente les résultats préliminaires d'une étude de perception réalisée en ligne en Irlande et qui vise à comprendre comment *uptalk* et les locuteurs qui font des montées stylistiques sont perçus dans le pays.

- Enfin, le chapitre 10 résume les résultats de nos travaux et présente leurs limites ainsi que nos perspectives de recherches à l'issue de cette thèse.

PARTIE 1

Cadre théorique et historique

1 Chapitre 1 : Corpus, termes employés et écoles de pensée

Tout au long de ces travaux, nous allons employer plusieurs termes qui sont spécifiques aux études sur la prosodie, l'intonation et les études anglophones. Nous avons choisi de débuter notre thèse par l'explicitation de l'ensemble de ces termes et la justification des choix faits tout au long de notre travail.

Un des termes que nous utilisons le plus (et auquel nous consacrons tout un chapitre) est *corpus*. Il nous semble ainsi essentiel de le définir.

1.1 Qu'est-ce qu'un corpus ?

1.1.1 Approche inductive et approche déductive

Selon l'encyclopédie en ligne Universalis France, un corpus en linguistique est un « Ensemble homogène et significatif de données linguistiques observées et à partir desquelles pourra s'élaborer la théorie ». Cette définition vague de ce qu'un corpus pourrait être semble présupposer que la théorie développée sur les données à traiter découlerait des enregistrements faits, et non pas que les enregistrements seraient réalisés de façon contrôlée pour servir une théorie déjà existante. Cette approche que l'on nomme *corpus-driven approach,* approche guidée par le corpus ou approche inductive, implique que le chercheur recueille des données, et tire des hypothèses et des observations de ce qu'il observe ou entend. Selon Sinclair (1991), l'un des pionniers de la réflexion sur la linguistique de corpus, « l'écart entre le sentiment linguistique des locuteurs[4] concernant les détails de la langue et les faits récoltés objectivement à partir des textes est énorme et systématique ». Cela signifie que, pour lui, il est impensable de récolter des données seulement pour servir une hypothèse, et sans considérer le corpus comme une source de réflexion et de nouvelles hypothèses, quitte à infirmer celles d'origine.

Cette approche est à l'opposé de ce qu'est un corpus en linguistique dans la *corpus-based approach* (approche basée sur le corpus ou approche déductive). Dans cette approche, un corpus n'est pas une collection d'enregistrements accidentels desquels découlent des

4 Nous choisissons tout au long de ces travaux d'employer le terme « locuteur » pour mettre l'accent sur la dimension orale des données que nous étudions. Rabatel (2017 : 44) oppose « locuteur » (qu'il définit comme « l'instance qui profère un énoncé ») et « énonciateur » (« une position (énonciative) qu'adopte le locuteur, dans son discours, pour envisager les faits, les notions, sous tel ou tel point de vue »).

théories, mais bien un travail réfléchi qui vise à recueillir des données précises dans le but de servir une théorie déjà établie.

Ces deux méthodes, si elles peuvent sembler opposées l'une à l'autre, peuvent être (et sont souvent) complémentaires. En effet, et comme cela a été le cas pour nos travaux, nous avions des hypothèses de départ au début de cette thèse. Nous avions pu observer certains phénomènes lors d'enregistrements préliminaires réalisés pour notre mémoire de Master 2 (Bongiorno, 2017). Ces premiers enregistrements découlaient pleinement d'une approche guidée par le corpus, car nous n'avions aucune idée de ce à quoi nous attendre en enregistrant dans le sud de Dublin, et que nous voulions simplement réaliser un inventaire phonologique de l'anglais parlé dans cette partie de la capitale irlandaise. Pour les présents travaux de doctorat, nous avions donc déjà certaines hypothèses (le sud de Dublin présente un système intonatif distinct de celui de l'anglais standard et les HRT sont présentes à Dublin), mais nous avons, grâce à ce nouveau corpus de 31 locuteurs, dégagé de nouvelles pistes de réflexion, et de nouvelles observations. Notre travail a donc été un mélange d'approche guidée par le corpus, et d'approche basée sur le corpus.

Ces deux visions différentes montrent que les définitions du corpus en linguistique peuvent varier, et nécessitent donc bien souvent une prise de position qui rend la démarche de recherche subjective. En effet, les choix faits à chaque étape de la constitution de corpus peuvent influer sur les résultats obtenus et sur l'exploitabilité des données recueillies.

Comme nous le disions précédemment, notre démarche d'enregistrement et de constitution de corpus s'est appuyée, initialement, sur la vision de l'approche déductive (*corpus-based approach*). En effet, nous avions déjà observé divers phénomènes dans l'anglais de Dublin, et nous avons créé une extension du protocole PAC initial (voir 3.2) afin de créer des tâches permettant de mettre en évidence, entre autres, des éléments qui nous permettraient d'étudier avec précision l'intonation des variétés d'anglais dans plusieurs contextes de parole, et ainsi d'affirmer ou d'infirmer nos hypothèses. Il nous aurait sans doute été bien plus difficile d'analyser nos données comme nous l'avons fait pour notre travail de thèse si nous n'avions pas au préalable réfléchi à ce dont nous avions besoin dans nos enregistrements, et si nous avions monté notre corpus en suivant la définition de l'encyclopédie Universalis. En effet, si nous avions décidé de moins contrôler les tâches effectuées par les locuteurs pendant les enregistrements, nous aurions conservé le protocole PAC initial sans y ajouter d'éléments et sans en enlever non plus, et nous n'aurions pas pu

étudier certains phénomènes en contexte plus écologique comme nous l'avons fait. Cette décision d'utiliser certaines tâches et d'en retirer d'autres a eu, de façon certaine, une influence sur les résultats que nous avons obtenus. En effet, si nous n'avions pas utilisé de Map-Task (Brown *et al.*, 1983, voir 3.2 pour plus de précisions) ou de description d'image, par exemple, nous n'aurions peut-être pas pu mettre en évidence les mêmes particularités intonatives de la variété d'anglais étudiée, car les tâches proposées initialement dans le protocole PAC n'offraient pas une gamme de situations assez large pour nous permettre de vérifier nos hypothèses. Nous reviendrons sur ce point plus en détail dans le chapitre 3.

1.1.2 Linguistique de corpus

Selon Tutin (2020), les corpus permettent de « travailler sur une langue authentique et non idéalisée », c'est-à-dire sur des éléments concrets qui permettent d'observer un phénomène à un instant donné, et dans un contexte authentique. En effet, il nous aurait été possible au début de nos travaux de nous baser sur des études précédemment réalisées sur Dublin (et pas sur le sud de la ville en particulier), et d'essayer de proposer une analyse du système intonatif de la ville selon ces études datées (nous aurions pu, par exemple, nous servir du corpus IViE (Grabe *et al.,* 1998)). En enregistrant notre propre corpus, nous avons choisi d'étudier la façon de parler des habitants au moment où ils ont été enregistrés, et pas par rapport à des études réalisées il y a 20 ou 30 ans, et qui ne reflètent peut-être plus exactement la façon de s'exprimer des dublinois aujourd'hui.

Toujours selon Tutin (Tutin *et al.,* 2020), la limite principale des corpus est qu'on ne peut jamais affirmer qu'un phénomène est totalement impossible, car un corpus « ne peut pas correspondre à toutes les occurrences possibles d'une langue ». Ceci signifie que les données recueillies ne peuvent jamais être exhaustives, et qu'il faut garder cela en tête lorsque l'on annonce des résultats. En effet, on peut dire que, dans un groupe de locuteurs donné s'exprimant à un certain moment et dans un certain contexte, le schéma intonatif standard semblera être une chute (H*L % ou H* L%[5] pour un énoncé déclaratif, par exemple), et que des schémas marginaux sont possibles, mais on ne pourra jamais dire qu'il est impossible de retrouver un autre type de schéma sur le même énoncé, puisqu'il est impossible d'analyser et de recueillir de manière exhaustive l'inventaire prosodique d'un groupe de locuteurs ou d'une population. Une étude de corpus permettra donc d'étudier la fréquence d'un phénomène, mais pas d'étudier le langage comme s'il était figé et qu'il obéissait à des règles précises sans jamais les transgresser.

5 Nous utilisons la méthode d'annotation IViE, voir 3.2.4.3

Kraif (Tutin *et al.* 2020)[6] explique qu'un corpus n'est qu'un réservoir d'exemples, et que ces exemples peuvent servir à illustrer une hypothèse, mais jamais à la valider directement. En effet, pour lui, « un exemple ne peut être considéré comme un fait linguistique que s'il est suffisamment fréquent, c'est-à-dire s'il intègre un aspect quantitatif lié à sa fréquence, à la taille, ou à la représentativité du corpus ». Cela signifie qu'un phénomène doit se reproduire assez souvent et dans des conditions assez similaires pour pouvoir valider une hypothèse, et que l'aspect quantitatif d'un phénomène observé est la condition essentielle à la validation d'une hypothèse.

Un corpus doit donc être assez vaste pour présenter plusieurs occurrences des phénomènes étudiés et une assez grande variété de locuteurs et de situations, et il doit également présenter des situations d'énonciation similaires pour chaque locuteur afin de pouvoir apprécier l'aspect qualitatif des données en les comparant.

1.1.3 Corpus oral ou corpus de parole ?

Les choix faits quant à notre collecte de données font que nous pouvons dire que notre corpus a des caractéristiques du corpus oral, et d'autres du corpus de parole. Delais-Roussarie (2003 : 93-4) résume les différentes recherches sur ces deux types de corpus et explique que les corpus de parole sont des recueils de données enregistrées dans des conditions expérimentales (comme, par exemple, des lectures de phrases et de textes) et qu'ils peuvent être de taille réduite. Les corpus oraux, eux, sont des recueils de productions orales comportant un certain nombre d'annotations et de transcriptions (comme des entretiens, par exemple).

Notre corpus est composé d'entretiens avec un enquêteur et de conversations entre locuteurs, qui sont annotés (voir annexes 1 et 2), transcrits, et qui ont pour but premier de mener des recherches sur la prosodie de l'anglais du sud de Dublin. Il semble donc remplir toutes les conditions d'un corpus oral. Cependant, le protocole PAC et le protocole PAC Prosodie incluent également des items à lire (des phrases isolées et d'autres en contexte dans le cadre du PAC Prosodie), rejoignant ainsi les critères énoncés par Delais-Roussarie pour constituer un corpus de parole.

La distinction corpus oral / corpus de parole ne semble donc que peu pertinente pour nos travaux, puisque les différentes tâches à réaliser dans le cadre du protocole PAC et du

6 Cette référence est celle d'un MOOC suivi en ligne en 2020. Le MOOC était coordonné par Agnès Tutin, et cette citation fait référence à une vidéo dans laquelle seul Olivier Kraif intervenait.

protocole PAC Prosodie font que les corpus créés en les utilisant ne peuvent être classés dans aucune catégorie. C'est, par ailleurs, cette richesse de situations d'énonciations différentes qui permettent des études variées dans le cadre du programme PAC. Nous reviendrons sur ce point dans le chapitre 4.

1.1.4 Corpus de validation ou corpus heuristique ?

Selon Scheer,

> Un corpus peut servir deux propos au moins : ou bien il donne à un ensemble de faits une structure qui dégage la vue du linguiste dans une situation où celui-ci poursuit une question mais n'a pas de solution, ou alors il teste la validité empirique d'hypothèses qui existent pour des raisons indépendantes. On peut donc parler de corpus heuristiques dans le premier, et de corpus de validation dans le second cas : l'un montre le chemin, l'autre démontre qu'une hypothèse est bonne (ou mauvaise). (2004 : 153-4)

Notre corpus ayant été enregistré dans le but de tester les théories dégagées de nos travaux préliminaires sur l'anglais de Dublin, nous pouvons dire qu'il est de validation. En effet, et comme nous l'avons dit précédemment, les tâches à réaliser par les locuteurs étaient orientées afin de permettre d'étudier certains phénomènes précis. Notre hypothèse de base était qu'une partie des montées finales dans les phrases déclaratives à Dublin était une manifestation d'*uptalk*, et qu'il existait plusieurs types de montées terminales dans cette variété d'anglais. Notre but était donc d'essayer de décrire ces différentes montées et de les repérer dans le contexte le plus naturel possible afin d'essayer d'exposer des phénomènes authentiques, et pas des occurrences artificielles de ces montées formulées en raison de tâches artificielles et contrôlées qui auraient pu biaiser la façon de parler des locuteurs enregistrés (voir Paradoxe de l'Observateur, Labov 1972).

Herment (2013 : 32) dit d'ailleurs à propos des corpus élaborés à partir du protocole PAC initial que : « l'approche est plutôt celle d'un « corpus de validation » et il s'agit d'une démarche descendante, *top-down* : on part « d'une hypothèse "raisonnable" inspirée par une première observation des données, quitte à la revoir et la modifier si de nouvelles données viennent infirmer la validité de la première (Martin, 2009 : 94) ».

Notre corpus pourra donc être utilisé comme corpus heuristique par d'autres chercheurs, mais il a initialement été conçu comme corpus de validation.

1.1.5 Corpus et subcorpus

Sinclair (1996) définit le terme *subcorpus* de la sorte : "A *subcorpus* has all the properties of a corpus but happens to be part of a larger corpus". Pour lui, un *subcorpus* est donc une partie d'un corpus plus large, un constituant de ce corpus. Nous pourrions dire que PAC-Dublin est un *subcorpus* puisqu'il est une partie du plus large corpus PAC global. Il peut être également considéré comme un corpus à part entière étant donné qu'il est le premier à utiliser le protocole PAC Prosodie, et le seul à ce jour sur Dublin.

1.2 Format du corpus

1.2.1 Taille

Selon Sinclair (1996), "a corpus is assumed to contain a large number of words. The whole point of assembling a corpus is to gather data in quantity". Pour lui, un corpus doit être de taille conséquente. La question de la taille idéale d'un corpus reste débattue, et nous ne parlerons pas ici des "dynamic corpus" (Sinclair 2005 ; McEnery & Wilson 2011 : 30 ; Kennedy 1998 : 22) qui sont des corpus qui continuent d'être enrichis dans le temps et qui n'ont donc, a priori, pas de limite de taille. Ces corpus permettent notamment d'étudier l'évolution de la langue dans le temps.

Pour Chatellier (2016 : 156), « la plupart des autres corpus ont une taille précise, qui est dictée par l'étude menée par le chercheur. Ce dernier est toujours tiraillé entre représentativité maximale de la variété examinée et facilité de manipulation des données ». Cette réflexion souligne la difficulté d'évaluer en amont la quantité de données qu'il faudra recueillir pour une étude. En effet, il semble que plus le corpus sera composé de locuteurs différents, plus il sera représentatif de la variété étudiée dans le cadre des variétés d'anglais. Seulement, pour rendre les données exploitables, il faut les transcrire, les annoter, et retravailler les fichiers sonores afin de les anonymiser, par exemple. Ce travail, qui peut sembler anecdotique, est en réalité très fastidieux et chronophage (voir chapitre 4). Il semble donc qu'il faille essayer de choisir une quantité de locuteurs qui soit à la fois la plus représentative de l'échantillon étudié et humainement traitable afin de pouvoir exploiter les données recueillies et ainsi de pouvoir proposer des analyses à partir des observations faites.

Les logiciels permettant de transcrire automatiquement des fichiers sonores de manière orthographique ne sont, à ce jour, et à notre connaissance, pas assez performants pour constituer ne serait-ce qu'une aide à la transcription. Nous avons cherché pendant de longues semaines un logiciel qui pourrait nous aider lors de notre première année de thèse, en vain. Il en est de même pour l'annotation prosodique (voir 3.2.4).

D'après Kennedy (1998 : 68), un corpus servant à des études et analyses prosodiques peut être constitué de 100 000 mots, alors que les corpus créés pour des analyses phonologiques nécessitent bien plus de données sans jamais atteindre un contenu assez satisfaisant du point de vue de la représentativité de l'échantillon à étudier.

Viollain & Chatellier (2018) expliquent qu'ils défendent :

> […] la méthodologie et les ambitions du programme PAC dont la base de données sur l'anglais oral contemporain repose exclusivement sur de petits corpus spécialisés constitués dans les différentes aires géographiques anglophones.

Ils ajoutent également :

> Nous démontrons non seulement la pertinence individuelle de ces petits corpus pour l'étude quantitative et qualitative de phénomènes précis [...] mais également l'apport concret de la comparabilité et de la jonction possible des analyses faites à partir de ces petits corpus [...]

Pour eux, les corpus de petite taille favorisent les études descriptives qui analysent les différentes variétés d'anglais du point de vue de leur phonologie.

1.2.2 Qualité

Selon Sinclair (1996),

> The default value for quality is authentic. All the material is gathered from the genuine communications of people going about their normal business. Anything which involves the linguist beyond the minimum disruption required to acquire the data is reason for declaring a *special corpus*.

Pour lui, un véritable corpus est composé d'enregistrements réalisés pendant les activités de la vie quotidienne des locuteurs, avec une implication minime de l'enquêteur. Si l'enquêteur intervient et interrompt à un moment les activités du locuteur plus que de raison, alors le corpus est ce qu'il appelle un "*special corpus*".

Cette définition relève certains problèmes. En effet, elle pourrait s'appliquer à certains types de corpus, mais pas à des corpus oraux où des analyses acoustiques doivent être réalisées.

Dans notre cas, par exemple, les enregistrements servent à des analyses prosodiques où les bruits extérieurs faussent bien souvent les résultats donnés par les logiciels. Pour cette raison, il est difficile d'obtenir du langage spontané, un contexte écologique, et une qualité sonore idéale. Cependant, nous pensons qu'il est possible de conserver cette authenticité et une qualité sonore satisfaisante en réalisant les enregistrements dans un environnement calme. De ce fait, les activités enregistrées ne sont pas des activités quotidiennes pour les personnes interrogées, mais elles constituent des tâches informatives pour les enquêteurs, et conservent tout de même une certaine authenticité grâce au fait que la personne qui réalise les entretiens n'intervient pas dans la partie des enregistrements où deux locuteurs échangent librement sur un sujet (voir 4.1.3). Le fait que les locuteurs se connaissent avant la rencontre dans la plupart des cas a permis d'observer une attitude relâchée de la part des deux personnes, qui oubliaient souvent à terme qu'elles étaient enregistrées.

L'autre problème soulevé est la définition de “beyond the minimum disruption required to acquire the data”. A partir de quel moment pouvons-nous décider que l'enquêteur est trop intervenu dans les enregistrements ? L'évaluation de cette intervention semble être très subjective, et n'offre pas de critères précis.

Sinclair (1996) ajoute: “However difficult round the margins, it is important that serious intervention by the linguist, or the creation of special scenarios, is recorded in the name of the corpus. Experimental corpus may be suggested as a general category.”

Cela veut dire qu'il estime qu'un corpus dans lequel il y a une scénarisation, ou des interventions répétées de l'enquêteur, devrait être désigné sous le nom de corpus expérimental, créant donc ainsi une autre sous-catégorie de corpus. Une fois encore, il existe des corpus (comme ceux du protocole PAC, et plus précisément du PAC-Prosodie par exemple), où il y a à la fois des phrases à lire avec un contexte particulier donné (« vous entrez dans un magasin et demandez les éléments suivants à un vendeur »), qui sont scénarisées donc, et des parties plus spontanées comme les discussions avec un pair. Comment définir ces corpus dans ce cas ? Il ne semble pas raisonnable de les appeler corpus semi-expérimentaux.

Pour conclure sur la question du type de corpus, il semble difficile de définir soi-même à quelle catégorie son corpus appartient ou n'appartient pas. En effet, les différentes classes proposées par Sinclair sont perméables, et ne proposent pas de critères clairs pour

classer les travaux. Chaque catégorie proposée semble exclure beaucoup de critères qui peuvent se retrouver dans divers corpus. Enfin, comme nous l'avons dit précédemment, il semble assez maladroit de parler de corpus « *semi-expérimentaux*».

Cette analyse ne prend en compte que la vision de Sinclair sur les corpus, mais elle montre bien qu'il est difficile de classer ces derniers dans des cases prédéfinies car plusieurs éléments (comme le but de l'enquêteur par exemple) peuvent influer sur leur usage.

De façon similaire, plusieurs écoles semblent en désaccord quant aux caractéristiques d'un corpus qu'elles estiment correct, et proposent souvent des approches qui tendent à être à l'opposé l'une de l'autre. D'après nos observations, il est rare (du moins dans notre domaine d'études) de pouvoir ranger un corpus dans une catégorie ou dans une autre de manière tranchée. Il nous apparaît au contraire que les corpus de la discipline sont souvent un mélange entre les différentes théories, et qu'il serait dommage de chercher à les réduire à l'une ou l'autre, alors qu'une réflexion poussée sur l'objectif des enregistrements permet généralement de sélectionner les outils offerts par chaque approche, et d'en tirer le meilleur. Pour Gut & Voorman (2014 : 16), par exemple, un corpus doit être :

> a sample of language that contains :
>
> • primary data in the form of audio or video data;
>
> • phonological annotations that refer to the raw data by time information (time-alignment); and
>
> • metadata about the recordings, speakers and corpus as a whole.

Pour ces chercheurs, l'idéal est donc un corpus audio ou video annoté et pour lequel des métadonnées sur les locuteurs, les enregistrements et le corpus sont disponibles.

L'ensemble des corpus enregistrés dans le cadre du programme PAC répondent à ces critères. Nous détaillons les étapes à respecter dans ce cadre et détaillons le processus d'enregistrement de notre corpus dans les chapitres 4 et 5. Comme le font remarquer Viollain & Chatellier (2018), les critères de Gut & Voorman cités ci-dessus ne parlent pas de la taille que doit avoir un corpus idéal. Les chercheurs sont en faveur de petits corpus en phonologie (et précisent que le terme de « petits corpus » est relatif) puisque, selon eux, les études sur la phonologie des variétés d'anglais ont un but fini :

> En effet, et là encore contrairement à ce qui se passe en syntaxe ou en morphologie notamment, la phonologie n'exige pas nécessairement de grands corpus, justement parce que son domaine d'étude est fini. […] Au contraire, des milliers d'heures d'enregistrement de locuteurs

> anglophones ne changeront rien, pour ainsi dire, à l'inventaire qui pourra être dressé des unités constituant leur système. (Viollain & Chatellier, 2018 : 16)

Pour eux, un corpus de taille réduite permet d'obtenir suffisamment d'occurrences d'une variété pour en décrire le système phonologique de manière fidèle, et un corpus trop important est en réalité un frein à certaines études car ils sont si chronophages qu'ils en deviennent limitants.

Cette analyse nous semble intéressante mais pas directement applicable à l'étude de la prosodie -et particulièrement de l'intonation- car il nous semble qu'il n'est jamais possible d'affirmer que nous avons assez de données pour pouvoir nous passer d'études sur d'autres contextes de parole ou d'autres configurations (en choisissant les locuteurs qui discutent ensemble lors des conversations à deux (voir chapitre 4)) afin de vérifier si les locuteurs modifient leur façon de parler en fonction de la situation d'énonciation et des interlocuteurs. Ceci rejoint d'ailleurs ce que dit Kraif (Tutin *et al.,* 2020) lorsqu'il explique qu'il ne faut pas oublier qu'un corpus n'est qu'un réservoir d'exemples et qu'il ne pourra jamais permettre d'affirmer avec certitude qu'un phénomène est possible ou ne l'est pas dans l'objet de l'étude (ici, les variétés d'anglais).

Nous avons toutefois décidé de n'enregistrer qu'un nombre limité de locuteurs pour des questions pratiques, car nous n'aurions pas pu mener les recherches présentées dans ces travaux si le corpus PAC-Dublin avait été plus important. Comme nous le verrons dans les chapitres suivants, nous avons déjà dû faire des choix quant aux données exploitées. Un corpus trop important nous aurait empêché de réaliser les mêmes analyses.

Nous considérons donc le corpus PAC-Dublin comme un petit corpus, et comme un subcorpus du plus grand corpus PAC qui contient des données similaires (et des métadonnées) sur plusieurs autres variétés d'anglais.

1.3 Termes employés et écoles de pensée

1.3.1 Prosodie et intonation

Un autre terme que nous employons régulièrement dans ces travaux est « prosodie ». La prosodie est « le domaine de la phonétique qui étudie l'intonation, l'accentuation, le rythme et la durée des réalisations des phonèmes » (Martin, 2009 : 13). Di Cristo (2013 : 21) donne

également une définition plus détaillée du terme en disant :

> La prosodie est une branche de la linguistique consacrée à l'analyse des propriétés formelles (phonologie prosodique), de la matérialité (phonétique prosodique) et de la fonctionnalité des éléments non verbaux de l'expression orale, non coextensifs aux phonèmes, tels que l'accent, les tons, l'intonation, la quantité, le tempo et les pauses, que l'on qualifie collectivement de prosodèmes. La matérialité physique des prosodèmes se manifeste par les variations de la fréquence fondamentale (F0), de la durée et de l'intensité (paramètres prosodiques acoustiques), ces variations étant perçues par l'auditeur comme des changements respectifs de hauteur, longueur et de volume sonore (paramètres prosodiques auditifs). Les informations prosodiques ont la particularité d'être polysémiques et de véhiculer à la fois des informations d'ordre linguistique, paralinguistique et extralinguistique, qui se révèlent déterminantes pour l'interprétation des énoncés du discours et de la conversation. (Di Cristo, 2013 : 21).

La prosodie est donc l'étude des phénomènes suprasegmentaux du langage. Comme expliqué par Di Cristo, ces phénomènes ont des fonctions à la fois systémiques (la place de l'accent de mot en anglais, par exemple), et des fonctions stylistiques[7] (le choix d'un contour intonatif particulier afin de véhiculer un message ou une intention). La prosodie est donc une étude de la langue qui prend en compte la phonologie et de la phonétique[8] et qui est souvent divisée en 3 volets :

- L'accentuation (au sens d'accent de mot -word stress- et d'accent de phrase -sentence stress ou accent-) et le rythme.
- L'intonation (« le système des patrons mélodiques distinctifs de l'énoncé et de ses constituants » Herment, 2013 : 10).
- La durée, les pauses et le tempo.
- La qualité de voix.

Dans cette thèse, nous nous concentrerons sur l'étude de l'intonation et mentionnerons à plusieurs reprises le rythme et l'accentuation. Nous ne pourrons pas nous pencher sur les aspects temporels de la prosodie (la durée, les pauses et le tempo) en détail. Nous projetons toutefois d'aborder ces aspects dans de futurs travaux.

Nous considérons donc la prosodie comme l'étude générale des éléments cités ci-dessus. Nous utiliserons également à de nombreuses reprises le terme « suprasegmental »

7 Nous appelons « systémique » tout ce qui fait partie du standard d'une langue ou d'une variété de langue et qui est produit de manière inconsciente. Nous opposons « systémique » à « stylistique » pour parler des choix linguistiques faits de manière délibérée par les locuteurs pour véhiculer un message ou une attitude.

8 Les deux domaines sont décrits comme « indissociables » dans l'étude de la prosodie selon Herment (2013 : 10). Comme nous pourrons le voir dans cette thèse, la frontière entre les deux domaines est parfois floue.

dans un sens équivalent à celui de prosodie. Cette acception est celle décrite par Hirst & Di Cristo (1998 : 4)[9].

De manière plus spécifique, nous inscrivons nos travaux dans l'étude de l'intonation. Nous entendons ici l'ensemble des contours mélodiques produits par les locuteurs. Pour Wells (2006 : 1), l'intonation est la mélodie du langage et l'étude des montées, des chutes, et de la façon dont les locuteurs utilisent ces variations pour véhiculer un sens linguistique et pragmatique[10].

L'intonation de l'anglais se base sur un certain nombre de règles en ce qui concerne l'accent de mot et l'accent de phrase.

1.3.2 Stress et Accent

Contrairement au français standard, la langue anglaise fonctionne avec des accents de mots (*stress*) et des accents de phrase (*accent*). Les règles principales de ce fonctionnement sont que les mots lexicaux (c'est-à-dire les noms, les noms propres, les verbes, les adjectifs et les adverbes principalement) ont systématiquement -et au minimum- un accent de mot.

Ces accents de mots ont une influence directe sur la prononciation des phonèmes, puisque les voyelles dans les syllabes accentuées ne se réduisent jamais. A l'inverse, celles que l'on retrouve dans les syllabes inaccentuées ont presque toujours une forme réduite (cette différence s'entend très bien, par exemple, si nous comparons la prononciation de la lettre <a> dans les mots *cat* et *around)*. Wells (2006 : 3) décrit l'accent de mot comme “a combination of loudness, pitch and duration”. Plusieurs éléments entrent donc en compte dans la production d'un accent de mot.

De façon générale et dans un contexte neutre[11], les mots dits outils ou grammaticaux (les articles, déterminants, conjonctions de coordination et de subordination, pronoms personnels sujets et objets et adjectifs possessifs, entre autres) n'ont pas d'accent de mot et sont réduits la plupart du temps. Par exemple, on prononcera généralement /ə/ pour l'article indéfini « a » en contexte neutre contre /eɪ/ en contexte emphatique.

9 “The first ambiguity depends on whether or not intonation is defined in a **broad** sense, that is as including factors such as word-stress, tone and quantity which can be an essential part of the lexical identity of words, or in a **narrow** sense, as excluding such factors. The term *prosody*, like that of *suprasegmentals* can be reserved for the broad sense and opposed to intonation proper which is then restricted to what are sometimes called **supralexical**, **postlexical** or simply **non-lexical** characteristics, consisting of such phenomena as the overall form of pitch patterns, declination, boundary phenomena *etc.*” (Hirst & Di Cristo, 1998 : 4)

10 “Intonation is the melody of speech. In studying intonation we study how the pitch of the voice rises and falls, and how speakers use this pitch variation to convey linguistic and pragmatic meaning.” (Wells, 2006 : 1)

11 Nous entendons par « contexte neutre » une occurrence sortie de tout contexte.

L'autre élément principal dans le rythme de l'anglais est la présence d'accents de phrase (appelés *sentence stress* ou parfois *accent*). Ces accents de phrase jouent également un rôle majeur dans le rythme de l'anglais puisqu'en contexte neutre, les mots lexicaux sont accentués et les mots grammaticaux sont non-accentués. Ainsi, ce qui est accentué est plus perceptible[12].

Ces éléments ont une importance majeure dans nos travaux puisqu'ils participent grandement au rythme de l'anglais et qu'ils peuvent avoir une influence majeure sur la façon dont les locuteurs utilisent l'intonation. Ces éléments sont d'autant plus importants qu'ils sont un élément central de l'annotation dans la méthode que nous utilisons (IViE).

Dans notre corpus (et comme nous le verrons à de nombreuses reprises au cours des chapitres suivants), il est très fréquent de retrouver le ton L* H%, qui désigne une syllabe nucléaire statique basse suivie d'une montée sur la queue d'atones terminales. Cette queue d'atones terminales peut être constituée d'un ou de plusieurs mots inaccentués, ou de syllabes inaccentuées au sein du même mot.

Les méthodes d'analyse de l'intonation sont différentes en fonction des écoles de pensée auxquelles les chercheurs adhèrent. Les nôtres s'inscrivent dans les deux traditions britannique et américaine.

1.3.3 Tradition britannique et tradition américaine

Nous opposons ici la tradition britannique des études sur l'intonation à celle de la tradition américaine.

La tradition britannique décrit l'intonation de façon holistique, avec un seul mouvement intonatif par unité intonative (voir ci-dessous). Dans cette tradition, le locuteur doit prendre 3 décisions majeures, que l'on appelle les 3 T (Halliday, 1967) :

- *Tonality* : la division en unités intonatives (que nous désignerons dorénavant par UI, et qui peuvent parfois être retrouvées sous les termes *intonation phrases* ou *IP* dans d'autres travaux), c'est-à-dire la division de la parole en segments cohérents. Chaque

12 Nous ne nous étendrons pas sur ce sujet dans cette thèse. Nous recommandons Cruttenden (2014) au lecteur intéressé pour une description détaillée des règles d'accents de mot et de phrase et sur les caractéristiques de ces deux phénomènes. Nous ne rentrerons pas non plus dans les détails sur les différentes théories quant à ce qui constitue un accent de mot ou de phrase et invitons le lecteur intéressé à consulter par exemple Herment-Dujardin (2001).

segment (chaque UI, donc) comportera un certain nombre de composants sur lesquels nous reviendrons plus tard dans ce chapitre.

- *Tonicity* : la position des accents de phrase, et ainsi de la syllabe nucléaire, c'est-à-dire la position du dernier accent de l'unité intonative la syllabe, celui qui portera (ou sur lequel débutera) le principal mouvement intonatif de l'UI.
- *Tone* : le choix du contour nucléaire, c'est-à-dire le mouvement intonatif réalisé sur ou à partir de la syllabe nucléaire.

Ces éléments sont tirés des travaux de Halliday (1967) et sont repris dans un grand nombre d'ouvrages ultérieurs (voir par exemple Cruttenden (1997, 2008), Wells (2006) ou Roach (2009)). Les origines de cette tradition remontent toutefois au 18ème siècle avec les travaux de Walker (1781, 1787), mais ses principales théories ont été établies au 20ème siècle avec les travaux de Jones (1909a, 1909b, 1918), qui a décrit les tons 1 et 2 de l'anglais (soit le ton ascendant et le ton descendant). Les termes *nucleus* (syllabe nucléaire), *head* (tout ce qui précède le *nucleus*) et *tail* (ce qui suit le *nucleus*, la queue d'atones terminales) sont issus des travaux de Palmer (1922).

L'autre tradition est américaine et s'est développée au milieu du 20ème siècle avec les travaux de Pike (1945) et de Trager & Smith (1951), dans lesquels l'intonation est décrite avec quatre niveaux mélodiques et trois tons terminaux[13]. A la suite de ces travaux, plusieurs chercheurs (comme Liberman (1975) et Pierrehumbert (1980)) ont développé l'approche métrique autosegmentale (*Autosegmental Metrical theory*, ou AM) où seuls deux tons (haut et bas) sont retenus (contre trois dans les travaux des années 45-50). Les deux tons sont alors alignés aux accents décrits en 1.1 de ce chapitre, et les différents contours intonatifs sont ainsi décrits avec des suites de tons (voir 3.2.4 pour plus de détails).

Si nos travaux ont des caractéristiques des deux traditions, c'est en raison de notre formation (tradition britannique) et des choix faits dans cette thèse, notamment au niveau de l'annotation prosodique de notre corpus, dont nous parlerons plus tard. Nous utilisons ainsi des termes associés à la tradition britannique (dans notre façon de décrire et d'envisager les unités intonatives, par exemple) et d'autres associés à l'américaine (dans notre façon de décrire les tons étudiés).

13 Voir les références citées pour plus de détails sur ces théories.

1.3.4 Composition de l'unité intonative

En effet, dans la tradition britannique, le découpage en unités intonatives est celui qui est privilégié. Dans cette tradition, la terminologie utilisée par Palmer (1922) est légèrement modifiée et les éléments qui doivent composer une UI sont décrits de la sorte : le seul élément indispensable dans une UI est un *nucleus* (ou noyau, ou syllabe nucléaire). Il ne peut y en avoir qu'un. De façon optionnelle, il est également possible de retrouver (d'après Wells, 2006 : 8) :

- Un *pre-head* (pré-tête, tout ce qui vient avant la première syllabe accentuée)
- Un *onset* (la première syllabe accentuée de l'UI)
- Un *head* (une tête, soit la totalité des syllabes comprises entre le *onset* et le noyau)
- Un *tail* (une queue d'atones terminales, tout ce qui peut suivre le noyau)

Nous illustrons ces différents composants dans la phrase ci-dessous.

Where **is your plane su*pposed*** *to land*?

Dans cette phrase extraite de notre corpus (ici telle que lue par la locutrice RCL1), le *onset* est souligné, le *head* est en gras, le *nucleus* est en italique gras et le *tail* est en italique simple. Cette UI ne comporte pas de *pre-head*.

Les différents mouvements intonatifs qui surviennent dans les unités intonatives sont ensuite décrits dans leur globalité. On parlera alors de *fall* (une chute), de *rise* (une montée), de *fall-rise* (une chute suivie d'une montée) et de *rise-fall* (une montée suivie d'une chute) par exemple. Comme indiqué précédemment, ce mouvement s'amorce (ou se base entièrement selon les cas) sur le *nucleus*.

1.3.5 Dialecte, variété, standard

Il nous semble également important de définir les termes suivants que nous utilisons régulièrement dans nos travaux : « dialecte », « variété », « accent » et « standard ».

1.3.5.1 Dialecte et variété

Dans notre acception du terme, un dialecte correspond à la description qu'en font

Chambers & Trudgill :

> A language variety which is used in a geographically limited part of a language area in which it is “roofed” by a structurally related standard variety; a dialect typically displays structural peculiarities in several language components (Chambers & Trudgill, 1998 : 5)

Nous utilisons donc le terme dialecte pour parler de variétés d'anglais dans des zones géographiques distinctes. De façon générale, les dialectes présentent des différences de grammaire et / ou de vocabulaire. C'est par exemple le cas de celui que nous étudions (l'anglais de Dublin) où il est possible de trouver des constructions qui ne sont pas grammaticales dans la plupart des standards (comme l'expression “to be after doing something” qui signifie « être sur le point de faire quelque chose » ou bien « avoir tout juste terminé de faire quelque chose ») et des expressions particulières telles que “what's the craic” (« quoi de neuf ? ») ou “gas” (« drôle » ou « amusant »). Certaines de ces expressions tirent leurs origines de la langue irlandaise, alors que d'autres sont simplement des utilisations différentes de mots anglais (comme le mot “locked” qui signifie « très saoul » à Dublin alors qu'il veut dire « verrouillé » en anglais standard).

Nous utilisons donc dialecte pour parler d'une forme de la langue parlée dans une zone géographique précise ou par un groupe de locuteurs. Nous utilisons également le terme « variété » ou « variété d'anglais » de manière équivalente pour désigner ces systèmes linguistiques qui ont leurs propres normes grammaticales, lexicales, syntaxiques et phonologiques et qui regroupent donc les différences d'accent, de constructions grammaticales, de lexique, de vocabulaire, mais également les différences qui existent dans le.s système.s intonatif.s dans des zones géographiques ou chez des groupes de locuteurs.

1.3.5.2 Standard

Nous entendons par « standard » la variété d'anglais reconnue et favorisée (pour les communications officielles et l'enseignement, par exemple) dans chaque pays. Un standard représente, dans l'usage que nous en faisons, une norme linguistique répandue dans une aire géographique limitée. Les principales mentions de ce terme dans cette thèse seront explicitées avec la zone concernée. Nous parlerons notamment de standard britannique, de standard américain et de standard irlandais.

1.3.5.2.1 Marqué / Non-marqué

La question de la terminologie à employer pour définir ce qui est conforme au standard et ce que ne l'est pas s'est posée lors de nos travaux. Lors de plusieurs communications, nous avons fait le choix d'employer les termes « marqué » (pour ce qui n'était pas conforme au standard et qui n'était pas prototypique de ce qui était étudié) et « non-marqué » (pour ce qui correspondait au standard, à la norme, qui était prototypique de ce qui était étudié, ou qui était le plus prédictible). Ces termes de marqué et non-marqué renvoient à la théorie de la marque (*markedness* en anglais, utilisé pour la première fois par Chomsky & Halle en 1968 dans leur ouvrage *Sound Patterns of English* avec les termes *marked* et *unmarked*) dont les origines remontent au Cercle Linguistique de Prague, et plus particulièrement à Nicolas Troubetzkoy qui emploie ce terme (*priznak*, traduit alors par marque, et *priznakovyj* et *bespriznakovyj,* néologismes d'abord traduits en allemand et en français par *marqué* et *non-marqué*, avant d'être calqués par l'anglais avec les termes *marked* et *unmarked* que l'on connaît aujourd'hui) pour la première fois le 31 juillet 1930 lors d'une correspondance avec Roman Jakobson. Ces termes de marqué et non-marqué intègrent une hiérarchie au sein de ce qu'ils catégorisent, en apportant l'idée que ce qui est non-marqué est normal, habituel, prévisible, alors que ce qui est marqué relève de l'irrégularité, de l'anormal et du surprenant. Ces termes peuvent être utilisés dans de nombreuses disciplines (phonologie, grammaire, sémantique, et même statistiques et psychologie). Cette terminologie fait souvent débat, en particulier en raison des critères retenus pour définir qu'un élément est non-marqué, et qu'un autre est marqué. Pour Greenberg (1966), en grammaire, est non-marqué ce qui est le plus fréquent en pratique (et non pas en théorie). Pour lui, on peut considérer qu'un élément se rapproche d'une norme s'il apparaît à une plus haute fréquence que les éléments avec lesquels il est mis en comparaison. Dans notre cas, nous utiliserons le terme non-marqué pour ce qui est admis dans la littérature comme étant systémique et prototypique. Toute utilisation de l'un de ces deux termes renverra à présent à cette conception-là de la théorie.

1.3.5.3 Accent

Nous mentionnerons également le terme accent à plusieurs reprises dans ces travaux. Dans notre acception du terme, l'accent est la façon dont les personnes enregistrées prononcent l'anglais.

1.3.6 Pragmatique

Nous serons également amenée à utiliser le terme « pragmatique ».

Selon le Larousse (édition en ligne consultée le 10/08/19), la pragmatique est une « approche linguistique qui se propose d'intégrer à l'étude du langage le rôle des utilisateurs de celui-ci, ainsi que les situations dans lesquelles il est utilisé. (La pragmatique étudie les présuppositions, les sous-entendus, les implications, les conventions du discours, etc.) ». Cette définition explique donc que la pragmatique consiste à étudier le langage sans en exclure les interlocuteurs, et en appréhendant les locuteurs comme acteurs du langage. Cette étude des locuteurs implique forcément un aspect sociologique, car chaque être humain a sa propre façon de s'exprimer, et que cette façon est influencée par de nombreux critères qui sont internes et externes à la personne qui produit l'acte de parole. Ces critères externes peuvent être, par exemple, le niveau d'éducation ou le quartier de résidence de la personne. Parmi les critères internes, et comme on retrouve souvent dans la littérature, il peut y avoir une volonté du locuteur d'appartenir à un groupe de personnes ou de se détacher d'un autre groupe, ce qui influencera la façon de s'exprimer. La pragmatique est donc le fait de ne pas étudier le langage comme une entité détachée de ceux qui le produisent, mais au contraire de prendre en compte comment la complexité des locuteurs influence le langage. La définition donnée pour « pragmatique » (la discipline, ici) dans la 9ème édition du dictionnaire de l'Académie Française (consulté en ligne le 10/08/19) est la suivante : « Théorie selon laquelle le langage doit être étudié en envisageant le rôle de ses utilisateurs et les situations d'énonciation ». Cette définition met, une fois encore, l'accent sur l'importance de prendre en compte les locuteurs dans l'étude du langage, mais également celle des situations d'énonciation qui influent souvent sur la façon dont les locuteurs s'expriment. La pragmatique consisterait donc à ne pas étudier le langage comme une entité hermétique et autonome, mais plutôt comme quelque chose qui ne saurait exister sans la multitude de particularités propres à chaque locuteur et à chaque situation d'énonciation.

En linguistique, et plus particulièrement en prosodie et en intonation pour les domaines qui nous concernent, il n'est pas rare de lire qu'un contour intonatif a une fonction pragmatique, comme si l'on opposait ces contours à d'autres qui n'auraient aucune de ces fonctions. Ces affirmations posent la question suivante : si le langage ne saurait être dissocié des locuteurs, et si chaque locuteur à sa façon propre de s'exprimer comme nous l'avons dit précédemment, n'est-il pas plus juste d'affirmer que tous les contours ont une fonction pragmatique ? Si tel est le cas, il n'est pas correct d'opposer certains contours à d'autres en

prenant comme critère le fait d'avoir une fonction pragmatique ou non, puisque tous les contours en ont une d'une façon ou d'une autre. Quelle raison pousse, par exemple, un locuteur à choisir de réaliser un contour descendant sur un énoncé déclaratif plutôt qu'un contour montant ? En anglais standard (RP, Received Pronunciation, voir chapitre 2), il est admis que les énoncés déclaratifs non-marqués sont réalisés avec des schémas intonatifs descendants. Les montées sur ce genre d'énoncés sont donc marquées, et peuvent véhiculer divers messages (voir chapitre 7). Il ne semble pas correct d'opposer dans ce cas précis un énoncé déclaratif réalisé avec un contour descendant à un énoncé déclaratif réalisé avec un contour ascendant sur la base de la présence ou non d'une fonction pragmatique dans un cas, et pas dans l'autre. En effet, le fait de choisir un contour non-marqué est déjà un choix de la part du locuteur, puisqu'il implique, par exemple, que ce locuteur n'a pas souhaité attirer une attention particulière sur cet énoncé en utilisant l'intonation. Dans le cas où le locuteur utilise un schéma ascendant et marqué sur un énoncé similaire, alors il y a également une fonction pragmatique à ce schéma intonatif, puisque le locuteur s'en sert pour exprimer quelque chose au-delà des mots. Il nous semble donc correct de parler des fonctions pragmatiques d'un énoncé lorsque l'intérêt est de démontrer quelles sont les implications de ce dernier, et ce qui est véhiculé au-delà de ce qui est dit, mais il ne nous semble pas approprié de comparer deux énoncés en présupposant que l'un a une fonction pragmatique, et pas l'autre.

La question de la forme d'un énoncé et de sa fonction pragmatique nous pousse à clarifier une autre terminologie que nous emploierons tout au long de ces travaux lorsque nous présenterons notre protocole, nos résultats ou d'autres études antérieures aux nôtres.

1.3.7 Syntaxe et fonction des phrases

Dans cette thèse, nous spécifions (la plupart du temps) la syntaxe et la fonction des phrases étudiées. Nous entendons par « syntaxe » la désignation d'une phrase en fonction de l'organisation de ses composantes. Une phrase dans laquelle l'auxiliaire et le sujet sont inversés sera, par exemple, traitée comme une phrase interrogative. La « fonction » de la phrase correspond à l'intention du locuteur lorsqu'il la prononce. Ainsi, il sera commun de lire « déclarative assertive » pour décrire une phrase dont la syntaxe est prototypiquement celle d'une déclarative en anglais (qui respecte l'ordre SVO (sujet / verbe / objet) classique) et dont la fonction, c'est-à-dire l'intention du locuteur, est l'assertion. Dans notre corpus, il est fréquent (en particulier dans la lecture de phrases) de trouver des phrases déclaratives qui ont d'autres fonctions comme, par exemple, les déclaratives questionnantes. Ces phrases suivent

alors la syntaxe SVO mais ont une fonction de recherche d'information[14]. Nous ne parlons donc pas simplement de modalité puisque, traditionnellement, seules 4 modalités différentes sont décrites : l'assertion, l'interrogation, l'exclamation et l'injonction. Nous préférons le terme de « fonction » pour décrire précisément la volonté qui a conditionné le choix de réalisation d'une phrase par un locuteur. Ainsi, nous parlons également régulièrement d'« interrogatives questionnantes ». Ces phrases respectent la syntaxe prototypique des interrogatives en anglais (avec inversion du sujet et l'auxiliaire) et ont une véritable fonction questionnante. Le locuteur utilise ces phrases pour demander une information. Nous opposons ces interrogatives questionnantes aux interrogatives rhétoriques qui peuvent servir à exprimer l'ironie ou le sarcasme, par exemple[15].

L'ensemble des termes présentés dans ce chapitre a été sujet à réflexion et nous a poussée à faire des choix parfois difficiles, nos domaines de formation étant parfois éloignés de certaines problématiques abordées ici.

Avant de nous pencher sur la présentation détaillée de notre corpus, sur nos méthodes d'analyses et sur nos résultats, il nous semble essentiel de parler rapidement de l'histoire de Dublin, de la place qu'a tenue la langue irlandaise au fil du temps dans la capitale, et des différentes études sur son système phonologique et intonatif.

14 Comme, par exemple, la phrase “You're coming tonight?” où le locuteur utilise une forme déclarative mais une fonction questionnante. Nous appelons parfois ces phrases des « questions déclaratives ».

15 Nous n'avons pas trouvé d'occurrences d'interrogatives rhétoriques dans notre corpus.

2 Chapitre 2 : Dublin : histoire et anglais parlé

2.1 Dublin : histoire

Dublin est la capitale de la République d'Irlande, et la plus grande ville du pays. Elle se situe dans la province de Leinster, et dans le comté de Dublin sur la côte Est, faisant ainsi face au Pays de Galles et à l'Angleterre. L'Irlande est composée de 4 provinces : le Leinster sur la côte est, le Munster au sud, le Connacht à l'ouest et l'Ulster au nord. Chaque province est composée d'un certain nombre de comtés, eux-mêmes composés de villes et de villages. La figure 1 montre ces provinces, comtés, et les villes principales d'Irlande.

La ville de Dublin et sa banlieue surplombent le parc naturel des montagnes de Wicklow, permettant ainsi aux habitants d'avoir accès facilement à la mer d'Irlande, et aux paysages montagneux. La capitale est traversée en son centre par le fleuve Liffey (autrefois appelé *An Ruirthech*, « qui s'écoule rapidement » en irlandais), qui joue un rôle majeur dans la géographie de la ville.

Comme l'ensemble de la République d'Irlande, Dublin est une ville bilingue où l'irlandais et l'anglais se côtoient au quotidien. Le pays ayant deux langues officielles, l'ensemble des structures destinées à recevoir du public proposent systématiquement des informations dans chacune des deux langues. Cependant, le rapport entre Dublin et la langue irlandaise semble plus compliqué que dans le reste du pays, et il nous paraît important de nous pencher sur l'histoire de la capitale afin de mieux comprendre pourquoi.

2.1.1 Les origines et le Moyen-Âge

Selon l'Encyclopaedia Brittanica[16], la première mention historique à la ville de Dublin se retrouve dans les écrits de Ptolémée *Geōgraphikē hyphēgēsis* aux alentours de l'an 150.

Selon un site reconnu d'informations touristiques sur Dublin[17], les premières conquêtes de la ville remontent aux 8èmes et 9èmes siècles avec l'arrivée des Vikings lors de leurs raids côtiers d'une grande partie de l'Europe catholique et d'autres parties du monde. La ville fut alors nommée *Dubh Linn* (l'étang noir) en référence à l'endroit où les Vikings se sont installés à leur arrivée, près d'un affluent du Liffey. Jusqu'au 11ème siècle, la ville fut attaquée et pillée à de nombreuses reprises, et les Irlandais natifs essayèrent de se débarrasser de l'envahisseur nordique, sans grand succès.

16 https://www.britannica.com/place/Dublin/History consulté le 26/07/20
17 https://www.dublin.info/history/ consulté le 26/07/2020



Figure 1 : Carte d'Irlande montrant les provinces, comtés, et principales villes. D'après la page Géographie de l'Irlande, Wikipédia, consultée le 27/07/20.

Les Vikings voulurent faire de Roderic O'Connor of Connaught le souverain d'Irlande en lieu et place de Dermot MacMurrough, Roi de la province du Leinster. MacMurrough se défendit, demanda l'aide des Anglo-normands du Pays de Galles, et reprit le contrôle de

Dublin[18]. Le Roi Henry II d'Angleterre eut peur que les normands ne veuillent revendiquer l'Irlande, et envoya donc des troupes sur place. Dublin fut alors intégrée aux colonies anglaises de la côte est irlandaise, et devint le chef-lieu de ces installations. Au 14ème siècle, l'épidémie de peste toucha l'Irlande et décima près de la moitié des habitants de Dublin. La ville se remit néanmoins de cette épidémie, et continua son développement.

2.1.2 Le Pale, la Rébellion irlandaise et l'Empire Britannique

Dublin prospéra grâce aux échanges commerciaux avec l'Angleterre (en particulier avec les villes de Bristol et de Chester), et vit sa population et son influence augmenter. La ville fut donc intégrée à ces colonies britanniques (appelées "*The Pale*", le « Pale ») du 14 au 18ème siècles, et devint la seconde ville de l'Empire Britannique[19]. Au 15ème siècle, Dublin fut alors la seule ville d'Irlande à être sous le contrôle exclusif des Britanniques, pendant que le reste du pays était dirigé soit par des seigneurs irlandais, soit par des seigneurs anglo-irlandais, maintenant ainsi un lien avec les origines gaéliques des territoires (voir la figure 2).

2.1.2.1 Les plantations et la rébellion de 1641

Aux 16èmes et 17èmes siècles, des terres (principalement dans les provinces de Munster et d'Ulster) furent saisies par la couronne britannique et offertes à des colons anglais et écossais. Les Irlandais natifs furent alors chassés, et forcés de fuir, ce qui provoqua leur colère et leur crainte, et la Rébellion irlandaise de 1641. En effet, la principale peur des natifs, au-delà de la perte de leurs terres, était que les colons anglais qui arrivaient dans le Munster et l'Ulster étaient protestants, alors que les Irlandais (et les descendants des colons Normands encore présents en Irlande) étaient catholiques.

La Rébellion irlandaise de 1641 opposa la noblesse irlandaise catholique aux colons anglais et écossais protestants. Elle mena à la création de la Confédération irlandaise (ou Confédération de Kilkenny) en 1642, alliée des royalistes anglais, qui avait pour but de défendre les intérêts du roi d'Irlande, et la foi catholique, et qui devint le gouvernement autonome d'Irlande jusqu'à la reconquête du pays par Oliver Cromwell en 1649.

18 https://www.britannica.com/place/Dublin/History
19 https://www.dublin.info/history/

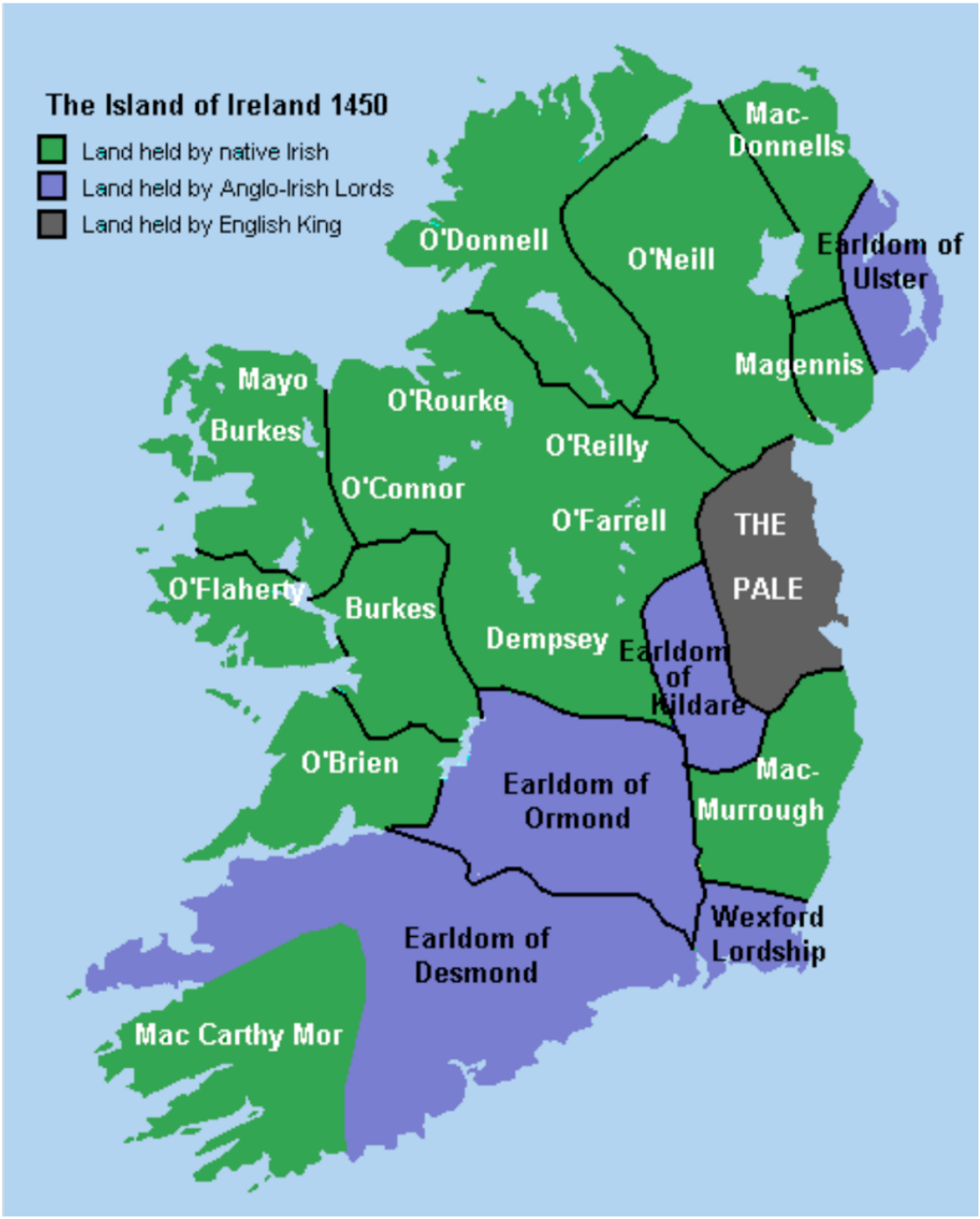


Figure 2 : Carte de l'Irlande en 1450. D'après https://fr.wikipedia.org/wiki/Pale_(Irlande)

2.1.2.2 Cromwell et la reconquête de l'Irlande

En 1649, Oliver Cromwell fut chargé de reconquérir l'Irlande afin d'éviter que les royalistes ne gagnent trop de pouvoir et ne parviennent à leurs fins. Cromwell et son armée massacrèrent des villes entières. Les Irlandais capitulèrent en 1652, et l'Angleterre reprit des terres aux Irlandais catholiques survivants pour les donner à des anglais protestants. Les Irlandais catholiques furent alors déportés dans la région la plus pauvre du pays : le Connacht. Le pays devint alors officiellement protestant.

Ces épisodes de l'histoire irlandaise permettent d'expliquer en partie pourquoi la majorité des locuteurs d'irlandais restants se trouvent dans la partie ouest du pays. En effet, on peut facilement imaginer que les Irlandais déportés après 1652 parlaient la langue irlandaise (et rejetaient même la langue anglaise associée aux colons qui ont massacré une partie de la population) et l'ont ainsi transmise de façon importante à leur descendance, qui en a fait de même. Cette transmission est moindre à Dublin, puisque la ville a été colonisée plus tôt que le reste du pays, et que son appartenance au Pale a, en quelque sorte, coupé les liens de la capitale avec le reste du pays, et ainsi avec sa langue et sa culture. La ville étant habitée par de nombreux colons et descendants de ces derniers, on peut facilement imaginer que l'anglais avait une place très importante dans la société, alors que la langue n'était pas celle de la vie et du commerce dans le reste du pays, mais celle de l'envahisseur. A la fin du 17ème siècle, Dublin était officiellement la capitale du Royaume d'Irlande, et la seconde plus grande ville de l'Empire Britannique[20].

2.1.3 Dublin au 18ème siècle

Le 18ème siècle fut la période de la prospérité pour Dublin, notamment grâce aux échanges commerciaux. La ville fut étendue davantage, et de nouveaux ponts furent construits sur le Liffey pour agrandir la capitale, et pour créer des banlieues luxueuses au nord et à l'est de la ville[21]. Dublin devint également une ville de culture, de raffinement et de distinction, notamment grâce aux grands auteurs qui s'y installèrent (comme par exemple Oliver Goldsmith et William Congreve).

20 https://dublin.ie/live/life-in-dublin/history-society/
21 https://www.britannica.com/place/Dublin/History

Malgré l'installation des colons britanniques, Dublin était toujours peuplée en majorité de Catholiques. A la fin du 17ème siècle, le Parlement irlandais vota une série de lois destinées à rendre la vie des Catholiques plus difficile, en leur interdisant notamment d'exercer certaines professions, d'être propriétaires, et d'accéder à la meilleure éducation possible. Les Catholiques représentant la majorité des habitants de la capitale à ce moment-là de l'histoire, le niveau de vie moyen des Dublinois baissa considérablement[22].

2.1.4 Dublin au 19ème siècle

L'expansion et la prospérité de Dublin furent considérablement ralenties au 19ème siècle, principalement à cause de l'Acte d'Union de 1801 qui marqua la naissance du Royaume-Uni, et la dissolution du Parlement irlandais. De ce fait, la ville perdit son statut de deuxième puissance de l'Empire britannique. La dissolution du Parlement irlandais provoqua le départ vers l'Angleterre des personnes les plus influentes et riches de la ville, ne laissant que les Irlandais les plus pauvres à Dublin. Le centre-ville devint un lieu de commerce et d'habitation, et les banlieues plus riches se développèrent[23]. En 1845, la Grande Famine provoqua un exode rural en Irlande car la nourriture se faisait rare en dehors de Dublin. Ces mouvements de population augmentèrent la densité de la capitale et sa pauvreté (Dublin fut d'ailleurs la seule ville d'Irlande dans laquelle la population augmenta pendant la famine qui fit environ 1 million de morts dans le pays).

2.1.5 Dublin du 20ème siècle à nos jours

Entre 1919 et 1923, Dublin fut très marquée par la guerre d'indépendance irlandaise et par la guerre civile qui suivit, notamment à cause de bombardements et d'affrontements qui ont mené à la destruction d'une partie des bâtiments de la ville. Dans le courant des années 1900, plusieurs quartiers furent restaurés (Hickey, 2005 : 6).

De nos jours, Dublin est la capitale de l'Irlande (aussi appelée République d'Irlande), et la première puissance économique du pays. C'est aussi la zone urbaine la plus peuplée du pays avec plus d'1 million d'habitants, soit près d'1/5 de la population totale d'Irlande. Dublin est devenue une ville très attractive et riche culturellement. Elle abrite aujourd'hui la plupart des bâtiments du gouvernement et plusieurs grandes universités réputées dans le monde (notamment le Trinity College). La ville est également la plus touristique d'Irlande[24] devant

22 Ibid.
23 https://dublin.ie/live/life-in-dublin/history-society/
24 Selon https://www.failteireland.ie/ , le site officiel du ministère du tourisme irlandais.

Cork et Kerry dans le sud-ouest.

Comme nous l'avons vu, l'histoire de Dublin s'est déroulée de manière assez parallèle à celle du reste du pays. La colonisation des Anglais à Dublin étant arrivée bien plus tôt qu'ailleurs, la ville a évolué bien plus rapidement, et a connu moins de conflits majeurs et meurtriers que le reste de l'Irlande. Le fait que la ville ait été sous l'influence de l'Angleterre si tôt dans l'histoire a aussi eu, sans aucun doute, une influence importante sur la place de l'anglais et de l'irlandais dans la vie quotidienne des Dublinois.es, mais aussi sur l'identité des habitants.

2.2 Situation linguistique et phonologie

2.2.1 Origines et développement

2.2.1.1 Irlandais : origines et déclin

Avant l'arrivée des colons vikings, normands et anglais, la langue la plus parlée en Irlande était l'irlandais. Selon Chríost (2004), les origines de la langue remonteraient de 500 à 100 avant JC. Pour l'*Údarás na Gaeltachta*[25], la langue irlandaise est établie en Irlande depuis au moins le 5ème siècle. Elle présente des similitudes avec l'écossais, le gallois et le breton. Selon la même source, le gaélique pourrait être arrivé en Irlande depuis le continent européen il y a près de 2500 ans[26].

Durant le Moyen-Age, la langue irlandaise a puisé dans les langues scandinaves pour créer des mots d'emprunts, mais elle n'a jamais été profondément influencée ou modifiée par ces dernières. Toujours selon l'*Údarás na Gaeltachta,* le multilinguisme est arrivé en Irlande avec les Anglo-Normands (qui parlaient un dialecte du vieux français) à la fin du 12ème siècle. L'irlandais a toutefois fini par s'imposer comme langue principale au fil des générations, et les descendants des colons ont commencé à le parler, délaissant alors la langue de leurs ancêtres[27]. Ceci nous semble tout à fait exceptionnel, puisque la plupart des exemples de colonisation que nous offre l'histoire montre plutôt que la colonisation se fait aussi et surtout culturellement et linguistiquement (Gandhi a d'ailleurs déclaré « Plus encore que les

25 https://www.udaras.ie , le site officiel du bureau du développement culturel, social, et économique du Gaeltacht.

26 https://www.udaras.ie/en/our-language-and-the-gaeltacht/background-on-the-irish-language/

27 Cet abandon de la langue au profit de l'irlandais a d'ailleurs mené à la création des Statuts de Kilkenny en 1366 et 1367 afin de réduire les liens entre les descendants des colons anglo-normands et les Irlandais. Ces statuts interdisaient par exemple les mariages entre les anglo-normands et les Irlandais, et l'usage de l'irlandais par les anglo-normands.

anglais, ce sont nos anglophones qui ont réduit l'Inde en esclavage. » Montaut, 2004). En effet, les colons ont tendance à imposer leur langue, et les habitants des terres colonisées n'ont souvent d'autre choix que d'apprendre à parler la langue de l'envahisseur. C'est par exemple le cas de l'empire britannique et de son impérialisme linguistique. Dans chacun des pays que l'Angleterre a colonisé tout au long de l'histoire, l'anglais a occupé une place importante dans la vie économique, politique, et culturelle, et a bien souvent gardé un rôle important dans la vie des territoires. En 2019, 83 pays ou territoires comptaient l'anglais parmi leurs langues officielles[28], la plupart d'entre eux étant des anciennes colonies britanniques, membres ou non de l'actuel Commonwealth.

Toujours selon l'*Údarás na Gaeltachta,* au début du 16ème siècle, tous les Irlandais étaient locuteurs de l'irlandais. Cependant, en raison du multilinguisme dont nous parlions plus tôt, l'anglais fut rapidement la langue utilisée pour les démarches légales et administratives, alors que l'irlandais resta la langue du peuple. L'anglais était (et est toujours) donc la langue « High », et l'irlandais la langue « Low » :

> there are two different kinds of usage domain : High (H) and Low (L). H is the variety used in formal, written, official, ceremonial, solemn, institutional, legal, and other "serious domains", L is everyday language spoken in family and other intimate and informal settings.[29] King (2006 : 30)

La langue dite *High* (H) est donc la langue que l'on pourrait appeler officielle et qui est utilisée dans toutes les affaires légales et officielles, alors que la langue *Low* (L) est la langue utilisée dans des contextes familiaux et privés. H et L peuvent être deux variétés d'une même langue (et, par exemple, employer un registre et un lexique différents), ou deux langues différentes. En Irlande, à l'époque de la colonisation par les Anglais, et selon les sources citées précédemment, l'anglais était la langue H, alors que l'irlandais était la L. L'explication la plus plausible quant à cette répartition entre les langues est que les colons anglais ont utilisé leur langue comme un outil supplémentaire de domination, et que leur volonté n'étant pas de cohabiter pacifiquement avec les natifs mais plutôt de les envahir, ils n'ont pas appris la langue que les Irlandais parlaient à leur arrivée.

Progressivement, l'irlandais devint la langue des régions les plus rurales du pays et celle des classes sociales les plus basses. La langue anglaise, elle, devint de plus en plus parlée dans toutes les sphères de la société. Selon l'*Údarás na Gaeltachta,* l'irlandais était sur

28 https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_territorial_entities_where_English_is_an_official_language
29 Nous conserverons ici les termes et diminutifs High (H) et Low (L) pour illustrer nos propos.

le point de disparaître à la fin du 18ème siècle.

2.2.1.2 Protection de la langue irlandaise

En 1876, la *Cumann Buan-Choimeádta na Gaeilge* (*Society for the Preservation of the Irish Language* en anglais, la Société pour la préservation de la Langue Irlandaise) fut créée. Son objectif, très clair, était de protéger la langue telle qu'elle était dans les parties du pays où on la parlait encore, et de viser son extension et de la cultiver[30] (Ó Murchú, 2001). Leur objectif était donc assez modeste à l'origine, puisqu'il visait à protéger ce qu'il restait de la langue, et non pas à tenter de restaurer la place qu'elle avait autrefois. Cet objectif fut non seulement rempli, mais la Société obtint en 1878 l'inclusion de l'irlandais dans les programmes scolaires des écoles primaires, secondaires, et de l'enseignement supérieur.

En 1893, voyant que les revendications de la *Cumann Buan-Choimeádta na Gaeilge* avaient été entendues, la *Conradh na Gaeilge* (*The Gaelic League* en anglais, la Ligue gaélique) fut créée. Cette organisation (qui existe encore de nos jours) avait pour but de promouvoir la langue irlandaise. Elle fut présidée à sa création par Douglas Hyde, un militant pro-irlandais et fervent défenseur de la langue, qui devint le premier Président d'Irlande en 1938. Hyde avait des idées très précises quant à l'avenir qu'il voulait pour le pays et pour l'irlandais, et il déclara même qu'il y avait une nécessité de « dé-angliciser le pays » (Gavan Duffy *et. al.*, 1894 : 117). Une certaine proportion des membres de la Ligue étaient militants dans le nationalisme irlandais, même si les ambitions initiales de cette ligue étaient apolitiques. Les objectifs de cette organisation étaient de promouvoir l'utilisation de l'irlandais au quotidien afin de freiner l'expansion de la langue anglaise. Différentes actions, principalement culturelles, furent très régulièrement organisées et menées par la *Conradh na Gaeilge* afin d'encourager la population irlandaise à utiliser et à (re)découvrir sa langue. Les ambitions de cette Ligue gaélique étaient donc bien différentes de celles de la *Cumann Buan-Choimeádta na Gaeilge,* puisque l'objectif n'était pas de préserver l'irlandais dans les régions où il était encore parlé, mais bien de contribuer à sa renaissance, à sa promotion, et à redonner à la langue et aux Irlandais le prestige qu'ils avaient autrefois. Le président de la ligue, Douglas Hyde, militait par ailleurs ouvertement pour que les Irlandais se réapproprient leur identité et leur culture. Dans l'ouvrage dont il est co-auteur et que nous citons ci-dessus (Gavan Duffy *et. al.*, 1894), nous pouvons lire :

30 "After some discussion the meeting became unanimously of opinion that it is possible and desirable to preserve the Irish Language in those parts of the Country where it is spoken, with a view to its further extension and cultivation"

> We are accustomed to say, with not just reproach, that England knows little of our country ; but alas ! My friends, we Irishmen know too little of it ourselves. 'Tis a great possession given to us by a gracious God, which we do not take adequate pains to comprehend; and the philosopher has declared with profound truth that men only possess what they understand.

Cette citation montre que pour Hyde et ses co-auteurs, la réappropriation de l'Irlande, de sa langue et de sa culture par les Irlandais doit passer par une compréhension de son histoire et de ses origines. Le but de ces militants était donc de rétablir la langue irlandaise en Irlande, et non pas juste de la conserver dans les parties du pays dans lesquelles elle était encore utilisée. Dans cet ouvrage, les auteurs réclament également la réimpression de nombreux livres emblématiques en irlandais, dont l'impression et la circulation avaient été limitées sous l'occupation anglaise, afin de pouvoir instruire les générations d'Irlandais nés après l'arrivée des Anglais.

2.2.1.3 L'irlandais dans la République d'Irlande d'aujourd'hui

L'irlandais est l'une des deux langues officielles de la République d'Irlande avec l'anglais. Ce statut officiel est inscrit dans la Constitution Irlandaise de 1937. Celle-ci indique que "the Irish language as the national language is the first official language. The English language is recognised as a second official language." (The Irish Constitution, The State, Article 8, 1937). Ceci signifie que la République d'Irlande a deux langues officielles : l'irlandais, puis l'anglais. Ce texte insiste sur le fait que l'irlandais est la première langue du pays. Cependant, si la langue est définie dans la constitution comme la première et la plus importante, ce n'est pas la réalité que l'on retrouve dans le pays aujourd'hui.

En effet, l'irlandais est présent dans tous les lieux recevant du public où toutes les informations doivent être écrites et données d'abord en irlandais, puis en anglais (c'est le cas par exemple dans les transports en commun ou dans les administrations). Cependant, l'immense majorité de la population n'utilise que l'anglais au quotidien, et ne parle que peu ou pas du tout l'irlandais. A Dublin, la capitale, la totalité des personnes interrogées a déclaré ne pas utiliser l'irlandais dans son foyer, et une minorité d'entre elle est capable de véritablement s'exprimer et avoir une conversation dans la langue (voir 4.2).

L'irlandais est davantage parlé dans certaines régions d'Irlande que l'on appelle les *gaeltachtaí* (*gaeltacht* au singulier). Ces *gaeltachtaí* sont des régions qui sont reconnues par le gouvernement comme des endroits où l'irlandais est la langue utilisée par les gens dans leur foyer. Selon le Bureau Central des Statistiques (Central Statistics Office ou CSO, voir

www.cso.ie), 39,8% des personnes âgées d'au moins 3 ans parlaient irlandais en 2016. Ce rapport ne précise toutefois pas le niveau de langue requis pour être considéré comme parlant la langue.

Selon ce rapport, le comté de Galway est celui où la langue était la plus parlée en 2016 dans le pays, avec 49% de locuteurs. Dublin se situe loin derrière avec 29,2% de locuteurs. La langue est plus parlée de façon générale dans les régions rurales (44,6% de locuteurs) que dans les villes. Dublin arrive, bien sûr, en tête des villes dans lesquelles la langue est la plus parlée, mais c'est simplement parce que c'est la ville la plus peuplée du pays avec plus d'un demi-million d'habitants. De façon proportionnelle, et en excluant les régions rurales, Galway est bien la ville où le plus grand nombre de locuteurs de l'irlandais peuvent être trouvés. Selon ce même rapport, les personnes les plus éduquées sont aussi celles qui parlent le plus irlandais, et celles qui utilisent le plus la langue au quotidien : 28,5% des locuteurs de la langue ont au moins un *degree*. Ces mêmes personnes constituent 49% des locuteurs quotidiens.

Ces chiffres montrent donc qu'à l'exception de quelques régions du pays où environ un habitant sur deux parle la première langue officielle de son pays, la majorité de la République d'Irlande est davantage anglophone qu'irlandophone.

Tout au long de cette thèse, et plus particulièrement dans la description des locuteurs (voir 4.2), nous parlerons de diplômes et de niveau d'études. Les systèmes éducatifs français et irlandais étant différents, il nous semble essentiel de décrire l'organisation de l'éducation en République d'Irlande, et de donner ses équivalences (lorsque cela est possible) avec le système français.

2.2.2 Fonctionnement du système scolaire irlandais

2.2.2.1 Obligation d'études

Lors de la description des locuteurs, nous ferons référence à leurs parents et à leur niveau d'éducation lorsque cela est possible. Souvent, les personnes interrogées connaissent vaguement le niveau d'études de leurs parents, et ne sont pas en mesure de détailler précisément quel.s diplôme.s ils ont. Lorsque les locuteurs connaissent l'âge auquel leurs parents ont arrêté les études pour ceux qui n'ont pas fait d'études supérieures ou qui n'ont pas terminé le lycée, cet âge sera indiqué, impliquant que le niveau secondaire, sanctionné par

l'obtention du diplôme de fin d'études du lycée (le *Leaving Certificate* parfois également appelé *Leaving Cert'*), n'a pas été atteint. En République d'Irlande, il est obligatoire pour les enfants d'être scolarisé entre l'âge de 6 ans et de 16 ans (Education (Welfare) Act, 2000).

La première loi en République d'Irlande rendant l'école obligatoire date de 1892. Cette loi stipulait que les enfants devaient être scolarisés de leurs 6 à leurs 14 ans, mais elle n'imposait que 75 jours d'école obligatoires par an et n'était, le plus souvent, pas appliquée du tout car vue d'un mauvais œil par l'Eglise Catholique, qui voyait là un moyen de soustraire les enfants à l'autorité parentale alors perçue comme un droit naturel et inaliénable (Irish Hierarchy, 1892). Il faudra alors attendre le début du 20ème siècle (1918) pour voir le débat sur l'obligation de scolariser ses enfants refaire surface avec le *Killanin Committee* (un comité créé en 1918 pour traiter les problèmes liés à l'éducation et au maintien des écoles dans le pays). Le comité propose la création de différentes entités visant à s'occuper entre autres du bon entretien des écoles, de leurs services médicaux, des services de cantine (Coolahan, 1981 : 37-38). Il réclame aussi et surtout que l'école soit rendue obligatoire entre 4 et 14 ans, afin de réduire le travail infantile avant l'âge de 14 ans, et propose une significative augmentation du salaire des enseignants afin d'en recruter suffisamment et de les convaincre de promouvoir cette présence obligatoire en classe. (Fahey, 1992 : 376). Ce comité bénéficia alors du soutien du *Irish National Teachers' Organisation* (INTO), qui ajouta que cette obligation de présence aiderait à promouvoir la culture nationale et à participer au maintien de la langue irlandaise dans le pays (Akenson, 1975 : 66 ; Coolahan, 1981 : 40). Les propositions du *Killanin Committee* ont été intégrées au projet de loi *MacPherson Education Bill* de 1919-20, qui n'est jamais devenu une loi. Il faudra alors attendre 1926 pour que soit promulgué le *School Attendance Act of 1926*, loi basée sur les recommandations de l'INTO, elles-mêmes basées sur les travaux du *Killanin Committee* (Fahey, 1992 : 377). Cette loi stipule que l'école est obligatoire tous les jours pour les enfants de 6 à 14 ans, exception faite pour les enfants dont l'état de santé est trop mauvais, et pour ceux qui n'ont pas d'école à proximité de leur domicile (School Attendance Act, 1926). La loi autorise aussi (et seulement jusqu'en 1936) les enfants âgés de 12 ans et plus à manquer 10 jours d'école entre août et octobre pour aider leurs parents à réaliser des travaux agricoles légers. La différence entre cette loi et celle de 1892 est que la police (*Garda Siochana*) est désormais chargée de s'assurer que les enfants aillent bien à l'école. Malgré cette loi, il faudra attendre les années 1960 pour voir un taux de présence dans les écoles s'élever au-delà de 90% (Fahey, 1992 : 379).

C'est pour toutes ces raisons que certains locuteurs parlent de parents qui ont arrêté

l'école très jeunes, souvent avant l'âge légal.

2.2.2.2 Enseignement secondaire

L'école primaire en République d'Irlande commence aux environs des 4 ou 5 ans, et dure 6 ans, même si elle n'est obligatoire qu'à partir de 6 ans. Nous y ferons référence dans ce travail en parlant de niveau primaire d'éducation si une personne n'a pas poursuivi ses études au-delà.

Les enfants accèdent ensuite à l'enseignement secondaire entre l'âge de 10 et 12 ans. Cette étape de leur scolarité dure entre 5 et 6 ans (ils ont la possibilité de faire une année appelée *transition year* qui prévoit des activités professionnalisantes. Cette année est obligatoire dans certains établissements) et est composée de 2 cycles différents : le *Junior Cycle* qui dure 3 ans et à la fin duquel les étudiants reçoivent le *Junior Certificate*, équivalent au brevet des collèges français, et le *Senior Cycle* qui, lui, dure 2 ans et à la fin duquel les étudiants passent le *Leaving Certificate*, souvent appelé *Leaving Cert'* par les locuteurs, et qui est un équivalent du Baccalauréat français. Durant cet examen, les étudiants sont évalués dans 6 matières : l'anglais, l'irlandais, et les mathématiques sont obligatoires. Ils doivent ensuite choisir 3 autres matières. Pour chaque matière à choisir, l'étudiant doit déterminer son niveau parmi 3 niveaux de compétences (*foundation level* pour les niveaux les plus faibles, *ordinary level*, et *higher level* pour les matières les mieux maîtrisées). Il recevra un nombre de points en fonction de ses résultats et des niveaux choisis (un bon résultat dans une matière avec un niveau élevé rapportera davantage de points qu'un bon résultat dans une matière où l'étudiant a choisi le *foundation level*). Ce sont ces points qui permettront ou non à l'étudiant de poursuivre ses études dans le supérieur, de choisir les études qu'il mènera et dans quel établissement il continuera sa scolarité.

Il existe également deux variantes de ce diplôme : le *Leaving Certificate Vocational Programme* qui est plus professionnalisant et préparé dans des établissements qui se rapprochent des lycées technologiques en France, et le *Leaving Certificate Applied* pour les étudiants ne souhaitant pas poursuivre dans le supérieur et désirant acquérir des bases plus professionnelles, équivalent du bac professionnel français.

Nous utiliserons dans ce travail le terme « niveau d'éducation secondaire » pour les personnes ayant terminé le *Senior Cycle* et ayant obtenu le *Leaving Certificate*.

2.2.2.3 Enseignement supérieur

Le fonctionnement de l'enseignement supérieur en République d'Irlande est bien différent de celui de France. En effet, les universités sont rattachées à plusieurs entités qui délivrent elles-mêmes les diplômes aux étudiants. Une de ces entités est l'Université Nationale d'Irlande qui est "a federal university comprising the largest element of the Irish university system"[31], c'est-à-dire une université qui agit au niveau fédéral et qui englobe la plupart des constituants de l'enseignement supérieur du pays. Ses origines remontent à 1845 et au *Queen's College Act* qui avait pour but d'améliorer l'enseignement en Irlande. Trois nouveaux établissements furent ouverts pour mener ce projet à bien (*Queen's College* Cork, Galway, et Belfast) sous la supervision de la *Queen's University of Ireland*, ancêtre de l'Université Nationale d'Irlande[32]. En 1847, le Pape condamna la *Queen's University of Ireland* qui, selon lui, allait à l'encontre de la religion[33], et proposa la création d'une Université Catholique. Cette université ouvrit ses portes en 1854. La *Queen's University of Ireland* fut alors remplacée par la *Royal University* en 1882.

2.2.2.3.1 Universités

Il existe aujourd'hui sept universités en République d'Irlande : le *Trinity College* de Dublin (qui est jugé comme l'université la plus prestigieuse du pays), le *University College of Dublin*, la *Dublin City University*, le *University College of Cork*, la *National University of Ireland*, l'Université de Limerick, et l'Université de Maynooth.

La loi autorise également d'autres institutions à délivrer des diplômes universitaires comme le *Royal College of Surgeons in Ireland.*

2.2.2.3.2 Instituts technologiques et instituts de professorat

L'Irlande permet également la poursuite des études dans des instituts technologiques qui ont pour but de former les étudiants dans des parcours définis dès le début de leurs études (études scientifiques, linguistique, musicologie, etc.). Ces instituts délivrent habituellement des diplômes de même niveau que les *degrees*. On en trouve 14 dans le pays.

Tout comme la France, l'Irlande a des écoles qui ont pour but de former les étudiants

31 www. nui.ie, le site officiel de l'Université Nationale d'Irlande
32 Ibid.
33 Ibid.

aux métiers du professorat.

2.2.2.3.3 Ecoles privées

Il est également possible de valider des diplômes de l'enseignement supérieur dans des écoles privées en République d'Irlande. Ces écoles instruisent les étudiants dans des domaines très spécifiques (l'art, le design, le droit, etc.) et peuvent délivrer différents types de diplômes. Chaque école gère son programme et ses ambitions individuellement.

Les diplômes ou niveaux d'études en République d'Irlande sont classés selon une méthode à points définie par le *National Framework of Qualifications* (NFQ), un système établi en 2003. Cette méthode va de 1 à 10 points, 1 étant la plus faible qualification, et 10 la plus élevée. On retrouve souvent ces points sous l'intitulé « *NFQ Level* ». La notation du NFQ est différente de celle de l'EQF (*European Qualifications Framework*, un outil visant à rendre la mobilité des étudiants et des expatriés plus simple en donnant un moyen aisé de comparer le niveau des différents diplômes que l'on retrouve dans chaque pays de l'Union Européenne), qui, elle, ne compte que 8 niveaux différents. Le *Junior Certificate* dont nous parlions plus tôt correspond à un niveau NFQ de 3, alors qu'il est de niveau 2 pour l'EQF. Le *Leaving Certificate* est de niveau 5 pour le NFQ. Les études supérieures commencent donc au niveau 5 du NFQ, et vont jusqu'au niveau 10. Un étudiant ayant réussi son *Leaving Certificate* peut prétendre étudier dans le supérieur du niveau 5 au niveau 8 (équivalent Bac +4, autrefois appelé Maîtrise en France). Le niveau 7 correspond à une Licence française et est appelé *Degree* o u *Ordinary Degree* en République d'Irlande. Avant 2003, ce diplôme s'appelait *Diploma*. Le niveau 9 n'est accessible qu'aux étudiants ayant validé leur niveau 8. Il correspond à un Bac +5, soit un Master en France, et le niveau 10 (le plus élevé) est le Doctorat. Les étudiants peuvent décider d'étudier pour valider un niveau 7 ou 8 en fonction de leurs points au Leaving Certificate. Le niveau 8 (qui compte une année d'étude supplémentaire) est plus exigeant que le niveau 7, mais permet également de poursuivre les études au-delà du Bac + 4.

Lorsque nous n'avons pas d'informations précises sur le ou les diplôme.s obtenu.s par un locuteur ou l'un de ses parents, on dira que cette personne a un niveau tertiaire d'éducation. Le terme *diploma* parfois encore employé par certains locuteurs ne sera pas modifié, et renverra donc à un diplôme de niveau 7 selon le NFQ, c'est-à-dire un équivalent de Licence française.

2.2.3 Caractéristiques segmentales et suprasegmentales de l'anglais parlé à Dublin

Dublin fait donc partie des villes où, comme nous le disions plus tôt, l'utilisation de l'irlandais a tendance à se raréfier au profit de l'anglais. Nous allons donc nous concentrer sur la langue anglaise à Dublin, son statut, et ses caractéristiques.

Selon Hickey (https://www.uni-due.de/IERC/IERC_Dublin_English.htm consulté le 9/11/20), l'anglais parlé à Dublin est la variété d'anglais considérée comme la plus prestigieuse du sud de l'Irlande[34], et l'anglais qui est parlé dans le sud de la capitale est décrit comme la variété prestigieuse de Dublin. Malgré cette distinction entre le sud et le reste de la ville, il apparaît que l'ensemble des descriptions phonologiques de la langue dans la capitale irlandaise ne fasse état que d'un anglais, souvent appelé *Dublin English*, sans distinctions quant à la partie de la ville qui est décrite.

2.2.3.1 Descriptions segmentales phonologiques

Plusieurs chercheurs et chercheuses se sont penchés sur la description du système phonologique de Dublin sur des périodes assez étendues. En effet, les premières descriptions faites datent des années 1980 avec les travaux de Wells (1982) et de Hickey (1984), et les plus récentes, en excluant les nôtres (2017), datent de 2015 (Ferragne & Zumstein, 2015). Une des particularités linguistiques de Dublin est que la ville a connu un changement vocalique très tardif par rapport à ceux habituellement décrits en Angleterre, et que les différentes descriptions du système que nous allons présenter peuvent témoigner des diverses étapes par lesquelles la langue est passée lors de ce changement.

2.2.3.2 Dublin Vowel Shift

Un “vowel shift” ou changement vocalique en français serait apparu à Dublin au début des années 1980 selon Hickey (1998 : 79) : “the Dublin Vowel Shift is something which started less than 20 years ago and has not yet reached phonological stability”. Ce changement se produit lorsque la prononciation d'une voyelle change, et que les autres voyelles du

34 “In the south of Ireland the prestige form of English is that spoken in the capital Dublin”. Hickey parle ici de la République d'Irlande.

système sont obligées de changer également.

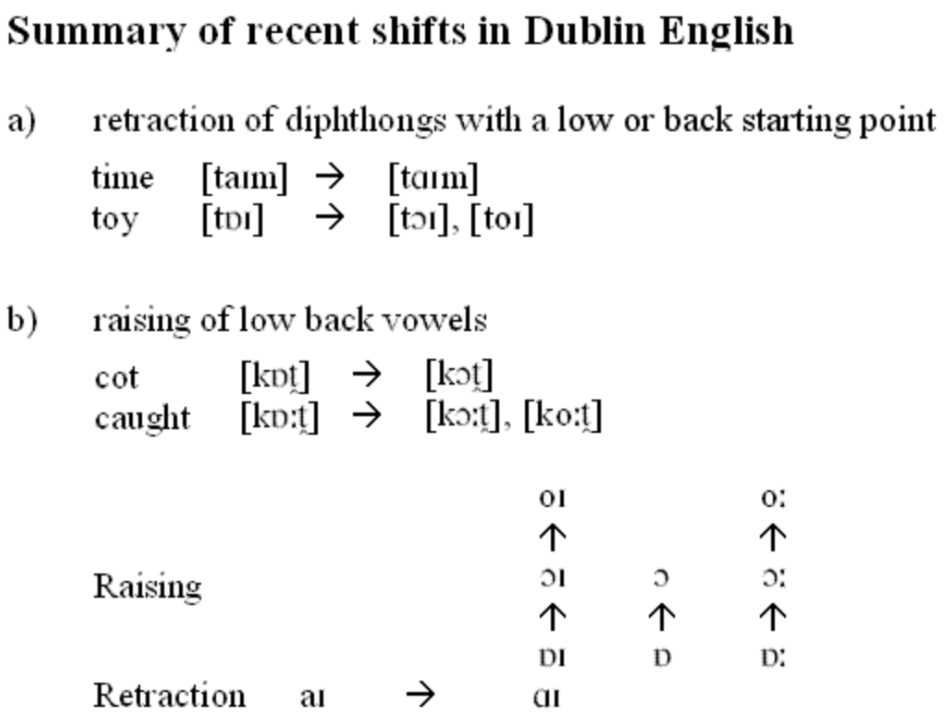


Figure 3 : Principaux changements vocaliques survenus entre les années 1980 et 1990 d'après Hickey[35]

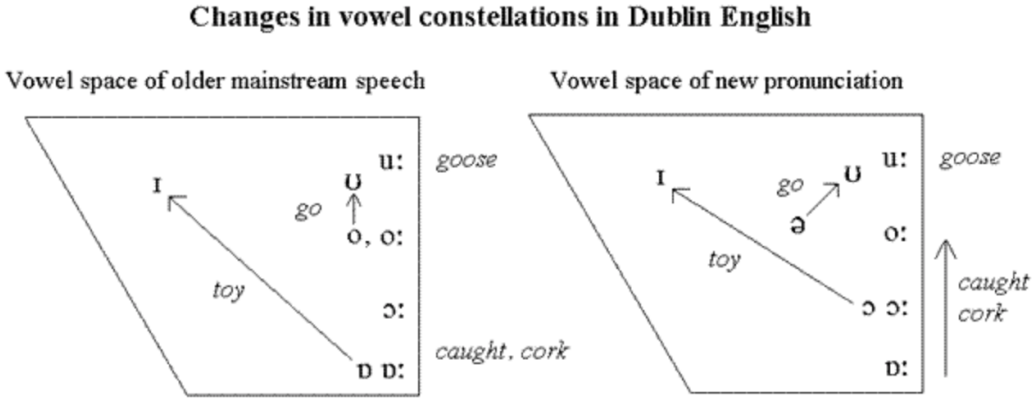


Figure 4 : Description du changement vocalique à Dublin selon Hickey[36].

Les deux figures ci-dessus montrent les conséquences de ce changement vocalique récent sur l'anglais parlé à Dublin. Nous pouvons voir, par exemple, que les diphtongues qui commencent avec une voyelle ouverte ont connu un changement et que les voyelles les plus ouvertes et antérieures ont également été affectées. Il semblerait que, de façon générale, les

35 Ce document provient du site internet de Raymond Hickey où ne figure aucune date de publication. Il est accessible à l'adresse : https://www.uni-due.de/VCDE/

36 Ibid.

voyelles aient été modifiées de façon à être moins ouvertes.

Plusieurs phénomènes peuvent expliquer la raison pour laquelle ce changement vocalique est arrivé à Dublin. Premièrement, pour Hickey (1998 : 9), la raison principale ayant initié le changement est “the group of those aspiring upwards – the socially ambitious – which is the motor behind the changes in Dublin English”, c'est-à-dire les personnes visant le progrès et voulant se démarquer. La volonté de progresser socialement d'une partie de la population a donc contribué à ce changement. D'après nous, ce dernier peut aussi s'expliquer par l'histoire de l'anglais en Irlande et plus particulièrement à Dublin. En effet, comme nous le disions précédemment, Dublin a toujours été la ville d'Irlande où l'anglais était le plus parlé, et le plus répandu. L'indépendance irlandaise étant arrivée au cours du 20ème siècle, il nous semble cohérent d'envisager qu'une partie de la population ait pu vouloir s'approprier la langue anglaise pour en faire un élément à part entière de la culture irlandaise. En effet, l'anglais étant installé depuis des décennies et ayant un certain nombre de natifs au sein de la capitale irlandaise, il aurait été impossible de bannir la langue pour favoriser la langue irlandaise, puisque cette dernière avait de moins en moins de locuteurs. Plutôt que de chercher à supprimer l'anglais, ce changement vocalique a pu servir à modifier la prononciation amenée par les Anglais, et à s'approprier la langue pour continuer de vivre avec et de la faire évoluer, tout en en faisant quelque chose de spécifique à l'Irlande et à Dublin. Ce changement vocalique pourrait donc être envisagé comme quelque chose de patriotique, et comme le signe d'une ambition de progrès social. Cette volonté de créer un anglais différent de celui parlé en Angleterre est confirmée par Hickey (2005 : 1) qui explique que :

> (Dublin English) has developed an implicit standard and has gone through internal stages of standardisation and variety separation without the external influence of a national standard of English as in Britain.

Et :

> (...) in Ireland, more or less from the very beginning of the English involvement in the country, the option of simply emulating the linguistic norms of England was open to the population as this would have meant accepting the preferred form of language in a country which was regarded by many as having imposed its language on Ireland.

Selon Hickey, les Dublinois ont eu la possibilité de conserver la langue anglaise telle qu'elle était parlée par les Anglais, mais cela aurait signifié qu'ils acceptaient cette langue et leurs envahisseurs. Afin de s'approprier la langue, les habitants de la capitale irlandaise ont

plutôt développé leur propre standard, et leurs propres particularités afin de se détacher de l'Angleterre. On peut noter, par exemple, que la majorité des locuteurs enregistrés dans notre corpus (voir chapitre 4) parle des nombreux emprunts lexicaux irlandais que l'on retrouve dans l'anglais qu'ils parlent, et également de l'influence de l'irlandais sur la prononciation de certains sons, et sur l'intonation. Ces emprunts peuvent s'expliquer par le fait que l'Irlande est un pays bilingue où anglais et irlandais cohabitent depuis des siècles, mais aussi par le fait que l'introduction de mots et d'expressions d'origine irlandaise dans l'anglais parlé dans la capitale est une forme de résistance, et montre une volonté de se démarquer de la langue de l'envahisseur en la transformant et en se l'appropriant avec des éléments de la première langue du pays, langue que les Anglais ont, d'une certaine façon, tenté de faire disparaître. Dans cette perspective, nous pouvons considérer la langue comme un outil politique et de revendications culturelles.

2.2.3.3 Anglais de Dublin vs anglais à Dublin

Au cours de ces travaux, nous parlons de l'anglais parlé dans le sud de Dublin. Si nous faisons une distinction entre le sud de Dublin et le reste de la ville, c'est parce que les locuteurs enregistrés sont tous en accord sur le fait que la ville compte un grand nombre d'accents différents en fonction des différentes parties, et surtout en fonction de la séparation de la ville entre le nord et le sud. Cette distinction se retrouve également dans la littérature, puisque Hickey (2005 : 1) dit que "As long as there have been records of Dublin English there has been evidence of sub-varieties within the city", ce qui signifie bien que nous ne pouvons pas parler d'un anglais *de* Dublin comme s'il n'en existait qu'une seule variété, mais plutôt d'anglais *à* Dublin afin d'englober les différentes variantes et la richesse de la langue parlée dans la capitale.

Il existe donc plusieurs variétés d'anglais à Dublin et Hickey (2005) explique que l'existence de ces dernières peut s'expliquer par le fait que certaines classes sociales veulent se démarquer des classes les plus pauvres. L'anglais à Dublin n'ayant pas de standard défini et fixé, la langue parlée devient alors un outil pour se démarquer, et une façon de créer une variété d'anglais plus désirable socialement.

Hickey (2005 : 7) propose une classification des variétés d'anglais parlées à Dublin :

1. Local Dublin English

2. Non-local Dublin English:
    - a) Mainstream Dublin English
    - b) Advanced Dublin English

Pour lui, la catégorie 1 (Local Dublin English) correspond aux habitants qui sont attachés à l'identité dublinoise traditionnelle (“The term ‘local’ is intended to capture this and to emphasise that these speakers are those who show strongest identification with traditional conservative Dublin life of which the popular accent is very much a part.” Hickey, 2005). Pour cette catégorie de locuteurs, l'accent est un marqueur fort d'identité qui renvoie à leur attachement à la capitale, à ses traditions, et à son histoire. L'accent est donc une fierté, un outil de revendication identitaire.

Hickey oppose cette première catégorie de locuteurs à celle qu'il nomme “Non-local Dublin English”, et qu'il définit comme “sections of the metropolitan population who do not wish a narrow, restrictive identification with popular, lower-class Dublin culture” (Hickey, 2005). Pour ces locuteurs, et à l'inverse de la catégorie décrite précédemment, les traditions et l'identité dublinoise ne sont pas une source particulière de fierté et de revendication personnelle. Hickey ajoute d'ailleurs dans cette définition le terme “lower-class Dublin culture” qui signifie que les personnes parlant un “Local Dublin English” sont souvent les personnes attachées à la culture dublinoise populaire des classes sociales les plus basses. Les locuteurs de la deuxième catégorie semblent donc davantage être des personnes voulant s'éloigner de la culture populaire dont l'accent est un marqueur fort.

Hickey divise la catégorie “Non-local Dublin English” en deux sous-catégories : “Mainstream Dublin English”, et “Advanced Dublin English”. “Mainstream Dublin English” représente de façon générale l'anglais parlé par les personnes ne s'identifiant pas à celles qui parlent un “local Dublin English”. Les locuteurs parlant le “advanced Dublin English” représentent un groupe plus restreint de personnes rejetant toute association avec l'accent traditionnel de Dublin parlé par les classes sociales les plus basses, et sont vecteurs de changements linguistiques (“[...] a smaller group which also rejects a confining association with low-prestige Dublin and which is active in linguistic innovations, some of which have led to change.” Hickey, 2005). Tout comme les locuteurs du “Local Dublin English”, ceux de cette catégorie utilisent la langue comme un marqueur d'identité. En effet, dans cette deuxième sous-catégorie, l'accent sert à se distinguer et à rejeter tous les aspects traditionnels et populaires qui entourent Dublin. Selon Hickey[37], c'est cette sous-catégorie de locuteurs qui a provoqué le changement vocalique dont nous parlions plus tôt (voir 2.2.1.1). Dans certains de

37 https://www.uni-due.de/VCDE/

ses travaux, le chercheur emploie le terme “Fashionable Dublin English” pour parler de ce qu'il appelle ici "Advanced Dublin English". Selon lui, cette catégorie de locuteurs a eu, comme nous le disions, une influence sur l'anglais parlé dans la capitale irlandaise (notamment avec le changement vocalique). Il explique que les changements apportés ont commencé à s'étendre et à se retrouver chez d'autres catégories de personnes, notamment les plus jeunes et les femmes dans les années 2000 (2005 : 8). Nous expliquions dans de précédents travaux (Bongiorno, 2017) que ceci peut s'expliquer par le fait que les personnes les plus jeunes recherchent à s'émanciper en utilisant l'outil linguistique pour se démarquer des générations précédentes, et que les femmes peuvent également utiliser cet outil pour des raisons semblables, comme une volonté d'émancipation.

Hickey ne divise donc pas les différents accents de Dublin en fonction des quartiers où ils sont parlés, mais plutôt en fonction de la façon dont les locuteurs s'identifient ou non à certaines valeurs et à leur attachement aux traditions et au changement. La répartition des différents accents de la ville est donc assez complexe à faire de ce point de vue, puisqu'il est possible de trouver des personnes de chacune des trois catégories décrites ci-dessus dans le même voisinage. Ces différentes catégories sont également difficiles à déterminer avec les données que nous avons récoltées, car peu de questions portent réellement sur l'attachement à Dublin et à son histoire. La seule question qui pourrait nous aider serait celle où nous demandons aux locuteurs s'ils se sentent ou pas dublinois, et pourquoi (voir 3.1.2). En effet, certaines personnes répondent qu'elles se sentent liées à la ville car leur famille y vit depuis des générations, et développent parfois ces réponses en donnant des éléments permettant d'identifier quelle catégorie leur conviendrait le mieux. Il ne nous semble donc pas très pertinent d'utiliser ces différentes catégories pour classer nos locuteurs, mais il nous paraît tout de même essentiel de les décrire puisque Hickey les utilise pour proposer un inventaire phonologique de l'anglais parlé à Dublin.

Hickey décrit également une partie de Dublin où l'accent est différent de ce que l'on peut entendre dans le reste de la ville. Cette partie s'appelle « Dublin 4 » (en référence à son code postal D04) et est composée des quartiers de Baggot Street Upper, Ballsbridge, Donnybrook, Irishtown, Merrion, Ringsend, une partie du Grand Canal Dock, et Sandymount. Selon Hickey (1998 : 15), cette partie située au sud du fleuve Liffey se distingue du reste de la capitale par la façon dont le changement vocalique a affecté l'accent. En effet, dans ces quartiers, les voyelles ont été modifiées de façon plus importante ("more extreme vowel values for the Vowel Shift", Hickey, 1998 : 15). L'accent de cette partie de la ville est

également parfois appelé *dartspeak*, ou *dortspeak* pour imiter la façon dont les locuteurs de Dublin 4 le prononcent. Dublin 4 (ou D4) est également devenu un synonyme pour parler des quartiers aisés de la ville.

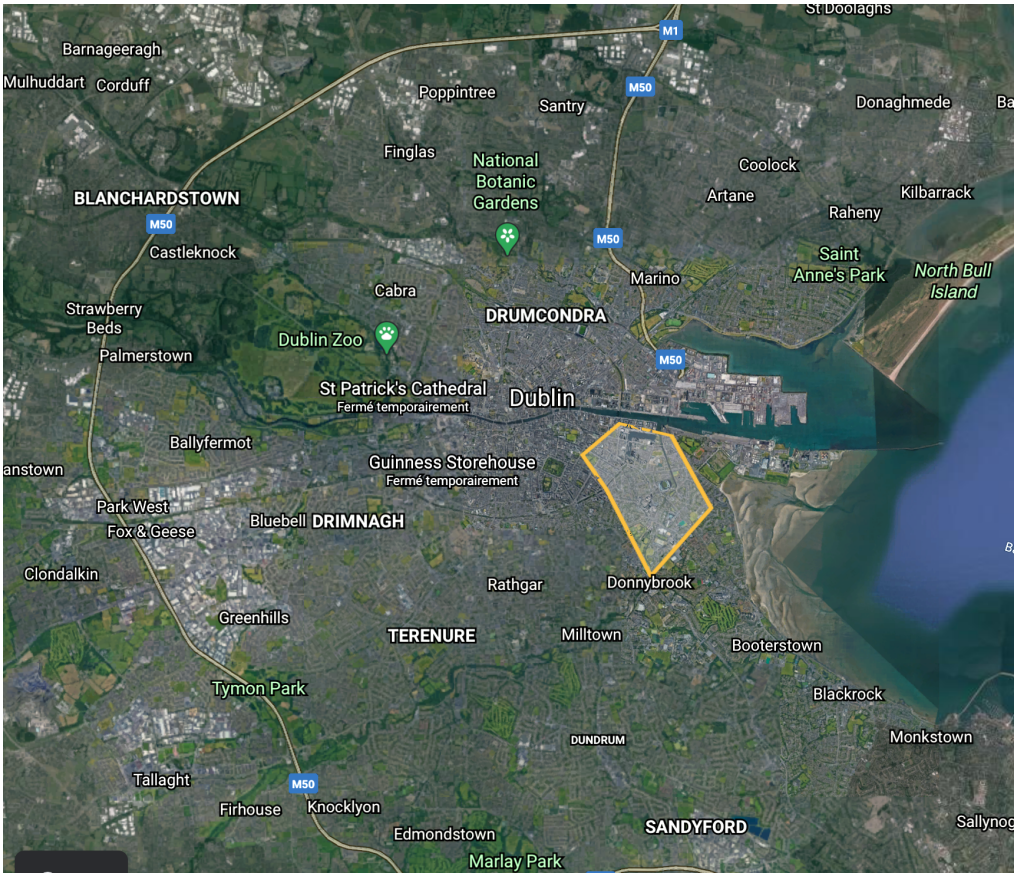


Figure 5 : Localisation de Dublin 4 (en orange). Google Earth.

Il est donc difficile de parler d'anglais *de* Dublin tant la ville semble avoir de nuances dans les différents accents que l'on peut y retrouver. Il ne semble pas y avoir d'anglais de Dublin standardisé que l'on puisse utiliser comme référence, et les différentes descriptions phonologiques segmentales que nous nous apprêtons à présenter reflètent bien cette réalité. Nous favoriserons donc le terme anglais *à* Dublin pour parler de la langue parlée dans la capitale.

2.2.3.3.1 Etat de la littérature sur le système phonologique de Dublin

La description du système phonologique de l'anglais parlé en Irlande a été faite à

plusieurs reprises par différents chercheurs sur une période étendue. Certains travaux, comme ceux de Wells (1982) ou de Hickey en 1984 ont été réalisés avant ou au début du changement vocalique dublinois, et les autres ont été réalisés des années 1990 à 2015. Il nous semble important de décrire l'ensemble de ces études ici, puisqu'elles témoignent de la complexité et de la diversité de l'anglais parlé en Irlande et dans la capitale et permettent également d'avoir une vision d'ensemble de la façon dont le temps a affecté plusieurs aspects de cette variété d'anglais.

Les descriptions tirées des différentes études citées s'attardent généralement sur l'accent standardisé de République d'Irlande, et pas précisément sur un accent de Dublin. Cependant, Hickey (1999 : 1) explique que l'anglais parlé à Dublin de façon générale est perçu comme la variété prestigieuse en Irlande. Ferragne & Zumstein (2015 : 200) confirment ceci en déclarant que « […] contrairement aux autres variétés des îles Britanniques, la RP, et plus généralement l'anglais parlé dans le sud de l'Angleterre, ne constitue pas un modèle linguistique de prestige en République d'Irlande ; c'est la variété de Dublin qui tient ce rôle ».

Trudgill & Hannah (1994 : 101) expliquent à propos de l'anglais parlé à Dublin que " the English that was originally spoken in and around Dublin was introduced for the most part from the west and west Midlands of England and still shows signs of this today. English of this sort has spread to cover most of what is today the Republic of Ireland". Ceci signifie que, comme nous l'avons expliqué précédemment, l'anglais parlé à Dublin vient originellement des régions anglaises des *West Midlands* et de leurs alentours. Cet anglais s'est ensuite répandu dans le reste du pays. Hudson (2000) explique que le standard est la langue qui est écrite dans les travaux académiques, celle parlée dans les lieux de production de ces travaux (comme les universités), et qui est parlé par les personnes produisant ces travaux. Pour plusieurs des auteurs ayant contribué à l'ouvrage de Bex & Watts (1999), le standard est la langue parlée par le "social group with highest degree of power, wealth or prestige", c'est-à-dire par les personnes les plus influentes et éduquées. Ces différentes études semblent donc s'accorder sur le fait que la langue standardisée doit être celle parlée et utilisée par les personnes les plus éduquées, et pas nécessairement celle parlée par le plus grand nombre de locuteurs. Le standard est donc une variété de la langue qui a du prestige. Comme indiqué précédemment, l'anglais parlé à Dublin est régulièrement décrit comme prestigieux. De plus, Dublin étant le centre politique, économique et culturel du pays, la langue qui y est parlée peut être définie comme le standard national.

Nous tenons encore une fois à insister sur le fait qu'il n'est pas possible de parler d'un accent propre à l'anglais de Dublin puisque la ville est le théâtre de nombreuses variations

linguistiques complexes. Ces descriptions ne sont donc qu'indicatives, puisqu'il nous semble impossible de décrire l'accent d'une partie de la ville en prétendant avoir décrit la variété standardisée et reconnue comme telle de la capitale irlandaise[38], puisqu' aucune ne semble avoir ce statut. Hickey (1998 : 4) déclare toutefois que le sud de Dublin est généralement perçu comme plus prestigieux, et les déclarations des locuteurs enregistrés pour ces travaux semblent confirmer ceci. Pour autant, nous n'avons interrogé que des personnes venant du sud, et leurs déclarations ne sont ni objectives, ni une vérité absolue.

Nous présenterons donc les caractéristiques décrites dans les études évoquées plus tôt à l'aide d'un tableau récapitulatif issu de nos recherches précédentes (Bongiorno, 2017) que nous avons enrichi. SIrE désigne la variété d'anglais *Southern Irish English*, RP désigne la *Received Pronunciation*, c'est-à-dire le standard britannique.

La *Received Pronunciation* est un concept sujet à des polémiques et des désaccords dans la communauté scientifique. Afin de définir ce qu'est la RP, Roach (2004 : 1) explique que :

> a. The number of native speakers of this accent who originate in Ireland, Scotland and Wales is very small and probably diminishing, and it is therefore a misnomer to call it an accent of BRITISH English. It is an accent spoken by some English people.
>
> b. The great majority of native speakers of this accent are of middle-class or upper-class origin, educated at private schools and (if of appropriate age) university. This does not mean that the accent cannot be acquired by others [...]
>
> c. The majority of speakers of this accent live in, or originate from, the south-east of England.
>
> d. The accent is most familiar as that used by most 'official' BBC speakers of English origin [...].

Selon Roach, la RP est donc parlée par peu de locuteurs, et ceux-ci sont localisés principalement dans le sud-est de l'Angleterre (ou sont originaires de cette région). Les locuteurs de la variété sont peu présents (et sont de plus en plus rares) en Irlande et dans les autres pays du Royaume-Uni. Les locuteurs sont généralement issus des classes sociales les plus hautes, et sont éduqués pour la plupart. Enfin, la RP était jusqu'à récemment la variété parlée par une majorité de présentateurs sur la BBC (on parle parfois de *BBC English* ou de *Queen's English* pour parler de RP).

Cruttenden (2014) explique que le terme RP est problématique pour certains

38 Ferragne & Zumstein (2015 : 200) reconnaissent d'ailleurs ceci et déclarent « Notre entreprise est inévitablement réductrice, et elle pourrait laisser croire à une parfaite homogénéité sur tout le territoire concerné. Il convient cependant de garder à l'esprit que l'anglais de la république d'Irlande peut à son tour être subdivisé en plusieurs sous-variétés, ce que le présent chapitre ne reflète pas nécessairement ».

chercheurs car il renvoie à des concepts trop vieux, trop limités géographiquement, ou trop restrictifs[39]. Le chercheur explique également (2014 : 80) que cette conception de RP est aussi partagée par des personnes n'étant pas linguistes ou phonéticiennes, et que le terme n'est donc pas adapté pour représenter un standard dont l'utilité est -entre autres- d'être enseigné et étudié. C'est pour cette raison que Cruttenden remplace le terme RP par GB (pour *General British*) afin de faire référence au standard britannique. Il précise toutefois que, si le nom employé est différent, GB désigne exactement la même chose que RP[40], c'est-à-dire une représentation standardisée de l'anglais parlé en Angleterre et en Grande-Bretagne, en prenant en compte ses évolutions au fil du temps.

Comme indiqué précédemment, le tableau suivant est issu de nos recherches de Master 2 (Bongiorno, 2017). Il propose un récapitulatif des différentes études citées plus haut. La première colonne (SIrE) décrit les phonèmes de l'anglais de République d'Irlande, la deuxième colonne propose un mot de référence pour illustrer l'utilisation des phonèmes, la troisième montre la prononciation de ces derniers en RP, et la dernière montre la description du General British selon Cruttenden (2014). Les mots clés utilisés dans ces tableaux sont tirés des sets lexicaux de Wells[41] (1982 voir Annexe 4).

Nous voyons dans ce tableau que l'anglais parlé en Irlande est décrit comme une variété rhotique, puisque les diphtongues centralisantes (voir *NEAR* et *SQUARE*) sont prononcées avec un /r/ final, ce qui n'est pas le cas en anglais britannique (qui est une variété non-rhotique, et où ces mêmes diphtongues sont prononcées avec un /ə/ final). Nous pouvons également remarquer que les voyelles irlandaises sont, de façon générale, plus fermées que les voyelles RP (voir *FORCE*, *NEAR*, *SQUARE* par exemple), et que certaines diphtongues deviennent des monophtongues (voir *GOAT* et *FACE*, par exemple).

SIrE	Key word	RP	GB
ɪ	KIT	ɪ	ɪ
ɛ	DRESS	e	e

39 "it remains true that many people, laymen, linguists and phoneticians, object to the term in a variety of ways: either it is posh, it is an imposed standard, it is too regionally limited, or it is outdated." (Cruttenden, 2014 : 79).

40 "But it has to be made clear that, compared with previous editions of this book, it is not a different accent that is being described, but an evolved and evolving version of the same accent under a different name." (Cruttenden, 2014 : 80)

41 Ces sets lexicaux visent à décrire la prononciation d'un son en le contextualisant. Dans le mot KIT par exemple, la voyelle produite en RP est /ɪ/. On peut donc s'attendre à entendre ce son à chaque fois que la voyelle <i> se retrouvera dans la même configuration dans la variété.

SIrE	Key word	RP	GB
æ , a	TRAP	æ	a
ɒ , ɑ	LOT	ɒ	ɒ
ʌ , ɔ	STRUT	ʌ	ʌ
ʊ	FOOT	ʊ	ʊ
æ , a:	BATH	a:	ɑ:
ɒ, ɔ:	CLOTH	ɒ	ɒ
ʌr , ɛr	NURSE	ɜ:	ɜ:
i:	FLEECE	i:	i:
e:	FACE	eɪ	eɪ
a:	PALM	ɑ:	ɑ:
ɔ:	THOUGHT	ɔ:	ɔ:
o:	GOAT	əʊ	əʊ
u: , ʉ:	GOOSE	u:	u:
aɪ , ɜɪ	PRICE	aɪ	aɪ
ɔɪ	CHOICE	ɔɪ	ɔɪ
aʊ , ɜʉ	MOUTH	aʊ	aʊ
i:r	NEAR	ɪə	ɪə
e:r	SQUARE	ɛə	ɛ:
a:r	START	a:	a:
ɔ:r , ɑ:	NORTH	ɔ:	ɔ:
o:r	FORCE	ɔ:	ɔ:
u:r	CURE	ʊə	ʊə

Tableau 1 : Caractéristiques de l'anglais en Irlande selon Wells (1982), Trudgill & Hannah (1994), King (2006), Melchers & Shaw (2003), Ferragne & Zumstein (2015) et Hickey (1984) et (1998).

Chacun des auteurs cités ci-dessus apporte des précisions quant à certains phénomènes qu'il estime propres à l'anglais irlandais ou qui peuvent être entendus chez certains locuteurs de la variété. Parmi les caractéristiques que l'on peut retrouver, il y a la rétention de la différence entre les sons /w/ et /ʍ/ (qui implique un contraste entre les mots *which* et *witch*, par exemple, qui sont homophones en anglais britannique standard), le *th-stopping* (les consonnes fricatives dentales sont prononcées comme des plosives avec des sons proches des sons /t/ et /d/), un *jod-dropping* et l'absence de contraste entre STRUT et FOOT. Ferragne & Zumstein (2015 : 205) expliquent également qu'il n'y a qu'une seule voyelle réduite inaccentuée en Irlande, et qu'il s'agit du son /ə/.

Pour nos travaux de 2017 (Bongiorno, 2017), nous nous sommes basée sur les recherches citées ci-dessus pour proposer un inventaire phonologique de l'anglais parlé dans le sud-ouest de Dublin. Nous avions alors enregistré une dizaine de locuteurs selon les mêmes critères que pour la présente étude avec le protocole PAC complet (voir 3.1). Nous présentons ces résultats dans un nouveau tableau identique au tableau 1 présenté ci-dessus. La première colonne représente les sons entendus dans le sud-ouest de Dublin (South West Dublin English), les trois autres colonnes restent inchangées. Les sons pour lesquels nous n'avions pas assez d'échantillons et que nous n'avions pas étudiés en détail dans nos travaux précédents sont retirés de ce tableau.

SWDubEn	Key word	RP	GB
ɪ	KIT	ɪ	ɪ
ɛ	DRESS	e	e
æ	TRAP	æ	a
ɒ , ɑ	LOT	ɒ	ɒ
ɔ:	STRUT	ʌ	ʌ
ʊ	FOOT	ʊ	ʊ
ɑ : , a:	BATH	a:	a:
ɔ: , ɑ:	CLOTH	ɒ	ɒ
i:	FLEECE	i:	i:
ɔ:	THOUGHT	ɔ:	ɔ:
i:r	NEAR	ɪə	ɪə
e:r	SQUARE	ɛə	ɛ:
a:r	START	a:	a:
ɔ:r , ɑ:	NORTH	ɔ:	ɔ:

Tableau 2 : Prononciation de certaines voyelles dans le sud-ouest de Dublin d'après Bongiorno 2017.

Au niveau consonantique, l'anglais parlé dans le sud-ouest de Dublin est rhotique. Le son /r/ est prononcé dans toutes les positions et dans tous les contextes. Le son entendu est une spirante rétroflexe voisée. On retrouve la lénition du /t/ final parfois décrite dans la littérature dans cette partie de la capitale chez certains locuteurs. Le *th-stopping* est également présent chez une partie des locuteurs, ainsi que la rétention du contraste entre les sons /w/ et /ʍ/. Enfin, les locuteurs de cette partie de la capitale semblent avoir tendance à dévoiser certains sons consonantiques en fin de mot. Ceci s'applique aux sons /z/, /d/ et /v/. On

entendra donc communément ['dɻaɪf] au lieu de ['dɻaɪv] pour *drive*, ['hɔ:ndɻɪt] au lieu de ['hɔ:ndɻɪd] pour *hundred*, et ['pʰ i:sɪs] au lieu de ['pʰ i:sɪz] pour *pieces*. Ce dévoisement est d'ailleurs visible sur un spectrogramme dans la figure 6 ci-dessous. Cette figure montre la phrase "I don't like to drive" de notre protocole PAC-Prosodie (voir 3.2.2) lue par CC1, une locutrice du sud-ouest de Dublin (voir 4.2.2.6). La première tire représente l'annotation orthographique de la phrase, la deuxième l'orthographe normalisée, la troisième les syllabes proéminentes, la quatrième l'annotation phonétique de l'intonation, la cinquième l'annotation phonologique de l'intonation (cette méthode d'annotation est la méthode IViE, voir 3.2.4.3), la sixième le nombre de mots de la phrase sélectionnée, la septième la durée de la phrase en secondes, la huitième l'ensemble des phonèmes de la phrase, et les neuvième, dixième et dernière tires l'alignement phonologique segmental. Cette annotation a été faite avec le logiciel d'annotation semi-automatique SPPAS (Bigi 2015, voir 3.2.4). On voit sur cette figure que le spectrogramme s'éclaircit sur le son /v/ du mot drive et que la courbe de fréquence fondamentale s'arrête, signes d'un dévoisement.

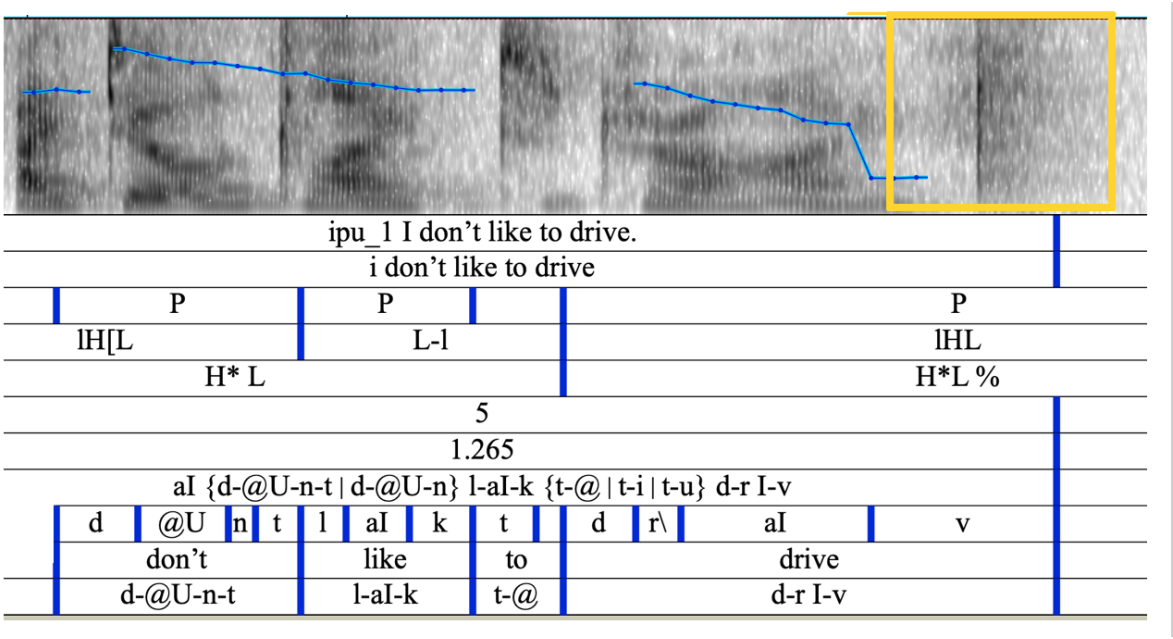


Figure 6 : Dévoisement du son /v/ dans le mot drive prononcé par MH2, une locutrice du sud ouest de Dublin. Praat[42] (Boersma & Weenink, 2020) ♪ (devoisementdriveMH2)

Dublin semble donc être le standard linguistique national. L'anglais parlé en République d'Irlande est sujet à de nombreuses variations qui s'expliquent notamment par le fait que la ville même de Dublin ne possède pas de standard. L'anglais parlé dans le sud-ouest de la capitale présente également de la variation qui peut s'expliquer par plusieurs facteurs,

42 Tous les exemples de cette thèse sont illustrés avec PRAAT (Boersma & Weenink, 2020).

notamment sociologiques (voir Bongiorno 2017). Les études phonologiques sur l'anglais du pays et de la capitale sont peu nombreuses, et sont réparties sur plusieurs décennies. Les études sur le système intonatif de Dublin sont, elles, quasi-inexistantes.

2.2.3.4 Descriptions suprasegmentales

S'il est possible de trouver des descriptions phonologiques sur des aspects segmentaux de l'anglais de Dublin, il est bien plus ardu de trouver des études sur les aspects suprasegmentaux de cette variété. Nous présentons ici les quelques recherches disponibles sur l'intonation à Dublin.

2.2.3.4.1 Grabe (2002)

Dans son étude de 2002 dans le cadre du programme IViE (Intonational Variation in English, Grabe *et al.*, 1998, 2002), Grabe s'est intéressée à sept variétés différentes de l'anglais et a montré qu'une grande variation pouvait apparaître au sein du même dialecte quant à la façon de réaliser des énoncés déclaratifs assertifs (qu'elle appelle *statements*), et des énoncés interrogatifs questionnants fermés (qu'elle appelle *Yes-No questions*).

Grabe a enregistré six locuteurs différents de chaque dialecte (Londres, Cambridge, Bradford, Leeds, Newcastle, Belfast et Dublin), et leur a demandé de lire huit phrases déclaratives différentes, trois *yes-no questions*, trois *wh-questions*, et trois questions déclaratives. Les phrases à lire étaient données sans contexte et sont celles du protocole IViE[43]. Les 17 phrases produites par les locuteurs étaient donc données, impliquant ainsi une parole très contrôlée et pas écologique. Les résultats de l'étude sur Dublin sont les suivants :

- Pour les énoncés déclaratifs, 94% des locuteurs ont produit le ton H* L%[44] (soit une chute finale), et 6% ont produit une montée finale (L* H%). Dans le premier cas, la syllabe nucléaire était haute et suivie d'une chute. Dans le deuxième cas, la syllabe nucléaire était basse et suivie d'une montée.
- Pour les *wh-questions*, 77,8% des locuteurs ont produit une chute finale (H*L %), 5,6% ont produit un *fall-rise* (H*L H%), et 16,7% ont produit une montée (L*H %).

43 http://www.phon.ox.ac.uk/files/apps/old_IViE/download1.html

44 Les annotations dans les études de Grabe sont faites avec le système IViE que nous utilisons également dans nos travaux. Voir 3.2.4.3 pour une description de la méthode.

- Pour les *yes-no questions*, 68,4% des locuteurs ont produit une chute finale (H*L %), 15,8% ont produit un *fall-rise* (H*L H%), et 15,8% ont produit une montée (L*H %).
- Pour les questions déclaratives, 27,8% des locuteurs ont produit une chute finale (H*L %), 50% ont produit une montée (L*H %), 5,6% ont produit un *rise-plateau* (L*H H %), et 22,2% ont produit un *rise-fall* (L*H L%).

D'après cette étude de Grabe, la majorité des énoncés déclaratifs et interrogatifs de Dublin sont produits avec une chute, sauf pour les questions déclaratives qui sont produites en majorité avec une montée. Encore une fois, cette étude ne se base pas sur des données écologiques. De plus, il n'est donné aucune indication quant aux phrases lues et aux locuteurs recrutés. Cette étude est donc très intéressante puisqu'elle permet de comparer plusieurs dialectes de l'anglais, et puisqu'elle propose une description brève du système intonatif des villes étudiées. Cependant, l'échantillon de locuteurs enregistrés est trop peu important pour être représentatif, et le manque de métadonnées est également problématique puisqu'il ne permet pas d'expliquer les raisons de la variation constatée.

Les résultats de ces travaux ont également été publiés dans Grabe & Post (2002).

2.2.3.4.2 Grabe et al. (2007)

Dans leur article de 2007, Grabe et collègues présentent de nouveau une étude sur sept variétés d'anglais : Londres, Cambridge, Bradford, Leeds, Newcastle, Belfast et Dublin. Les chercheurs ont exploité 714 phrases du protocole IViE lues par trois hommes et trois femmes. Les phrases étaient toujours des déclaratives, des déclaratives questionnantes et des interrogatives ouvertes et fermées, sans contexte. Dans cette étude, ils ont mis en évidence que le ton majoritairement rencontré à Dublin est la chute nucléaire H*L % à 66 %. Ces résultats sont d'ailleurs plus élevés que dans les autres variétés. A Londres, par exemple, ils décrivent 46 % de ce ton, et 53 % à Cambridge. Ces résultats impliquent donc que Dublin est la ville où les locuteurs font le plus de chutes sur les syllabes nucléaires. Les chercheurs n'ont pas détaillé la répartition des tons étudiés en fonction du type de phrase lue. Dans leur étude, le second ton le plus commun est la montée nucléaire L*H % (22 %), puis le *rise-fall* L*H L% (6 %), le *fall-rise* H*L H% (5 %) et la montée nucléaire suivie d'une autre montée L*H H% (1 %). Les chercheurs ne décrivent aucune occurrence de ton nucléaire bas suivi d'une montée (L* H%) ou de ton nucléaire statique haut suivi d'une montée (H* H%) dans cette variété d'anglais.

2.2.3.4.3 Kalaldeh et al. (2009)

L'intonation à Dublin a également été étudiée par Kalaldeh, Dorn, et Ní Chasaide en 2009. Dans cet article, les trois chercheuses se sont concentrées sur l'alignement de la syllabe pré-nucléaire et de la syllabe nucléaire dans trois accents irlandais : Dublin, Drogheda, et Donegal. Cette étude a conclu au fait que, dans les énoncés déclaratifs à Dublin, la syllabe pré-nucléaire et la syllabe nucléaire sont majoritairement réalisées avec des chutes (H*L). Cependant, cette étude portait, ici aussi, sur de la lecture de phrases dans un contexte très contrôlé (chambre anéchoïque). Deux locuteurs de chaque variété étudiée ont dû lire cinq fois les huit mêmes phrases dans un ordre différent.

Cette étude confirme donc les résultats exprimés par les deux précédentes (les énoncés déclaratifs à Dublin sont réalisés majoritairement avec des chutes finales), mais ne saurait être représentative de la façon dont parlent réellement les locuteurs, puisqu'il s'agit d'une tâche de parole très contrôlée, et que seulement deux locuteurs ont été enregistrés. Comme démontré par Grabe (2002) et Grabe & Post (2002), la variation au sein même d'une variété peut parfois être plus importante que celle retrouvée entre deux variétés différentes. Etudier deux locuteurs ne saurait donc prendre en compte la variation possible, et ne peut donc pas donner de résultats représentatifs de la variété.

Ainsi les études portant sur l'anglais à Dublin -et plus particulièrement sur l'intonation de cette variété d'anglais- sont rares. Les recherches de Grabe, si elles sont très intéressantes, n'offrent l'analyse que d'une seule situation de parole, qui est très contrôlée. Comme nous l'avons dit et comme nous le verrons plus en détail plus tard dans cette thèse, le contexte de parole et la situation d'énonciation sont déterminants dans l'étude de l'intonation. En effet, et comme nous le verrons également plus tard dans nos analyses, les locuteurs s'expriment différemment quand ils sont enregistrés, quand ils doivent réaliser une tâche de parole scriptée ou non, ou bien encore quand ils ont un interlocuteur. Les quelques recherches présentées permettent d'émettre des hypothèses quant au système intonatif de Dublin, mais elles ne permettent pas de décrire ce système de manière fiable et exhaustive.

3 Chapitre 3 : Enregistrement du corpus : Cadre théorique et annotations

3.1 PAC / LVTI

3.1.1 PAC – Présentation générale

PAC (pour Phonologie de l'Anglais Contemporain) est un programme de recherche sur les variétés d'anglais autour du monde initié par Philip Carr et Jacques Durand au début des années 2000. Ce programme a pour objectifs d'étudier les variations de l'anglais en fonction des origines géographiques et sociales des locuteurs, d'étudier l'évolution de la langue anglaise en contexte, de faciliter la recherche en socio-phonétique anglaise grâce à un protocole clair et commun, et également d'améliorer l'apprentissage de l'anglais en tant que langue étrangère à travers le monde (Carr *et al.*, 2004 : 1). En 2020, PAC est coordonné par Sophie Herment (Aix-Marseille Université, Laboratoire Parole et Langage (LPL), UMR 7309), Sylvain Navarro (Université Paris 7, CLILLAC-ARP, EA 3967), Anne Przewozny-Desriaux (Université Toulouse II, CLLE-ERSS, UMR 5263), et Cécile Viollain (Université Paris Nanterre, CREA, EA 370).

Le projet favorisait initialement la variation géographique des données récoltées afin de permettre une analyse représentative de l'évolution de la langue anglaise, ainsi que de la variation que l'on peut retrouver entre plusieurs régions, et parfois même au sein de la même région avec une variation intra-locuteurs souvent décrite. L'anglais étant la / une des langues officielles d'un grand nombre de pays, il est essentiel de ne pas limiter les recherches aux variétés les plus parlées et apprises dans le monde (Grande-Bretagne et Etats-Unis, le plus souvent). En effet, l'anglais est parlé en tant que langue officielle ou seconde langue (non officielle ou servant des institutions telles que le gouvernement ou l'éducation) dans environ 75 pays du monde. En dehors de ces pays où l'anglais est parlé comme langue première ou langue seconde, on peut également voir émerger dans certains pays des micro-communautés où l'anglais s'impose comme nouvelle langue qui gagne en importance. C'est le cas, par exemple, de la Tunisie. En effet, la langue officielle de la Tunisie est l'arabe. On peut également trouver une variété d'arabe propre à la Tunisie (Arabe tunisien) dont l'usage est vernaculaire, ainsi que des locuteurs de Chelha dans le sud du pays, et un usage fréquent de la langue française. Si l'anglais n'est pas mentionné dans les langues officielles et dans celles les plus parlées dans le pays, Rahal (2019) décrit pourtant une variété d'anglais émergente en

Tunisie. Cette constante évolution de la langue, en dehors même des pays où l'on pourrait l'attendre, justifie la recherche de variation géographique. Si PAC se concentrait sur cette variation à ses débuts, les objectifs du programme et de ses membres ont évolué et accordent aujourd'hui une importance majeure à la variation sociale. En effet, des critères tels que la classe sociale, le niveau d'éducation, ou l'appartenance à certains groupes (religieux, ethniques, etc.) constituent aujourd'hui les bases d'une collecte de données dans le cadre du programme PAC.

PAC préconise des études comprenant entre 10 et 20 locuteurs, de préférence autant de femmes que d'hommes, et de tranches d'âge différentes. En effet, la façon dont les gens utilisent et perçoivent le langage peut changer selon plusieurs critères comme, et pour n'en citer que certains, l'âge (une personne qui a 70 ans et une autre qui en a 20 n'ont pas grandi et évolué à la même période et ne parlent donc pas exactement le même anglais), l'éducation (il est communément admis que le niveau d'éducation a une influence sur le langage), ou le lieu de vie (dans une ville comme Dublin, par exemple, les locuteurs décrivent une multitude d'accents différents selon les quartiers). Les langues évoluant constamment, il faut envisager, en fonction des objectifs poursuivis, l'étude de locuteurs de différentes tranches d'âge, de différentes origines sociales et de différents quartiers de résidence. Si l'on cherche, par exemple, à obtenir un échantillon représentatif de la société, il faut alors un très grand nombre d'enregistrements et de locuteurs. En effet, pour chaque critère de variation retenu (qu'elle soit géographique ou sociale), un certain nombre d'informants doit être représenté dans chaque sous-catégorie (par exemple, si on cherche à étudier l'influence de la classe sociale, et que l'on a 3 ou 4 sous-catégories différentes de ce critère, alors il faut idéalement un nombre assez important -et plus ou moins similaire- de locuteurs dans chacune des catégories afin de pouvoir faire des analyses statistiquement significatives quant à l'influence de ce critère sur les phénomènes étudiés, et ce pour chaque critère pris en compte dans la variation). Dans une ville comme Dublin où, comme nous le disions, les locuteurs décrivent un grand nombre d'accents différents, il faudrait enregistrer au moins 30 locuteurs par quartier dans une étude qui se focaliserait sur la variation géographique et sociale. Cela représenterait près de 700 locuteurs (on compte 23 quartiers dans la capitale et sa banlieue). Si, en revanche, l'objectif principal n'est pas d'étudier de façon représentative l'influence d'une multitude de critères sur la façon dont s'expriment tous les habitants d'une ville, alors il n'est pas nécessaire d'enregistrer un corpus aussi important. Dans notre cas, nous avions pour ambition de documenter le système intonatif du sud de Dublin (et pas de décrire l'accent de chaque quartier enregistré de façon détaillée) et d'étudier la variation en prenant en compte l'âge, le

genre, la classe sociale, le niveau d'attachement à la ville et le niveau d'irlandais. De ce fait, nous avons essayé de recruter les locuteurs de manière cohérente (voir 4.1).

Pour la réalisation de notre corpus, nous avons enregistré 31 locuteurs (en privilégiant des personnes de la même famille ou des mêmes cercles d'amis) pour plusieurs raisons :

- La première est que nous nous attendions à rencontrer certaines difficultés et imprévus lors des enregistrements et du traitement des données (voir 4.1.5). Nous voulions donc nous assurer que nous disposerions d'assez de locuteurs différents à étudier si nous avions à exclure certains participants des analyses.

- La seconde est que Carr, Durand, et Pukli (2004) déclarent que :

> Social diversity is less easy to achieve with small groups of speakers and it has been found profitable to study family networks which allow for better comparison of age-grading especially when the social background of the informants has remained relatively stable.

Pour eux, et de façon plutôt logique, un nombre réduit de locuteurs implique peu de diversité (sociale ici, mais également géographique) parmi les locuteurs. Un des intérêts de notre étude étant de comprendre comment les différences sociales influent sur la réalisation de schémas intonatifs particuliers, il nous semblait judicieux de chercher à collecter davantage de données.

Comme nous le disions précédemment, un corpus représentatif de l'anglais parlé à Dublin aurait nécessité environ 700 locuteurs et des critères de recrutement très stricts. Afin d'essayer de fournir une analyse de qualité des données recueillies, nous avons privilégié des participants de certains quartiers (voir 4.1.2) afin de réduire la variation géographique, et d'un même cercle familial et amical (grâce à l'utilisation de la *friend of a friend technique* de Milroy (1987), voir 4.1.2) afin de réduire la variation sociale. Ces travaux de thèse ne sauraient donc pas représenter de manière significative la manière dont l'intonation est utilisée à Dublin, et l'influence de critères géographiques et sociaux sur cette dernière. Ils ont plutôt vocation à documenter précisément l'intonation et la variation dans un secteur géographique limité de la capitale irlandaise, et d'une certaine partie de la population. Nos travaux pourront donc servir de base et de sources d'hypothèses pour de futures études sur d'autres parties de la ville, ou sur une autre catégorie de sa population.

Le programme PAC comptait en 2016 une quarantaine de chercheurs, 37 corpus enregistrés dans 9 pays différents, environ 320 locuteurs enregistrés, et environ 265 heures d'enregistrements. Il est important toutefois de noter que ces chiffres ne sont qu'indicatifs, car la communauté PAC travaille en permanence sur de nouveaux corpus et de nouvelles études, et qu'une partie des corpus collectés par les membres n'ont pas encore été mis à disposition de la communauté. Ces chiffres sont donc en constante évolution. Parmi les membres du programme, on retrouve, entre autres, des syntacticiens, des phonologues, des psycholinguistes, et des phonéticiens.

Si nous avons choisi d'utiliser le protocole PAC pour mener notre étude, c'est principalement pour permettre à d'autres chercheurs d'utiliser notre corpus ultérieurement, pour inscrire nos recherches dans un cadre reconnu, et pour bénéficier de l'expertise des autres membres dont les compétences sont multiples. Les corpus enregistrés dans le cadre du programme PAC sont soumis à un protocole commun. L'intérêt d'un tel protocole est de pouvoir comparer des zones géographiques différentes et des critères sociaux différents tout en gardant les mêmes données de base (mêmes questions, même ordre, même traitement du son). Cette uniformisation dans la récolte des données permet de faire des études comparatives significatives. En effet, il semble plus pertinent d'étudier et de comparer des zones géographiques ou des catégories sociales différentes en gardant les mêmes questions de référence et les mêmes tâches. Selon Carr *et al.* (2004 : 1), l'intérêt d'un projet international tel que PAC est de « constituer une grande base de données sur l'anglais parlé dans sa diversité géographique, stylistique et sociale ». Il y a donc, en effet, une volonté de créer une base de données commune pour faciliter l'exploitation et la comparaison desdites données.

3.1.1.1 Protocole initial

Le programme PAC propose un protocole commun très complet pour l'analyse segmentale. Ce protocole se compose de plusieurs tâches :

- Deux listes de mots à lire (il est important de noter que ces listes ont été randomisées après nos enregistrements) : l'une est centrée sur la prononciation des voyelles (voir figure 7), l'autre est plus centrée sur la prononciation des consonnes de l'anglais (voir figure 8). Ces listes très complètes permettent aisément d'identifier des particularités dans la prononciation de certains phonèmes de la variété étudiée. Le but de ces listes est

> [d']obtenir simultanément une production de mots isolés et de paires phonologiques minimales, dans un contexte stylistique où l'on peut s'attendre à un style formel ou surveillé produit par un locuteur conscient de sa production linguistique (impliquant des phénomènes stylistiques comme l'hypercorrection) » Durand et Przewozny (2015 : 70)

Il s'agit donc d'étudier la façon dont les locuteurs vont prononcer différents phonèmes dans un contexte très contrôlé, puisque ces listes sont lues en présence de l'enquêteur. Cette tâche est une des plus contrôlées du protocole initial PAC, et permet d'étudier la façon dont le contexte de parole influence la production des locuteurs, puisque ces données peuvent être contrastées par les tâches plus écologiques prévues dans le protocole.

Ces listes, si elles peuvent paraître longues et répétitives, permettent en réalité d'étudier une multitude de phénomènes, puisqu'elles comprennent assez de mots différents pour pouvoir étudier la prononciation de chaque phonème en position initiale, médiane, et terminale, et dans des environnements variés. Ceci est particulièrement utile puisque les locuteurs n'utilisent pas nécessairement le même allophone d'un phonème en fonction de sa position dans le mot, ou en fonction du son qui le suit ou le précède. C'est le cas, par exemple, du son /t/ à Dublin. En effet, dans le sud de la ville, les locuteurs ont tendance à fortement aspirer les plosives dévoisées (/p/, /t/, /k/) dans toutes les positions (initiale, médiane, et finale), mais la réalité avec le phonème /t/ est plus complexe. Certains dublinois produisent bien une forte aspiration du son /t/ à l'initiale ([t^h]), mais ils auront tendance à produire un battement de /t/ (cette caractéristique que l'on retrouve aussi en General American, par exemple, est principalement réalisée lorsque que son /t/ est précédé d'une voyelle, d'un /n/, ou d'un /r/, et suivi d'une voyelle inaccentuée, ou d'un [l̩]) en position médiane, et une lénition en position finale. La lénition est un phénomène venant de l'irlandais dans lequel les consonnes sont comme affaiblies. Dans le cas du /t/, le son est tellement adouci qu'il ressemble parfois à un /s/ ou à un /ʃ/. Le large éventail de mots offert par cette tâche du protocole permet aisément d'étudier ce genre de phénomènes. Si toutefois l'enquêteur souhaitait orienter cette lecture sur des sons particuliers, il est possible d'ajouter des listes de mots spécifiques à l'étude d'une variété (ceci a été fait, par exemple, par Przewozny, 2006 ; Viollain, 2014 a, quant à elle, ajouté des phrases courtes à lire dans son corpus enregistré en Nouvelle-Zélande).

Lors de la lecture de ces mots, il est demandé au locuteur de lire les nombres qui les précèdent. Cette lecture permet au locuteur de ne pas perdre le fil, et à l'enquêteur de se repérer plus facilement lors du traitement des données. Cette lecture de nombres présente aussi un intérêt certain pour le contexte de parole, puisque les locuteurs se concentrent

généralement sur les mots et pas sur les nombres, et ils produisent parfois des phonèmes différents dans les nombres et dans les mots. Nous pensons particulièrement au son /ʌ/ qui présente une forte variation en anglais (comme la plupart des sons vocaliques). En effet, dans les mots où cette voyelle apparaît, les locuteurs ont parfois tendance à essayer de se calquer sur un standard, alors qu'ils ne prêtent pas attention à la façon dont ils la prononcent dans le chiffre « 1 ».

- Un texte (voir Annexe 5) d'une trentaine de lignes à lire, utilisé afin de pouvoir étudier certains phénomènes dans l'anglais lu et dans la chaîne parlée, et pas seulement dans des mots isolés comme avec les listes de mots mentionnées ci-dessus. Ce texte permet également de tester de nombreux phénomènes connus pour leur variation dans l'anglais contemporain. Tout l'intérêt de faire lire un texte est d'étudier les phénomènes de la langue anglaise qui apparaissent dans le discours (assimilations, élisions, 'r' de sandhi etc.), et qui sont donc absents la plupart du temps dans la lecture de mots. Cette tâche de lecture reste très contrôlée, mais permet tout de même la mise en évidence de caractéristiques propres à une variété dans un contexte de lecture différent des listes de mots. Ces tâches sont donc complémentaires.

- Une conversation formelle (entretien guidé voir Annexe 6) entre le locuteur et l'enquêteur, dont le but est de récolter des métadonnées sur certains sujets tout en permettant d'étudier sa façon de parler lorsqu'il discute avec une personne extérieure à son cercle social habituel, et qui, la plupart du temps, n'est pas un locuteur natif de la langue anglaise. Cette étape est très utile, puisqu'elle permet à la fois d'obtenir des métadonnées très importantes pour établir le profil des locuteurs et pour permettre à d'autres personnes d'exploiter les enregistrements, et d'enregistrer les locuteurs dans une situation d'énonciation particulière : ils ne sont pas en train de lire, mais d'échanger avec un inconnu la plupart du temps. Cet entretien guidé présente également l'avantage d'interroger les locuteurs sur leurs passe-temps et leurs activités favorites. Ces différentes questions donnent souvent lieu à des discussions plus naturelles entre l'enquêteur et le locuteur, et permettent donc d'étudier un contexte de parole moins formel. Les locuteurs s'exprimeront, par conséquent, de manière différente dans les tâches de lecture, lors de cette conversation formelle avec l'enquêteur, et dans la conversation informelle enregistrée par une tierce personne qu'ils connaissent déjà dans leur vie personnelle ou professionnelle.

- Une conversation informelle (conversation libre) entre deux locuteurs. L'interlocuteur est, de préférence, une connaissance ou un proche du locuteur afin de pouvoir étudier la façon dont le locuteur s'exprime lorsqu'il est plus à l'aise et en compagnie de quelqu'un qu'il connaît déjà et qui parle la même variété de langue que lui dans l'idéal. Pour les cas où les personnes ne se connaissaient pas (ou se connaissaient mal), nous leur avons demandé de venir plus tôt sur les lieux des enregistrements, et nous les avons laissé faire connaissance pendant que nous enregistrions d'autres personnes. Tous les gens qui ont bien voulu faire partie de cette étude et qui ne connaissaient pas leur interlocuteur avaient pour point commun de connaître RCL1. Dans ces cas-là, nous avons fait en sorte que cette dernière soit présente sur les lieux de l'enregistrement afin, une fois de plus, de briser la glace, et de mettre les locuteurs à l'aise avant les entretiens.
  Le but de la conversation informelle est de réduire le paradoxe de l'observateur (Labov, 1972 : 113, voir 4.1.2).

Cette conversation permet d'obtenir un contexte de parole plus informel. Le sujet de la conversation n'est habituellement pas défini par l'enquêteur, puisque ce dernier ne participe normalement pas à la discussion. Ce sujet n'est finalement pas très important dans la plupart des cas, car la partie intéressante dans ces échanges se trouve être les façons différentes dont les personnes peuvent s'exprimer en fonction de la situation d'énonciation. Nous avons cependant décidé de proposer un thème pour notre corpus afin de briser la glace, et d'étudier les idées des locuteurs sur une question fondamentale pour notre étude. Le thème proposé était "the influence of the Irish language on the English language in Dublin". Ce thème constituait la base des échanges, et les locuteurs s'en éloignaient très souvent pour parler de sujets plus ou moins similaires. Nous avons essayé de ne jamais interrompre les conversations pour nous faire oublier, et les locuteurs semblaient en effet parler comme si nous n'étions pas là pendant de longues minutes, ce qui nous a permis de récolter des données écologiques qui sont, comme nous le savons, indispensables dans l'étude du langage et de la sociolinguistique.

La différence entre les conversations formelles et informelles est essentielle car bon nombre de phénomènes phonologiques, phonétiques, et linguistiques de façon plus générale sont très dépendants du contexte de parole, et de l'état dans lequel le locuteur se trouve au moment de l'énonciation (détendu ou stressé, par exemple). Le fait, donc, que les situations soient différentes (une conversation avec un inconnu contre une conversation avec une

connaissance ou un proche) est un véritable atout pour l'analyse des données et des phénomènes pragmatiques impliqués.

Si tous les paramètres originellement prévus pour les enregistrements avec le protocole PAC n'ont pas pu être réunis dans la constitution de corpus, il est important de savoir que nous avions déjà enregistré une dizaine de locuteurs du sud de Dublin en respectant l'ensemble des recommandations en 2016-2017 pour nos travaux de mémoire de Master 2 (Bongiorno, 2017). Nous mettrons ces enregistrements à la disposition de la communauté scientifique.

1. pit	23. fall	44. bad	65. wait	86. naught	107. weary
2. pet	24. full	45. bard	66. weight	87. knot	108. spirit
3. pat	25. fool	46. pant	67. side	88. doll	109. marry
4. pot	26. fail	47. plant	68. sighed	89. dole	110. Mary
5. put	27. foal	48. master	69. agreed	90. fierce	111. merry
6. putt	28. file	49. afterwards	70. greed	91. bird	112. sorry
7. sea	29. foul	50. ants	71. brood	92. scarce	113. story
8. say	30. foil	51. aunts	72. brewed	93. pert	114. hurry
9. sigh	31. furl	52. dance	73. fir	94. start	115. jury
10. sue	32. bird	53. farther	74. fair	95. horse	116. bury
11. stir	33. bard	54. father	75. fur	96. hoarse	117. berry
12. steer	34. beard	55. row	76. four	97. word	118. heaven
13. stairs	35. bared	56. rose	77. fore	98. gourd	119. leaven
14. err	36. board	57. rows	78. for	99. short	120. earth
15. far	37. barred	58. pore	79. nose	100. sport	121. berth
16. war	38. bored	59. poor	80. knows	101. next	122. cook
17. more	39. bode	60. pour	81. cot	102. vexed	123. soot
18. purr	40. bowed	61. paw	82. caught	103. leopard	124. look
19. moor	41. bead	62. paws	83. meat	104. shepherd	125. room
20. feel	42. bid	63. pause	84. meet	105. here	126. pearl
21. fill	43. bed	64. pose	85. mate	106. there	127. peril
22. fell					

Figure 7 : Liste de mot centrée sur les voyelles du protocole PAC

1. pat	14. leisure	27. lock	40. bicker	53. lab
2. bat	15. heart	28. loch	41. bigger	54. sack
3. tuck	16. batch	29. earthy	42. degree	55. sag
4. duck	17. badge	30. worthy	43. decree	56. belly
5. carter	18. rum	31. sinner	44. betting	57. berry
6. garter	19. run	32. simmer	45. bedding	58. bell
7. fan	20. rung	33. singer	46. written	59. bet
8. van	21. lack	34. supper	47. ridden	60. chutney
9. this	22. rack	35. rubber	48. singer	61. kidney
10. thick	23. wet	36. little	49. stronger	62. grace
11.seal	24. yet	37. middle	50. fat	63. graze
12. zeal	25. witch	38. metal	51. fad	64. behave
13. bishop	26. which	39. meddle	52. lap	65. anyhow

Figure 8 : Liste de mot centrée sur les consonnes du protocole PAC

3.1.2 LVTI

Langue, Ville, Travail, Identité[45] (dorénavant LVTI) est un projet initié par le *Phonology Group* du laboratoire CLLE-ERSS (Toulouse II) en 2011. Il est un sous-projet de PAC et de PFC[46]. LVTI est coordonné par Anne Przewozny, Hélène Giraudo, et Jean-Michel Tarrier. L'objectif premier du programme était d'étudier davantage les caractéristiques phonétiques et phonologiques de milieux urbains, avec des corpus plus importants que ceux prévus initialement avec PAC. Les premières études réalisées dans le cadre de ce programme étaient basées sur la comparaison de 2 villes de taille sensiblement semblable en France et en Angleterre : Toulouse et Manchester.

Afin de mieux apprécier le rapport d'un locuteur à la ville dans laquelle il vit, et sa vision de sa vie personnelle et professionnelle, des questions ont été ajoutées au protocole PAC initial. Ces questions, et cet ajout au protocole PAC de façon générale, font du programme PAC-LVTI et de son protocole un outil d'enquête très performant pour le recueil de données en milieu urbain, et permettent une collecte de métadonnées très importantes sur de nombreux sujets, permettant ainsi d'établir des profils sociolinguistiques très pointus. PAC-LVTI est donc un important outil pour les études sociolinguistiques qui portent sur la langue anglaise dans ses centres urbains, mais également dans des zones plus rurales, c'est la raison pour laquelle les questionnaires LVTI font maintenant partie du protocole PAC commun.

Les questions du protocole LVTI se composent de 3 parties : une sur la vie professionnelle, une sur la vie urbaine, et une sur le rapport à la langue parlée. Ces éléments permettent d'apprécier la vision qu'a un locuteur de sa propre identité, et les rapports qu'il entretient à la ville dans laquelle il vit. Ceci est très important, et nous a beaucoup aidée lors de l'élaboration du profil des locuteurs (voir 4.2).

Les questions posées sont les suivantes (il convient, bien évidemment, de modifier le nom de la ville pour chaque nouveau corpus, et de faire les ajustements nécessaires à la population interrogée) :

Questions sur le rapport à la ville :

- *Do you think you're a true Dubliner ?* Pensez-vous être un.e véritable dublinois.e ?
- *What do you think being a true Dubliner means ?* Que pensez-vous que signifie « être un.e véritable dublinois.e » ?

45 https://www.pacprogramme.net
46 https://www.projet-pfc.net

- *When people talk about "true Dubliners", what does it mean for you ?* Que cela signifie t-il pour vous quand les gens parlent de « véritables dublinois.e.s» ?
- *What is it like to live in your part of the city ? What are the advantages and disadvantages ?* Comment se passe la vie dans votre quartier? Quels en sont les avantages et les inconvénients ?
- *If you had to live in another part of Dublin, or another part of the surrounding area, where would you choose to live and why ?* Si vous deviez vivre dans un autre quartier de Dublin, ou une autre ville des alentours, où choisiriez-vous de vivre, et pourquoi ?
- *Is there any city you would prefer to live in in Ireland ? Why ?* Y a-t-il une autre ville où vous aimeriez vivre en Irlande ? Pourquoi ?

<u>Questions sur la vie professionnelle :</u>

- **For those in active employment / pour les personnes travaillant au moment de l'enquête :**
  - *Could you tell us about the things you regularly do in your work ?* Pouvez-vous nous parler des choses que vous faites habituellement dans votre travail ?
  - *Could you explain to us what you like or what you don't like about your work?* Pourriez-vous nous expliquer ce que vous aimez ou n'aimez pas dans votre travail ?
  - *If you were completely free to change your hours of work, when would you choose to work, and why ?* Si vous étiez totalement libre de changer vos horaires de travail, quand choisiriez-vous de travailler, et pourquoi ?
  - *Do you think you have a good work-life balance, and could you give us your reasons ?* Pensez-vous avoir un bon équilibre vie personnelle/vie professionnelle ? Pouvez-vous nous expliquer pourquoi ?
  - *Would you like to change your job or the work you do in the next 3 years ? If so, why ?* Aimeriez-vous changer de travail ou de tâches dans les 3 ans à venir ? Si oui, pourquoi ?

- **For those who are retired / pour les personnes retraitées :**
  - *Could you tell us about the last job you had ?* Pourriez-vous nous parler de votre dernier emploi ?
  - *Could you tell us what you liked, or didn't like, about the job ?* Pourriez-vous nous parler de ce que vous aimiez, ou n'aimiez pas dans ce travail ?

- *If you had to work again and were completely free to choose your hours of work, when would you choose to work, and why?* Si vous deviez de nouveau travailler, et aviez le choix de vos horaires de travail, quand choisiriez-vous de travailler, et pourquoi ?
- *When you worked, do you think you had a good work-life balance? Could you give us your reasons ?* Lorsque vous travailliez, aviez-vous la sensation d'avoir un bon équilibre entre votre vie professionnelle et votre vie personnelle ? Pourquoi ?
- *Did you change professions or the type of work you did during your working life, and why?* Avez-vous changé d'emploi ou de genre de travail durant votre vie professionnelle ? Pourquoi ?

- **For those who are unemployed / pour les personnes sans emploi :**
  - *Could you explain to us what your last job was?* Pouvez-vous nous expliquer quel était votre dernier emploi ?
  - *What did you like, or what didn't you like about the job?* Qu'aimiez-vous ou que n'aimiez-vous pas dans ce travail ?
  - *If you were completely free to choose your hours of work, when would you want to work, and why?* Si vous étiez libres de choisir vos horaires de travail, quand voudriez-vous travailler, et pourquoi ?
  - *What do you see as an ideal work-life balance? Could you give us your reasons?* Quel est l'équilibre parfait entre la vie professionnelle et la vie personnelle selon vous? Pourriez-vous nous donner vos raisons ?
  - *What sort of job would you like to have, and could you give reasons for this?* Quel genre d'emploi aimeriez-vous exercer, et pourquoi ?

- **For teenagers and young people (who have possibly never worked, or only done short-term or part-time work) /pour les adolescents et les gens plus jeunes (qui peuvent n'avoir jamais travaillé, ou n'avoir travaillé que sur des courtes périodes de temps, et / ou pas à temps complet)**
  - *Have you ever had a job, even if it was only part-time, and what did it consist of?*

Avez-vous déjà eu un emploi (même à temps partiel), en quoi consistait-il ?

- *Could you explain to us what you liked or didn't like about the job?* Pouvez-vous nous expliquer ce que vous aimiez ou n'aimiez pas dans ce travail ?
- *If you had to work and were completely free to choose your working hours, when would you choose to work?* Si vous deviez travailler et étiez libres de choisir vos horaires, quand choisiriez-vous de travailler ?
- *What do you see as an ideal work-life balance? Could you give us your reasons?* Quel est l'équilibre parfait entre la vie professionnelle et la vie personnelle selon vous? Pourriez-vous nous donner vos raisons ?
- *What sort of job would you like to find, and could you give reasons for this?* Quel genre d'emploi aimeriez-vous trouver, et pourquoi ?

Questions sur la perception de la langue parlée :

- *Would you say you speak a type of English that is typical of Dublin, or what people sometimes call "Standard English" (the type of English most presenters of the national news have on the English television channels).* Diriez-vous que vous parlez un anglais typique de Dublin, ou plutôt ce que les gens appellent parfois l'anglais standard, le genre d'anglais que la plupart des présentateurs ont dans les journaux télévisés anglais ?[47]
- *If you think that "Dublin English" exists, what would you say its main characteristics are?* Si vous pensez que l'anglais de Dublin existe, quelles en sont les caractéristiques principales ?
- *Are there any differences in the way you speak when you are at work, when you are with friends, and when you are with your family?* Parlez-vous différemment quand vous êtes au travail, avec vos amis, ou avec votre famille ?
- *Do you think programmes such as "Fair City" or "Love/Hate" accurately reflect how people speak in Dublin? What do you imagine the reactions of people in other parts of the country to be when they hear the English spoken in these programmes?* Pensez-vous que des émissions comme « Fair City » ou « Love/Hate » soient représentatives

47 Pour cette question, nous avons délibérément choisi de conserver l'opposition entre l'anglais de Dublin et les télévisions britanniques afin de voir si les locuteurs rejetaient ou non le standard anglais. Cet élément nous a été très utile lors de l'élaboration du profil sociolinguistique des locuteurs.

de la façon dont les gens parlent à Dublin ? Quel genre de réaction pensez-vous que les téléspectateurs ne vivant pas à Dublin ont quand ils entendent l'anglais parlé dans ces émissions ?

- *Would you say the Dublin accent compares favourably to other accents of Ireland?* Diriez-vous que l'accent de Dublin est plus agréable que les autres accents d'Irlande?

La grande variété de ces questions permet, comme nous l'avons dit, d'établir des profils précis, et d'envisager leur complexité. Les protocoles PAC et LVTI sont donc complémentaires et permettent le recueil de métadonnées, et de situations d'énonciation différentes.

Ce protocole, aussi complet soit-il, montre ses limites lorsqu'il est utilisé pour des projets d'analyses davantage suprasegmentales que segmentales. En effet, pour des analyses comme la nôtre qui porte sur la prosodie des variétés d'anglais, certaines tâches présentent un intérêt réduit, et d'autres sont trop contrôlées pour obtenir des résultats qualitatifs et représentatifs des phénomènes qui apparaissent souvent dans des contextes particuliers en anglais. C'est pour cette raison que nous avons créé en 2017 avec Sophie Herment et Airelle Théveniaut une extension au protocole PAC initial que nous avons appelée PAC-Prosodie.

3.2 PAC-Prosodie

Comme indiqué précédemment, nous avons réalisé une première enquête PAC à Dublin en 2016-2017 dans le cadre de nos travaux de recherches de mémoire de Master 2 en utilisant l'intégralité du protocole PAC-LVTI. Ces premières recherches étaient basées sur le système phonologique de l'anglais de Dublin. Ces travaux portaient donc sur un aspect segmental du langage, et le protocole PAC-LVTI s'est avéré très efficace pour ce projet. Néanmoins, nous avions à ce moment-là commencé à nous intéresser à l'intonation et à la prosodie de cette variété d'anglais, et nous avons rapidement remarqué que, lorsqu'il s'agissait d'études portant sur des aspects suprasegmentaux du langage, le protocole initial montrait rapidement ses limites. En effet, PAC-LVTI présente plusieurs tâches de lecture contrôlée, et peu de tâches dont les résultats s'approchent de la parole authentique. L'intonation dépendant fortement des situations d'énonciation, il nous a semblé important de multiplier les opportunités d'échanges intra-locuteurs, et d'introduire de nouveaux éléments au protocole.

Nous avons donc longuement étudié les méthodes utilisées dans les autres corpus

centrés sur la prosodie.

3.2.1 Corpus utilisés pour des études sur l'intonation de l'anglais et ses variétés

3.2.1.1 IViE

Afin de sélectionner les nouvelles tâches que nous voulions ajouter au protocole PAC-Prosodie, nous avons étudié la méthode de collecte de données utilisée dans le cadre d'IViE (**I**ntonational **V**ariation **i**n **E**nglish, Grabe *et al.*, 1998). Le corpus IViE est composé de :

> recordings of nine urban dialects of English spoken in the British Isles. Recordings of male and female speakers were made in London, Cambridge, Cardiff, Liverpool, Bradford, Leeds, Newcastle, Belfast in Northern Ireland and Dublin in the Republic of Ireland. Three of our speaker groups are from ethnic minorities: we have recorded bilingual Punjabi/English speakers, bilingual Welsh/English speakers and speakers of Carribean descent[48].

IViE documente donc un large éventail de variétés et de dialectes de l'anglais contemporain des îles britanniques, mais aussi d'Irlande, et de locuteurs descendants de minorités ethniques. Le protocole utilisé pour les enregistrements consiste à faire lire différents types de phrases aux locuteurs (des phrases déclaratives simples, des questions sans marqueurs de structure d'actance, des questions fermées, des questions ouvertes, et des phrases utilisant la coordination (qui sont également des questions alternatives), voir figure 9 ci-dessous).

(1) Simple statements:	(3) Inversion questions:
1. We live in Ealing.	1. May I lean on the railings?
2. You remembered the lillies.	2. May I leave the meal early?
3. We arrived in a limo.	3. Will you live in Ealing?
4. They are on the railings.	(4) WH-Questions:
5. We were in yellow.	1. Where is the manual?
6. He is on the lilo.	2. When will you be in Ealing?
7. You are feeling mellow.	3. Why are we in a limo?
8. We were lying.	

48 D'après le site officiel du corpus : http://www.phon.ox.ac.uk/files/apps/IViE/

(2) Questions without morphosyntactic markers:	(5) Coordinations:
1. Is he on the lilo?	1. Are you growing limes or lemons?
2. You remembered the lillies?	2. Is his name Miller or Mailer?
3. You live in Ealing?	3. Did you say mellow or yellow?
	4. Do you live in Ealing or Reading?
	5. Did he say lino or lilo?

Figure 9 : Liste des phrases à lire dans le protocole IViE (d'après le site internet officiel du projet : http://www.phon.ox.ac.uk/files/apps/IViE/stimuli.php)

L'intérêt d'utiliser des types de phrases différents est d'étudier comment les locuteurs réalisent différentes possibilités syntaxiques du point de vue de l'intonation. Par exemple, on sait que les questions ouvertes (aussi appelées parfois *WH-questions*) finissent la plupart du temps par une chute en anglais standard (Wells, 2006 par exemple). En demandant à des locuteurs de plusieurs régions géographiques différentes de l'Angleterre de lire ces questions, il est possible de voir si elles sont réalisées de la même façon dans les différents dialectes que l'on retrouve dans le pays. L'ensemble de ces phrases permet donc de fournir un inventaire phonologique des phrases syntaxiques les plus communes dans les variétés et les dialectes étudiés.

Cette lecture de phrases, même si elle constitue une tâche de parole très contrôlée et artificielle, permet de documenter la langue que les locuteurs utilisent de façon canonique. L'intonation que l'on peut retrouver dans ce genre de tâches peut donc représenter l'intonation idéalisée des locuteurs, ou bien une intonation qui sert à les identifier comme membres d'un groupe ou d'une minorité. Cette lecture ne permet donc pas de documenter de façon authentique l'intonation d'une variété ou d'un dialecte, mais elle permet de comprendre ce que les locuteurs considèrent comme un standard ou comme un marqueur d'appartenance (ou de rejet) à un groupe.

Le protocole IViE est également composé d'un texte à lire qui permet d'étudier des phénomènes de discours suivi (tels que les 'r' de sandhi, les élisions, les assimilations, etc.). Nous reproduisons ci-dessous le début de ce texte :

> Once upon a time there was a girl called Cinderella. But everyone called her Cinders. Cinders lived with her mother and two stepsisters called Lily and Rosa. Lily and Rosa were very unfriendly and they were lazy girls. They spent all their time buying new clothes and going to parties. Poor Cinders had to wear all their old hand-me-downs! And she had to do the cleaning!
> One day, a royal messenger came to announce a ball. The ball would be held at the Royal Palace, in honour

of the Queen's only son, Prince William. Lily and Rosa thought this was divine. Prince William was gorgeous, and he was looking for a bride! They dreamed of wedding bells! When the evening of the ball arrived, Cinders had to help her sisters get ready. They were in a bad mood. They'd wanted to buy some new gowns, but their mother said that they had enough gowns. So they started shouting at Cinders. 'Find my jewels!' yelled one. 'Find my hat!' howled the other. They wanted hairbrushes, hairpins and hair spray.[49]

Ce texte comporte également des extraits de discours direct, et de nombreux types de phrases (interrogatives, déclaratives, etc.) qui permettent de comparer l'intonation utilisée dans la lecture de texte à celle utilisée dans la lecture de phrases. Il est probable que les locuteurs prêtent moins attention à leur façon de parler dans un long texte, car une certaine lassitude se retrouve parfois lors d'une lecture. Cette lassitude représente néanmoins un danger, puisqu'elle peut parfois altérer la façon de s'exprimer des locuteurs qui cherchent à terminer cette tâche au plus vite, et qui font alors une lecture que l'on pourrait qualifier de robotisée dans laquelle l'intonation est très plate et n'est pas représentative de ce que le locuteur a l'habitude de produire.

Le protocole IViE comporte donc 2 tâches de parole assez contrôlée, mais présente l'avantage d'introduire des phrases détachées de tout contexte qui permettent, comme nous le disions, d'étudier l'intonation des locuteurs lorsqu'ils se savent enregistrés. Avec une telle tâche, nous percevons non pas l'intonation que les locuteurs utilisent naturellement, mais celle qu'ils veulent nous faire entendre.

3.2.1.2 ANDOSL[50]

ANDOSL (pour Australian National Database of Spoken Language, Base de données australienne de langue parlée) est un corpus issu d'un projet du même nom lancé en 1992 par plusieurs membres de l'ASSTA (Australian Speech Science and Technology Association, Association australienne de sciences et technologies du langage) : Bruce Millar, Phillip Dermody, Jonathan Harrington, et Julie Vonwiller.

Dans le cadre de ce projet, des enregistrements ont été réalisés entre 1993 et 1995 dans le but de réaliser une base de données nationale sur la langue parlée en Australie ((http://andosl.anu.edu.au/andosl/general_info/ANDOSLhistory.html).

Ce corpus regroupe des données de plusieurs grands groupes de locuteurs du pays, de locuteurs natifs du pays, ainsi que de personnes étant nées à l'étranger. Il est composé de plusieurs tâches :

49 D'après le site officiel du corpus : http://www.phon.ox.ac.uk/files/apps/IViE/
50 http://andosl.anu.edu.au/andosl/ANDOSLhome.html?

- 10 phrases à lire afin de pouvoir classer les locuteurs en fonction du sociolecte auquel ils appartiennent.
- 200 phrases déclaratives à lire pour les locuteurs natifs d'Australie.
- 50 phrases à lire par les locuteurs non-natifs d'Australie.
- Une liste de mots comprenant des monophtongues, des diphtongues et des triphtongues.
- Une liste de mots-clés utilisés dans la tâche suivante (Map-Task) à lire.
- Une Map-Task faite entre 2 locuteurs. Cette tâche permet de mettre en évidence des schémas intonatifs liés à la demande de confirmation, au doute, et au questionnement. Les Map-Tasks ayant un aspect plus ludique que la lecture, elles permettent aux locuteurs de se prendre au jeu et de ne plus contrôler autant la façon dont ils s'expriment. Cette tâche est donc assez écologique.

Un total de 108 locuteurs natifs et 96 locuteurs non-natifs a été enregistré. Les locuteurs non-natifs n'étaient pas toujours anglophones.

Ce corpus, s'il n'est pas spécialement dirigé vers des études sur l'intonation de l'anglais, permet d'étudier un large panel de locuteurs australiens recrutés selon des critères précis (que nous ne détaillerons pas ici, mais qui peuvent être lus à l'adresse suivante : http://andosl.anu.edu.au/andosl/general_info/ANDOSLholdings.html). Ce corpus permet des études comparables entre plusieurs groupes de locuteurs (en fonction du sexe, de l'âge, du sociolecte etc.).

Ce corpus a été utilisé, entre autres, par Fletcher *et al.* (2002), et par Fletcher (2005) dans des études portant sur les HRT dans le discours.

3.2.1.3 The Wellington Corpus of Spoken New Zealand English

Ce corpus créé par Janet Holmes, Bernadette Vine, et Gary Johnson dans les années 1990 avait pour but de rassembler un grand nombre de données sur l'anglais parlé en Nouvelle Zélande. Les données recueillies comportent du discours formel, semi-formel, et informel[51] afin de couvrir un large éventail de contextes (d'après le site internet associé au corpus http://korpus.uib.no/icame/wsc/STRUCT.HTM).

Les tâches de parole étaient composées de monologues (présentation d'un bulletin météo, commentaires sportifs à faire, ou présentation des actualités), d'interviews, et de

51 http://korpus.uib.no/icame/wsc/STRUCT.HTM

conversations enregistrées. La sélection des locuteurs a été faite de façon à ce que la parité soit respectée, et que les minorités ethniques du pays soient représentées. Ce corpus n'avait pas pour vocation initiale d'étudier la prosodie, mais le large éventail de situations différentes enregistrées permet d'étudier la parole dans plusieurs contextes plus ou moins contrôlés, et ainsi de travailler sur l'intonation.

3.2.1.4 Kalaldeh et al. (2009)

Dans l'étude de Kalaldeh *et al*., qui porte sur l'alignement tonal dans 3 variétés d'Hiberno-English (l'anglais parlé en Irlande), les chercheurs expliquent que leurs données proviennent d'un corpus étudiant l'alignement en Irlande. Ils ne donnent pas d'informations permettant d'identifier formellement ce corpus, mais ils donnent toutefois des détails sur la façon de procéder pour enregistrer les locuteurs dans ce dernier. Ils expliquent que 4 phrases sont sélectionnées en fonction du nombre de syllabes inaccentuées post-nucléaires qu'elles présentent, et que 4 autres sont sélectionnées en fonction du nombre de syllabes inaccentuées pré-nucléaires qu'elles présentent. Ils ont ensuite sélectionné 2 locuteurs pour chacune des 3 variétés étudiées (Donegal, Dublin, et Drogheda). Ils ont demandé aux locuteurs de lire 5 répétitions randomisées de chaque occurrence. Les enregistrements pour Dublin ont été réalisés dans une chambre semi-anéchoïque, et les phrases à lire défilaient sur un ordinateur. Les chercheurs donnent un exemple de phrase à lire que nous reproduisons ci-dessous :

> ***0PN: Man*** *is an animal.*
>
> ***1PN:*** *A* ***man*** *from the garage called.*
>
> ***2PN:*** *There' s a* ***man*** *from the garage here.*
>
> ***3PN:*** *There was a* ***man*** *from the garage here. (*Kalaldeh *et al.,* 2009*)*

Une fois encore, une étude sur l'intonation à Dublin utilise la lecture de phrases, même si la tâche de parole de cette tâche est très contrôlée et n'est pas écologique en raison des enregistrements faits dans une chambre semi-anéchoïque et devant un ordinateur. Ces conditions ne reproduisent en aucun cas celles d'une conversation naturelle entre plusieurs locuteurs mais elles permettent, comme nous l'avons dit précédemment, d'étudier ce que les locuteurs veulent faire entendre à l'enquêteur.

3.2.1.5 Ritchart & Arvaniti (2014)

Ritchart & Arvaniti (2014) ont étudié le phénomène des *High Rising Terminals* (HRT, voir chapitre 7) dans le sud de la Californie. Elles ont recruté 23 locuteurs (11 hommes, 12 femmes), et leur ont demandé de réaliser plusieurs tâches : une Map-Task, le doublage d'un extrait d'épisode d'une série télévisée, une répétition avec leurs mots du script qu'ils venaient de lire, et 49 phrases à lire (phrases déclaratives et questions). Dans ce corpus, la Map-Task était réalisée entre un locuteur (toujours guide), et un enquêteur (toujours guidé), et comportait des éléments familiers pour le locuteur (tels que des endroits connus dans sa région). Les phrases à lire étaient sélectionnées afin de pouvoir étudier différents phénomènes liés à la syllabe tonique et au nombre de syllabes.

3.2.1.6 LeaP

LeaP (Learning Prosody in a Different Language, Apprendre la prosodie dans une langue différente, Milde & Gut, 2002) est un corpus qui comprend les enregistrements de 46 apprenants de l'anglais, de 55 apprenants de l'allemand, de 4 locuteurs natifs de l'anglais, et de 7 locuteurs natifs de l'allemand qui vise à étudier l'apprentissage de la prosodie chez des locuteurs non-natifs. Ces enregistrements constituent 12 heures de parole enregistrées en Allemagne entre 2001 et 2003 (d'après le site internet officiel du corpus https://sourceforge.net/projects/leapcorpus/).

Les tâches de parole enregistrées dans ce corpus sont : du texte lu (des histoires qui étaient données aux locuteurs avant l'enregistrement afin qu'ils puissent les préparer ; ces derniers avaient le droit de demander le sens et la prononciation des mots qu'ils ne connaissaient pas), le même texte à raconter avec ses propres mots, un entretien entre un locuteur natif et un apprenant (servant à récolter des métadonnées sur les autres langues parlées, l'âge, ainsi que d'autres questions que l'enquêteur estimait pertinentes), et une liste de mots inventés (voir Figure 10 ci-dessous) à lire. Ces différentes tâches représentent environ 30 minutes de parole par locuteur.

milunty	koligarion	molitersal
spalliness	potanser	gintay
lavingot	meleno	lavingoted
tenary	flouterity	goron
boter	hilaboring	botoyn
compleral	jeckodent	stally
coroon	clausity	viluntority
botaser	dumaloft	siluty
comperal	floutery	hilabore

Figure 10 : Liste de mots inventés lus dans le corpus LeaP (d'après le guide du corpus téléchargeable à l'adresse internet https://sourceforge.net/projects/leapcorpus/)

Nous retrouvons avec la méthodologie de ce corpus les listes de mots présentes dans le protocole PAC, mais ce sont ici des mots inventés. Nous retrouvons également l'idée des entretiens entre un locuteur et un enquêteur (ici avec un locuteur natif de la langue apprise), ainsi que la lecture de texte. Ce protocole propose donc des tâches de parole plus ou moins formelle, et permet d'étudier plusieurs situations d'énonciation afin d'étudier au mieux l'intonation.

3.2.1.7 Anglish (Tortel & Hirst, 2008)

Anglish est un corpus d'apprenants de l'anglais. Tortel (2008) le définit comme « une base de données comparatives de l'anglais lu, répété et parlé en L1 et L2 ». Ce corpus de 63 locuteurs est composé de 23 anglophones britanniques et de 40 apprenants français de l'anglais enregistrés en chambre sourde. 3 tâches de parole ont été enregistrées dans Anglish : la lecture de 4 courts textes, la répétition de 25 phrases et un monologue d'environ 2 minutes. L e corpus Anglish est annoté orthographiquement, et l'autrice (Anne Tortel) a également annoté les hésitations, les pauses, les répétitions et les faux-départs. Les objectifs d'Anglish sont de :

(i) mener à bien des travaux sur l'évaluation de la prosodie d'anglophones et de francophones

> apprenants en anglais L2, permettant de créer une évaluation objective intégrable à des logiciels de langues ; (ii) la volonté de combler le manque de larges corpus oraux en anglais L2 ; (iii) la volonté de créer une ressource qui serait utilisable, outre par ses propriétaires, par la communauté scientifique mais aussi enseignante ; (iv) une libre diffusion qui serait destinée à un public d'utilisateurs secondaires avec des buts différents allant du simple apport de support sonore de natifs anglais (anglais L1) à un contenu théorique sur un fait de langue particulier à l'analyse d'erreurs segmentales ou prosodiques de productions de francophones en anglais L2 par exemple (Tortel, 2008 : 7)

Anglish a donc été créé dans le but d'étudier la prosodie et de créer une base de données conséquente sur l'anglais et ses apprenants qui soit accessible pour la recherche et l'enseignement. Ce corpus ne se concentre pas sur les variétés d'anglais, mais reste axé vers des études sur la prosodie. Un autre corpus d'apprenants francophones de l'anglais a été créé sur la base d'Anglish par Herment *et al.* (2014). Ce corpus nommé AixOx est un corpus de lecture qui permet également d'étudier, entre autres, la prosodie de l'anglais et de ses apprenants.

Il existe également plusieurs autres corpus visant à étudier les variétés d'anglais dans leurs variations et leurs spécificités phonétiques et phonologiques. Ces corpus sont souvent destinés à des études segmentales (nous pensons par exemple aux différents corpus PAC). Il est également possible de trouver certains de ces corpus qui, s'ils ne se focalisent pas directement sur l'intonation des variétés, sont annotés avec ToBI (*Tone and Break Indices*, voir 2.). Ces annotations permettent d'étudier l'intonation, même si les tâches annotées ne sont pas conçues dans le but de documenter cette dernière. C'est par exemple le cas du *Boston University Radio Speech Corpus* qui est composé d'enregistrements de 7 personnes qui parlent à la radio. Ces mêmes personnes ont ensuite été enregistrées en studio, où on leur a demandé de lire 24 phrases dans le style de la radio, puis de les relire une demi-heure plus tard sans ce style.

Un autre corpus annoté avec ToBi est *Switchboard in NX*T (Godfrey *et al.*, 1992). Ce corpus est un recueil de conversations téléphoniques enregistrées chez des locuteurs américains qui ne connaissent pas leur interlocuteur. Ce corpus vise à documenter la variation de façon générale, mais il permet tout de même d'étudier certains phénomènes intonatifs.

Les différents corpus présentés sont ceux que nous avons étudiés et desquels nous nous sommes inspirée pour créer le protocole PAC-Prosodie. Dans les études sur les HRT comme celles de Fletcher *et al.* (2000), Fletcher (2005), et Ritchart & Arvaniti (2014) nous

avons vu les bénéfices de la Map-Task dans des études ayant des objectifs similaires aux nôtres. De même, un grand nombre d e corpus semble utiliser les phrases lues afin d'enregistrer de la parole dans un contexte formel et contrôlé.

A la lumière des travaux décrits précédemment, nous avons élaboré, avec l'aide de Sophie Herment et d'Airelle Théveniaut, plusieurs nouvelles tâches qui nous semblaient pertinentes pour des recherches portant sur la prosodie des variétés de l'anglais. Il nous a fallu faire des choix quant aux tâches retenues, car nous ne voulions pas que l'extension du protocole soit trop longue. En effet, nous proposons une sélection de tâches à enregistrer afin d'étudier la prosodie des variétés d'anglais (et plus particulièrement l'intonation), mais les chercheurs utilisant l'extension du protocole sont libres d'enregistrer en plus le protocole initial PAC, ou de ne sélectionner que certaines des tâches de ce dernier.

Nous avons ainsi testé ce protocole début 2018 sur quelques locuteurs. Avec cette expérience et les difficultés présentées par les enregistrements de nombreuses tâches, nous avons affiné notre nouveau protocole en y ajoutant certaines tâches, et en enlevant d'autres pour réduire la longueur des entretiens. En effet, nous n'avons pas voulu trop en demander aux locuteurs interrogés et ainsi compromettre notre étude en raison d'un protocole trop long.

Nous avons ainsi décidé de retenir 3 tâches de parole qui constituent un continuum dans le caractère écologique des données récoltées. Ce continuum constitue, pour nous, l'intérêt majeur de l'extension PAC-Prosodie. Les différentes tâches de parole représentent un véritable atout pour étudier l'influence du contexte sur la prosodie, et permettent de récolter à la fois des données très peu écologiques (avec la lecture de phrases) qui servent à documenter ce que les locuteurs veulent faire entendre, et des données plus écologiques avec une Map-Task qui permet de voir comment les locuteurs parlent lorsqu'ils sont dans une situation ludique avec quelqu'un qu'ils connaissent.

3.2.2 Description et détail des tâches retenues

Le protocole PAC-Prosodie se compose donc de :

- Une lecture d e phrases déclaratives assertives, de questions ouvertes (parfois également appelées “WH- questions”) et fermées (ou “Yes-no questions”), de phrases emphatiques, de phrases contenant des énumérations, et de phrases contenant des coordinations. L'intérêt de ces phrases de types différents est avant tout d'étudier les schémas intonatifs récurrents sur ce genre d'énoncés assez communs, et en contexte de

parole neutre. Chaque type de phrases présente aussi un intérêt segmental pour la variété étudiée. Il est possible de modifier ces phrases en fonction du lieu d'enquête et des phénomènes à tester en changeant des mots mais en gardant les mêmes types de phrases.

Voici les phrases retenues pour Dublin :

- Phrases déclaratives :

  - I don't like to drive.
  - When I came in, the kids were doing their homework.
  - I'll have to take the bus if I want to go to the theatre because someone stole my car a few days ago.
  - She likes those three trees.
  - I can't tell you if she comes here often, I can only tell you I've already seen her.
  - This toy is grey.

La première phrase vise à tester la diphtongue que l'on retrouve dans le mot PRICE, celle que l'on retrouve dans le mot GOAT, et le dévoisement des consonnes en position finale. Au niveau suprasegmental, elle permet de tester l'intonation dans une phrase déclarative assertive simple qui est composée d'une seule unité intonative. De plus, l'ensemble des mots de cette phrase est monosyllabique.

La deuxième phrase vise à tester l'existence ou non de la rétention de la différence entre /w/ et /ʍ/, la diphtongue de FACE, l'aspiration des plosives sourdes en position initiale dans une syllabe accentuée, la présence ou non de la neutralisation de l'opposition entre /n/ et /ŋ/, la présence ou non de th-stopping, et la rhoticité. Cette phrase est une déclarative assertive dans laquelle nous retrouvons 2 unités intonatives. Elle est composée de 2 propositions : la première est une subordonnée séparée de la deuxième (la principale) par une virgule. Selon Herment *et al.* (2020b), ces phrases sont réalisées avec 2 chutes successives la majeure partie du temps quand elles apparaissent en contexte de lecture. Ceci est particulièrement intéressant pour notre étude puisque nous cherchons à étudier les séquences de tons, et comment l'intonation peut varier en fonction du nombre d'unités intonatives.

La troisième phrase reprend plusieurs caractéristiques des 2 premières phrases pour les

confirmer, et teste également la neutralisation de l'opposition entre la voyelle de STRUT et celle de NORTH. La cinquième phrase vise également à voir si les Dublinois réalisent ou non le TRAP-BATH *split*, et la sixième phrase teste la diphtongue de CHOICE. Au niveau suprasegmental, cette phrase comporte plusieurs unités intonatives et permet d'étudier les combinaisons de tons réalisées en fonction de ces dernières. Elle permet d'étudier notamment les chutes et les montées dans des schémas non-terminaux.
Ces éléments segmentaux permettent d'ouvrir le corpus à des collègues de plusieurs disciplines.

- Questions déclaratives :

  - *(You're going to your friend's party and ask your roommate if she's coming or not)*: You're coming tonight?

  - *(You want to buy your father a new laptop for Christmas and you ask your sister what she thinks about it):* You think it's a good idea?

  - *(Your brother is inviting his girlfriend over for lunch for the first time and you ask him questions about her)*: She likes tea?

Ces questions déclaratives sont données avec un contexte afin d'éviter d'obtenir une lecture trop robotisée de la part des locuteurs. En plaçant l'énoncé à lire dans un contexte auquel ils peuvent s'identifier, les locuteurs ont tendance à imaginer la situation, et donc à produire un énoncé de façon plus naturelle que si la phrase avait été donnée hors contexte. Ces phrases présentent un intérêt dans l'étude de l'intonation, puisqu'elles ont à la fois des caractéristiques syntaxiques propres aux énoncés déclaratifs, et des caractéristiques pragmatiques propres aux énoncés interrogatifs. Il est donc intéressant d'étudier comment les locuteurs réalisent ces phrases.

- Questions ouvertes ("wh-questions") :

  - Where is your plane supposed to land?
  - What do you think is the best thing to do?

- Why should I call him?
- How will they manage to be on time?

◦ Questions fermées (“yes-no questions”) :

- Will you need us to take your coats?
- Can he remember any other names?
- Is that the friend she told me about?
- Do you think it's a good idea?

Il est généralement admis que les questions ouvertes finissent par une chute en anglais standard (voir par exemple Wells, 2006 ou Herment *et al.*, 2014), alors que les questions fermées finissent plus régulièrement avec une montée (Wells, 2006). Cette différence entre les deux types de questions ne fait toutefois pas l'unanimité, et des études comme celle d'Herment *et al.* (2020b) démontrent que le choix entre les montées et les chutes à la fin des énoncés semble dépendre du type de tâche de parole enregistrée. Dans cette étude, Herment *et al.* démontrent qu'en contexte de lecture, les locuteurs produisent davantage de schémas descendants sur les énoncés interrogatifs. L'ajout de ces questions au protocole PAC-Prosodie permet d'étudier comment les locuteurs réalisent les schémas questionnants suivant un ordre syntaxique prototypique (avec inversion de l'auxiliaire et du sujet) en contexte de lecture.

◦ Phrases emphatiques :

- *(You run into a friend of yours in the street, you haven’t seen her for 10 years and she tells you)*:
  Your daughter is gorgeous!
  It's not my daughter, it's my niece!

- *(You introduce your new boyfriend to your family and your mom cooked shrimps):*
  But I *told* you he didn’t eat shrimps.

- *(Someone arriving with a new tie, and you tell them you really like it):* I do like your tie!

Ici encore, les phrases sont données avec un contexte. L'emphase permet, la plupart du temps, d'observer des déplacements de noyau. Herment *et al.* (2020b) décrivent aussi l'utilisation de fall-rises dans des phrases emphatiques lues en SBE (Southern British English). L'ajout de phrases emphatiques dans le protocole PAC-Prosodie permet donc de tester ces éléments dans la variété d'anglais étudiée.

- Enumérations :

  - *(Making a presentation on the Beatles)* : They were four young men : John, singer and guitar player, Paul, singer as well, playing the bass and the piano, George, singing in the chorus and playing the guitar solo and some Indian instruments, and Ringo played the drums.

  - *(You go in a shop and ask the salesperson for):*
    -carrots
    -apples
    -tomatoes
    -strawberries
    -a pack of sparkling water
    -a bunch of flowers

Dans la première situation d'énumération, nous avons délibérément choisi de faire lire un court paragraphe, et de donner une liste de courses dans le deuxième, afin de pouvoir étudier si les schémas intonatifs utilisés étaient différents entre la lecture et l'improvisation d'une situation. En effet, dans le cas de la liste, nous demandions aux locuteurs d'imaginer qu'ils faisaient des courses, et de lire cette liste comme s'ils interagissaient avec un employé du magasin. Les consignes étant vagues, certains locuteurs ont fait plusieurs phrases, alors que d'autres ont simplement lu point après point. L'intérêt de ces énumérations est, une fois de plus, d'étudier la façon dont l'intonation s'organise quand les locuteurs lisent des phrases qui comportent plusieurs unités intonatives. En effet, il est généralement admis que les schémas non-terminaux sont montants, alors que les schémas terminaux sont descendants (tout du moins en anglais standard). L'étude d'Herment *et al.* (2020b) déjà citée plusieurs fois montre que, si les locuteurs ont tendance à faire des schémas finaux descendants même dans les

énoncés non-terminaux, ils réalisent tout de même davantage de montées dans les énumérations (en particulier lorsque les différentes propositions sont nominales). Les énumérations ajoutées au protocole PAC-Prosodie permettent donc d'observer l'intonation dans les variétés d'anglais dans ce cas de figure.

- Questions alternatives :
  - Did you say sheep or ship?
  - Is her name Maria or Maya?
  - Do you live in Willbrook or in Donnybrook?

L'intérêt de ces questions était de faire insister le locuteur sur 2 éléments opposés afin de demander des précisions. En effet, ces phrases comportent 2 unités intonatives, qui servent à clarifier une situation. La première unité intonative est non-terminale. De ce fait, nous pouvons nous attendre à retrouver une montée finale (afin de signifier que l'on met le premier élément en lien avec un autre, et que l'on va encore parler), et une chute à la fin de la deuxième (afin de signifier que nous avons terminé de parler). Encore une fois, Herment *et al.* (2020b) montrent que, si l'on attend une telle distribution des tons, elle n'arrive presque jamais en contexte de lecture puisque les locuteurs favorisent presque toujours des chutes en SBE. L'ajout de ces éléments au protocole permet donc de tester ce genre de situations afin d'étudier quel schéma intonatif les locuteurs vont favoriser dans des propositions terminales et non-terminales.

Cette tâche de lecture de phrases étant déjà longue et assez complète, nous avons décidé de retirer le texte à lire du protocole. Nous avons préféré opter pour la lecture de phrases plutôt que pour la lecture de texte, car nous nous sommes aperçue en 2017 que les locuteurs se déconcentraient fréquemment avec un long texte, et qu'ils avaient tendance à essayer de terminer leur lecture au plus vite, ce que provoquait souvent une lecture robotisée. Les données issues de ces lectures nous semblaient moins pertinentes pour nos objectifs. De la même façon les listes de mots, n'ont pas été enregistrées pour nos travaux de thèse car elles allongeaient la durée du protocole, et que nous ne voulions pas surcharger nos locuteurs de travail. Encore une fois, les enregistrements de 2017 comportent la lecture du texte et des listes de mots pour 10 locuteurs, et nous tenons ces enregistrements à disposition de la communauté scientifique.

- La description d'une image.

Nous avons ajouté une tâche de description d'image pour plusieurs raisons. D'abord, les locuteurs réalisent la description en n'ayant que de vagues consignes sur la façon de faire (« pourriez-vous décrire rapidement cette image ? Vous pouvez parler de ce que vous voyez, et de ce que vous ressentez »). Ils sont donc peu confiants quant à la façon dont ils réalisent cette tâche, et cette insécurité a souvent des conséquences sur les schémas intonatifs réalisés. Nous savons, par exemple, que les HRT, phénomène auquel nous nous intéressons, ont tendance à apparaître quand le locuteur est en situation d'insécurité linguistique (voir chapitre 7). Cette image a donc donné lieu à de nombreuses HRT très utiles pour notre étude. Ensuite, la photographie choisie, bien que simple (voir la figure 11 ci-dessous), donnait la possibilité d'être abordée sous différents angles, et donnait lieu à plusieurs descriptions et interprétations. En effet, cette image est simple à décrire car elle présente peu d'éléments (une personne dans un parking vide), et qu'elle est en noir et blanc. De ce fait, que les locuteurs soient plus ou moins précis dans leur description, nous retrouvions la plupart du temps le même vocabulaire et les mêmes termes, ce qui favorise la comparabilité des données. Cette comparabilité aurait sans doute été plus difficile à obtenir si l'image avait été en couleur ou si il y avait eu beaucoup de choses différentes à dire dessus. Les locuteurs n'ayant pas de consigne stricte, ils se prêtaient généralement volontiers au jeu, et avaient une parole moins artificielle que dans la lecture de phrase. L'image choisie est une photographie libre de droits trouvée sur internet.



Figure 11 : Photographie libre de droits utilisée pour la tâche de description d'image du protocole PAC-Prosodie

- Une Map-Task

Les Map-Task (Brown *et al*., 1983) sont un outil utilisé dans de nombreuses études linguistiques, et notamment dans de nombreuses études sur les HRT (Fletcher, 2005 ; Ritchart & Arvaniti, 2014 ; Shokeir, 2008). Fletcher (2005) explique que les Map-Task sont particulièrement favorables à la présence d'HRT afin de vérifier que le meneur puisse s'assurer que le guidé arrive bien à suivre le chemin indiqué :

> In a previous dialogue act analysis of statement rises in MAP task dialogues, it was found that speakers use uptalk (i.e. simple statement high rises, and "expanded" range fall-rises) when giving instructions, as a checking device, and as a floor holding device.

Le principe d'une Map-Task est de proposer une tâche de parole comme un jeu d'apparence très simple pour les locuteurs. Le meneur se voit remettre une carte sur laquelle figurent plusieurs éléments (des bâtiments, des animaux, des personnes, etc.), et un chemin tracé pour se rendre d'un point de départ à un point d'arrivée. Il a pour consigne de guider son interlocuteur, le guidé, jusqu'à ce point d'arrivée. Le guidé reçoit lui aussi une carte sur laquelle figurent des éléments, mais où le chemin à suivre n'est pas tracé. Les locuteurs trouvent généralement ce jeu très simple, mais ils ignorent que les 2 cartes ne présentent pas les mêmes objets, ou alors pas placés au même endroit. De ce fait, les échanges présentent de nombreuses incompréhensions et de nombreuses séquences de confusion. Cet outil permet également de faire oublier l'enquêteur aux locuteurs car ils sont absorbés par le jeu et par le fait de ne pas arriver à guider l'autre personne d'un point A à un point B sur une carte si simple en apparences.

Les Map-Task n'étant pas scriptées, elles permettent de mettre en évidence de nombreux schémas intonatifs authentiques (phrases déclaratives, questions, hésitations, répétitions etc.). Pour ne pas saboter cette recherche d'authenticité, nous avons choisi de donner une consigne très simple aux locuteurs : le meneur doit faire parvenir le guidé du point indiqué comme le départ jusqu'à celui qui indique l'arrivée. Le guidé peut poser des questions ou faire les commentaires qu'il désire, et les deux locuteurs peuvent échanger de la manière qu'ils souhaitent. Nous avons désigné chaque objet par son nom au meneur afin d'éviter toute confusion ("this is a cup, this is a pub, this is a witch" etc.). Les locuteurs étaient placés dos à dos lors de la réalisation de la Map-Task afin d'éviter qu'ils ne voient la carte de l'autre, ou qu'ils utilisent trop de moyens de communication non-verbale que nous n'aurions pas pu

exploiter (comme des signes de la tête, par exemple).

Encore une fois, les éléments choisis sur les deux cartes n'étaient pas anodins, et visaient tous à faire produire certains sons aux locuteurs. Nous reproduisons les 2 cartes ci-dessous.

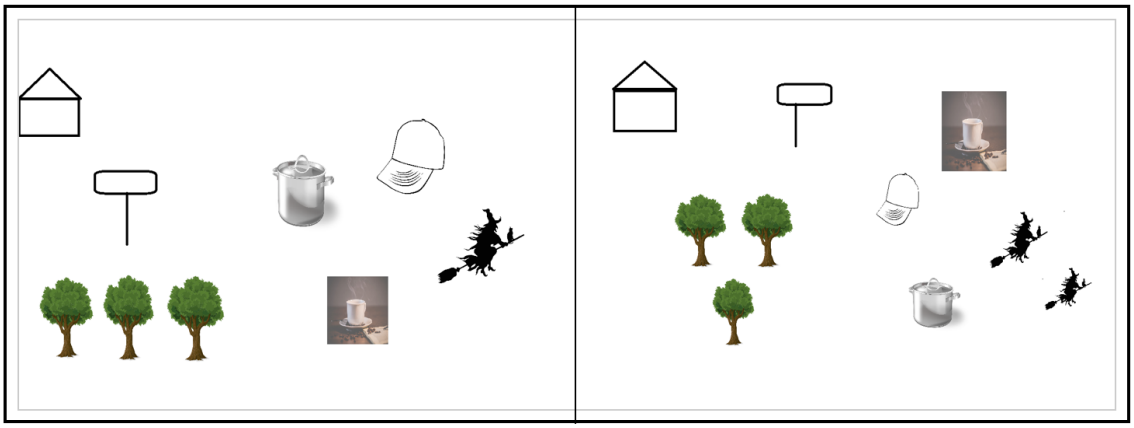


Figure 12 : A gauche : Map-Task meneur, à droite : Map-Task guidé

Le chemin n'est pas dessiné sur ces Map-Task pour pouvoir le modifier si besoin. De même, rien n'est écrit sur l'écriteau afin de pouvoir adapter la carte. Le choix de ces items permet de tester, entre autres choses, la neutralisation de l'opposition entre les sons /ʌ/ et /ɔ:/, la rétention de la différence entre /w/ et /ʍ/ (différence entre *witch* et *which*), et le *th-stopping*.

Ces consignes avaient également pour but de respecter les recommandations données par les créateurs des Map-Task (Brown *et al.* 1983), qui préconisaient dans leurs travaux de respecter plusieurs règles, telles que : le meneur doit faire parvenir le guidé d'un point A à un point B, l'enquêteur doit lui indiquer la route à suivre, et il doit y avoir un nombre comparable d'éléments sur les deux cartes. La communication entre les locuteurs doit être efficace. Pour mesurer cette efficacité, on regarde à quel point le chemin tracé par le guidé correspond au modèle du meneur. L'enquêteur est libre de nommer les éléments placés sur la carte avant le début de la tâche pour pouvoir moduler la difficulté de l'exercice (consignes traduites depuis l'article d'Anderson *et al*., 1991). A ces premières consignes, Anderson *et al.* (1991 : 3) ajoutent 3 éléments supplémentaires : les éléments choisis peuvent présenter un intérêt phonologique, l'enquêteur peut choisir les locuteurs en fonction de leur familiarité, l'enquêteur peut choisir de laisser les locuteurs maintenir un contact visuel durant la réalisation de la Map-Task. Comme expliqué plus tôt, nous avons choisi de ne pas autoriser de contact visuel pour limiter la communication corporelle, et tenter d'étudier au mieux la communication verbale sans biais.

Cette extension du protocole initial propose donc d'inclure de nouvelles tâches moins contrôlées dans les enregistrements des locuteurs. Plusieurs études sur les HRT (Ritchart & Arvaniti 2014, par exemple) sont également en faveur d'un protocole comme celui que nous avons décidé d'élaborer (avec la lecture de phrases diverses et l'utilisation d'une Map-Task), afin de mettre les locuteurs dans des situations différentes les unes des autres.

Il nous a fallu, comme nous le disions plus tôt, choisir de ne pas faire effectuer certaines tâches aux 31 nouveaux locuteurs afin de réduire le temps de chaque étape d'enregistrement. En effet, une session trop longue de collecte de données et trop riche en tâches différentes aurait été contreproductive, et aurait pu agacer certains locuteurs. L'idée de ce protocole PAC Prosodie était avant tout de permettre l'étude de phénomènes suprasegmentaux plus poussés qu'avec le protocole PAC initial. Ce protocole n'a encore été utilisé que pour nos travaux, et il mérite très certainement d'être encore modifié, affiné, et retravaillé en fonction des attentes des enquêteurs. Nous avons par exemple remarqué en écoutant notre corpus que les phrases lues gagneraient à être randomisées afin de s'assurer que les schémas intonatifs produits par les locuteurs soient naturels et non pas la conséquence de l'ordre établi dans le protocole.

Dans le cadre de notre corpus PAC-Dublin, nous avons enregistré les tâches de parole suivantes : l'enregistrement du protocole PAC-Prosodie complet, la conversation formelle du protocole initial PAC-LVTI et la conversation informelle. Nous n'avons pas enregistré les listes de mots car nous avions déjà récolté des données en 2017 dans lesquelles nous les avions enregistrées, mais nous encourageons quiconque ferait un premier corpus PAC à les enregistrer pour en faire profiter le reste de la communauté. Nous proposons ci-dessous un continuum montrant le caractère écologique des tâches enregistrées dans le cadre du corpus PAC-Dublin (les tâches les moins écologiques sont à gauche, les plus écologiques à droite).

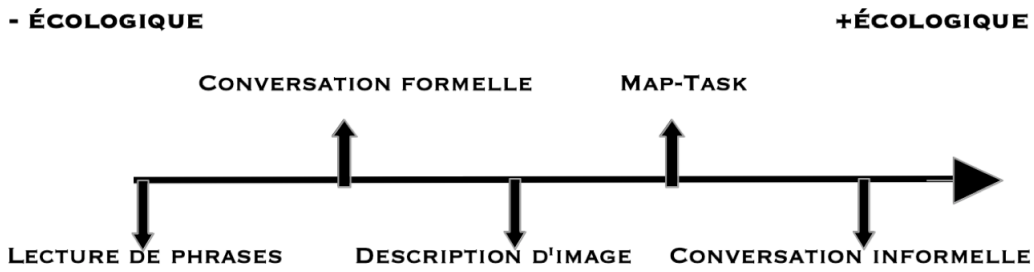


Figure 13 : Continuum montrant les tâches du protocole PAC-Prosodie et des tâches sélectionnées du protocole PAC initial dans notre étude du moins au plus écologique.

Comme expliqué à plusieurs reprises dans ce chapitre, nous considérons que la lecture de phrases constitue l'élément le moins écologique de notre corpus puisque cette tâche est très contrôlée et donc assez peu naturelle. Nous plaçons la conversation formelle à la suite de cette tâche de lecture car elle se déroule entre un locuteur et l'enquêteur, et le locuteur doit répondre à des questions sur sa vie familiale et professionnelle, ce qui peut parfois le gêner. Nous estimons que la description d'image est plus écologique que cette conversation formelle car le locuteur n'interagit pas avec l'enquêteur, et qu'il a tendance à se concentrer davantage sur ce qu'il dit que sur la façon dont il le dit. La Map-Task et la conversation informelle sont assez similaires selon nous en ce qui concerne l'écologie des données, car les deux situations se déroulent entre deux locuteurs qui se connaissent, et que l'enquêteur n'intervient pas. Ces interactions constituent selon nous les tâches qui se rapprochent le plus d'une conversation que les locuteurs pourraient avoir dans leur vie habituelle.

3.2.3 Traitement des données

Afin de permettre au reste de la communauté scientifique de réutiliser au mieux les données récoltées dans le cadre du programme PAC, les enquêteurs doivent respecter certaines règles, notamment pour l'annotation orthographique et pour le traitement des données.

Lors des enregistrements, l'enquêteur doit faire signer un formulaire de consentement aux locuteurs (voir Annexe 7), afin de s'assurer que ces derniers savent que leurs données pourront être utilisées pour la recherche, mais également pour l'enseignement (lors de cours dispensés, mais également pour des livres ou des manuels, voir Brulard *et al.* 2015). Ces formulaires précisent que les fichiers seront anonymisés avant leur utilisation afin de respecter

l'intimité des personnes enregistrées.

De ce fait, l'enquêteur doit s'assurer de supprimer de chaque enregistrement les noms de personnes et les informations personnelles permettant de reconnaître un locuteur avant toute chose. Ensuite, les fichiers doivent être renommés selon un guide, toujours dans le même but. Tous les fichiers du programme PAC sont ainsi nommés selon une logique simple, et comprenant 8 éléments. Dans l'ordre : la première lettre du pays d'enregistrement (<i> pour *Ireland*), la première lettre de la région d'enregistrement (si la première lettre est déjà prise par un corpus existant, prendre la seconde : <d> pour Dublin), la lettre <a> si le corpus est le premier enregistré dans la région, autrement utiliser <b>, et ainsi de suite, puis les initiales des locuteurs et un numéro afin d'éviter de confondre les locuteurs ayant les mêmes initiales. Une lettre pour le type d'enregistrement : <i> pour la conversation informelle, <f> pour la formelle, <t> pour le texte, <v> pour la liste de mots portant sur les voyelles, <c> pour celle sur les consonnes. Nous ajoutons à cela <p> pour la description d'image, <s> pour les phrases lues, et <m> pour la Map-Task pour le protocole PAC-Prosodie. Enfin, une lettre pour décrire le type de fichier : <w> pour un fichier audio, <t> pour un fichier texte, et <g> pour un TextGrid. Pour notre corpus, nous aurons, par exemple, idamb1pt : ce fichier correspond à un fichier enregistré en Irlande, à Dublin, c'est le premier corpus du programme dans cette ville, et le fichier est la transcription orthographique (<t> pour désigner un fichier texte) de la description d'image faite par la locutrice MB1.

Les données du programme PAC sont traitées en utilisant PRAAT (Boersma & Weenink, 2020) afin, une fois de plus, de garantir l'uniformité des données. PRAAT permet d'annoter les fichiers sons sur plusieurs niveaux (annotation orthographique et annotation prosodique, entre autres, puisque l'ajout et le retrait de tires sont très aisés) en visualisant le spectrogramme du fichier, et en permettant la mesure de plusieurs paramètres (formants, notamment).

Le programme PAC impose également des conventions pour la transcription orthographique des données.

3.2.3.1 Conventions d'annotation orthographique

Les données du protocole PAC doivent être annotées orthographiquement en prenant en compte plusieurs éléments et conventions[52]. Tout d'abord, la ponctuation est simplifiée, et limitée au point, à la virgule, et au point d'interrogation. Le point sera utilisé pour signifier

52 Les conventions peuvent être retrouvées sur https://www.pacprogramme.net/Transcription-conventions

une longue pause, ou un schéma intonatif signalant la finalité. Ce point est assez problématique, selon nous, puisqu'il est reconnu que les schémas intonatifs ont une description phonologique et une réalité phonétique qui sont parfois différentes. Ils varient ainsi d'une variété à l'autre. Il est difficile de se positionner sur ce qui constitue un schéma intonatif « final » sans avoir étudié un minimum le ou les système.s intonatif.s de la variété concernée. Si l'enquêteur ajoute un point à la fin des énoncés descendants parce qu'il estime qu'un ton descendant signifie la finalité (comme dans la plupart des variétés d'anglais), il pourra passer à côté de plusieurs éléments essentiels. En effet, dans les variétés UNBI (Urban Northern British Intonation) comme en Irlande du Nord (voir 7.1), on sait que le schéma prototypique des énoncés déclaratifs est une montée. Dans ces variétés-là, attendre une chute pour utiliser un point et signaler la fin d'un énoncé mènerait à mal annoter le corpus, puisqu'il faudrait, au contraire, utiliser un point quand un énoncé se termine avec un ton ascendant. Or, il est également reconnu que la langue anglaise utilise des tons ascendants terminaux dans plusieurs autres types d'énoncés (des énoncés interrogatifs, par exemple). Comment différencier alors les montées qui devraient être annotées avec un point, et celles qui devraient être annotées avec un point d'interrogation ? N'étant pas sûre de la nature de toutes les montées sur les énoncés déclaratifs à Dublin, nous avons décidé d'utiliser le point à la fin des énoncés que nous considérions comme déclaratifs (c'est à dire les énoncés présentant la syntaxe SVO (sujet-verbe-objet) et ne véhiculant pas de sens interrogatif) sans distinction entre ceux qui terminaient avec un schéma intonatif ascendant ou descendant. La virgule est employée, selon les conventions PAC, pour signaler une pause brève, un schéma continuatif[53], ou un schéma non-final. Ce point pose les mêmes interrogations que le point évoqué juste avant. Nous n'avons donc pas appliqué de virgules à la fin des énoncés terminant avec une montée. Les virgules sont également employées au milieu d'éléments répétés. Le point d'interrogation est ajouté à la fin des questions. Nous avons considéré tous les énoncés comportant une interrogation comme des énoncés interrogatifs, qu'ils en aient ou non la syntaxe prototypique.

Les tours de paroles sont annotés comme suit : chaque locuteur est identifié par ses initiales au début d'un tour de parole. L'enquêteur est désigné par la lettre F (pour *fieldworker*). Dans le cas où les locuteurs parleraient en même temps, ce qui est très fréquent dans les tâches peu contrôlées, alors les interventions du locuteur qui n'avait pas la parole seront transcrites entre crochets, de la sorte (exemple tiré de notre corpus) :

53 Les contours continuatifs sont des contours non-terminaux. Nous invitons le lecteur intéressé à consulter Delattre (1966), Rossi (1981) et Portes & Bertrand (2005) pour plus de détails (sur le français en particulier).

“RCL1 : Or you want to be understood by people. Like my sister <MC1 : Not necessarily> said that she was working in Edinburgh and nobody understood her.”

Les mots tronqués sont écrits avec un tiret, de la sorte :

“MH1: And then er maybe about 2 centimetres befo- from the top of the tree you're gonna take a left. Down to the er the entry there on the left.”

Pour les unités intonatives tronquées, l'enquêteur utilise une virgule à la fin de l'UI qui n'est pas achevée. Les commentaires ne concernant pas les aspects linguistiques des échanges sont transcrits entre parenthèses (les bruits extérieurs, les problèmes de qualité sonore etc.). Les rires sont transcrits avec le symbole « @ » au début et à la fin de la séquence de rires. Les mots incompréhensibles sont transcrits avec la lettre X en majuscules. Chaque syllabe doit correspondre à un X. Dans notre corpus, il est très fréquent que les locuteurs mélangent anglais et irlandais. N'étant pas nous-même locutrice de l'irlandais, et n'ayant pas toujours pu nous faire aider pour comprendre ce qui était dit, il peut y avoir des segments au milieu des fichiers qui sont annotés « (IRISH) » pour signifier que le locuteur s'exprime dans cette langue.

Les formes contractées utilisées par les locuteurs sont transcrites telles quelles si elles sont autorisées dans le standard (on acceptera *can't* pour *cannot*, ou *don't* pour *do not* par exemple). Les interjections et les signes de *feedback* (« mh mh », « oh » etc.) sont transcrits entre parenthèses. Les hésitations sont transcrites « er » pour l'anglais britannique, et « uh » pour l'anglais américain. Nous avons choisi de les transcrire avec « er » dans notre corpus. De même, le standard orthographique choisi pour transcrire sera celui utilisé dans le pays de l'étude. Enfin, les expressions propres à la ville ou au locuteur, et n'étant pas acceptées dans l'anglais standard, seront aussi transcrites entre parenthèses (“HM1 : If I said (what's the crack), they'd be like 'what are you on?' Or like (howya). It's how are you.”).

Si l'annotation orthographique est essentielle au traitement d'un corpus, l'annotation prosodique l'est tout autant, si ce n'est plus, dans des projets comme le nôtre.

3.2.4 Annotation prosodique des données

L'annotation prosodique de notre corpus a représenté une grande source de

questionnements. En effet, cette tâche est extrêmement chronophage, et nous voulions adopter la méthode la plus efficace possible pour nos données. Pour trouver la méthode idéale, nous avons dû nous pencher sur celles existantes et répandues et les tester.

3.2.4.1 Momel & Intsint

Dans notre projet de thèse, l'idée initiale était d'utiliser Momel (**Mo**delling **Mel**ody) (Hirst & Espesser, 1993) et INTSINT (**In**ternational **T**ranscription **S**ystem for **Int**onation) (Hirst & Di Cristo, 1998) pour réaliser l'annotation automatique de nos données. Momel et INTSINT sont des algorithmes visant à modéliser l'intonation et à la coder (Hirst, 2007). Lesdits algorithmes doivent être implémentés dans PRAAT (Boersma & Weenink, 2020). INTSINT propose une « transcription phonétique de surface » (Hirst *et al.,* 2000).

Ce procédé aurait pu nous faire gagner un temps considérable et nous aurait permis de passer plus de temps à explorer d'autres aspects de notre corpus. Malheureusement, les premiers essais n'ont pas été concluants. En effet, certains de nos enregistrements étant écologiques et enregistrés dans des endroits n'étant pas conçus pour la collecte de données comme peuvent l'être les chambres sourdes, par exemple, il n'est pas rare d'entendre des bruits de fond (voiture qui passe, conversations dans une autre pièce, sonnette, bruits d'animaux et autres) dans les entretiens. Ces bruits semblent fausser la détection des tons faite par Momel & Intsint, rendant donc ces derniers inadaptés pour l'annotation de nos données.

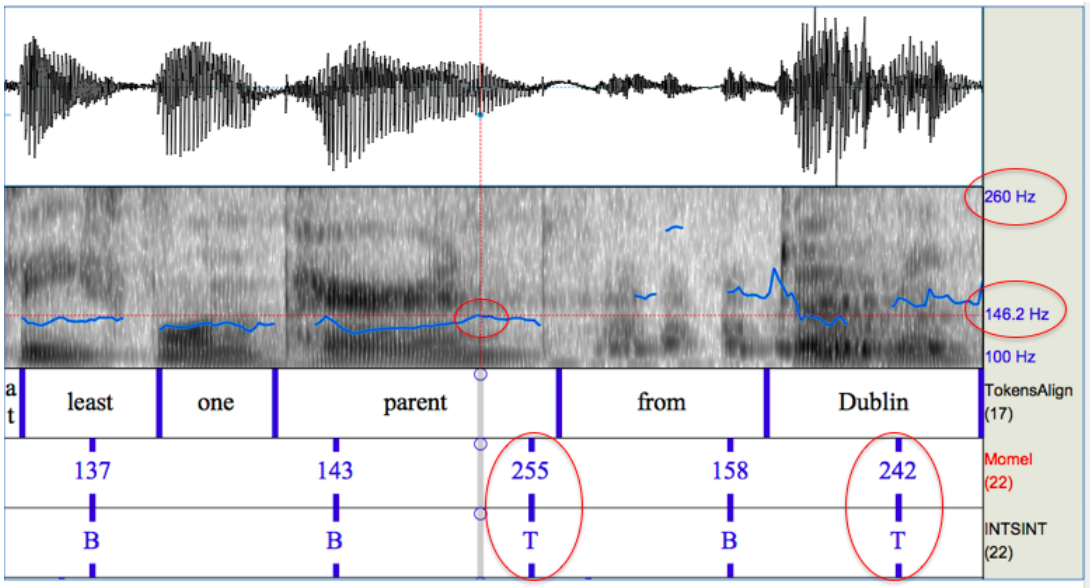


Figure 14 : Erreurs de détection avec Momel & INTSINT

Ces bruits de fond trompent la détection automatique du son. Momel est pourtant un

algorithme qui lisse la courbe de F0 et ne prend donc pas en compte les variations micro-mélodiques. Dans l'exemple ci-dessus, il apparaît pourtant un point cible à 255 Hz, puis un autre à 242 Hz, codés par INTSINT comme deux TOP (T). Or, on voit bien sur la figure qu'il s'agit d'erreurs de détection puisque l'ensemble de l'extrait de parole sélectionné se situe plutôt autour de 145 Hz. INTSINT propose une annotation de l'intonation avec plusieurs symboles différents : les tons absolus TOP (T), MID (M), et BOTTOM (B), les tons relatifs HIGHER (H), SAME (S), et LOWER (L) qui décrivent le ton par rapport à celui qui le précède, et les tons itératifs relatifs UPSTEPPED (U) et DOWNSTEPPED (D) qui décrivent des changements mélodiques relatifs aux tons précédents (Hirst & Di Cristo, 1998).

Les erreurs de détection et d'annotation auraient pu être corrigées manuellement, mais elles sont apparues trop souvent lorsque nous avons tenté d'utiliser Momel et INTSINT et il nous aurait fallu corriger la plupart des fichiers annotés. De plus, les séquences de tons générées par INTSINT ne nous semblaient pas toujours simples à déchiffrer.

Nous avons donc dû nous résoudre à envisager une méthode d'annotation manuelle. Plusieurs choix se présentaient à nous.

3.2.4.2 ToBI

ToBI (Tones and Break Indices) est une méthode d'annotation prosodique développée entre 1991 et 1992 par un ensemble de chercheurs issus de disciplines différentes, et qui vise à proposer un standard de transcription de l'annotation. ToBI est inspiré des travaux de thèse de Pierrehumbert (1980) sur l'anglais américain.

> [ToBI] was devised by a group of speech scientists from various different disciplines (electrical engineering, psychology, linguistics, etc.) who wanted a common standard for transcribing an agreed-upon set of prosodic elements, in order to be able to share prosodically transcribed databases across research sites in the pursuit of diverse research purposes and varied technological goals. (Beckman & Ayers, 1994)

En effet, ce groupe de chercheurs regrettait que la prosodie de l'anglais ne puisse pas être annotée de façon aussi universelle que l'étaient des aspects segmentaux du langage, notamment à l'aide de l'alphabet phonétique international. Ils ont donc créé ToBI, en voulant proposer un standard pour l'annotation de larges corpus de variétés d'anglais américain (Silverman *et al.,* 1992), et avec l'ambition d'étendre cette méthode à d'autres variétés d'anglais, et même à d'autres langues. La différence majeure entre l'IPA (*International*

Phonetic Alphabet, Alphabet Phonétique International) et ToBI est que le dernier est spécifique à chaque langue, contrairement au premier, puisque ToBI pioche dans un répertoire de tons phonologiques propre à chaque langue.

ToBI repose essentiellement sur la théorie métrique auto-segmentale (*Autosegmental Metrical Theory*, AM, avec notamment les travaux de Liberman (1975) et Pierrehumbert (1980)) dans lesquels seuls deux tons sont utilisés pour décrire l'intonation : H pour *High* (haut), et L pour *Low* (bas). Les segments annotés sont découpés en *Intonation Phrases* (IP, syntagmes intonatifs). Selon Herment (2013 : 13), ces IP s'organisent de la façon suivante :

> Le syntagme intonatif (IP pour intonation phrase) est défini comme un contour complet selon des critères intonatifs, comportant au moins un accent mélodique (pitch accent) et se terminant par un ton terminal (boundary tone). Dans la hiérarchie prosodique, la phrase phonologique (Phonological Utterance) domine l'IP et en dessous, l'IP est construite de constituants prosodiques inférieurs : le syntagme intermédiaire (ip pour intermediate phrase), lui-même constitué d'un ou plusieurs mots prosodiques (PWd pour Prosodic Word).

Les tons utilisés dans ToBI (H et L) sont des points-cibles relatifs et sont associés à des syllabes. Des diacritiques sont ensuite ajoutés aux points-cibles en fonction de ce que ces derniers décrivent. Par exemple, le symbole * signifie qu'une syllabe est proéminente, + signifie un mouvement (comme une montée ou une chute), – sert à signaler un accent de phrase, ! indique une déclinaison, HiF0 montre le point le plus haut de la F0, et le symbole % montre une frontière terminale. De ce fait, l'étiquette L+H* signifiera que la syllabe accentuée (que l'on repère avec le symbole *) est réalisée avec une montée dont le point d'arrivée est haut dans la tessiture du locuteur. L'étiquette L*+H, au contraire, décrit une syllabe accentuée dans le bas de la tessiture du locuteur, suivie d'une montée. Dans la première étiquette, la montée se situe donc sur la syllabe accentuée, alors qu'elle se situe sur la syllabe suivante dans la deuxième étiquette. De même, l'étiquette H- L% signifie que la syllabe portant l'accent de phrase est haute dans la tessiture du locuteur (on reconnaît l'accent de phrase grâce au symbole -), et qu'elle précède un ton bas. L'objectif de ToBI est donc de décrire l'intonation du point de vue des schémas produits, et non pas de leur détail.

ToBI s'articule sur 4 tires, avec la première tire pour annoter l'intonation, la seconde pour la transcription orthographique alignée au signal, la troisième pour les "*break indices*" qui visent à attribuer un chiffre de 0 à 4 pour exprimer la longueur des pauses entre les mots, et la dernière qui sert à ajouter des commentaires sur l'annotation proposée, ou sur les évènements survenant dans l'extrait étudié. Les *break indices* fonctionnent de la façon

suivante :

> 0 - - for cases of clear phonetic marks of clitic groups; e.g. the medial affricate in contractions of `did you' or a flap as in `got it'.
>
> 1 -- most phrase-medial word boundaries.
>
> 2 -- a strong disjuncture marked by a pause or virtual pause, but with no tonal marks; i.e. a well-formed tune continues across the juncture -- OR -- a disjuncture that is weaker than expected at what is tonally a clear intermediate or full intonation phrase boundary.
>
> 3 -- intermediate intonation phrase boundary; i.e. marked by a single phrase tone affecting the region from the last pitch accent to the boundary.
>
> 4 -- full intonation phrase boundary; i.e. marked by a final boundary tone after the last phrase tone.
>
> The ToBI Annotation Conventions by Mary E. Beckman and Julia Hirschberg, http://www.speech.cs.cmu.edu/tobi/ToBI.6.html)

Un 0 indique donc un phénomène de discours suivi comme une affrication ou une assimilation. 1 indique une pause classique faite entre deux mots, 2 une pause qui n'affecte pas l'intonation, 3 une pause qui affecte l'intonation, et 4 la fin d'un syntagme intonatif. Le manuel d'utilisation de ToBI cité ci-dessus donne un exemple d'annotation avec ces *break indices* avec la phrase “did you want an example?”. Dans cette phrase, il y aurait un 0 entre “did” et “you” en raison de la coalescence entre les sons /d/ et /j/ des deux mots ([dɪdʒə]), un 1 entre “you” et “want” pour indiquer le temps classique qu'il faut pour passer d'un mot à l'autre, un 0 entre “want” et “an” en raison de l'élision de la plosive alvéolaire /t/, un 1 entre “an” et “example”, et un 4 à la fin de la phrase pour indiquer la fin d'un syntagme intonatif complet.

Si ces conventions d'annotation sont largement utilisées dans la communauté académique, de nombreux chercheurs s'accordent à dire que le système est peu satisfaisant pour étudier les variétés d'anglais, et qu'il ne permet pas d'appréhender de façon efficace les différences entre les formes phonétiques et phonologiques de l'intonation[54] (“ToBI, the *de facto* standard for intonational representation of English, falls unsatisfactorily between a phonetic and phonological representation” Nolan & Grabe, 1997). Il semblerait, en effet, que

54 Voir par exemple Di Gioacchino & Crook Jessop (2010 : 1-2) qui disent à propos de ToBI “its shortcomings become evident when trying to provide a representation and analysis of uptalk. The ToBI system is designed to characterise phonologic intonation patterns and is not necessarily equipped to deal with the apparent phonetic variation that exists between particular intonation countours.”

ToBI soit plus efficace pour annoter et décrire les variétés d'anglais dites standard que les autres très nombreuses formes de la langue que l'on peut entendre dans le monde.

Nolan & Grabe (1997) reprochent également à ToBI d'être trop concret, et pas assez flexible pour refléter la réalité des phénomènes intonatifs que l'on peut retrouver dans certaines variétés d'anglais. Ils citent, par exemple, les *rise-plateau* et les *rise-plateau-fall* qu'ils ont pu trouver en Irlande du Nord, et qui sont difficiles à représenter en utilisant ToBI. Une étude préliminaire que nous avons réalisée (Bongiorno & Herment, 2018) proposait la description d'une variété de tons ascendants observés chez les 10 premiers locuteurs de notre corpus enregistrés en 2017. Dans cette étude, nous démontrions la présence de *rise-plateaus* et de *rise-plateau-slumps* dans l'anglais du sud de Dublin. Comme Nolan et Grabe l'expliquent, la méthode proposée par ToBI est peu satisfaisante pour décrire ces phénomènes. Etant nombreux et faisant partie intégrante du système intonatif du sud de Dublin, il ne nous semblait pas envisageable d'utiliser cette méthode.

De plus, la gamme de tons proposée par ToBI est trop peu importante, et oblige souvent les annotateurs à personnaliser leur usage du système pour pouvoir décrire certaines variétés d'anglais. Ceci pose un problème de comparabilité, puisque nous arrivons à un système où chaque variété a une gamme de tons différents pour représenter son système intonatif. Il devient donc difficile de comparer directement plusieurs systèmes de l'anglais sans documentation précise sur la façon dont l'enquêteur a annoté la prosodie. L'objectif initial de produire une méthode d'annotation simple et rapide à utiliser n'est donc plus rempli.

Un autre problème avec ToBI est le taux d'accord entre les annotateurs qui peut laisser penser que la méthode n'est pas aussi simple à utiliser que ce qui était prévu initialement (Grabe *et al.*, 1998).

3.2.4.3 IViE

IViE (Intonational Variation in English) est un système d'annotation prosodique alternatif à ToBI, créé au début des années 2000, principalement par Grabe, Nolan, Farrar, et Post (Grabe *et al.,* 1998 ; Grabe *et al.,* 2001). Comme nous le disions précédemment, il a souvent été reproché à ToBI de ne pas être performant pour décrire les variétés d'anglais dites non-standard. A l'inverse de la méthode précédente, IViE a pour objectif principal d'aider à la documentation de ces dernières. On retrouve d'ailleurs dans le nom même du système le mot « variation » qui montre bien ses ambitions. IViE se base directement sur le fonctionnement de ToBI, mais vise davantage de comparabilité entre les variétés étudiées avec un seul et

même système, contrairement à la méthode américaine.

Contrairement à ToBI qui ne propose qu'une tire pour annoter l'intonation, IViE en propose 3, pour un total de 5 tires :

- La première tire est orthographique. Il s'agit d'une transcription du son étudié.

- La deuxième est la tire de proéminence. Dans cette tire, les syllabes accentuées (*stress* et *accent*, soit l'accent de mot et l'accent de phrase) sont annotées de la lettre P. La fin d'une unité intonative est exprimée par le symbole « % » sur cette tire.

- La troisième tire concerne l'annotation phonétique du signal. L'enquêteur annote chaque domaine d'implémentation ("Implementation domain", aussi appelé ID, voir Grabe, 2001) : il s'agit ici d'annoter la syllabe précédant celle qui est accentuée, la syllabe proéminente, et toutes les syllabes suivantes (le cas échéant) jusqu'à la prochaine accentuée. La plupart du temps, la dernière syllabe annotée d'un ID est la même que la première du suivant. Nous pouvons voir ce chevauchement sur la figure suivante, qui est une capture d'écran des annotations faites dans notre corpus. Il s'agit ici d'une phrase prononcée par MH2 lors de la Map-Task avec CC1.

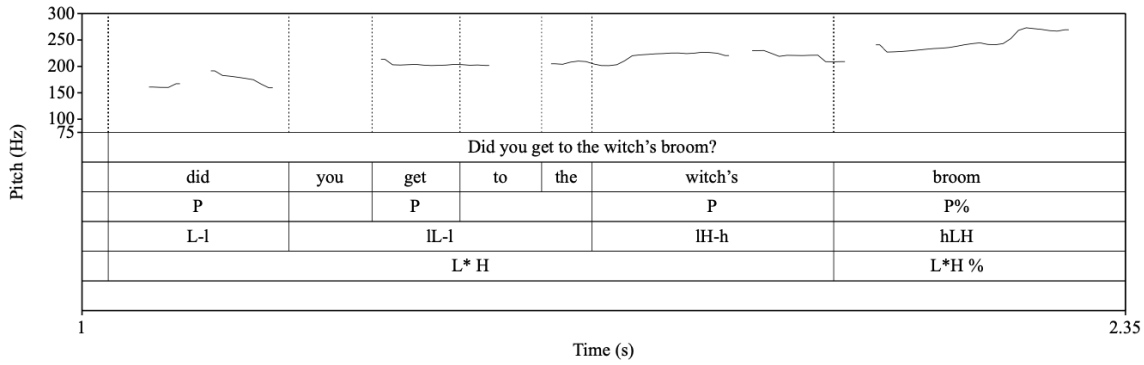


Figure 15 : Annotation d'une phrase de MH2 en utilisant IViE sur le logiciel PRAAT. ♪ (1witchesbroomMH2)

On peut voir ici, sur la troisième tire, les 4 syllabes accentuées et proéminentes de la phrase : *"did"*, "*get*", "*witch's*" et "*broom*". Chaque syllabe est annotée d'un P en son milieu. Sur la 4ème tire, on voit l'annotation phonétique de chaque ID. La syllabe "*did*" est annotée de la lettre « L » en majuscule pour signifier qu'elle est basse et accentuée et est suivie d'un tiret et de la lettre « l » en minuscule pour montrer que la dernière syllabe de l'ID est aussi la

première de l'ID suivant. Ce tiret sert à montrer le chevauchement entre les 2 IDs. Le « l » minuscule signifie que la dernière syllabe est basse (“low”) et inaccentuée. Le symbole [peut parfois être inséré à la place du tiret (-) pour montrer que 2 syllabes proéminentes se suivent comme dans la figure suivante, toujours extraite de la même conversation.

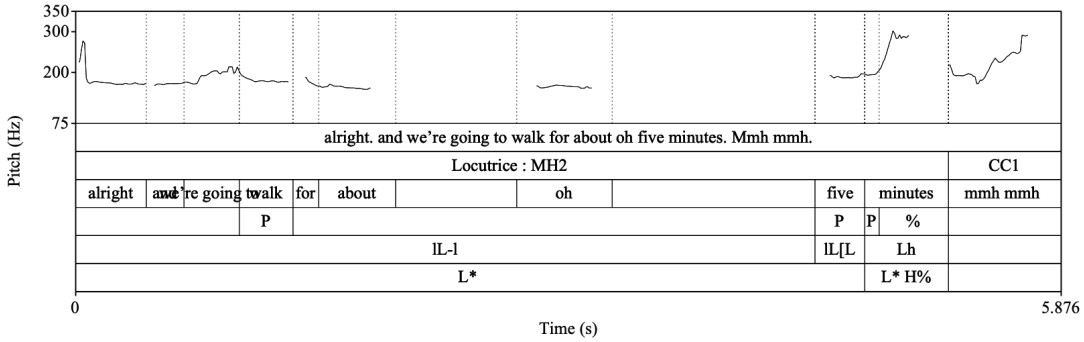


Figure 16 : Annotation d'une phrase de MH2 en utilisant IViE sur le logiciel PRAAT. ♪ (2fiveminutesMH2)

La cinquième tire est phonologique. Sur cette tire (la dernière visible sur les figures 15 et 16 ci-dessus), les unités intonatives sont annotées de façon phonologique en utilisant les systèmes intonatifs de plusieurs variétés d'anglais (Grabe, 2001). Les frontières d'unités sont symbolisées par « % ». Afin de déterminer une méthode pour passer de la tire phonétique à la tire phonologique, nous nous sommes basée sur des études précédentes de Grabe (Grabe, 2002). Dans cet article, elle propose un inventaire phonologique dans lequel piocher pour annoter les différentes variétés étudiées avec IViE. Le voici en détail, puis synthétisé dans un tableau (tableau 3):

- H*L % : *fall*. La syllabe nucléaire est réalisée avec une chute qui peut se poursuivre jusqu'à la fin de l'unité intonative ou bien avec une chute suivie d'un ton statique bas.

- H* L% : *late fall*. La syllabe nucléaire est réalisée avec un ton statique haut et la queue d'atones terminales est réalisée avec une chute ou un ton plus bas.

- H*L H% : *fall-rise*. La syllabe nucléaire est réalisée avec une chute, puis est suivie d'une montée sur la fin de l'unité intonative.

- L*H % : *rise (plateau)*. La syllabe nucléaire est réalisée avec une montée. Le ton

reste haut jusqu'à la fin de l'unité intonative. Par conséquent, ce schéma peut représenter un *rise-plateau* si l'unité intonative comporte une queue d'atone terminale (*tail* en anglais).

- L*H H% : *double rise*. La syllabe nucléaire est réalisée avec une montée suivie d'une autre montée jusqu'à la fin de l'unité intonative.

- L*H L% : *rise (plateau) fall*. La syllabe nucléaire est réalisée avec une montée qui peut s'étendre en plateau, et elle est suivie d'une chute sur la fin de l'unité intonative.

- H* % : *high target*. La syllabe nucléaire est un ton statique haut.

- L* % : *low target*. La syllabe nucléaire est un ton statique bas.

- H* H% : *high accent followed by a rise*. La syllabe nucléaire est réalisée avec un ton statique haut suivi d'une montée sur la fin de l'unité intonative.

- L* H% : *late rise*. La syllabe nucléaire est réalisée avec un ton statique bas suivi d'une montée tardive sur la fin de l'unité intonative.

H*L %	Fall
H* L%	Late fall
H*L H%	Fall-rise
L*H %	Rise (plateau)
L*H H%	Double rise
L*H L%	Rise (plateau) fall
H* %	High target
L* %	Low target
H* H%	High accent followed by a rise
L* H%	Late rise

Tableau 3 : synthèse des schémas phonologiques utilisés pour annoter avec IViE. D'après Grabe (2002).

L'utilisation de l'espace est très important dans cet inventaire, puisqu'il permet de

localiser la syllabe nucléaire (symbolisée par une lettre suivie du symbole « * ») par rapport à la fin de l'unité intonative. Lorsque la syllabe nucléaire est directement suivie d'une autre lettre, alors il y a un mouvement intonatif (montée ou chute) sur cette même syllabe (L*H % symbolise une montée sur la syllabe nucléaire. Le ton reste haut jusqu'à la fin de l'unité intonative car un espace sépare la lettre H du « % »). En revanche, si la syllabe nucléaire est suivie d'un espace, alors elle est réalisée avec un ton statique, et il y a une montée ou une chute qui survient sur une autre syllabe (L* H% représente une montée tardive : la syllabe nucléaire est un statique bas suivi d'un ton haut à la fin de l'unité intonative). H*L % décrit donc une chute sur la syllabe nucléaire où le ton reste bas jusqu'à la fin de l'unité intonative, et ce même s'il y a une queue d'atone terminale. H* H% en revanche décrit un ton statique haut sur la syllabe nucléaire suivi d'une montée à la fin de l'unité intonative. Il est donc primordial de prêter attention aux espaces utilisés pour comprendre les annotations.

Il est également important de noter que nous avons découpé chaque unité intonative en deux étiquettes distinctes lors de nos annotations : la première sert à décrire l'*onset* (la première syllabe accentuée) ainsi que le corps de l'unité[55]. La deuxième décrit la syllabe nucléaire et les éventuelles syllabes post-nucléaires. Les deux étiquettes ne peuvent pas être confondues puisqu'une seule d'entre elles comporte le symbole « % », qui sert à montrer une fin d'unité intonative.

- La cinquième tire sert à ajouter des commentaires sur l'annotation ou sur le passage annoté, comme la tire prévue avec ToBI. Nous ne l'avons ajoutée que lorsqu'elle nous était utile, ce qui explique pourquoi elle n'apparaît pas sur les figures 15 et 16, et dans la plupart des annotations de notre corpus.

IViE nous a semblé être une méthode efficace pour annoter nos données. L'apprentissage de la méthode a été rapide et n'a pas présenté de difficultés particulières, le guide d'utilisation proposé par Grabe (Grabe, 2001) étant conçu pour répondre à la plupart des interrogations des utilisateurs (Grabe, 2002 permet de répondre à certaines autres questions que peuvent se poser les enquêteurs lors de l'utilisation d'IViE). L'ajout de la tire phonétique présente, pour nous, le plus grand atout d'IViE puisqu'elle permet d'appréhender toutes les spécificités de la prosodie des variétés étudiées. En effet, en ne conservant que la tire phonologique (comme le fait ToBI d'une certaine manière), le détail des courbes intonatives

55 Ce que l'on appelle “head” dans la terminologie de l'école britannique, voir 1.3.4.

échappe à l'enquêteur, et réduit l'intonation à un ensemble de tons pré-définis desquels il n'est pas possible de sortir sans avoir à créer un nouveau système et un nouvel ensemble de tons, gênant ainsi la comparabilité des données. Un ton annoté H*L au niveau phonologique par exemple peut refléter une multitude de vérités différentes qui ont leur importance. En effet, il est impossible de savoir l'ampleur de la chute, son point de départ, et son point d'arrivée en n'utilisant qu'une tire phonologique sans détails phonétiques. Un ton H*L peut en réalité refléter un ton où la syllabe précédant la proéminente est plus haute que cette dernière (hM-l), plus basse qu'elle (lH-l), ou au même niveau (hH-l). Cette indication permet de comprendre le point de départ de la chute. Avec un ton lH-l, on sait qu'il y a une montée soudaine de la syllabe accentuée, et qu'elle descend de nouveau dans la syllabe suivante, pouvant indiquer une chute plus dramatique qu'avec un schéma hM-l où il y a déjà une baisse de ton entre la syllabe pré-accentuelle et l'accentuée.

Il nous apparaît donc que la présence de cette tire phonétique est essentielle pour expliquer la tire phonologique, et qu'il est compliqué de comparer des variétés sans connaître de façon précise la façon dont les tons sont composés. En combinant la phonétique et la phonologie, il devient plus simple de comprendre ce qu'il se passe au niveau de l'intonation en un coup d'oeil, et il devient possible de décrire la variation prosodique de façon détaillée.

Nous avons donc annoté plusieurs parties de notre corpus avec IViE : la lecture de phrases, la description d'image, et 5 minutes de la plupart des discussions informelles entre 2 locuteurs. Nous avons choisi de ne pas annoter la totalité du corpus, car cette tâche est extrêmement chronophage, et qu'il nous semblait impossible d'annoter entièrement un corpus de près de 13 heures de parole, alors qu'il nous a fallu environ 82 heures pour annoter (et corriger) seulement les phrases lues qui ne représentent qu'environ 1h10 de parole (de parole contrôlée qui plus est, où les interlocuteurs ne s'interrompent pas, et où tout ce qui est dit est très clair). Si nous avions voulu annoter la totalité de nos enregistrements, il nous aurait fallu des années de travail supplémentaires. A ce jour, il n'existe pas, à notre connaissance, de logiciel permettant une annotation automatique fiable de la prosodie dans des enregistrements de parole spontanée et dans des données écologiques où le son n'est pas aussi parfait que lorsqu'il est enregistré dans des chambres sourdes.

3.2.4.4 Méthode

Nous avons donc annoté une partie des données recueillies à l'aide d'IViE. Avant l'annotation, nous avons découpé les enregistrements en passages plus courts afin de pouvoir les analyser de façon plus aisée. Lorsque cela était possible, nous avons découpé les enregistrements en phrases (dans les phrases lues, par exemple, où la fin d'une phrase et le début d'une autre était nette), ou en groupes de parole à l'aide du logiciel Audacity[56] (version 2.4.2). Nous avons ensuite aligné l'annotation orthographique avec le son à l'aide de SPPAS (Bigi, 2015).

SPPAS est un logiciel d'annotation semi-automatique multilingue développé par Brigitte Bigi et très régulièrement mis à jour, qui permet l'annotation de fichiers sonores à plusieurs niveaux. Si le logiciel est très riche, nous ne décrirons que les outils que nous avons utilisés pour notre étude.

Pour fonctionner au mieux, SPPAS nécessite des enregistrements mono, avec un taux d'échantillonnage à 16000Hz. Nous avons commencé toutes nos annotations par une recherche d'IPU (*Inter-Pausal Units*). Les *Inter-pausal units* (unités inter-pausales) sont des segments de parole ininterrompue. Comme leur nom l'indique, les IPU sont découpées en fonctions des pauses qui les délimitent.

Cette première étape est déjà une source de questionnements et de réflexion, puisqu'il faut déterminer à partir de quel moment le logiciel doit considérer qu'une occurrence de parole constitue une IPU, et à partir de quelle durée il doit considérer un silence comme une pause. Nous n'aurions certainement pas pu tirer le meilleur de cet outil sans l'aide précieuse apportée par Brigitte Bigi. Nous avons, la plupart du temps, réglé ces paramètres sur 0,300 secondes pour la durée minimale d'une IPU, et sur 0,250 secondes pour la durée minimale qu'il fallait considérer pour qu'un silence soit traité comme une pause. Un bon réglage de ces paramètres permet de limiter les corrections manuelles à apporter. En effet, et comme nous le disions, SPPAS n'est pas un outil d'annotation automatique du langage, mais semi-automatique. Le travail à fournir par l'enquêteur se réduit lorsque le logiciel est utilisé correctement. Selon Bigi & Priego-Valverde (2019), si les paramètres de découpage sont bien réglés, il y a moins de 10% de frontières d'IPU à corriger manuellement. Selon elles, SPPAS a tendance à découper plus d'IPU qu'il n'y en a réellement. Il est cependant plus simple de retirer manuellement une IPU que d'en rajouter une.

Il convient également de bien régler les mesures de début et de fin de frontières d'IPU,

56 Audacity® est un logiciel protégé par copyright © 1999-2021 Audacity Team.

afin de limiter les corrections manuelles à apporter. En effet, il est difficile pour SPPAS de reconnaître les /s/ et les plosives en début et en fin d'IPU. De ce fait, certains mots se retrouvent tronqués, et des corrections manuelles sont à apporter. Selon Bigi & Priego-Valverde (2019), il faudrait corriger environ 15% de début et de fin de frontières lorsque SPPAS est bien utilisé. Pour la description d'image, la parole étant plus fluide et moins contrôlée, nous avons, de façon générale, réglé SPPAS sur 0,125 secondes pour la durée minimale d'une IPU, et sur 0,175 secondes la durée minimale d'une pause.

Une fois les IPU découpées, il convient de les annoter orthographiquement. Une fois cette action effectuée, SPPAS permet de normaliser l'orthographe (en retirant la ponctuation et les majuscules, par exemple), de transcrire automatiquement l'orthographe en phonèmes, et d'aligner ces derniers au signal sonore. Ces fonctions nous ont fait gagner un temps considérable, et nous ont permis d'annoter avec IViE au mieux, puisque nous savions précisément où commençaient et se terminaient les syllabes, ce qui nous a permis de délimiter plus facilement celles qui étaient proéminentes. Nous avons, là aussi, dû faire quelques minimes corrections manuelles. En effet, comme nous le disions, SPPAS a tendance à tronquer certains mots qui commencent ou se terminent par des sons qui lui sont difficiles à reconnaître (principalement le son /s/ et les plosives sourdes). Nous avons donc dû parfois corriger l'alignement phonémique pour qu'il corresponde exactement au signal sonore. De façon similaire, SPPAS ne prend pas en compte la réduction des mots dits outils ou grammaticaux, ce qui provoque parfois des problèmes dans l'alignement phonème / son. En effet, dans une des phrases lues de notre corpus, la préposition “to” et le verbe “do” se suivaient. Sans réduction des mots grammaticaux, le son vocalique des deux mots est le même (/tu:/ et /du:/ dans les formes fortes). Etant donné que les locuteurs prononcent /tə 'du:/ la plupart du temps, nous devions systématiquement corriger ce segment, car SPPAS s'attendait à reconnaître le son /u:/ deux fois, et ne le retrouvait qu'une fois, ce qui provoquait ainsi des erreurs.

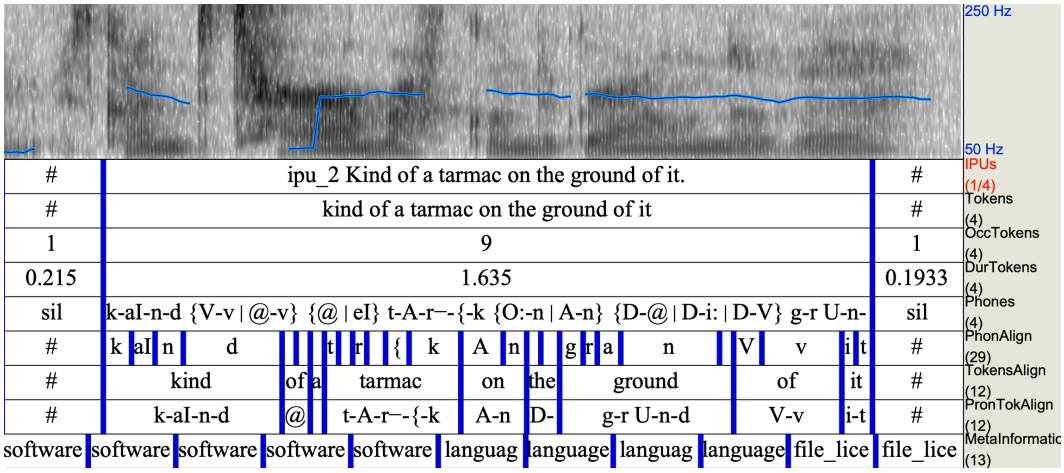


Figure 17 : Capture d'écran des annotations faites avec SPPAS sur PRAAT. Description d'image d'HM1.

Nous retrouvons sur la figure 17 ci-dessus les différentes tires liées aux annotations faites avec SPPAS. Sur la 1ère tire, on retrouve l'annotation orthographique simple en IPU. Sur la 2ème, l'orthographe normalisée. Sur la 3ème, on retrouve le nombre de tokens de l'IPU, et sur la 4ème la durée de cette IPU. La 5ème tire montre les phones, et la 6ème tire les aligne sur le signal sonore. Les 7ème et la 8ème tires alignent les tokens au signal, et la 9ème donne des informations sur le logiciel utilisé.

Une fois l'annotation avec SPPAS effectuée, nous ouvrions les fichiers sur PRAAT (Boersma & Weenink, 2020) et les annotions en suivant la méthodologie IViE décrite plus tôt.

L'annotation de l'intonation de notre corpus a été une partie extrêmement chronophage de nos travaux. En effet, l'annotation des phrases lues nous a pris près de 82 heures, celle de l'image à décrire 25,5 heures, et celle d'une partie des conversations informelles 26 heures. Nous avons choisi de ne pas annoter l'ensemble du corpus afin de pouvoir nous concentrer sur les analyses. Les annotations des conversations informelles n'ont pas été menées à leur terme car elles étaient bien trop chronophages. Nous avons décidé de n'utiliser cette conversation que pour des comparaisons et des analyses qualitatives. Nous envisageons de continuer ces annotations pour la suite de nos travaux.

Nous avons bien conscience qu'aucune méthode n'est parfaite, et que chacune présente ses avantages et ses inconvénients, ses qualités et ses défauts. Pour les objectifs que nous poursuivions, il nous a semblé qu'IViE était la méthode la plus adaptée, mais nous serions curieuse d'en essayer d'autres à l'avenir. Nous avons également conscience que l'annotation est une tâche très subjective malgré toutes les précautions que l'on peut prendre.

3.2.4.5 Comparaison des annotations entre annotateurs

La subjectivité liée à l'annotation nous semble inévitable. Une étude de 1994 de Pitrelli *et al.* a cherché à évaluer l'accord entre 26 annotateurs utilisant ToBI (Silverman *et al.*, 1992). La maîtrise de la méthode variait parmi les annotateurs avec des débutants, des personnes plus expérimentées et des personnes la maîtrisant parfaitement. Les différents annotateurs ont dû appliquer la méthode ToBI à 34 phrases différentes : des phrases lues issues de journaux et d'autres plus spontanées issues de monologues ou de dialogues. Les résultats de cette étude montrent que l'accord général quant à la présence ou non d'une syllabe proéminente (*pitch accents*) était de 88 %, celui quant au placement de la syllabe nucléaire (*phrase accent*) de 89,8 %. Lorsque les annotateurs étaient d'accord sur le placement de la syllabe nucléaire, le choix quant au ton décrit montrait un taux d'accord de 72,9 %. Enfin, le placement des frontières d'unités intonatives (*boundary tones*, ici) présentait 90,9 % d'accord inter-annotateurs. Ces résultats, s'ils paraissent démontrer un bon accord inter-annotateurs, enjolivent en réalité les véritables taux (les chercheurs montrent par exemple 80,6 % d'accord quand à la présence ou non d'une syllabe proéminente, mais ce taux cache la réalité selon laquelle dans seulement 42,3 % des cas, les annotateurs sont en accord sur le fait qu'une proéminence est présente). A ce propos (et en parlant de cette étude), Wightman (2002) explique que

> pairwise agreement on the specific pitch accent label failed to exceed 50% for six of the eight label types. Likewise, agreement on the specific edge tone label failed to exceed 50% for six of the nine label types. Note that this was under the almost ideal circumstances of very highly and uniformly trained labelers working in laboratory conditions with full access to time-aligned pitchtracks, spectrograms, and waveforms.

Si la place des proéminences semble plus ou moins mettre les annotateurs d'accord, le choix du ton sur ces syllabes montre un taux de concordance beaucoup plus faible (alors même que les annotateurs sont familiers avec ToBI).

Yoon *et al*. (2004) ont également évalué l'accord inter-annotateurs en utilisant ToBI sur une partie du corpus Switchboard (Godfrey *et al.*, 1992 qui rassemble des enregistrements de conversations téléphoniques authentiques, donc de parole assez écologique et spontanée). Dans cette étude, deux annotateurs devaient renseigner les syllabes proéminentes, les syllabes nucléaires et les frontières d'unités intonatives. Les résultats de cette étude ont montré que les

deux annotateurs avaient obtenu 86,57 % d'accord pour le placement et le choix des proéminences, 85,63 % pour les syllabes nucléaires (placement et choix du ton) et 89,33 % pour les limites d'unités intonatives.

Dans une autre étude de 2012, Breen *et al*. ont comparé ToBI et RaP (Rhythm and Pitch, Dilley & Brown, 2005), une méthode alternative d'annotation de l'intonation visant à dépasser les limites de ToBI avec, par exemple, une tire pour l'annotation phonétique. Les résultats de cette étude ont montré que RaP avait des performances équivalentes à ToBI en ce qui concerne l'accord inter-annotateurs.

Pour l'annotation avec ToBI, les chercheurs ont réalisé une première étude dans laquelle 4 étudiants ayant eu un cours d'introduction à la linguistique mais n'ayant aucune connaissances sur la prosodie ont annoté des extraits d'émissions d'actualités à la radio et des extraits de conversations téléphoniques spontanées. Les résultats de cette première étude ont montré que sur la question de syllabes proéminentes ou non, les annotations avec ToBI présentaient 87 % d'accord, et les placements de frontières d'unités intonatives 84 %.

Les chercheurs ont ensuite demandé à 4 experts en annotation d'annoter de nouvelles phrases issues des mêmes sources que la première étude avec ToBI et RaP. Les résultats ont ici montré que, sur la présence ou non de syllabes proéminentes, l'accord inter-annotateurs s'élevait à 88 %, et le placement de frontières d'unités intonatives à 91 %.

De la même façon, nous avons voulu mesurer l'accord inter-annotateur en utilisant IViE sur nos données. Nous avons ainsi sélectionné 38 phrases dans notre tâche de lecture de phrases. Les phrases ont été sélectionnées au hasard parmi les différents locuteurs de PAC-Dublin et soumises à une experte de l'intonation. Chaque type de phrase (déclaratives assertives, interrogatives questionnantes ouvertes, etc.) du PAC-Prosodie a été annoté par l'autre spécialiste et les annotations ont été comparées avec les nôtres.

Avec cette comparaison, nous avons souhaité mesurer l'accord inter-annotateurs en ce qui concerne le placement des frontières d'unités intonatives, des proéminences (accent de mot et accent de phrase), le placement de la syllabe nucléaire au sein de chaque UI et le choix du ton phonologique dans ces dernières. L'autre experte connaissait le système IViE mais n'avait jamais annoté de données avec.

Les résultats de l'accord entre les annotations de l'autre experte et les nôtres sont les suivants :

- Pour le placement des frontières d'unités intonatives, 96,2 % d'accord a été trouvé.
- Pour le placement des proéminences, 80,2 % d'accord a été mis en évidence. Il faut noter que ce taux est dû à une confusion de l'autre annotatrice qui, dans les cas où la syllabe nucléaire n'était pas la dernière de l'UI (comme dans les phrases emphatiques, par exemple), n'a pas annoté les proéminences après le noyau. Si l'on retire ces phrases, alors l'accord s'élève à 86,8 %.
- Pour le placement de la syllabe nucléaire, le taux d'accord s'élève à 79,5 %.
- Enfin, pour le choix des tons phonologiques sur les syllabes nucléaires, le taux d'accord est de 62,3 %.

Au niveau de la localisation des proéminences, il apparaît que la méthode IViE est dans la moyenne des différentes études exposées plus tôt sur ToBI. IViE semble également montrer un plus fort accord en ce qui concerne le découpage en UI. La méthode semble toutefois montrer moins d'accord que ToBI en ce qui concerne la localisation de la syllabe nucléaire et son ton phonologique. Encore une fois, cette comparaison gagnerait à être élargie avec d'autres annotateurs, mais il n'est pas aisé de trouver des personnes maîtrisant IViE. Selon nous, cette comparaison met deux éléments en lumière, et des éléments permettent d'expliquer une partie des différences relevées.

Le premier est le fait que l'autre annotatrice n'avait jamais utilisé IViE avant, et que le taux d'accord pour le découpage en UI et celui pour la localisation des proéminences est très élevé. De même, la prise en main de la méthode est extrêmement rapide puisque l'autre experte a mis 1h30 pour annoter 38 fichiers (qui représentaient 79 tons et environ 2 minutes 30 de parole).

Le deuxième est le fait que certaines phrases présentent de réelles difficultés qui sont compliquées à analyser car les locuteurs font des tons inattendus ou utilisent la voix craquée. Cette voix craquée empêche de s'aider de la courbe de fréquence fondamentale et donne parfois l'impression que le ton est descendant alors qu'il est statique, par exemple. Nous illustrons ceci dans la figure 18 ci-dessous.

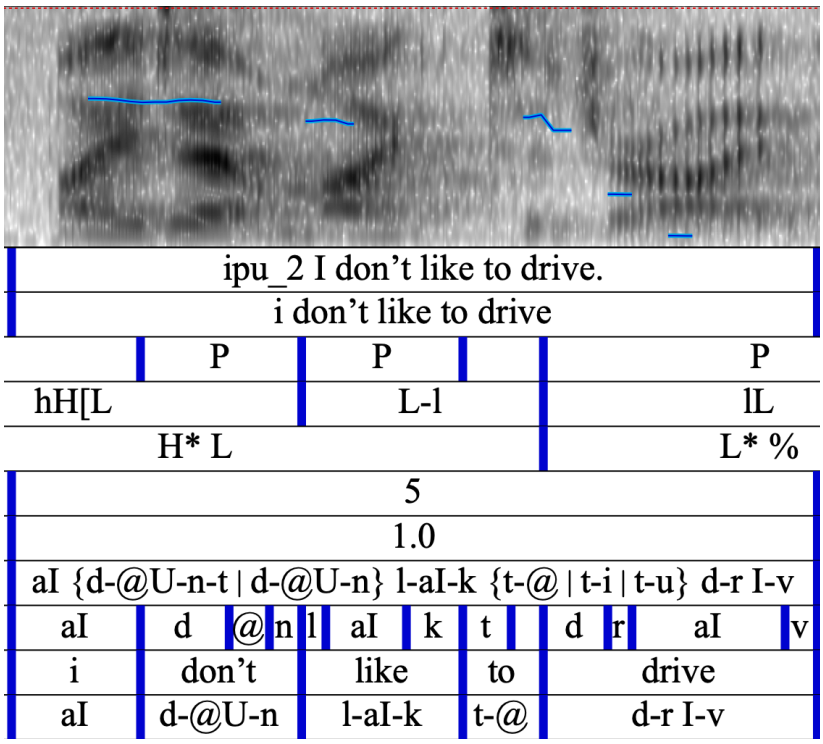


Figure 18 : Phrase déclarative assertive lue par MK1 (♪ 3driveMK1)

Ainsi, dans une majorité de cas, les différences d'annotations entre l'autre experte et nous-même concernaient des tons statiques bas L* % annotés comme des chutes H*L % et inversement. Il faut également noter que l'autre experte est enseignante et qu'elle fait une introduction à l'intonation anglaise en se basant sur l'anglais britannique standard (où les déclaratives assertives sont réalisées avec des chutes la plupart du temps, voir Wells, 2006). Ce cours constitue ainsi possiblement un biais puisqu'elle est si habituée à entendre ces chutes qu'elle s'attend à les retrouver dans les déclaratives assertives de façon générale. Comme nous le verrons plus tard dans cette thèse, ce type de phrases est principalement réalisé comme celle de la figure 18, c'est-à-dire avec un ton statique bas L* % à Dublin. Il est ainsi facile de considérer une partie de ces statiques comme des chutes, et d'appliquer cette observation à toutes les occurrences de L* % suivantes. Herment (2013 : 50-51) parle d'ailleurs de la subjectivité de l'annotation et de l'influence de la théorie sous-jacente et explique que les différences observées selon les annotateurs sont souvent le résultat de cette subjectivité. Martin (2009 : 80) explique que l'annotation ne peut être objective puisque l'annotateur peut

> réécouter à loisir les segments à transcrire (parfois à vitesse ralentie par resynthèse), être influencé par une théorie sous-jacente à sa démarche pour prendre une décision difficile sur tel ou tel détail de la transcription, être influencé par la grille de perception de sa langue maternelle, voire par le volume de reproduction sonore. (Martin, 2009 : 80)

Cette influence des connaissances sur les annotations se retrouve également au niveau segmental selon Delais-Roussarie *et al.* (2006: 62) qui déclarent :

> L'une des sources d'erreurs ou de discussion tient à la difficulté de la tâche de transcription. Le transcripteur peut en effet, dans sa façon d'encoder les sons entendus, faire des choix qui s'expliquent soit par sa connaissance du système phonologique de la langue à transcrire soit par sa méconnaissance de cette langue.

La formation et les connaissances des annotateurs ont donc une forte influence sur leurs décisions lorsqu'ils doivent annoter des variétés de langue qu'ils ne connaissent pas (ou mal) ou trop bien.

Ces possibles différences d'annotations ne proviendraient donc pas de la méthode IViE, mais plutôt de différences de jugement et seraient le fruit de la subjectivité inévitable des annotations. Malgré ces différences, il est difficile d'être en désaccord sur la tire phonétique puisqu'elle n'est pas sujette à l'interprétation comme la phonologique, et permet de décrire au plus près la variation, contrairement à ToBI. Nous aimerions comparer d'autres annotations en demandant à d'autres personnes d'également transcrire la tire phonétique. Nous ne l'avions pas fait ici puisque, cette tire n'existant pas dans ToBI, les différentes études citées ici ne parlaient que de l'aspect phonologique des tons.

IViE présente donc, selon nous, d'indéniables qualités pour la description et l'étude des variétés d'anglais qu'elle permet d'exploiter de manière précise. L'accord inter-annotateur, s'il est plus faible en ce qui concerne l'annotation phonologique des tons nucléaires, est majoritairement dû à la configuration des phrases et pas à la méthode utilisée pour les annoter. Cette comparaison gagnerait indéniablement à être reproduite sur un plus grand échantillon de phrases avec plusieurs annotateurs.

Cette première partie a permis de mettre en évidence les théories auxquelles nous adhérons dans ces travaux, et de présenter les différentes méthodes de traitement des données que nous utilisons. Elle a également permis de resituer la place de la langue irlandaise dans l'histoire de la République d'Irlande, et ainsi d'expliciter la raison pour laquelle nous parlerons de la première langue officielle du pays à plusieurs reprises. Après l'installation de ce cadre théorique et historique, nous présentons notre corpus et les critères sociologiques retenus en détail ainsi que nos résultats dans la partie 2 de cette thèse. Nous décrivons ensuite le système intonatif du sud de Dublin, et proposons une analyse statistique poussée afin de comprendre

comment les critères d'ordre sociologique dont nous parlions peuvent affecter l'intonation des habitants de la capitale irlandaise.

PARTIE 2

Analyses et description du système phonologique

4 Chapitre 4 : PAC-Dublin

4.1 Composition et enregistrement du corpus

4.1.1 Composition du corpus et conditions d'enregistrement

Le corpus est composé de 31 locuteurs : 18 femmes (soit 58% du total des locuteurs) et 13 hommes (soit 42% du total des locuteurs)[57]. Les locuteurs sont répartis comme tel :

♀		♂	
AB1	JCL1	AH1	GC1
AMCG1	MB1	BB2	KB1
CC1	MH2	BCC1	MC1
CF1	MK1	CK1	MH1
CL1	RCL1	EC1	RD1
EC2	RL1	EMCG1	TC2
FG1	SC1	JB1	
HB1	TC1		
HM1			
JB2			

Tableau 4 : Répartition des locuteurs du corpus PAC-Dublin en fonction de leur genre

L e corpus a été entièrement enregistré par nos soins à l'exception de 3 fichiers (conversation informelle pour RCL1, MC1, et CC1) qui ont été enregistrés par MC1 et RCL1 en 2016 pour nos travaux de mémoire de Master (Bongiorno 2017). L'ensemble des autres fichiers a été enregistré par nos soins en trois fois :

- Trois locuteurs (RCL1, MC1, et CC1) ont été enregistrés en novembre 2016 à Dublin dans le quartier de Walkinstown chez MC1 et TC1. Ces enregistrements ont été réalisés avant la modification du protocole utilisé pour la récolte de données, et comportaient donc des fichiers qui n'ont pas été exploités pour ce travail de thèse (lecture des listes de mots et du texte). Ces enregistrements étaient en effet basés

57 Il est ici question de genre et pas de sexe. L'ensemble des locuteurs du corpus est cisgenre, c'est-à-dire que tous s'identifient à leur genre assigné à la naissance.

exclusivement sur le protocole PAC original (voir Carr *et al*., 2004). Ces premiers enregistrements pour nos travaux de Master 2 comportaient également d'autres locuteurs dublinois que nous avons décidé de ne pas conserver pour ce travail de thèse, et ce pour plusieurs raisons : la première est que nous n'avons pas pu recontacter tous les locuteurs, et que par conséquent, ces personnes n'ont pas enregistré les tâches du protocole PAC Prosodie (voir 3.2) qui ont été ajoutées en 2018. La seconde raison est que nous avions été moins sélective sur le recrutement des dublinois pour les travaux de Master 2, et que certains d'entre eux venaient de quartiers qui ne rentraient pas dans les critères retenus pour ces travaux (notamment des quartiers du sud de Dublin). Comme nous l'avons déjà mentionné, conserver ces locuteurs et les étudier avec ceux choisis spécifiquement pour cette thèse aurait sans doute faussé les résultats obtenus, et ajouté une variation géographique que nous cherchions justement à éviter. Les locuteurs enregistrés en 2016 et que nous avons pu inclure pour ces travaux sont RCL1, MC1, CC1, BB2, et TC1. Les enregistrements des 6 autres locuteurs seront mis à disposition de la communauté au même titre que ceux des locuteurs dont les données auront été exploitées ici.

- La seconde vague (RCL1, MC1, EC1, JB1) a été enregistrée en janvier 2018 à Dublin, dans le quartier de Walkinstown, toujours chez MC1 et TC1. Ces enregistrements consistaient à tester les premières modifications apportées au protocole PAC et ne comportaient pas encore de Map Task (voir 3.2.2).

- La dernière vague comprend tous les autres locuteurs et a été enregistrée en avril 2018 à Dublin dans divers lieux. La plupart des enregistrements a été réalisée à Walkinstown chez MC1 et TC1. Une autre partie a été réalisée à l'NCAD (National College of Art and Design) dans le centre de Dublin (RD1 et AH1). Enfin, CC1 et MH2 ont été enregistrées chez CC1 dans le 12ème arrondissement de Dublin.

Les enregistrements de novembre 2016 ont été réalisés avec le micro intégré au MacBook Air d'Apple, version mi-2013. L'option réduction du bruit était activée. Tous les autres enregistrements ont été réalisés par nos soins avec un dictaphone H4N de Zoom. Les fichiers ont été enregistrés en stéréo, en 16-Bits (ce choix a été fait car le format de conversion « détermine le niveau de bruit apporté par la conversion analogique/numérique de l'enregistreur et donc le rapport signal/bruit résultant. [...] Un format de 16 bits est tout à fait

adéquat » (Martin 2009 : 32)), le taux d'échantillonnage était de 48000. Le dictaphone était en hauteur sur un trépied à égale distance des locuteurs lorsque nous enregistrions les tâches en duo. Pour les tâches en solo, le dictaphone était également posé sur un trépied et orienté vers le locuteur.

Tous les locuteurs enregistrés en 2018 ont reçu la somme de 10€ pour leur participation à notre étude[58].

Les locuteurs ont été recrutés à l'aide de RCL1 qui est née et a vécu à Dublin durant la majeure partie de sa vie, et de MC1 et TC1 qui ont également vécu à Dublin la plupart de leur vie. Les critères de sélection du corpus étaient d'être né.e dans la partie sud de la ville de Dublin ou d'y avoir emménagé dans sa petite enfance, et de toujours y vivre aujourd'hui. Nous avons ensuite effectué une sélection des personnes volontaires afin d'essayer de respecter la parité et d'avoir différentes tranches d'âge représentées dans notre étude. Concernant la tranche d'âge des locuteurs, nous avons décidé de les répartir en 3 catégories pour les présenter : étudiants et jeunes actifs ou premiers emplois ; actifs depuis 5 à 20 ans et actifs depuis plus de 20 ans et retraités. Le tableau 5 ci-dessous résume le nom de chaque locuteur, son âge, son genre, son travail (actuel ou passé pour les retraités), et la catégorie dans laquelle nous l'avons classé pour cette présentation. Ce modèle est largement inspiré de celui utilisé par Courdès-Murphy (2018) pour ses travaux de thèse.

Classe d'âge	Locuteurs	Age	Genre	Travail/Etudes
Jeunes Actifs / premiers Emplois	BCC1	10	M	Ecolier
	RD1	19	M	Etudiant + Barman
	AH1	20	M	Etudiant + hôtel
	MH1	20	M	Etudiant + Gardien de parking
	HB1	21	F	Etudiante + commerce + radio
	FG1	22	F	Musicienne
	HM1	22	F	Commerce
	CF1	23	F	Artiste
	CL1	23	F	Etudiante
	MK1	23	F	Enseignante

58 Cet argent nous a très généreusement été attribué dans le cadre du BQR (Bonus Qualité Recherche) par le Laboratoire Parole et Langage (LPL) que nous remercions chaleureusement. Ce bonus a pour but d'aider au financement des actions de recherche de nature exploratoire.

Actifs depuis 5 à 20 ans	JB1	24	M	Commerce
	JB2	24	F	Commerce
	EMCG1	28	M	Ferronnier
	EC1	29	M	Professeur
	CK1	32	M	Journaliste
	JCL1	32	F	Femme au foyer
	AB1	33	F	Enseignante
	KB1	33	M	Enseignant
	EC2	35	F	Etudiante
	RCL1	35	F	Enseignante + artiste
	TC2	35	M	Ingénieur
Actifs depuis plus de 20 ans et retraités	RL1	41	F	Enseignante
	SC1	45	F	Employée de banque
	GC1	50	M	Employé de banque
	MB1	54	F	Agent immobilier
	BB2	56	M	Barbier
	TC1	58	F	Costumière
	MC1	65	M	Enseignant
	AMCG1	69	F	Anc. réceptionniste
	MH2	74	F	Anc. Ingénieure
	CC1	78	F	Anc. Cuisinière

Tableau 5 : Présentation des locuteurs du corpus PAC-Dublin

Toutes ces personnes se considèrent comme des “South Dubliners”, c'est-à-dire des résidents de la partie sud de la ville de Dublin (également appelée *South side*).

La carte qui suit (Figure 19) a été réalisée à l'aide de Google Earth Pro (version 7.3.2.5491 (64-Bit)) le 25 septembre 2018 et représente le lieu de résidence de chaque locuteur. Les points rouges représentent les locuteurs enregistrés en 2016, alors que les jaunes représentent ceux qui ont participé au corpus en 2018.

Comme nous pouvons le remarquer aisément, une forte concentration de locuteurs (13) se trouve dans le quartier de Walkinstown (12ème arrondissement de Dublin). Cette

concentration peut s'expliquer par le fait que c'est le quartier de résidence de MC1, TC1, et RCL1, qui sont les trois locuteurs qui nous ont aidée à réaliser les enregistrements et à trouver des personnes à enregistrer. De ce fait, plusieurs de nos locuteurs font partie de la famille plus ou moins éloignée de ces trois personnes, ou font partie de leur cercle d'amis, et leurs lieux de résidence sont donc rapprochés.

Nous pouvons également remarquer qu'une majorité du corpus vit dans les limites géographiques de la ville de Dublin. Sept locuteurs vivent, quant à eux, dans la banlieue sud de la ville, toujours considérée comme South Dublin par les habitants.

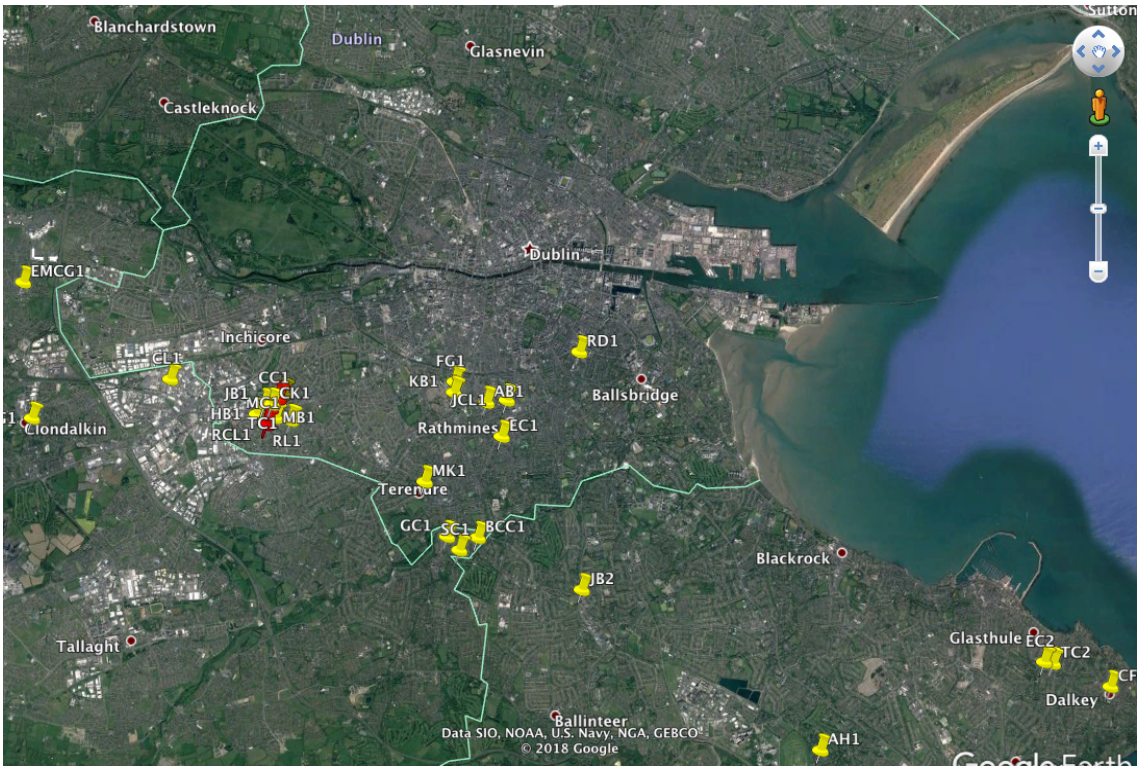


Figure 19 : Répartition des locuteurs selon leur lieu d'habitation. Google Earth

4.1.2 Pourquoi le sud de Dublin ?

Si nous avons désiré étudier la partie sud de la ville de Dublin et pas la ville en entier, c'est avant tout pour limiter au maximum la variation inter-locuteurs. En effet, Dublin est la capitale, et la plus grande ville de République d'Irlande, et tous les locuteurs interrogés s'accordent à dire qu'il existe autant d'accents différents que de quartiers dans la ville. Certains locuteurs nous ont confié qu'ils avaient des difficultés à comprendre certains accents de l'hyper-centre et du nord de la ville, alors qu'ils sont eux-mêmes nés à Dublin et qu'ils y ont vécu toute leur vie. Ces confessions nous ont donc alertée sur le fait qu'il fallait réduire la zone étudiée. Cette idée que la variation au sein d'un dialecte existe et peut être importante est

reconnue dans la communauté scientifique. Grabe (2002 : 1) précise même que “acoustic correlates of rhythm class, for instance, show that dialects of one language can differ as much in their rhythmic structures as two different languages”, ce qui signifie donc qu'il peut parfois y avoir autant de différences entre 2 dialectes différents qu'entre 2 locuteurs d'un même dialecte. Nous avons donc essayé de garder cette idée en tête.

Si nous avons choisi le sud plutôt que le nord, c'est avant tout pour des raisons pratiques, mais également car, comme nous le disions plus tôt, c'est la variété d'anglais perçue comme prestigieuse et considérée comme un standard dans la capitale. En effet, nous avons été aidée par des amis dublinois (et également locuteurs de ce corpus, RCL1, MC1, et TC1) pour qu'ils nous recommandent des amis et de la famille qui correspondaient aux critères énoncés plus tôt dans ce chapitre (être originaire du sud de Dublin et y avoir vécu la majeure partie de sa vie). Le but était d'étudier -autant que possible- des gens de leur entourage. Ce choix visait également à réduire la variation entre les locuteurs en cherchant à étudier des personnes avec des origines sociales et une éducation similaires. Ces points communs entre les locuteurs nous ont permis de comparer des phénomènes en les mettant en perspective avec les métadonnées recueillies sur les personnes interrogées, et donc d'essayer de vérifier que les phénomènes rencontrés étaient ou n'étaient pas des faits du hasard.

Notre volonté d'interroger des gens dans un réseau restreint était également motivée par ce que Milroy appelle la “friend of friend technique” (Milroy 1987 : 66). Britain et Newman (1992 : 2) décrivent ce concept de la sorte :

> “Community-internal informant sampling techniques were used which draw on people's pre-existing social relationships, an approach often termed the 'friend of a friend' technique (Milroy 1987: 66). The fieldworkers contacted local community members who were asked to suggest friends and acquaintances who could be potentially suitable informants. These people were contacted by the fieldworkers, who explained the link with the local friend, and these friends were then asked to participate in the survey.”

Cette citation explique les modalités de cette technique. L'enquêteur doit contacter une connaissance qui vit dans la région concernée par l'étude, et demander à cette connaissance de lui présenter des amis et des gens de son réseau qui pourraient correspondre aux critères de l'étude. Nous décrivons plus amplement cette méthode en 4.2.1.

Nous avons employé cette méthode pour, une fois de plus, réduire la variation entre les

locuteurs. Nous avions également pour objectif d'éviter autant que possible ce que Labov (1972) appelle le Paradoxe de l'Observateur. Selon ce dernier, "to obtain the data most important for linguistic theory, we have to observe how people speak when they are not being observed" (Labov 1972 : 113) ce qui signifie que les locuteurs ont tendance à parler différemment lorsqu'ils sont observés. Ceci s'explique parfaitement, aussi bien en anglais que dans d'autres langues, car les personnes enregistrées ont souvent conscience que la façon dont elles parlent véhicule beaucoup d'informations à leur propos (leur quartier d'origine ou leur niveau socio-économique pour Dublin par exemple), et ils cherchent parfois à masquer ces informations, ou encore à les mettre en avant en modifiant leur façon de s'exprimer. Si cette modification donne des informations très intéressantes sur la façon dont les personnes utilisent le langage pour moduler la vision que les autres ont d'eux, elle provoque néanmoins une perte d'authenticité de la langue recueillie, puisque l'on se retrouve alors à étudier la façon dont les locuteurs veulent se présenter et être perçus plutôt que leur véritable façon de parler. Ce paradoxe nous semble être d'autant plus présent quand les enquêteurs sont des personnes ne partageant pas la même langue maternelle que les locuteurs, puisque ceux-ci vont avoir tendance à moduler leur façon de parler pour faciliter la compréhension de leurs propos.

Nous avons bien conscience que ce paradoxe est impossible à supprimer lorsque l'on enregistre des personnes puisqu'elles savent qu'un microphone est posé dans la pièce. Pour éviter totalement que les locuteurs ne modifient leur façon de s'exprimer, il faudrait les enregistrer à leur insu lors d'une conversation avec un ou des proches, mais ceci serait totalement illégal et ne serait pas du tout éthique. Malheureusement, il semble très compliqué d'obtenir des données écologiques, de s'entretenir avec les personnes enregistrées dans des conditions (physiques et psychologiques) confortables pour elles et pour l'enquêteur, et de respecter les droits et les choix de chacun, ainsi que l'éthique de la recherche.

Une fois les personnes recommandées par nos contacts dublinois, nous avons effectué la sélection dont nous parlions plus tôt, puis nous avons contacté les locuteurs pour leur donner rendez-vous afin de les enregistrer. Ils savaient donc tous qui nous étions, et étaient en confiance. Nous avons également décidé d'enregistrer dans des lieux privés et agréables afin que les locuteurs soient aussi détendus que possible.

4.1.3 Déroulement des entretiens

Tous les locuteurs enregistrés ont été accueillis ou nous ont été présentés physiquement par la personne qui les avait recommandés. Ainsi, il n'y avait pas de situations embarrassantes comme lorsque deux étrangers se rencontrent sans savoir comment se comporter, puisque la tierce personne agissait comme un moyen de briser la glace. Le but de tout ceci était évidemment de détendre le locuteur afin que sa façon de s'exprimer ne soit pas ou peu altérée par l'appréhension. Les locuteurs ne connaissaient pas précisément l'objet de notre étude. Ils savaient seulement que nous travaillions sur l'anglais parlé dans le sud de Dublin. Nous avons délibérément choisi de ne pas leur expliquer précisément ce qui nous intéressait afin de ne pas les influencer dans leur façon de parler. En effet, si nous avions dit aux locuteurs que nous étions intéressée par les montées terminales, ils auraient pu se poser des questions sur leur façon de parler, et chercher à supprimer ces montées ou, au contraire, à en faire plus. Le but de notre étude étant de décrire certains phénomènes en gardant des données écologiques, il aurait été contre-productif de risquer d'exercer une quelconque influence sur les locuteurs.

Après avoir été accueillis par leur ami / le membre de leur famille, et après avoir fait notre connaissance, les locuteurs s'installaient dans une pièce à part dans la maison (ou une salle de travail isolée au National College of Art and Design selon le lieu d'enregistrement) afin d'éviter au maximum les nuisances sonores extérieures, qui restent inévitables en contexte écologique.

Tout d'abord, le locuteur et nous-même étions seuls dans la pièce, où nous exposions les étapes de l'enregistrement :

- Dans un premier temps, les locuteurs allaient devoir répondre à un questionnaire assez précis sur leur vie et leur famille. (Formulaire PAC voir annexe 6)

- Dans un second temps, ils allaient devoir répondre au questionnaire LVTI (voir 3.1.2), qui les interrogeait sur leur vision de leur vie professionnelle, de leur perception de la ville, et sur des réflexions liées à l'anglais de Dublin.

- Ensuite, il était demandé aux locuteurs de lire une liste de phrases avec des indications

contextuelles (voir 3.2.2).

- Enfin, la personne interrogée devait rapidement décrire une photographie sans instructions autres que « pouvez-vous rapidement nous décrire cette photographie, ou nous parler de la façon dont vous vous sentez en la regardant ? [59]»

Après avoir terminé ces 4 tâches, le second locuteur rentrait dans la pièce. Dans la plupart des cas, les deux personnes se connaissaient, ce qui permettait également de les mettre en confiance.

Nous leur demandions alors d'effectuer la Map-Task en nous assurant qu'ils ne puissent pas voir la carte de l'autre. La seule instruction donnée au guide était « ceci est le point de départ, ceci est le point d'arrivée ». A la fin de la Map-Task, les 2 personnes devaient échanger sur le thème de l'influence de l'irlandais dans l'anglais de Dublin.

A la fin de la conversation, la première personne signait un formulaire de consentement (voir annexe 7) et s'en allait, et la 2ème personne répondait à son tour aux 2 questionnaires (PAC et LVTI), lisait les phrases, et décrivait l'image.

4.1.4 Précautions particulières

Tous les enregistrements réalisés seront mis à disposition de la communauté scientifique. Ils pourront être utilisés à des fins éducatives ou de recherche comme le stipule le formulaire de consentement éclairé signé par tous les locuteurs (voir annexe 7). Ainsi, il est important d'anonymiser les données recueillies afin qu'aucun locuteur ne soit mis dans l'embarras en cas de diffusion des enregistrements. En effet, certains locuteurs nous ont livré des informations très personnelles sur leur vie ou celle de leurs proches, et il semble tout à fait compréhensible qu'ils ne souhaitent pas que ces confessions soient associables à leur nom. Le consentement éclairé présenté précise d'ailleurs que tous les enregistrements seront anonymisés afin qu'aucun nom ne soit mentionné, à aucun moment du corpus.

Cette volonté d'anonymat est également respectée dans le nom des fichiers sons partagés avec la communauté scientifique, et dans le nom par lequel les locuteurs sont désignés (voir chapitre 3).

59 "Could you please quickly describe what you see on this picture, and how it makes you feel?"

4.1.5 Contraintes humaines

Si pour la plupart des locuteurs, les enregistrements se sont déroulés de façon idéale, il ne faut pas oublier que les personnes qui ont participé à ce corpus sont des êtres humains et que, par conséquent, certains d'entre eux ont nécessité quelques aménagements particuliers lors de la collecte des données. En effet, la majorité des locuteurs ayant été contactés par RCL1 avant notre arrivée à Dublin, nous avons eu quelques surprises au moment des enregistrements. Plusieurs locuteurs ont eu des difficultés à réaliser certaines des tâches demandées dans notre protocole. Par exemple, CC1 a la maladie d'Alzheimer et a parfois eu des difficultés à répondre à certaines questions sur sa vie. Pour cette raison, la partie formelle (collecte de métadonnées) de ses enregistrements a été réalisée en présence d'une amie proche qui la connaissait suffisamment pour l'aider à y répondre. Nous avons également appris une fois les locuteurs arrivés sur le lieu d'enregistrement que BCC1 n'avait que 10 ans. De ce fait, une partie des questions du protocole a dû être modifiée voire retirée car elles étaient trop complexes pour un enfant, ou qu'elles n'avaient simplement pas d'intérêt (la question sur l'équilibre vie professionnelle / vie personnelle, par exemple, nous semblait peu pertinente). La troisième personne qui a nécessité des précautions particulières a été GC1. En effet, au moment de lire les phrases, GC1 s'est rendu compte qu'il avait oublié ses lunettes chez lui, et sa vue est si mauvaise qu'il n'a pas été capable de déchiffrer tout ce qu'il y avait écrit sur la feuille. Nous lui avons donc demandé spontanément de nous poser un certain nombre de questions en utilisant les sujets sur lesquels il s'était exprimé plus tôt, et de faire d'autres types de phrases pour essayer de récolter des données suffisantes pour pouvoir exploiter ses enregistrements. Pour cette raison, il est plus difficile de comparer les phrases lues chez les autres locuteurs et chez GC1, car la tâche de parole qu'il a réalisée est en réalité moins contrôlée que celle des autres locuteurs, puisqu'il a dû faire appel à son imagination pour compléter la tâche, et pas seulement dû lire des phrases déjà rédigées.

Un autre aspect qui est directement lié au fait que chaque locuteur est différent, est la lecture qui, parfois, est très mécanique. En effet, dans certains enregistrements, les phrases lues n'ont rien de naturel et semblent presque être lues par des robots. Cette lecture apparaît souvent chez les locuteurs les plus timides du corpus, qui cherchent peut-être à achever la lecture le plus rapidement possible. Cette lecture peut se retrouver, par exemple, chez BCC1 qui avait 10 ans au moment des enregistrements. On peut facilement imaginer qu'il n'est pas encore à l'aise avec la lecture à son âge, et qu'il est habitué à lire dans un contexte scolaire la plupart du temps. De ce fait, cette lecture peut être problématique lors des analyses car,

n'ayant rien d'authentique, elle est difficilement exploitable au niveau des schémas intonatifs spécifiques et représentatifs. C'est pour cette raison qu'il était très important d'avoir également des tâches de lecture plus spontanées et des contextes de paroles plus écologiques. Dans ces contextes-là, les locuteurs sont souvent plus détendus car ils ont moins peur de ne pas faire ce que l'on attend d'eux. La seule chose qui leur est demandée est de répondre à des questions sur leur vie. Cette gêne est encore moins présente lors des tâches en duo car les locuteurs sont en conversation libre ou semi-guidée avec des gens qu'ils connaissent déjà pour la plupart, ou qui font partie de leur cercle d'amis de façon plus ou moins éloignée.

De façon similaire, chez certains locuteurs (RL1 pendant sa conversation informelle avec BB2, par exemple), la Map-Task n'a pas donné lieu à des questions de la part du guidé. En effet, RL1 se contentait de donner l'itinéraire à suivre à BB2 qui n'a posé aucune question pendant la tâche. Nous ne sommes pas intervenue car le but de cette conversation est de faire oublier le microphone et la présence de l'enquêteur, et une intervention aurait pu déranger les locuteurs.

Même si nous avions installé les locuteurs dos à dos pour la Map-Task, certaines personnes avaient tendance à changer de position pendant le jeu. Nous ne sommes pas intervenue non plus pour les raisons évoquées dans le paragraphe précédent. Dans ces cas-là, il semble important de se souvenir que les interactions humaines se font à travers une multitude de moyens, et que la parole n'est que l'un d'entre eux. De ce fait, certaines expressions sur le visage d'un locuteur, ou certains mouvements du corps (hochements de tête, d'épaules, mouvements de sourcils, sourire, et bien d'autres) ont été utilisés par les locuteurs à certains moments des enregistrements, et ne peuvent pas être étudiés dans le cadre de nos recherches. En effet, il nous aurait fallu également filmer les enregistrements, et analyser les interactions en vidéo en plus des enregistrements vocaux. Ce travail aurait été extrêmement chronophage, et s'éloignait du projet de recherche initial qui visait à étudier certains phénomènes intonatifs d'un point de vue phonétique et phonologique, et pas multimodal. Il serait toutefois très intéressant de filmer des locuteurs dans des situations d'énonciation propices aux phénomènes étudiés afin de pouvoir se rendre compte du rôle des divers mouvements du corps et/ou du visage qui peuvent entrer en compte dans les conversations. Il est par exemple admis que certains mouvements de sourcils sont un signe de non-compréhension, ou d'incompréhension (voir entre autres Goujon, 2019) dans une conversation (Bertrand & Goujon, 2017), et sont donc une information non-verbale qui permet à un locuteur de corriger ou de répéter ce qu'il disait précédemment afin de permettre à son interlocuteur de le comprendre. Il convient donc de ne pas considérer que l'intonation (et la

communication verbale de façon plus générale) puisse être à elle seule le marqueur de la compréhension, ou au contraire de l'incompréhension et de la non-compréhension, mais de la considérer comme un des acteurs d'une conversation aboutie.

Enfin, un dernier aspect qui a pu poser problème à plusieurs reprises dans nos analyses est le fait qu'en contexte de parole écologique, les locuteurs ont souvent tendance à se couper la parole, ou à parler en même temps. De ce fait, il est parfois très difficile d'attribuer une occurrence de parole à un locuteur ou à un autre, et nous avons donc dû nous résoudre à ne pas étudier les segments où les tours de parole des locuteurs se chevauchaient trop, car l'audio était souvent trop brouillé pour comprendre distinctement ce que chaque personne essayait de dire. De même, ces occurrences n'étaient pas reconnues par les logiciels utilisés, ou bien elles faussaient les résultats (voir 3.2.4 par exemple).

Les 31 locuteurs enregistrés présentent des profils très différents, et des expériences personnelles et professionnelles riches et diverses qui ont rendu les enregistrements très intéressants et enrichissants d'un point de vue linguistique, mais également personnel. Ces entretiens ont grandement contribué à notre façon de réfléchir et d'envisager nos travaux. Afin de comprendre au mieux les éléments pris en compte dans cette étude, nous proposons une courte description du profil de chaque locuteur. Une description plus détaillée de chaque profil se trouve en annexe 8.

4.2 Profil des locuteurs

4.2.1 Liens entre les locuteurs

Ce corpus a été enregistré, comme nous le disions plus tôt, en utilisant la technique de l'ami d'un ami (friend of a friend Technique, Milroy, 1987). Cette méthode développée par Lesley Milroy lors d'une étude à Belfast (Irlande du Nord) consiste à entrer dans une communauté ou dans un groupe de personnes, et à y prendre part pour pouvoir étudier différents phénomènes linguistiques. Dans notre cas, nous avons rencontré MC1 et RCL1 (un oncle et sa nièce) il y a plusieurs années dans un contexte personnel, et ils nous ont apporté leur aide en contactant leurs amis et les membres de leur famille qui correspondaient aux critères de notre étude pour leur demander s'ils acceptaient d'être enregistrés. Chaque locuteur connait au minimum un des deux locuteurs mentionnés plus haut. Certains sont des amis de la famille et connaissent donc les deux personnes. La plupart des locuteurs se connaissent également entre eux, constituant ainsi un réseau dense de locuteurs. Ce réseau dense nous a permis d'enregistrer des personnes qui, pour la plupart, évoluent dans les mêmes milieux

(principalement le milieu de l'art à Dublin et de sa scène musicale indépendante). Ce corpus pourrait se diviser en deux parties avec, d'un côté, ces locuteurs qui sont des amis de RCL1 et qui sont, pour la plupart, très actifs dans la scène culturelle dublinoise, et de l'autre, les membres de la famille de RCL1 et MC1 qui ont tous évolué ensemble, et qui peuvent donc présenter des spécificités linguistiques similaires. Les rapports entre les locuteurs étant parfois multiplexes (locuteurs qui se fréquentent ou se sont fréquentés pendant leurs études, et qui sont également amenés à passer du temps ensemble lors de leurs activités culturelles, par exemple), nous avons créé un schéma explicatif des liens qui unissent chaque personne de ce corpus. Cette méthode est inspirée de celle utilisée par Courdès-Murphy (2018) dans ses travaux de thèse. Nous avons décidé de garder plus de paramètres qu'elle. En effet, Courdès-Murphy a noté les liens entre les locuteurs en ne conservant que les liens de parenté (sans précision particulière), les fratries, les couples, les amis, et les voisins. Nous décrivons davantage ces liens afin de mettre en valeur la proximité entre les différentes personnes. En effet, on suppose qu'on peut généralement attendre plus d'influence linguistique de la part de parents que d'oncles ou de tantes. Les *High Rising Terminals* semblant être un phénomène en partie social, il nous semblait essentiel d'accorder de l'importance à l'influence des tiers dans les phénomènes linguistiques que l'on peut retrouver chez les locuteurs de notre corpus.

Afin de simplifier au maximum la figure, nous n'avons gardé les liens oncles / tantes / nièces / neveux que pour les liens directs entre les locuteurs. Prenons l'exemple de MC1 : il est l'oncle maternel de RCL1, et il est marié à TC1. Nous n'avons pas fait le lien entre RCL1 et TC1 car cette dernière est la tante par alliance de RCL1. De même, pour les liens concernant la belle-famille, nous nous sommes limitée aux beaux-pères / belles-mères / beaux-frères / belles-soeurs pour éviter de multiplier les liens en ajoutant les cousins et cousines. Nous avons également décidé de ne créer qu'un lien pour les parents / enfants afin de ne pas multiplier les traits dans notre tableau. En ce qui concerne les cousins et cousines, nous n'avons pas intégré les petits-cousins dans cette figure (BCC1 est le fils de SC1 qui est la cousine de RCL1: nous n'avons pas relié BCC1 et RCL1).

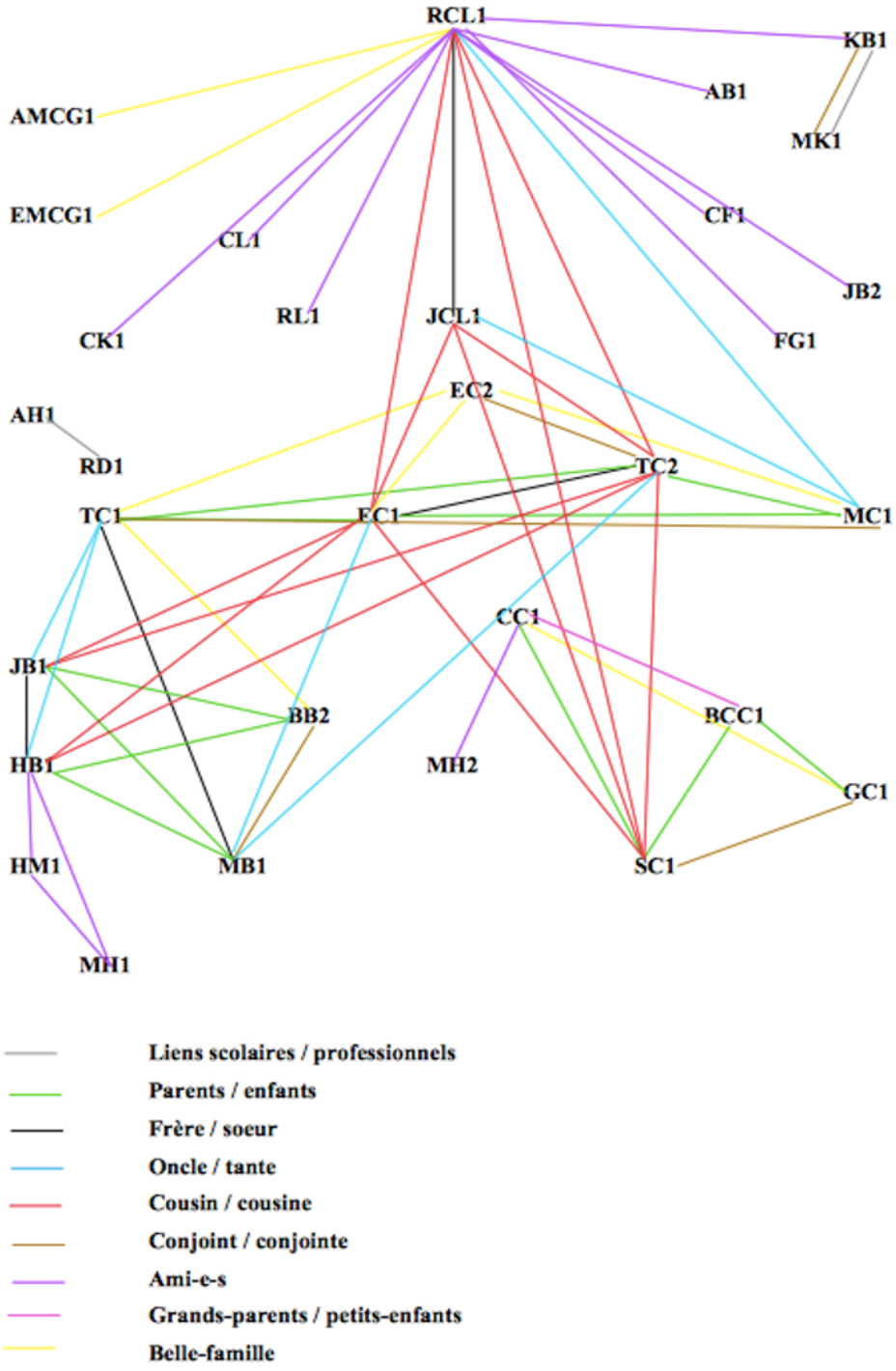


Figure 20 : Liens entre les locuteurs au sein du corpus PAC Dublin

4.2.2 Présentation individuelle de chaque locuteur

4.2.2.1 AB1

AB1 est une femme de 33 ans. Elle est née dans le nord de la ville, et a toujours vécu dans le sud de la ville. Elle est enseignante dans une école primaire et a un Master. Elle parle très bien irlandais puisque les enseignants du primaire en Irlande doivent avoir un bon niveau dans cette langue pour l'enseigner aux enfants. Elle utilise l'irlandais quotidiennement dans son travail. AB1 dit se sentir dublinoise car elle a vécu dans la ville toute sa vie et ne se sentirait pas chez elle ailleurs, et ajoute qu'elle est peut-être un stéréotype d'une dublinoise du sud de la ville. Elle évalue son accent comme étant plus proche du Standard English que d'un accent typique de Dublin.

Pour elle, un accent typique de Dublin est un accent du centre-ville. Elle admet modifier son accent quand elle est au travail, car l'école dans laquelle elle enseigne est en centre-ville, et elle a peur que son accent distingué (elle utilise le mot *posh*) ne soit une source de railleries. AB1 pense que l'accent du sud de Dublin a du prestige et qu'il est plus simple à comprendre que d'autres accents d'Irlande.

4.2.2.2 AH1

AH1 est un homme de 20 ans. Il est né dans le sud du Dublin, et réside actuellement à Foxrock, un quartier très prisé du sud de la capitale. AH1 est étudiant en design et barman à mi-temps pour financer ses études.

AH1 n'est pas sûr de ce qu'est un vrai dublinois. Il pense que cette authenticité est liée historiquement au centre-ville. Cependant, il dit se sentir vraiment dublinois lorsqu'il rentre de vacances et qu'il retrouve la ville.

Il ne pense pas avoir un accent typiquement dublinois. Il pense que l'accent du sud de Dublin est très particulier et qu'il est plus facile à comprendre que ceux du reste de la ville. Malgré le fait qu'il ne pense pas avoir un fort accent du sud, il confie dans sa conversation avec RD1 qu'avec un accent comme le sien, il a grandi en sachant qu'il ne fallait pas s'aventurer dans certains quartiers de la ville sous peine d'être agressé. AH1 pense aussi qu'il existe une très grande variété d'accents dans la capitale irlandaise. Il explique d'ailleurs qu'il est capable d'identifier le quartier d'origine d'une personne simplement en entendant son accent, ce qui confirme la multitude d'accents différents que l'on peut trouver dans la capitale dont nous parlent certains locuteurs.

4.2.2.3 AMCG1

AMCG1 est une femme de 69 ans. Elle est née dans le sud de Dublin et y réside toujours. Elle a un niveau secondaire d'éducation. Elle est allée dans une école où tout était enseigné en irlandais pendant quelques temps, mais elle déclare ne plus être capable de parler irlandais correctement aujourd'hui.

AMCG1 pense être une vraie dublinoise car elle sent qu'elle a un lien fort avec la ville. Elle pense avoir un accent standard de Dublin et elle explique qu'il y a énormément d'accents différents à Dublin. Elle déclare pouvoir reconnaître l'accent de certains quartiers, mais elle nous dit cependant qu'elle serait incapable de nous expliquer ce qui fait qu'un accent du nord de la ville est différent d'un accent du sud. Elle ne trouve pas que l'accent de Dublin soit prestigieux.

4.2.2.4 BB2

BB2 est un homme de 56 ans. Il est né dans le sud du Dublin et y réside toujours. Il est barbier et a arrêté l'école à 15 ans sans passer ses examens, puis a repris les études à 54 ans et a obtenu un diplôme à l'université. Il parle irlandais de façon très basique. Le père de BB2 était écossais. BB2 est marié à MB1 qui est aussi née dans le sud de Dublin. Ils ont ensemble 3 enfants : BB1 (enregistré en 2016 et absent de ces travaux), JB1, et HB1. BB2 explique que son père, qui avait grandi en Ecosse, avait tendance à mélanger les dialectes écossais, irlandais et l'anglais. Il pense que cela a eu une influence sur sa façon de parler. Il dit que son accent est typique de Dublin.

BB2 estime être typiquement irlandais, et il déclare avoir une passion pour la langue irlandaise, même s'il ne la parle pas couramment. Il dit également qu'il est particulièrement fier d'être irlandais, de sa culture, et du fait que ses enfants parlent irlandais.

4.2.2.5 BCC1

BBC1 est un garçon de 10 ans. Il est le fils de SC1 et de GC1. Pour lui, l'accent typique de Dublin vient des quartiers comme Tallaght, ou plus simplement de l'hyper-centre de la ville. Il pense que l'accent du sud de Dublin est plus léger que celui du centre, et que l'accent de Dublin est prestigieux.

BCC1 étant très jeune, il n'a pas été interrogé sur l'influence de l'irlandais sur l'anglais. A la

place, il a discuté de sa passion, le football, avec son père.

4.2.2.6 CC1

CC1 est une femme de 78 ans. Elle est née dans le sud de Dublin, où elle réside toujours. Elle était tailleuse et a arrêté l'école à 15 ans. Elle ne parle aucune autre langue.
CC1 est atteinte de la maladie d'Alzheimer et une de ses voisines et amies (MH2) était présente lors de l'interview formelle pour l'aider à répondre à certaines questions. CC1 pense être une véritable Dublinoise. Elle pense avoir un accent typique de Dublin. Pour elle, l'accent de Dublin est prestigieux.

4.2.2.7 CF1

CF1 est une femme de 23 ans. Elle est née dans le centre de Dublin, et habite aujourd'hui dans le sud de la ville. Elle est artiste, et travaille à mi-temps dans un magasin du centre-ville. Elle est diplômée du NCAD (National College of Art and Design). Elle a donc un niveau tertiaire d'éducation. Elle déclare ne pas très bien parler irlandais.
CF1 ne pense pas appartenir à un quelconque groupe ethnique, mais elle dit se sentir irlandaise. Elle pense être une véritable dublinoise car elle indique avoir vécu à Dublin toute sa vie, et elle se sent vraiment chez elle dans la ville.
CF1 pense avoir un accent plutôt neutre. Elle dit être allée dans une école typique du sud de Dublin (“I went to a very like South Dublin school”), mais elle pense que son accent se rapproche du Standard English. Elle pense que l'accent de Dublin est prestigieux.

4.2.2.8 CK1

CK1 est un homme de 32 ans. Il est né dans le sud de Dublin, et y réside toujours. Il est journaliste sans emploi. Il a de nombreux diplômes de nombreuses universités et instituts prestigieux de Dublin, et a un niveau tertiaire d'éducation. Il parle irlandais, mais il précise qu'il ne pratique plus vraiment la langue depuis 12 ans, et qu'il a donc beaucoup perdu de capacités linguistiques. Il n'utilise pas très souvent la langue, et personne d'autre dans sa famille ne la parle. Il pense que son accent est un peu étrange car il a grandi dans le centre-ville et que ses amis étaient issus de la classe moyenne. Il déclare n'appartenir à aucun groupe ethnique, et être irlandais. CK1 pense être un vrai dublinois. Il déclare se sentir mal à l'aise dès qu'il sort de Dublin.

Concernant son accent, CK1 pense parler comme un dublinois typique. Il explique que son père a un accent plus fort de la classe populaire du centre-ville, alors que lui a été davantage influencé par ses amis de la classe moyenne. Il déclare cependant que son accent n'est pas toujours cohérent puisqu'il lui arrive de prononcer un mot avec un accent des classes moyennes, et de prononcer le même mot plus tard avec un accent plus populaire. Il pense que l'accent de Dublin est prestigieux.

4.2.2.9 CL1

CL1 est une femme de 23 ans. Elle est née dans le sud de Dublin, et y vit toujours avec ses parents. Elle est étudiante. Elle parle un irlandais basique, mais pas de façon courante. Elle déclare utiliser l'irlandais assez rarement dans sa vie.

CL1 estime être une vraie dublinoise, car ses parents sont nés dans la ville, et elle aussi. Elle déclare être fière d'être de Dublin et pas de la campagne irlandaise.

CL1 pense avoir un accent dublinois. Elle déclare avoir déjà fait de la radio et avoir dû changer son accent car il était trop fort et qu'elle utilisait des mots que certaines personnes ne pouvaient pas comprendre. Elle pense que l'accent du centre-ville de Dublin n'est pas prestigieux, mais que celui du sud de la ville l'est.

4.2.2.10 EC1

EC1 est un homme de 29 ans. Il est né à Londres de parents irlandais, et est retourné vivre en Irlande, dans le sud de Dublin quand il avait 4 ans. Il y vit à présent avec son épouse. EC1 est Maître de Conférences au Trinity College de Dublin. Il a un doctorat. Il ne parle qu'anglais. Son père est MC1 (voir 4.2.2.22), et sa mère est TC1 (voir 4.2.2.30). Il est également le frère de TC2 (voir 4.2.2.31).

EC1 ne pense pas être un véritable dublinois. Pour lui, être dublinois implique d'avoir été élevé en suivant certaines coutumes, ce qui n'a pas été son cas. Il déclare parler un anglais standard du sud de Dublin, en insistant sur le fait que ce standard est très différent de celui du centre-ville. Il pense que l'accent du sud de la ville est plus simple à comprendre car les locuteurs articulent plus, et qu'ils utilisent moins de mots empruntés à l'irlandais. Il ne pense pas que l'accent de Dublin soit particulièrement prestigieux.

Il pense que l'anglais de Dublin se rapproche de plus en plus de l'anglais des Etats-Unis à cause des médias. Il dit d'ailleurs que de plus en plus de jeunes parlent comme des américains, même dans les quartiers de classes moyennes et des plus aisés, et il trouve cela très agaçant.

4.2.2.11 EC2

EC2 est une femme de 35 ans. Elle est née dans le sud-ouest de Dublin, et vit aujourd'hui dans le comté sud de la ville. Elle est actuellement étudiante suite à une reprise d'études, mais avant ça elle s'occupait des personnes qui suivent des traitements contre le cancer. Elle a un *degree* et en passe actuellement un autre. EC2 a suivi tout le primaire dans une école où on ne parlait qu'irlandais. Elle le parlait donc couramment mais déclare avoir beaucoup perdu. Sa mère est née dans le sud de Dublin et elle est professeure d'irlandais. EC2 est mariée à TC2.

EC2 a le sentiment d'être une vraie dublinoise car ses deux parents et certains de ses grands-parents sont nés dans la capitale irlandaise.

EC2 pense que son accent est plus proche du standard anglais que du standard dublinois à cause de son éducation. Elle a tout de même conscience que son accent est associé au sud de Dublin. Elle explique qu'elle aurait dû avoir un accent du centre-ville étant donné l'endroit où elle a grandi, mais que ses parents ne l'auraient pas laissée parler ainsi. Elle pense avoir pris l'accent des autres enfants de l'école du sud de la ville où elle a été. Elle estime également avoir été influencée par l'accent de ses camarades de danse classique qui lui semblait plus agréable. Elle pense que l'accent de Dublin n'est pas particulièrement prestigieux, et qu'il pourrait même être dénigré par le reste du pays car Dublin est la capitale, et elle décrit une séparation entre la capitale et le reste du pays. Pour elle, l'accent typique du centre-ville renvoie une image de classe sociale populaire et de statut économique bas.

EC2 pense que les différents accents d'Irlande ne suivent pas nécessairement les différentes variétés d'irlandais qui y sont parlées.

4.2.2.12 EMCG1

EMCG1 est un homme de 28 ans. Il est né dans le côté nord du centre-ville de Dublin. Il habite maintenant au sud-est de Dublin. Il est ferronnier. Il a fait un apprentissage pour apprendre ce métier. A la question de l'appartenance à un groupe ethnique, il a répondu être irlandais et dublinois.

EMCG1 n'est pas sûr d'être un vrai dublinois. Pour lui, cela signifie aimer la ville. Il pense avoir un accent typiquement dublinois.

4.2.2.13 FG1

FG1 est une femme de 22 ans. Elle est née et vit toujours dans le sud de Dublin. Elle est musicienne professionnelle, et a un *bachelor's degree*. Elle a appris l'irlandais et le français à l'école mais déclare n'avoir un bon niveau dans aucune des deux langues. Elle aime cependant beaucoup la langue irlandaise et écoute régulièrement des programmes irlandais à la radio.

FG1 considère être une véritable dublinoise, en particulier à cause de son accent, et du fait qu'elle connait bien la ville pour y avoir vécu toute sa vie. Elle ne pense pas avoir un accent typique de Dublin. Elle n'aime pas son accent car elle le trouve trop chic, ce que les autres personnes lui disent fréquemment. Elle ne pense pas que l'accent de Dublin soit prestigieux.

4.2.2.14 GC1

GC1 est un homme de de 50 ans. C'est le mari de SC1 et le père de BCC1. Il est né dans le sud de Dublin et y vit toujours. Il est employé dans une banque et a un niveau tertiaire d'éducation.

GC1 pense être un vrai dublinois. Pour lui, cela signifie avoir un certain sens de l'humour et avoir le contact facile avec les gens. Il considère parler un anglais standard, et pas un anglais typique de Dublin. Il pense cependant que son accent est très similaire à celui de tous les gens qui viennent du même quartier de Dublin que lui. Pour lui, l'anglais parlé dans la capitale est prestigieux.

4.2.2.15 HB1

HB1 est une femme de 21 ans. Elle est née, a grandi, et réside toujours dans le sud de Dublin. Elle est étudiante, employée dans un supermarché, et animatrice à la radio. Elle étudie pour obtenir un *degree*. Elle parle irlandais couramment. Elle utilise la langue environ une fois par semaine, et est allée dans une école où tout est enseigné en irlandais durant le primaire. HB1 est la fille de MB1 et de BB2. Elle est également la sœur de BB1 et de JB1.

HB1 se sent dublinoise car elle fréquente les matchs sportifs et supporte les équipes de la ville. Pour elle, être un véritable dublinois signifie être intégré dans la culture de la ville, connaître son histoire, et ses différents quartiers. Elle pense que son accent est plus proche du standard anglais que du dublinois typique, sauf quand elle est avec des personnes d'autres pays ou d'autres régions d'Irlande et qu'elle veut montrer qu'elle est dublinoise. Elle pense que

l'accent du centre-ville de Dublin est horrible, mais que celui du sud de la ville, qu'elle décrit comme chic, est très beau.

4.2.2.16 HM1

HM1 est une femme de 22 qui est née et a vécu toute sa vie dans le sud de Dublin. Elle est vendeuse dans un zoo. Elle est étudiante (elle termine l'équivalent d'un Bac + 4 en France). HM1 pense être une véritable dublinoise. Pour elle, cela signifie ressentir une forte appartenance à sa communauté, et le fait d'utiliser des expressions et un vocabulaire spécifiques à la ville. Elle pense parler un anglais typique de Dublin. Elle explique que cet accent se rapproche de celui du quartier de Terenure dans le sud de Dublin. Elle pense que l'anglais de Dublin est prestigieux et que c'est l'un des plus agréables du pays. Elle précise cependant que les accents du centre-ville sont parfois plus difficiles à comprendre.

4.2.2.17 JB1

JB1 est un homme de 24 ans. C'est le fils de MB1 et de BB2, et le frère de HB1. Il est né dans le sud de Dublin et y vit toujours. Il est employé d'un magasin de fournitures pour les activités extérieures telles que le camping. Il a un *diploma*, et a étudié 4 ans après le lycée. Il parle irlandais de façon correcte, et a des bases en espagnol et en français. Il explique avoir fréquenté une école où tout est enseigné en irlandais lorsqu'il était plus jeune, et qu'il parlait alors la langue couramment. Il a ensuite changé d'école, et a perdu la plupart de ses compétences linguistiques. Il pense cependant pouvoir retrouver un niveau correct avec un peu de travail.

JB1 considère être un vrai dublinois, dans un certain sens (il a répondu "*yeah, kind of."* à la question "*Do you feel that you're a true Dubliner ?"*). Pour lui, être un véritable dublinois implique d'aimer la ville, et de s'y intéresser. Pour lui, cette identification passe aussi par l'accent des locuteurs. Il estime qu'un véritable dublinois a un accent très prononcé que l'on peut immédiatement identifier comme étant du centre-ville, et en particulier des *Liberties* et des quartiers adjacents. Il ne s'identifie donc pas entièrement à ces personnes-là, car il n'a pas grandi dans ces quartiers.

JB1 pense avoir un accent dublinois. Il explique que sa façon de parler diffère de celle que l'on peut entendre dans les médias. Il pense donc avoir un accent qui n'est pas standard. Il déclare même avoir un anglais dialectal, et utiliser certaines expressions propres à Dublin.

4.2.2.18 JB2

JB2 est une femme[60] de 24 ans qui est née et vit toujours dans le sud de Dublin. Elle est vendeuse dans un magasin et a un *bachelor*. Elle aimerait faire un master prochainement. Elle apprécie les langues étrangères, et parle ainsi français, espagnol, et irlandais avec un niveau scolaire. Elle utilise assez souvent l'irlandais au quotidien.

JB2 déclare ne s'être jamais réellement sentie comme une dublinoise à part entière, car elle ne pense pas avoir de lien fort avec la ville, et précise qu'elle s'en éloigne pour partir à la campagne à la moindre opportunité. Pour elle, être dublinois signifie qu'on a un accent fort du centre-ville, et que l'on correspond quelque part au cliché de l'irlandais amical et chaleureux.

JB2 n'estime pas avoir un accent typique de Dublin. Pour elle, il y a quelque chose d'agressif et de parfois effrayant dans l'anglais typique de la capitale. Elle explique par exemple qu'un compliment avec l'accent de Dublin peut sembler être une insulte parfois à cause de l'accent.

JB2 affirme que sa façon de parler est différente lorsqu'elle est en présence de son père. En effet, celui-ci étant anglais, elle a tendance à changer son accent pour se rapprocher du sien. Sa sœur vivant à Londres, elle décrit le même phénomène lorsqu'elle lui parle.

4.2.2.19 JCL1

JCL1 est une femme de 32 ans. Elle est née dans le sud de Dublin et y vit toujours. Elle a un master et est mère au foyer. Elle a appris l'irlandais et le français à l'école, et elle n'utilise pas ces langues régulièrement. JCL1 est la sœur de RCL1. Elle pense d'ailleurs que sa sœur et son frère aîné ont joué un rôle dans son acquisition de la langue anglaise. JCL1 déclare être juive.

JCL1 pense être une vraie dublinoise. Pour elle, cela signifie avoir été élevé à Dublin, y être allé à l'école, et prendre part à des activités dans la capitale irlandaise. Elle ne pense pas avoir un accent typique de Dublin. Elle pense que l'accent du sud de Dublin est prestigieux, mais que celui du centre-ville ne l'est pas.

4.2.2.20 KB1

KB1 est un homme de 33 ans. Il est né et vit toujours dans le sud de Dublin. KB1 est professeur dans le secondaire. Il a un master.

60 Iel s'identifie comme non-binaire en 2021 mais explique qu'iel s'identifiait encore à son genre assigné à la naissance (femme) en 2018 lors des entretiens.

KB1 pense être un vrai dublinois. Pour lui, cela signifie être né et avoir grandi à Dublin, et avoir des parents qui sont également nés et qui ont grandi dans la capitale. Il est très attaché au sud de Dublin.
KB1 pense avoir un léger accent du sud de Dublin. Il pense avoir été influencé par les médias américains. Il ne pense pas que l'accent du sud de Dublin soit prestigieux, mais il précise qu'il n'est pas très prononcé par rapport à celui du centre-ville.

4.2.2.21 MB1

MB1 est une femme de 54 ans qui est née et vit dans le sud de Dublin. Elle est agent immobilier à mi-temps. Elle est diplômée du secondaire, et a un diplôme dans la garde d'enfants. Elle parle irlandais. Elle utilise l'irlandais de façon hebdomadaire car ses enfants le parlent couramment.
MB1 est l'épouse de BB2, la mère de JB1 et HB1, et la sœur de TC1.
MB1 ne pense pas être une vraie dublinoise car toute sa famille est originaire de Galway. Elle précise cependant être très fière de Dublin et beaucoup aimer vivre dans la capitale. Pour elle, il faut avoir une famille née à Dublin sur plusieurs générations pour pouvoir dire que l'on est dublinois.e. Elle pense que l'accent de Dublin est prestigieux, mais pas celui du centre-ville.
MB1 ne pense pas avoir un accent typique de Dublin, mais elle ne pense pas non plus être très proche du standard anglais. Pour elle, son accent se situe entre les deux. MB1 pense que l'anglais d'Irlande est plus agréable que l'anglais britannique (“We just speak English nicer than the English people. We don't speak the Queen's English, we speak our own.”).

4.2.2.22 MC1

MC1 est un homme de 64 ans. Il est né dans le sud de Dublin et y réside toujours. Il est parti vivre à Londres quand il avait 30 ans avec son épouse (TC1), et il y est resté 10 ans avant de revenir à Dublin. Il a arrêté l'école vers 16 ans, et il est professeur de guitare. MC1 est, comme nous l'avons mentionné plus haut, le mari de TC1. Il est le père de EC1 et de TC2. La sœur de MC1 était la mère de RCL1 et de JCL1.
MC1 pense être dublinois, mais pas un véritable dublinois puisque, pour lui, cela implique d'avoir une famille qui vit dans la capitale depuis plusieurs générations, ce qui n'est pas son cas.
La partie informelle où MC1 parle de son rapport à la langue n'est malheureusement pas

disponible car elle a été enregistrée et perdue par RCL1 et MC1 en 2016 lorsqu'ils ont enregistré eux-même quelques locuteurs pour nos travaux de Master 2.

4.2.2.23 MH1

MH1 est un homme de 20 ans né en Roumanie, et qui a été adopté par une famille de Walkinstown (sud de Dublin) lorsqu'il avait 3 ans. Il est actuellement employé à mi-temps dans un parking, et est également étudiant à l'Université dans le but d'obtenir un *degree*.
MH1 n'estime pas être un vrai dublinois, car cela signifie pour lui d'avoir un accent typique du centre-ville, et d'employer des expressions argotiques propres à l'anglais de Dublin.
MH1 estime que l'anglais qu'il parle est plus proche du RP que de l'anglais qu'il estime typique de Dublin. Pour lui, cet accent typique se retrouve surtout dans le centre-ville et dans le nord de la capitale, et s'adoucit à mesure que l'on progresse dans le sud. Il pense d'ailleurs que l'accent typique de Dublin est associé aux classes sociales les plus basses.

4.2.2.24 MH2

MH2 est une femme de 74 ans qui est née et vit dans le sud de Dublin. Elle est aujourd'hui retraitée, mais elle était ingénieure lorsqu'elle était encore active. Elle a un niveau tertiaire d'éducation. Elle comprend assez bien le français, et a des bases d'irlandais.
MH2 indique qu'elle ne se sent dublinoise qu'à moitié, car ses liens avec l'Irlande du Nord sont forts. Elle se sent aussi proche de ce pays que de Dublin. Pour elle, être dublinois signifie avoir un accent du centre-ville.
MH2 estime parler un anglais typique de Dublin. Pour elle, cet anglais se caractérise par des intonations particulières qui lui donnent une sonorité chantante.

4.2.2.25 MK1

MK1 est une femme de 23 ans qui est née et vit dans le sud de Dublin. Elle est enseignante dans le secondaire. Elle a un niveau tertiaire d'éducation, et parle un irlandais et un français basiques.
MK1 considère ne pas être une véritable dublinoise. Pour elle, ce terme signifie qu'on adore le football Gaélique, et les sports irlandais de façon générale. Elle utilise même le terme « fausse dublinoise » pour se décrire.
Concernant son accent, MK1 pense qu'elle a un accent très typique du sud de Dublin. Pour

elle, le nord et le sud de la ville sont très différents au niveau des accents que l'on peut trouver. Elle emploie les mots « contraste » et « opposés » pour décrire cette différence.
MK1 pense que l'anglais de Dublin n'est pas le pire anglais irlandais, et qu'il y a d'autres accents très forts qu'elle trouve désagréables car elle éprouve des difficultés à les comprendre. Elle pense aussi que l'anglais de Dublin est le plus simple à identifier en Irlande. Pour elle, un locuteur de Dublin sera tout de suite reconnu comme un dublinois n'importe où dans le pays, alors qu'un locuteur de Kerry ne sera pas nécessairement identifié immédiatement comme venant de cette ville.

4.2.2.26 RCL1

RCL1 est une femme de 34 ans. Elle est née et réside dans le sud de Dublin. Elle est la nièce de TC1 et MC1, la sœur de JCL1, et la cousine de TC2, EC1, JB1, HB1, et SC1.
RCL1 occupe plusieurs emplois simultanément. Elle est à la fois artiste (elle est très reconnue à Dublin), chanteuse, professeure de chant, musicienne, et elle occupe également ponctuellement le poste de secrétaire dans un cabinet dentaire. Elle a deux diplômes universitaires et un *degree.*
RCL1 est une des personnes qui nous ont aidées à mener nos enquêtes et à recruter des locuteurs. Elle déclare que ces enquêtes lui ont fait réaliser beaucoup de choses sur Dublin et sur la façon dont elle se sent par rapport à la ville. RCL1 a déclaré qu'avant d'enregistrer d'autres personnes, elle se considérait dublinoise car elle avait toujours vécu dans la capitale irlandaise, mais qu'à présent elle pensait ne pas en être une puisque l'histoire de sa famille n'est pas liée à Dublin depuis longtemps.
Concernant l'anglais qu'elle parle, RCL1 ne pense pas avoir un fort accent de Dublin, et il lui arrive souvent qu'on lui demande de quelle partie de l'Irlande elle est. RCL1 ne se prononce pas sur le prestige de l'accent de Dublin. En effet, pour elle, il est impossible de parler d'accent de Dublin car il y en a au moins 10 différents, et il est simpliste d'essayer de réduire Dublin à un seul accent.

4.2.2.27 RD1

RD1 est un homme de 19 ans. Il est né et vit dans le sud de Dublin. Il est étudiant et travaille également dans un hôtel. Il terminait un diplôme universitaire au moment des enregistrements. Il parle correctement irlandais.
Ce locuteur se sent dublinois. Pour lui, cela signifie être né et avoir été élevé dans la capitale,

et être capable de facilement s'y orienter.
Concernant son accent, RD1 pense avoir un accent qu'il décrit comme typique de Dublin, tout en précisant qu'il est facile de se rendre compte qu'il est du sud de la capitale. Il pense que l'anglais à Dublin est prestigieux.

4.2.2.28 RL1

RL1 est une femme de 41 ans qui est née à Walkinstown dans le sud de Dublin, et qui y réside toujours. Elle est professeure. Elle détient un master, et deux autres diplômes universitaires qu'elle a obtenus pour pouvoir enseigner. Elle parle un irlandais et un français basiques, et a des notions de russe, d'italien et d'espagnol.
RL1 estime que sa grand-mère a eu une très forte influence sur sa façon de parler anglais. En effet, elle vivait chez RL1 quand celle-ci était enfant, et elle était de Cork. Elle venait d'un milieu très aisé et avait un accent très distingué (RL1 emploie les termes "*very very posh"* pour décrire cet accent).
RL1 déclare être une véritable dublinoise, car elle a toujours vécu dans la capitale (elle a très brièvement vécu à Belfast), et qu'elle est très attachée à sa ville.
Concernant sa façon de parler anglais, RL1 pense être un mélange entre l'anglais qu'elle estime typique de Dublin, et le RP. Elle utilise des expressions très irlandaises, mais n'a pas un accent très prononcé.

4.2.2.29 SC1

SC1 est une femme de 45 ans. Elle est née et vit dans le sud de Dublin. SC1 est employée dans une banque. Elle a un *degree*. La mère de SC1 est CC1 (voir 2.1.6). Son mari est GC1 (voir 2.1.14). SC1 est la mère de BCC1 (voir 2.1.5) et a un autre fils âgé de 4 ans.
SC1 déclare être une vraie dublinoise. Pour elle, cela signifie être né à Dublin et y avoir vécu toute sa vie. Elle pense avoir un accent assez typique du sud de Dublin. Elle décrit cet accent comme plus facile à comprendre que celui du centre-ville. Elle pense que l'accent du sud de la ville est prestigieux.

4.2.2.30 TC1

TC1 est une femme de 58 ans. Elle est née et vit dans le sud de Dublin. Elle a vécu 12 ans à Londres, et 2 ans en Ecosse. Elle est créatrice de costumes d'époque pour le cinéma et la

télévision. Elle a un diplôme de l'enseignement supérieur. Le mari de TC1 est MC1. Ses enfants sont EC1 et TC2. TC1 est la soeur d'MB1.

TC1 ne se considère pas comme une vraie dublinoise, même si elle est née dans la ville et qu'elle y a vécu la plupart de sa vie. Pour elle, le fait que ses parents étaient de Galway, et le fait que l'histoire de sa famille ne soit pas très liée à Dublin, font qu'elle n'est pas une véritable dublinoise. Elle pense qu'être un véritable dublinois nécessite d'avoir une famille qui vit dans la capitale depuis au moins 2 ou 3 générations, et de vivre vers le centre-ville et non pas en banlieue.

TC1 déclare avoir un accent du sud de la ville. Elle estime que cet accent n'est pas très fort, mais que les Irlandais d'autres villes du pays reconnaissent immédiatement qu'elle vient de Dublin. Elle trouve l'accent de Dublin prestigieux.

4.2.2.31 TC2

TC2 est un homme de 35 ans. Il est né à Londres. Il vit actuellement dans le sud de Dublin. Il a quitté Londres lorsqu'il avait 9 ans, et ses proches sont surpris de ne retrouver aucune trace d'accent anglais dans sa façon de parler. TC2 est ingénieur. Il a un *degree*. Son père est MC1 (voir 2.1.22), sa mère est TC1 (voir 2.1.30), sa femme est EC2 (voir 2.1.11), son frère est EC1 (voir 2.1.10).

TC2 déclare d'abord n'être pas sûr d'être un véritable dublinois. Pour lui, en être un signifie qu'on se sent chez soi dans la ville. Après réflexion, il se déclare être dublinois.

TC2 pense parler un anglais qui est proche d'un standard irlandais. Il explique qu'il n'a pas gardé de traces de son enfance à Londres du point de vue de son accent, mais qu'il lui arrive parfois d'utiliser des mots à connotation plus anglaise qu'irlandaise. Il donne l'exemple des chaussures de sport qu'on appelle *runners* en Irlande, et qu'il appelle *trainers* comme en Angleterre. Concernant le prestige de l'anglais de Dublin, TC2 parle du fait qu'on ne peut pas réduire Dublin à un seul accent. Pour lui, les accents que l'on peut trouver dans le centre-ville sont plus compliqués à comprendre que d'autres accents que l'on peut trouver dans la ville. Il pense en revanche que certaines parties du sud de Dublin peuvent avoir un certain type de prestige linguistique. Il parle en particulier du quartier dans lequel il vit, qui est fréquemment décrit comme chic.

4.3 Particularités de l'anglais et influence de l'irlandais sur les locuteurs

4.3.1 Particularités segmentales

Lors des entretiens (voir 4.1.3), des questions étaient posées aux locuteurs quant aux caractéristiques de l'anglais à Dublin. Nous avons retrouvé plusieurs éléments chez la plupart des locuteurs. Pour la majorité d'entre eux, il faut cependant noter qu'on ne trouve pas un accent de Dublin, mais plusieurs accents différents, et ils trouvent parfois simpliste d'essayer de réduire la façon dont les gens parlent dans la capitale à un seul accent (c'est le cas de RCL1 par exemple). Une grande partie des locuteurs a donc essayé de décrire les caractéristiques de l'accent qui représentait le mieux Dublin selon eux, et ils ont souvent expliqué que cet accent était celui du centre-ville. Ceci est paradoxal, puisqu'un grand nombre de locuteurs a également évoqué le fait que l'accent du centre-ville n'était pas agréable, et qu'il manquait de prestige (voir Annexe 8 pour les descriptions détaillées de chaque profil de locuteur et de chaque réponse aux questions portant sur l'accent de Dublin et sur son prestige). De plus, de nombreux locuteurs ayant déclaré se sentir dublinois et parler un anglais typique de la ville ont également précisé que leur accent était éloigné de celui du centre-ville et se rapprochait plus du standard du sud de la capitale.

Les caractéristiques qui sont tout de même les plus remarquées dans l'anglais de Dublin sont le *th-stopping* et la lénition du /t/ en position finale (voir 2.2.3). Certains locuteurs ont également parlé du système vocalique qu'ils trouvent très différent de celui du RP. RCL1 donne l'exemple de la voyelle STRUT qui est prononcée avec la voyelle NORTH et qui lui a valu des moqueries de la part de son père (qui n'est pas anglophone natif) lorsqu'elle était enfant (♪ 1pubonthebusRCL1), et d'autres locuteurs parlent d'une tendance à allonger les voyelles au sein des mots. Plusieurs locuteurs (ACMG1 et CL1 notamment) rapportent également une tendance à tronquer la dernière syllabe des noms pour la remplacer par le son /o/, ou à simplement tronquer la fin des mots. ♪ (2tommoCL1)

Enfin, l'élément qui revient le plus souvent et qui semble mettre d'accord toutes les personnes interrogées est le fait que l'anglais à Dublin est composé en grande partie d'expressions tirées directement de la langue irlandaise, et que ces expressions rendent la variété d'anglais unique, puisqu'un habitant d'un autre pays (ou même parfois d'une autre région d'Irlande) serait incapable de les comprendre. CL1 explique d'ailleurs que les mots d'emprunt et les expressions ne sont pas les mêmes dans toutes les régions d'Irlande. Ainsi,

des locuteurs ne parlant pas du tout irlandais ont rapporté utiliser des expressions anglaises traduites de l'irlandais, ou même directement des mots d'irlandais, montrant ainsi à quel point la langue et la culture irlandaise font partie intégrante de la vie dublinoise. Cette influence se ressent d'ailleurs dans la plupart des noms de quartiers de la ville, car ces noms sont, la plupart du temps, des traductions directes de l'irlandais, ou des mots anglais choisis parce qu'ils ont des sonorités semblables aux noms irlandais d'origine. TC2 donne l'exemple du quartier de Stillorgan (dans le sud de Dublin) qui s'appelait initialement "Stigh Lorgan" en irlandais, AMCG1 et EMCG1 parlent de Dublin qui, comme nous le disions en 2.1, vient de *Dubh Linn* (le nom anglais n'est donc pas une traduction du nom irlandais, mais seulement un mot ayant une sonorité similaire), et EC2 donne l'exemple du quartier de Leopardstown qui vient en réalité de *Baile na Lobhar*, "*leopard*" étant proche de *Lobhar* phonologiquement (*Lobhar* signifie en réalité *"leper"* en anglais, c'est-à-dire lépreux), c'est le nom qui a été retenu.

Des locuteurs ont également déclaré que cette influence se ressentait dans la syntaxe et dans la grammaire dublinoises, puisque certains mots semblaient ne pas être placés aux mêmes endroits qu'en RP par exemple, et que ceci était dû au fait que les phrases en irlandais ne s'organisent pas syntaxiquement de la même façon qu'en anglais. MC1 parle par exemple des doubles négations qui sont fréquentes dans l'anglais parlé à Dublin. Si elles ne sont pas grammaticales en RP, elles le sont en irlandais, et il pense que c'est la raison pour laquelle on les retrouve à Dublin. Ceci est bien sûr discutable, car nous savons bien que les doubles négations se retrouvent dans beaucoup de variétés d'anglais n'ayant aucun rapport avec l'irlandais, mais cette réflexion montre que les locuteurs interrogés ont conscience que la langue gaélique a une forte influence sur l'anglais, puisqu'ils attribuent la plupart de ses particularités à l'irlandais.

Un autre aspect de la variété qui a été cité par les locuteurs est le fait que les Dublinois ont tendance à très vite adopter l'accent des gens autour d'eux. Ce mimétisme linguistique a été mentionné à de nombreuses reprises. MK1 explique par exemple qu'elle a fait une partie de ses études à Limerick, et qu'elle a alors complètement adopté l'accent de la ville (♪ 3limerickMK1). CC1 et MH2 parlent également de ce sujet, et expliquent que cette caractéristique serait propre à Dublin, car MH2 a entendu une émission à la radio qui parlait d'une habitante de Cork qui vivait en Floride depuis 20 ans et qui n'avait perdu ni son accent, ni ses expressions.

Les locuteurs ont également rapporté une tendance des dublinois à aborder le langage avec créativité et humour. En effet, beaucoup ont expliqué que les expressions typiques de la

ville regorgeaient de connotations humoristiques. Certains locuteurs nous ont confié que cela venait très probablement de l'irlandais, puisque la langue gaélique est très créative.

4.3.2 Particularités suprasegmentales

La majorité des personnes interrogées s'accorde à dire que les Dublinois parlent très vite, et qu'ils ont tendance à marmonner. Malgré tout, une partie de nos locuteurs semble trouver que l'anglais de Dublin (et plus particulièrement celui du sud de la ville) est plus intelligible que celui d'autres régions du pays (les accents de Cork et Kerry sont souvent cités comme étant plus difficiles à comprendre à cause de la façon dont les personnes prononcent les sons, mais aussi parce qu'elles marmonnent énormément). Ce débit de parole rapide pourrait aussi, selon certains locuteurs, venir de l'irlandais. En effet, le rythme de la langue étant très différent de l'anglais, il pourrait y avoir un lien entre la vitesse à laquelle parlent les Dublinois, et le rythme de la langue gaélique.

Une partie des locuteurs interrogés pense que l'influence de l'irlandais sur l'anglais de Dublin se retrouve également au niveau de l'intonation. En effet, plusieurs locuteurs parlent d'une intonation qu'ils décrivent comme chantante[61] que l'on peut entendre à Dublin, et qui vient selon eux de l'irlandais. C'est le cas par exemple de CC1, JB2, et MH1. Seule RL1 décrit au contraire une intonation plus plate dans l'anglais parlé à Dublin, mais il n'est pas clair si la comparaison qu'elle fait est avec le RP, ou avec l'anglais du reste de l'Irlande, qui aurait connu une influence différente. D'autres locuteurs parlent également d'une influence sur l'intonation de l'anglais mais peinent à trouver des exemples pour l'illustrer. Enfin, CK1 pense qu'il est possible d'entendre une prosodie typiquement irlandaise en anglais dans certaines expressions. Il explique que certaines personnes ont tendance à exagérer certaines syllabes et à avoir la voix plus aiguë quand ce phénomène apparaît (“they almost elevate the middle word or something I don't know I've kinda noticed that with my friends” ♪ 4elevateCK1).

Il semblerait de manière générale que l'irlandais ait eu un rôle à jouer dans l'anglais parlé dans l'ensemble du pays, mais à des degrés différents. Comme nous le disions en 2.1, l'histoire de Dublin est particulière puisque la ville a été colonisée plus tôt que le reste du pays, et l'anglais y est donc parlé depuis plus longtemps. Les locuteurs comparent souvent l'influence de la langue sur l'anglais à Dublin et dans le reste de l'Irlande en disant que l'intonation est différente dans les parties du pays où l'irlandais a été la langue principale des habitants pendant une plus longue période. MC1 pense d'ailleurs que l'anglais parlé dans les Gaeltachtaí est différent de celui parlé dans la capitale en raison de cette influence.

61 Ils emploient les termes “sing song accent” ou “sing-songy”

Certains des locuteurs interrogés pensent que l'intonation et le rythme de l'irlandais n'ont eu aucune influence sur l'anglais. C'est le cas de SC1 par exemple qui trouve que les deux langues sont trop différentes pour avoir une influence l'une sur l'autre, ou de TC1 qui pense que cette influence se fait au niveau lexical et segmental, mais pas au-delà. KB1 pense également que l'intonation de l'irlandais n'a pas d'influence sur l'anglais car trop peu de personnes parlent couramment la langue pour pouvoir s'en inspirer (il pense cependant que le rythme de l'anglais dublinois pourrait avoir été influencé par l'irlandais). Cependant, ce locuteur et d'autres (RL1 par exemple) parlent de l'influence de l'anglais sur l'irlandais et expliquent que la langue gaélique se transforme progressivement en intégrant des mots empruntés à l'anglais dans son lexique. RL1 donne l'exemple du mot voiture, que l'on disait *gluaisteán* lorsque sa mère était à l'école, et qui est depuis devenu *carr*. Pour elle, ces emprunts dénaturent l'irlandais, et elle pense que la langue est vouée à disparaître (♪ 5carrRL1)[62]. Elle n'est d'ailleurs pas la seule à penser ça, puisqu'AH1 déclare que l'irlandais deviendra sans doute une langue morte. Ces déclarations, si elles semblent effrayantes pour l'avenir de l'irlandais, ne semblent pas refléter la vision de la majorité de nos locuteurs, et la situation linguistique actuelle à Dublin. En effet, il semblerait que la jeunesse retrouve un intérêt pour l'apprentissage de la langue gaélique, et qu'elle s'implique dans sa promotion. Nous pouvons par exemple citer HB1, qui anime des émissions de radio en irlandais plusieurs fois par semaine, ou HM1, qui déclare regretter de ne pas avoir accordé plus d'importance à la langue lorsqu'elle était plus jeune, mais qu'elle aimerait recommencer à l'apprendre maintenant. De même, JB1 parle d'un renouveau de l'irlandais dans la capitale. Si elle ne semble pas faire l'unanimité, il semble tout de même que la situation de l'irlandais à Dublin fasse réfléchir et inquiète les habitants, ce qui prouve à quel point la langue fait partie de la culture et de l'histoire de la capitale. Plusieurs personnes interrogées nous ont expliqué avoir déjà réfléchi aux questions que nous leur avions posées avant les enregistrements, ce qui montre la préoccupation des habitants par rapport à la situation linguistique du pays.

Si la question de départ de la conversation informelle portait sur l'influence de l'irlandais sur l'anglais parlé à Dublin, plusieurs locuteurs ont un peu dévié du sujet en expliquant que l'irlandais avait en effet influencé l'anglais de la capitale pendant une période, mais que la principale influence linguistique de la jeunesse dublinoise était américaine. Pour les locuteurs, cette influence viendrait des médias (télévision, Netflix, etc.). Les locuteurs qui ont parlé de cette particularité (MB1, TC1, EC1, JB1, et MC1) décrivent des phénomènes

62 Nous avons échangé avec Karen Corrigan à ce propos en 2021, et la chercheuse nous a expliqué que *carr* est en réalité un mot irlandais qui a été emprunté et qui est devenu *car* en anglais.

segmentaux (en particulier lexicaux), et également suprasegmentaux. En effet, TC1 et MB1 déclarent que l'intonation dans la capitale change à cause des médias américains, et que les jeunes dublinois ont tendance à terminer leurs phrases déclaratives par des montées. MB1 caricature même ce phénomène en disant "There's an awful lot of this thing happening with the sentences going up at the end. Because they listen to so much MTV" et en faisant volontairement des montées à la fin des phrases (ces montées sont visibles sur la figure 21 ci-dessous).

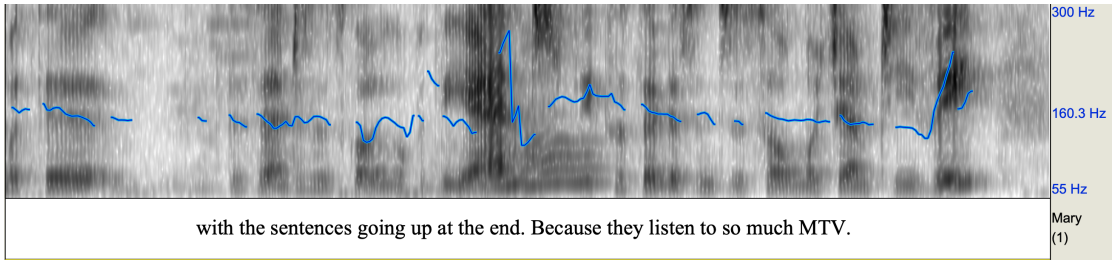


Figure 21 : Montées caricaturales faites sur les mots "end" et "MTV" par MB1 pour illustrer l'influence de l'anglais américain sur l'anglais à Dublin. ♪ (6MTVMB1)

Ces remarques sur l'intonation montante en fin d'énoncés déclaratifs produite par les jeunes dublinois est intéressante, d'autant plus que les locuteurs qui en parlent semblent être ceux qui en réalisent le plus. AB1 décrit également ce phénomène de montées terminales, mais elle en attribue l'origine à l'irlandais et pas aux médias américains. Cette locutrice parle irlandais, mais elle est la seule personne du corpus à avoir évoqué ceci.

Les caractéristiques segmentales de l'anglais à Dublin décrites par les locuteurs de ce corpus correspondent donc en partie à ce que nous décrivions en 2.2.3. Les caractéristiques suprasegmentales et les remarques sur l'influence de la langue irlandaise sur la variété étudiée sont en revanche nouvelles et très intéressantes, puisqu'elles semblent montrer que l'irlandais et son influence jouent peut-être un rôle dans les particularités intonatives de la capitale irlandaise. Afin de comprendre si certaines différences linguistiques entre les locuteurs peuvent être dues à cette influence, ou à d'autres facteurs (sociaux ou économiques notamment), nous proposons plusieurs classifications pour dégager des profils de locuteurs.

4.3.3 Classement des locuteurs

4.3.3.1 Classe sociale

Comme expliqué précédemment, Hickey (2005 : 7) a divisé les habitants de Dublin en plusieurs catégories de locuteurs en prenant en compte différents critères qui visaient à déterminer l'attachement d'une personne à sa ville, et à des particularités linguistiques. Afin de pouvoir chercher des schémas similaires dans les profils de locuteurs qui réalisent des High Rising Terminals, il a fallu également catégoriser les locuteurs. Plusieurs options s'offraient à nous, et nous avons décidé de suivre la méthode utilisée par Chatellier (2016) dans ses travaux de thèse.

La méthode élaborée par Chatellier est « un indice permettant de prendre en compte les données d'ordre sociologique fournies par nos enquêtes. » (2016 : 195). Chatellier a donc utilisé différents critères afin de pouvoir faire des sous-catégories au sein de son corpus (PAC Manchester), et d'étudier différents phénomènes sociologiques. Une telle méthode était nécessaire, puisqu'il est très compliqué d'exploiter les données sociologiques recueillies sans d'abord définir les critères que l'on veut retenir. Les critères retenus sont la profession et le niveau d'études. En effet, il est généralement admis que les personnes ayant fait de longues études ont un niveau de langue plus élevé que les personnes moins éduquées. De même, on peut imaginer qu'une personne qui a un emploi dans un domaine où elle est amenée à communiquer avec divers interlocuteurs présentera des caractéristiques linguistiques différentes de celles d'une personne qui a un travail où elle est peu confrontée à une clientèle. Nous pensons par exemple aux professeur.e.s et instituteurs.trices de notre corpus, qui sont écouté.e.s avec attention par un public qu'ils doivent éduquer au quotidien, et qui, en général, essaient de faire attention à leur façon de parler (lexique employé, et parfois même détails suprasegmentaux).

Des points sont donc attribués aux locuteurs en fonction de leur niveau d'étude, comme le montre le tableau 6 suivant :

Points attribués aux locuteurs pour le niveau d'étude :

1 - Aucun diplôme, a quitté l'école tôt

2 – A-levels, apprentissage

3 – Diplôme universitaire de premier cycle (licence, cursus courts)

4 – Diplôme universitaire de deuxième cycle (master, PGCE)

5 – Doctorat ou plusieurs diplômes universitaires (dont un de deuxième cycle)

Tableau 6 : Indice de niveau d'études selon Chatellier (2016 : 197).

Un système de points est ensuite utilisé pour la profession des locuteurs. Ce système se fonde sur la classification du National Statistics Socio-Economic Classification (Office for National Statistics 2010b), que l'on nommera désormais NS-SEC. Cette classification est inspirée de celle de Goldthorpe et collègues (Goldthorpe *et al.*, 1987), qui sert à créer des catégories pour répartir la société en classes. Il existe plusieurs modèles de cette classification, qui ont chacun des spécificités, et qui incluent plus ou moins de paramètres et de sous-catégories au sein des emplois répertoriés. Chatellier utilise une méthode dans laquelle les catégories professionnelles sont réparties en 3 classes (il en existe deux autres dans lesquelles on trouve respectivement 8 classes et 5 classes, et qui impliquent d'avoir plus d'informations sur la vie des locuteurs que nous n'en avions). Bien que moins précise que les autres méthodes, celle-ci implique une hiérarchie entre les catégories professionnelles. Etant donné que le protocole PAC-LVTI, également utilisé par Chatellier, ne permet pas de connaître assez précisément la vie professionnelle des locuteurs (relations avec les collègues, taille de l'entreprise, etc.), Chatellier explique qu'il a « d'abord associé à chaque locuteur le code de la SOC 2010 (Standard Occupational Classification, 2010) correspondant à sa profession (Office for National Statistics 2010a), puis [...] utilisé les tables de dérivations de la NS-SEC (qui donnent pour chaque code de profession la catégorie opérationnelle correspondante) afin de trouver la catégorie opérationnelle à laquelle il appartenait. » (2016 : 195). Chatellier a donc utilisé différents outils afin de créer plusieurs catégories de locuteurs. Ces catégories permettent ensuite de faire ou non des corrélations entre le profil des locuteurs et des phénomènes linguistiques. Dans notre cas, cette méthode permettra de savoir si la profession ou le niveau d'étude des locuteurs ont une influence sur leur façon d'employer les *High Rising Terminals*. Chatellier utilise un autre système de points pour l'indice de profession des locuteurs selon l'Office for National Statistics (2010b) :

Points attribués aux locuteurs :

1 – Never worked and long-term unemployed

2 – Routine and manual occupations

3 – Intermediate occupations

4 – Higher managerial, administrative and professional occupations

Tableau 7 : Système de points mis en place par Chatellier (2016 : 197) pour classer les locuteurs en fonction de leur emploi.

Après avoir appliqué ces deux systèmes à points, Chatellier divise le résultat obtenu par le nombre de critères retenus. Dans notre cas, nous diviserons toujours le résultat par 2, car nous avons assez d'informations sur les personnes enregistrées pour pouvoir renseigner les deux critères à chaque fois. Les scores possibles sont donc situés en 1 et 4,5 points pour chaque locuteur. Plus le score sera élevé, plus les locuteurs appartiendront à une classe élevée de la société (plus haut niveau d'éducation, et plus hautes responsabilités professionnelles). Nous conserverons également la méthode retenue par Chatellier pour traiter les résultats obtenus, et séparerons les locuteurs en 3 groupes distincts :

- Groupe 1 : Locuteurs ayant un score compris entre 1 et 2,5 points.
- Groupe 2 : Locuteurs ayant un score compris entre 3 et 4 points.
- Groupe 3 : Locuteurs ayant un score supérieur à 4 points.

On peut estimer comme Chatellier (2016 : 197) que ces groupes correspondent respectivement à : Groupe 1 : *working class*. Groupe 2 : *upper working class / lower middle class*. Groupe 3 : *middle class*. Voici les résultats obtenus pour nos locuteurs :

Groupe 1 (1-2,5)	Groupe 2 (3-4)	Groupe 3 (>4)
AH1	AB1	EC1
AMCG1	CK1	MH2
BB2	EC2	RL1
CC1	FG1	
CF1	GC1	
CL1	JB1	
EMCG1	KB1	

HB1	MK1	
HM1	RCL1	
JB2	SC1	
JCL1	TC1	
MB1	TC2	
MH1		
RD1		
MC1		

Tableau 8 : Répartition des locuteurs du corpus en fonction de leur classe sociale

En prenant en considération notre corpus dans son ensemble, et le niveau de vie des locuteurs enregistrés, il nous semble judicieux de modifier l'intitulé de ces groupes pour PAC Dublin. Nous les répartirons plutôt de la sorte : Groupe 1 : *upper working-class / lower middle class*. Groupe 2 : *middle class*. Groupe 3 : u*pper middle class*.

Nous avons conscience d'avoir un corpus peu hétérogène quant au niveau de vie des personnes interrogées. La plupart ont eu l'opportunité de poursuivre des études universitaires, et vivent dans des quartiers assez onéreux et prisés de Dublin. Ce tableau prend en compte les données et les ressources des locuteurs, mais bon nombre des étudiants interrogés vivent chez leurs parents, et cette classification ne permet pas d'apprécier le niveau de vie de ces derniers. Nous pensons par exemple à AH1, qui est dans la catégorie 1 alors qu'il habite dans un quartier très aisé de la capitale, et qu'il étudie dans une grande école d'art où les frais d'inscription sont assez conséquents. AH1 déclare travailler pour financer ses études, mais son logement lui est fourni par ses parents, ce qui lui permet d'avoir un niveau de vie confortable.

Nous pouvons envisager cette classification comme un indicateur relatif du niveau de vie entre les locuteurs. Nous n'avons pas de données précises sur le nord de la ville pour comparer cela, mais il est reconnu que le sud de Dublin est bien plus aisé (pour la majeure partie). Cette classification ne reflète donc certainement pas le niveau de classes sociales à Dublin, mais plutôt ce niveau limité au seul sud, voire aux 31 locuteurs enregistrés.

Nous pouvons voir dans ce tableau une répartition à peu près égale entre les groupes 1 et 2 de notre corpus, et un groupe 3 bien moins fourni. Le fait que le groupe 1 soit si rempli peut s'expliquer par le grand nombre d'étudiants et d'artistes présents dans notre étude. Les personnes étant encore étudiantes doivent généralement occuper des emplois alimentaires, ce qui fait baisser leur score. De même pour une assez grande partie des artistes du corpus : la plupart d'entre eux ne vivent pas de leur art et doivent ainsi occuper des emplois dans des

supermarchés ou des petites boutiques pour vivre. Le groupe 2 est composé en grande partie de personnes qui ont terminé leurs études et qui ont à présent un emploi stable. On retrouve d'ailleurs la majorité des enseignants du corpus dans cette catégorie. Le groupe 3 est composé des 3 personnes qui ont fait le plus d'études et qui ont ou avaient (MH2 est retraitée) des emplois avec des responsabilités (EC1 est Maître de Conférences, RL1 est enseignante, MH2 était ingénieure).

4.3.3.2 Appartenance à Dublin et lien avec la ville

En ce qui concerne le lieu d'habitation des locuteurs et leur sentiment d'appartenance à la ville, nous avons pris plusieurs critères en compte en nous inspirant de la méthode utilisée par Rouaud (2019) pour ses travaux de thèse. Le système développé par Rouaud vise initialement à évaluer le niveau de bilinguisme de locuteurs. Il se base sur 2 étapes : une en auto-évaluation où le locuteur doit, lui-même, s'attribuer un certain nombre de points en fonction de sa propre évaluation de son niveau de bilinguisme (de 1 à 10 points, 1 étant un niveau très basique, 10 indiquant que la personne parle couramment la langue B), et de sa fréquence d'utilisation de la langue B (de 1 à 10 également, 1 signifiant que le locuteur n'utilise que rarement la langue B, 10 signifiant qu'il l'utilise de manière quotidienne). Rouaud additionne ensuite les 2 scores pour arriver à un total sur 20 points. La deuxième étape consiste en l'évaluation de ce bilinguisme au travers des métadonnées récoltées dans le cadre du Protocole PAC. Les locuteurs obtiennent plus ou moins de points en fonction de la façon dont ils ont acquis la langue B (chez eux, grâce à leurs parents eux-mêmes bilingues), de l'âge auquel ils l'ont acquise, et de la façon dont ils l'utilisent ou non (usage domestique ou professionnel, par exemple). A la fin de cette évaluation, plus un locuteur aura acquis de points, plus son score de bilinguisme sera élevé.

Nous n'utiliserons pas ce système de la même façon, étant donné que nos travaux ne portent pas directement sur le bilinguisme, mais nous nous en sommes inspirée et l'avons transposé afin de déterminer à quel point les locuteurs sont liés à la ville, et à quel point ils sont attachés à leur quartier, ou au sud de Dublin en général. Un système à points nous a semblé être une bonne solution pour évaluer ces éléments, et celui crée par Rouaud nous semble très abouti, réfléchi et efficace. En effet, il nous paraît assez simple de comprendre rapidement ce que le score obtenu signifie, puisque plus le nombre de points reçus est élevé, plus l'on considère que le locuteur est lié à Dublin, et attaché à la ville. Nous n'avons pas conservé la partie en auto-évaluation. En effet, même si elle nous semble très pertinente, nous

n'avons eu connaissance de la méthode de Rouaud que bien après l'enregistrement de notre corpus. Il serait intéressant, toutefois, de retourner enregistrer des locuteurs ultérieurement, et d'ajouter ce questionnaire au protocole utilisé afin de pouvoir l'exploiter au mieux.

Les critères que nous avons décidé de retenir et d'évaluer sont les suivants :

- L'origine des parents : pour chaque parent, les locuteurs se voient attribuer 2 points s'ils viennent du sud de Dublin, 1 s'ils viennent du nord ou des comtés frontaliers, 0 s'ils viennent d'ailleurs.

- Le lieu de naissance des locuteurs : 2 points si le locuteur est né dans le sud de Dublin, 1 s'il est né dans le nord de la ville ou dans les comtés frontaliers, 0 s'il est né ailleurs.

- Sentiment d'appartenance à la ville : 2 points si le locuteur déclare tout de suite qu'il se sent dublinois. 1 point s'il hésite avant de se déclarer dublinois, ou s'il nuance ses propos sans dire directement qu'il n'est pas un véritable dublinois, 0 point s'il pense ne pas en être un, quelle qu'en soit la raison.

- Volonté de déménager dans Dublin : 2 points si le locuteur n'envisage pas de quitter son quartier ou de déménager plus loin que des les quartiers frontaliers, 1 point s'il aimerait déménager mais pour rester dans le sud de la ville, 0 point s'il aimerait aller n'importe où ailleurs.

- Volonté de quitter Dublin : 2 points si le locuteur n'envisage pas de quitter la ville, 1 point s'il envisage de s'installer dans les comtés frontaliers, 0 point s'il veut quitter Dublin.

Le maximum de points attribué à un locuteur peut donc être 12 (2x2 points si le locuteur a 2 parents nés dans le sud de la ville, 2 points s'il est né dans le sud, 2 points s'il se sent dublinois, 2 points s'il ne veut pas quitter son quartier, et 2 points s'il ne veut pas quitter la ville). Le tableau suivant donne le total des points obtenus par chaque locuteur.

	AB1	AH1	AMCG1	BB2	CC1	CF1	CK1	CL1	EC1
Origine parents	2	2	2	2	2	4	3	2	4
Naissance	1	2	2	2	2	2	2	2	0
Appartenance	1	2	2	0	2	2	2	2	0
Déménager dans Dublin	0	1	1	1	1	1	1	0	2
Déménager hors Dublin	0	2	2	0	0	2	0	2	2
Total	**4**	**9**	**9**	**5**	**7**	**11**	**8**	**8**	**8**

Tableau 9 : Répartition des locuteurs du corpus pour évaluer leur attachement à la ville (1)

	EC2	EMCG1	FG1	GC1	HB1	HM1	JB1	JB2	JCL1
Origine parents	4	4	2	3	4	4	4	2	2
Naissance	2	1	2	2	2	2	2	2	2
Appartenance	2	1	2	2	1	2	1	0	2
Déménager dans Dublin	1	1	2	1	1	1	1	1	1
Déménager hors Dublin	0	2	2	2	2	2	0	0	2
Total	**9**	**9**	**10**	**10**	**10**	**11**	**8**	**5**	**9**

Tableau 10 : Répartition des locuteurs du corpus pour évaluer leur attachement à la ville (2)

	KB1	MB1	MC1	MH1	MH2	MK1	RCL1	RD1	RL1
Origine parents	4	0	1	4	1	1	2	3	4
Naissance	2	2	1	0	2	2	2	2	2
Appartenance	2	0	1	0	1	1	1	2	2
Déménager dans Dublin	0	1	1	1	2	1	1	1	1

Déménager hors Dublin	0	2	0	2	2	2	2	2	2
Total	**8**	**5**	**4**	**7**	**8**	**7**	**8**	**10**	**11**

Tableau 11 : Répartition des locuteurs du corpus pour évaluer leur attachement à la ville (3)

	SC1	**TC1**	**TC2**
Origine parents	4	0	4
Naissance	2	2	0
Appartenance	2	0	1
Déménager dans Dublin	1	1	1
Déménager hors Dublin	2	2	2
Total	**11**	**5**	**8**

Tableau 12 : Répartition des locuteurs du corpus pour évaluer leur attachement à la ville (4)

BCC1 a été exclu de ces tableaux car, n'étant qu'un enfant (10 ans), nous n'avons pas pu lui poser les mêmes questions qu'aux adultes. De ce fait, il est difficile d'évaluer certains points de ses enregistrements. Ces derniers pourront être utilisés dans les analyses du corpus, mais simplement à titre indicatif puisque les métadonnées recueillies pour ce locuteur ne sont pas assez précises pour les comparer à celles des autres locuteurs.

Le résultat de ces tableaux permet de diviser les locuteurs en trois catégories distinctes en ce qui concerne l'appartenance au sud de Dublin et l'attachement des locuteurs à leur lieu de vie. Le maximum de points possible étant 14 comme nous l'avons dit plus haut, nous classerons les locuteurs ayant obtenu entre 0 et 5 points dans la catégorie 1 : faible attachement, sentiment d'appartenance faible, peu de liens avec Dublin. Les locuteurs ayant obtenu entre 6 et 8 dans la catégorie 2 : attachement et sentiment d'appartenance à la ville modérés, liens modérés avec Dublin, les locuteurs ayant obtenu entre 9 et 12 points dans la catégorie 3 : fort attachement et sentiment d'appartenance à la ville, liens forts avec Dublin. Cette classification correspond aux déclarations des locuteurs quant aux sujets évalués. En effet, toutes les personnes que nous classons dans la catégorie 1, par exemple, n'expriment pas un fort attachement à la ville à travers les réponses données lors des entretiens, alors que

celles appartenant ici à la catégorie 3 déclarent être de vrais dublinois et être très attachés à la capitale. Les locuteurs sont donc répartis comme tel :

Catégorie 1 (0-5)	**Catégorie 2 (6-8)**	**Catégorie 3 (9-12)**
AB1	AH1	AMCG1
BB2	CC1	CF1
JB2	CK1	EMCG1
MB1	CL1	FG1
TC1	EC1	GC1
MC1	EC2	HB1
	JB1	HM1
	JCL1	RD1
	KB1	RL1
	MH1	SC1
	MH2	
	MK1	
	RCL1	
	TC2	

Tableau 13 : Répartition des locuteurs en 3 groupes selon leur sentiment d'appartenance à Dublin et leur attachement à la ville.

Ce tableau montre que la majorité des locuteurs se trouve dans la catégorie 2 de notre classification. La catégorie 1 est la moins fournie, mais il sera tout de même possible de tenter de trouver des corrélations entre le fait d'appartenir à cette catégorie et de réaliser ou non des schémas intonatifs particuliers. Les locuteurs de la catégorie 1 peuvent être considérés, en prenant en compte les critères retenus pour cette classification, comme ceux qui sont le moins liés et attachés à Dublin, et plus particulièrement au sud de la ville et à leur quartier. Ceux de la catégorie 2 semblent être des personnes qui se sentent bien où elles sont, et qui ont un certain lien avec la ville (ils ne sont généralement pas la première génération de leur famille à vivre dans la capitale, et la connaissent depuis leur enfance). La catégorie 3 semble correspondre aux personnes ayant un fort lien et un fort attachement à Dublin et au sud de Dublin. Ces personnes sont généralement des habitants de la capitale par choix et non par défaut. Ils semblent fiers de leur identité de dublinois. Lors d'un entretien personnel avec RCL1, la locutrice nous a confié qu'EMCG1 (son beau-frère) était très fier de son accent, et qu'il était très content d'avoir participé à nos enregistrements, puisque cela signifiait que des

personnes non-anglophones allaient entendre ce qu'il identifie lui-même comme un accent authentique de la ville. Ce locuteur est dans la catégorie 3.

4.3.3.3 Niveau d'irlandais

Un autre paramètre qu'il nous semblait très important de prendre en compte est le fait que la République d'Irlande est un pays qui a 2 langues officielles, et que toutes les personnes enregistrées ont dû apprendre l'irlandais un jour ou l'autre. Si certaines personnes n'ont pas poursuivi leur apprentissage de la langue et ont aujourd'hui oublié la majeure partie des enseignements reçus, certaines personnes la maîtrisent plus ou moins. Nous tenterons donc de corréler l'usage de certains schémas avec le fait que les locuteurs parlent ou non l'irlandais, afin de comprendre si ce paramètre essentiel de leur identité linguistique détermine ou non leur usage de certains schémas intonatifs. Pour pouvoir apprécier le niveau d'irlandais, nous utilisons encore une fois plusieurs catégories:

- Catégorie 1 : Le locuteur ne parle pas du tout irlandais ou a arrêté de l'apprendre et de l'utiliser lorsqu'il a atteint un niveau scolaire où il n'était plus obligatoire de l'apprendre et a oublié la plupart des enseignements reçus.
- Catégorie 2 : Le locuteur a des bases d'irlandais, mais il n'est pas capable de comprendre une conversation ou un texte parfaitement, et n'utilise que très rarement la langue.
- Catégorie 3 : Le locuteur parle bien, voire très bien, l'irlandais. Il l'emploie fréquemment et l'utilise dans un cadre professionnel.

  Voici comment se répartissent les locuteurs selon leur niveau d'irlandais :

Catégorie 1	Catégorie 2	Catégorie 3
AH1	AMCG1	CL1
CC1	BB2	FG1
CF1	GC1	JB1
EC1	HM1	JB2
EMCG1	JCL1	MB1
KB1	MH2	AB1
MC1	MK1	CK1
MH1	RCL1	EC2
RD1	RL1	HB1

SC1		
TC1		
TC2		

Tableau 14 : Répartition des locuteurs selon leur niveau d'irlandais.

Comme nous le voyons dans ce tableau, la majorité des locuteurs du corpus ne parle pas du tout irlandais. Un nombre assez important estime avoir des bases mais pas un niveau suffisant pour tenir une conversation. Enfin, neuf locuteurs pensent avoir un bon niveau et comprendre la langue assez bien (la plupart des personnes de cette catégorie ont déclaré regarder des émissions télévisées ou écouter la radio en langue irlandaise régulièrement). Parmi les membres de la catégorie 3, nous pouvons citer AB1, par exemple, qui est institutrice. En République d'Irlande, l'irlandais étant obligatoire à l'école primaire, tous les enseignants du premier degré se doivent d'avoir un excellent niveau dans cette langue. EC2 est la fille d'une professeure d'irlandais, et a elle-même un très bon niveau dans cette langue. Il faut noter, cependant, que ce n'est pas parce que les parents sont locuteurs que les enfants le sont aussi. Dans le cas de TC1, par exemple, ses deux parents parlaient couramment irlandais, mais elle ne maîtrise pas du tout la langue. Sa soeur, MB1, le parle mieux (catégorie 3), car elle est attachée à la langue, et a voulu que ses enfants l'apprennent. Elle a donc appris elle-même à la parler pour échanger avec eux autant que possible.

Les résultats de ce tableau sont, toutefois, à prendre avec du recul. En effet, les questions du protocole PAC servant à documenter le niveau de langue des personnes enregistrées sont les questions du type « parlez-vous d'autres langues que l'anglais, et si oui, à quelle fréquence ? ». Certains locuteurs ne mentionnant pas du tout l'irlandais dans leur réponse, nous avons essayé d'orienter la conversation dans ce sens lorsque c'était possible. Lorsque les locuteurs ne parlent à aucun moment de leur maîtrise de l'irlandais, et déclaraient ne parler aucune autre langue que l'anglais, nous les avons automatiquement placés dans la catégorie 1. De même, il arrive que les locuteurs se sous-estiment, et déclarent avoir un irlandais basique, alors qu'en comparaison avec d'autres personnes, leur irlandais est bon. C'est le cas, par exemple, de GC1 qui déclare avoir des bases légères, alors que sa femme (SC1) dit qu'il parle bien la langue. Il est donc délicat de savoir si GC1 se sous-estime, ou si SC1 le surestime. L'appartenance au groupe 3 laisse peu de doute, car chaque locuteur a développé sa réponse en expliquant comment la langue irlandaise lui servait au quotidien, et ces exemples nécessitent tous un très haut niveau de langue (animation d'une émission de

radio pour HM1, par exemple). Ce sont d'ailleurs souvent des usages professionnels qui sont faits dans cette catégorie. La limite entre les catégories 1 et 2 est plus floue pour les raisons que nous évoquions plus haut. Certaines personnes déclarent ne pas parler irlandais, car leur niveau basique leur donne l'impression d'avoir moins de légitimité à se déclarer locuteur en comparaison avec d'autres personnes de leur entourage. Il ressort de ces échanges que toutes les personnes interrogées présentent une certaine modestie linguistique lorsque l'on aborde la question de l'irlandais. Personne ne déclare franchement être bilingue, ou parler une langue presque parfaite selon les standards qui sont enseignés. Chaque personne semble minimiser son niveau de langue, et ne pas prendre au sérieux ses capacités. Beaucoup de locuteurs se comparent avec l'ouest du pays, où la langue irlandaise fait davantage partie de la culture et de la vie quotidienne (notamment dans les *Gaeltachtaí*). Cette comparaison ne semble pourtant pas très pertinente, car l'irlandais parlé et enseigné à Dublin diffère de celui parlé et enseigné à Galway, par exemple. Il n'est donc pas possible de comparer la façon dont un locuteur dublinois parle et adapte le standard qu'on lui a enseigné, et un locuteur de Galway.

Il n'y a que deux hommes pour 7 femmes dans la catégorie 3. Ceci pourrait laisser penser que les femmes sont plus nombreuses à parler irlandais que les hommes en général (même s'il est difficile de généraliser avec un si petit échantillon de données), mais cet aperçu correspond à la tendance qui ressort du rapport du CSO (voir 2.2.1.3). Selon ce même rapport, les personnes les plus éduquées sont aussi celles qui parlent le plus irlandais, et celles qui utilisent le plus la langue au quotidien : 28,5% des locuteurs de la langue ont au moins un *degree*. Ces mêmes personnes constituent 49% des locuteurs quotidiens. Ceci se confirme dans notre corpus, puisqu'à l'exception de MB1 qui a un niveau d'éducation secondaire, tous les autres locuteurs de la catégorie 3 ont au moins un diplôme universitaire.

4.4 Conclusion

A l'aide des différents tableaux créés pour dégager des profils de locuteurs, nous pourrons essayer d'établir des corrélations entre certains éléments (âge, genre, niveau d'éducation et d'emploi, lien avec Dublin, rapport à la langue irlandaise) et la réalisation ou non de certains schémas intonatifs. Dans plusieurs études sur les montées dans les énoncés déclaratifs (Guy *et al*, 1986, pour l'Australie ; Britain & Newman, 1992, pour la Nouvelle-Zélande), les chercheurs ont également pris en compte le facteur ethnique. Nous n'utiliserons pas ce facteur car il nous semble peu pertinent pour notre étude. En effet, nous n'avons pas

assez d'ethnicités différentes représentées pour pouvoir fournir une analyse représentative et qualitative. Nous trouvons d'ailleurs regrettable de ne pas avoir pu interroger plus de minorités, mais nous avons dû, comme expliqué précédemment, faire des choix afin de réduire la variation dans notre corpus.

Enfin, il semblerait que les locuteurs ne saisissent pas toujours ce qu'est une minorité ethnique, puisque certaines personnes ont répondu qu'elles étaient juives.

Les différentes classifications proposées dans cette partie permettent une analyse fine des différents paramètres qui peuvent rentrer en compte dans la construction de l'identité linguistique. Il sera intéressant de voir si, par exemple, les locuteurs de la catégorie 3 du niveau d'irlandais ont tendance à produire des schémas intonatifs différents des personnes qui ne parlent pas la langue. Ceci pourra donner une idée quant à l'influence ou non de la 2ème langue sur la première. Si cette question n'est pas le sujet et la préoccupation principale de ce travail de thèse, il pourra toutefois être une piste pour de futures recherches.

Il faut noter également que la langue irlandaise fait partie intégrante de la culture et de l'identité dublinoises. En effet, même sans notre intervention, la majeure partie des personnes enregistrées a parlé de cette langue à un moment ou à un autre de nos entretiens. Tous semblent s'accorder sur le fait que l'irlandais disparaît progressivement, et beaucoup accusent la façon dont il est enseigné à l'école, ce qu'ils trouvent regrettable. Il est également intéressant de noter qu'un intérêt pour l'irlandais semble se dégager chez les locuteurs entre 20 et 35 ans. Ces personnes ont souvent déclaré qu'elles apprenaient ou aimeraient apprendre la langue, ce qui peut laisser penser que les générations les plus jeunes essaient de lutter contre cette disparition totale de l'irlandais au profit de l'anglais. La langue irlandaise semble jouer un rôle important dans la construction de l'identité dublinoise, et irlandaise de façon plus générale. D'un point de vue historique, cette langue a permis à l'Irlande de garder une certaine indépendance culturelle vis-à-vis de l'Angleterre, et son influence linguistique a fortement façonné l'anglais parlé dans le pays. La plupart des locuteurs ont, en effet, mentionné l'argot et les mots et expressions d'origine gaélique qui font partie intégrante de l'anglais qu'ils parlent, et tous semblent fiers de ces particularités. Beaucoup ont déclaré en jouer lorsqu'ils sont dans d'autres pays anglophones, car ces expressions sont incompréhensibles pour une personne qui n'est pas irlandaise.

5 Chapitre 5 : Inventaire intonatif de l'anglais parlé dans le sud de Dublin

Après la transcription orthographique des données recueillies et l'annotation de l'intonation avec IViE (voir 3.2.4.3), nous proposons un inventaire intonatif de l'anglais parlé dans le sud de Dublin. Nous donnerons dans un premier temps les résultats pour la lecture de phrases, puis ceux de l'image à décrire. Nous proposerons une analyse en fonction des différents critères sociologiques retenus ultérieurement (voir 4.3.3).

5.1 Lecture de phrases

5.1.1 Phrases déclaratives simples

Lors de la lecture de phrases, les locuteurs ont eu, comme nous le disions en 3.2.2, différents types d'énoncés à lire. Les premiers étaient 6 énoncés déclaratifs assertifs que nous rappelons ci-dessous :

1. I don't like to drive.
2. When I came in, the kids were doing their homework.
3. I'll have to take the bus if I want to go to the theatre because someone stole my car a few days ago.
4. She likes those three trees.
5. I can't tell you if she comes here often, I can only tell you I've already seen her.
6. This toy is grey.

Dans ces énoncés, nous avions demandé aux locuteurs de lire les chiffres précédant les phrases. Tous n'ont pas respecté cette consigne, ou ne l'ont pas respectée tout au long de leur lecture. C'est pour cette raison que nous avons décidé d'exclure les chiffres de nos résultats. Les résultats proposés ci-dessous montrent comment les unités intonatives terminales sont réalisées dans notre corpus pour l'ensemble de ces 6 phrases. Nous reviendrons sur les unités intonatives non terminales ultérieurement.

Ces résultats sont ceux de 28 locuteurs du corpus. En effet, les enregistrements de lecture de CC1, de GC1 et de BCC1 n'ont pas été exploités. CC1, qui souffre de la maladie

d'Alzheimer, a éprouvé de grandes difficultés lors de sa lecture. Ceci a, selon nous, affecté sa façon de parler. GC1 a une très mauvaise vue et avait oublié ses lunettes le jour des enregistrements. Il n'a donc pas pu lire toutes les phrases demandées. Enfin, son fils BCC1 est un jeune enfant et sa lecture est très monotone, ce qui fausse également les analyses puisqu'il ne s'exprime pas réellement comme ça dans la vie d'après nos observations dans ses autres enregistrements.

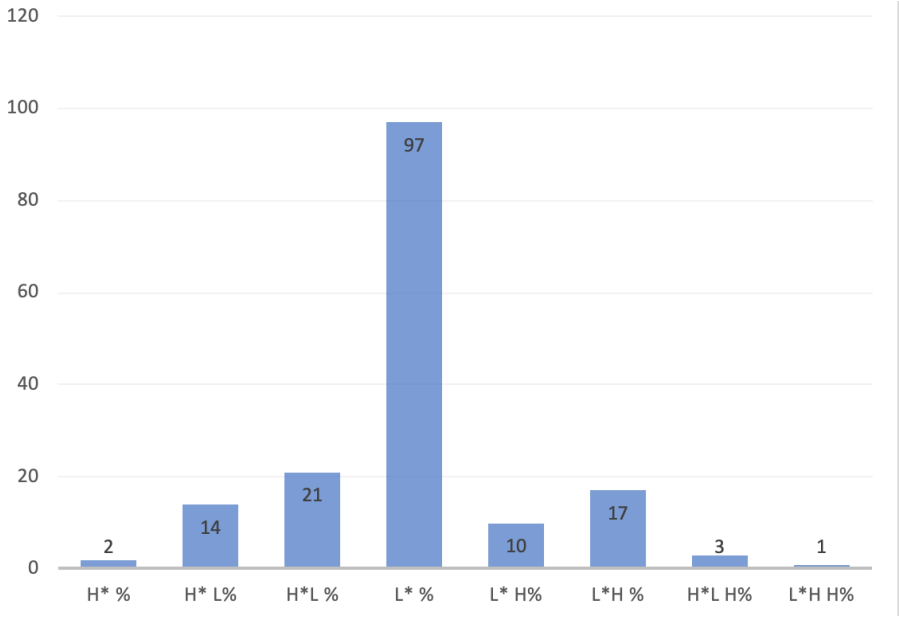


Figure 22 : Répartition des différents tons terminaux retrouvés dans les unités intonatives terminales des phrases déclaratives lues

Dans la figure ci-dessus, nous pouvons voir la répartition des différents tons utilisés par les locuteurs dans la lecture des énoncés déclaratifs assertifs. 165 unités intonatives ont été prises en compte pour cette description. Comme nous pouvons le voir, le ton le plus fréquent à la fin des énoncés déclaratifs assertifs en contexte de lecture dans le sud de Dublin est L* % (59 %), c'est à dire un ton statique bas[63]. Cela signifie que la syllabe nucléaire est réalisée avec un ton statique bas, et que ce dernier est maintenu jusqu'à la dernière syllabe de l'unité intonative. Le deuxième ton le plus utilisé est H*L % (13 %)[64] qui montre une chute sur la syllabe nucléaire, suivi de L*H % (10 %) qui montre une montée sur la syllabe nucléaire[65]. Les différentes chutes combinées (H*L % pour une chute sur la syllabe nucléaire et H* L% pour une syllabe nucléaire réalisée avec un ton statique haut et la fin de l'unité intonative réalisée avec un ton statique bas) équivalent à 35 tons (soit 21 %), et les différentes montées (L*H% et L* H%) à 27 tons (soit 16 %). Nous voyons enfin que trois autres tons terminaux

63 ♪ 1lowAH1, 2lowCK1, 3lowEMCG1 par exemple
64 ♪ 4fallEC1, 5fallAB1, 6fallAMCG1 par exemple
65 ♪ 7riseMH1 par exemple

sont perceptibles mais de manière très anecdotique : le ton statique haut H* % (1 %), le *fall-rise* H*L H% (2 %), et le *double rise* L*H H% (1 %).

Le ton statique bas est donc indéniablement le plus utilisé par les locuteurs de notre corpus pour réaliser ce type d'énoncés. Nous contrasterons plus tard ces résultats avec ceux de l'image à décrire. Nous détaillons ci-dessous la répartition des tons en fonction du nombre d'unités intonatives dans les déclaratives assertives afin de voir si la longueur d'une phrase a une influence sur les tons employés par les locuteurs.

5.1.1.1 Enoncés avec 1 UI

Parmi les 6 premières phrases lues par nos locuteurs, 3 ne présentent qu'une unité intonative : la première phrase, la quatrième, et la sixième. Nous voyons sur la figure 23 comment se répartissent les tons terminaux dans ces énoncés. Ici encore, le ton statique bas est majoritaire avec 45 occurrences pour 81 tons relevés (soit 55,5%). Nous voyons également que le second ton le plus fréquent est une chute sur la syllabe nucléaire (H*L %) avec 19 occurrences (soit 23,5% des tons relevés), suivi de la montée sur la syllabe nucléaire (L*H %) avec 14 occurrences (soit 17,3%). L'écart entre les tons statiques bas, les chutes et les montées semble donc réduit dans les énoncés dans lesquels il n'y a qu'une unité intonative.

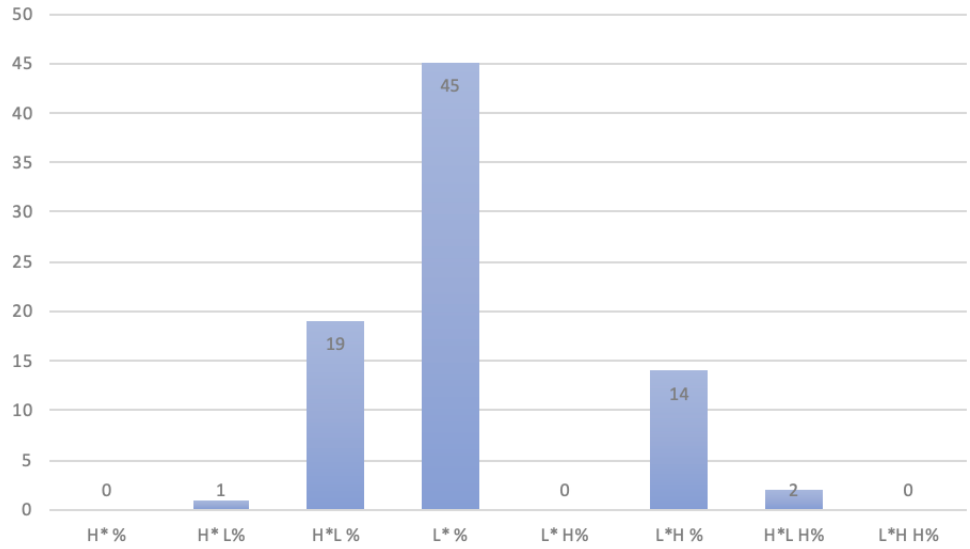


Figure 23 : Répartition des différents tons terminaux retrouvés dans les énoncés déclaratifs composés d'une unité intonative

5.1.1.2 Enoncés avec plusieurs UI

5.1.1.2.1 Tons terminaux

Les 3 autres énoncés déclaratifs à lire du protocole PAC-Prosodie comportent plusieurs unités intonatives. En effet, la phrase 2 en compte au moins deux, la phrase 3 en compte entre trois et quatre en fonction des locuteurs, et la phrase 5 en compte deux. Nous présentons dans la figure 24 ci-dessous la répartition des tons terminaux dans ces phrases.

Nous voyons dans cette figure que les tons statiques bas sont toujours majoritaires dans les énoncés comportant plusieurs unités intonatives avec 52 occurrences pour 84 tons relevés (soit 61,9 %). Cependant, on retrouve bien moins de tons descendants sur la syllabe nucléaire (seulement deux H*L %). Ils semblent être remplacés par un ton statique haut sur la syllabe nucléaire suivi d'un ton statique bas sur la queue d'atones terminales.

Cela peut selon nous s'expliquer par le fait que l'ensemble des syllabes nucléaires des phrases ne comportant qu'une unité intonative étaient dans des mots monosyllabiques (il n'y avait donc pas de syllabes post-nucléaires dans ces phrases), alors que dans deux des trois phrases présentées dans la figure 24, les syllabes nucléaires se retrouvent sur la première syllabe de mots dissyllabiques.

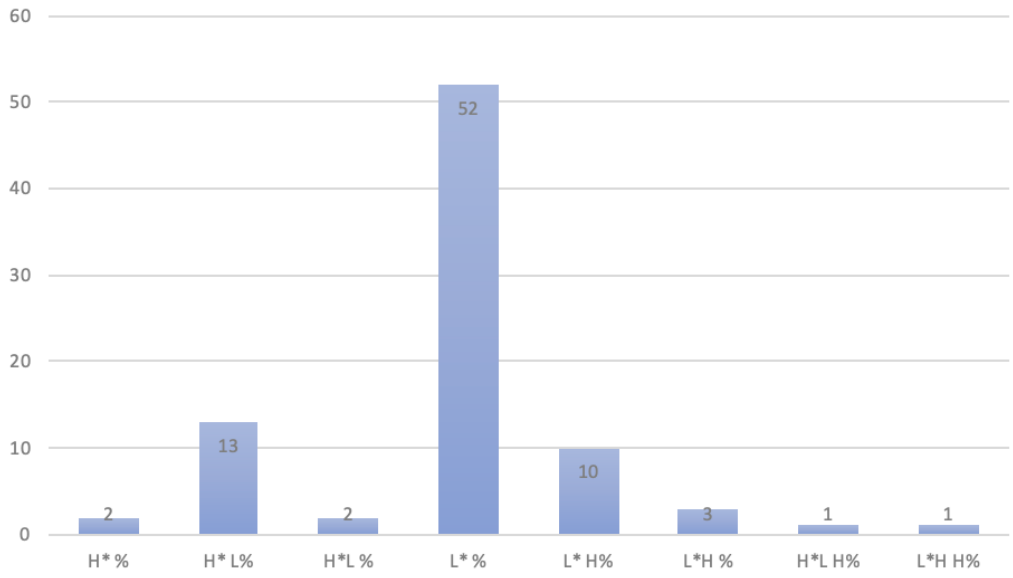


Figure 24 : Répartition des différents tons terminaux retrouvés dans les énoncés déclaratifs composés de plusieurs unités intonatives

5.1.1.2.2 Tons non-terminaux

Trois des six énoncés déclaratifs à lire dans le protocole PAC-Prosodie comportent plus d'une unité intonative. Nous avons relevé 121 unités intonatives non-terminales dans ces énoncés. La figure 25 ci-dessous montre la répartition des tons dans ces UI. Comme nous le voyons dans ce graphique, le ton statique bas L* % est également majoritaire dans les UI non-terminales[66], puisque nous en retrouvons 79 occurrences, soit 65,3% du total (nous en avions 61,9% pour les UI terminales dans les phrases avec plusieurs unités intonatives, et 55,5% pour les énoncés avec une UI terminale). Ces résultats semblent confirmer ceux d'Herment et collègues (Herment *et al.*, 2020b), qui montrent que les déclaratives lues sont rarement réalisées avec des montées comme décrit dans la littérature (voir Wells, 2006 par exemple) où l'on peut lire que les tons qui ne sont pas terminaux ne sont pas réalisés avec des chutes, et qu'ils le sont fréquemment avec des montées ou des *fall-rise*. Dans leur étude, Herment et collègues (Herment *et al.*, 2020b) ont étudié l'anglais britannique et ont trouvé que les locuteurs avaient tendance à réaliser des chutes dans les UI non-finales. Les chutes sont assez rares dans notre corpus, mais le fait que nous ayons un grand nombre de L* %, très peu de L*H %, de L* H% et aucun H*L H% vient confirmer leur hypothèse selon laquelle les schémas montants dans les unités intonatives qui ne sont pas terminales ne sont pas majoritaires en contexte de lecture.

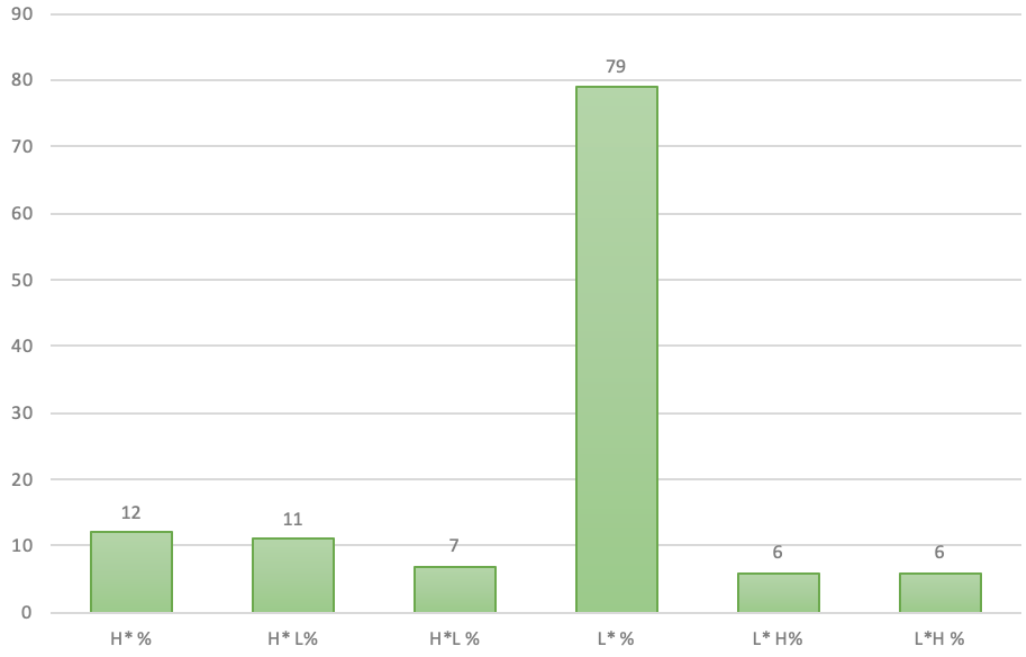


Figure 25 : Répartition des différents tons non-terminaux retrouvés dans les énoncés déclaratifs composés de plusieurs unités intonatives

66 ♪ 8lowRCL1

Ces résultats semblent également montrer que les syllabes pivot et les queues d'atones terminales (lorsqu'il y en a) réalisées avec des tons statiques bas semblent être les tons les plus fréquents dans les déclaratives lues, ce qui confirme les dires de certains locuteurs de notre corpus qui pensent que l'anglais de Dublin est assez monotone et n'est pas aussi chantant et mélodique que celui d'autres régions du pays comme celle de Cork par exemple.

5.1.2 Questions ouvertes (WH-questions)

Les phrases à lire comportaient 4 questions ouvertes que nous rappelons ci-dessous :

1. Where is your plane supposed to land?
2. What do you think is the best thing to do?
3. Why should I call him?
4. How will they manage to be on time?

L'ensemble de ces énoncés interrogatifs respecte la syntaxe prototypique des questions en anglais avec l'inversion de l'auxiliaire et du sujet. Comme nous pouvons le constater, l'ensemble de ces questions ne comporte qu'une unité intonative. Nous montrons dans la figure 26 ci-dessous la répartition des tons finaux dans ces questions.

Comme nous le voyons dans cette figure, le ton statique bas (L* %) est également le plus réalisé dans les énoncés interrogatifs questionnants ouverts avec 41 occurrences pour 112 tons relevés (soit 36,6 % du total)[67]. Les autres tons les plus communs sont les chutes finales avec 23 occurrences de H* L% (20,5 %)[68], et 17 de H*L % (15,2 %)[69]. Il faut noter que la place de la syllabe nucléaire dans ces énoncés n'était pas constante, et que certains locuteurs ont produit des schémas auxquels nous ne nous attendions pas (comme H* H% et L*H H%, par exemple).

67 ♪ 9lowwhJB1
68 ♪ 10fallwhJB2
69 Pour rappel, H*L % représente une chute sur la syllabe nucléaire, alors que H* L% désigne une syllabe nucléaire statique haute suivie d'une chute.

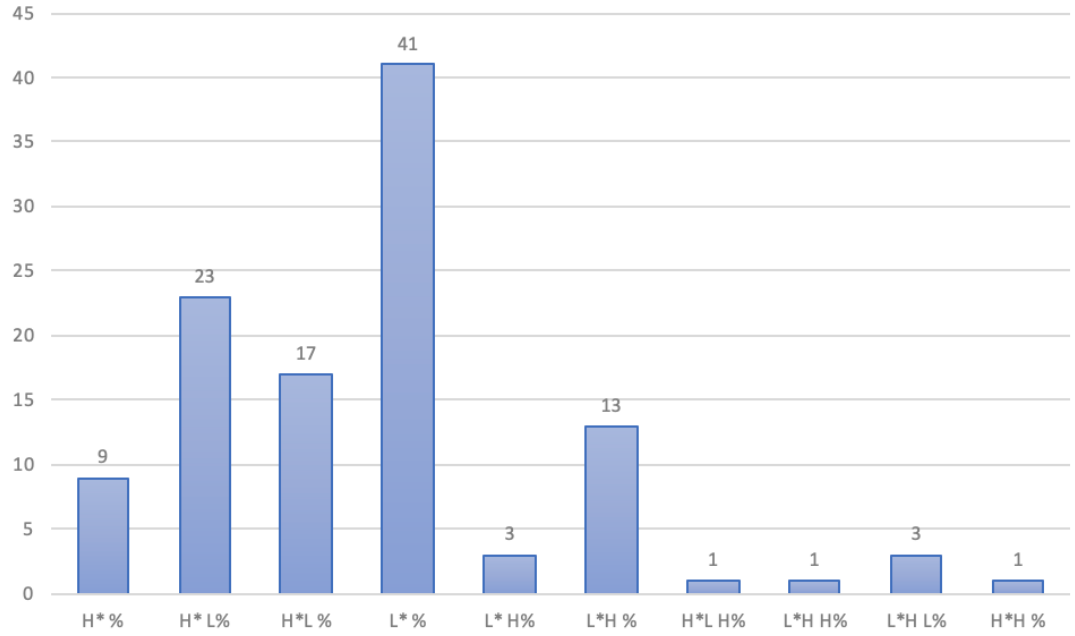


Figure 26 : Répartition des différents tons terminaux retrouvés dans les énoncés interrogatifs questionnants ouverts

Par exemple, dans la première phrase (“Where is your plane supposed to land?”), nous avons remarqué que, si la majorité des locuteurs plaçait la syllabe nucléaire sur le mot *land*, certains la plaçaient sur la deuxième syllabe de *sup**posed***, ou même sur *plane*. Parmi les 23 H* L%, 21 surviennent lorsqu'il y a un *tail*. Parmi les 17 H*L %, 15 sont utilisés lorsque la syllabe nucléaire est la dernière de l'unité intonative. Il semble donc que les tons soient dépendants de la constitution de l'UI. Cette observation gagnerait à être validée en étudiant un corpus plus important afin de comprendre si la différence entre ces deux tons est phonologique, ou bien si elle est plutôt phonétique.

Si l'on additionne les deux tons descendants, nous obtenons 40 occurrences, soit presque exactement le même nombre de chutes que de tons statiques bas. De même, si nous additionnons les deux différents tons ascendants (L*H % et L* H%), nous obtenons 16 occurrences.

5.1.3 Questions fermées (Yes-No questions)

Les quatre phrases suivantes dans la tâche de lecture sont des questions dites fermées ou *Yes-No Questions*. Nous les rappelons ci-dessous :

1. Will you need us to take your coats?

2. Can he remember any other names?
3. Is that the friend she told me about?
4. Do you think it's a good idea?

Ces phrases interrogatives questionnantes respectent la syntaxe prototypique des questions en anglais avec l'inversion du sujet et de l'auxiliaire. Elles sont toutes composées d'une seule unité intonative tout comme les questions ouvertes vues précédemment. La figure 27 ci-dessous montre la répartition des tons terminaux dans ces énoncés.

Comme nous le voyons sur cette figure, la majorité des énoncés interrogatifs fermés est réalisée avec une montée sur la syllabe nucléaire (L*H %) avec 42 occurrences sur 112 tons relevés (soit 37,5 % du total)[70]. Le deuxième ton le plus employé est le ton statique bas (L* %) avec 26 occurrences (23,2 %)[71].

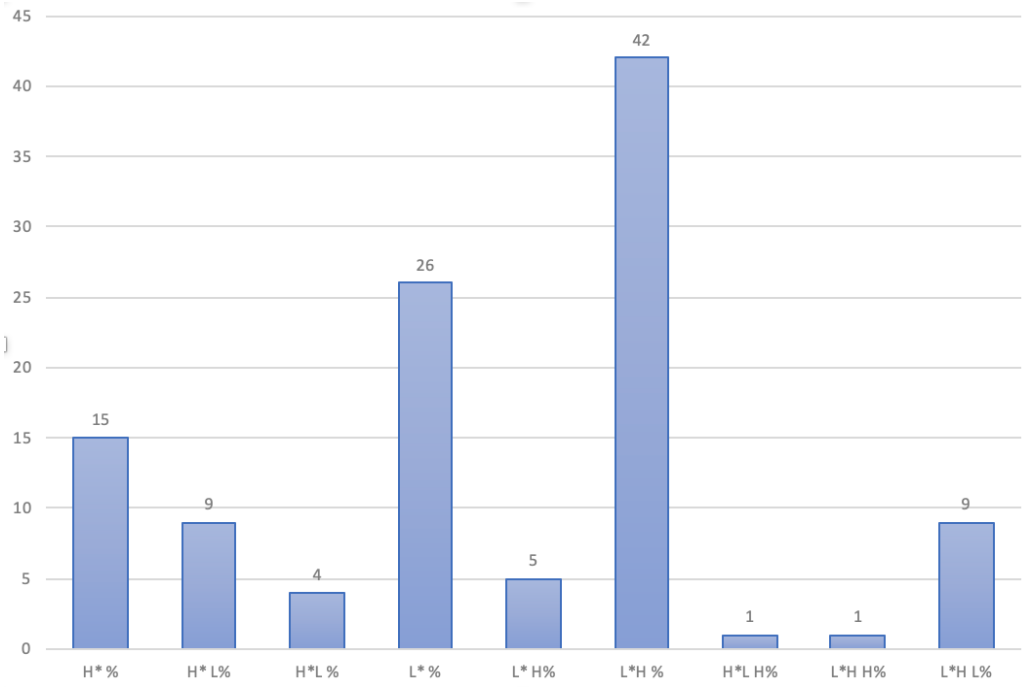


Figure 27 : Répartition des différents tons terminaux retrouvés dans les énoncés interrogatifs questionnants fermés

Nous retrouvons donc majoritairement des montées, comme c'est également le cas en anglais britannique (voir Wells, 2006 : 45), mais nous retrouvons aussi une grande proportion de tons statiques bas dans ce type d'énoncés. Il semblerait que ces statiques soient présents

70 ♪ 11riseEMCG1
71 ♪ 12flatEMCG1

dans la plupart des énoncés étudiés, et ce en grande quantité. Nous verrons lors de l'étude de la description d'image si ces tons statiques sont dus à la lecture et à son caractère peu naturel et peu écologique, ou bien s'ils font partie intégrante du système intonatif du sud de Dublin.

Plus d'un tiers des énoncés est réalisé avec une montée finale, et la répartition des tons de façon générale est bien moins uniforme dans les questions fermées que dans les ouvertes. De même, les énoncés interrogatifs de façon générale semblent être plus sensibles à la variation que les énoncés déclaratifs assertifs. Nous allons donc à présent voir comment les énoncés déclaratifs questionnants (ou questions déclaratives) sont réalisés.

5.1.4 Questions déclaratives

Les questions déclaratives sont des énoncés qui ont la syntaxe d'une déclarative assertive, mais qui ont une fonction questionnante. Ce sont donc des phrases déclaratives questionnantes. Nous rappelons ces phrases ci-dessous :

1. You're coming tonight?
2. You think it's a good idea?
3. She likes tea?

Ces trois phrases ne comportent qu'une seule unité intonative et étaient données avec un contexte afin de placer les locuteurs dans une situation d'énonciation particulière et de leur permettre d'imaginer dans quel genre d'évènements ils pourraient être amenés à les utiliser. Ceci s'est avéré utile car, par exemple, BB2 a dit après avoir lu ces phrases qu'il ne dirait jamais naturellement "you're coming tonight?" mais "are you coming tonight?". Cette non-inversion n'est donc pas naturelle pour l'ensemble des locuteurs enregistrés, mais le contexte donné avant la lecture a permis à tous de comprendre ce que nous attendions d'eux. La figure 28 ci-dessous montre la répartition des différents tons terminaux dans ces énoncés. Comme nous pouvons le constater, la proportion de tons statiques hauts H* %[72] et de montées sur la syllabe nucléaire L*H %[73] est presque équivalente avec respectivement 33 et 32 occurrences pour un ensemble de 84 tons relevés. Les questions déclaratives semblent être le seul type d'énoncés sur lequel nous retrouvons autant de tons statiques hauts. Ces tons ne s'apparentent ni aux énoncés déclaratifs (réalisés généralement avec des tons statiques bas L* % et des chutes H*L % comme nous l'avons vu en 5.1.1), ni aux questions fermées avec lesquelles ces

72 ♪ 13highMC1
73 ♪ 14riseMK1

questions déclaratives partagent la fonction pragmatique. Nous avions, en revanche, retrouvé un grand nombre de montées nucléaires sur les questions fermées (voir 5.1.3 pour rappel). Si nous ramenons ces données à des pourcentages, les tons statiques hauts représentent 39,3% de la totalité des tons, et les montées nucléaires représentent 38,1%. Pour les questions fermées, la proportion de tons L*H % était de 37,8%, soit presque autant que dans les déclaratives questionnantes.

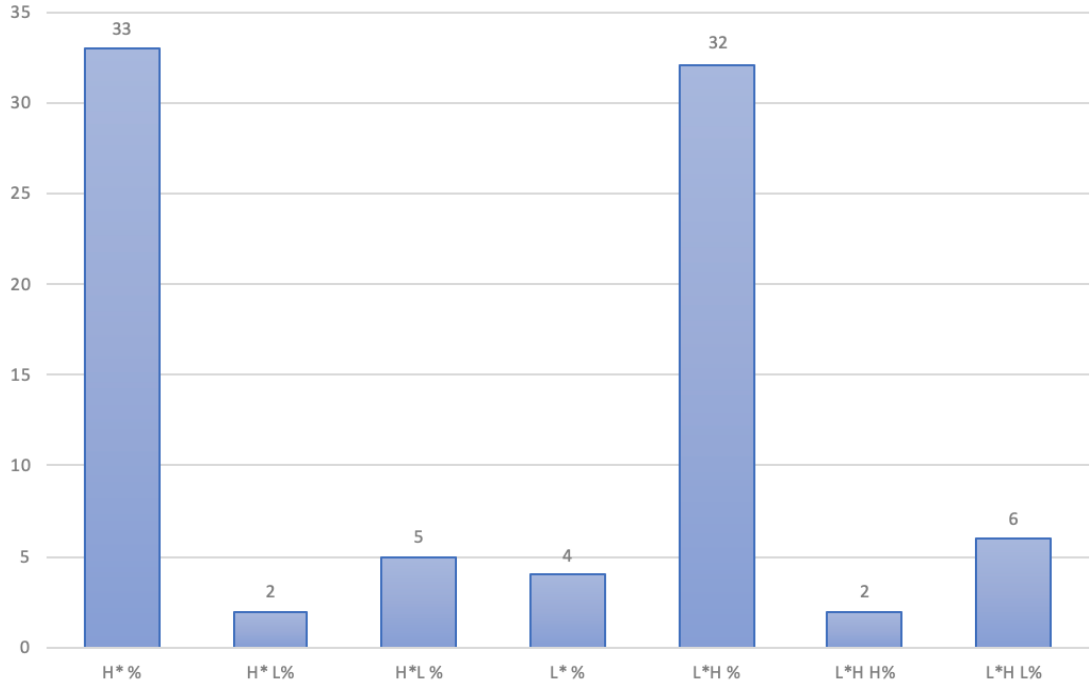


Figure 28 : Répartition des différents tons terminaux retrouvés dans les énoncés déclaratifs questionnants

Il semblerait donc que les phrases déclaratives questionnantes soient réalisées de deux manières différentes par les locuteurs du sud de Dublin : certaines personnes produisent les mêmes tons finaux dans les questions fermées et dans les déclaratives questionnantes, ce qui semble montrer que les deux types d'énoncés ont bien une fonction pragmatique en commun. L'autre majeure partie des locuteurs semble réaliser ces déclaratives questionnantes d'une manière totalement différente de ce qu'ils ont tendance à faire pour les autres types d'énoncés. Nous nous intéresserons ultérieurement aux profils des locuteurs qui produisent les deux types majeurs de tons terminaux afin de déterminer quels facteurs jouent un rôle dans la façon dont ils réalisent les déclaratives questionnantes.

5.1.5 Emphase

Le prochain type d'énoncé à lire que l'on retrouve dans le protocole PAC-Prosodie est l'emphase, et plus particulièrement les énoncés déclaratifs emphatiques à focus étroit (avec la syllabe nucléaire vers le début de l'UI). Nous rappelons les phrases concernées ci-dessous :

1. But I *told* you he didn't eat shrimps.
2. I do like your tie.

Ces phrases sont composées d'une seule unité intonative. Le placement de la syllabe nucléaire a été homogène puisque les caractères en italique indiquant l'emphase impliquent que le mot concerné porte la syllabe pivot dans la phrase 1, et le contexte de parole donné dans la phrase 2[74] a permis aux locuteurs de savoir où réaliser cette syllabe nucléaire. Les mots concernés ici étant de plus monosyllabiques, les locuteurs n'avaient pas la possibilité d'interpréter les phrases différemment de ce qui était attendu d'eux. De plus, ces phrases (tout comme les déclaratives questionnantes vues précédemment) étaient données avec un contexte (voir 3.2.2) afin de les situer pour les locuteurs. La figure 29 ci-dessous montre la répartition des différents tons nucléaires utilisés pour réaliser l'emphase dans le sud de Dublin.

La phrase dans laquelle un locuteur corrige son interlocuteur (“it's not my daughter, it's my niece”) a été exclue des analyses car plusieurs locuteurs l'ont lue en riant, ce qui a modifié leur façon de parler.

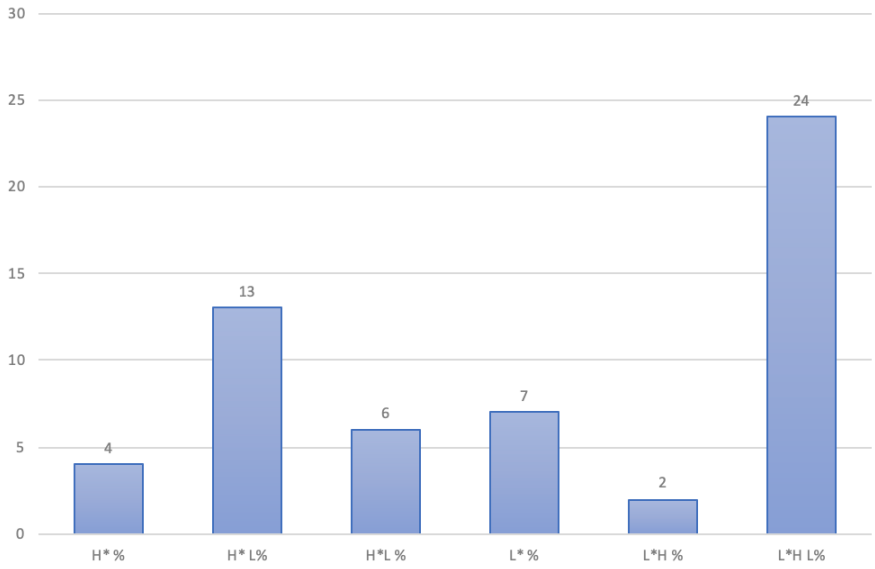


Figure 29 : Répartition des différents tons terminaux retrouvés dans les énoncés déclaratifs emphatiques

74 Pour rappel : “Someone arriving with a new tie, and you tell them you really like it.”

Comme nous le voyons dans cette figure, le ton le plus utilisé pour réaliser ce type d'emphase est le *rise-fall* avec 24 occurrences pour 56 tons relevés, soit 43% du total[75]. Le second ton le plus employé est la chute tardive avec un ton statique haut sur la syllabe pivot suivi d'une queue d'atones terminales réalisée avec un ton statique bas. La majorité des tons relevés ici semble terminer par une syllabe basse. Il nous semble également intéressant de noter que, si nous trouvons un certain nombre d'occurrences de chutes tardives (H* L%), nous ne notons aucune montée tardive (L* H%) dans lesquelles la syllabe nucléaire est réalisée avec un ton statique bas, et la queue d'atones terminales avec un ton statique haut. Comme nous le disions précédemment, ces phrases étaient peu propices à des déplacements de noyau puisque, dans un cas, le mot en italique indiquait où se situait l'emphase, et dans l'autre, le contexte était assez explicite pour que les locuteurs sachent où placer le noyau. Encore une fois, l'ensemble de ces mots étant monosyllabiques, l'aspect tardif de ces chutes ne saurait être expliqué par l'emplacement du noyau.

Ces résultats sont très intéressants car peu d'informations quant aux *rise-fall* sont disponibles. Roach (2009) en parle, et associe ce ton à l'ironie et à la surprise en SBE (Southern British English), mais précise qu'il reste rare. L'emphase dans le sud de Dublin est visiblement réalisée majoritairement avec ce ton, ce qui semble être une différence notable avec l'anglais britannique dans lequel l'emphase est plutôt réalisée avec des grandes chutes et avec des *fall-rise*.

5.1.6 Coordination

5.1.6.1 Tons terminaux

L e protocole PAC-Prosodie comprend aussi des phrases dans lesquelles il y a des éléments coordonnés. Nous rappelons ces phrases ci-dessous :

1. They were four young men : John, singer and guitar player, Paul, singer as well, playing the bass and the piano, George singing in the chorus and playing the guitar solo and some Indian instruments, and Ringo played the drums.

2. Carrots
   Apples

75 ♪ 15lhlMB1

Tomatoes

Strawberries

A pack of sparkling water

A bunch of flowers

La deuxième phrase est une liste de courses à lire. Certains locuteurs l'ont lue point par point, alors que d'autres ont fait une phrase différente pour chaque élément comme s'ils étaient indépendants. Dans ce cas-là, la coordination n'était pas respectée et nous n'avons pas étudié la production des locuteurs. Les résultats présentés ci-dessous sont donc ceux de 24 locuteurs[76]. De même, la première unité intonative de l'énoncé 1 (*they were four young men*) était parfois réalisée comme une phrase à part (comme si un point la suivait), alors que d'autres la lisaient comme le premier élément coordonné. Nous l'avons donc également exclue de ces résultats chez tous les locuteurs.

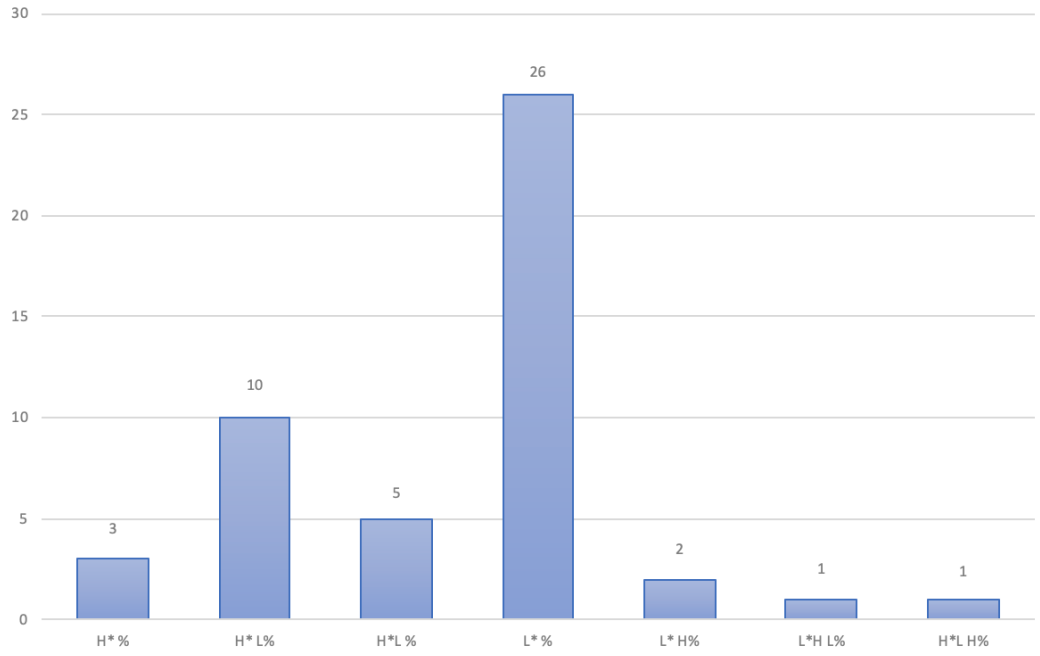


Figure 30 : Répartition des différents tons terminaux retrouvés dans les énoncés déclaratifs coordonnés

Ces phrases sont des énoncés déclaratifs. A ce titre, nous exposons la façon dont les tons terminaux sont réalisés dans ces phrases, mais leur intérêt principal se trouve dans les unités intonatives non terminales que nous verrons plus loin en 5.1.6.2.

Comme nous pouvons le voir dans la figure 30, le ton terminal le plus fréquent à la fin des phrases coordonnées est le ton statique bas L* %. Nous retrouvons ensuite la syllabe pivot

76 En plus de GC1, CC1 et BCC1 qui sont exclus de cet inventaire comme expliqué, CK1, FG1, MC1 et MH1 ont été retirés pour cette phrase car ils n'ont pas respecté la consigne de lecture

réalisée avec un statique haut et suivie d'une chute (H* L%). Nous retrouvons 26 occurrences de L* % pour un total de 48 UI, ce qui représente 54,2 % du total, et 10 de H* L% ce qui représente 20,8 % du total. Ces résultats ne sont pas surprenants puisque ces énoncés sont déclaratifs, et nous avons vu précédemment que les phrases déclaratives étaient majoritairement réalisées avec ce ton statique bas en contexte de lecture dans le sud de Dublin. Nous avions 55,5 % de L* % dans les déclaratives assertives comportant une UI, et 61,9 % dans celles en comportant plusieurs. Nous avions également 23,5 % de ce même ton dans les phrases avec une UI. Ces résultats montrent, sans surprise, que les locuteurs réalisent les UI terminales dans les énoncés déclaratifs coordonnés de la même façon que les déclaratives assertives avec une unité intonative. Nous n'avons toutefois pas analysé cette phrase avec les déclaratives assertives en 5.1.1 afin de voir si le fait d'avoir une phrase avec un grand nombre d'unités intonatives avait une influence sur la réalisation du ton terminal. Nous voyons ici que ce n'est pas le cas.

Comme nous le disions, l'intérêt principal de ces phrases se trouve dans les UI non-terminales, puisque la coordination consiste en une suite de propositions énoncées les unes après les autres comme une liste.

5.1.6.2 Tons non terminaux

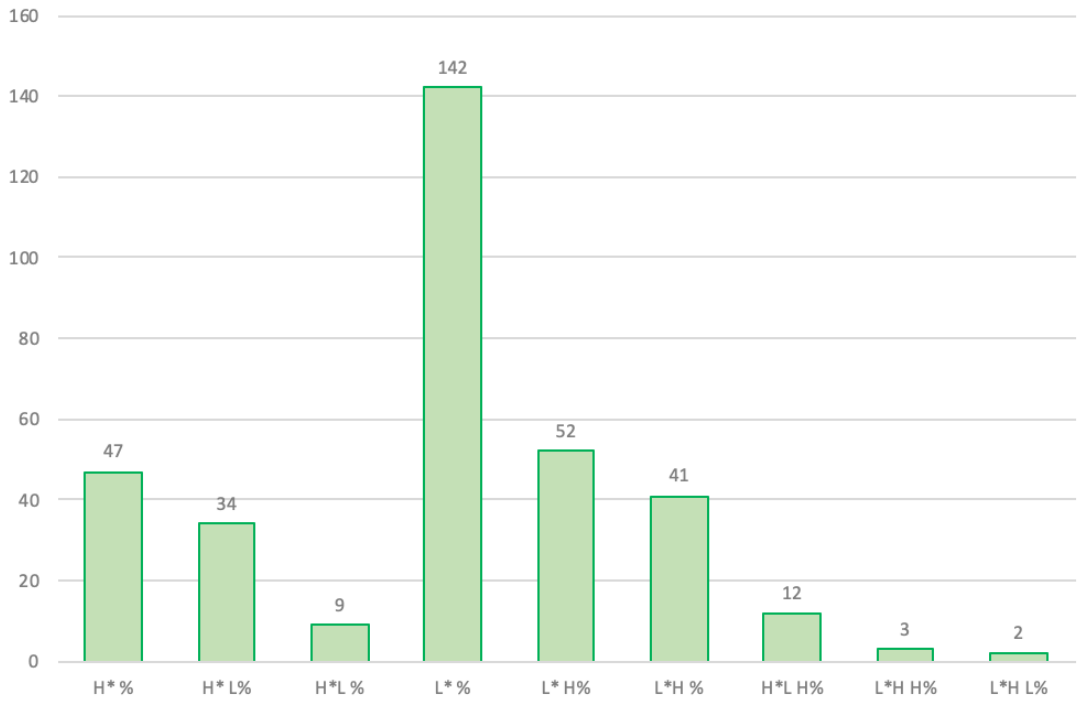


Figure 31 : Répartition des différents tons non-terminaux retrouvés dans les énoncés déclaratifs coordonnés

La figure 31 ci-dessus représente la répartition des différents tons que nous retrouvons à la fin des UI non-terminales dans nos déclaratives coordonnées. Comme nous le voyons, le ton statique bas L* % est encore une fois largement majoritaire avec 142 occurrences pour 342 tons relevés, soit 41,5 % du total. Nous retrouvons ensuite les montées tardives (syllabe pivot statique basse suivie d'une queue d'atones terminales haute), et les montées nucléaires L*H % avec respectivement 52 et 41 occurrences, soit 15,2 et 12 %. Nous retrouvons également 13,7 % de tons statiques hauts. Ces résultats ne correspondent pas exactement à ceux des UI non-terminales dans les déclaratives assertives lues dans lesquelles nous avions 65,3 % de L* %[77] et très peu de montées (6 occurrences de L*H %, et autant de L* H%). De même, nous avions 12 occurrences de H* % dans les déclaratives assertives (soit 9,9 % du total) contre un nombre plus important ici. De façon générale, il semble qu'il existe plus de variabilité dans la réalisation de la coordination que dans celle des déclaratives simples. En effet, le ton statique bas est majoritaire ici, mais il existe plusieurs autres tons qui sont présents en quantité contrairement aux premiers énoncés décrits.

Il semble donc que la coordination, lorsqu'elle inclut plusieurs éléments comme c'est le cas ici, n'est pas réalisée par les locuteurs de la même façon que les UI non-terminales décrites dans les déclaratives assertives comportant plusieurs unités intonatives. Le ton L* % reste majoritaire mais, comme nous le voyons jusqu'ici, c'est le cas dans la plupart des énoncés. Ce ton statique bas ne semble pas être le propre des énoncés déclaratifs. Nous reviendrons sur ce point de façon plus détaillée ultérieurement.

5.1.7 Questions alternatives

Les trois dernières phrases de la tâche de lecture sont des questions alternatives. Nous les reproduisons ci-dessous :

1. Did you say sheep or ship?
2. Is her name Maria or Maya?
3. Do you live in Willbrook or in Donnybrook?

5.1.7.1 Tons terminaux

Ces phrases étaient toujours réalisées avec deux unités intonatives : la première s'arrêtait toujours après le premier nom (*sheep*, *Maria* et *Willbrook*). Nous proposons ci-

77 ♪ 16lowRD1

dessous une figure représentant la répartition des tons terminaux dans ces trois énoncés.

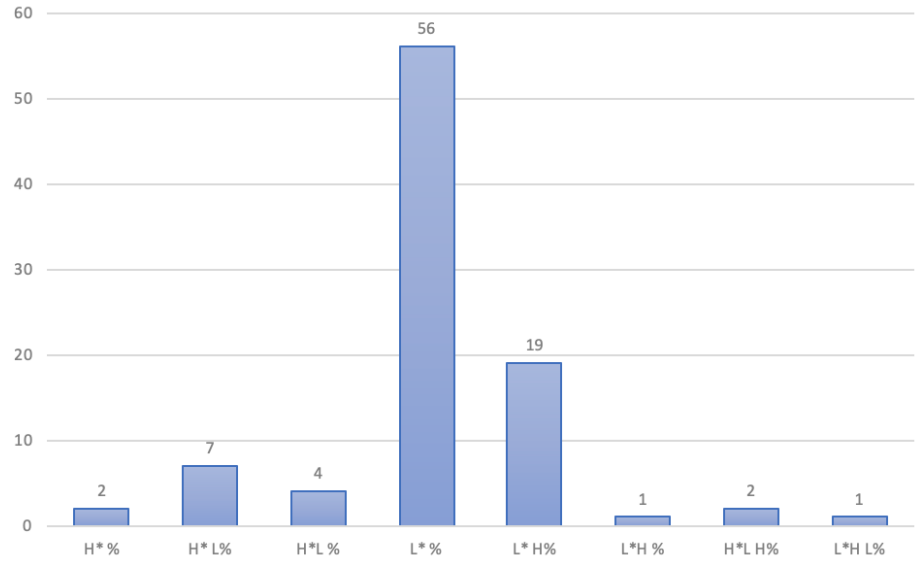


Figure 32 : Répartition des différents tons terminaux retrouvés dans les énoncés interogatifs questionnants alternatifs

Comme nous le voyons dans la figure 32, le ton statique bas L* % est une fois encore majoritaire dans ce contexte avec 56 occurrences pour un total de 92 tons relevés, soit 60,1 % du total. Le deuxième ton le plus commun est la montée tardive L* H% avec 19 occurrences soit 20,6 % du total. La forte fréquence des montées tardives peut s'expliquer par le fait que dans 2 des 3 énoncés, le mot portant la syllabe pivot est dissyllabique. Les locuteurs avaient donc tendance à produire un noyau statique bas L* et à faire une montée sur la queue d'atone terminale. Ces résultats montrent que ce type d'énoncé n'est pas réalisé de la même façon que les interrogatives questionnantes ouvertes. En effet, même si L* % est encore une fois le ton majoritaire ici, nous avons vu précédemment que ce n'était pas le propre des interrogatives ouvertes, mais que la majorité des types de phrases était réalisée de cette façon. Nous verrons plus tard si cette façon de parler très statique est propre à la lecture, ou si c'est réellement la façon dont les locuteurs s'expriment dans le sud de Dublin.

Les énoncés interrogatifs questionnants ouverts étaient produits avec un grand nombre de chutes finales (H*L % ou H* L%), et peu de montées. Nous voyons dans la figure 32 que nous retrouvons peu de chutes ici, alors que nous avons davantage de montées (L* H% comme nous l'avons vu). Aucun autre type d'énoncé étudié jusqu'ici n'était réalisé de la même façon que ces interrogatives questionnantes alternatives.

5.1.7.2 Tons non terminaux

Comme nous le disions précédemment, les derniers énoncés à lire dans cette tâche de lecture comportaient systématiquement 2 unités intonatives. Nous proposons ci-dessous un diagramme montrant la répartition des tons dans celles qui ne sont pas terminales.

La figure 33 montre que la grande majorité des tons que l'on retrouve dans les unités intonatives non-terminales sont des montées L*H % avec 48 occurrences pour 84 tons relevés, soit 57,1 % du total[78]. Nous retrouvons ensuite les tons statiques hauts H* % avec 20 occurrences soit 23,8 % du total. Contrairement aux autres types d'énoncés, le ton statique bas L* % est presque absent ici avec seulement 3 occurrences. Ces résultats montrent donc que les UI non-terminales dans les questions alternatives ne sont pas réalisées de la même façon que celles que l'on retrouve par exemple dans les énoncés déclaratifs assertifs et dans les déclaratives dans lesquelles il y a des éléments coordonnés.

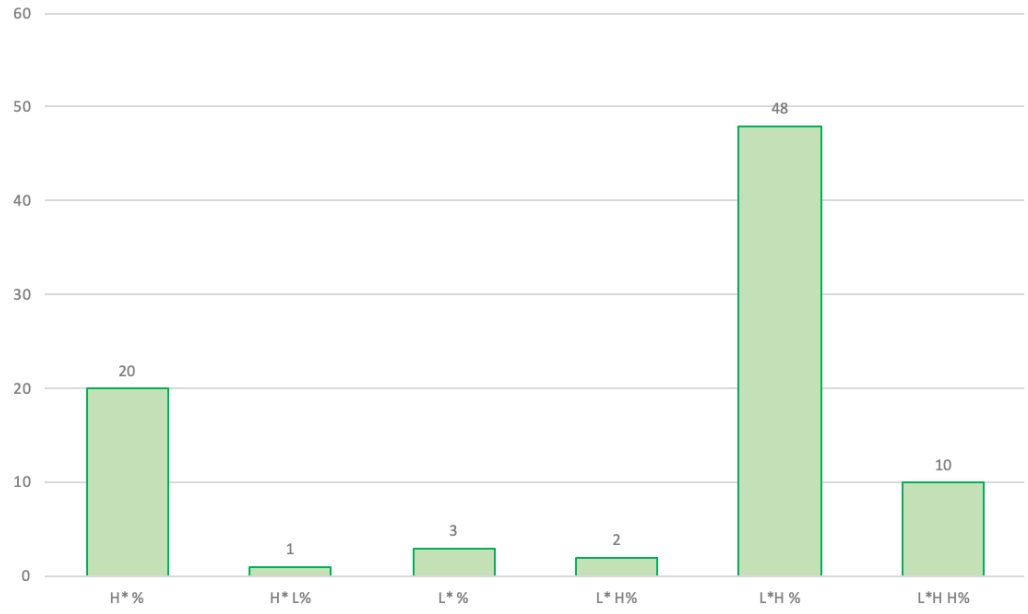


Figure 33 : Répartition des différents tons non-terminaux retrouvés dans les questions alternatives

Cette différence pourrait bien sûr s'expliquer par le type de phrase différent, mais aussi par le fait que, dans le cas de la question alternative, le locuteur interroge réellement la personne avec qui il parle sur le ou les élément.s dont il est question. Nous pouvons donc imaginer que la montée sur le premier élément sert à le mettre en valeur puisqu'une montée n'est pas le ton le plus commun dans le sud de Dublin, mais aussi qu'elle sert à exprimer le fait

78 ♪ 17riseTC1 et 18 riseTC2

que la phrase n'est pas terminée et qu'un autre élément va être mis en contraste avec le premier. Le locuteur pourrait donc indirectement préparer son interlocuteur à porter attention à ce qu'il dit jusqu'à la fin de son tour de parole afin de l'éclairer quant à ce qu'il vient de dire.[79]

5.1.8 Résumé et conclusion

Nous avons vu 7 types d'énoncés différents. Le tableau 15 ci-dessous résume pour chacun les tons majoritaires retrouvés dans les UI terminales. Le ton en vert représente le plus utilisé, celui en orange le 2ème le plus utilisé, et celui en rouge le 3ème. Nous avons choisi de mettre deux étiquettes vertes pour les interrogatives déclaratives car il n'y avait qu'une occurrence d'écart entre les deux types de tons majoritaires, et nous n'avons pas mis d'étiquette rouge pour les déclaratives coordonnées et pour les questions déclaratives car deux tons prévalaient largement, et la présence des autres semblait anecdotique car en très petit nombre.

	H* %	**H* L%**	**H*L %**	**L* %**	**L* H%**	**L*H %**	**L*H L%**
Déclaratives assertives							
Interrogatives ouvertes							
Interrogatives fermées							
Questions déclaratives							
Déclaratives emphatiques							
Déclaratives coordonnées							
Questions alternatives							

Tableau 15 : Résumé des tons les plus communs dans les UI terminales de la tâche de lecture

Comme nous le voyons dans ce tableau, le ton statique bas L* % se retrouve dans les 3 tons les plus utilisés dans l'ensemble des types d'énoncés à l'exception des questions

79 On retrouve cette fonction en anglais britannique pour le ton H*L H% qui sert à attirer l'attention sur ce qui suit (voir par exemple Brazil, 1997 ou Gussenhoven, 2004).

déclaratives. Il est le plus commun dans 4 d'entre eux. Le second ton le plus utilisé est la chute tardive H* L% puis la chute nucléaire H*L %.

Nous proposons dans le tableau 16 ci-dessous la même répartition pour les unités intonatives non-terminales.

	H* %	H* L%	L*H %	L* %	L* H%	L*H H%
Déclaratives assertives						
Déclaratives coordonnées						
Questions alternatives						

Tableau 16 : Résumé des tons les plus communs dans les UI non-terminales de la tâche de lecture

Le ton L* % est ici aussi le plus commun puisqu'il est majoritaire dans 2 cas sur 3. Le ton H* % est également très utilisé puisqu'il est le second ton le plus employé dans 2 cas sur 3, et il est le 3ème le plus utilisé dans le 3ème cas. Les UI non-terminales dans les questions alternatives sont les seuls types d'UI dans lesquelles L* % est presque absent.

Nous pouvons donc affirmer que, dans nos données, la majorité des UI non-terminales est réalisée avec un ton statique bas.

D'après nos résultats en contexte de lecture, nous pouvons présenter l'inventaire intonatif de l'anglais parlé dans le sud de Dublin :

- Les énoncés déclaratifs assertifs sont majoritairement réalisés avec des tons statiques bas L* %.
- Les UI non-terminales dans les énoncés déclaratifs assertifs sont majoritairement réalisées avec des tons statiques bas L* %.
- Les énoncés interrogatifs questionnants ouverts sont majoritairement réalisés avec des tons statiques bas L* %.
- Les énoncés interrogatifs questionnants fermés sont majoritairement réalisés avec des montées L*H %.
- Les énoncés interrogatifs déclaratifs (questions déclaratives) sont majoritairement réalisés avec des tons statiques hauts H* % ou des montées nucléaires L*H %.

- Les énoncés déclaratifs emphatiques sont majoritairement réalisés avec des L*H L% (*rise-fall*).
- Les énoncés déclaratifs coordonnés sont majoritairement réalisés avec des tons statiques bas L* %.
- Les UI non-terminales dans les énoncés déclaratifs coordonnés sont majoritairement réalisés avec des tons statiques bas L* %.
- Les questions alternatives sont majoritairement réalisées avec des tons statiques bas L* %.
- Les UI non-terminales dans les questions alternatives sont majoritairement réalisées avec des montées L*H %.

Nous pouvons également affirmer que :

- L* % est utilisé pour réaliser les déclaratives assertives (UI terminales et non-terminales), les interrogatives questionnantes ouvertes, les interrogatives déclaratives, les déclaratives coordonnées (UI terminales et non-terminales) et les interrogatives questionnantes alternatives (UI terminales seulement).
- Les chutes H*L % sont utilisées pour réaliser les interrogatives déclaratives.
- Les montées L*H % sont utilisées pour réaliser les interrogatives questionnantes fermées ainsi que les UI non-terminales dans les questions alternatives.
- Le *rise-fall* L*H L% est utilisé dans les déclaratives emphatiques.

Ces résultats montrent bien que le système intonatif du sud de Dublin est différent de celui de l'anglais britannique sur plusieurs points. En effet, en anglais britannique, les énoncés déclaratifs assertifs ainsi que les interrogatives questionnantes ouvertes sont traditionnellement réalisés avec des chutes (Wells, 2006 : 15). Nous voyons qu'à Dublin, ils sont réalisés avec L* %, un ton statique bas. Les chutes existent également, mais elles ne sont pas le ton le plus commun. Wells (2006 : 15) explique également pour généraliser qu'en anglais britannique standard, les tons terminaux sont réalisés avec des chutes, et les non-terminaux avec des « non-chutes » (des *fall-rise* ou des montées). Dans le cas des tons non-terminaux, nous voyons que les énoncés déclaratifs sont également réalisés avec L* % à Dublin, et que seules les UI non-terminales dans les questions alternatives sont réalisées avec des montées. Ces dernières, comme nous l'expliquions, pourraient être produites avec une montée dans un but pragmatique qui est d'attirer l'attention sur le premier élément en

produisant un ton inhabituel plutôt que pour seulement informer l'interlocuteur que le tour de parole n'est pas terminé.

Wells (2006 : 36) explique qu'en anglais britannique, les questions déclaratives sont réalisées parfois avec des chutes, et parfois avec des *fall-rise*. Nos résultats confirment l'utilisation de chutes à Dublin, mais nous n'avons retrouvé aucun *fall-rise* dans ces énoncés (nous avons en revanche un nombre quasi-équivalent de chutes et de L* %). Le tableau 17 ci-dessous résume les descriptions de Wells (2006) et de Roach (2009) pour l'anglais britannique et les met en parallèle avec nos observations.

	Anglais Britannique	**Anglais de Dublin**
Déclaratives assertives finales	H*L %	L* %
Déclaratives assertives non-finales	L*H % ou H*L H%	L* %
Interrogatives ouvertes	H*L %	L* %
Interrogatives fermées	L*H %	L*H %
Interrogatives déclaratives	L*H %	H* % ou L*H %
Déclaratives emphatiques	H*L H%	L*H L%
Déclaratives coordonnées finales	H*L %	L* %
Déclaratives coordonnées non-finales	L*H %	L* %
Questions alternatives finales	H*L %	L* %
Questions alternatives non-finales	L*H %	L*H %

Tableau 17 : Comparaison de l'intonation en anglais britannique (d'après Wells, 2006 et Roach, 2009) et dans le sud de Dublin

D'après ce tableau, nous pouvons tirer plusieurs conclusions quant à l'intonation dans le sud de Dublin (en contexte de lecture) : la première est que les locuteurs dublinois semblent utiliser moins de tons mélodiques comme des montées ou des chutes et utiliser davantage de tons statiques[80]. La seconde est qu'il ne semblerait pas toujours que le ton L* % soit un

80 Nous pouvons d'ailleurs supposer que ce n'est pas le cas dans toute l'Irlande puisque plusieurs de nos locuteurs nous ont dit qu'ils aimaient l'accent de Cork qu'ils trouvaient chantant en raison de l'amplitude des tons réalisés par les habitants. Il serait intéressant de mener des études PAC similaires dans d'autres villes de République d'Irlande pour comparer les inventaires phonologiques intonatifs et savoir si cette fréquence élevée de tons statiques est propre ou non à la capitale.

équivalent à Dublin des chutes H*L % de l'anglais britannique (et que Wells, 2006 appelle *definitive fall*) puisque nous le retrouvons également dans les déclaratives assertives non-finales, là où Wells (2006) décrit un L*H % ou un H*L H% en anglais britannique. Les interrogatives fermées et les questions alternatives (non-finales) sont réalisées de la même façon (tout du moins d'un point de vue phonologique) à Dublin et en anglais britannique. Il nous semble également intéressant de noter que l'emphase est réalisée avec un *rise-fall* (ou ton circonflexe) dans notre corpus[81], alors que ce ton est assez peu commun en anglais britannique, où il ne véhicule en aucun cas ce sens. Pour Roach (2009), ce ton signale la surprise, il est utilisé pour provoquer selon Wells (2006), ou pour dire quelque chose de façon ironique (Cruttenden, 1997). Ce ton a également été décrit en Irlande du Nord par Turcsan & Herment (2015 : 188) où il véhicule un sens contrastif et correctif, et à Newcastle où il véhicule l'emphase et l'implication (Herment *et al.*, 2020a).

Les énoncés déclaratifs lus sont pour la majeure partie réalisés avec des tons non-montants, contrairement à ce que l'on peut retrouver en Irlande du Nord. Cela montre bien que les deux pays (tout du moins leur capitale) présentent bien des différences majeures au niveau intonatif, et confirme le fait que Dublin ne fait pas partie des villes où l'on peut entendre l'intonation UNB et ses montées systémiques sur les énoncés déclaratifs assertifs.

Ces résultats viennent donc contredire ceux de Wells (1982) qui décrivait le système intonatif de Dublin comme similaire à celui du standard anglais (RP), mais également de Grabe (2004) et Kalaldeh *et al.* (2009) qui montraient que le ton le plus fréquent dans les déclaratives assertives lues à Dublin était une chute.

Il convient désormais de s'intéresser à un autre contexte de parole plus spontanée afin de vérifier ces résultats. Nous utiliserons la description d'image de notre corpus. Nous avons choisi cette tâche car elle permet d'étudier un type de parole moins contrôlée. Nous ferons également ponctuellement des comparaisons avec la conversation informelle entre deux locuteurs.

5.2 Description d'image

La deuxième tâche de parole entièrement annotée du point de vue de l'intonation est la description d'image. Dans cette tâche (et comme nous le disions en 3.2.2), nous présentions

81 Ce qui confirme par ailleurs nos observations préliminaires dans Bongiorno & Herment (2018).

une image très simple en noir et blanc aux locuteurs, et nous leur demandions de nous décrire rapidement ce qu'ils voyaient et ce qu'ils ressentaient. Cette tâche nous a permis d'enregistrer un contexte de parole moins formel et moins contrôlé que la lecture de phrases puisque cette description n'était en aucun cas scriptée, et qu'aucun lexique ou vocabulaire particuliers n'étaient imposés aux informants. Cette absence de cadre formel présente d'indéniables atouts pour l'étude de la parole, mais elle présente également une difficulté majeure pour l'enquêteur : l'absence de script fait qu'il est très difficile de découper le discours en unités intonatives, et il est encore plus compliqué de définir les UI qui sont terminales et celles qui ne le sont pas. C'est pour cette raison que nous avons décidé de ne pas proposer une classification des tons en fonction de leur nature terminale ou non, mais seulement de présenter la totalité des tons retrouvés dans cette tâche. Cette décision complique la comparaison entre la lecture de phrases et la description d'image, mais elle permet tout de même d'identifier le panel de tons utilisés par les locuteurs dans un contexte de parole moins formel. Nous proposons donc ci-dessous un diagramme qui représente les différents tons relevés dans cette tâche de parole (Figure 34).

Nous avons relevé 565 UI dans la description d'image. La quasi-totalité des phrases sont des déclaratives puisque la consigne donnée laissait peu de place à d'autres types d'énoncés comme les interrogatifs par exemple (nous avons retrouvé seulement 2 énoncés interrogatifs questionnants).

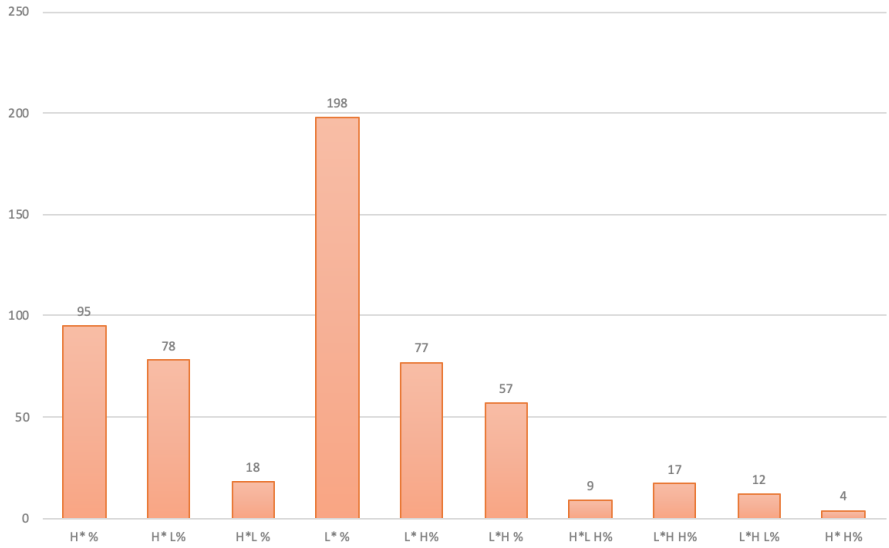


Figure 34 : Répartition des différents tons relevés dans la description d'image

Comme nous le voyons dans la figure 34, le ton statique bas L* % est ici encore majoritaire avec 198 occurrences sur 565. Ce que nous trouvons le plus marquant dans ces résultats est le fait qu'autant de tons différents soient présents en proportions importantes.

Même si ce diagramme ne montre pas la différence entre les UI qui sont terminales et celles qui ne le sont pas, l'ensemble des énoncés représentés ici sont déclaratifs comme nous le disions. Si nous cumulons les UI terminales et non-terminales dans les résultats obtenus dans la lecture de phrases sur les énoncés déclaratifs, nous voyons que ces résultats ne présentent pas autant de variation (voir Figure 35 ci-dessous).

Dans la figure 35, l'intégralité des tons représente 286 items soit près de la moitié de ceux relevés dans la description d'image. Nous voyons qu'ici aussi L* % est le ton majoritaire avec 176 occurrences, soit une très nette majorité (61,5 % du total). Nous voyons également que d'autres tons sont utilisés mais de manière plus rare.

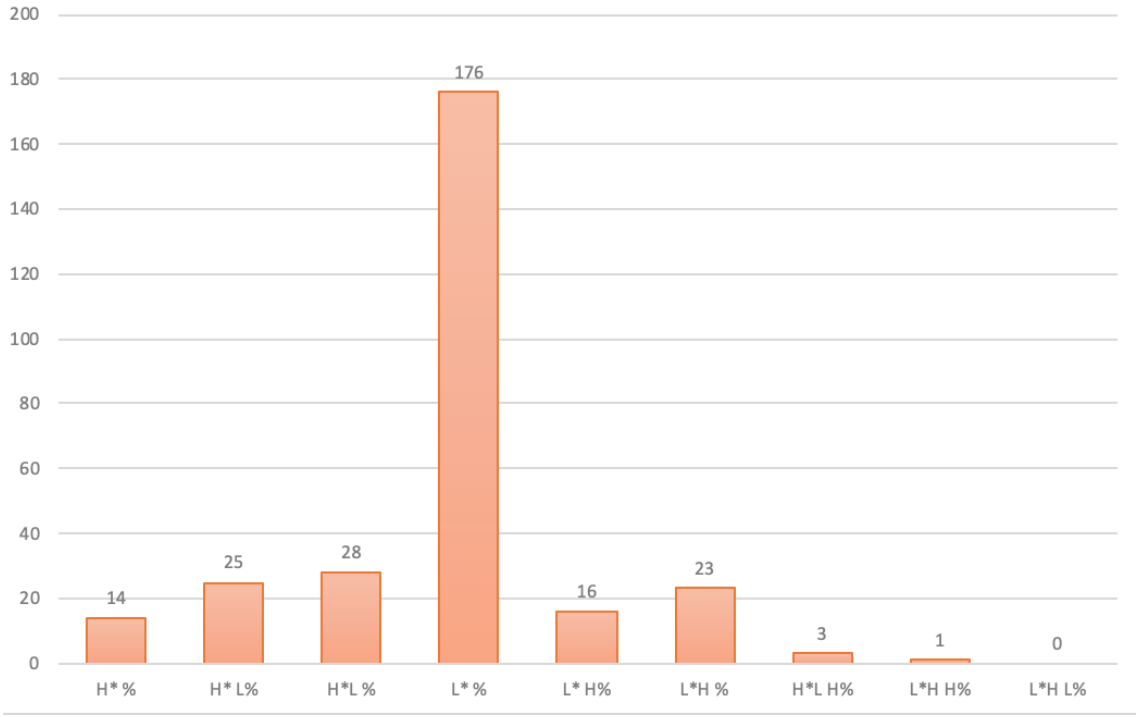


Figure 35 : Répartition des différents tons (terminaux et non-terminaux) relevés dans les déclaratives assertives de la lecture de phrases

Les figures 36 et 37 ci-dessous montrent la nette différence de répartition entre les différents tons recensés dans les deux tâches de parole différentes. La lecture de phrase montre une proportion de L* % bien supérieure à la description d'image (61,5 % contre 35 %) et une moins grande variabilité des différents tons phonologiques utilisés. Nous voyons par exemple que l'ensemble des montées (L*H % ou L* H%) s'élève à 13,6 % dans la lecture contre 23,7 % dans la description. De même pour les tons statiques hauts (H* %) : nous en retrouvons 4,9 % dans la lecture contre 16,8 % dans la description. Nous observons en

revanche légèrement plus de chutes (H*L % et H* L%) dans la lecture (18,5 %) que dans la description d'image (17 %).

Plusieurs théories pourraient expliquer ces différences selon nous : dans un premier temps, le plus grand nombre de montées pourrait venir du contexte de parole. En effet, la description d'image avait une consigne volontairement évasive, et les locuteurs n'étaient pas toujours confiants quant à leur façon de réaliser cette tâche (peur de ne pas assez ou de trop décrire, peur d'avoir mal compris la consigne). Cette insécurité a pu mener les informants à produire des *High Rising Terminals* (voir chapitre 7) pour nous signifier cette incertitude. Ceci expliquerait la plus grande proportion de montées lors de la description.

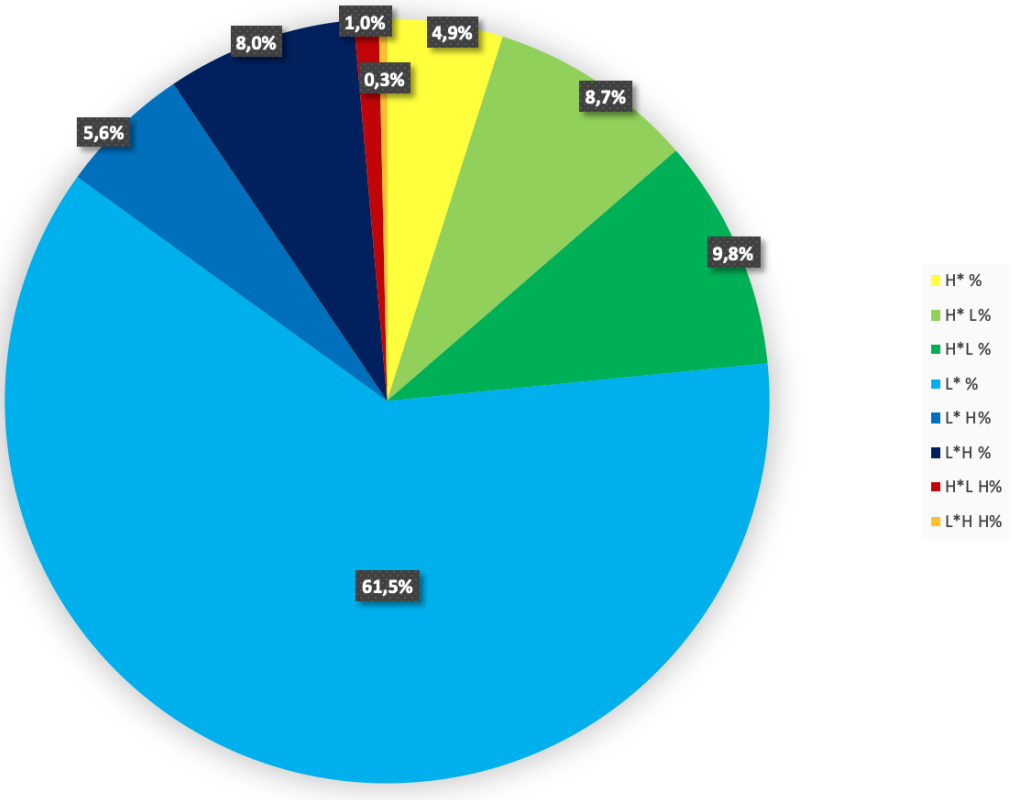


Figure 36 : Répartition en pourcentages de chaque ton (terminal et non-terminal) relevé dans les déclaratives lues

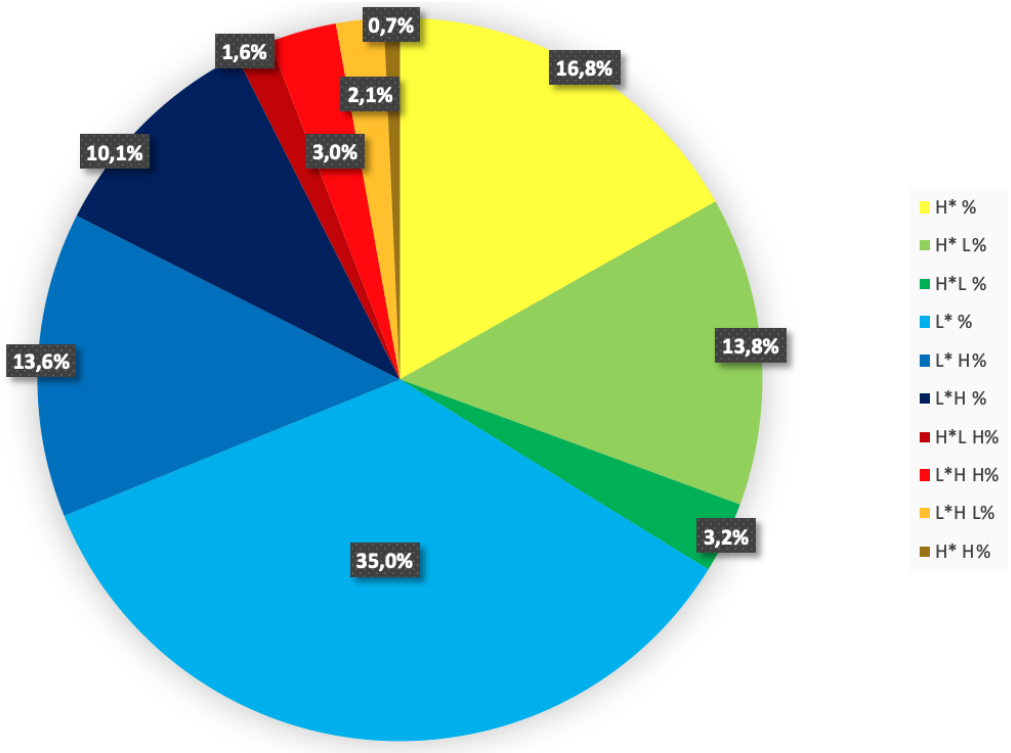


Figure 37 : Répartition en pourcentages de chaque ton (terminal et non-terminal) relevé dans la description d'image

Une autre théorie qui pourrait expliquer la présence de ces montées et des tons statiques hauts par la même occasion est le fait que cette tâche n'était pas scriptée, et que les locuteurs n'avaient pas de temps pour la préparer avant l'enregistrement. De ce fait, ils devaient parler en même temps qu'ils réfléchissaient. Ils réalisaient ainsi parfois des schémas intonatifs qui donnaient l'impression qu'ils allaient ajouter d'autres éléments à leur description, mais ils changeaient d'avis pendant qu'ils parlaient et ne terminaient pas ces phrases. Comme souvent décrit dans la littérature (Wells, 2006 par exemple), les UI non terminales pourraient être réalisées avec ces montées ou ces statiques hauts pour signifier que le tour de parole n'est pas encore terminé. Nous avons montré que ces montées et ces H* % n'étaient pas majoritaires dans le cas d'unités intonatives non-finales, mais cela concernait la lecture de phrases. Comme nous le savons (et comme nous pouvons le voir avec les figures 36 et 37 plus haut), le contexte de parole joue un rôle déterminant dans l'utilisation de l'intonation. Il ne serait donc pas étonnant que certains types d'énoncés ne soient pas réalisés avec les mêmes tons terminaux et non-terminaux dans la lecture de phrases et dans la description d'image.

5.2.1 UI terminales

La difficulté d'isoler les UI finales des non-finales dont nous parlions plus tôt nous empêche de donner une description du système intonatif en contexte moins formel aussi précise que dans la lecture où ces UI sont nettes et scriptées.

Afin de pouvoir tout de même exploiter les données tirées de cette description, nous proposons une étude qualitative sur une sélection de phrases extraites de cette tâche de parole. Le critère retenu pour extraire une phrase est la possibilité d'identifier ses unités intonatives terminales de façon distinctive. Nous utilisons la même méthode qu'Herment pour qui il faut identifier un contour intonatif cohérent et pouvoir observer un reset sur la syllabe suivante afin de délimiter une frontière d'U I (Herment, 2013 : 73). Nous avons également pris la cohérence lexicale, syntaxique et sémantique en compte pour trier les UI (si l'unité se termine avec un verbe transitif sans complément, nous ne la prenions pas en compte car nous estimons que c'est une UI tronquée dont l'ensemble lexical et sémantique ne permet pas de véhiculer une finalité). Par exemple, lors de sa description, CK1 a dit "**It's a very nice photograph to look at, but I wouldn't want to er/ but he has/** it looks like a photograph where I wouldn't want to be the guy in the photograph" (♪ 19pictureCK1). Dans cette phrase, tout le segment en gras présente des éléments d'incertitude qui viennent gêner le découpage en UI. En effet, sans les hésitations, nous pouvons imaginer qu'il aurait été cohérent de couper la phrase après "I wouldn't want to" si le locuteur avait utilisé un verbe plutôt que de se reprendre. La cohérence syntaxique et sémantique aurait pu être présente ici, mais l'UI a été tronquée. De même, dans sa description, BB2 dit la phrase suivante: "It's probably er in the evening time or at night / but it's certainly not # er" (♪ 20pictureBB2). Dans cette phrase, la frontière d'UI est représentée par le symbole « / », l'hésitation par « # ». Ici encore, la deuxième unité intonative est tronquée, ce qui nous a empêchée de la considérer comme terminale.

Les UI retenues remplissent donc les critères mentionnés ci-dessus, et ne laissent pas place au doute. Lorsque nous n'étions pas sûre du caractère final ou non d'une UI, nous l'avons exclue. Après tri, nous avons isolé 256 unités intonatives terminales. Nous avons ici étudié les enregistrements de 30 des 31 locuteurs du corpus puisque le fait que la tâche ne soit pas scriptée a permis d'éviter les problèmes de lecture (comme avec CC1[82] par exemple ou avec GC1). Nous avons volontairement exclu une nouvelle fois BCC1 des analyses car la difficulté pour exploiter ses métadonnées (en raison de son très jeune âge) nous semble compromettre l'exploitabilité des enregistrements.

82 La description faite par CC1 présente plusieurs incohérences sémantiques mais permet tout de même d'étudier l'intonation.

Nous présentons la répartition des différents tons jugés terminaux dans la figure 38 ci-dessous.

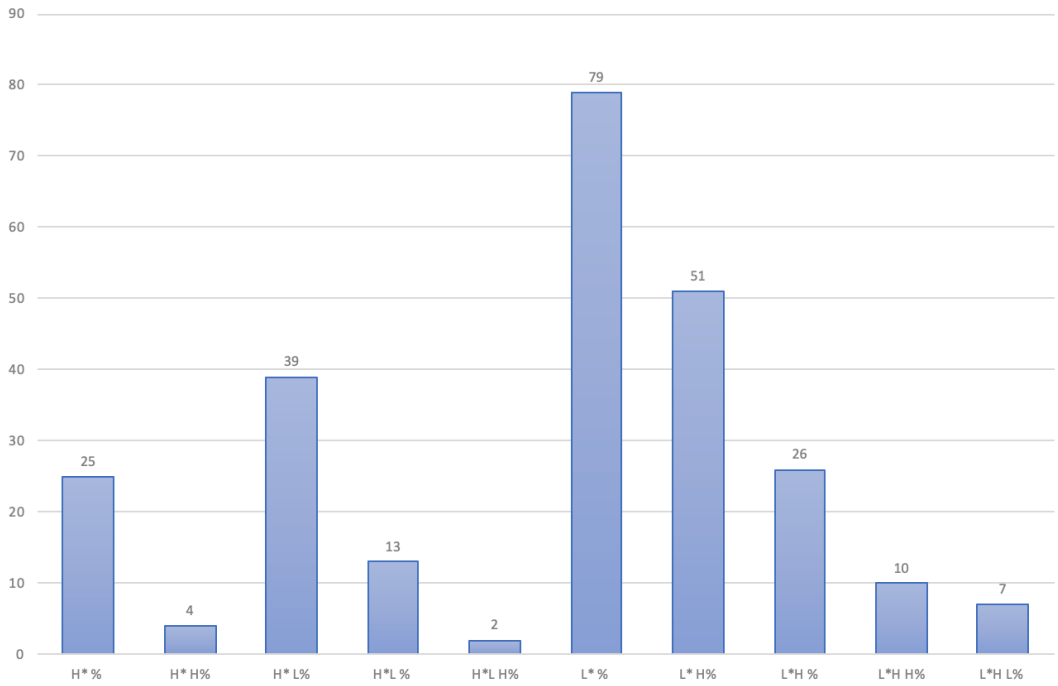


Figure 38 : Répartition des différents tons terminaux dans la description d'image

Comme nous le voyons sur ce diagramme, le ton statique bas L* % est encore une fois majoritaire avec 79 occurrences (sur 256 tons, soit 30,9 % du total). Nous remarquons cependant une très large proportion de montées tardives L* H% avec 51 occurrences (soit 20 %), de doubles montées L*H H% (10 occurrences soit 3,9% du total), et de montées L*H % avec 26 occurrences (soit 10,1 %). Nous retrouvons donc plus de montées (L* H%, L*H H% et L*H % cumulées) que de L* % dans les déclaratives dans la description d'image[83].

Nous n'affirmerons pas toutefois que les montées terminales sont plus utilisées que le ton statique bas dans les déclaratives à Dublin de façon générale. Pour nous, cette grande proportion de tons ascendants s'explique par le contexte de parole qui, comme nous le disions plus tôt, est particulièrement propice aux HRT. Une autre explication quant à la présence de ces montées pourrait également être celle dont nous parlions plus tôt, c'est à dire des phrases tronquées.

Nous retrouvons également les chutes finales (H* L% et H*L %) en proportion plus réduite (20,3 % du total si nous cumulons les deux tons). Les tons terminaux dans la description d'image sont donc répartis grossièrement de la façon suivante :

83 Nous proposons l'écoute de plusieurs phrases tirées du corpus pour illustrer la variété de tons employés. ♪ 21pictureCC1, 22pictureEMCG1, 23pictureGC1 et 24pictureRCL1.

- ⅓ de L* %
- ⅓ de montées diverses
- ⅓ de chutes et de tons plus rares

5.2.2 Comparaison avec la conversation informelle

Afin de confirmer ou d'infirmer notre hypothèse selon laquelle la véritable proportion de montées dans les énoncés déclaratifs n'est pas plus grande que celle des chutes ou des tons statiques bas, nous avons extrait et annoté 50 unités intonatives terminales (en gardant les mêmes critères que ceux évoqués précédemment pour la description d'image) de la conversation informelle entre 2 locuteurs dublinois. Les phrases desquelles sont extraites ces UI ont été choisies au hasard[84] afin de pouvoir les comparer sans biais aux données présentées ci-dessus. Ces UI sont issues de plusieurs conversations différentes (conversations entre deux personnes du même genre, conversations mixtes, conversations entre des gens proches en âge et plus éloignés, etc.) et sont toutes extraites d'énoncés déclaratifs assertifs.

La répartition des différents tons terminaux dans l'échantillon retenu de la discussion informelle est la suivante :

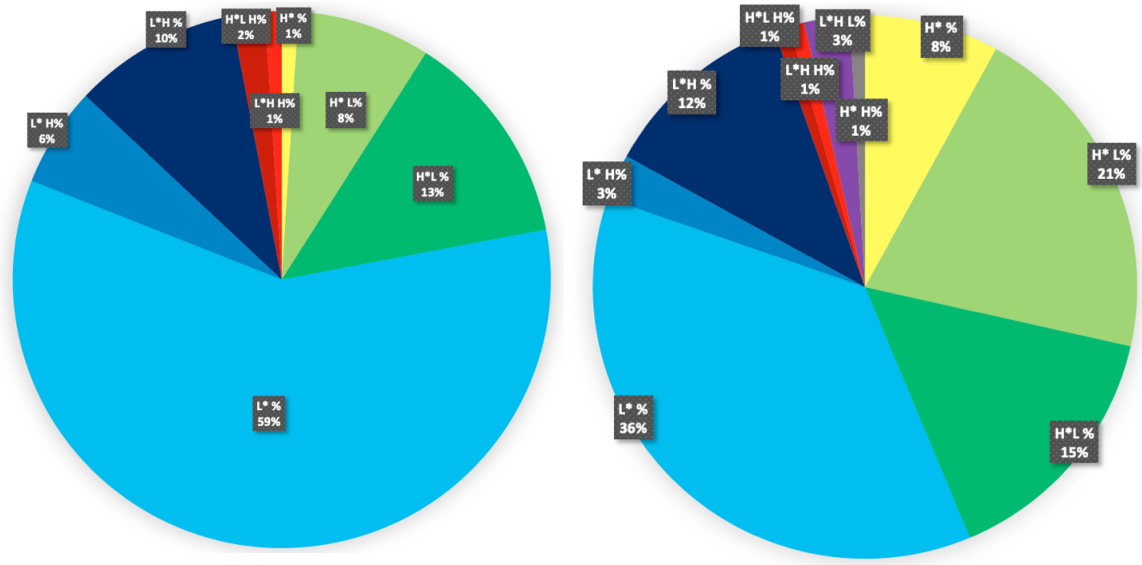
- L* % : 27 occurrences soit 54 % du total.
- H* % : 4 occurrences soit 8 %.
- H* L% : 15 occurrences soit 30 %.
- H*L % : 1 occurrence soit 2 %.
- L* H% : 3 occurrences soit 6 %.

Ces résultats semblent confirmer notre hypothèse selon laquelle le grand nombre de montées que l'on retrouve dans la description d'image est bien lié au contexte de parole, puisque nous n'avons ici que 3 occurrences de tons ascendants pour 6 % du total alors que ces mêmes tons étaient majoritaires dans la description. Nous retrouvons également le ton statique bas L* % comme ton majoritaire, ce qui vient confirmer ce que nous avons pu observer dans la lecture de phrases. Les tons descendants H* L% et H*L % (32% ici) semblent également être plus employés en contexte peu contrôlé que dans la tâche de lecture.

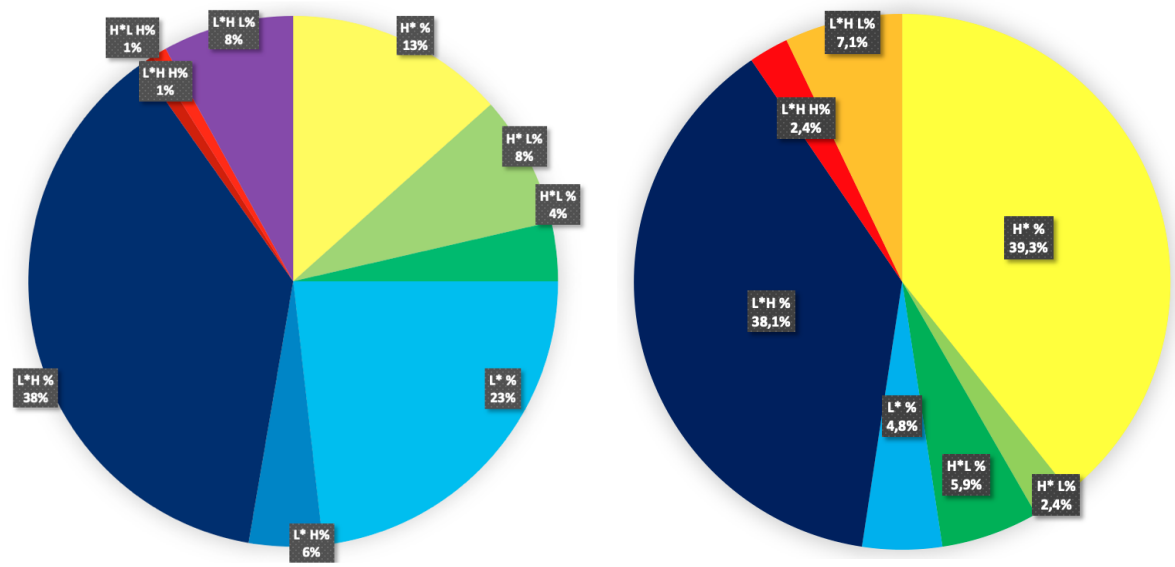
84 A l'aide du site internet https://www.tirokdo.com/tirage-au-sort/nombre-aleatoire qui tire un nombre aléatoire parmi une plage de données renseignée par l'utilisateur.

5.3 Conclusion

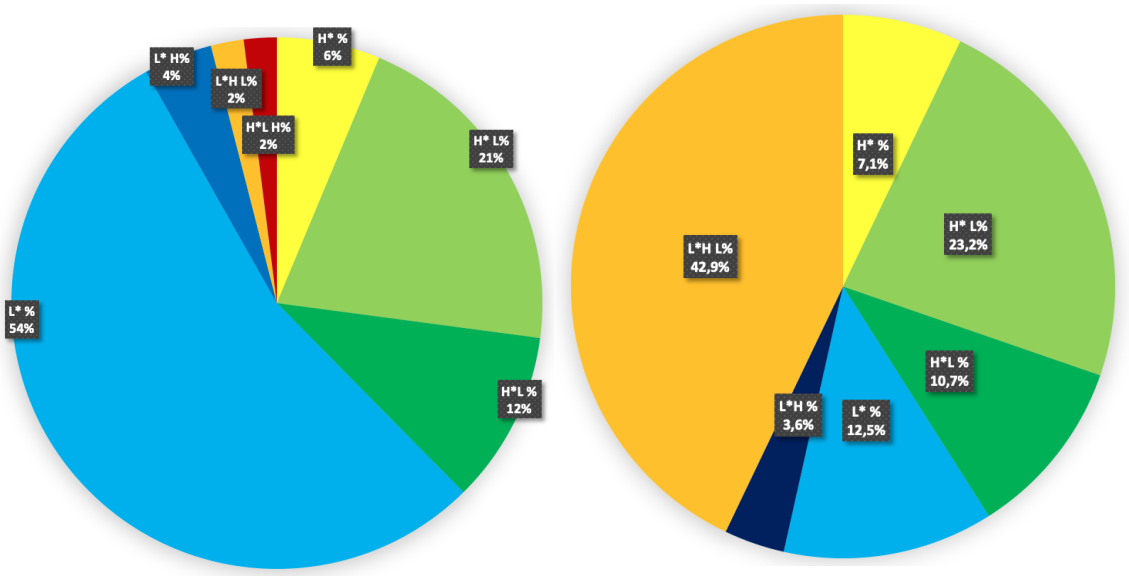
L'inventaire du système intonatif de l'anglais parlé dans le sud de Dublin en contexte de lecture, d e description d'image et d e conversation informelle fait ressortir plusieurs éléments. Premièrement, il est clair que Dublin ne possède pas le même système que le standard anglais d'après nos données. En effet, l'élément le plus marquant de cette étude est que l'anglais à Dublin est bien plus statique que l'anglais britannique puisque le ton statique bas L* % est le plus employé dans la plupart des types de phrases étudiés. Nous proposons des diagrammes ci-dessous pour récapituler la répartition des différents tons phonologiques relevés dans les phrases lues.



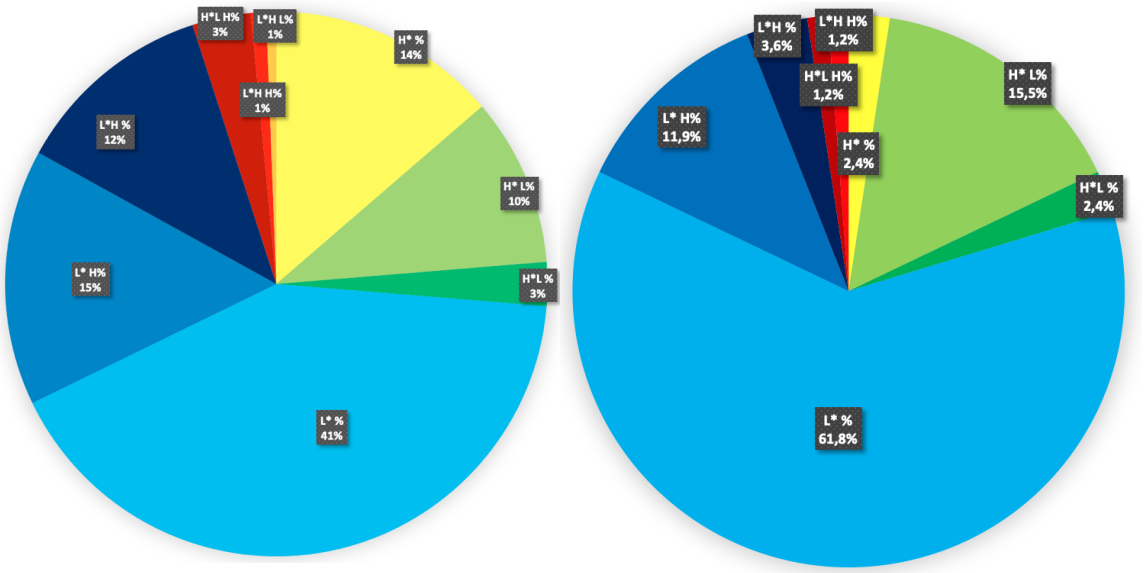
Tons terminaux : déclaratives assertives lues à gauche, interrogatives ouvertes à droite



Tons terminaux : interrogatives fermées lues à gauche, questions déclaratives à droite



Tons terminaux : déclaratives coordonnées à gauche, phrases emphatiques à droite



Tons non-terminaux : déclaratives coordonnées à gauche, déclaratives assertives à droite

6 Chapitre 6 : Corrélations avec des paramètres sociologiques et identitaires

Comme nous l'avons démontré dans le chapitre 5, le ton terminal majoritaire à Dublin est le statique bas L* %. Nous avons également pu retrouver plusieurs autres tons (comme des montées L* H% ou des chutes H*L % par exemple) à plusieurs reprises. Ces résultats viennent contredire Wells (1982) qui disait que l'intonation à Dublin était très peu différente de celle de l'anglais standard. Ces résultats démontrent également que Dublin n'est pas une variété UNBI dans laquelle la forme intonative prototypique des énoncés déclaratifs assertifs est une montée. Les différents tons retrouvés dans l'ensemble des énoncés étudiés posent plusieurs questions fondamentales : qu'est-ce qui provoque cette variation ? Des éléments sociologiques entrent-ils en jeu ? Si oui, lesquels ?

Afin de répondre à ces questions, nous avons réalisé des analyses statistiques sur la lecture de phrases et la description d'image. Nous avons retenu les éléments sociologiques suivants pour chercher des réponses à nos questions : l'âge, le genre, la classe sociale (voir la classification que nous avons réalisée en 4.3.3.1), l'attachement à Dublin (voir la théorie d'Hickey (2005) en 2.2.3.3), et le niveau d'irlandais (voir la classification que nous avons élaborée en 4.3.3.3). Nous avons choisi de grouper les locuteurs en 2 catégories plutôt qu'en 3 pour la classe sociale car les locuteurs de la catégorie 3 étaient trop peu nombreux. Nous avons donc comparé le groupe 1 (la classe populaire haute / la classe moyenne basse) aux classes 2 et 3 groupées (la classe moyenne et moyenne haute).

Les analyses ont été réalisées à l'aide du logiciel R Studio (2021). Nous avons réalisé un test binomial afin de tester les proportions de chaque ton en fonction des critères sociologiques décrits ci-dessus. Les groupes de locuteurs ont ensuite été comparés deux à deux afin de voir si les différences d'utilisation de chaque ton étaient significatives ou ne l'étaient pas[85]. Nous estimons qu'un résultat est significatif quand la p-value est inférieure ou égale à 0,05. Les résultats exprimés quant à la significativité des taux l'étaient en utilisant un test de Fischer. Le choix de ce test a été fait car il est plus adapté à de petits effectifs qu'un test de X^2, ce qui est souvent le cas dans notre étude. Le script utilisé pour nos analyses a été réalisé par Stéphane Rauzy (2021). Les types de phrases qui ne sont pas mentionnés ne présentent aucune corrélation statistiquement significative. Pour chaque élément analysé ci-dessous, nous proposons une description détaillée du nombre d'occurrences observé par locuteur en annexe 9.

85 Avec la fonction testProportionsTwoByTwo(dfresult)

6.1 Lecture de phrases

6.1.1 Déclaratives assertives

6.1.1.1 Tons terminaux

Les analyses statistiques faites sur les unités intonatives terminales dans les phrases déclaratives assertives de notre corpus nous ont permis de mettre en évidence l'influence de deux critères sociologiques dans le choix du ton final produit. Nous rappelons que nous considérons un résultat comme significatif quand p = 0,05 au maximum.

Le premier est l'âge : d'après nos résultats, les personnes les plus âgées de notre corpus (le groupe 3) ont tendance à faire moins de L* % à la fin des déclaratives assertives que les deux autres groupes[86]. En effet, nous retrouvons 35 L* % dans le groupe 1 (36,1 % du total), 45 dans le groupe 2 (46,4 %) et seulement 17 dans le groupe 3 (17,5 %).

Les locuteurs les plus âgés produisent en revanche plus de chutes H*L %[87] et H* L%[88] que les locuteurs du groupe 1 (les plus jeunes) avec 8 H* L% (57,1 %) et 10 H*L % (47,6 %) dans le groupe 3 contre 1 H* L% (7,1 %) et 3 H*L % (14,3 %) dans le groupe 1.

Le second est l'attachement à Dublin et le sentiment d'appartenance à la ville. En effet, dans notre corpus, les personnes les plus attachées (groupe 3) font moins de H* L%[89] que les autres locuteurs (groupes 1 et 2 confondus) : dans le groupe 1 (les personnes les moins attachées), nous retrouvons 7 H* L% (50%), 7 également dans le groupe 2 (50%) et nous n'en retrouvons aucun dans le groupe 3.

Ces résultats semblent donc montrer que les personnes les plus âgées ont tendance à produire plus de chutes finales que de statiques bas, contrairement aux locuteurs les plus jeunes. Les personnes les plus âgées et étant le moins attachées à leur identité dublinoise sont d'ailleurs les plus susceptibles de faire des statiques hauts suivis de statiques bas ou de chutes H* L%. Ces résultats sont très intéressants, et seront comparés ultérieurement à la description d'image.

Nous récapitulons ces résultats dans le tableau 18 ci-dessous.

86 Test binomial for condition level 1 versus level 3 Fisher's Exact Test for Count Data : p-value = 0.0048
Test binomial for condition level 2 versus level 3 Fisher's Exact Test for Count Data : p-value = 0.0018
87 Test binomial for condition level 1 versus level 3 Fisher's Exact Test for Count Data : p-value = 0.033
88 Test binomial for condition level 1 versus level 3 Fisher's Exact Test for Count Data : p-value = 0.011
89 Groupe 1 vs 3 : p-value = 0,0010, groupe 2 vs 3 : p-value = 0,040

L* %	H*L %	H* L%
Ton le plus fréquent *Moins utilisé par les plus âgés*	*Davantage utilisé par les plus âgés*	*Davantage utilisé par les plus âgés et les moins attachés à Dublin*

Tableau 18 : Récapitulatif des différences statistiquement significatives dans les tons terminaux employés dans les phrases déclaratives assertives lues

6.1.1.2 Tons non-terminaux

Nous avons également trouvé des corrélations entre certaines caractéristiques sociologiques des locuteurs et les tons qu'ils produisent en position finale dans les unités intonatives non-terminales.

En effet, dans ces UI, les locuteurs les plus âgés produisent significativement[90] plus de chutes H*L % que les autres locuteurs (comme dans les UI terminales). Le groupe 1 ne réalise aucun H*L %, le groupe 2 en produit 1 (14,3 %), alors qu'on en retrouve 6 occurrences dans le groupe 3 (85,7 %).

Ce même contour est d'ailleurs plus employé par les femmes que par les hommes (p-value = 0,049 avec 0 occurrence chez les hommes et 7 chez les femmes), et par les classes sociales les plus élevées du corpus (Groupe 1 vs 2 : p-value = 0,013). En effet, nous ne retrouvons aucune utilisation de ce ton dans le groupe 1 (la classe sociale la plus basse) alors que nous en retrouvons 7 occurrences dans le groupe 2[91].

Nous récapitulons ces résultats dans le tableau 19 ci-dessous.

L* %	H*L %
Ton le plus fréquent	Davantage utilisé par les femmes les plus âgées issues des classes sociales moyennes basses et moyennes

Tableau 19 : Récapitulatif des différences statistiquement significatives dans les tons nucléaires employés dans les UI non terminales dans les phrases déclaratives assertives lues

90 Groupe 1 vs 3 : p-value = 0,025
Groupe 2 vs 3 : p-value = 0,044

91 Pour rappel, les groupes 2 et 3 de la classe sociale ont été fusionnés en raison d'un trop petit nombre de locuteurs dans le groupe 3.

6.1.2 *Interrogatives questionnantes ouvertes*

Comme nous l'avons vu précédemment, les phrases interrogatives questionnantes ouvertes (également appelées WH-Questions) sont aussi réalisées en majorité avec des L* % dans notre corpus. Nous avons également trouvé une importante proportion de tons descendants et quelques tons montants. Contrairement aux phrases déclaratives décrites ci-dessus, les différents tons listés ne semblent pas particulièrement être réalisés en plus grand nombre par une tranche d'âge particulière, par un genre plutôt que l'autre et par une classe sociale.

La seule corrélation trouvée dans ce type de phrase concerne les montées L*H % (11,6% des tons employés) qui sont davantage employées par les locuteurs qui ne parlent pas irlandais (Groupe 1 vs 2 : p-value = 0,040). Nous retrouvons en effet 9 occurrences de ce ton dans le groupe 1 (64,3 %, les personnes qui ne parlent pas irlandais) contre 1 occurrence dans le groupe 2 (7,1 %, les personnes parlant peu irlandais) et 4 occurrences dans le groupe 3 (28,6 %, les personnes parlant bien irlandais). Pour rappel, le groupe 1 est composé de 11 locuteurs, le 2 de 8 locuteurs, et le 3 de 9.

Ce résultat est très intéressant car il semble montrer que le fait de parler ou non la langue irlandaise peut avoir une influence sur la façon dont l'anglais est parlé. Nous parlerons plus tard d'une possible influence de la langue irlandaise sur l'anglais.

Nous récapitulons ces résultats dans le tableau ci-dessous.

L* %	**L*H %**
Ton le plus fréquent	Davantage utilisé par les locuteurs ne parlant pas irlandais

Tableau 20 : Récapitulatif des différences statistiquement significatives dans les tons terminaux employés dans les phrases interrogatives questionnantes ouvertes

6.1.3 *Interrogatives questionnantes fermées*

Le ton majoritaire à la fin des phrases interrogatives questionnantes fermées (aussi appelées *Yes-No Questions*) dans notre corpus est le ton montant L*H %, suivi en deuxième position du statique bas L* %. Nous avons cependant observé un certain nombre de statiques hauts H* % (15) et de tons descendants (H*L % ou H* L% avec 13 occurrences).

Selon nos analyses, le ton H* % est plus susceptible d'être utilisé par les locuteurs qui s'identifient fortement à l'identité dublinoise (groupe 3) que par ceux qui ne se sentent pas

attachés à leur ville (groupe 1, p-value = 0,0098). En effet, nous ne retrouvons aucune occurrence de ce ton dans le groupe 1 (les moins attachés, le groupe est composé de 6 locuteurs), alors que nous en retrouvons 6 dans le groupe 2 (40 % du total, composé de 13 locuteurs), et 9 dans le groupe 3 (60 % du total, composé de 9 locuteurs).

Nos analyses statistiques nous permettent également d'expliquer quelle.s catégorie.s de locuteurs fait.font des chutes dans ces énoncés :

- Malgré le fait que le ton H*L % ne soit présent que 4 fois dans les interrogatives fermées, nous avons souhaité réaliser une analyse statistique à but indicatif afin de voir si nous retrouvions ici aussi l'idée que les personnes âgées l'employaient plus que les autres. Les résultats ont montré que c'était le cas : H*L % est plus utilisé par les personnes âgées que par les plus jeunes (comme pour les déclaratives et les *WH-Questions*. Groupe 1 vs 3 p-value = 0,044 ; groupe 2 vs 3 p-value = 0,028) avec 0 occurrence dans le groupe 1 et 2, et 4 occurrences dans le groupe 3. Ces résultats gagneraient toutefois à être validés avec un plus grand nombre d'occurrences.

- Le ton H* L% est plus utilisé par les locuteurs parlant peu l'irlandais que par ceux qui ne le parlent pas du tout (Groupe 1 vs 2 p-value = 0,037) avec 1 occurrence dans le groupe 1 (11,1% du total) et 6 dans le groupe 2 (66,7 %).

- Le ton L* % est plus employé par les hommes que par les femmes avec 15 occurrences du ton chez les hommes (57,7 % du total) contre 11 chez les femmes (42,3 % du total avec une p-value = 0,038).

Nous récapitulons ces résultats dans le tableau 21 ci-dessous.

L*H %	**H* %**	**H*L %**	**H* L%**	**L* %**
Ton le plus fréquent	Davantage utilisé par les locuteurs fortement attachés à leur identité dublinoise	Davantage utilisé par les personnes les plus âgées	Davantage utilisé par les locuteurs parlant peu irlandais	Davantage utilisé par les hommes

Tableau 21 : Récapitulatif des différences statistiquement significatives dans les tons terminaux employés dans les phrases interrogatives questionnantes fermées

Il semblerait donc que les locuteurs utilisent le ton statique haut H* % lorsqu'ils sont très attachés à Dublin. Nous ignorons si ce ton est utilisé consciemment pour revendiquer une appartenance à la capitale, ou si son utilisation n'est pas intentionnelle mais découle plutôt d'une influence extérieure. En effet, nous pouvons imaginer que ces locuteurs qui se revendiquent dublinois ont l'habitude de se réunir dans des lieux qui font l'âme de la ville (ou de pratiquer des activités particulières : une locutrice nous disait qu'un vrai dublinois se rendait régulièrement à des matchs sportifs pour encourager les équipes de la ville, d'autres nous parlaient des pubs comme des lieux emblématiques de la vie de la capitale). Ils fréquentent donc sans doute d'autres personnes qui se revendiquent dublinoises, et cela pourrait jouer un rôle sur leur façon de parler de façon inconsciente. Cette question nous semble très intéressante et pourra être explorée lors de travaux futurs.

6.1.4 Questions déclaratives

L'âge des locuteurs a également une influence dans la façon dont ils produisent les questions déclaratives. En effet, les personnes les plus jeunes du corpus (le groupe 1) produisent davantage[92] de tons statiques hauts H* % dans ce type de phrases que les personnes les plus âgées (groupe 3) avec 14 occurrences du ton chez les plus jeunes (42,4 %) contre seulement 5 dans le groupe 3 (15,1 %). Le groupe 1 fait également plus de L* % dans les déclaratives assertives que le groupe 3, ce qui vient confirmer que l'âge a une influence sur la façon dont les locuteurs s'expriment. Il semblerait que les personnes les plus jeunes utilisent davantage les tons statiques comme tons terminaux que les locuteurs plus âgés. Nous reviendrons sur ce point ultérieurement. Nous récapitulons ces résultats dans le tableau 22 ci-dessous.

H* %	**L*H %**
Ton le plus fréquent *Davantage employé par les locuteurs les plus jeunes*	Autre ton le plus fréquent

Tableau 22 : Récapitulatif des différences statistiquement significatives dans les tons terminaux employés dans les phrases déclaratives questionnantes

92 P-value = 0,041

6.1.5 Coordination

Les phrases utilisant la coordination sont celles dans lesquelles nous avons relevé le plus d'unités intonatives non-terminales et celles pour lesquelles le nombre de corrélations est le plus élevé.

6.1.5.1 Tons terminaux

Dans les unités intonatives terminales, le ton le plus fréquemment utilisé est le statique bas L* %. Ceci s'explique très simplement, puisque ces phrases sont avant tout des déclaratives, et elles sont donc réalisées comme telles dans les UI terminales. Nous n'avons cependant pas traité ces phrases comme des déclaratives assertives classiques puis que nous n'avons pas relevé les mêmes corrélations entre les deux types de phrases. Ici, la seule corrélation statistiquement significative que nous retrouvons est l'influence de l'âge dans la production du ton final descendant H* L%. En effet, nos analyses montrent que le groupe 2 (les locuteurs entre 24 et 35 ans) réalise davantage[93] de H* L% dans les UI terminales que le groupe 1 (les locuteurs les plus jeunes) avec 7 occurrences (70 %) dans le groupe 2 contre seulement 1 dans le groupe 1 (10%, nous en retrouvons 3 dans le groupe 3 pour information, mais aucune différence statistique n'a été mise en évidence dans ce groupe). Cette différence, si elle est faible, existe néanmoins et correspond aux résultats précédents qui montrent que, de façon générale, les locuteurs du sud-ouest de Dublin les plus jeunes ont tendance à faire moins de chutes H* L% dans les phrases déclaratives et davantage de tons statiques. Nous récapitulons ce résultat dans le tableau 23 ci-dessous.

L* %	**H* L%**
Ton le plus fréquent	Moins utilisé par les locuteurs les plus jeunes

Tableau 23 : Récapitulatif des différences statistiquement significatives dans les tons terminaux employés dans les phrases utilisant la coordination

6.1.5.2 Tons non-terminaux

Les principales différences retrouvées dans ce type de phrases sont dans les UI non-terminales, et elles sont nombreuses. Afin de faciliter la lecture, nous découpons cette partie en éléments sociologiques expliquant la variation.

93 P-value = 0,053

- Âge :
  - L* % : les locuteurs du groupe 2 en font davantage que ceux du groupe 1 (p-value = 0,010) qui en font davantage que ceux du groupe 3 (p-value = 0,017).
    Nous retrouvons en effet 61 occurrences chez les plus jeunes (43% du total dans le groupe 1), 48 dans le groupe 2 (33,8 %) et 33 dans le groupe 3 (23,2 % chez les plus âgés). Cela signifie, une nouvelle fois, que les locuteurs les plus âgés sont ceux qui utilisent le moins le ton statique bas L* %. Cependant, ici, et contrairement aux résultats observés précédemment, les locuteurs du groupe 2 sont ceux qui l'emploient le plus, alors que nous observions jusqu'ici que les locuteurs les plus jeunes avaient davantage tendance à utiliser ce ton.

  - H* % : les plus jeunes (1) en font davantage que les plus âgés (3) avec 16 occurrences du ton dans le groupe 1 (34 %) contre seulement 2 dans le groupe 3 (4,3 %, p-value = 0,0026).

  - H*L H% : les plus âgés (3) en font davantage[94] que les autres (groupes 1 et 2 confondus) avec 1 occurrence dans le groupe 1 (8,3 % du total), 3 dans le groupe 2 (25 %) et 8 dans le groupe 3 (66,7 %).

Cela signifie donc qu'encore une fois, les locuteurs les plus âgés produisent plus de tons mélodiques que les plus jeunes, qui semblent favoriser les tons statiques.

- Genre :
  - L* % et H* % : les tons statiques sont davantage utilisés par les hommes (pour L* % : p-value = 0,0009, pour H* % : p-value = 0,034) avec 24 H* % chez les hommes (51,1 % du total) pour 23 chez les femmes (48,9 %, il faut garder en tête qu'il y a 11 hommes pour 17 femmes dans cette étude), et 67 L* % chez les hommes (47,2 %) contre 75 chez les femmes (52,8 % du total, même remarque).

  - L*H %, L* H%, H*L H% : les trois tons mélodiques ascendants sont davantage utilisés par les femmes (pour L*H % : p-value = 0,0016, pour L* H% : p-value = 0,012, pour H*L H% : p-value = 0,0047) avec 11 L* H% 21,2 %), 6 L*H % (14,6

94 Groupe 1 vs 3 : p-value = 0,011
Groupe 2 vs 3 : p-value = 0,053

%) et aucun H*L H% chez les hommes contre 41 L* H% (78,8 %), 35 L*H % (85,4 %) et 12 H*L H% chez les femmes.

Cela signifie que les hommes utilisent davantage de tons statiques, et que les femmes utilisent plutôt des tons mélodiques ascendants lorsqu'elles font des énumérations.

- Classe sociale :
  - L* % : le ton statique bas est davantage utilisé par les personnes appartenant au groupe 1, c'est-à-dire la classe sociale la plus basse de notre corpus (classe ouvrière haute / classe sociale basse) avec 84 occurrences du ton dans le groupe 1 (59,2 % du total) contre seulement 58 dans le groupe 2 (40,8 %, groupe 1 vs 2 p-value = 0.0059).

  - L*H % et H* L% : ces deux tons mélodiques sont moins employés par les personnes appartenant à la classe sociale la plus basse que par les autres locuteurs avec 11 L*H % (26,8 % du total) et autant de H* L% (32,4 %) dans le groupe 1 contre 30 L*H % (73,2 %) et 23 H* L% dans le groupe 2 (67,6 %, pour L*H % : p-value = 0.0023. Pour H* L% : p-value = 0.045).

Cela signifie que les personnes appartenant à la classe sociale la plus basse de notre corpus sont plus susceptibles d'utiliser le ton statique L* % que les autres classes qui, elles, semblent utiliser plus de tons mélodiques.

- Attachement à Dublin et sentiment d'appartenance à l'identité dublinoise :

  - L*H % : les personnes appartenant au groupe 3 (les plus attachées) en font moins que les moins attachées[95] (groupe 1) avec 14 occurrences du ton dans le groupe 1 (34,2 %) contre 9 dans le groupe 3 (21,9 %).
  - L* H% : les personnes les plus attachées en font moins que les personnes moyennement attachées[96] (groupe 2) avec 30 occurrences dans le groupe 2 (57,7 %) contre 12 dans le groupe 3 (23,1 %).

Il semblerait ainsi que les personnes les plus attachées à Dublin et ayant un fort sentiment

95 P-value = 0,019
96 P-value = 0,043

d'appartenance à l'identité dublinoise fassent moins de montées à la fin des UI non-terminales dans les phrases comportant des énumérations.

- Niveau en langue irlandaise
  - L*H % : les locuteurs qui parlent le mieux la langue irlandaise (groupe 3) en font davantage que ceux qui ne la parlent pas (p-value = 0,021) avec 11 occurrences dans le groupe 1 (26,8 %) et 21 dans le groupe 3 (51,2 %).
  - H*L % : les locuteurs du groupe 2 (qui ont un niveau basique dans la langue) en font plus que ceux qui le parlent bien ou couramment (groupe 3, p-value = 0,042) avec 4 occurrences dans le groupe 2 (44,4 %) contre 0 dans le groupe 3 (8 locuteurs dans le groupe 2 contre 9 dans le 3).
  -

Le tableau 24 ci-dessous récapitule ces résultats.

L*%	**H* %**	**H*L H%**
Ton le plus fréquent *Davantage employé par les hommes les plus jeunes et appartenant à la classe sociale la plus basse*	*Davantage employé par les hommes les plus jeunes*	*Davantage employé par les femmes les plus âgées*

L*H %	**L* H%**	**H* L%**
Davantage employé par les femmes appartenant aux classes sociales les plus hautes de notre corpus, étant peu ou moyennement attachées à leur identité dublinoise et parlant bien irlandais	*Davantage employé par les femmes qui sont peu ou moyennement attachées à leur identité dublinoise*	*Davantage employé par les locuteurs appartenant aux classes sociales les plus hautes de notre corpus et ne parlant pas irlandais couramment*

Tableau 24 : Résumé des différentes corrélations retrouvées dans les UI non-terminales des phrases coordonnées

Les UI non-terminales des phrases dans lesquelles il y a des éléments coordonnés présentent donc un grand nombre de corrélations. En effet, l'âge, la classe sociale et le genre sont les facteurs sociaux qui semblent jouer le plus grand rôle dans l'intonation à Dublin. Nous notons également une influence plus légère mais présente du sentiment d'appartenance à Dublin et du niveau d'irlandais.

Comme nous l'avons fait remarquer précédemment, une tendance très nette se dessine avec ces résultats : les locuteurs les plus jeunes utilisent manifestement un plus grand nombre de tons statiques (L* % ou H* %) que les plus âgés (qui ont, eux, tendance à utiliser plutôt des contours mélodiques). Nous remarquons également de façon générale que les femmes utilisent davantage de tons mélodiques que les hommes, et qu'elles utilisent plus de tons ascendants que ces derniers. Ces résultats permettent de mettre en évidence comment l'âge et le genre des locuteurs influencent directement leur façon de s'exprimer d'un point de vue suprasegmental, ce qui n'avait, à notre connaissance, encore jamais été montré à Dublin.

Les différentes corrélations que nous avons pu exposer dans cette partie montrent bien à quel point les facteurs sociaux influencent la façon dont les personnes parlent à un niveau suprasegmental. Comme nous l'avons répété à de nombreuses reprises dans cette thèse, la lecture de phrases permet d'étudier une parole très contrôlée et très peu écologique. Cet aspect contrôlé peut être perçu ici comme un atout, puisqu'il permet d'étudier précisément la façon dont certaines catégories de personnes parlent lorsqu'elles essaient de produire une lecture soignée pour un enquêteur qui n'a pas la même langue maternelle qu'elles. Cette lecture pourrait donc tendre vers un idéal de ce que l'anglais à Dublin devrait être pour certains locuteurs, et ainsi montrer comment les facteurs sociologiques propres à chaque personne influencent la façon dont ces mêmes personnes veulent être perçues.

Nous tenons tout de même à comparer la lecture de phrases à une tâche du corpus moins contrôlée afin de voir si les facteurs sociologiques pris en compte jouent le même rôle ou non quand les locuteurs prêtent davantage attention au respect de la consigne donnée, et moins à leur façon de s'exprimer.

6.2 Description d'image

Comme indiqué plus tôt, nous avons trié les unités intonatives de la description d'image en deux catégories : celles dont nous étions certaine qu'elles étaient terminales, et les autres. Nous n'avons étudié ici que celles que nous considérons terminales car si celles de l'autre catégorie sont, pour la plupart, non-terminales, nous ne pouvons affirmer avec certitude qu'elles le sont toutes. En effet, lorsque nous avions un doute sur la nature terminale ou non d'une UI, nous ne l'avons pas classée dans la catégorie des UI terminales. De ce fait, il est possible que certaines UI non-terminales appartiennent en réalité à l'autre catégorie. Il ne nous

semblait donc pas pertinent de faire des tests statistiques sur ces unités intonatives, puisque nous ne pouvons pas affirmer avec certitude qu'elles sont toutes non-terminales en raison de l'ambiguïté de certaines. Nous rappelons également que toutes les phrases étudiées dans la description d'image sont des déclaratives assertives en raison de la nature de la tâche de parole.

Tout comme dans la lecture de phrases, les différences significatives retrouvées dans la description d'image étaient dans les tons descendants H*L % (chute nucléaire) et H* L% (ton statique haut sur la syllabe nucléaire suivi d'un ton statique bas). Nous avons également retrouvé une différence significative sur le ton statique bas L* %, et sur les montées tardives L* H%.

Il est important de noter que 30 locuteurs sont pris en compte dans cette étude (contre 28 dans la lecture de phrases) puisque le contexte de parole empêchait la parole robotisée qui nous posait problème précédemment.

*6.2.1 H*L %*

Le test binomial deux à deux réalisé dans la description d'image a déterminé que l'âge avait une influence sur l'utilisation des chutes nucléaires H*L %. En effet, la différence d'utilisation de ce ton entre les groupes 1 et 3 et 2 et 3 est significative :

- Pour le groupe 1 vs 3 : Test de Fischer : p-value = 0.030
- Pour le groupe 2 vs 3 : Test de Fischer : p-value = 0.0023

La différence entre les groupes 1 et 2 n'est pas statistiquement significative. Le groupe 1 est composé de 9 locuteurs, le 2 de 11 locuteurs et le 3 de 10 locuteurs.

Nous retrouvons 3 occurrences du ton dans le groupe 1 (23,1 % du total chez les locuteurs les plus jeunes), 1 dans le groupe 2 (7,7 %), et 9 dans le groupe 3 (69,2 % du total chez les locuteurs les plus âgés).

Ces résultats signifient donc qu'il est très peu probable statistiquement que les différences d'utilisation du ton terminal H*L % soient dues au hasard, et que le groupe 3 des locuteurs (les plus âgés) le réalise davantage. Ainsi, dans ce contexte de parole, les personnes les plus âgées de notre corpus sont plus susceptibles d'utiliser des chutes nucléaires finales dans les énoncés déclaratifs assertifs. Ces résultats sont toutefois à prendre avec précaution puisque ce ton n'est retrouvé qu'en faible quantité (13 occurrences) dans la description

d'image. Nous observons toutefois que cette différence apparaît également dans le même type de phrase dans la tâche de lecture étudiée plus tôt. En effet, dans cette tâche, les locuteurs les plus âgés réalisent significativement plus de chutes nucléaires dans les déclaratives assertives que les locuteurs les plus jeunes. Ces résultats semblent donc corroborer ceux exposés en contexte de lecture de phrases.

6.2.2 H L%*

Les tests statistiques réalisés ont également déterminé qu'il y avait des différences significatives dans l'utilisation du ton descendant H* L% (syllabe nucléaire réalisée avec un statique haut et queue d'atones terminales basse). L'âge (groupe 1 vs 3 et 2 vs 3, différence entre 1 et 2 non significative) semble déterminant dans l'utilisation de ce ton :

- Le groupe 3 (les locuteurs les plus âgés du corpus) produit davantage de H* L% que les autres groupes (groupe 1 vs 3 : p-value = 0.024, groupe 2 vs 3 : p-value = 0.019). Nous retrouvons en effet 39 occurrences de H* L% avec 11 utilisations du ton dans le groupe 1 (28,2 %), 10 dans le groupe 2 (25,6 %) et 18 dans le groupe 3 (46,2 %).

Tout comme avec le ton H*L %, les locuteurs les plus âgés sont plus susceptibles de réaliser des statiques hauts suivis de chutes H* L% dans les déclaratives assertives. Ces résultats sont également similaires à ceux de la lecture de phrases.

6.2.3 L H%*

Nous avons également trouvé des différences significatives dans l'utilisation des montées tardives (syllabes nucléaires basses suivies d'une queue d'atone terminale haute) dans la description d'image (51 occurrences de ce ton). En effet, l'âge des locuteurs joue un rôle dans l'emploi du ton L* H%, avec une différence entre les groupes 1 et 3[97] (pas de différences significatives entre les groupes 1 et 2 et 2 et 3).

Après observation de nos données, ceci signifie que les personnes les plus jeunes sont plus susceptibles de réaliser des montées tardives finales dans la description d'image que les personnes les plus âgées de notre corpus. En effet, dans notre corpus, les locuteurs les plus jeunes réalisent 24 L* H% (47,1 %) contre seulement 7 pour les plus âgés (13,7 % alors qu'il y a un locuteur de plus dans le groupe 3 que dans le groupe 1).

97 P-value = 0,014

6.2.4 L %*

Le dernier ton pour lequel nous avons trouvé une influence des critères sociologiques est le ton statique bas L* % (79 occurrences). En effet, il y a une influence du niveau d'irlandais avec une différence significative entre les groupes 1 et 3[98] et 2 et 3[99] (absence de significativité entre les groupes 1 et 3).

Nous avons trouvé 17 occurrences du ton chez les personnes qui ne parlent pas irlandais (soit 21,5 % dans le groupe 1), 22 chez celles qui le parlent mal (soit 27,9 % dans le groupe 2), et 40 chez ceux qui le parlent bien ou couramment (soit 50,6 % dans le groupe 3). Le groupe 1 est composé de 12 locuteurs et les groupes 2 et 3 de 9 locuteurs chacun. Ceci signifie que les personnes parlant le mieux l'irlandais sont plus susceptibles de faire des L* % comme ton terminal dans les déclaratives assertives de la description d'image. Ce résultat est étonnant puisque le fait de parler ou non l'irlandais n'avait pas d'influence significative sur ce type de phrases dans la tâche de lecture. Il serait intéressant, dans de futurs travaux, de comparer ceci avec l'intonation de l'irlandais de Dublin afin de voir s'il est commun ou pas dans cette langue de retrouver des L* % dans les déclaratives assertives.

Il nous paraît toutefois important de mentionner qu'il est difficile de comparer l'intonation étudiée ici à celle de l'irlandais de façon générale. En effet, la langue se divise en plusieurs dialectes très différentes les uns des autres tant au niveau du lexique et de la prononciation que de l'intonation. Il faut également noter que, parmi ces dialectes, celui de la région de Dublin (Leinster) n'est que rarement mentionné dans les études sur la langue car il n'est presque plus parlé comme L1. Les différentes descriptions concernent donc les 2 autres principaux dialectes de République d'Irlande : celui parlé dans le sud du pays (l'irlandais du Munster) et celui parlé à l'ouest (l'irlandais du Connaught). Il est également possible de retrouver des descriptions du dialecte principal parlé dans le nord du pays (en particulier à Donegal) et en Irlande du nord (l'irlandais d'Ulster). Si nous prenons ces différents dialectes en compte, nous pouvons nous apercevoir que les descriptions des systèmes intonatifs sont tellement différentes qu'elles ne permettent pas de les comparer directement à nos données. Dans une étude de 2003, Dalton et Ní Chasaide ont comparé l'intonation de l'irlandais parlé dans l'ouest de l'Irlande et celui parlé dans le nord du pays dans plusieurs types de phrases. Les chercheuses ont montré par exemple que, dans la région de Donegal, le contour le plus

98 P-value = 0,0056
99 P-value = 0,040

fréquent dans les déclaratives est une montée, alors que c'est une chute dans l'ouest de la République d'Irlande. Les chercheuses ont confirmé ceci dans une autre étude en 2007.

Ces études restent toutefois limitées puisqu'elles traitent de dialectes très différents de celui parlé à Dublin, et qu'elles ne décrivent qu'une partie de leur système intonatif (en traitant, en général, les déclaratives et les interrogatives). De plus, les études citées ne prennent pas la variation sociologique en compte. Il est donc difficile de dire si les descriptions que nous faisons sur le système intonatif de Dublin se retrouvent dans l'irlandais parlé dans la ville ou dans l'irlandais parlé en République d'Irlande en général.

Ces analyses statistiques montrent donc plusieurs choses : les personnes les plus âgées sont plus susceptibles de faire des chutes (H*L % et H* L%) dans les déclaratives assertives dans la description d'image que le reste de la population. Les personnes les plus jeunes, elles, sont plus susceptibles de réaliser des montées tardives que les personnes les plus âgées. Il faut cependant garder à l'esprit que la grande proportion de montées dans cette tâche de parole peut, selon nous, (et selon la comparaison faite avec la discussion informelle en 5.2.2) s'expliquer par le type de consigne donnée aux locuteurs. Enfin, ces analyses ont montré que les personnes parlant bien ou couramment la langue irlandaise étaient plus susceptibles de réaliser les déclaratives assertives avec des tons statiques bas L* %. Nous résumons ces résultats dans le tableau 25 ci-dessous.

L* %	H*L %	H* L%	L* H%
Ton le plus fréquent *Davantage employé par les locuteurs parlant bien irlandais*	*Davantage employé par les personnes les plus âgées*	*Davantage employé par les personnes les plus âgées*	*Davantage employé par les personnes les plus jeunes*

Tableau 25 : Récapitulatif de l'influence de plusieurs critères sociaux sur l'utilisation de tons terminaux dans les déclaratives assertives de la description d'image

Ces résultats sont donc, dans l'ensemble, différents de ceux retrouvés dans la tâche de lecture de phrases puisque nous avons vu que, dans ce cas, les déclaratives assertives étaient réalisées moins souvent avec un L* % par les personnes les plus âgées du corpus, et nous ne retrouvons pas ce résultat ici. Nous retrouvions également une influence du niveau d'attachement à l'identité dublinoise dans la lecture que nous ne retrouvons pas dans la description. En revanche, nous retrouvons une corrélation sur H*L % et H* L% (ton nucléaire descendant et ton nucléaire statique haut suivi d'un ton statique bas sur la queue d'atones

terminales) qui montre bien que, dans le sud de Dublin, les personnes les plus âgées utilisent davantage de chutes dans les déclaratives que les plus jeunes. Nous avons également trouvé une corrélation sur le ton ascendant L* H% (syllabe nucléaire réalisée avec un ton statique bas suivi d'une montée sur la queue d'atones terminales) qui semble montrer que les locuteurs les plus jeunes ont tendance à davantage employer ce ton dans les déclaratives. Notre hypothèse à ce propos est qu'une partie de ces L* H% pourrait être des High Rising Terminals (voir chapitre 7). En effet, et comme nous l'expliquions plus tôt, ce contour est souvent décrit dans les études sur les HRT, et ces mêmes études semblent s'accorder à dire que les personnes les plus jeunes ont tendance à réaliser des HRT plus couramment que les plus âgées.

6.3 Résumé et conclusion

Nous avons fait le choix de ne pas exploiter les phrases extraites de la conversation informelle pour deux raisons : la première est que nous n'avons pas pu annoter cette tâche de parole en totalité en raison de sa longueur et du temps qu'il nous a fallu pour annoter le reste du corpus (voir 3.2.4.3). Ainsi, les phrases extraites ne représentent qu'un échantillon de ce que les locuteurs ont produit dans cette conversation, et il nous a semblé délicat de faire des analyses statistiques avec des extraits (qui ne représentent qu'un petit échantillon de la tâche de parole).

La deuxième raison est que, bien que l'on ne puisse étudier qu'un locuteur à la fois, cette personne s'adressait toujours à un interlocuteur et pas à l'enquêteur. Les paires de locuteurs n'étaient pas faites en fonction des personnes qui les composaient, mais en fonction des liens qui unissaient ces locuteurs (ou de leur disponibilité lors de nos sessions d'enregistrements). Ainsi, il est très fréquent d'avoir des conversations où un locuteur jeune parle avec un locuteur âgé, où deux personnes de genre ou de classe sociale différent.e échangent, et ceci nous semble problématique pour réaliser une étude statistique. En effet, comment savoir si un locuteur jeune produit certains contours intonatifs dans ce contexte de parole parce qu'il est jeune, ou bien s'il le fait parce que son interlocuteur est plus âgé et qu'il s'adapte à lui ? Dans le cas d'EMCG1 qui discute avec AMCG1 (sa mère), par exemple, comment savoir si le locuteur ne s'exprime pas différemment de son habitude parce qu'il parle à sa mère et pas à une amie ?

Cette question nous semble très intéressante, mais ne peut pas être étudiée dans le cadre de cette thèse puisque les paires de locuteurs n'ont pas été contrôlées. Il serait intéressant d'enregistrer de nouvelles personnes en essayant de créer des paires contrôles de

locuteurs ayant les mêmes caractéristiques et d'autres étant différents afin de comparer la façon de s'exprimer en fonction de l'interlocuteur. Ceci pourrait faire l'objet d'études ultérieures.

Nous résumons les résultats présentés dans ce chapitre dans les tableaux 26 et 27 ci-dessous. Le premier tableau représente la lecture de phrases, le second la description d'image.

Pour des questions de clarté, nous avons choisi de ne mentionner que les critères sociologiques qui ont une influence significative dans un contexte et pas le détail de cette influence ou du / des contours concerné.s. Les cases vertes signifient qu'une différence statistique a été démontrée, les cases blanches signifient le contraire.

	Genre	Age	Classe sociale	Attachement	Irlandais
Déclaratives assertives terminales					
Déclaratives assertives non-terminales					
Interrogatives ouvertes					
Interrogatives fermées					
Questions déclaratives					
Coordination UI terminales					
Coordination UI non-terminales					

Tableau 26 : Résumé des éléments sociologiques qui ont une influence sur la production de certains contours intonatifs en fonction du type de phrase dans la tâche de lecture.

	Genre	Age	Classe sociale	Attachement	Irlandais
H*L %					
H* L%					
L* H%					
L* %					

Tableau 27 : Résumé des éléments sociologiques qui ont une influence sur la production de certains contours intonatifs dans la description d'image.

Ces tableaux montrent donc que l'ensemble des critères étudiés dans notre thèse peut

avoir une influence sur la façon dont les différents locuteurs utilisent l'intonation dans plusieurs contextes de parole différents. L'influence qui nous semble la plus marquante est celle de l'âge des locuteurs sur les contours choisis, puisque nous retrouvons cet élément dans 9 cas sur 11. En revanche, la classe sociale est l'élément qui semble être le moins déterminant.

Ces résultats sont toutefois limités puisqu'ils sont issus d'un corpus de petite taille où nous avions parfois très peu d'occurrences des éléments étudiés, et peu de locuteurs. Ils peuvent ainsi donner une idée pour des études de plus grande ampleur et ne sauraient prétendre être une description exhaustive de la façon dont le genre, l'âge, la classe sociale, l'attachement à Dublin et le niveau d'irlandais influencent la façon dont l'ensemble des dublinois.es parlent.

PARTIE 3

Focus sur les montées terminales stylistiques dans les phrases déclaratives assertives

7 Chapitre 7 : High Rising Terminals

Si les phrases déclaratives sont traditionnellement réalisées avec des schémas descendants en anglais britannique (voir Wells, 2006 : 15), deux phénomènes majeurs sont observés dans le monde anglophone où ces dernières sont réalisées avec des montées. Dans un cas, les montées font partie du système intonatif et sont systémiques, alors qu'elles sont stylistiques et ont divers buts pragmatiques très distincts des premiers dans l'autre.

7.1 Urban Northern British Intonation (UNBI)

Dans plusieurs villes et régions du Nord du Royaume-Uni, les chercheurs ont démontré que l'intonation prototypique à la fin des déclaratives assertives n'était pas descendante. Ce phénomène est nommé Urban Northern British (UNB) ou Urban Northern British Intonation (UNBI) selon Cruttenden (1994) et a été attesté dans diverses villes[100] et zones géographiques du nord du Royaume-Uni :

- En Irlande du Nord et en République d'Irlande : à Belfast (Jarman & Cruttenden, 1976), Derry (McElholm, 1986) et dans la région de Donegal (Dalton & Ni Chasaide, 2007 ; Turcsan & Herment, 2015)
- En Ecosse : à Glasgow (Currie, 1979 ; Ladd & Lindsay, 1991 ; Cruttenden, 1994, 2007), dans les îles Orcades (Van Leyden, 2004 ; Van Leyden & Van Heuven, 2006) et dans les Hébrides extérieures (Lewis & Harris) (Wilhelm, 2013a, 2013b).
- En Angleterre : à Liverpool (Cruttenden, 1994 ; Knowles, 1975, 1978, 1981, Nance *et al.,* 2020), à Manchester (Cruttenden, 1994, 2001b), Birmingham (Cruttenden, 1994), Leeds (Wilhelm, 2011) et Newcastle et ses environs (Cruttenden, 1994 ; Strang, 1964 ; Local, 1986 ; Pellowe & Jones, 1978, Herment *et al.*, 2020a)

Wilhelm (2015b : 2) parle également d'observations informelles dans le Lake District en Angleterre, et Cruttenden (1997) émet l'hypothèse que le phénomène serait également présent au Pays de Galles.

100Le phénomène est principalement associé aux grandes villes selon Wilhelm (2011 : 372)

Dans ces variétés d'anglais, le système intonatif est différent de celui que l'on retrouve dans le sud de l'Angleterre (parfois appelé RP ou Standard Southern English- SSBE, voir 2.2.3.3.1). Comme nous l'avons dit ci-dessus, le type de phrases dans lequel la différence est la plus marquante est les déclaratives assertives. Alors qu'elles sont réalisées avec une chute nucléaire en anglais britannique standard (Wells, 2006) et avec un ton statique bas à Dublin (voir chapitre 5 de cette thèse), on les retrouve avec une montée finale dans les variétés UNBI. Plusieurs types de montées ont été attestés en fonction des variétés et du contexte de parole : Cruttenden (2007) démontre, par exemple, que le système intonatif de Glasgow est très proche du SSBE en contexte de lecture, alors qu'il est très différent dans la parole plus spontanée. Dans un article de 2015, Wilhelm propose un tableau (d'après celui initialement proposé par Cruttenden, 2001b pour l'anglais britannique standard) pour récapituler les différents tons attestés dans les variétés UNBI, nous le restituons ci-dessous (figure 39).

1 *Low rise*	2 *Rise-slump*	3 *Rise-plateau*	4 *Rise-plateau-slump*	5 *Rise-fall*	6 *Drop*	7 *High rise*	8 *High plateau*
							

Figure 39 : Représentation des différents tons décrits dans le système UNBI selon Wilhelm (2015 : 12).

Wilhelm (2015 : 10) explique que les quatre premiers tons (*low rise, rise-slump, rise-plateau* et *rise-plateau-slump*) sont les plus communs dans les énoncés assertifs dans le système UNBI puisque le *low rise*, le *rise-slump* et le *rise-plateau* sont attestés dans l'ensemble des variétés citées précédemment, et le *rise plateau-slump* est présent dans toutes les variétés citées sauf l'anglais de Birmingham et celui de Stornoway (sur l'île de Lewis). Ces similitudes dans des aires géographiques si éloignées les unes des autres permettent à Wilhelm (2015) d'affirmer qu'UNBI est un seul système intonatif (qui, comme l'ensemble des autres systèmes, est sujet à la variation phonétique en fonction des endroits où on le retrouve) et non pas un métasystème (c'est-à-dire plusieurs sous-systèmes intonatifs distincts qui appartiendraient à un système plus global).

L'utilisation des quatre autres tons mentionnés dans la figure 39 semble plus hétérogène puisque ces derniers ne sont pas toujours présents dans l'ensemble des variétés. Le *high plateau*, par exemple, n'a été décrit qu'à Birmingham. Wilhelm (2015 : 10) explique que le *rise-fall* est particulièrement retrouvé dans les questions polaires ou les *WH-questions* et

que celui-ci est différent phonétiquement de celui que l'on retrouve en anglais britannique standard puisque la syllabe tonique est fréquemment allongée dans ce ton dans les variétés UNBI et que l'alignement est également différent[101]. De même, le *drop* n'a pas été attesté à Birmingham (Wilhelm, 2015 explique que dans son corpus, ce ton est particulièrement utilisé pour réaliser les énoncés continuatifs).

Le système intonatif UNBI présente donc de nombreuses différences avec l'anglais britannique, et pas seulement sur les énoncés assertifs. Notre thèse s'intéressant particulièrement aux montées dans ces derniers, nous invitons le lecteur intéressé par la réalisation d'autres types d'énoncés à se référer à Cruttenden (2014) ou à Wilhelm (2015).

Comme c'est le cas pour de nombreux phénomènes linguistiques, l'origine d'UNBI est source de questionnements. En effet, Cruttenden (1994) émet l'hypothèse que le phénomène viendrait d'Irlande du Nord (où il est reconnu dans plusieurs régions) et qu'il se serait diffusé à Glasgow et à Liverpool avec différentes vagues d'immigration. UNBI aurait alors continué à se répandre de ces villes à d'autres, et le phénomène irlandais aurait alors gagné une partie du nord du Royaume-Uni. Wilhelm (2015 : 14) explique d'ailleurs que cette théorie semble plausible puisque Dalton & Ní Chasaide (2007) ont démontré que l'intonation de l'anglais de certaines parties de l'Irlande du Nord était similaire à celle de l'irlandais parlé dans ces mêmes régions. Cette similitude a également été attestée par Wilhelm (2013a ; 2013b) entre l'anglais de Lewis et Harris et le gaélique parlé dans ces îles. Nance *et al.* (2020) privilégient également cette hypothèse pour justifier la présence du système UNBI à Liverpool en expliquant qu'un petit nombre de migrants de Donegal, Derry et Belfast au 19ème siècle aurait importé ce système dans la ville anglaise. Wilhelm (2015 : 14) cite toutefois les travaux de Cruttenden (1994) et explique que la théorie selon laquelle les origines d'UNBI seraient gaéliques pose problème puisque les déclaratives assertives réalisées avec des tons ascendants étaient déjà attestées dans le Tyneside au 18ème siècle, soit avant les vagues d'immigration irlandaise.

L'autre hypothèse quant aux origines d'UNBI est évoquée par Hirst (2009) qui relie le système intonatif à des origines scandinaves. En effet, le chercheur a démontré que les régions dans lesquelles UNBI est retrouvé étaient des endroits où les Vikings s'étaient installés aux 8ème, 9èmes et 10èmes siècles. Wilhelm (2015 : 16) propose une carte afin de montrer les

101« L'accent RP compte également un rise-fall dans son inventaire phonologique, mais le rise-fall d'UNBI diffère phonétiquement de ce dernier à plusieurs égards. On observe en effet fréquemment un allongement de la syllabe tonique dans le rise-fall d'UNBI. De plus, des différences existent quant à l'alignement des syllabes avec les composantes de ce ton selon que l'on a affaire au rise-fall du RP ou son homologue d'UNBI. » Wilhelm (2015 : 11)

zones d'implantation des Vikings, nous la reproduisons ci-dessous.

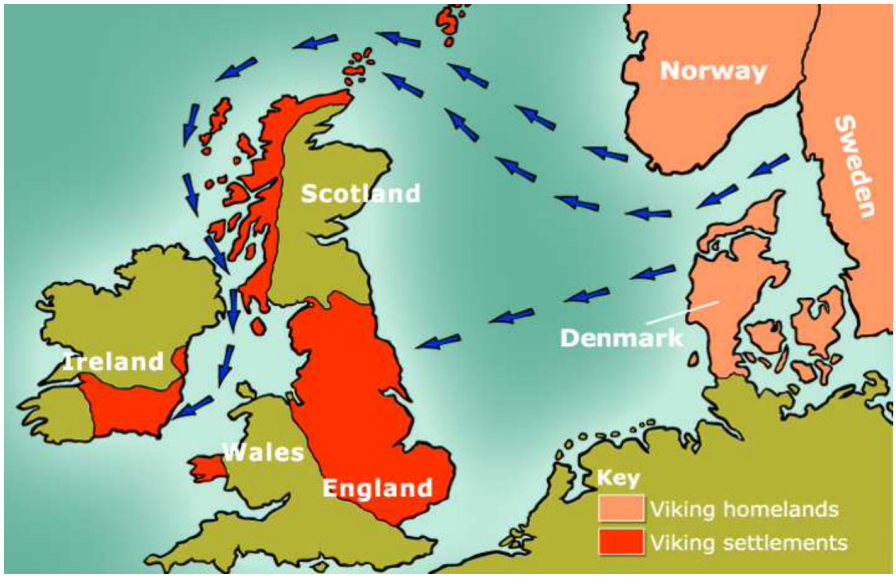


Figure 40 : Zones d'implantation des Vikings, d'après Wilhelm (2015)

Comme nous pouvons le voir sur cette carte, l'Irlande du Nord ne fait pas partie des zones colonisées par les Vikings. Wilhelm (2015 : 16) émet l'hypothèse qu'UNBI serait alors arrivé dans le pays avec les plantations d'Ulster et les écossais migrant à ce moment-là.

L'hypothèse de l'influence Viking nous paraît plausible, mais UNBI n'a pas été attesté dans le sud de la République d'Irlande à notre connaissance alors que la carte montre bien que les Vikings se sont installés dans cette zone. Nous n'avons pas non plus connaissance d'études portant sur la région de Munster et montrant ou non la présence d'UNBI dans cette partie du pays.

Cependant, et comme le dit Wilhelm (2015: 16), l'hypothèse de l'influence Viking est plausible puisqu'elle permet d'expliquer le fait qu'UNBI ne soit qu'un seul système intonatif que l'on retrouve dans des zones géographiquement éloignées. Le chercheur explique à ce propos que :

> La présence d'un substrat d'origine scandinave semble en effet éminemment compatible avec celle d'un système unifié dans les localités concernées, et constitue une explication plausible à la relative homogénéité que l'on y observe. On n'aurait alors plus besoin de supposer que tout un ensemble de spécificités intonatives se sont diffusées pour expliquer leur présence dans de nombreuses localités du Nord du Royaume-Uni. Un substrat semble en effet plus à-même de produire une situation de cohésion que des phénomènes de diffusion géographique, qui concernent généralement des innovations isolées, mais non l'intégralité de systèmes grammaticaux et/ou phonologiques. (Wilhelm, 2015 : 16)

Le système intonatif UNBI a donc pour particularité principale de présenter par défaut des montées dans les énoncés déclaratifs assertifs. Ces montées n'ont pas de valeur stylistique puisqu'elles font partie intégrante du système[102] et ne découlent donc pas d'un choix du locuteur. Leur utilisation semble toutefois dépendre, dans certains cas, du contexte de parole. En effet, dans son étude sur Glasgow, Cruttenden (2007) a démontré que les locuteurs utilisaient deux systèmes intonatifs distincts en fonction du contexte. Lors de tâches de lecture, il a pu observer un système très semblable à celui du sud de l'Angleterre, alors qu'en conversation, il a pu facilement identifier UNBI.

Un autre phénomène dans lequel les énoncés déclaratifs assertifs sont prononcés avec des montées finales a été attesté dans de nombreuses variétés d'anglais, il s'agit des *High Rising Terminals*, auxquelles nous consacrons la partie suivante.

7.2 HRT

Les *High Rising Terminals* (désormais HRT) sont un phénomène dans lequel les énoncés déclaratifs assertifs finissent avec un schéma intonatif ascendant à valeur stylistique qui peut avoir plusieurs fonctions pragmatiques. Ce phénomène peut aussi être retrouvé sous les noms *Uptalk* et *Upspeak*. Warren (2016) les définit comme "[a] rising intonation at the end of declarative sentences, or (to put it more simply) the tendency for people to make statements that sound like questions [...]". La version en ligne du *Oxford English Dictionary* définit aussi le phénomène comme "A manner of speaking in which declarative sentences are uttered with rising intonation at the end, a type of intonation more typically associated with questions". Nous retrouvons donc dans ces deux définitions l'idée d'une association entre le phénomène *uptalk*, et les énoncés interrogatifs. Cette association vient sans doute du fait que les montées sont fréquemment associées à des énoncés questionnants. Le phénomène *uptalk* a été attesté dans de très nombreux pays comme, entre autres, la Nouvelle-Zélande et l'Australie (avec, par exemple, Mitchell & Delbridge, 1965 ou Britain, 1998), l'Amérique du Nord (voir entre autres Ritchart & Arvaniti, 2014), la République d'Irlande (Bongiorno, 2017 ; Bongiorno & Herment, 2018), les îles Malouines (Sudbury, 2001), l'Afrique du Sud

102"[...] the UNB rises are not at all the same as the rises used in North American or Antipodean English on statements requesting feedback, discussed in the previous section. [...] Pragmatically, the American / Australian rising statements represent a linguistic choice [...]. This does not appear to be true for the UNB varieties: the rise is not, as in North American or Antipodean English, basically a question tune being used to add a nuance to a statement, but rather is simply the ordinary way to pronounce a statement." Ladd (2008: 123)

(Dorrington, 2010a, 2010b, Finn, 2008) le Canada (James *et al.*, 1989, Shokeir, 2008 ou encore Rodrigues Da Mota & Herment, 2016), l'Angleterre (Cruttenden, 1997, Ladd, 2008), l'Ecosse (Cruttenden, 2007), les îles Hébrides (Nance, 2013) et l'Irlande du Nord (Sullivan, 2012).

7.2.1 HRT à Dublin : méthode

Afin d'étudier *uptalk* dans notre corpus, nous avons exploité la lecture de phrases, la description d'image et la Map-Task de chaque locuteur. Nous avons choisi ces tâches puisque, comme nous le verrons ultérieurement, la présence d'HRT est très dépendante du contexte de parole. Nous avons donc voulu exploiter une tâche de parole très contrôlée (la lecture), une qui n'était pas scriptée (la description d'image) et une plus écologique entre deux locuteurs où l'enquêteur n'intervient pas (la Map-Task). Nous avons étudié la totalité de la lecture et de la description, et environ 3 minutes de Map-Task par locuteur (nous avons extrait des phrases à partir d'1 minute après le début des enregistrements car, souvent, les locuteurs se familiarisaient avec l'exercice en tout début de tâche, ce qui rendait leur parole plus confuse et plus difficilement exploitable). Nous avons alors extrait toutes les montées (139 phrases au total) dans des énoncés syntaxiquement déclaratifs, et les avons classées dans un tableau (voir Annexe 10) en notant pour chacune d'entre elle :

- 0 : pas HRT (31 phrases)
- 1 : peut-être HRT (24 phrases)
- 2 : HRT (84 phrases)

Cette notation s'est basée sur plusieurs critères : d'abord, nous n'avons extrait que des phrases syntaxiquement déclaratives où la montée concernée se trouvait dans une unité intonative qui était terminale (d'après les critères cités en 5.2.1). Nous avons ensuite évalué les fonctions pragmatiques de chaque montée relevée (voir plus bas pour plus de précisions) en nous basant sur de nombreuses autres études sur le phénomène dans d'autres variétés d'anglais. Nous n'avions pas de critères sur la forme phonétique ou phonologique des montées a priori puisque, comme nous le verrons dans ce chapitre, celles-ci peuvent grandement varier en fonction des variétés d'anglais étudiées. Nous n'avions pas non plus d'a priori sur les critères sociologiques des locuteurs (âge ou genre, par exemple) pour les mêmes raisons.

Après avoir classé les montées, nous avons demandé à une autre experte en intonation,

familière avec *uptalk* de classer également 70 de ces montées (soit environ 50% de toutes celles extraites) : sa classification correspondait à la nôtre dans la plupart des cas. Les rares occurrences qui ont causé un désaccord ont été classées dans la catégorie « peut-être HRT » pour essayer de comprendre ce qui a provoqué cette confusion.

Nous avons ensuite compilé l'ensemble de ces montées dans un tableur (voir Annexe 11) dans lequel nous avons renseigné : le ton phonologique (a priori) employé pour réaliser la syllabe nucléaire, la réalisation phonétique de ce ton et le ton phonologique pré-nucléaire.

Dans les montées extraites, 1 seule HRT venait de la lecture de phrases, 27 de la Map-Task et 56 de la description d'image. 10 montées « peut-être HRT » venaient de la description d'image contre 14 de la Map-Task. Dans la catégorie « pas HRT », la totalité (31) des montées relevées venait de la Map-Task.

7.2.2 HRT, uptalk, upspeak ?

Comme indiqué plus tôt, le phénomène *High Rising Terminals* peut se retrouver sous plusieurs autres noms. Warren (2016 : 5) explique qu'il est apparu sous l'appellation HRT (pour *high-rise tone*, ou *high-rising tone*) dans des études comme celles de McGregor (1979), Guy & Vonwiller (1989) et Fletcher *et al.* (2005) par exemple. On le retrouve également sous un des noms que nous utilisons (*High-Rising Terminal*) chez Meyerhoff (1991), Britain (1992), et Webb (2008) (et dans de nombreuses autres études). Le terme HRT que nous utilisons est davantage employé en Australie et en Nouvelle-Zélande selon Warren (2016 : 5). Les principales raisons qu'il évoque (2016 : 5) quant au choix d'utiliser *Uptalk* plutôt qu'HRT sont le fait que l'appellation *High Rising Terminal* est parfois erronée puisqu'elle fait référence à un contour intonatif assez flou qui ne définit pas précisément si le point de départ de la montée est haut et monte davantage, ou s'il est bas et monte ensuite et également le fait qu'HRT signifie aussi *Hormone Replacement Therapy*, et que ce sens est plus répandu dans l'usage, donc plus susceptible d'être proposé lorsque l'on tape « HRT » dans des moteurs de recherche sur internet.

Les HRT peuvent également être appelées AQI (*Australian Questioning Intonation*, voir par exemple Guy *et al.,* 1986), *Antipodean Rise* (Beachcomber, 2012), ou encore *Upspeak*. Ce dernier terme est parfois utilisé dans les îles britanniques et au Canada, mais n'a pas été retrouvé ailleurs selon Warren (2016 : 6).

Dans notre thèse, nous utiliserons les termes uptalk et HRT de manière équivalente.

7.2.3 Origines

Le terme *Uptalk* a été employé pour la première fois par Gorman (1993) dans le New-York Times. Dans cet article, le professeur décrit une façon de parler qu'il a découverte en enseignant à l'Université. Il cite des variétés d'anglais dans lesquelles les montées à la fin des énoncés déclaratifs sont systématiques ("Some Irish, English and Southern American dialects use rises all the time"), et explique que les montées qu'il décrit chez ses étudiants sont différentes. Dans cet article, Gorman explique que les adolescents –et en particulier les jeunes filles- ont tendance à utiliser davantage ce contour, qu'il décrit comme questionnant ("By using the questioning tone, I'm trying to see if my conversational partner knows anything at all about flamenco guitar, professional basketball or neurochemistry."). Nous reviendrons sur ce point plus tard. Il explique également qu'il semble difficile de savoir d'où vient le phénomène, qu'il existe beaucoup de théories quant à ses origines, et tout autant de théories quant à ses fonctions pragmatiques (il cite par exemple une recherche de validation, une incertitude quant aux connaissances de l'interlocuteur sur le sujet évoqué, et même une façon de mettre en avant une information nouvelle dans la phrase). Cet article, s'il contient beaucoup d'approximations et s'il vulgarise grandement le sujet, permet de comprendre que les gens semblent entendre ces montées stylistiques et s'interroger à leur propos.

Deux théories principales se disputent les origines des HRT. Pour certains, le phénomène est natif d'Australie ou de Nouvelle-Zélande alors que, pour d'autres, il viendrait des Etats-Unis (et plus précisément de Californie). Peters (2007) évoque ces théories et explique que, si l'origine des HRT était australienne, leur diffusion pourrait être due aux *soap operas*. Bradford (1996, 1997) doute qu'*uptalk* ait pu se répandre en anglais britannique par ce biais sans que le système vocalique n'en soit lui aussi affecté. Warren (2016 : 99) émet cependant des réserves à ce propos, puisqu'il a été témoin dans les années 1990 de britanniques qui, ayant séjourné en Nouvelle-Zélande, avaient pris l'habitude de produire des HRT sans pour autant avoir modifié leur système vocalique ou segmental en général[103]. Ceci nous semble très étonnant, puisque l'intonation est un des premiers éléments du langage acquis par les enfants (Brooks & Kempe, 2012), et par conséquent l'une des choses les plus difficiles à remplacer (contrairement au système vocalique, par exemple). Notre expérience de

103"However, my personal experience of encountering British English speakers in the early 1990s who had spent time in New-Zealand was that the uptalk intonation pattern was a much more likely pronunciation feature to have 'stuck', compared with the segmental differences." (Warren, 2016 : 99)

l'enseignement nous a pourtant permis de remarquer que les apprenants intègrent rapidement les HRT à leur système intonatif. Ceci semble confirmer les observations de Warren et nous paraît très intéressant, même si cela dépasse le cadre de notre thèse. Cette facilité pour les locuteurs à intégrer les HRT et leur sens pourrait expliquer pourquoi le phénomène s'est autant répandu dans le monde en si peu de temps.

Pour Zimmer (2006), l'origine d'*uptalk* est californienne, le phénomène était initialement utilisé par les *Valley Girls*[104] et serait apparu dans les années 1980. Liberman (2013) partage cette hypothèse de l'origine californienne et ajoute que les origines d'*uptalk* pourraient en réalité être bien plus lointaines, et avoir une explication reliée à UNBI :

> It seems plausible to me that "uptalk" in the U.S., Canada, New Zealand, and Australia represents the spread (or in some cases just the observation) of a pattern that's been normal in some regional varieties of English for a thousand years or more, originally representing the results of contact with Celtic and/or Scandinavian languages. In the U.S., the history might involve the people of Scots-Irish background who migrated to California during the Dust Bowl era in the 1930s, who formed a substantial part of the ethnic background of the "valley girl" stereotype. (Liberman, 2013)

Pour lui, la plupart des formes recensées d'*uptalk* seraient en réalité issues de la rencontre entre les scandinaves et les celtes, et ainsi de la vague d'immigration écossaise et irlandaise qui est arrivée en Californie dans les années 1930. Le phénomène serait donc né en Californie après cette vague d'immigration et se serait ensuite répandu dans le pays et dans le reste du monde. Cette théorie n'est toutefois pas prouvée à notre connaissance.

7.2.4 Fonctions pragmatiques

Les origines géographiques d'*uptalk* ne sont pas les seules à provoquer des débats. Les fonctions pragmatiques associées à ces montées intéressent également et sont nombreuses. En effet, les HRT sont régulièrement associées à une volonté du locuteur de vérifier si son interlocuteur suit bien ce qu'il est en train de dire. Guy & Vonwiller (1989 : 25) déclarent "HRT correlates with the semantic complexity of the text and therefore the need for checking to see if the audience is understanding what is being said". Ils déclarent également (Guy & Vonwiller, 1989 : 25) que le taux d'HRT est plus important lorsque le contenu sémantique de la phrase est complexe. Warren (2016 : 57) ajoute à ce propos "Uptalk is frequent, for

104"Valley Girl" est un terme plutôt péjoratif employé au début des années 1980 pour décrire les jeunes filles californiennes issues de familles aisées. L'anglais parlé par ces jeunes filles était alors appelé *Valspeak* ou *Valleyspeak* et certaines caractéristiques comme les HRT ou la *creaky voice* leur étaient fréquemment associées. Voir Habasque (2020) pour plus de détails.

example, in narrative text, where the development of the plot depends on what has gone before, and the speaker needs to repeatedly check that the listener is following. It turns out that uptalk is used in this way more often in narrative texts than in statements of fact or of opinion [...]". McGregor (1980 : 1) explique aussi qu'une des fonctions d'*uptalk* en Australie est de vérifier que l'interlocuteur suit bien ce que le locuteur dit. En effet, les HRT servent parfois à vérifier que l'interlocuteur comprend de quoi on parle ou ce que l'on vient de dire et qu'il arrive à suivre la façon dont la conversation se déroule. Cette fonction pragmatique est rendue possible grâce à l'intonation finale ascendante qui peut à la fois faire écho à certains énoncés interrogatifs questionnants (tout du moins en anglais standard où une des seules fonctions systémiques des montées finales est le questionnement), ou bien faire appel à une autre fonction des montées (généralement non-finales) qui est de signifier que l'on n'a pas terminé de parler (on parle alors de montées continuatives)[105]. Dans le premier cas, on peut imaginer que la montée finale (qui est donc souvent associée à un énoncé interrogatif) inclut la question « comprends-tu ce que je dis ? » sans pour autant la formuler. Le locuteur utiliserait donc le contour intonatif associé à l'interrogation dans un énoncé déclaratif prototypique non pas pour signifier qu'il n'est pas sûr de l'information qu'il donne, mais plutôt parce qu'il cherche à interroger la compréhension de son interlocuteur. C'est d'ailleurs une hypothèse formulée, entre autres, par Rodrigues Da Mota & Herment (2016).

Ce sens de vérification se retrouve facilement dans notre corpus. En effet, dans la Map-Task enregistrée, il est très fréquent de retrouver des HRT produites par la personne qui guide afin de s'assurer que son interlocuteur comprend bien de quel repère sur la carte il est question[106]. Sur la figure 41, nous pouvons voir un extrait de la Map-Task entre AB1 (qui guide) et CF1[107]. Les deux femmes se connaissent par le biais d'une amie commune. Comme nous pouvons le voir, AB1 produit une grande montée sur le dernier mot de la phrase ("tea") qui est également la syllabe nucléaire de l'unité intonative. Nous considérons cette montée comme une occurrence d'HRT car elle survient en fin d'unité intonative et présente bien une des fonctions pragmatiques généralement décrites dans les études sur *uptalk*. Nous interprétons cette montée comme un questionnement indirect d'AB1, qui demande à son interlocutrice : « est-ce que tu vois la tasse de thé que je te désigne ? ». Elle cherche ainsi ici à s'assurer que CF1 partage les mêmes repères qu'elle sur la carte, et qu'elle se situe au bon

105 Guy & Vonwiller (1984 : 2) expliquent d'ailleurs que la montée dans les HRT sert à questionner, même si "it is not questioning the yes/no polarity of the clause", c'est-à-dire même si l'énoncé n'attend pas nécessairement une réponse aussi franche que dans une phrase interrogative.

106Nous rappelons que, lors de la Map-Task, les locuteurs se tournaient le dos. De ce fait, ils ne pouvaient pas voir les expressions faciales l'un de l'autre, et la personne qui guidait ignorait comment son interlocuteur réagissait à ses indications. Nous rappelons également que les deux locuteurs avaient des cartes différentes (voir 3.2.2) et qu'ils l'ignoraient.

107 ♪ 1teaAB1

endroit pour arriver à la tasse de thé si elle continue d'aller tout droit.

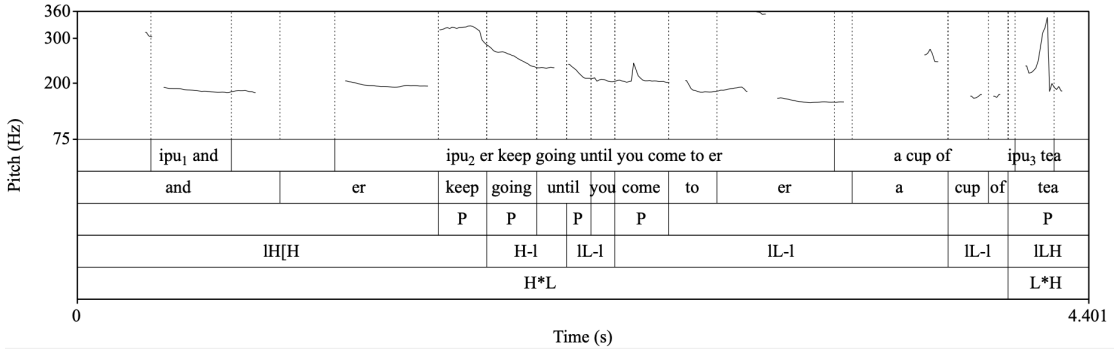


Figure 41 : HRT dans un extrait de Map-Task (AB1/CF1)

Dans le second cas, le locuteur pourrait utiliser une montée pour signifier qu'il n'a pas terminé de parler, mais qu'il fait une pause. Traditionnellement, en contexte de lecture, ces montées continuatives peuvent survenir après une virgule par exemple. Nous pouvons également les retrouver dans des conversations qui ne sont pas scriptées lorsque les locuteurs coupent une phrase pour reprendre leur souffle ou lorsqu'ils font des énumérations. Le locuteur signifie alors qu'il fait une pause pour reprendre son souffle, mais qu'il a encore des choses à dire. Dans le cas des HRT, nous pourrions imaginer que ces montées ont une fonction un peu similaire et qu'elles servent à marquer une pause non pas pour reprendre son souffle, mais pour s'assurer que le message que l'on transmet est bien reçu et compris, et que l'on peut ainsi continuer de parler. Il pourrait alors s'agir d'une certaine forme de politesse, puisque l'on s'attarde sur la façon dont le message délivré est reçu, et ainsi sur la façon dont l'interlocuteur est traité dans la conversation. Cette conversation prend alors une dimension plus collaborative, puisqu'on ne se contente pas de donner une information, on la partage avec quelqu'un d'autre et on cherche à s'assurer qu'elle est bien intégrée. Ce point de vue est partagé par Leitner (2004 : 237), qui explique qu'en Australie, *uptalk* est utilisé pas les locuteurs les plus jeunes dans le but de partager la conversation. *Uptalk* permettrait donc de changer la dynamique des conversations en mettant l'interlocuteur avant le propos. Cette conception est d'ailleurs partagée par House (2006) pour qui les personnes plus âgées (qu'il nomme '*out-group*') sont davantage orientées vers le propos, alors que les personnes plus jeunes ('*in-group'*) orientent davantage la conversation vers l'interaction et l'interlocuteur. Cette idée se retrouve aussi chez Danesi (1997 : 458), qui explique que les adolescents américains utilisent *uptalk* pour s'assurer que leurs interlocuteurs participent pleinement à la conversation. Nous retrouvons également cette idée dans les travaux de Gunlogson (2001 : 135), qui déclare

There are two primary components to the analysis. The first has to do with the non-neutrality, or bias, of declaratives, both rising and falling. I first document the empirical manifestations of that bias [...] and show that it co-exists, for rising declaratives, with a lack of commitment to the content of the declarative by the Speaker [...]. [...] There is some tension between the notion of bias, or commitment, and the idea that rising declaratives fail to commit the Speaker. That tension is resolved in this analysis by locating the commitment expressed by a *rising* declarative with the Addressee, while a *falling* declarative commits the Speaker.

Pour la chercheuse, les déclaratives réalisées avec des montées changent la dynamique de la conversation en faisant reposer les enjeux de cette dernière sur l'interlocuteur et non sur le locuteur, comme le font les déclaratives qui terminent avec une chute.

Bradford (1997 : 34-35) déclare également que les montées dans les HRT permettent au locuteur d'avoir l'air moins assertif ("This exploitation of the intonation system has the psycho-social effect of making the speaker sound less assertive and authoritative" 1997 : 35) , et ainsi de réduire la distance sociale dans la conversation en cherchant à créer un sentiment de solidarité et d'empathie entre les interlocuteurs ("The affective dimension acts as a bonding technique to promote a sense of solidarity and empathy between speakers and hearers", (1997 : 34) et "An upspeaker seeks to reduce the social distance between him/herself and the hearer(s) by exploiting the rising tone, conventionally reserved to convey the idea of common ground and shared experience" 1997 : 34). *Uptalk* sert donc à établir et / ou à s'assurer du partage d'un socle de connaissances commun (nous utilisons désormais l'expression « socle commun » pour traduire le terme anglophone *common ground,* c'est-à-dire l'ensemble des connaissances partagées par les différents locuteurs dans une même conversation) entre les locuteurs et à placer les différents acteurs de la conversation au même niveau.

Ces contours peuvent également servir à s'assurer de la bonne entente entre les locuteurs et de leur solidarité dans les propos échangés. En utilisant *uptalk*, un locuteur peut chercher à s'assurer que son interlocuteur partage les mêmes connaissances que lui sur la question abordée. En effet, lorsqu'un locuteur parle de sa vie et de ses habitudes, il peut utiliser *uptalk* quand il donne des noms d'endroits ou de personnes. Ces montées n'ont alors pas une véritable fonction questionnante à proprement parler (le locuteur ne demande pas « est-ce que je viens de ce quartier ? », ou « est-ce que je connais Mary ? », mais plutôt « est-ce que tu connais ce quartier ? » et « Est-ce que tu sais qui est Mary ? »). Le locuteur offre alors à son interlocuteur la possibilité de l'interrompre si les connaissances évoquées ne sont pas partagées, ou de le laisser continuer de parler en confirmant la bonne compréhension de l'information et les connaissances partagées. Les HRT ont ici encore une fonction de politesse, puisqu'elles permettent au locuteur de s'attarder sur la compréhension de son

message par la personne avec qui il parle. En prenant en considération les connaissances ou l'absence de connaissances de ce dernier, il s'assure de la bonne collaboration dans la conversation et de son bon déroulement. C'est d'ailleurs ce que pensent Fletcher et collègues (Fletcher *et al*., 2000) : "There is a suggestion that HRTs also serve as positive politeness markers in New Zealand English, maintaining speaker-hearer solidarity". Pour ces chercheurs, *uptalk* en Nouvelle-Zélande sert bien de forme de politesse pour s'assurer de la bonne collaboration et de la solidarité quant aux informations échangées par les interlocuteurs. Britain (1992) démontre également qu'*uptalk* peut être utilisé comme un moyen de vérification que les connaissances sont partagées par les différents interlocuteurs d'une même conversation. La confirmation de la bonne compréhension de l'information peut passer par un *feedback*[108] vocal / verbal (*okay, mmh mmh, right,* etc., voir par exemple Rodrigues Da Mota & Herment, 2016) ou gestuel (hochement de tête, mouvement de sourcils, etc.). De façon similaire, pour Salazar (2009 : 52), les HRT impliquent un *feedback*, et la présence de ces derniers sert à montrer que l'interlocuteur comprend les normes de l'interaction et qu'il s'implique dans la conversation ("uptalk invites minimal feedback, and [...] it is by providing such feedback that the participants in a conversation demonstrate their understanding of the norms of interaction, thereby establishing common ground and displaying group membership."). Ces *feedbacks* sont très communs après une HRT dans notre corpus (nous en retrouvons dans la plupart des phrases comportant des HRT), ce qui vient confirmer l'idée que la montée peut être réalisée dans le but de questionner l'interlocuteur sur sa compréhension du message. Dans l'un de nos enregistrements, un locuteur (KB1, voir 4.2.2.20) discute avec MK1 (voir 4.2.2.25)[109].

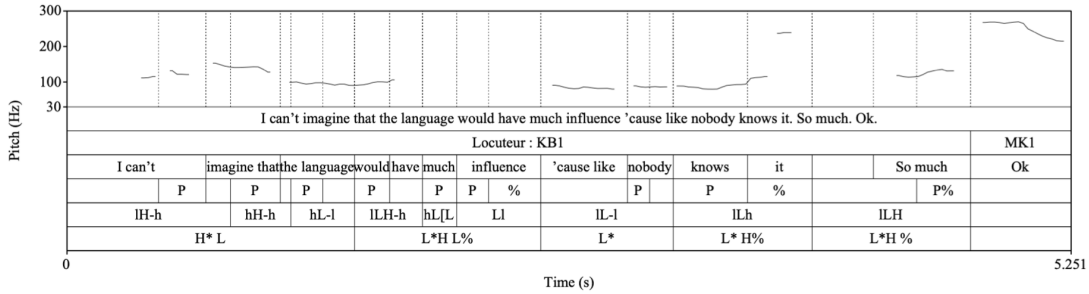


Figure 42 : Extrait d'une conversation informelle entre KB1 et MK1 issu du corpus PAC-Dublin

108 Nous conservons le terme anglais ici, car il est difficile à traduire et ne semble pas avoir d'équivalent satisfaisant en français à notre connaissance. Un *feedback* est une réponse verbale ou non émise par un locuteur afin de signifier à son interlocuteur l'impact qu'a le propos qui vient d'être émis sur sa compréhension de la conversation. Il peut ainsi servir à communiquer la bonne compréhension du propos, mais également la non-compréhension.

109 ♪ 2somuchKB1

Dans cet exemple, KB1 donne son avis sur l'influence de l'irlandais sur l'anglais parlé à Dublin. Il dit alors qu'il ne pense pas que l'irlandais puisse avoir une forte influence sur l'anglais puisque peu de locuteurs irlandais sont bilingues. Il prononce alors cette phrase (le symbole ↑ signifie que la phrase qui précède est prononcée avec une montée terminale) :

KB1 : I can't imagine that the language would have much influence 'cause like nobody knows it ↑. So much. ↑
MK1 : Ok.

Nous considérons que la montée sur le mot *it* est une HRT, car elle apparaît à la fin de l'unité intonative. De plus, après cette montée, on peut observer une pause (entre *it* et *so much*). Selon nous, cette pause intervient car, après sa montée, KB1 s'attendait à recevoir un *feedback* de la part de son interlocutrice. Ne voyant pas ce *feedback* arriver, il a ajouté la deuxième partie de sa phrase qui, cette fois, a bien déclenché une réponse de MK1. Sacks & Schegloff (1979 : 19), Clark (1992) et Clark & Wilkes-Gibbs (1986) ont également observé ce phénomène dans leurs données. Selon nous, cette recherche de *feedback* intervient dans plusieurs des fonctions pragmatiques des HRT, et pas seulement dans la recherche de compréhension du message délivré.

En effet, nous considérons que la montée de KB1 n'est pas une recherche de compréhension de ce qu'il disait, mais plutôt une façon de faire comprendre à MK1 qu'il donnait son avis sur la question sans être sûr de lui. Cette fonction pragmatique d'*uptalk* a également été décrite par plusieurs chercheurs qui parlent alors d'une insécurité des locuteurs par rapport à leurs propos. Britain (1992 : 92) dit à ce sujet : "The popular image of HRTs in New Zealand among the more standard-speaking middle classes is of young females who use HRTs to show deference to the hearer or alternatively hesitation about the validity of what they are saying." Pour Britain, *uptalk* peut donc, entre autres, servir à montrer que l'on doute de la validité de notre propos et que l'on s'en éloigne[110] pour exprimer ce doute. Dans notre exemple, KB1 met de la distance entre son propos et lui en produisant une HRT à la fin de son avis sur une question posée afin de montrer qu'il doute de la validité de ce qu'il est en train de dire[111]. Il utilise alors *uptalk* pour accentuer l'idée que ce qu'il dit n'est que son opinion

110Cette idée de prise de distance avec le propos se retrouve également dans Rodrigues Da Mota & Herment (2016) qui en donnent des exemples en anglais du Canada.

111Ceci est également évoqué par Smith & Clark (1993) qui remarquent que les locuteurs ont davantage tendance à utiliser des contours intonatifs terminaux ascendants lorsqu'ils ne sont pas sûrs de ce qu'ils disent.

sur le sujet, pas une vérité absolue, et qu'il est prêt à remettre sa déclaration en question. Cette fonction peut donc servir à se distancier d'un propos, à accepter sa remise en question, ou elle peut être le signe d'un manque de confiance en ce que l'on dit, comme si notre opinion n'était pas fondée, importante ou légitime. Cette idée de manque de confiance en soi se retrouve par exemple chez Fletcher & Harrington (2001 : 227), qui déclarent qu'*uptalk* en Australie est associé à un manque de confiance en soi, à un statut social bas, à des locuteurs très jeunes et à un fort degré d'amicalité[112]. Gussenhoven (1984) explique d'ailleurs qu'*uptalk* a une fonction de « test », et que le phénomène permet au locuteur de ne pas s'engager dans son propos, mais plutôt de laisser l'interlocuteur continuer la conversation. Shepherd (2011) a d'ailleurs étudié la façon dont les étudiants répondaient aux questions de leurs enseignants et déclare que l'utilisation d'un ton final ascendant est fréquente pour signifier que les étudiants ne sont pas sûrs de leurs réponses. Warren (2016 : 51) explique que "it has frequently been claimed that high pitch is a fundamental signal of incompleteness or non-finality, and that a high-rise conveys tentativeness, hesitancy and uncertainty". Les grandes montées semblent donc véhiculer une idée d'incertitude. Nous verrons plus tard les différentes formes phonétiques qu'*uptalk* peut prendre, mais les HRT d'un grand nombre de variétés d'anglais sont décrites avec des grandes montées finales (comme le nom HRT l'indique). Cette idée d'incertitude se retrouve d'ailleurs indirectement dans les travaux de Bolinger (1989 : 140) qui, en parlant d'*uptalk*, explique que les grandes montées terminales peuvent servir à faire croire à l'interlocuteur que l'on a des connaissances que nous sommes censés avoir, et que nous avons simplement besoin d'un rappel ("[HRTs can serve] as a ploy to create the impression that the speaker has the knowledge he is supposed to have (and might be embarrassed at not having) and only needs to be reminded of it." 1989 : 140). Les HRT semblent donc pouvoir être utilisées de manière à cacher son manque de confiance en soi et sa gêne quant à certaines lacunes. Bolinger explique aussi que l'on peut retrouver des HRT lorsque l'on répète une phrase à la demande de l'interlocuteur pour s'assurer qu'il a bien compris ce qui vient d'être dit la deuxième fois. Lors de leur Map-Task, MH2 et CC1 (deux locutrices âgées qui sont voisines et amies) ont utilisé *uptalk* dans ce but. En effet, alors que MH2 guidait CC1, elle lui a dit[113] :

> MH2 : And we're going to walk for quite a wee bit. Er past the sign for the tea shop. Or the tea/ the tea cup.

Warren (2016 : 51) précise toutefois que la forme phonétique des contours étudiés n'est pas très claire et que l'on ne peut pas affirmer avec certitude que ce sont des HRT.

112"[Australian uptalk] has been associated variously with lack of confidence, low social status, extreme youth, and a high degree of friendliness." Fletcher & Harrington (2001 : 227)

113 ♪ 3broomstickMH2

CC1 : The tea cup.
MH2 : Go past that on the/ on the road. And then up up/ Can I describe that?
Enquêteur : Yes.
MH2 : Up as far as the broom.
CC1 : As far as what?
MH2 : The witch's broomstick. ↑
CC1 : Oh the witch's broomstick yeah.
MH2 : Then take a turn away from that, back towards the pub, but make another turn where the pot is.

Comme nous pouvons le voir, CC1 a demandé à MH2 de répéter jusqu'où elle devait aller ("As far as what?") ce qui a mené cette dernière à expliciter ce qu'elle disait juste avant. Comme on peut le voir sur la figure 43 ci-dessous, MH2 réalise une HRT sur le mot *broomstick*.

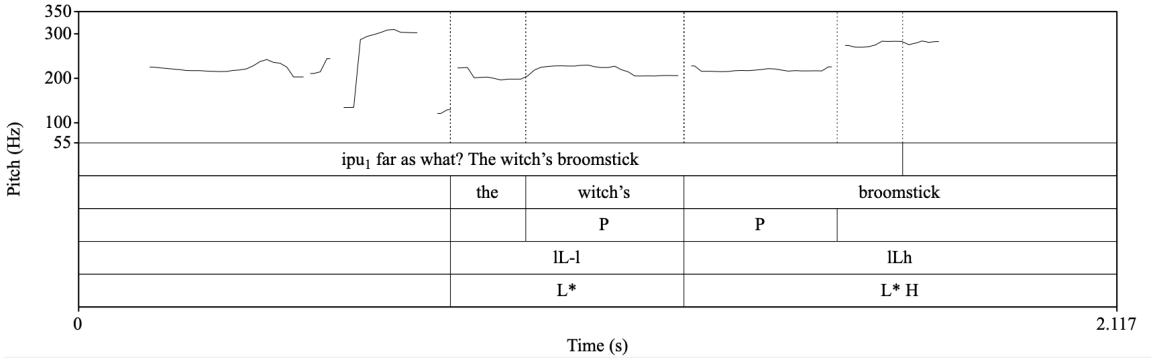


Figure 43 : HRT dans un extrait de la Map-Task entre MH2 et CC1.

Nous considérons cette montée comme une HRT car elle survient en fin d'unité intonative et qu'elle sert de façon très claire à expliciter un message déjà délivré. Nous voyons dans cet exemple qu'MH2 utilise volontairement le mot *broomstick* et plus seulement *broom* pour désigner le balai de la sorcière, et qu'elle attend la confirmation de CC1 pour continuer de la guider. Cet exemple confirme donc ce que dit Bolinger, et montre qu'*uptalk* peut être utilisé dans ce but à Dublin.

Uptalk peut aussi servir dans certains cas à indiquer une nouvelle information dans la conversation. C'est ce que déclare Bradford (1997) dans une étude sur l'anglais britannique. Pour elle, *uptalk* sert non seulement à faire remarquer à l'interlocuteur que l'information donnée est nouvelle, mais également à l'inscrire dans un socle commun[114]. Levon (2018)

114Cette idée était d'ailleurs présente dans l'étude de Guy & Vonwiller (1984) sur les HRT en Australie, puisque les chercheurs expliquaient que le phénomène est susceptible d'apparaître lorsqu'un locuteur mentionne un endroit ou un prénom que l'interlocuteur ne connait pas. Ceci sert, comme nous l'avons dit, à s'assurer que l'interlocuteur comprend de quoi il est question, mais également à lui faire comprendre que l'information donnée est importante pour la suite de la conversation.

explique qu'à Londres, les hommes blancs utilisent également *uptalk* pour signaler une information nouvelle à leur interlocuteur (les femmes blanches, elles, semblent davantage utiliser les HRT dans des informations déjà connues, potentiellement pour s'assurer de l'existence d'un socle commun de connaissances). Cette fonction d'*uptalk* montre donc que le phénomène a également un rôle d'indicateur quant à ce qui est thématique et rhématique dans l'interaction. Nous retrouvons par ailleurs l'idée que les HRT servent à inscrire une information dans un socle commun.

D'après McGregor (2005), les HRT ont également une fonction particulière selon leur forme. Dans son étude sur l'anglais parlé en Australie, la chercheuse déclare que la forme phonétique d'*uptalk* peut varier, et que cette variation conditionne le sens pragmatique de l'occurrence. D'après elle, un accent nucléaire réalisé avec un ton haut signifie que le locuteur cherche à s'assurer de la bonne compréhension de la dernière information donnée, alors qu'une syllabe nucléaire réalisée avec un ton bas (et qui monte donc plus tard) signifie que le locuteur cherche à vérifier la compréhension de l'ensemble de l'échange et non pas seulement de la dernière information donnée. Cette corrélation entre la forme phonétique et le sens d'*uptalk* ne semble pas exister dans notre corpus. En effet, les deux principaux tons relevés sont L*H % (une montée sur la syllabe nucléaire qui peut éventuellement terminer en plateau sur la queue d'atones terminales) et L* H% (une syllabe nucléaire réalisée avec un ton statique bas suivi d'un autre ton plus haut comme c'est le cas dans la figure 43 ci-dessus). Sur 34 HRT retenues dans notre étude, 13 sont réalisées avec L*H % et 17 avec L* H%[115]. Dans 100% des cas, L*H % survient lorsque la syllabe nucléaire est la dernière de l'unité intonative, et L* H% survient lorsqu'il y a une queue d'atones terminales. Le choix entre ces deux tons ne semble donc pas en être un, mais être plutôt déterminé par la configuration de l'unité intonative. Nous reviendrons sur ce point ultérieurement.

Pour McGregor (2005 : 179), dans les questions fermées, une syllabe nucléaire commençant par un ton haut signifie que le locuteur attend une confirmation avec une réponse positive à sa question, et une syllabe nucléaire commençant avec un ton bas signifie que le locuteur attend de nouvelles informations de la part de l'interlocuteur, ou bien que le locuteur n'est pas certain de la réponse que va donner l'interlocuteur. McGregor n'est pas la seule chercheuse à avoir utilisé une Map-Task dans une étude sur les HRT. En effet, House (2007), Ritchart & Arvaniti (2014), Shokeir (2008), Fletcher *et al.* (2000) et Fletcher (2005) les ont également utilisées, et Fletcher *et al.* (2000 : 11) disent à leur propos : "in the genres where HRTs are most prevalent (eg. narratives and pragmatically complex texts like map task

115Voir Annexe 11 pour plus de détails.

interactions)[...]". Ce contexte de parole semble donc particulièrement propice à l'étude du phénomène. C'est pour cette raison que nous avons utilisé les Map-Task du protocole PAC-Prosodie dans cette étude d'*uptalk* dans la capitale irlandaise.

Enfin, *uptalk* a également été décrit comme un phénomène servant à conserver son tour de parole (on appelle ce phénomène *floor-holding* en anglais). Fletcher & Loakes (2006) décrivent cette fonction chez des adolescents dans l'anglais d'Australie. Pour eux, plusieurs tons dont des grandes montées sont utilisés par le locuteur afin de signifier à son interlocuteur qu'il n'a pas terminé de parler et ainsi qu'il ne doit pas être interrompu. Fletcher & Loakes expliquent dans cette étude que les propositions survenant à la fin d'un tour de parole avaient tendance à être réalisées avec davantage de chutes finales que celles signifiant que le locuteur n'avait pas terminé de parler. Guy & Vonwiller (1984 : 4) parlent également d'une fonction similaire en disant qu'*uptalk* peut être utilisé afin de prolonger son tour de parole.

Comme l'explique Warren (2016 : 66), "intonational meaning has multiple layers (e.g., linguistic or lexical meaning; discourse, interactional or social meaning; paralinguistic or attitudinal meaning) and [...] a single intonational contour can convey meanings simultaneously at more than one of these layers". Un même contour peut donc avoir plusieurs fonctions simultanées. Il n'est pas étonnant de retrouver dans plusieurs études sur le sujet une liste de fonctions attribuées à *uptalk*. Dans le même ouvrage (2016 : 56), Warren déclare "a range of interactional functions have been claimed for uptalk. These include checking, seeking a response, sharing, qualifying, connecting, floor holding, showing surprise, signaling information structure and committing the interlocutors to the truth value of the content." Parmi toutes ces fonctions, plusieurs peuvent se retrouver au sein de la même variété d'anglais. De même, pour Shokeir (2008 : 17), les différentes fonctions que peut prendre *uptalk* sont "uncertainty, continuation, deference, verification, facilitation, checking, grounding, negotiation, implication and lack of confidence". Pour Guy & Vonwiller (1984), la façon d'expliquer comment les différentes fonctions d'un contour (ici d'*uptalk)* peuvent se superposer est de considérer l'intonation comme ayant deux sens différents et combinables : le premier qu'ils nomment "referential or experimental meaning", et le second qu'ils nomment "the social evaluation of that utterance". Le premier aspect à prendre en compte est le socle de connaissances commun partagé par les interlocuteurs, la fonction et l'impact qu'*uptalk* a dans la conversation. Le second est l'attitude véhiculée par le locuteur dans la conversation.

D'autres chercheurs ont également associé *uptalk* à une marque d'enthousiasme (Hayes, 2008 : 37-38) ou de domination et d'autorité (Brazil, 1997 : 98 ; McLemore, 1991 ; Cheng & Warren, 2005).

Uptalk a donc un grand nombre de fonctions pragmatiques différentes qui peuvent cohabiter. Si le contour permet d'englober un certain nombre de buts interactionnels, il semble presque toujours orienter la conversation vers l'interlocuteur et sa bonne compréhension du message, ou sa connaissance de l'élément dont il est question. Ces fonctions pragmatiques sont celles que nous avons retenues pour extraire les HRT de notre corpus :

- La volonté de vérification que l'information donnée est bien comprise et / ou que l'interlocuteur suit bien la conversation ;
- La politesse et la volonté de placer l'interlocuteur avant le propos ;
- La recherche de collaboration, de solidarité ou d'empathie ;
- La volonté de ne pas être autoritaire ou assertif et de réduire la distance sociale ;
- La volonté d'établir ou de partager un socle de connaissances commun ;
- La volonté de se détacher ou de s'éloigner d'un propos (rapporté ou pas) ;
- Un manque de confiance en ce que le locuteur dit (dans le cadre d'une opinion donnée, par exemple) ;
- La présentation d'une nouvelle information et son inscription dans le socle de connaissances commun ;
- La volonté de conserver un tour de parole.

Encore une fois, plusieurs de ces fonctions peuvent apparaître dans la même occurrence d'*uptalk*.

7.2.5 Uptalk dans les variétés d'anglais : formes phonétiques et phonologiques

Comme nous l'avons vu, le phénomène *uptalk* a été étudié et décrit dans de nombreuses variétés d'anglais. Si les chercheurs s'accordent sur son contour général, qui est une montée à la fin d'un énoncé déclaratif assertif, la forme phonétique et phonologique précise du contour est une grande source de questionnements. En effet, tout comme pour ses fonctions pragmatiques, le ou les contours que peut adopter *uptalk* semble.nt dépendant.s de la variété d'anglais dans laquelle on le.s retrouve (voir par exemple Wilhelm, 2015 ou Fletcher *et al.*, 2005). Pour Liberman (2008b) par exemple, la forme d'*uptalk* est différente dans les antipodes et en anglais américain. En effet, *uptalk* en Australie et en Nouvelle-Zélande se

caractérise par des montées qui s'étendent jusqu'à la fin de l'unité intonative, alors que la forme américaine présente plutôt une montée suivie d'un plateau. Les différentes formes que peuvent prendre les HRT ne se retrouvent pas seulement entre différentes variétés, mais parfois aussi au sein de la même variété d'anglais. Fletcher *et al.* (2005) expliquent par exemple que le sexe des locuteurs peut avoir une influence sur la façon dont ils réalisent les montées HRT. Britain et Newman (1992) disent, quant à eux, que l'amplitude de la montée peut être de moins de 50Hz ou de plus de 100Hz en fonction des locuteurs, mais également qu'elle peut commencer sur le dernier mot ou s'étendre sur plusieurs mots.

Nous avons, à l'aide des HRT extraites de la lecture de phrases, de la description d'image et de la Map-Task, mis en évidence un total de cinq tons différents utilisés par les locuteurs dans leur réalisation d'*uptalk*. Les deux plus communs et dont nous avons déjà parlé sont L* H% (une syllabe nucléaire réalisée avec un ton statique bas suivie d'un ton plus haut sur la ou les syllabe.s suivante.s, voir figure 44) et L*H % (une montée sur la syllabe nucléaire, potentiellement suivie d'un plateau sur la queue d'atones terminales, voir figure 45).

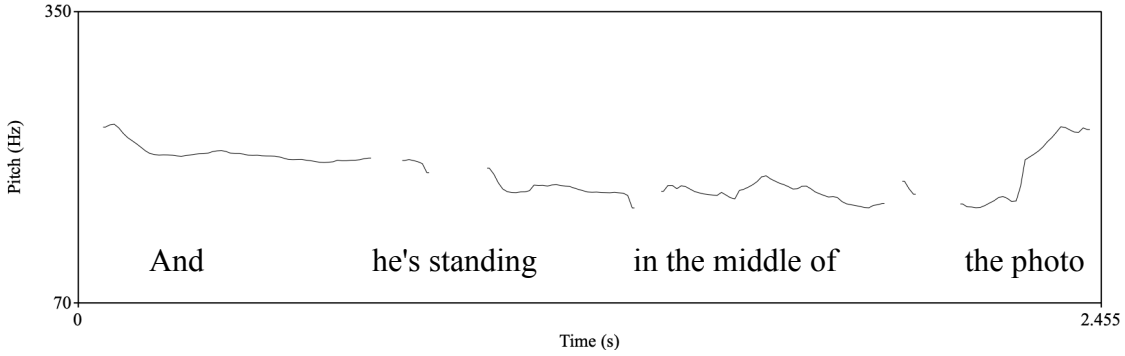


Figure 44 : HRT réalisée avec le ton L* H% dans la tâche de description d'image d'HB1 (♪ 4photoHB1)

Dans la figure 44, nous voyons une montée sur la fin de l'unité intonative. La syllabe nucléaire se situe sur la première syllabe de *photo*, et est réalisée avec un ton statique bas. La deuxième syllabe du mot (« *to* ») est, elle, réalisée en montée. Nous considérons cette montée comme une occurrence d'*uptalk* car nous pouvons retrouver les fonctions pragmatiques d'incertitude quant au propos délivré (de par la nature de la tâche de parole : pour rappel, l'enquêteur demande aux locuteurs de décrire rapidement une image très simple avec une consigne vague, ce qui les pousse souvent à faire des HRT car ils ne sont pas sûrs de faire ce qui est attendu d'eux), mais également parce que cette montée survient dans un énoncé syntaxiquement déclaratif (avec respect de l'ordre sujet / verbe / objet). Le ton L* H% représente 55,6 % (46 occurrences sur 84) des HRT relevées dans notre corpus.

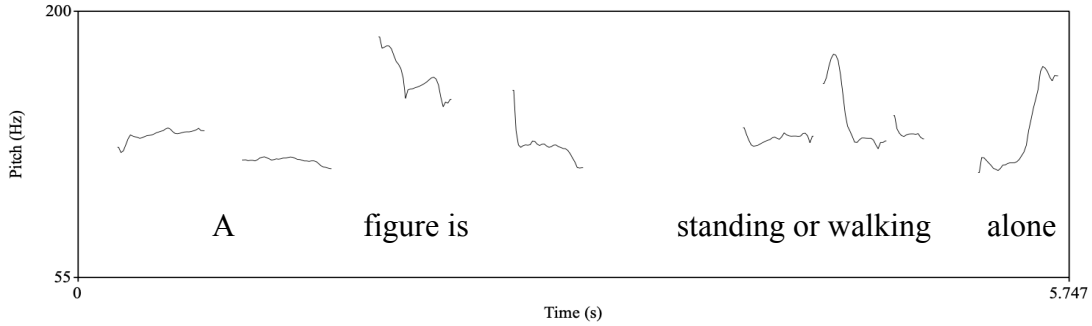


Figure 45 : HRT réalisée avec le ton L*H % dans la tâche de description d'image d'EC1 (♪ 5aloneEC1)

La figure 45 ci-dessus est extraite de la description d'image faite par EC1. Nous considérons cette phrase comme une HRT pour les mêmes raisons que celles évoquées dans la figure 44. Nous voyons ici que la montée finale se fait sur la deuxième syllabe du mot *alone*, qui est la syllabe nucléaire de l'unité intonative. La montée se fait donc sur la syllabe pivot, et est annotée L*H %. Ce ton représente 28,6 % (24 occurrences) des HRT relevées dans notre corpus.

Le troisième ton le plus commun (7,1 % du total pour 6 occurrences) est L*H H%, c'est-à-dire la montée nucléaire suivie d'un ton plus haut ou d'une autre montée.

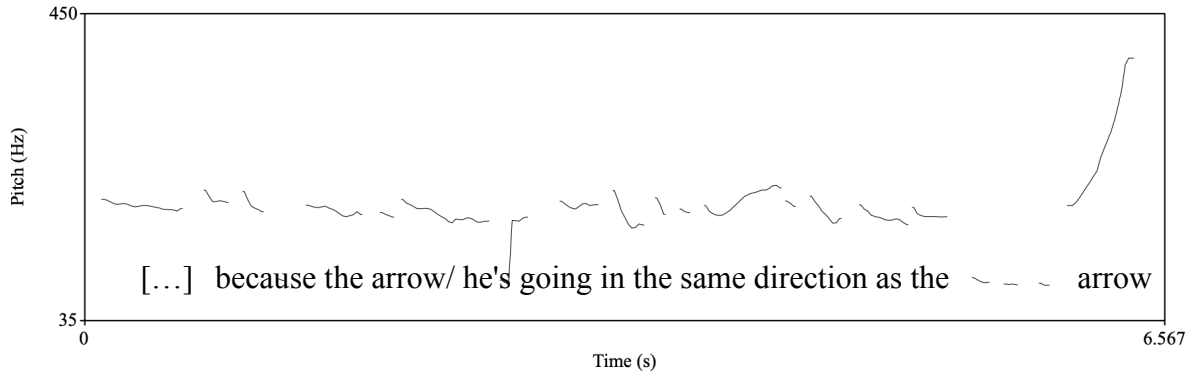


Figure 46 : HRT réalisée avec le ton L*H H% dans la tâche de description d'image de TC1 (♪ 6arrowTC1)

La figure 46 est un extrait de la description d'image de TC1. Le texte original a dû être coupé dans l'image, nous le reproduisons ci-dessous :

TC1 : And a person is a bit lost but going in the right direction because the arrow / he's going in

the same direction as the arrow.

Dans cet extrait, TC1 décrit l'image et fait une montée sur le mot *arrow* qui est le dernier mot de l'unité intonative. La montée décrite ici commence sur la syllabe nucléaire « ar » et se prolonge sur le reste du mot. Contrairement au ton L* H%, la syllabe pivot est ici réalisée avec une montée (contre un ton statique bas pour l'autre ton) qui se prolonge sur la queue d'atones terminales.
Nous considérons cette montée comme une HRT car, encore une fois, la locutrice semble ne pas être sûre de ce qu'elle dit. En effet, la photographie à décrire étant très simple, il est régulièrement arrivé que les locuteurs interprètent la scène photographiée et cherchent des détails très poussés qui étaient à peine visibles. Cette montée nous apparaît comme un de ces exemples où la locutrice pense voir ce qu'elle décrit mais n'en est pas certaine, et produit donc une HRT pour véhiculer cette incertitude. La syntaxe de cette phrase vient apporter un élément supplémentaire pour confirmer notre hypothèse puisque nous retrouvons ici l'ordre prototypique de la déclarative en anglais, c'est-à-dire l'ordre sujet / verbe / objet. Il nous semble également important de mentionner que le ton L*H H% n'a été retrouvé que dans la description d'image.

Les deux derniers tons observés sont le statique haut H* % (3,6 %, soit 3 occurrences) et le ton statique haut suivi d'un autre ton plus haut H* H% (4,8 % soit 4 occurrences).

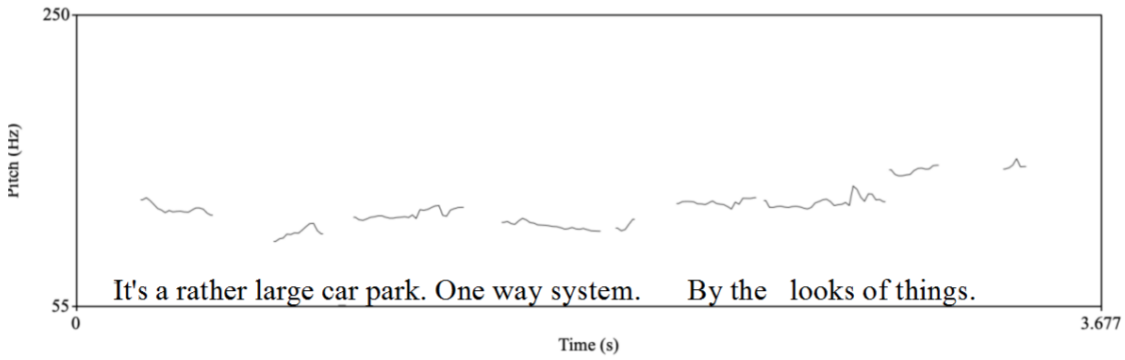


Figure 47 : HRT réalisée avec le ton H* % dans la tâche de description d'image de RD1 (♪ 7thingsRD1)

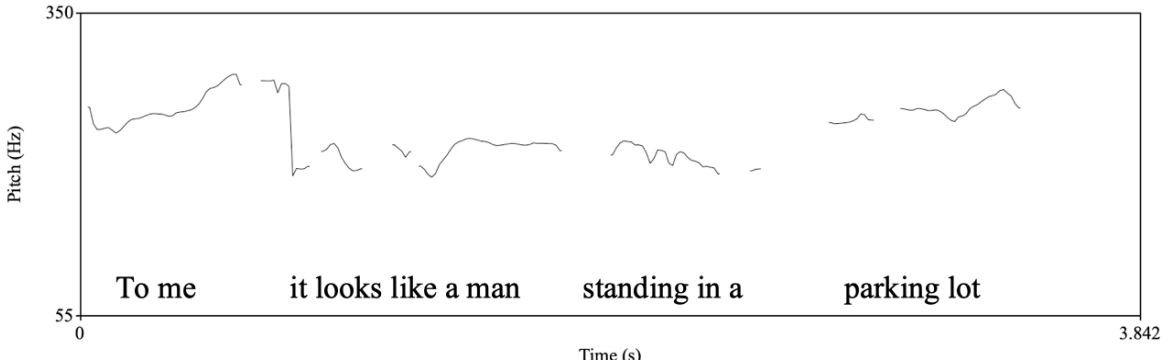


Figure 48 : HRT réalisée avec le ton H* H% dans la tâche de description d'image de SC1 (♪ 8parkinglotSC1)

Comme nous pouvons le voir dans l'ensemble des exemples donnés ci-dessus, nous pouvons observer une (ou plusieurs) hésitation.s avant le mot sur lequel la montée va s'amorcer. Ces hésitations viennent renforcer l'idée que les locuteurs ne sont pas certains de ce qu'ils sont en train de dire, et viennent donc ajouter un autre élément en faveur de notre classification.

Afin de comparer nos données à celles de Fletcher *et al.* (2005), nous avons réalisé une analyse binomiale deux à deux avec un test de Fisher[116] afin de vérifier si les hommes et les femmes avaient tendance à favoriser certains tons. Les résultats ont montré que le genre des locuteurs n'avait aucune influence[117] sur le ton employé dans les HRT dans le sud de Dublin, contrairement à ce que Fletcher et collègues décrivent en Australie, en Nouvelle-Zélande, à Glasgow et dans le nord de l'Angleterre.

L'un des éléments communs que nous retrouvons dans les différentes études sur les HRT est le fait que les montées dans ces phrases sont dramatiques et / ou dynamiques (Warren, 2016 : 31 ; Bryant, 1980). En Australie, par exemple, Bryant (1980) différencie les montées dans certaines phrases interrogatives des montées HRT en prouvant que ces dernières sont plus tardives et plus dramatiques. Warren déclare la même chose à propos d'*uptalk* en Nouvelle-Zélande (2005a). Warren (2016 : 31) met cependant en garde sur le fait que, si cette distinction est vraie dans ces deux pays, elle n'est pas universelle. En effet, il explique que,

116Avec un script de Stéphane Rauzy (2021) créé pour notre thèse
117L* H% : p= 0,4
L*H % : p= 0,7
H* % : p= 0,4
H* H% : p= 0,1
L*H H% : p= 1

dans certaines variétés, la différence entre les phrases interrogatives et les HRT se retrouve davantage dans l'amplitude des montées, dans la hauteur mélodique moyenne des locuteurs, ou dans l'alignement du point de départ de la montée.

Plusieurs éléments sont pris en compte dans l'étude phonétique et phonologique des montées HRT, avec notamment l'amplitude de la montée. En effet, Di Gioacchino & Crook Jessop (2010 : 2) déclarent "pitch excursion of the phrase boundary [is] the defining feature of uptalk, which distinguishes it from falling declarative phrases". Ceci signifie que l'amplitude de la phrase par rapport à la tessiture moyenne du locuteur est ce qui rend les montées HRT si reconnaissables. Nous reviendrons sur ces points ultérieurement.

Un autre aspect fréquemment étudié est l'alignement de la montée, c'est-à-dire son point de départ dans la phrase, et sa durée.

En Australie, plusieurs études ont été menées. Pour Allan (1984 : 28), les montées HRT en Australie consistent en une montée qui part du milieu de la tessiture du locuteur pour finir dans le haut, et qui apparait soit avant la dernière syllabe accentuée, soit dans la queue d'atones terminales.

Guy *et al.* (1986 : 25) montrent également que la montée dans les HRT en Australie commence habituellement sur la dernière syllabe accentuée de l'unité intonative, puisqu'elle monte de façon abrupte d'au moins 40% dans la courbe de fréquence fondamentale (F0). Ceci est toutefois contredit par l'étude de Fletcher & Harrington (2001) qui ont démontré que, chez 4 de leurs 5 locutrices, le point d'arrivée de la montée était plus haut dans les phrases interrogatives que dans les HRT. Pour eux, c'est le point de départ de la montée qui est important, et pas son point d'arrivée[118]. Fletcher et collègues (Fletcher & Harrington, 2001 ; Fletcher *et al.*, 2002 ; Fletcher, 2005) décrivent plusieurs formes d'*uptalk* : pour eux, la courbe d'HRT peut consister en "simple high rises, expanded range fall-rises or rise-fall-rises, and compound or split fall-rises".

Dans une étude de 1980, Bryant a enregistré un locuteur australien et a isolé des occurrences d'*uptalk* dans son discours (spontané). La chercheuse a ensuite demandé au participant de relire ces mêmes phrases (en conservant l'ordre syntaxique) comme si elles étaient des interrogatives. Elle a alors pu démontrer que, chez ce locuteur, les montées dans les interrogatives commençaient plus tôt que celles des HRT, et qu'elles s'étendaient sur 72% de la syllabe finale contre 50% pour la montée *uptalk*. Les montées interrogatives montraient

118 Warren (2016 : 35) pense également que c'est le point de départ de la montée -potentiellement plus bas dans les HRT- qui donne un aspect dramatique aux montées.

également plus de mouvements de la courbe de fréquence fondamentale dans les syllabes précédant le début de la montée que dans les HRT, qui restaient plus statiques et plus basses (autour de 85Hz). Speer *et al.* (2011) mettent cependant en garde contre ces résultats puisque l'étude de Bryant compare des HRT en contexte de parole spontanée et des interrogatives lues plus artificielles, ce qui peut avoir une grosse influence sur la façon de parler du locuteur. De plus, comme nous l'avons vu et comme nous le verrons encore par la suite, la variation affecte énormément les HRT et l'étude d'un seul locuteur permet d'émettre des hypothèses mais pas de présenter des résultats représentant toute la variété d'anglais étudiée. McGregor (2005) s'est aussi penché sur l'alignement des montées HRT en Australie et a démontré que, chez les femmes, elles commençaient plus tard. Warren & Daly (2005) ont mené une étude similaire en Nouvelle-Zélande et ont confirmé ces résultats, montrant ainsi des similitudes entre l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Il faut toutefois noter que Fletcher & Loakes (2010 : 1) ont réalisé une étude dans laquelle ils ont fait écouter des montées interrogatives et HRT à des locuteurs australiens en leur demandant de les classer en « question » et « phrase déclarative », et qu'ils ont mis en évidence que, dans cette variété, les locuteurs se basent davantage sur l'amplitude de la montée que sur l'alignement de celle-ci. L'alignement ne semble donc pas être aussi important dans la production et la perception d'*uptalk* dans ce pays qu'en Nouvelle-Zélande. Ritchart & Arvaniti (2014), dans une étude sur *uptalk* en Californie, ont démontré que l'alignement servait aux locuteurs à différencier les questions et les phrases déclaratives[119], puisque les montées *uptalk* commençaient sur la fin de la syllabe accentuée, alors que les montées interrogatives commençaient plus tôt.

Britain & Newman (1992) ont également étudié les HRT en Nouvelle-Zélande et déclarent que l'alignement de la montée dépend des éléments qui constituent l'unité intonative. Les deux chercheurs n'ont trouvé aucun exemple dans la variété où la montée était faite sur une syllabe inaccentuée, sauf dans le cas où cette syllabe était un mot monosyllabique. Warren (2005b) a, pour sa part, montré que les montées avaient tendance à s'amorcer sur une syllabe accentuée (au niveau du mot) en position post-nucléaire le cas échéant. Autrement, la montée se fait plutôt sur une syllabe inaccentuée post-nucléaire.

Toutes ces études ne s'accordent donc pas sur la forme précise de la montée HRT en Australie et en Nouvelle-Zélande, mais elles montrent que le ton utilisé peut grandement varier. Nous retrouvons également l'idée selon laquelle les montées sont majoritairement réalisées dans la dernière partie de l'unité intonative, et qu'elles sont assez abruptes.

119"Questions […] showed a rise that typically started within the stressed vowel and had a large pitch excursion, while uptalk "proper", i.e. uptalk used with statements, exhibited both a smaller pitch excursion and a later rise that often started after vowel offset."

Nos observations rejoignent en partie celles de Britain & Newman puisque, dans notre corpus, les locuteurs ne réalisent que très rarement des montées sur la syllabe nucléaire lorsqu'il y a une queue d'atones terminales. Dans ces cas-là, la syllabe nucléaire est un ton statique bas, et la montée se fait ensuite sur la fin de l'unité intonative, généralement de façon abrupte. Nous illustrons ceci avec la figure 49 ci-dessous, qui représente une montée que nous considérons comme une occurrence d'*uptalk* dans la description d'image de CF1. Cette phrase ("so the picture is rectangular/ it's probably about 3 by 4 # in dimensions.") est composée de deux unités intonatives (la frontière est symbolisée par / et # représente une pause). L'occurrence d'*uptalk* se trouve à la fin de la deuxième UI, sur le mot "dimensions", sur lequel la syllabe nucléaire est en gras. Comme nous pouvons le voir, cette dernière est située dans le bas de la tessiture de la locutrice (aux alentours de 175 Hz) et le point le plus haut de la montée se situe autour de 390 Hz (ce qui représente une augmentation d'environ 120% de la F0).

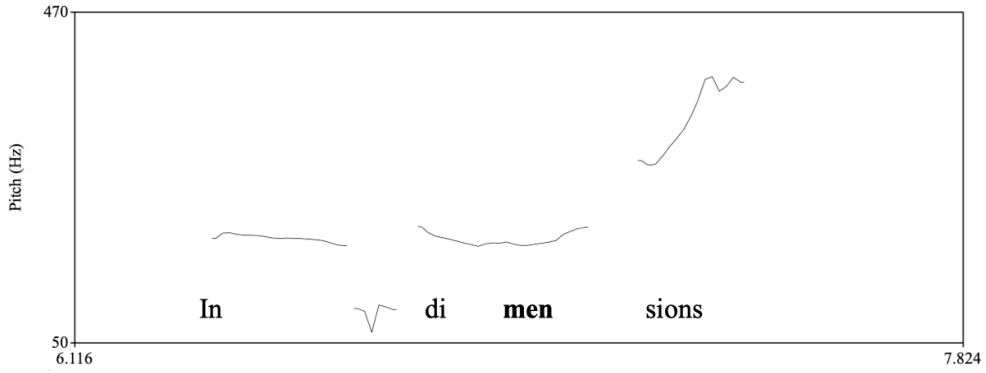


Figure 49 : Réalisation d'une HRT par CF1 dans la description d'image (1)(♪9dimensionsCF1)

La figure 50 ci-dessous montre une autre montée HRT réalisée par la même locutrice dans le même contexte, mais l'unité intonative présente une configuration différente : ici, la syllabe nucléaire est la dernière de l'unité intonative.

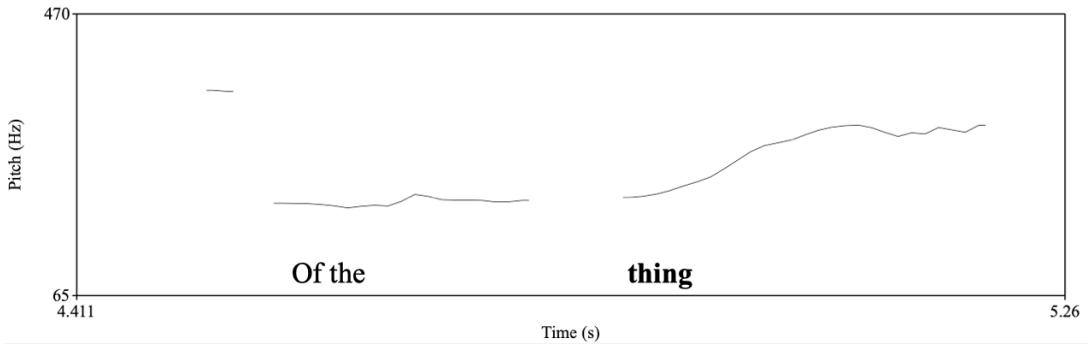


Figure 50 : Réalisation d'une HRT par CF1 dans la description d'image (2) (♪ 10thingCF1)

La montée illustrée ici intervient dans une phrase comportant également deux unités intonatives (“er the man is standing # in the almost the centre / of the thing”) et la montée HRT est réalisée sur le dernier mot de la deuxième (“thing”).

Seules 6 occurrences (les 6 L*H H%) dans notre corpus ne respectent pas cette influence de la composition de l'unité intonative. En effet, dans ces occurrences là, la montée s'initie sur la syllabe nucléaire et continue de s'étendre sur la fin de l'unité intonative. Nous illustrons ceci avec la figure 46. Cette montée provient de la description d'image faite par TC1. La phrase dont elle est extraite comporte trois unités intonatives (“And a person is a bit lost / but going in the right direction / because the arrow # he's going the same direction as the arrow”). La montée HRT se situe sur le dernier mot de la dernière unité intonative (“arrow”)[120]. L'accent tonique de ce mot se situe sur la première syllabe (« ar »). Nous voyons sur la figure 46 que la montée commence sur cette syllabe avant de se prolonger sur la fin du mot et de l'unité intonative. Ce ton est annoté L*H H% puisqu'il représente une montée nucléaire suivie d'un ton plus haut sur la fin de l'unité intonative.

Comme nous le disions, ce cas de figure n'arrive que dans 6 cas sur la totalité des montées HRT extraites. Il nous semble d'ailleurs important de mentionner que 3 de ces 6 L*H H% sont réalisés par la même locutrice (JB2). Dans le reste des occurrences d'*uptalk* relevées dans notre corpus, la configuration de la fin de l'UI (place de la syllabe nucléaire et présence ou non de queue d'atones terminales) conditionne le choix du ton employé pour réaliser l'HRT. L'alignement de la montée à Dublin semble donc bien être dépendant des éléments qui constituent l'UI.

Bradford (1997 : 30) décrit la forme d'*uptalk* en anglais britannique en disant qu'elle consiste en :

> a steep rise in pitch on the last word and concomitant lengthening of the vowel or diphthong in the accented syllable and the vowels and diphthongs in any following syllables.
>
> et
>
> a fall-rise tone which begins on the tonic syllable and continues to fall over the rest of the unit, or levels out after the original fall, until the accented syllable of the last word where a dramatic

120 ♪6arrowTC1

change in direction to a steep rise is made. The rise is highlighted and achieves extra height via a lengthening of the vowel(s)

Nous retrouvons donc ici l'idée de la montée dramatique qui survient tard dans l'unité intonative, et ajoute l'allongement des voyelles qui contribue à l'impression de montée exagérée. Nous retrouvons également ici le fait qu'*uptalk* peut prendre la forme d'un *fall-rise*, et semble même être la forme principale en anglais britannique selon Bradford. Pour elle, ce *fall-rise* existe en raison d'une chute réalisée avant la montée, et c'est ce passage de la chute à la montée qui créé cet effet dramatique. La chercheuse explique aussi que l'amplitude de la chute qui précède la montée dépend du nombre de syllabes entre la syllabe nucléaire et la fin de l'unité intonative, c'est-à-dire que plus il y a de syllabes post-nucléaires, plus la chute est importante et perceptible. A l'inverse, une syllabe nucléaire proche de la fin de l'unité intonative provoque une chute plus légère avant la montée.

Nous n'avons pas retrouvé d'occurrences de *fall-rise* (qui aurait été annoté H*L H%) dans notre corpus, ce qui contribue à montrer la variation existante entre les différentes variétés d'anglais dans les études sur *uptalk*. Ceci nous semble également renforcer l'idée selon laquelle l'étude d'*uptalk* à Dublin est importante puisque, comme nous pouvons le voir jusqu'ici, les caractéristiques des HRT dans la capitale irlandaise semblent différer grandement de celles de l'Angleterre (qui est un pays très proche géographiquement), ce qui semble montrer que la proximité géographique ne conditionne pas les formes et fonctions d'*uptalk*.

James *et al.* (1989) ont étudié *uptalk* au Canada, et ils déclarent que, dans cette variété, une montée importante se fait sur la fin de la phrase. Ils ne mentionnent donc pas de *fall-rise* systématique comme le fait Bradford pour l'anglais britannique. Le ton phonologique est toutefois mentionné par Talla Sando (2009), qui explique que la montée s'amorce sur n'importe quelle syllabe accentuée, qu'elle se termine sur la dernière syllabe et qu'elle est souvent précédée d'une chute. Selon lui, les HRT au Canada consistent donc en une montée (ou un *fall-rise*) qui s'étend jusqu'à la fin de l'unité intonative. Il n'est donc pas ici question d'une montée suivie d'un potentiel plateau comme le mentionnait Liberman (2008b) pour l'anglais américain. Halford (2007) propose également des détails phonétiques sur le phénomène au Canada, et démontre que la montée *uptalk* moyenne est d'environ 100Hz (et qu'elle est souvent suivie d'une légère chute de 20Hz). Lacey *et al.* (1997) montrent également une montée moyenne aux alentours de 100Hz. Dans leur étude sur un petit nombre de locuteurs au Canada, Di Gioacchino & Crook Jessop (2010) déclarent que les montées HRT

sont “steeper than those of other declarative statements, but not as steep as those produced in question intonation”. Ces montées sont donc abruptes, mais moins que dans les phrases interrogatives selon eux.

Afin de comparer nos données à ces études, nous avons réalisé une étude qualitative sur la forme des montées HRT de notre corpus. Nous avons sélectionné 5 locuteurs : AB1, CF1, MH2, KB1 et TC2, soit 3 femmes et 2 hommes[121]. Nous avons volontairement sélectionné une femme de plus puisque les femmes sont majoritaires dans notre corpus. Nous avons ensuite mesuré manuellement, pour chaque montée, le point le plus bas et le point le plus haut afin de pouvoir comparer les différences de F0 relatives à chaque locuteur. Les résultats de cette étude montrent que l'augmentation de F0 moyenne chez ces 5 locuteurs dans les HRT est de 50,4 %[122]. Les HRT produites par les trois femmes représentent 85 % des 34 occurrences étudiées (29 montées), et celles produites par les hommes seulement 15 % (5 montées). L'augmentation moyenne chez les femmes est de 54,4 % contre 31,2 % pour les hommes[123]. Il semble donc que la montée moyenne dans les HRT à Dublin se situe aux alentours des 50%. En ce qui concerne les mesures en Hertz, l'augmentation de F0 moyenne dans les occurrences d'*uptalk* étudiées est de 82,5 Hz[124]. Nous détaillons ces résultats dans la figure 51.

Comme nous pouvons le voir, l'augmentation de la F0 est bien plus importante chez les femmes que chez les hommes. Il nous semble toutefois important de rappeler que les HRT réalisées par les femmes représentent 85 % de celles étudiées. Ces résultats ne permettent donc pas d'affirmer que les femmes produisent des augmentations si élevées par rapport aux hommes. Il est également important de prendre en compte les aspects physiologiques de la parole qui font que, de manière générale, les hommes ont une tessiture moins étendue que les femmes.

Ces résultats montrent toutefois que l'augmentation de la courbe de fréquence fondamentale à Dublin est proche de celle décrite par Halford dans l'anglais du Canada.

121La totalité des locuteurs sélectionné est cisgenre, c'est-à-dire que leur genre correspond à celui qui leur a été assigné à la naissance.

122La formule utilisée pour calculer cette augmentation est ((y2 - y1) / y1)*100, où y2 est le point le plus haut de la montée et y1 le point le plus bas.

123Voir Annexe 11 pour le détail par locuteur.

124Avec une moyenne d'augmentation de 94,8 Hz pour les femmes et 30,6 Hz pour les hommes.

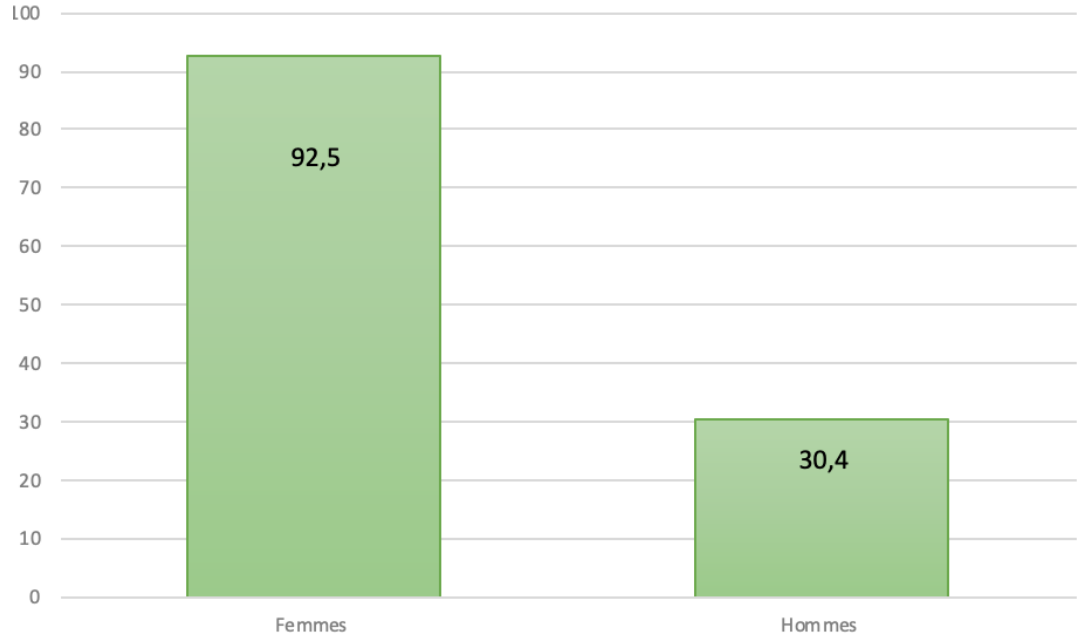


Figure 51 : Augmentation moyenne de la fréquence fondamentale (en Hz) chez les 5 locuteurs de notre corpus sélectionnés dans l'étude qualitative

Barry & Arvaniti (2006) ont étudié *uptalk* en Californie, et décrivent la forme du phénomène comme une petite montée (*low-rise*) dans la plupart des cas (annotée L* H-H% avec ToBI), mais aussi une grande montée (H* H-H%) ou un *fall-rise* possibles. Dans une autre étude de 2014, Ritchart & Arvaniti (2014 : 7) contrastent le contour montant que l'on peut retrouver dans les questions (L* H-H%) et celui des HRT (L* L-H%) montrant ainsi que les deux types de fonctions sont réalisés différemment. Les résultats des deux chercheuses se basent sur l'étude d'une Map-Task, d'une tâche de lecture d'un script d'une série télévisée et de 49 phrases (des déclaratives et des interrogatives créées pour l'expérience dans lesquelles le nombre d'éléments autour de la syllabe pivot et les accents de mots étaient contrôlés), et d'une tâche où les locuteurs devaient raconter la même scène de série télévisée avec leurs propres mots. L'ensemble de ces tâches a été enregistré dans un laboratoire. Les chercheuses ont enregistré 23 locuteurs (11 hommes et 12 femmes), et ont classé chaque occurrence d'*uptalk* dans une des quatre catégories suivantes en fonction de leur but pragmatique : question, déclaration, conservation du tour de parole et recherche de confirmation. Les chercheuses ont ensuite mesuré manuellement le départ de la montée et son point d'arrivée. Elles ont également mesuré l'alignement des montées en regardant la distance entre le point de départ de la montée et le début de la dernière voyelle accentuée de l'unité intonative. Les chercheuses

précisent qu'elles ont classé les questions d'un point de vue syntaxique, c'est-à-dire qu'elles n'ont retenu que les phrases qui présentaient une syntaxe prototypique de l'interrogative avec inversion du sujet et de l'auxiliaire pour définir ce qu'était une phrase interrogative.

Les résultats de cette étude permettent de retrouver l'idée selon laquelle des montées moins amples sont réalisées dans les phrases interrogatives, et des montées plus tardives sont faites dans les HRT (où la montée semble s'amorcer après la dernière voyelle accentuée, Ritchart & Arvaniti, 2014 : 3). Cette étude a également montré que les montées HRT réalisées dans un but déclaratif étaient environ 50% moins amples que dans les trois autres fonctions étudiées.

Un autre élément à prendre en compte dans l'étude d'*uptalk* est, selon certains chercheurs, la durée. En effet, pour certains, *uptalk* a une fonction rétrograde qui sert au locuteur à montrer qu'il n'est pas sûr de ce qu'il dit, et une fonction plus orientée vers l'avant et qui vise à montrer à l'interlocuteur que le tour de parole n'est pas terminé. Une étude de Tomlinson & Fox Tree (2011) a montré que, lorsque la voyelle finale est allongée dans la montée HRT, alors les personnes étudiées avaient davantage tendance à interpréter la montée comme orientée vers l'avant que quand il n'y avait pas d'allongement. Une montée stylistique sans allongement de la voyelle finale signifierait donc que le locuteur n'est pas sûr de ce qu'il dit, alors qu'un allongement signifierait que le locuteur n'a pas terminé de parler et qu'il veut en informer son interlocuteur. Warren (2016 : 39) met toutefois en garde quant à ces conclusions en disant que les chercheurs n'ont pas sélectionné les items composant les phrases lues de façon à ce qu'ils soient identiques : “it is unclear whether the length variable interacted with other features of the intonational contour”. Il implique donc que d'autres facteurs (comme la longueur de la syllabe, par exemple) auraient pu produire cette différence de perception et d'interprétation. L'étude de Bryant (1980) sur *uptalk* en Australie montre d'ailleurs que la durée des segments dans lesquels on retrouve des HRT n'est pas différente de ceux où il n'y en a pas.

Nous n'avons pas pu tester l'influence de la durée dans notre corpus pour des raisons de temps, mais nous souhaiterions vivement étudier ceci ultérieurement.

Les éléments pouvant permettre d'identifier les montées HRT et de les différencier des montées que l'on peut retrouver dans les phrases déclaratives sont donc nombreux et différents d'une variété à l'autre (nous pouvons également, comme nous l'avons expliqué, retrouver de la variation au sein de la même variété). L'amplitude de la montée et son point de

départ semblent toutefois être des éléments communs à plusieurs études réalisées afin de différencier *uptalk* des montées interrogatives. Warren (2016 : 41) résume ceci en disant que des études ont montré que les montées HRT commençaient plus bas dans la tessiture des locuteurs (ce qui provoque l'effet dramatique souvent décrit) et que d'autres ont montré que les montées *uptalk* commençaient plus tard que les montées interrogatives. Enfin, les locuteurs semblent utiliser une plus grande amplitude de tessiture en général dans les interrogatives que dans les HRT.

Nous avons ainsi extrait les interrogatives qui terminaient avec un ton ascendant lues par les 5 locuteurs précédemment cités dans la lecture de phrases, dans la description d'image et dans la Map-Task afin de comparer les résultats des études citées à nos données. Nous avons pu extraire 8 questions lues, 10 dans la Map-Task et aucune dans la description d'image. Ceci s'explique par le fait qu'il n'y a pas d'interaction dans cette tâche puisque le locuteur doit simplement décrire ce qu'il voit.

Nous présentons les résultats de cette comparaison entre les deux types de montées dans le tableau 28 ci-dessous.

	HRT	**Interrogatives ascendantes**
AB1	190	189
CF1	187	206
MH2	177	216
KB1	108	102
TC2	96	/

Tableau 28 : Comparaison entre les HRT et les interrogatives ascendantes en ce qui concerne le point de départ de la montée (en Hertz).

Comme nous le voyons, le point de départ des montées HRT et celui des interrogatives ascendantes est assez similaire chez les cinq locuteurs étudiés. La plus grosse différence se trouve chez MH2, mais il nous semble important de mentionner que nous n'avons pu étudier que trois montées interrogatives chez cette locutrice contre huit HRT. De même, nous n'avons pas pu faire cette comparaison chez TC2 car nous n'avons pu extraire qu'une interrogative ascendante chez ce locuteur, et celle-ci n'était pas exploitable du point de vue de la fréquence fondamentale en raison de bruits extérieurs.

Nos résultats semblent donc montrer des similitudes entre le point de départ des montées HRT et des interrogatives dans la courbe de F0 des locuteurs. Ceci vient donc

contredire les études citées plus tôt. Ces résultats sont tout de même à nuancer : nous sommes consciente des limites de cette étude qualitative pour laquelle nous avons peu de données.

Nous avons effectué les mêmes mesures sur l'augmentation de F0 moyenne chez chacun des cinq locuteurs étudiés dans les HRT et dans les interrogatives ascendantes. Nous présentons les résultats de cette comparaison dans le tableau 29 ci-dessous.

	HRT	**Interrogatives ascendantes**
AB1	53,2	22,2
CF1	54,7	38
MH2	55,3	12,3
KB1	22	23,2
TC2	40,5	/

Tableau 29 : Comparaison entre les HRT et les interrogatives ascendantes en ce qui concerne l'augmentation de la courbe de fréquence fondamentale entre le début et la fin de la montée (en pourcentage).

Comme expliqué plus haut, aucune interrogative ascendante n'a pu être exploitée chez TC2. Les autres résultats montrent une augmentation moyenne plus importante de la courbe de F0 dans les HRT par rapport aux interrogatives ascendantes. En effet, les montées HRT semblent provoquer de plus grandes variations de la F0 que les interrogatives[125], ce qui vient confirmer la tendance générale des études précédemment citées. Seuls les résultats de KB1 ne confirment pas cette théorie, mais nous avons pu exploiter 9 de ses montées interrogatives contre seulement 2 HRT. Ces résultats sont donc difficiles à comparer.

La plupart des études sur les formes phonologiques d'*uptalk* utilisent ToBI pour annoter l'intonation. Comme nous l'avons expliqué en 3.2.4.2, ce système d'annotation est peu adapté aux études sur les variétés d'anglais car il ne permet pas de détailler les tons d'un point de vue phonétique. Ceci est particulièrement problématique dans le cas des HRT car, comme le dit Warren (2016 : 45), la même description phonologique d'*uptalk* entre deux variétés différentes n'implique pas nécessairement la même réalité phonétique[126]. Nous détaillons donc les formes décrites dans la littérature mais mettons en garde sur le fait que, si deux variétés d'anglais peuvent sembler employer le même ton phonologique pour les HRT, la réalité

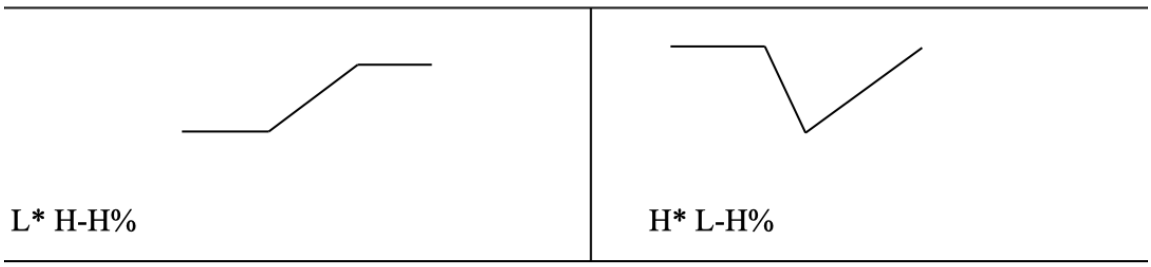
125La moyenne générale d'augmentation de la F0 dans les HRT est de 50,4 % (54,4 % pour les femmes et 31,2 % chez les hommes) contre 22 % dans les interrogatives (24,1 chez les femmes et 23,3 chez les hommes).

126“[...] the phonological descriptions, while indicative of the phonetic form of the rises and often accompanied by a description of their shape, may not indicate the same phonetic tune in different varieties, even when the transcription coincide, i.e., there may be realisational and/or phonotactic differences.” Warren, 2016: 45

phonétique des tons peut être différente.

La forme phonologique d'*uptalk* a fait l'objet de nombreuses études autour du monde. Au Canada, Shokeir (2008 : 19) a décrit le phénomène avec deux tons : L* H-H% (contour typique de l'incertitude[127] selon la chercheuse et contour typique des yes-no questions selon Di Gioacchino & Crook Jessop, 2010 : 4) et H*L-H%. Dans cette étude, la chercheuse a étudié les montées et les chutes dans les énoncés déclaratifs dans le sud de l'Ontario en se basant sur 12 locuteurs et leur réalisation d'une Map-Task, d'un entretien, de recommandations faites sur des lieux touristiques ou culturels et de descriptions de bâtiments. Shokeir a étudié deux groupes de locuteurs : le premier de 19 à 23 ans et le second de 45 à 52 ans afin de comprendre si l'âge avait une influence sur la production d'*uptalk*. Ces groupes de locuteurs étaient composés d'autant d'hommes que de femmes.

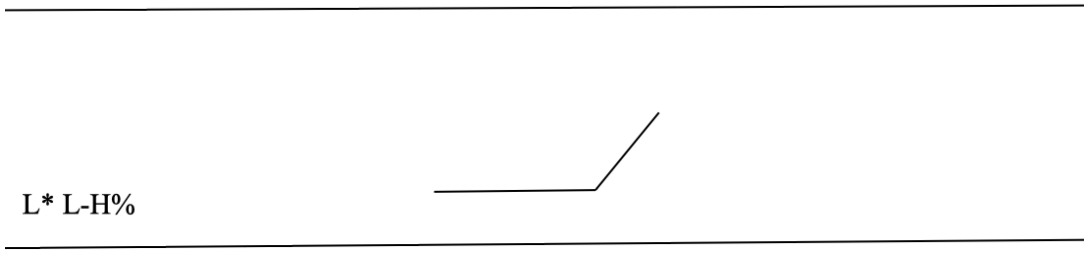
L* H-H% décrit un ton nucléaire bas suivi d'une montée suivie d'un plateau haut qui s'étend jusqu'à la fin de l'unité intonative, alors que H* L-H% décrit un ton nucléaire haut suivi d'une chute puis d'une montée (ce que nous appelons aussi *fall-rise* dans la tradition britannique). Nous pourrions schématiser ces tons ainsi :



Ces tons sont donc bien différents mais semblent cohabiter dans cette variété d'anglais, et être perçus différemment en fonction des locuteurs. En effet, la chercheuse explique que, pour les hommes, L*H-H% véhicule un sens continuatif, alors que les femmes n'interprètent pas ce ton de cette façon. Pour Shokeir (2009 : 19), les déclaratives sont le plus souvent réalisées avec un ton descendant dans le sud de l'Ontario (H* L-L%). La chercheuse montre donc que, dans la variété qu'elle étudie, les montées HRT peuvent avoir deux formes phonologiques distinctes. Di Gioacchino & Crook Jessop (2010) ont également étudié *uptalk* au Canada (en Ontario et en Colombie Britannique) et ont montré que le ton continuatif est fréquemment utilisé pour réaliser des HRT et vont plus loin en affirmant même qu'*uptalk* et le contour continuatif ne font qu'un dans la transcription ToBI (“Traditionally in the ToBI

127Ce ton est d'ailleurs décrit par Pierrehumbert & Hirschberg (1990) comme véhiculant l'idée que le locuteur “is very much in doubt of what response they will receive” ce qui confirme l'idée d'incertitude exprimée par Shokeir.

system, uptalk, also known as a continuation rise, occurs at an IP boundary and is characterized by an L phrase accent followed by an H boundary tone" Di Gioacchino & Crook Jessop, 2010: 6). Les chercheuses ajoutent également un contour continuatif avec un ton nucléaire bas L* L-H% que nous représentons ci-dessous.



Ce ton correspond donc à une montée tardive qui survient sur la queue d'atones terminales. La différence entre ce ton et L* H-H% est que la montée L* L-H% survient plus tardivement. En effet, dans le premier cas, la syllabe nucléaire est réalisée de façon basse et monte tout de suite après, alors qu'elle commence plus tard dans le deuxième cas. Ceci peut contribuer, selon nous, à l'effet dramatique souvent décrit dans les HRT. Les trois tons phonologiques retrouvés au Canada qui sont associés aux fonctions pragmatiques d'*uptalk* sont donc L* H-H%, H* L-H% et L* L-H%.

Ces études semblent donc montrer que la frontière entre les fonctions continuatives et stylistiques des montées dans les phrases déclaratives est floue dans certaines variétés d'anglais. Le problème des annotations avec ToBI est qu'il est impossible de savoir si les deux tons se terminent au même niveau ou non. En imaginant que ce soit le cas, le fait que la montée soit si tardive pourrait provoquer l'effet dramatique car le passage du ton bas au ton haut se ferait plus rapidement et serait donc plus perceptible.

Hirschberg & Ward (1995) opposent le ton L* H-H% typiquement associé aux *yes-no questions* à H* H-H% en disant que ce dernier n'est pas interprété de la même façon, c'est-à-dire comme une question qui attend une réponse courte. Pour les chercheurs, H* H-H% est le contour phonologique typique d'*uptalk*. Les exemples utilisés laissent penser que l'étude se base sur l'anglais américain, mais aucune mention explicite de la variété n'est faite.

McLemore (1991) a également étudié l'anglais américain dans une sororité au Texas. Dans cette étude, la chercheuse a démontré que les énoncés ayant des fonctions pragmatiques associées à *uptalk* étaient principalement réalisés avec un accent nucléaire bas (L*) suivi d'un ton haut. Elle propose donc deux tons : L* H-H% et L* L-H%. Comme pour le Canada, nous

avons une montée classique suivie d'un plateau haut et une tardive[128]. Ceci vient donc contredire la description faite par Hirschberg & Ward, qui décrivent *uptalk* avec le contour H* H-H%. Plusieurs autres études sur l'anglais américain telles que celle de Levis sur l'anglais du midwest américain (1996 et 2002) ou de Ritchart & Arvaniti sur le sud de la Californie (2014) viennent toutefois nuancer les descriptions faites dans les deux études précédentes : en effet, pour Levis, les contours L* H-H% et H*H H% ne sont pas perçus différemment dans leur usage dans la région qu'il étudie. Pour Ritchart & Arvaniti, *uptalk* est réalisé avec L* L-H% (soit une montée tardive) dans le sud de la Californie, alors que L* H-H% est davantage associé aux énoncés interrogatifs. Les chercheuses expliquent d'ailleurs que la montée est différente dans les deux cas puisqu'elle ne termine pas aussi haut dans les montées HRT ("Questions, on the other hand, showed a rise that typically started within the stressed vowel and had a large pitch excursion, while uptalk "proper", *i.e.* uptalk used with statements, exhibited both a smaller pitch excursion and a later rise that often started after vowel offset." Ritchart & Arvaniti, 2014 : 1). Les différents tons décrits en anglais américain sont donc L* L-H%, L* H-H% et H* H-H%. Nous présentons ces tons et donnons leur équivalent IViE dans le tableau 30 afin de résumer les endroits où ils ont été décrits.

ToBI	IViE	Variété
L* L-H%	L* H%	Sud de la Californie, Texas
L* H-H%	L*H %	Texas
H* H-H%	H* H%	Midwest

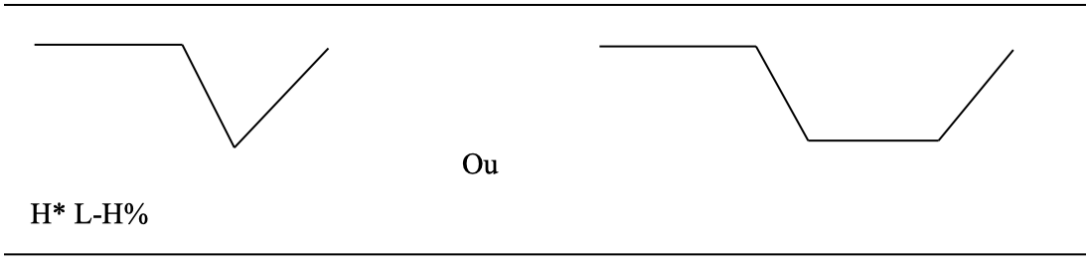
Tableau 30 : Résumé des différents tons phonologiques décrits pour *uptalk* en anglais américain

Dans l'étude de Bradford (1997 : 30) sur *uptalk* en anglais britannique, la chercheuse explique que

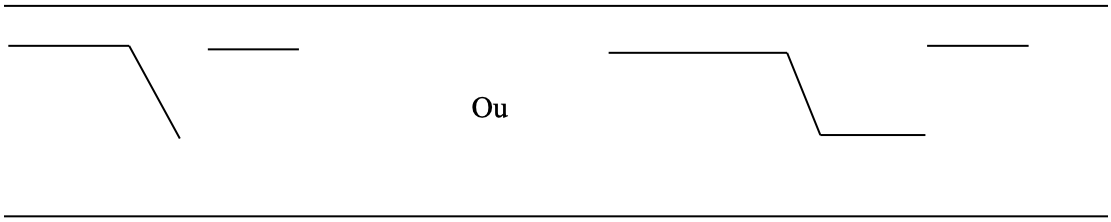
> we find that what upspeakers are doing in phonological terms is producing a fall-rise contour which begins on the tonic syllable and continues to fall over the rest of the tone unit, or levels out after the initial fall, until the accented syllable of the last word, where a reversal in direction to a rise is made.

Ceci signifie donc que les montées HRT sont également réalisées avec un *fall-rise* (H* L-H% ou H*L H% avec IViE) dans cette variété d'anglais. Bradford offre plus de nuances quant au contour que peut avoir *uptalk*. Nous schématisons son explication ci-dessous.

128Que nous annoterions respectivement L*H % et L* H% avec IViE voir 3.2.4.3.



La chercheuse ajoute également (1997 : 30) “This change in direction is sometimes so dramatic that the rising pitch movement becomes a high step up rather than a glide” ce qui signifie que la montée finale n'est pas nécessairement un ton mélodique, mais qu'elle peut être composée d'un statique haut. Dans ce cas, nous pourrions donc avoir :



Levon (2018) a étudié les HRT à Londres et a démontré que, bien que les montées puissent avoir plusieurs formes phonétiques, ces dernières ne sont pas corrélées avec les différents sens possibles décrits la ville[129]. Dans cette étude, le chercheur décrit les montées HRT dans la capitale anglaise comme tardives, modérément grandes et dynamiques[130]. Nous pouvons donc imaginer que cette description correspond à l'annotation L* L-H%.

Plusieurs chercheurs ont décrit *uptalk* en Australie. C'est par exemple le cas de Fletcher & Harrington (2001) qui ont démontré que, dans cette variété d'anglais, les questions étaient le plus souvent réalisées avec un accent nucléaire haut (H*) alors qu'*uptalk* l'était plutôt avec un accent nucléaire bas (L*). Les chercheurs décrivent donc *uptalk* avec L* H-H% et les montées interrogatives avec H* H-H%. Ces observations viennent contredire les analyses d'Hirschberg & Ward (1995), qui disaient qu'au contraire, les questions étaient réalisées L* H-H% et *uptalk* H* H-H% dans le midwest américain. McGregor & Palethorpe (2008) expliquent également à propos de ces deux contours qu'ils servent à réaliser *uptalk* en anglais australien, mais qu'ils ont une fonction différente. En effet H* H-H% servirait à

129 “for HRTs in London, variation in form does not seem to map onto variation in function” (Levon, 2018 : 17).

130“we can describe a ‘typical’ declarative rise in London English as being moderately large and dynamic (comparable to what has recently been reported for Southern California rises though smaller and less dynamic than most descriptions of HRTs in Australia and New Zealand) and with a fairly late onset” (Levon, 2018 : 17).

transmettre une information nouvelle alors que L* H-H% servirait davantage à rappeler une information déjà connue par l'interlocuteur. Dans cet article, les chercheuses comparent les montées stylistiques dans les déclaratives à celles que l'on peut retrouver dans les énoncés interrogatifs et expliquent que H* H-H% est habituellement utilisé lorsque le locuteur attend une réponse négative à sa question, alors que L* H-H% est plutôt employé quand le locuteur s'attend à ce que son interlocuteur développe davantage sa réponse (McGregor & Palethorpe, 2008 : 189). Ces résultats confirment donc la théorie exposée par Pierrehumbert & Hirschberg (1990). Enfin, une autre étude de Fletcher (2005) sur *uptalk* dans les map-task montre que les montées HRT sont en réalité la dernière partie de *fall-rises* tronqués et sont donc bien différentes de celles que l'on retrouve dans les interrogatives. Warren (2016 : 45) interprète ce contour H* L* H-H%. *Uptalk* en Australie peut donc avoir trois formes phonologiques différentes : L* H-H%, H* H-H% et H* L* H-H%.

Enfin, Wilhelm (2015) propose une analyse sur la forme phonétique des HRT chez dix locutrices[131] (une australienne, une néo-zélandaise, une californienne, une canadienne, une galloise, une écossaise, une irlandaise du nord, deux londoniennes et une anglaise du Yorkshire) âgées de 20 à 32 ans (une seule locutrice était âgée d'environ 50 ans). Le chercheur explique avoir relevé cinq tons phonétiques possibles pour la réalisation des HRT dans les variétés représentées avec le *high rise*, le *full rise*, le *low rise*, le *low flat* et le *fall-rise*. Ces résultats correspondent en partie à une étude préliminaire de Bongiorno & Herment (2018) sur Dublin où nous montrons qu'*uptalk* peut prendre la forme d'un *full rise* ou d'un *high rise* dans la capitale. Wilhelm (2015) a démontré que ses locutrices nord-irlandaises et néo-zélandaises utilisaient également le *full rise* quand elles faisaient des montées HRT.

Comme nous avons pu l'observer dans ce chapitre, il est très commun que les différents chercheurs travaillant sur la même aire géographique ne partagent pas les mêmes résultats. Ceci peut s'expliquer par le type de tâches enregistrées, la composition des phrases lues (nombre de syllabes post-nucléaires, place de l'accent de mot, de l'accent de phrase), le profil sociologique des locuteurs, leur zone de résidence et bien d'autres facteurs. En effet, comme nous l'avons vu, *uptalk* semble être un phénomène très sensible à la variation, et celle-ci peut se retrouver entre plusieurs variétés différentes ou au sein de la même. Les différentes études présentées montrent néanmoins une similitude : en effet, si le ton nucléaire pose beaucoup de questions et que les chercheurs peinent à s'accorder sur sa hauteur mélodique (et sur le sens différent qu'une phrase peut avoir en fonction de ce ton), il semblerait qu'il soit

131L'auteur précise qu'un locuteur de chaque variété n'est pas suffisant pour être représentatif (Wilhelm, 2015 : 65) mais cette étude permet de s'intéresser à la forme phonétique d'*uptalk*, qui est peu étudiée.

commun de retrouver une montée tardive dans les HRT.

Encore une fois, l'absence de description phonétique nette et suivant la même méthode dans chaque étude est regrettable puisque cette dernière permettrait d'identifier de façon claire les différences de réalisation des différents tons exposés. Si nous prenons l'exemple de H* L-H% que nous retrouvons dans quatre études citées précédemment, il nous est impossible de savoir si ce ton représente la même réalité phonétique dans toutes les variétés, ou bien si des différences de réalisation pourraient permettre d'identifier des spécificités propres à chaque région géographique voire à chaque groupe de locuteurs.

Il nous semble également important de noter la fréquence à laquelle le *fall-rise* est décrit dans la réalisation des montées HRT. En effet, il est fréquent d'entendre qu'*uptalk* est un phénomène qui fait ressembler les déclaratives à des interrogatives à cause de leur montée finale, mais il semble toutefois s'avérer que la montée est bien souvent différente entre les deux types de phrases puisque nous avons généralement une simple montée dans les *yes-no questions*, alors que le plus complexe ton creusé (*fall-rise)* semble être souvent décrit dans les HRT. Dans les variétés où ce ton phonologique est attesté, *uptalk* est réalisé différemment de l'interrogation.

Comme nous l'avons dit plus tôt, le *fall-rise* ne semble pas être employé dans les montées HRT à Dublin. En effet, les cinq tons que nous considérons phonologiques a priori[132] sont H* %, H* H%, L* H%, L*H % et L*H H%. La description phonétique de ces tons -rendue possible grâce à l'annotation IViE- permet de comprendre comment les contours sont réalisés en détail. Ceci nous a permis de nous rendre compte que la réalisation phonétique de chaque ton ne semble pas montrer de cohérence puisque, chez les mêmes locuteurs, le même ton phonologique peut être réalisé de façon différente dans le même contexte. Ainsi, dans notre étude qualitative sur les cinq locuteurs sélectionnés, pas moins de 13 réalisations phonétiques différentes ont été mises en évidence pour 34 occurrences d'*uptalk* relevées. Deux de ces réalisations semblent plus communes que les autres (avec 8 et 12 occurrences contre seulement 3 pour la troisième plus fréquente) : lLh (8 occurrences) et lLH (12 occurrences). lLh correspond au ton phonologique L* H% et montre une syllabe pré-nucléaire basse, une syllabe nucléaire basse et une queue d'atones terminales haute. lLH correspond au ton L*H % et correspond à une syllabe pré-nucléaire basse et à une montée sur la syllabe nucléaire. Les mêmes analyses sur les 19 phrases interrogatives ascendantes montrent 8 contours phonétiques différents pour réaliser 3 tons phonologiques distincts (L*H %, L* H% et H* %). Le contour phonétique le plus commun est également lLH (qui correspond au ton L*H % et désigne une syllabe pré-nucléaire basse et une montée sur la syllabe nucléaire). Le

132Nous reviendrons sur ce point ultérieurement.

point de départ des deux types de montées est donc similaire dans la plupart des cas.

Il existe toutefois des différences phonétiques et phonologiques dans la réalisation des montées HRT et des interrogatives qu'il nous semble important de mentionner. En effet, sur 19 interrogatives étudiées, 10 sont réalisées avec le ton L*H % (52,6 %, montée nucléaire), 6 avec H* % (31,6 %, ton statique haut) et 3 avec L* H% (15,8%, ton statique bas suivi d'un ton plus haut ou d'une montée). Dans les montées HRT, nous retrouvions bien des H* %, mais ce ton était bien moins présent avec une seule occurrence pour 34 phrases (soit 2,9 %). Cette seule occurrence ne permet pas de faire une comparaison de la réalisation phonétique de ce ton puisque, comme nous l'avons dit, un seul et même locuteur peut réaliser le même ton phonologique différemment dans le même contexte.

Le ton L*H % des phrases interrogatives est réalisé lLH dans 60 % des cas (30 % sont réalisés avec LH, soit sans syllabe pré-nucléaire, et 10 % avec hLH, soit avec une montée nucléaire précédée d'une syllabe haute) contre 92,3 % dans les montées HRT. La présence de 30% de LH dans les interrogatives ne provient pas d'un choix délibéré des locuteurs, mais plutôt d'une accommodation à la structure de la phrase lue. Il n'est pas possible de prévoir quel ton pré-nucléaire les locuteurs auraient réalisé s'il y avait eu une syllabe pré-accentuelle. Nous ne pouvons donc pas affirmer que les montées L*H % sont réalisées différemment dans les phrases interrogatives ascendantes et dans les phrases déclaratives ascendantes.

Enfin, si *uptalk* peut avoir plusieurs formes différentes, il semble que l'élément principal dans l'identification de ces montées stylistiques par les locuteurs soit davantage leurs fonctions pragmatiques que leur forme (Geluykens, 1987).

Nous résumons l'ensemble des tons présentés à travers les différentes variétés mentionnées dans le tableau 31 ci-dessous. Le ton décrit en premier est annoté avec ToBI comme dans les études originales et la deuxième annotation est faite avec IViE pour comprendre l'équivalence entre les deux méthodes.

ToBI	IViE	Variété
L* H-H%	L* H%	Canada (Ontario), Etats-Unis (Texas), Australie
H* L-H%	H*L H%	Canada (Ontario), Etats-Unis (Californie et Texas), Angleterre
L* L-H%	L* H%	Canada (Colombie

		Britannique), Etats-Unis (Sud de la Californie et Texas), Londres
H* H-H%	H* H%	Etats-Unis (midwest), Australie
H* L* H-H%	H*L H%	Australie

Tableau 31 : Récapitulatif des différents tons phonologiques employés dans le cadre d'uptalk à travers différentes variétés d'anglais

7.2.6 Influence des critères sociologiques

Il est également fréquent dans les études sur les HRT de voir que des éléments sociologiques comme l'âge, le sexe, le genre, l'orientation sexuelle ou la classe sociale par exemple ont une influence sur l'utilisation d'*uptalk*, sur sa fréquence, sur ses formes phonologiques et sur ses réalisations phonétiques (Warren 2016 : 111-128 mentionne le sexe, l'orientation sexuelle, l'âge, l'ethnicité, les facteurs socioéconomiques et le contexte de parole). Nous n'aborderons toutefois pas l'orientation sexuelle car, à notre connaissance, aucune étude ne parle d'*uptalk* chez les personnes homosexuelles, bisexuelles, pansexuelles ou autre. Celles citées par Warren sont en réalité des études sur les personnes transgenres et non-binaires. La transidentité n'étant pas une orientation sexuelle, nous traiterons ces études dans la catégorie dédiée au genre des locuteurs.

7.2.6.1 Genre

Il est généralement admis que les femmes (et en particulier les plus jeunes) sont les personnes qui font le plus de montées *uptalk* dans les phrases déclaratives. Bradford (1996 : 23) affirme par exemple qu'*uptalk* est “a feature of the speech of young adolescent females”. Pour Gorman (1993), *uptalk* est commun chez les jeunes femmes et s'étend au reste de la population. Fletcher *et al.* (2000 : 3) disent également que :

> some consensus emerges from the sociolinguistic studies of the eighties that the tune is used predominantly by young adolescent females, is associated with low prestige varieties (*ie.* "broad" Australian English), is socially stigmatised, occurs most often in the telling of narratives, and is spreading through other sections of the Australian community.

Ceci nous semble assez paradoxal puisque, comme nous l'avons vu plus tôt, *uptalk* apparaît surtout dans des contextes interactifs puisque la plupart des fonctions pragmatiques qui lui sont associées prennent en compte l'interlocuteur. Comme nous le mentionnions plus tôt, une des fonctions fréquemment attribuées aux HRT est le fait de faire passer l'interlocuteur avant le propos. Comme nous l'avons également vu à Dublin, une seule occurrence d'HRT a été relevée dans la lecture de phrases (chez MH2 qui se reprend après avoir mal lu la première fois). Nous avons, en revanche, trouvé un bien plus grand nombre d'occurrences dans la description d'image (où les locuteurs devaient utiliser leurs propres mots pour répondre à une consigne vague) et dans la Map-Task (où ils cherchaient à s'assurer qu'ils étaient assez clairs pour que leur binôme puisse suivre le chemin qu'ils indiquaient). Encore une fois, *uptalk* étant très sujet à la variation, les contextes dans lesquels le phénomène apparaît le plus souvent pourraient varier en fonction des variétés étudiées. De plus, cette étude date de 2000, et nous savons qu'*uptalk* est un phénomène récent qui, comme beaucoup d'autres, ne cesse d'évoluer.

Une étude d'Hancock *et al.* (2014) sur des locutrices transgenres (MtF, Male to Female, soit les personnes transitionnant de leur genre assigné à la naissance homme à celui de femme) a montré que celles qui étaient reconnues à la voix comme étant des femmes faisaient plus de montées HRT que celles qui ne l'étaient pas. Hazenberg (2012, 2013), qui a réalisé une étude sur des femmes et des hommes transgenres (MtF et FtM, Female to Male, soit les personnes transitionnant de leur genre assigné à la naissance femme à celui d'homme), observe le même phénomène et a démontré que les hommes transgenres faisaient moins d'HRT. Ces chercheurs s'accordent à dire que cela est dû au fait qu'*uptalk* est habituellement associé aux femmes. De ce fait, les femmes transgenres en feraient plus afin d'avoir un meilleur passing[133] et les hommes transgenres éviteraient d'en faire pour la même raison.

Encore une fois, cette plus grande représentation des femmes (nous utilisons ce terme, ici, pour parler de genre et pas de sexe) peut varier en fonction des variétés étudiées. En effet, si la plupart des études va dans le sens d'un phénomène majoritairement féminin, d'autres ont montré que ce n'était pas toujours le cas.

Nous retrouvons en effet un certain nombre d'études qui montrent que les femmes ne produisent pas toujours plus d'HRT que les hommes telles que celles d'Edelsky (1979), de Ching aux Etats-Unis (1982 : 95), de Loviglio également aux USA (2008), de Ritchart & Arvaniti dans le Sud de la Californie (2014, seulement lorsqu'*uptalk* ne sert pas à conserver un

133« Passing » est un terme employé pour parler du fait de « passer » pour une personne cisgenre au premier coup d'œil, c'est-à-dire dont le genre correspond à celui assigné à la naissance.

tour de parole), celle de Levon à Londres (2016 ; 2018 : 5, seulement pour les hommes blancs), de Britain (1992) en Nouvelle-Zélande chez les Māori, de Szakay (2007) également en Nouvelle-Zélande chez les Pākehā. Pennington *et al.* (2011 : 189) ont également démontré qu'à Londres, les hommes chinois utilisaient plus *uptalk* que les femmes chinoises. Le phénomène n'est donc pas systématiquement plus employé par les femmes dans l'ensemble des variétés d'anglais et nous pouvons même retrouver des études qui montrent que ce sont en réalité les hommes qui utilisent davantage le *High Rising Terminal* à certains endroits. Levon (2016) a également démontré que les hommes et les femmes utilisaient des HRT mais pas avec la même intention. Pour lui, les femmes le font afin de garder la parole tout en restant polies en ne rejetant pas le droit de l'interlocuteur à réagir, alors que les hommes utilisent *uptalk* pour attirer l'attention sur un nouvel élément[134]. Le chercheur explique également que le phénomène sert aux femmes pour éviter d'être en désaccord avec leur interlocuteur, alors que les hommes l'emploient afin de rester au centre de l'attention ("I argue that the women use HRT to mitigate the threat of disagreement (while still maintaining control) whereas the men use it to ensure they remain the focus of attention in mixed-sex talk (so as to enhance interactional involvement"). 2016 : 157).

Uptalk n'est donc pas nécessairement associé aux femmes. Cependant, dans la majorité des études sur le phénomène, il ressort que les hommes font moins d'HRT. Un grand nombre d'études sur les HRT vont dans ce sens : Bryant (1980), McGregor (1980), Horvath (1985), Guy *et al.* (1986), Guy & Vonwiller (1989), Britain (1992), Britain & Newman (1992), Courtney (1996), Bradford (1997), Warren & Britain (2000), Sudbury (2001), Warren (2005b), Pratt-Johnson (2006), Holmes & Schnurr (2006), Barry (2007), Shokeir (2008), Talla Sando (2009), Clopper & Smiljanic (2011) et Ritchart & Arvaniti (2014, seulement quand *uptalk* sert à conserver un tour de parole). Ces études se basent sur l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Angleterre, les Etats-Unis (et en particulier la Californie), le Canada et les Iles Malouines. Si ces études montrent que les femmes ont tendance à faire plus de montées HRT que les hommes, celle de Barry (2007) montre également que les hommes et les femmes font des HRT phonétiquement différentes (les femmes utilisent une plus grande amplitude et commencent les montées plus tard).

Enfin, il est important de noter qu'au-delà du genre et du sexe des locuteurs, et comme le dit Wilhelm (2015a : 8), « sa [uptalk] progression est attestée dans divers groupes

134"I argue that HRT functions equally for the women as both an instrumental and an affective device, serving to mitigate a threat to other participants' sociality rights while, nevertheless, allowing the speaker to maintain epistemic authority in the telling of a narrative. […] I draw on both the quantitative and the qualitative findings to suggest that the men deploy the referential function of HRT to draw attention to interesting (and brand new) elements of their talk in narratives, and so assert their right to interpersonal involvement." (Levon, 2016 : 155)

sociolinguistiques, de plus en plus de locuteurs utilisant le High Rising Terminal indépendamment de leur sexe ou de leur âge ».

Nos observations à Dublin vont dans le sens des dernières études citées puisque, sur 34 HRT relevées dans notre étude qualitative, 29 sont réalisées par des femmes. De même, dans la totalité des HRT relevées dans la lecture de phrases, la description d'image et la Map-Task pour l'ensemble du corpus (84 occurrences), seulement 11 sont faites par des hommes (soit 13,1%). Les femmes sont, certes, majoritaires dans PAC-Dublin (18 femmes pour 13 hommes), mais cette différence ne saurait justifier l'écart de production d'*uptalk* entre les deux groupes. La figure 52 ci-dessous représente le nombre d'HRT par locuteur dans notre corpus. Les 6 premiers locuteurs sont les hommes, les 13 suivants les femmes.

Comme nous le voyons dans ce diagramme, seuls 19 locuteurs ont produit une ou plusieurs occurrences d'*uptalk* dans les tâches exploitées. Ceci montre que, si le phénomène est répandu dans le sud de Dublin, tous les locuteurs ne l'utilisent pas. Sur 18 femmes, 13 ont fait au moins une HRT (72,2 %) contre 6 hommes sur un total de 12 (soit 50 %). Les femmes semblent donc, en effet, davantage utiliser *uptalk* dans le sud de Dublin. Un autre élément qui nous semble intéressant est le nombre de montées relevé par locuteur.

En effet, les femmes du corpus ont produit en moyenne 5,6 HRT contre 1,8 pour les hommes. Non seulement les femmes sont plus nombreuses à utiliser les HRT, mais il semblerait également qu'elles en produisent plus que les hommes.

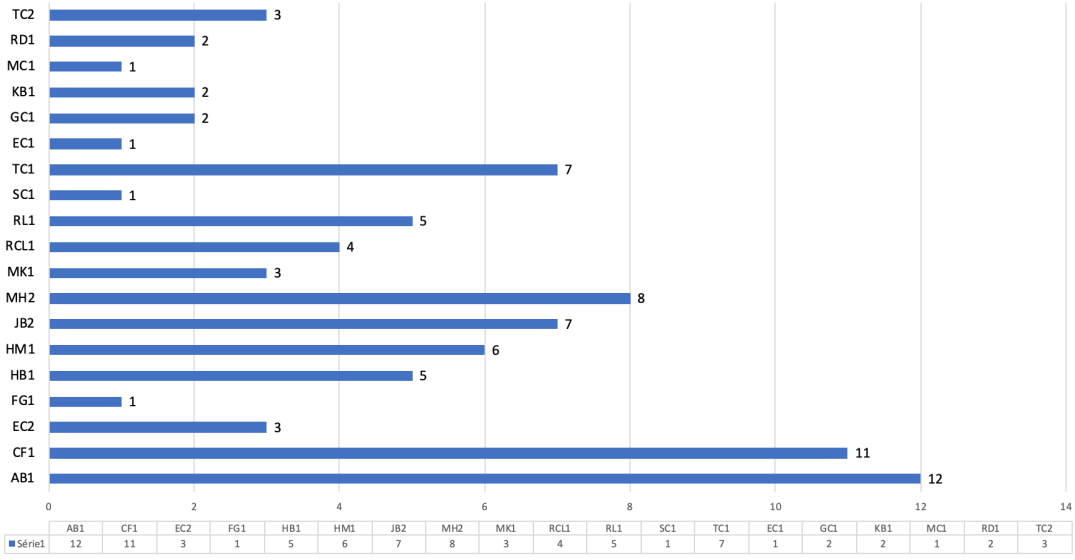


Figure 52 : Occurrences d'HRT relevées pour l'ensemble des locuteurs du corpus dans la lecture de phrases, la description d'image et la Map-Task. Les 5 premiers locuteurs sont des hommes, les autres sont des femmes.

Les raisons qui pourraient expliquer la plus grande proportion d'HRT chez les femmes sont nombreuses et débattues. Dans ses travaux, Lakoff (1973) expliquait que les femmes produisaient plus de montées à la fin des phrases déclaratives et que cela véhiculait l'idée que ces dernières étaient incapables de se décider ou qu'elles manquaient de confiance en elles[135]. Selon nous, ce point de vue est réducteur et caricatural et ne saurait refléter l'état d'esprit des personnes qui l'utilisent. En effet, nous avons vu qu'*uptalk* était avant tout un phénomène conversationnel orienté vers l'interlocuteur et pas forcément vers soi. *Uptalk* peut, en effet, parfois véhiculer un sens d'incertitude quant à ce qui est dit, mais manquer de confiance en ses propos ne signifie aucunement que l'on manque de confiance en soi. De même aucune étude postérieure à celle de Lakoff ne parle d'indécision (dans le sens où une locutrice n'arriverait pas à décider quelque chose) à notre connaissance et de telles affirmations ne semblent avoir aucun fondement scientifique et nous paraissent refléter l'avis personnel de la chercheuse ou une simple hypothèse. Notre avis est d'ailleurs celui d'autres chercheurs comme McConnell-Ginet (1978), qui explique qu'*uptalk* encourage la coopération et que si les femmes l'utilisent plus, c'est simplement parce qu'elles recherchent davantage l'interaction que les hommes[136]. Cette déclaration ne nous paraît pas non plus idéale puisqu'elle implique que le sexe d'une personne détermine sa volonté à interagir avec les autres, comme si ceci ne relevait pas de l'individu, de son caractère, de son éducation et d'autres facteurs. McConnell-Ginet rejette également l'idée selon laquelle *uptalk* est plus associé à la féminité et véhicule l'incertitude ou l'hésitation et elle explique que les hommes utilisent également des montées stylistiques dans les déclaratives.

Ces deux études sont toutefois assez datées. Afin de vérifier la théorie de Lakoff sur l'incertitude des locuteurs, nous présenterons ultérieurement une étude qualitative de perception que nous avons réalisée en République d'Irlande. Pour Szakay (2007), un des facteurs qui jouent un rôle dans la fréquence d'utilisation d'*uptalk* est l'enthousiasme du locuteur et son implication dans la conversation. La différence de sexe ne semble donc pas être un critère suffisant pour expliquer la variation et la fréquence d'usage des HRT. De plus, et même si les questions d'identité et de genre étaient moins étudiées à l'époque où Lakoff a publié son ouvrage "*Language and Woman's Place"*, il ne nous semble pas possible de dire catégoriquement que les femmes font plus d'HRT que les hommes sans connaître le genre des

135"these sorts of speech-patterns are taken to reflect something real about character and play a part in not taking a woman seriously or trusting her with any real responsibilities, since "she can't make up her mind", and "isn't sure of herself"" (Lakoff, 1973 : 56).

136"personal interaction is probably a more important behavioral goal for most women than for most men, so that women will generally seek to increase interactive opportunities" (McConnell-Ginet, 1978 : 554-555)

personnes enregistrées. Le sexe nous semble être une piste d'étude intéressante mais qui nécessite d'être approfondie en prenant en compte le genre (quand c'est possible) dans des études plus détaillées. C'est d'ailleurs ce que nous souhaitons faire dans des travaux ultérieurs en enregistrant des locuteurs qui ne sont pas cisgenres afin de pouvoir comparer leur utilisation des HRT à celle des locuteurs étudiés ici.

La plus grande utilisation d'*uptalk* par les femmes pourrait donc s'expliquer par une volonté de faire passer l'interlocuteur avant le propos (comme nous l'avons vu plus tôt). Ceci pourrait venir des différences attestées dans l'éducation des petites filles et des petits garçons : des études comme celle de Malatesta *et al.* (1989) ont en effet montré que les différences éducatives en fonction du sexe des enfants étaient responsables de certains comportements à l'âge adulte. Peytavin (2021 : 61) explique à ce propos :

> D'autres observations révèlent une plus grande intensité dans l'expression faciale de l'émotion des parents avec leurs filles. Par ailleurs, ils ont plus de contacts physiques avec ces dernières et les incitent à sourire et à vocaliser, alors qu'ils stimulent davantage physiquement les garçons. Les filles développent ainsi plus d'aptitudes à comprendre et à exprimer des émotions et à interagir avec autrui.

Cette explication, bien sûr, n'est qu'une hypothèse pour chercher à comprendre ce qui pousse les femmes à davantage utiliser *uptalk*. Ces raisons, si elles nous paraissent très intéressantes, nous semblent dépasser le cadre de cette thèse et relever davantage de la psychologie et de la sociologie que de la prosodie et de l'intonation.

7.2.6.2 Âge

Le deuxième élément que l'on retrouve dans la majorité des études sur *uptalk* est l'âge des locuteurs (“The research on uptalk largely agrees with this observation that younger speakers are more likely to exhibit this feature” Warren, 2016 : 117). En effet, en plus de l'idée générale que les femmes sont celles qui font le plus de montées HRT, il est souvent précisé que les femmes jeunes utilisent plus les montées stylistiques dans les déclaratives que les plus âgées. Il est difficile de savoir quelle tranche d'âge est visée lorsque les chercheurs parlent de locuteurs jeunes, puisqu'ils ne prennent pas tous la même. Parkin (2005) parle par exemple des locuteurs qui ont moins de 35 ans, quand McGregor parle de ceux qui ont moins de 25 ans. L'âge semble donc être un autre élément sujet à la variation en fonction des variétés d'anglais étudiées (ou de l'époque de l'étude).

Tout comme pour le sexe des locuteurs, un certain nombre d'études montre que les

personnes les plus jeunes font plus d'HRT, et d'autres montrent l'inverse. McGregor (1979), Horvath (1985), Courtney (1996), Wolff (2000), Warren & Britain (2000), Fletcher & Harrington (2001), Halford (2007) et Ellingsæter (2014) ont démontré qu'en Australie, au Canada et aux Etats-Unis (en Oregon), les plus jeunes faisaient plus d'HRT.

A l'inverse, Eckert (2008) a mené une expérience sur 300 personnes à l'Université de Stanford (Californie) lors d'un week-end où les parents des étudiants étaient conviés. La chercheuse a observé les personnes qui allaient commander à boire auprès des serveuses et a remarqué qu'au moment de donner leur nom, les hommes d'âge moyen étaient ceux qui produisaient le plus d'HRT. De même, Liberman (2008a, dans son blog *Language Log*) explique qu'il veut montrer que l'idée selon laquelle les personnes jeunes font plus de montées stylistiques est un mythe en donnant des exemples relevés chez des personnes plus âgées. Miskin (2008) et Pratt-Johnson (2006) ont également démontré que les plus jeunes ne sont pas ceux qui utilisent le plus *uptalk* dans leurs données.

Dans notre étude sur Dublin, 28 occurrences d'HRT (sur 84) sont réalisées par les locuteurs les plus jeunes (33,3 %), 32 par les locuteurs âgés de 24 à 35 ans (38,1 %) et 24 par les locuteurs les plus âgés (28,6 %)[137]. Tout comme pour le genre, nous proposons un diagramme par tranche d'âge afin de voir le nombre de locuteurs concernés et leur production d'HRT.

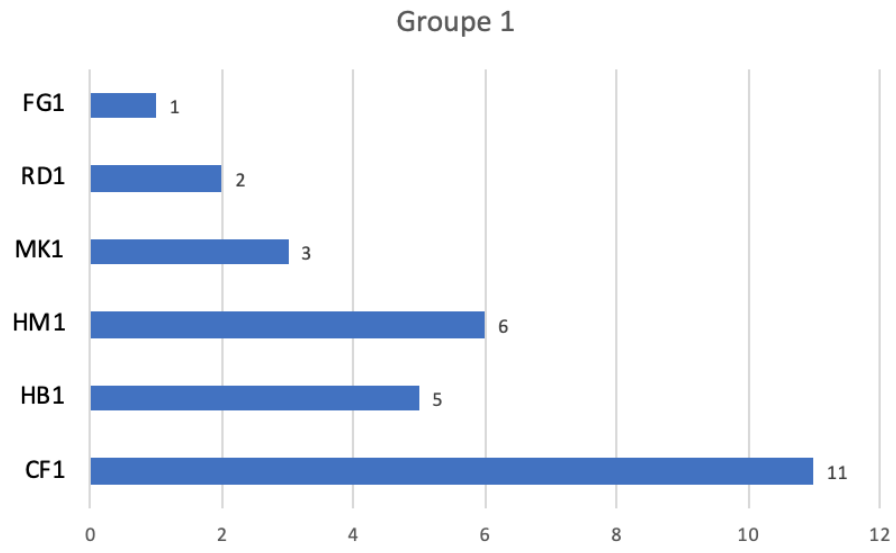


Figure 53 : Occurrences d'HRT relevées pour l'ensemble du groupe 1 (de 10 à 23 ans) dans la lecture de phrases, la description d'image et la Map-Task.

137Pour rappel, le groupe 1 (les locuteurs les plus jeunes, de 10 à 23 ans) est composé de 10 personnes, le groupe 2 de 11 personnes (de 24 à 35 ans) et le groupe 3 (les plus âgés de 41 à 74 ans) de 10 personnes.

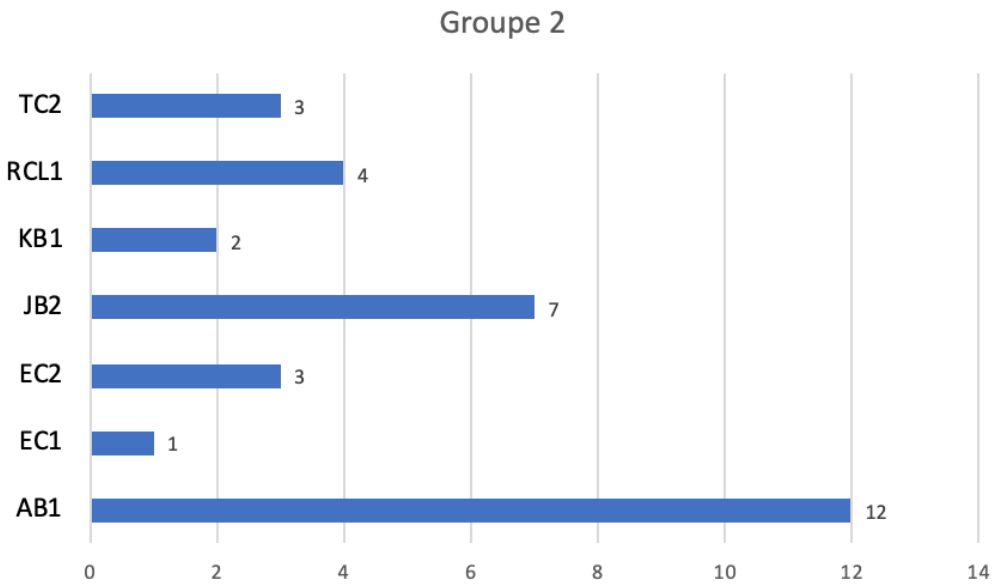


Figure 54 : Occurrences d'HRT relevées pour l'ensemble du groupe 2 dans la lecture de phrases, la description d'image et la Map-Task.

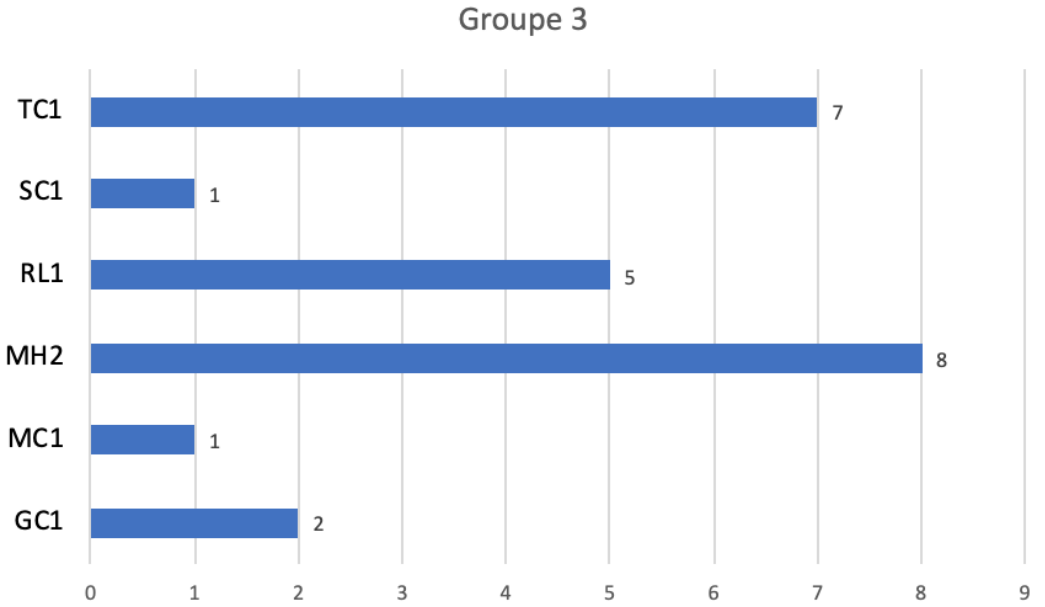


Figure 55 : Occurrences d'HRT relevées pour l'ensemble du groupe 3 dans la lecture de phrases, la description d'image et la Map-Task.

Comme nous le voyons dans ces trois figures, il y a 6 locuteurs dans les groupes 1 et 3 et 7 dans le groupe 2 (où il y a un locuteur de plus originellement). De même, les locuteurs les plus âgés semblent réaliser très légèrement moins d'HRT que les deux autres groupes, mais cette différence est si mince qu'il ne nous semble pas pertinent de déclarer que les locuteurs

les plus jeunes font plus d'HRT que les plus âgés dans le sud de Dublin.

Notre étude semble donc rejoindre celles dans lesquelles l'âge n'est pas un critère principal pour décrire *uptalk*.

7.2.6.3 Contexte de parole

Le contexte de parole joue un rôle crucial dans la façon dont les locuteurs s'expriment. Une même personne n'utilisera probablement pas les mêmes contours intonatifs lorsqu'elle lit un texte en face d'un enquêteur qui ne parle pas la même langue qu'elle et qu'elle ne connait pas, et dans une conversation avec un ami ou un membre de sa famille. Ceci a d'ailleurs été démontré avec, par exemple, le paradoxe de l'observateur dont parle Labov (1972 : 113). Encore une fois, ce paradoxe suppose qu'un locuteur modifie sa façon de parler lorsqu'il se sent observé, et qu'il cherche alors à se rapprocher d'une langue qu'il estime plus désirable ou plus révélatrice ou non de son appartenance à un groupe (social, géographique, ethnique, ou autre). Afin d'observer une langue plus authentique, Labov explique que “to obtain the data most important for linguistic theory, we have to observe how people speak when they are not being observed”. Pour lui, les données reflétant la langue la plus authentique sont les plus importantes pour les analyses linguistiques et il estime que le meilleur moyen d'obtenir ces données est de réduire, voire de retirer la présence et / ou la participation de l'enquêteur lors des enregistrements.

Horvath (1985) explique qu'en Australie, *uptalk* est plus susceptible d'apparaître dans des tâches de parole explicatives et dans des contextes où les locuteurs expriment leur opinion. La chercheuse explique aussi qu'elle analyse le type de tâches de parole que l'on peut retrouver lorsqu'on enregistre des entretiens avec des locuteurs pour étudier la façon dont ils parlent. Elle parle de description, d'opinion, d'explications, de textes exposant des faits réels et de textes narratifs. Ceci nous semble difficile à évaluer lorsque l'on travaille avec de la parole spontanée car plusieurs types d'énoncés peuvent alors s’entremêler. C'est aussi ce que pense Warren (2016 : 124), qui explique que les données étudiées ne devraient pas l'être en se limitant avec des catégories nettes qui, même si on le souhaitait, ne pourraient être imperméables.

Guy *et al.* (1986) ont repris les catégories d'Horvath et les ont classées de celles où *uptalk* est le moins susceptible d'apparaître à celles où le phénomène est généralement le plus présent. Ils proposent alors la classification suivante : faits réels > opinion > explications >

narration > description[138]. Nous reproduisons le tableau présenté par les chercheurs dans leur article afin de montrer l'influence de chaque contexte de parole sur la production d'HRT (appelées AQI -Australian Questioning Intonation- dans leur article).

Text type	Instances of AQI	No. of tone groups	% AQI	Probability of AQI use
Fact	103	24,086	0.4	.30
Opinion	160	28,067	0.6	.33
Explanation	61	5,792	1.1	.50
Description	1,297	45,988	2.8	.67
Narrative	103	3,752	2.7	.70

Figure 56 : Influence de chaque contexte de parole sur la production des HRT, d'après Guy et al. (1986 : 43).

Ceci peut paraître étonnant puisque la narration laisse peu de place à l'opinion du locuteur, mais il est important de se souvenir qu'*uptalk* peut servir à s'assurer que son interlocuteur comprend de quoi l'on parle et arrive à suivre la conversation et son déroulement. Dans ce cas, les montées HRT pourraient servir à s'assurer que l'interlocuteur a déjà entendu parler de ce que l'on dit ou bien qu'il comprend bien de quoi nous sommes en train de parler. L'idée que la narration est un des contextes les plus propices aux HRT se retrouve également chez Allan (1990), Warren & Britain (2000) et Innes (2007) qui ont aussi démontré qu'en Nouvelle-Zélande, c'est dans ce contexte de parole que le phénomène est le plus présent[139]. L'étude d'Allan porte sur des tribunaux. Nous pouvons imaginer qu'en fonction du contexte dans lequel les HRT apparaissent, les fonctions pragmatiques associées ne seront pas les mêmes. Dans le cas des faits réels, *uptalk* pourrait -entre autres- signifier : « est-ce que tu comprends ce que je dis ? » ou « est-ce que tu as déjà entendu parler de ça ? » alors que dans le cas des tribunaux, nous pouvons imaginer un sens qui tendrait davantage vers « je donne cette information mais je ne suis pas sûr.e de sa véracité » ou encore « je pense avoir vu ceci, mais je me trompe peut-être » (dans le cas d'un témoin qui est interrogé, par exemple).

Le type d'énoncés dans lequel on retrouve le plus *uptalk* pourrait également varier en fonction de l'âge des locuteurs. En effet, Michaels (1984) explique que, dans son étude dans

138A gauche le moins propice aux HRT, à droite le plus propice

139La longueur de la phrase a également une influence sur la présence ou non d'HRT selon Horvath (1985) et Allan (1990) qui, dans des études en Nouvelle-Zélande, ont démontré qu'*uptalk* apparaissait plus souvent dans la narration lorsque l'énoncé comportait plusieurs propositions. De même, Guy *et al.* (1986 : 44) expliquent que plus la tâche de parole est compliquée, plus il y aura d'HRT.

des écoles primaires de Boston, des montées sur la fin de l'unité intonative avec des voyelles allongées dans des phrases déclaratives apparaissaient plus souvent lors de moments où les enfants devaient raconter un événement vécu. Il est toutefois difficile de dire si ceci est dû à l'âge ou à la zone géographique étudiée.

Il semblerait donc, d'après les différentes études citées, qu'*uptalk* apparaisse souvent dans la narration et que les montées serviraient ainsi à s'assurer que l'interlocuteur suit correctement la conversation. Il nous semble toutefois important de rappeler que la situation d'énonciation est déterminante dans les HRT puisque le but de ces montées est interactionnel et que le contexte de parole n'est pas un élément stable du discours. La raison qui pousse un locuteur à faire une montée HRT peut changer le type d'énoncé dans lequel le phénomène est le plus susceptible d'être retrouvé, tout comme l'âge, le genre et le pays du locuteur et / ou de son interlocuteur peuvent également influencer la production d'*uptalk*.

Dans notre corpus, le contexte de parole est déterminant dans l'occurrence des HRT. En effet, et comme nous l'avons dit, nous avons analysé trois contextes de parole afin d'étudier *uptalk* : la lecture de phrases, la description d'image et la Map-Task. Sur les 84 occurrences d'HRT relevées, seule une vient de la lecture (faite par MH2 qui hésitait). Nous montrons cette phrase dans la figure 57 ci-dessous.

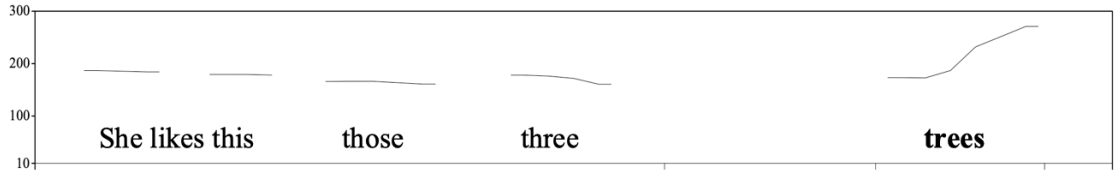


Figure 57 : Seule occurrence d'HRT dans la lecture de phrases par MH2 (♪ 11treesMH2)

Comme nous pouvons le voir, le mot *trees* sur lequel la montée HRT est faite survient après une pause. L'hypothèse la plus plausible quant à la production de cette montée est que les mots *three* et *tree* se ressemblent, et qu'ils sont prononcés de la même façon par certains locuteurs dublinois (voir 2.2.3 et 4.2.2). MH2 a sans doute trouvé l'enchaînement des deux mots surprenant, et a ainsi hésité.

Sur les 83 HRT restantes, 56 proviennent de la description d'image (67,7 %) contre 27 de la Map-Task (32,5 %). La totalité des descriptions d'image représente 27,2 minutes de parole, soit une moyenne de 0,8 minute de parole par locuteur. La totalité des Map-Tasks exploitées (puisque nous avons choisi d'analyser les enregistrements après 1 minute de parole,

et nous avons limité le temps de parole analysé à 3 minutes pour des questions pratiques) représente environ 38 minutes de parole[140]. Le fait que nous retrouvions davantage d'HRT dans la description d'image alors que nous avons étudié moins de temps de parole pourrait laisser penser que cette tâche est plus propice au phénomène. Il faut toutefois garder à l'esprit que, dans la Map-Task, le temps de parole n'est pas réparti de manière égale entre les deux locuteurs puisque le guide parle généralement plus que le guidé. Certaines Map-Tasks étaient très peu interactives, et nous n'avons ainsi pu exploiter que la parole du guide. Comme nous l'avons fait précédemment, nous proposons ci-dessous deux diagrammes pour montrer la répartition des HRT relevées en fonction des locuteurs.

Comme expliqué et comme attendu, nous retrouvons beaucoup plus de locuteurs dans la description d'image que dans la Map-Task (18 contre 8). Le nombre de montées stylistiques produites en moyenne par les locuteurs est de 2,9 dans l'image contre 3,3 dans la Map-Task. Cette tâche semble donc provoquer légèrement plus d'HRT que la description. Ces résultats gagneraient tout de même à être validés avec un corpus plus important.

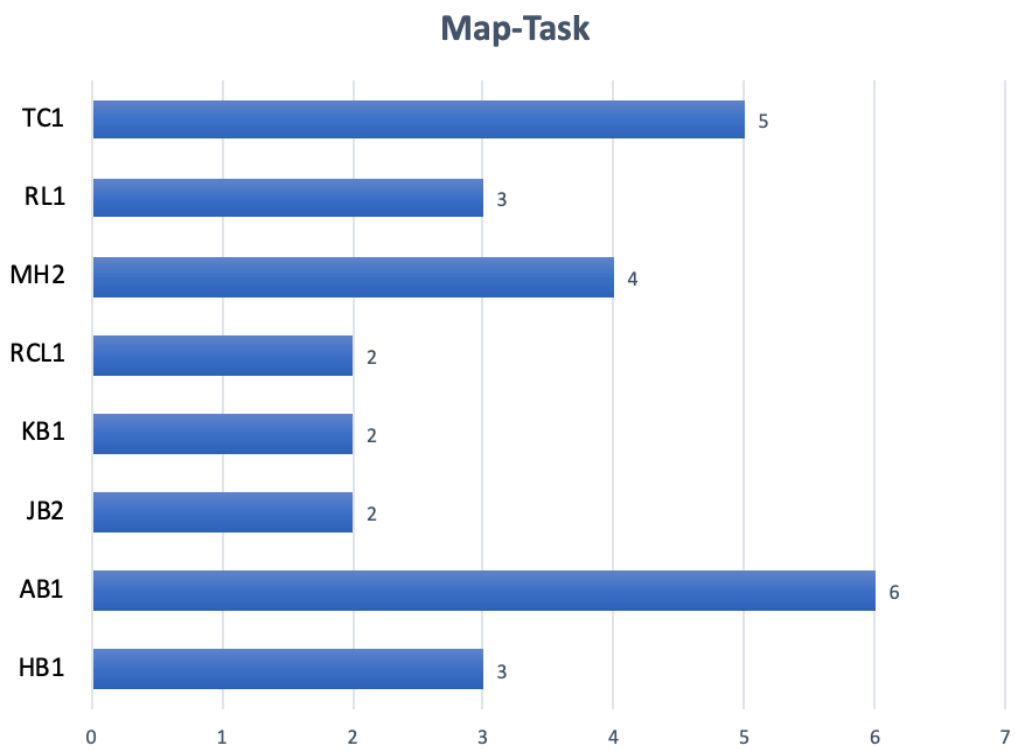


Figure 58 : Répartition des HRT par locuteur dans la Map-Task

140Comme nous pouvons le voir, certaines Map-Task étaient trop courtes pour en exploiter 3 minutes.

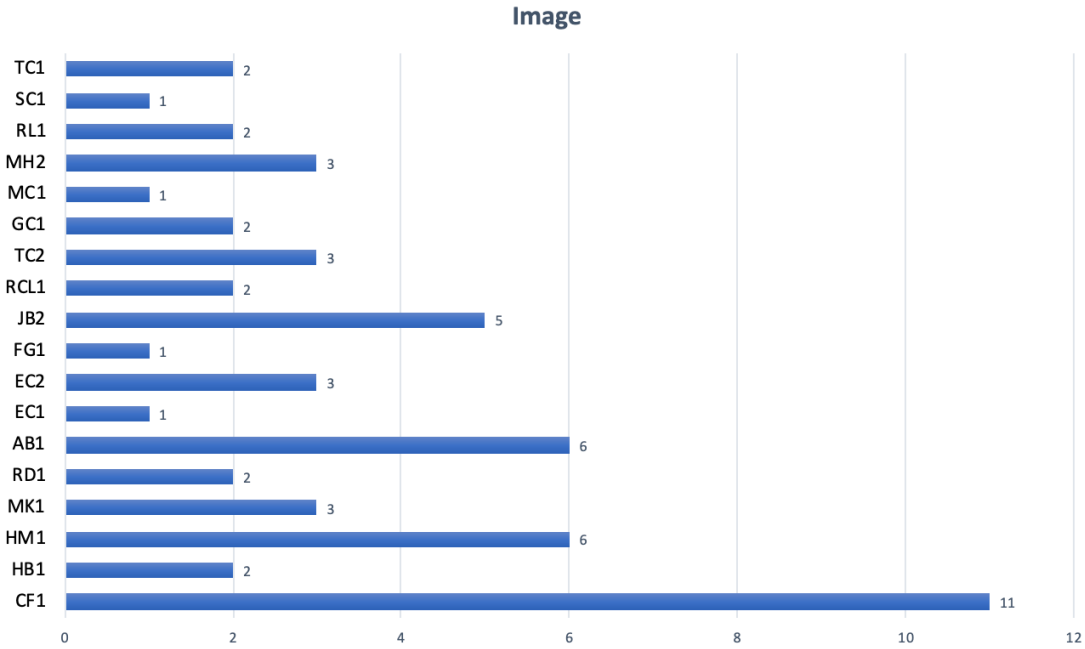


Figure 59 : Répartition des HRT par locuteur dans la description d'image

L'élément principal que nous pouvons dégager concernant le contexte est que la lecture est une tâche de parole peu propice à l'utilisation d'*uptalk*. Les deux autres tâches étudiées mettent en évidence un certain nombre d'occurrences du phénomène, mais ne sollicitent pas les mêmes fonctions pragmatiques selon nous. En effet, la description d'image n'étant pas interactive à proprement parler (puisque les locuteurs ne s'adressent pas directement à un interlocuteur mais cherchent tout de même une validation de leurs propos auprès de l'enquêteur), nous identifions les principales fonctions pragmatiques des HRT dans ce contexte comme un manque de confiance en ce qui est dit et une recherche de confirmation que la tâche est réalisée correctement. Dans la Map-Task, à l'inverse, les locuteurs utilisent, selon nous, les HRT afin de vérifier que les interlocuteurs suivent bien ce qu'ils disent, qu'ils comprennent de quoi il est question, et pour leur communiquer le fait qu'ils n'ont pas terminé de les guider. *Uptalk* dans ce contexte de parole nous paraît donc orienté vers l'interlocuteur et la collaboration, alors que le phénomène a davantage une fonction de validation personnelle dans le cas de la description d'image et est plutôt orienté vers la personne qui parle.

7.2.6.4 Autres influences

D'autres éléments ont été mis en évidence comme facteurs favorisant l'apparition des HRT dans certaines études. C'est par exemple le cas de l'ethnicité. En effet, certains

chercheurs ont montré que l'ethnicité des locuteurs jouait un rôle dans leur production d'*uptalk*.

C'est par exemple le cas de Britain (1992) qui a mené une étude en Nouvelle-Zélande sur des personnes Māori et Pākehā (c'est-à-dire les Néo-Zélandais d'origine européenne) et qui a montré que les personnes Māori faisaient plus d'HRT que les autres. Cette étude confirme celle d'Allan (1990) qui a examiné les effets de l'ethnicité sur la parole sur un petit échantillon de locuteurs et qui a démontré que les femmes Māori faisaient plus d'HRT que les femmes Pākehā. Cette observation a également été faite par Bell & Johnson (1997) qui ont aussi montré que les personnes Māori utilisaient plus *uptalk* que les femmes Pākehā. Les chercheurs ont ainsi démontré que, chez les Māori, le sexe des locuteurs ne semblait pas avoir autant d'influence sur la production du phénomène que chez les Pākehā, et qu'il apparaissait plus fréquemment si l'enquêtrice était une femme Māori. Britain (1992 : 94) justifie ceci en expliquant que, dans les cultures non-occidentales, il est très commun d'apporter une grande attention à son implication dans la conversation. Nous savons qu'*uptalk* peut remplir cette fonction.

Ces études ne sont qu'un aperçu des recherches menées sur le sujet. Nous ne nous étendrons pas dessus puisque la totalité des locuteurs de notre corpus a déclaré être “White Irish”, c'est-à-dire irlandais.e blanc.he. Nous ne pouvons donc pas nous concentrer sur l'influence de l'ethnicité dans notre corpus.

Un autre élément qui peut jouer un rôle dans l'utilisation d'*uptalk* est la classe sociale. En effet, plusieurs études comme celles de Fletcher & Harrington (2001) et de McGregor (2005) ont montré que le phénomène était présent dans la classe ouvrière avant de se répandre au reste de la population. Conley *et al.* (1978) ont également étudié la façon dont les gens parlaient dans les tribunaux américains et ont montré que les femmes venant de classes sociales basses faisaient plus d'*uptalk* que les autres, mais également que ces montées semblaient être fréquemment utilisées par les témoins pour montrer qu'ils n'étaient pas sûrs de l'information qu'ils donnaient.

Comme pour l'ensemble des autres critères sociologiques, l'idée que la classe ouvrière est celle qui utilise le plus le phénomène n'est pas universelle. En effet, Pennington *et al.* (2011 : 190) associent *uptalk* à la classe moyenne à Londres. Wolff (2000) fait la même observation à Portland dans l'Oregon. Ces différences pourraient, selon nous, venir de la raison pour laquelle les locuteurs utilisent ces montées. Comme nous l'avons vu, elles peuvent être un moyen de communication qui vise à intégrer l'interlocuteur au propos, tout comme

elles peuvent servir à montrer que l'on doute des informations que l'on donne. Il nous semble également qu'elles peuvent parfois servir à ne pas imposer son point de vue de façon à ne pas froisser l'interlocuteur. En effet, en exprimant son opinion avec une montée finale, un locuteur peut montrer qu'il est prêt à se remettre en question et qu'il est ouvert à la discussion. Les membres de la classe ouvrière étant peut-être plus habitués à être sous les ordres d'un patron dans leur vie professionnelle, ces montées seraient la marque d'une habitude d'être toujours en-dessous de quelqu'un d'autre. Les locuteurs pourraient ainsi chercher à ne pas s'imposer, comme si ce qu'ils avaient à dire comptait moins que les propos de leur interlocuteur.

Dans notre corpus, nous avons divisé les locuteurs en 3 catégories pour la classe sociale (voir 4.3.3.1). Comme nous l'avons vu dans la partie d'analyses statistiques de nos données, nous avons choisi de fusionner les groupes 2 (*middle class*) et 3 (*upper middle class*) car ce dernier n'était composé que de 3 locuteurs contre 12 pour le groupe 2 et 15 pour le groupe 1 (*upper working class / lower middle class*)[141]. Nous opposons donc la classe ouvrière haute aux classes moyennes (haute ou non).

Sur les 84 HRT relevées, 32 sont faites par des locuteurs du groupe 1 (38,1 %), et 52 par ceux du groupe 2 (61,9 % composé des groupes initiaux 2 et 3). Nous retrouvons 6 locuteurs différents dans le groupe 1 (avec une moyenne de 5,3 HRT par locuteur) et 13 dans le groupe 2 (avec une moyenne de 4 HRT par locuteur). La classe ouvrière haute semble donc faire moins d'HRT que la classe moyenne (et moyenne haute), contrairement aux études de Fletcher & Harrington (2001) et de McGregor (2005). Eckert (1989 : 257) a expliqué à ce propos que ceci peut parfois s'expliquer par le fait que les personnes ont conscience qu'une certaine façon de parler renvoie aux classes sociales basses et qu'elles souhaitent ainsi s'en détacher. Il est donc difficile de savoir si les HRT étaient d'abord répandues dans la classe ouvrière avant de s'étendre au reste de la population (et d'être ensuite rejetées par la classe ouvrière) à Dublin, ou si cette classe sociale produit généralement moins d'HRT.

7.3 Conclusion

Uptalk est donc un phénomène sociolinguistique complexe en constante évolution qui diffère grandement d'une variété d'anglais à l'autre. Si les montées HRT intéressent les chercheurs de plusieurs pays (en particulier l'Australie, la Nouvelle-Zélande et les Etats-Unis), le manque d'études sur l'Irlande nous interpelle. En effet, selon McCarthy (2001) *uptalk* a été attesté dans le pays chez les locuteurs les plus jeunes. Kenny (2007) confirme ceci

141Nous rappelons que l'étude de la classe sociale ne se base que sur 30 locuteurs puisque nous avons choisi d'exclure BCC1, un locuteur âgé de 10 ans.

et ajoute également “it seems to have been a fairly recent innovation, however, judging from a retrospective newspaper article suggesting that it had not caught on in Irish English in 1997 but had by 2007”. Les HRT ont donc été remarquées en Irlande bien plus tard que dans d'autres pays comme l'Australie où nous retrouvons les premières études dans les années 1960 (avec Mitchell & Delbridge en 1965). Notre étude vient donc confirmer leur présence à Dublin et décrire leur.s usage.s, leurs formes et l'influence que certains critères sociologiques ont sur leur production.

UNBI et HRT sont deux phénomènes intonatifs très différents l'un de l'autre. Si Warren (2016 : 90) dit que les HRT ne sont pas communes dans les régions où UNBI est attesté, Lowry (2011), Nance (2015) et Warren (2016) ont toutefois démontré que les montées systémiques et les stylistiques pouvaient cohabiter dans certaines variétés d'anglais[142].

Les montées UNBI sont caractérisées par un grand nombre de *rise-plateau(-slump)* et ne véhiculent pas d'autre sens que celui de l'assertion, comme le ferait une chute à la fin d'une déclarative en anglais britannique standard. Ces montées ne sont d'ailleurs pas un choix délibéré des locuteurs mais leur façon de s'exprimer *par défaut*. Les montées HRT, elles, peuvent également avoir de nombreuses formes mais sont généralement tardives et dramatiques. Elles ont plusieurs buts pragmatiques différents de l'assertion classique que l'on peut retrouver dans des phrases déclaratives comme la recherche de coopération, la politesse ou la volonté de conserver un tour de parole. Les locuteurs qui les emploient le font généralement de manière délibérée dans le but de rajouter un sens presque sous-entendu en utilisant des aspects suprasegmentaux du langage. La forme de leur message reste donc la même (une phrase déclarative assertive syntaxiquement prototypique), mais le fond est modifié de façon à transmettre un autre message (la recherche de validation, par exemple).

Notre analyse des HRT dans le sud de Dublin nous a permis de mettre en évidence les caractéristiques principales du phénomène dans la capitale irlandaise.

- D'un point de vue pragmatique, nous avons vu qu'*uptalk* à Dublin peut remplir la plupart des fonctions décrites dans les autres études : les HRT peuvent servir à vérifier que l'information est bien comprise ou que l'interlocuteur suit bien la conversation, à rendre l'interlocuteur prioritaire au propos (et ainsi à faire preuve de politesse), à rechercher la collaboration, la solidarité ou l'empathie, à établir ou vérifier un socle de

142En particulier chez les locuteurs les plus jeunes.

connaissances commun, à se détacher des propos d'une autre personne ou à accepter la remise en question de ses propres dires, à mettre en avant une nouvelle information et à conserver un tour de parole.

- D'un point de vue sociologique, nous avons vu que les femmes semblent faire plus d'HRT que les hommes, comme c'est le cas dans la majorité des variétés d'anglais décrites. Les personnes les plus jeunes ne semblent pas faire plus de montées stylistiques, et l'âge des locuteurs ne semble pas être un critère déterminant l'occurrence d'*uptalk* dans notre corpus. La classe sociale, en revanche, semble jouer un rôle puisque la classe ouvrière haute fait bien moins d'HRT que la classe moyenne et moyenne haute.

- Du point de vue du contexte de parole, ce dernier joue un grand rôle dans l'apparition du phénomène puisque les HRT sont presque inexistantes dans la lecture de phrases. L'interaction, si elle semble favoriser son apparition, ne semble pas pour autant indispensable. En effet, les HRT relevées dans la description d'image et dans la Map-Task ne semblent pas remplir les mêmes fonctions pragmatiques. Les HRT de la description d'image orientent le propos vers le locuteur et véhiculent une recherche de validation, alors que celles de la Map-Task sont orientées vers l'interlocuteur et sa compréhension / capacité à suivre la conversation.

- D'un point de vue phonologique, si 5 tons différents sont possibles a priori (dans l'échantillon étudié), seuls les tons L* H% et L*H % semblent être répandus avec respectivement 55,6 et 28,6 % de l'ensemble des 84 occurrences d'*uptalk* relevées. Nous rappelons que la différence de choix entre ces deux tons semble être la configuration de la phrase : une syllabe nucléaire sans queue d'atones terminales déclenche toujours un L*H %, alors que l'on trouvera L* H% si la syllabe nucléaire n'est pas la dernière de l'unité intonative. Ceci nous pousse à émettre l'hypothèse selon laquelle la différence entre ces deux tons ne serait pas phonologique mais plutôt phonétique, puisqu'elle semble directement liée à la structure de l'unité intonative et ne pas découler d'un choix de la part du locuteur. Ces deux tons seraient donc en réalité deux réalisations phonétiques du même ton phonologique.
  Nous avons également vu que dans une étude qualitative réalisée avec 5 locuteurs, les deux tons étaient également employés dans les phrases interrogatives ascendantes.

L'augmentation moyenne de la courbe de fréquence fondamentale semble, toutefois, pouvoir permettre de différencier un L* H% ou un L*H % HRT d'un interrogatif puisque nous avons vu que l'augmentation de F0 moyenne dans les HRT était de 50,4 % contre 22 % chez les mêmes locuteurs. Un autre élément déterminant dans la différence entre les deux types de phrases est le contexte et la fonction pragmatique associée à la montée.

- D'un point de vue phonétique, nous avons vu que les quelques tons récurrents (lLH et lLh principalement) étaient également liés à la structure de la phrase et ne semblaient pas être des choix délibérés. Nous avons également vu qu'une grande variabilité existait d'un point de vue phonétique dans la réalisation des HRT, et qu'il était difficile de trouver une cohérence à ces différences tant il était fréquent de voir le même locuteur produire deux réalisations phonétiques différentes dans le même contexte.

Si nous avons vu plusieurs éléments permettant de différencier les montées HRT de certaines montées interrogatives, il nous semble important de rappeler qu'un certain nombre d'études citées comparent *uptalk* aux montées continuatives. Dans le chapitre 5, nous avons vu que le contour général des continuatives à Dublin était un ton statique bas L* %. Si ce ton est le plus fréquent, certains locuteurs font tout de même des montées dans ce contexte. Nous proposons ainsi une étude qualitative des différences entre les montées continuatives, interrogatives et HRT.

8 Chapitre 8 : Étude qualitative sur les HRT

8.1 Corpus et méthodologie

Comme expliqué précédemment, l'étude qualitative dont nous allons parler se base sur l'étude de la lecture de phrases, de la description d'image et d'environ 3 minutes de Map-Task chez 5 locuteurs : AB1, CF1, MH2 (qui sont des femmes cisgenres) et KB1 et TC2 (qui sont des hommes cisgenres). Nous avons volontairement choisi une femme de plus car ces dernières sont plus nombreuses dans notre corpus. Nous avons sélectionné ces locuteurs en prenant pour chaque genre les personnes qui faisaient le plus d'HRT (parmi celles extraites sur l'ensemble du corpus).

Nous avons ensuite extrait la totalité des HRT, des continuatives et des interrogatives ascendantes dans les trois tâches de paroles citées précédemment. Pour chaque type de phrase, nous avons extrait la réalisation phonologique et phonétique du ton nucléaire, et la réalisation phonologique du ton pré-nucléaire (le cas échéant)[143]. Nous avons également mesuré le point le plus bas et le plus haut dans la réalisation de la montée finale avant de calculer le pourcentage d'augmentation de la fréquence fondamentale (afin de pouvoir étudier les caractéristiques de chaque montée de façon relative puisqu'il ne nous semblait pas pertinent de comparer directement les différences en Hertz de chaque locuteur étant donné que les femmes et les hommes n'ont généralement pas la même tessiture, ce qui peut fausser les résultats).

Nous avons ainsi pu mettre en évidence 34 HRT, 19 interrogatives et 49 continuatives.

8.2 Résultats

Afin de présenter les différents éléments observés entre les trois types de montées, nous proposons un tableau dans lequel figurent les différents tons phonologiques (a priori) employés par locuteur. Les résultats des femmes sont en bleu, ceux des hommes en vert.

143 Nous avons compilé ces informations dans des tableaux disponibles en Annexe 11

	HRT	Interrogatives	Continuatives
AB1	L*H % : 50 % (6) L* H% : 41,7 % (5) H* H% : 8,3 % (1)	L*H % : 50 % (2) L* H% : 25 % (1) H* % : 25 % (1)	L*H % : 37,5 % (6) L* H% : 12,5 % (2) H* % : 12,5 % (2) H*L H% :37,5 % (6)
CF1	L*H % : 11,1 % (1) L* H% : 88,9 % (8)	L*H % : 100 % (1)	L*H % : 50 % (7) L* H% : 14,3 % (2) H* % : 35,7 % (5)
MH2	L*H % : 62,5 % (5) L* H% : 25 % (2) H* % : 12,5 % (1)	L*H % : 66,7 % (2) H* % : 33,3 % (1)	L*H % : 75 % (6) H* % : 25 % (2)
KB1	L*H % : 50 % (1) L* H% : 50 % (1)	L*H % : 50 % (5) L* H% : 20 % (2) H* % : 30 % (3)	L*H % : 75 % (3) H* % : 25 % (1)
TC2	L*H % : 0 % (0) L* H% : 33,3 % (1) H* H% : 33,3 % (1) H* % : 33,3 % (1)	H* % : 100 % (1)	L*H % : 57,1 % (4) L* H% : 14,3 % (1) H*L H% : 14,3 % (1) H* % : 14,3 % (1)

Tableau 32 : Ensemble des tons produits par les 5 locuteurs de l'étude qualitative dans les HRT, les continuatives et les interrogatives ascendantes

Comme nous pouvons le voir dans ce tableau, certains tons ne sont employés que dans certains cas. Par exemple, H* H% n'apparaît que dans les HRT (même si ce ton n'est utilisé qu'une fois, ce qui ne permet pas de généraliser dessus). Nous retrouvons également H*L H% (*fall-rise*) qui n'apparaît que dans les continuatives et pas dans les autres contextes. L'ensemble des autres tons (L*H %, L* H%, et H* %) est présent dans les 3 types de montées.

Nous avons vu précédemment qu'au-delà du contexte, de la syntaxe et des fonctions pragmatiques associées, les montées HRT et les interrogatives se distinguaient par leur différence d'augmentation de F0 (avec une moyenne d'augmentation de 50,4 % pour les HRT e t de 22 % pour les interrogatives). Nous avons effectué les mêmes mesures dans les continuatives. Dans ce type de montées, l'augmentation moyenne de la fréquence fondamentale est de 30,5 %, soit plus que dans les interrogatives, et moins que dans les HRT. Afin d'affiner ces résultats, nous proposons un tableau avec la moyenne d'augmentation pour chaque locuteur et dans chaque type de montées. Comme pour le tableau 32 ci-dessus, les résultats des femmes sont en bleu, ceux des hommes en vert.

	HRT	Interrogatives	Continuatives
AB1	53,2 %	22,2 %	32,2 %
CF1	54,7 %	38 %	24,3 %
MH2	55,3 %	12,3 %	23,1 %
KB1	40,5 %	23,3 %	37,3 %
TC2	22 %	/	44,8 %

Tableau 33 : Augmentation de la F0 moyenne pour chaque locuteur de l'étude qualitative dans les HRT, les continuatives et les interrogatives ascendantes

Comme nous le voyons dans ce tableau, les résultats des interrogatives de TC2 n'ont pas pu être interprétés en raison de bruits extérieurs. De façon générale, et pour les 5 locuteurs, les montées HRT sont celles dans lesquelles la fréquence fondamentale augmente le plus. Chez 3 des 4 locuteurs interprétables, l'augmentation est également plus importante dans les continuatives que dans les interrogatives. La seule locutrice chez qui ceci n'est pas vrai est CF1. Il faut cependant noter que cette locutrice n'a fait qu'une seule interrogative ascendante dans les tâches étudiées (contre 14 continuatives et 9 HRT). Nous ne pouvons donc pas dire si elle s'exprime différemment des autres locuteurs, ou bien si cette différence n'est due qu'à cette seule occurrence. Les éléments préliminaires dont nous disposons peuvent donc laisser penser que les HRT sont réalisées avec une plus grande augmentation moyenne de la F0 (autour de 55 % pour les femmes), viennent ensuite les continuatives (avec des résultats plus hétérogènes) et les interrogatives (idem).

Afin de comprendre si le ton phonologique employé était réalisé de la même façon du point de vue de l'augmentation de la fréquence fondamentale, nous avons cherché à comparer cette dernière chez chaque locuteur pour les tons L*H % et L* H% dans chacune des trois tâches. Malheureusement, le nombre de locuteurs sélectionné dans notre étude qualitative étant limité, nous n'avons pas pu extraire suffisamment de montées à exploiter pour pouvoir comparer les tons. En effet, dans la plupart des cas, nous n'avions qu'une ou deux (voire aucune) occurrence.s pour un ton, et plusieurs pour l'autre (certains locuteurs n'utilisent que peu L* H% et plus souvent L*H % car ils utilisent des mots plus courts, ou l'inverse pour d'autres).

Un autre élément dont les chercheurs parlent régulièrement dans les études sur *uptalk* est la moyenne de F0 au début des montées. Comme nous l'avons vu plus tôt, les HRT et les interrogatives semblent commencer à des niveaux sensiblement similaires dans le sud de

Dublin. Nous répétons ci-dessous la différence entre ces deux types de montées, et y ajoutons les continuatives, toujours sous forme de tableau pour des questions de clarté.

	HRT	Interrogatives	Continuatives
AB1	190,4 Hz	189 Hz	176,8 Hz
CF1	187,7 Hz	206 Hz	180,8 Hz
MH2	177,5 Hz	216 Hz	161,6 Hz
KB1	96 Hz	102,2 Hz	88,3 Hz
TC2	108 Hz	/	84,8 Hz

Tableau 34 : Point de départ moyen (en Hz) des montées pour chaque locuteur de l'étude qualitative dans les HRT, les continuatives et les interrogatives ascendantes

De façon générale, il semble donc que les montées continuatives commencent légèrement (parfois même presque au même point, comme chez CF1) plus bas dans la tessiture des locuteurs que les HRT et les interrogatives. Chez certains locuteurs, la différence est si faible qu'il est difficile de faire une généralité sur ce point de départ moyen.

L'augmentation moyenne de la fréquence fondamentale semble donc une manière plus fiable de différencier les HRT des interrogatives et des continuatives. Comme nous le disions, la syntaxe aide également dans le cas des interrogatives, puisqu'elles sont construites avec l'inversion de l'auxiliaire et du sujet propre à ce type de phrases. Cette distinction nous semble donc plus pertinente et utile dans le cas des HRT et des continuatives. Les fonctions pragmatiques associées à la montée ainsi que le contexte sont également importants. Nous retrouvons, par exemple, un grand nombre d'hésitations, de silences, de preuves d'incertitude (avec des mots et expressions comme *er*, *maybe*, *perhaps*, *I don't know*, etc. trahissant le manque de confiance du locuteur en ses propos) et d'erreur de prononciation avant une montée HRT, ce qui n'est pas le cas dans les continuatives. Parmi les 34 HRT de l'étude qualitative, 22 présentaient au moins un de ces éléments (soit 64,7 %). Dans les continuatives, seules 9 montées étaient précédées de ces éléments (sur 49 phrases, soit 18,3 %). Il nous semble d'ailleurs important de noter que, dans les continuatives, aucune marque d'hésitation n'est directement exprimée avec des mots (comme *maybe*, *perhaps*, *I don't know*, etc.). Nous retrouvons seulement quelques *e r* qui montrent l'hésitation du locuteur, des silences qui peuvent leur permettre de réfléchir à ce qu'ils vont dire, et parfois des mots qui sont répétés parce qu'ils étaient mal prononcés ou que le terme employé ne convenait pas au locuteur[144].

144Comme par exemple “So if I was supposed to describe it more precisely I could talk about the number of dashed/ dotted dotted lines” par AB1, ou encore “against/ against/ like again right” par TC2.

Nous retrouvons également beaucoup plus d'éléments montrant la coordination dans les continuatives (avec des mots et des expressions comme *and then*, *and*, *or* et *so*). En effet, ces éléments apparaissent dans 29 occurrences sur 49, soit 49 % des cas. En comparaison, nous n'en retrouvons que 10 sur 34 dans les HRT, soit 29,4 %.

Les deux types de montées peuvent donc présenter un certain nombre de similitudes, mais l'étude de l'augmentation de la F0, du point de départ de la montée et l'observation du contexte dans lequel celle-ci se produit (syntaxe, termes employés autour de la montée, silences, hésitations) permettent de différencier les HRT et les continuatives.

Si nous avons souhaité utiliser IViE pour annoter nos données, c'est en partie car cette méthode permet d'étudier en détail la façon dont les tons phonologiques sont réalisés. Nous allons donc, pour chacun des trois types de montées étudiées, détailler les différents contours phonétiques utilisés et leur fréquence afin de tenter de comprendre si les locuteurs changent délibérément (ou inconsciemment) la réalisation de certains tons en fonction du contexte.

Comme nous l'avons vu plus tôt, dans les HRT, 13 réalisations phonétiques différentes ont été retrouvées pour 34 montées étudiées. Dans les interrogatives, 8 tons différents ont été relevés pour réaliser 19 montées, et 21 tons pour 34 montées dans les continuatives. Comme nous l'avons également expliqué plus tôt, certaines variations phonétiques s'expliquent, selon nous, par la configuration de l'unité intonative. Dans les HRT, par exemple, nous retrouvons 12 fois lLH et 1 fois LH (qui sont des réalisations possibles de L*H %). La différence entre ces deux réalisations tient dans la présence ou non d'un ton pré-nucléaire. En effet, dans certaines phrases, plusieurs de ces tons se suivent, et aucune syllabe n'est prononcée entre. Dans d'autres cas, il n'y a pas de syllabe inaccentuée avant la syllabe pivot. C'est, par exemple, le cas de la phrase suivante prononcée par MH2 : “She likes this those three# trees”. Dans cette phrase, les mots *three* et *trees* sont tous deux accentués au niveau du mot et de la phrase, et nous ne retrouvons ainsi aucune syllabe inaccentuée entre eux, contrairement à la phrase suivante prononcée par la même locutrice : “but we're going to# there's a a a park”. Ici, la syllabe nucléaire est le mot *park*, qui est précédé de l'article indéfini *a* qui est inaccentué en anglais dans la plupart des cas (et qui est alors prononcé /ə/ et non /eɪ/ comme lorsqu'il est accentué dans un contexte d'emphase ou de mise en relief, par exemple). Ces deux phrases présentent donc une montée sur la syllabe pivot, qui est également la dernière syllabe de la phrase, et sont donc annotées L*H % au niveau phonologique. La différence de réalisation phonétique n'est, ici, due qu'au fait qu'une syllabe inaccentuée et prononcée dans le bas de la tessiture de la locutrice précède la nucléaire dans un cas, et pas dans l'autre. Ces observations

sont également valables pour les interrogatives ascendantes (6 lLH et 3 LH) et pour les continuatives (17 lLH et 7 LH).

Les principales différences relevées concernent le ton L* H%. En effet, si l'on prend des mots composés comme *car park*, les deux éléments sont accentués au niveau du mot puisque ce sont des noms. En revanche, au niveau de la phrase, seul le premier mot (*car*) sera accentué (comme c'est le cas la plupart du temps dans les mots composés nom + nom). Ce mot apparaît très souvent dans notre corpus puisque l'image à décrire est celle d'un homme dans un parking vide.

D'autres réalisations de ce ton ont une explication. Le plus commun, lLh représente une syllabe pré-nucléaire basse, une nucléaire statique basse, et une queue d'atones terminales haute (ou en montée). Ce ton est le plus fréquent avec 8 occurrences pour 17 L* H%. Le deuxième plus commun est Lh avec 3 occurrences. L'explication quant à la différence entre ces deux réalisations est la même que pour lLH et LH. Si les autres tons sont plus rares (une ou deux occurrences seulement, ce qui ne permet pas de les interpréter), il nous semble important de noter que, pour ceux qui ont un ton prénucléaire (soit 14 contours), seul un est haut (hL-l/lH). Dans 92,9 % des cas, ce ton est bas. Dans les continuatives (5 L* H% seulement, et seulement 4 avec un ton pré-nucléaire), tous les contours prénucléaires sont bas. C'est également le cas pour les interrogatives (3 L* H%). Ceci nous a poussé à nous interroger sur les contours phonologiques pré-nucléaires dans les montées. En effet, et comme mentionné plus tôt, certaines études décrivent ces derniers comme plus bas et statiques dans les HRT que dans les autres types de montées.

Nous avons donc relevé les contours phonologiques pré-nucléaires chez les 5 locuteurs sélectionnés et dans les 3 mêmes tâches de parole. Nous présentons les différences de proportion pour chaque ton entre les HRT, les continuatives et les interrogatives dans le tableau ci-dessous.

Comme nous pouvons le voir, le même ensemble de tons est utilisé dans les HRT et dans les continuatives, alors que les locuteurs en utilisent un de moins dans les interrogatives (L*H L n'apparaît pas chez les locuteurs sélectionnés dans ce contexte).

	HRT	**Continuatives**	**Interrogatives**
# (pas de ton)	26,5 %	10,2 %	15,8 %
H*	2,9 %	10,2 %	15,8 %
H* L	20,6 %	34,7 %	26,3 %

L*	38,2 %	36,7 %	21 %
L* H	2,9 %	4 %	21 %
L*H L	8,8 %	4 %	0 %

Tableau 35 : Différences de proportion pour chaque ton phonologique pré-nucléaire dans les 3 tâches de parole (en pourcentages)

Une autre différence très intéressante est le fait que les HRT sont le seul contexte de parole dans lequel le ton statique bas L* est largement majoritaire. En effet, il est également le plus utilisé dans les continuatives, mais nous ne retrouvons qu'une occurrence d'écart entre L* et H* L dans ce contexte. Dans les interrogatives, c'est H* L qui est le plus employé. Il semblerait donc qu'il est plus commun de retrouver un contour phonologique pré-nucléaire bas dans les HRT que dans les autres contextes. De même, il est plus commun de retrouver un *rise-fall* pré-nucléaire dans ce contexte, et bien plus rare de retrouver des tons statiques hauts H* et des montées L* H. Ces deux tons sont d'ailleurs majoritairement retrouvés dans les phrases interrogatives.

Ces éléments donnent donc un autre critère permettant de différencier les HRT, les continuatives et les interrogatives. Nous notons également que les HRT semblent souvent apparaître lorsqu'il n'y a pas de ton pré-nucléaire. Il est toutefois difficile de savoir si cela est dû au hasard ou non. Il serait intéressant de répéter cette étude qualitative sur un plus grand échantillon de locuteurs pour vérifier si c'est le cas.

En ayant connaissance de ces éléments, nous nous sommes penchée sur les quelques montées que nous avions classées dans la catégorie « Maybe HRT » après l'avis de l'autre experte en prosodie. Il y avait 9 montées dans ce cas, dont 4 réalisées avec le ton L* H%, 3 avec L*H %, 1 avec H* % et 1 avec L*H H%. Nous avons montré que L*H %, L* H% et H* % pouvaient apparaître dans les HRT et les continuatives, et que, dans de rares cas, L*H H% pouvait également être retrouvé dans les HRT. L'ensemble des tons phonologiques employés pourrait faire partie des raisons pour lesquelles nous n'avons pas réussi à classer ces montées.

D'un point de vue pré-nucléaire, 4 montées sont précédées de H* L, 3 de L*, 1 de H* et 1 n'a pas de contour pré-nucléaire. Ici encore, nous avons montré que l'ensemble de ces contours existe dans les HRT. Nous avons ainsi mesuré l'augmentation moyenne de F0 par locuteur pour chaque montée afin de pouvoir les comparer avec les données présentées plus tôt. Nous avons également pris en compte la hauteur de F0 au début de la montée afin de pouvoir comparer ces deux éléments aux HRT similaires produites par les mêmes locuteurs. A l'aide de tous les éléments décrits dans ce chapitre, nous avons pu déterminer quelles

montées étaient des HRT, et quelles montées des continuatives. Nous n'avons cependant pas pu toutes les classer puisque, dans certaines, des bruits extérieurs ou des occurrences de *creaky voice* nous ont empêchée de relever les valeurs de F0. Nous avons ainsi compris que, si certaines montées nous avaient troublées, c'est principalement parce qu'elles pouvaient remplir les fonctions pragmatiques des HRT et qu'elles présentaient des tons phonologiques nucléaires et pré-nucléaires qui pouvaient être utilisés dans les HRT. L'observation de l'augmentation de la fréquence fondamentale et le point de départ de la montée nous ont cependant permis de trancher entre montée stylistique et montée continuative, puisque nous avons montré que cette augmentation était plus importante dans les HRT.

8.3 Conclusion

A l'issu de cette étude qualitative, plusieurs pistes très intéressantes sur les HRT à Dublin nous apparaissent. D'abord, l'augmentation moyenne de la fréquence fondamentale est plus élevée dans les HRT que dans les montées interrogatives et continuatives, ce qui aide à les différencier quand le contexte ne suffit pas. Ensuite, les HRT sont souvent réalisées avec un ton pré-nucléaire statique bas, ce qui amplifie l'aspect dramatique de la montée. En effet, lorsqu'un locuteur fait une HRT avec un ton pré-nucléaire bas, alors l'ensemble de l'unité intonative est situé dans le bas de la tessiture du locuteur, à l'exception de la montée pour laquelle une grande augmentation de la fréquence fondamentale survient. Cette montée finale vient donc trancher avec le contour général qui est très statique, et est ainsi mise en relief. Enfin, un autre élément permettant de différencier les HRT des autres types de montées est l'incertitude communiquée par le locuteur à travers des hésitations, des mots ou expressions, ou des silences. Si ces éléments surviennent également dans les montées continuatives, ils sont bien moins communs.

D'autres éléments ont été mis en évidence dans cette étude et nécessitent d'être observés sur un plus grand échantillon de locuteurs afin de voir s'ils constituent également un moyen de différencier les types de montées. Il s'agit de la mesure du point de départ de la montée qui semble être très légèrement plus bas dans les continuatives que dans les HRT et les interrogatives. De même, nous avons vu que le ton nucléaire H* H% n'était retrouvé que dans les HRT dans cette étude, tout comme le ton pré-nucléaire L*H L. Il serait intéressant de voir si on peut les retrouver dans d'autres contextes.

9 Chapitre 9 : Expérience de perception : résultats préliminaires

Les différentes études sur les HRT montrent que la variété étudiée a une influence sur les fonctions pragmatiques retrouvées. La perception qu'ont les locuteurs d'*uptalk* varie aussi. En effet, nous retrouvons souvent l'idée que les HRT donnent une image négative de la personne qui les produit puisqu'elles semblent démontrer un manque de confiance en soi (Lakoff, 1973), d'implication dans la conversation (idem) et de fiabilité. D'autres études comme celles de Guy *et al.* (1986) montrent qu'au contraire, elles peuvent être perçues comme une marque d'amicalité.

Afin de comprendre comment sont perçues les HRT entendues à Dublin, nous avons mené une enquête de perception en ligne au printemps 2021 sur la plateforme Prolific[145]. Cette plateforme en ligne permet de faire passer des expériences à des participants dont l'identité et les informations sont vérifiées, tout en les rémunérant. Nous présentons ci-après la méthodologie, les résultats et les conclusions préliminaires de cette expérience.

9.1 Méthode

21 phrases ont été sélectionnées pour cette étude : 7 interrogatives ascendantes, 7 déclaratives assertives descendantes et 7 déclaratives assertives ascendantes (classées comme des HRT, voir chapitre 7)[146]. Le choix de ces trois types de phrases différents était motivé par la volonté de comprendre si les locuteurs faisaient la différence entre les montées interrogatives et déclaratives (du point de vue de l'image renvoyée par le locuteur), et si la présence d'une HRT modifiait leur perception de la personne qui parlait. Nous avons également cherché à comprendre si la présence ou l'absence d'un contexte de parole changeait la façon dont les personnes percevaient ces montées. Pour ce faire, nous avons créé deux sous-expériences. Dans chacune d'entre elles, les différentes phrases étaient présentées dans le même ordre, mais celles pour lesquelles le contexte était donné étaient inversées. Ainsi, par exemple, si la phrase 1 était donnée avec du contexte dans la première expérience, alors elle n'en avait pas dans la deuxième. De ce fait, nous avons pu observer les différences d'appréciation des participants en fonction de la présence ou de l'absence d'éléments sur la

145 Nous remercions chaleureusement le LPL pour l'attribution d'un BQR pour financer cette expérience.

146 ♪ l'ensemble de ces phrases est disponible dans le sous-dossier « chapitre 9 » dans l'ordre présenté pour l'expérience (sons 1 à 21).

situation[147].

Plusieurs questions ont été posées aux participants au début de l'expérience : leur genre, leur âge, leur lieu de naissance, leur lieu de résidence et s'ils parlaient ou non une autre langue que l'anglais (et avec quel niveau). Ces questions, si nous n'avons pas pu les exploiter dans les résultats préliminaires que nous présentons ici, serviront à comprendre si des facteurs sociaux ou si le fait de parler une autre langue (l'irlandais, notamment) a une influence sur la façon dont les personnes perçoivent les HRT faites à Dublin.

9.2 Participants[148]

La première sous-expérience a été réalisée par 25 locuteurs : 4 hommes et 21 femmes. La deuxième a été réalisée par 35 locuteurs : 19 hommes et 16 femmes. Aucune des personnes ayant participé aux expériences n'avait une identité d e genre différente. La raison pour laquelle la sous-expérience 2 contient plus de participations est que nous avions surestimé le temps que prendrait l'expérience dans le premier cas. En effet, nous avons demandé à des connaissances de réaliser l'expérience entièrement avant de la mettre en ligne, et le temps moyen qu'il leur a fallu pour ce faire était supérieur à celui dont les véritables participants ont eu besoin. Nous avons donc ajusté le temps estimé pour la deuxième sous-expérience, ce qui nous a permis de recruter plus de participants. Le temps moyen de la première expérience était de 14,1 minutes contre 13,7 minutes pour la deuxième[149].

Les critères de sélection des participants ont été paramétrés de sorte que ceux qui avaient passé la première expérience ne puissent participer à la seconde. Les filtres proposés par Prolific permettent également de sélectionner l'origine des participants de manière plus ou moins précise. Dans notre cas, le critère le plus précis que nous ayons pu sélectionner du point de vue géographique est « Irlande ». Tous les participants ayant passé l'expérience vivent donc en République d'Irlande. Nous avons également appliqué les filtres « nationalité

147Les deux expériences sont disponibles aux adresses suivantes : https://forms.gle/Tq1iqvQJnvfoiK899 et https://forms.gle/VVXshwoHMm1QZSDS7
Le champ concernant l'identifiant Prolific peut être complété avec n'importe quel caractère.
Nous les reproduisons également en annexe 12.

148La description de chaque participant ainsi que ses réponses est disponible en annexe 13.

149Les expériences sur Prolific sont payées en fonction du temps estimé par les enquêteurs qui fixent eux-mêmes le montant de la rémunération. Ainsi, peu importe le temps pris par les participants pour terminer l'expérience, ils toucheront tous la somme définie au départ. Si l'enquêteur estime que l'expérience n'a pas été réalisée correctement (trop rapidement, par exemple), alors le paiement est annulé. Nous avions estimé, lors de la première sous-expérience, qu'il faudrait environ 30 minutes pour la terminer. Les résultats ont montré que les participants avaient en réalité mis 14,1 minutes en moyenne. Pour la deuxième sous-expérience, nous avons donc baissé le temps moyen à 20 minutes, ce qui nous a permis de recruter 10 participants de plus, tout en payant le même montant horaire (un peu plus de 10€ de l'heure). Nous avons ainsi pu recruter plus de participants avec la somme allouée par le LPL.

irlandaise », « nés en Irlande » et « anglais comme première langue » afin d'éviter les personnes vivant dans le pays mais n'étant pas natives ou pas anglophones. Nous avons, pour nous assurer que tous les participants aient bien ce profil-là, inclus une question sur la nationalité au début de l'expérience. Si les personnes répondaient autre chose que « Irish », alors l'expérience s'arrêtait.

9.3 Phrases sélectionnées

Les phrases sélectionnées dans cette expérience présentaient toutes un intérêt pour répondre aux questions posées plus tôt. Ces dernières ont été extraites de la lecture de phrases, de la Map-Task et de la description d'image. Nous les présentons ci-dessous.

Les phrases prononcées par des femmes sont surlignées en bleu, celles par des hommes en vert. Les HRT sont en gras, les interrogatives ascendantes sont en italique, les déclaratives descendantes sont en écriture standard. Le contexte[150] qui était donné dans ces phrases était toujours court ("The speaker is talking to their spouse and guiding them through a map" pour la phrase 6, par exemple). Nous avons régulièrement et volontairement mentionné la relation qui unissait les deux locuteurs dans le contexte afin de voir si le fait qu'ils se connaissent ou non influençait la perception des participants à l'expérience.

1. **Ok. It looks like it's a runway. TC1**
2. **Alright and we're going to walk for about # oh # 5 minutes. MH2**
3. I can't tell you if she comes here often, I can only tell you I've already seen her. CK1
4. *So if you walk out the right hand-side of the pub, and then the bus station is going on your right, did you do that ? KB1*
5. There's a/ an amazing singer, Lauren Kinsella who I love, she's like London-based, but she/ like her accent is really loving and kinda clear in it. CF1
6. Yeah. Go down to/ straight up to the first tree. The rightmost tree. TC2
7. **People as well who are from the country areas, the rural areas and the Gaeltacht and all of that, they probably speak differently. You know ? MC1**
8. **It's a rather large car-park, one-way system. By the looks of things. RD1**
9. *Is the bus station beside you? AB1*
10. *Is that the friend she told me about? HB1*

150Le contexte donné pour chaque phrase est disponible en annexe 14.

11. Especially in Ireland, it's really evident. Like you literally/ like if you just hear them talk you could like oh ok I know exactly where you're from. AH1
12. **And turn right down the side of the bus station. # Er until you see a forest # in front of you. RCL1**
13. **Er unfortunately one of my aunties died when she was young. She had two # young # sons. RD1**
14. *Will # you need us to take your coats? MK1*
15. *We're at the edge of the pub on / at the trees. Does that make sense? MH2*
16. **And I listened to a lady on the radio # this morning from Cork who's living in Florida. MH2**
17. Er yeah it looks like a very well-kept car-park. AB1
18. *Do you think it's a good idea? JCL1*
19. When you speak in Irish you're / it feels more traditional. CF1
20. This toy is grey. EMCG1
21. *So are you at the base of the trees now? KB1*

9.4 Contenu de l'expérience

Chaque extrait sonore était accompagné des 5 mêmes questions :

- How confident do you think the speaker is ?
- Do you think the speaker cares about other people ?
- How sure do you think the speaker is about what they're saying ?
- Do you think the speaker sounds reliable ?
- How old do you think the speaker is ?

Pour les 4 premières questions, les participants devaient sélectionner une note entre 1 et 5 (1 signifiant « pas du tout » et 5 signifiant « très / beaucoup »). Pour la dernière question, ils avaient le choix entre 5 options : moins de 18 ans, entre 18 et 30 ans, entre 30 et 45 ans, entre 45 et 60 ans et plus de 60 ans.

La première question sert à évaluer la confiance en soi des locuteurs afin de comprendre si, pour les Irlandais, les HRT montrent qu'une personne en manque. Nous avons également souhaité intégrer la question sur la certitude des locuteurs quant au propos (3ème

question) pour rejoindre l'idée que les HRT peuvent parfois servir aux locuteurs à montrer qu'ils ne sont pas certains de ce qu'ils disent. Nous avons également souhaité voir si les Irlandais considéraient *uptalk* comme le signe qu'une personne n'est pas fiable (question 4), ou qu'elle se soucie des autres (question 2). Enfin, la question sur l'âge servait à comprendre si la production d'HRT induisait les participants en erreur sur l'âge des locuteurs puisque, comme nous l'avons vu, dans plusieurs études sur *uptalk*, il est indiqué que les personnes jeunes font plus de montées stylistiques que les autres. Nous avons toutefois vu que ce n'était pas le cas à Dublin, mais l'expérience a été lancée avant nos analyses. Nous ne savions donc pas ceci lorsqu'elle a été mise en ligne. L'ensemble de ces questions a été sélectionné en prenant en compte les fonctions pragmatiques et les descriptions les plus communément décrites dans la littérature. Nous avons vu dans le chapitre 7 que le manque de confiance en soi véhiculé par les HRT est exprimé par exemple par Fletcher & Harrington (2001 : 227) en Australie. Le souci de l'Autre est une forme de politesse. Nous retrouvons cette fonction d'*uptalk* dans de nombreuses études comme celles de House (2006) ou de Leitner (2004 : 237). La certitude du locuteur est également un élément qui revient très régulièrement dans les études sur les HRT comme celle de Shokeir (2008 : 19) qui décrit les HRT au Canada avec le contour phonologique L* H-H%, qu'elle considère être le contour typique de l'incertitude. Enfin, la question de la fiabilité d'un locuteur qui utilise *uptalk* avait pour but principal de comprendre si les Irlandais percevaient les montées stylistiques comme quelque chose de négatif, ainsi que cela semble être le cas de façon générale autour du monde anglophone (Warren, 2016 : 129-149).

9.5 Résultats

Comme mentionné plus tôt, les résultats présentés ici sont préliminaires. Nous n'avons pas pu exploiter la totalité des données recueillies pour des questions de temps.

Pour chaque phrase, nous avons fait une moyenne de la totalité des réponses données par les participants et les avons compilées dans deux tableaux. Nous rappelons que les phrases étaient présentées dans le même ordre dans les deux sous-expériences et que, lorsqu'une phrase était donnée avec un contexte dans une expérience, elle était donnée sans dans l'autre.

Le premier tableau représente les résultats de la première expérience (25 participants), le second ceux de la deuxième expérience (35 participants).

PHRASE	Confidence	Caring	Reliable	Sure
1	3	3,6	2,8	3,4
2	2,7	3,4	3,2	2,8
3	4,2	2,9	4,2	3,7
4	4,2	3,9	4,2	4
5	4,2	4,2	4,5	4,1
6	2,6	3,5	2,5	2,8
7	4	3,6	3,6	3,5
8	3,6	3,2	3,2	3,6
9	3,4	3,9	3,3	3,7
10	3,5	3	3	3
11	4,7	3,3	4,4	3,4
12	3,2	3,6	3,3	3,5
13	3,2	4,5	4,3	4,3
14	3,5	3,6	3,4	3,6
15	3,2	3,9	3,4	3,4
16	4	3,9	3,8	4
17	3,1	3,3	2,9	3,5
18	2,1	3,7	2	3
19	4,7	3,8	4,6	4,1
20	2,3	2,6	3	2,6
21	3,6	3,4	3,5	3,5

Tableau 36 : Moyenne de chaque phrase dans l'expérience 1.

PHRASE	Confidence	Caring	Reliable	Sure
1	3,5	3,4	3	3,2
2	2,5	3,6	2,9	2,5
3	4,1	2,7	4,2	3,6
4	4,3	4	4,3	4,2
5	4,4	4,1	4,4	4,1
6	2,4	3	2,3	2,5
7	3,8	3,3	3,6	3,5
8	3,5	3,4	3,3	3,5
9	3,4	3,4	3,1	3,3
10	4	3,5	3,4	3,5
11	4,5	3,4	4,4	3,8
12	3,4	3,8	3,4	3,4
13	2,9	4,5	4,4	3,9
14	3,8	3,9	3,7	3,9
15	2,9	3,7	2,8	3,1
16	3,9	3,7	3,9	3,8
17	3,8	3,4	3,8	3,8
18	2,4	3,2	2,3	2,7
19	4,6	3,6	4,5	4,1
20	3	2,7	3,5	2,9
21	3,7	3,7	3,4	3,5

Tableau 37 : Moyenne de chaque phrase dans l'expérience 2.

Dans ces tableaux, les caractères rouges signifient que la phrase était donnée avec un contexte. Les HRT sont représentées en vert, les déclaratives descendantes en bleu et les interrogatives en jaune. Nous détaillerons les résultats pour les 4 premières questions.

9.5.1 Confiance en soi

Le premier élément sur lequel les participants étaient interrogés était leur perception de la confiance en soi des locuteurs. Les résultats des deux expériences cumulées montrent que les locuteurs qui font des HRT ne sont pas perçus comme manquant de confiance en eux. En effet, la moyenne des 7 HRT cumulées pour l'ensemble des 60 participants est de 3,3 contre 3,4 pour les interrogatives et 3,7 dans les déclaratives descendantes. Il y a donc une faible différence entre les HRT et les déclaratives descendantes, et une encore plus faible entre les HRT et les interrogatives.

Si nous comparons les phrases qui ont un contexte et celles qui n'en ont pas, aucune différence n'a été perçue par les participants puisque les phrases avec contexte ont une moyenne de 3,3/5, et que les HRT sans contexte ont exactement la même moyenne. La présence ou non d'un contexte de parole ne change aucunement la façon dont les participants perçoivent la confiance en soi des locuteurs. Ces résultats nous font par ailleurs remarquer que notre étude est fiable puisque nous retrouvons des résultats quasi-identiques dans les deux sous-expériences en dépit du fait que la seconde comporte 10 participants de plus que la première.

Si nous regardons en détail les phrases avec les scores les plus bas pour cette question, nous voyons que les phrases 2, 6 et 18 récoltent moins de 3 points sur 5 dans les deux sous-expériences. La phrase 2 est une HRT, la 6 une déclarative descendante et la 18 une interrogative. Nous retrouvons donc chaque type de phrase, ce qui indique que les HRT ne véhiculent pas davantage ce sentiment que les autres.

La phrase 2 est prononcée par MH2. Dans cette unité intonative, la locutrice fait deux pauses (symbolisées par #). Ces pauses pourraient peut-être expliquer ce sentiment de manque de confiance en soi ressenti par les participants puisqu'elles pourraient impliquer que la locutrice n'ose pas terminer sa phrase ou qu'elle cherche ses mots. De même dans la phrase 6, le locuteur (TC2) se reprend à deux reprises, comme s'il hésitait. La phrase 18 est prononcée par JCL1 et ne présente quant à elle aucune hésitation ou balbutiement. Ce que nous

remarquons, toutefois, c'est que TC2 et JCL1 sont deux locuteurs très timides dans la vie. Peut-être leur timidité se ressent-elle dans leur façon de s'exprimer. De même, 3 phrases de l'étude sont prononcées par MH2 : la 2 (HRT), la 15 (interrogative) et la 16 (HRT également). Seule la phrase 2 a un score bas dans les deux études (la 15 est plus basse dans la deuxième que dans la première, c'est-à-dire lorsqu'elle n'a pas de contexte). La phrase 16, bien qu'elle soit également une HRT, récolte les scores de 3,9 et de 4. Il semble donc que ce ne soit pas la HRT qui provoque cette apparence de manque de confiance en soi ici, mais plutôt l'attitude de la locutrice et la composition de l'unité intonative concernée (avec les pauses, notamment).

9.5.2 Souci de l'Autre

Le deuxième élément évalué dans cette étude de perception est la façon dont les locuteurs semblent ou non se soucier de leur interlocuteur. Nous procédons de la même façon qu'en 5.1 pour étudier nos résultats.

Ici encore, les HRT ne semblent pas véhiculer davantage d'apparence de souci de l'Autre que les autres types de phrases étudiés. En effet, les HRT et les interrogatives récoltent exactement le même score avec une moyenne de 3,6/5. Les déclaratives descendantes, elles, récoltent légèrement moins avec 3,2/5. Ici encore, la différence entre les catégories est maigre. En ce qui concerne la potentielle influence du contexte de parole, elle semble ici encore presque inexistante puisque les HRT avec contexte obtiennent un score de 3,7/5 contre 3,5/5 pour celles qui n'en ont pas.

Si nous regardons en détail les scores les plus bas, deux phrases se démarquent dans les deux sous-expériences : la 3 et la 20. Les deux phrases sont des déclaratives assertives descendantes et sont prononcées par des hommes (CK1 et EMCG1). Les deux locuteurs en question ont des façons de s'exprimer différentes des autres. En effet, CK1 a tendance à bégayer et parle très vite, sans doute pour essayer de ne pas s'interrompre au milieu de sa phrase. Cette rapidité peut peut-être donner une impression d'exclusion de l'interlocuteur, puisque ce dernier n'a généralement pas le temps de réagir quand CK1 parle. D'autre part, la nature même de la phrase (issue de la lecture) peut provoquer cet effet de manque de souci de l'Autre. En effet, ici, le locuteur doit refuser de donner une information à quelqu'un[151] (“I can't tell you if she comes here often, I can only tell you I've already seen her.”). Ce refus peut sans doute être interprété comme un manque de souci de l'Autre.

151 ou ne possède pas l'information demandée en fonction de l'interprétation du locuteur

Le cas d'EMCG1 est différent puisque, de manière générale, ce locuteur parle de façon très monotone (et ce dans toutes les tâches de parole, même dans la Map-Task réalisée avec sa mère AMCG1). Cette monotonie donne peut-être une impression de détachement et de manque d'implication pour les participants, ce qui justifierait cette note basse.

Comme cette étude le montre donc, le fait de produire ou non des HRT à Dublin ne semble pas donner l'impression de se soucier davantage des interlocuteurs puisque les interrogatives ascendantes reçoivent exactement la même moyenne. Les déclaratives assertives descendantes semblent, elles, très légèrement moins véhiculer une impression de souci de l'Autre.

9.5.3 Fiabilité

Le troisième point sur lequel nous avons voulu évaluer la perception des participants est la fiabilité du locuteur. Les résultats de notre expérience ont montré, encore une fois, que la différence de perception entre les différents types de phrases n'est pas élevée chez les participants. En effet, les HRT obtiennent une moyenne de 3,4/5 contre 3,7/5 pour les déclaratives assertives descendantes et 3,2/5 pour les interrogatives. Les participants perçoivent donc les locuteurs comme moins fiables dans les phrases interrogatives ascendantes que dans les HRT pour lesquelles ils sont jugés moins fiables que dans les déclaratives assertives descendantes. Cette faible différence peut donner une idée de la tendance générale, mais gagnerait à être validée avec un plus grand nombre de participants.

L'étude détaillée des scores les plus bas de cette question montre que les phrases 2, 6 et 18 sont notées moins de 3/5 dans les deux sous-expériences. La phrase 17 l'est seulement dans l'expérience 1, et la 15 seulement dans l'expérience 2. Nous nous concentrons seulement sur celles qui le sont dans les deux cas.

Les phrases 2, 6 et 18 sont déjà celles que nous retrouvions dans le manque de confiance en soi. La phrase 2 est une HRT, la 6 une déclarative descendante et la 18 une interrogative. Les raisons évoquées plus tôt peuvent expliquer pourquoi les participants ressentent ces locuteurs comme moins fiables. Il faut noter que ces trois phrases sont systématiquement notées avec les scores les plus bas pour la confiance en soi, la fiabilité et la confiance en ses propos. En revanche, elles sont notées plus haut dans le souci de l'Autre. Elles véhiculent donc, peut-être, l'idée que les locuteurs se focalisent tellement sur leurs

échanges et sur la réception du message par leur interlocuteur qu'ils en paraissent presque effacés ou insouciants de leur image.

Ici encore, la présence ou non d'un contexte n'affecte aucunement la perception des participants puisque les HRT avec et sans contexte ont obtenu la moyenne de 3,4/5.

Les HRT ne semblent donc pas non plus donner une moins grande impression de fiabilité que les interrogatives mais en donner une très légèrement inférieure que les déclaratives descendantes.

9.5.4 Certitude

Nous avons voulu contraster la confiance en soi d'un locuteur et la confiance en ses propos afin de comprendre si les participants jugeaient les HRT comme un signe d'incertitude et de manque de confiance en ce qui est dit. Les résultats de notre expérience montrent que, pour les participants, les HRT ne véhiculent aucunement cette impression de détachement par rapport à ce qui est dit puisque les 3 types de phrases étudiés obtiennent exactement la même moyenne : 3,4/5. De même, la présence ou non d'un contexte de parole ne change pas cette perception puisque les HRT avec et sans contexte obtiennent la moyenne de 3,4/5.

Si nous regardons les phrases qui obtiennent les scores les plus bas, nous retrouvons de nouveau les phrases 2, 6 (déjà présentes dans l'évaluation de la confiance en soi et de la fiabilité) et 20 (déjà présente dans l'évaluation de la fiabilité).

Les personnes faisant des HRT ne sont donc pas perçues comme incertaines par les participants de notre étude, puisqu'*uptalk*, les déclaratives descendantes et les interrogatives montantes obtiennent le même score.

9.6 Conclusion

Les résultats préliminaires de cette étude montrent donc que les personnes qui produisent des HRT ne sont pas jugées comme manquant de confiance en elles, incertaines ou plus soucieuses des autres. Nos résultats laissent penser qu'elles pourraient donner une légère impression de manque de fiabilité, mais la différence de proportion entre les trois types de phrases est trop faible pour l'affirmer formellement. Nous récapitulons l'ensemble des

résultats présentés dans ce chapitre dans le tableau 38 ci-dessous :

	Confiance en soi	Souci de l'Autre	Fiabilité	Certitude
HRT	3,6	3,6	3,4	3,4
Déclaratives	3,7	3,2	3,7	3,4
Interrogatives	3,4	3,6	3,2	3,4

Tableau 38 : Récapitulatif des résultats de l'expérience de perception en Irlande (moyenne sur 5).

Cette étude perceptive montre également que la présence ou l'absence de contexte ne change pas le jugement qu'ont les Irlandais de l'attitude des personnes faisant des HRT. Leur jugement ne dépend donc pas de la raison pour laquelle ils estiment que les locuteurs ont utilisé *uptalk*.

Ces résultats sont très intéressants puisqu'ils semblent montrer que les Irlandais (ou du moins les 60 personnes qui ont participé à cette expérience de perception en ligne) n'ont ni avis positif ni négatif sur les personnes qui utilisent *uptalk*. Selon nous, cela pourrait signifier que les montées stylistiques sont tellement communes, acceptées et répandues qu'elles passent presque inaperçues auprès des Irlandais. Il semblerait donc que les HRT fassent partie intégrante du système intonatif de Dublin et qu'elles ne provoquent pas de réactions comme peuvent parfois le faire certains phénomènes linguistiques (nous pensons, par exemple, à *creaky voice,* la voix craquée*,* qui semble souvent agacer les gens qui parodient les personnes qui parlent de cette façon et qui semblent percevoir ce phénomène comme quelque chose de très négatif).

Ces résultats gagneraient à être davantage développés en étudiant le profil sociologique des participants afin de comprendre si certaines personnes réagissent différemment aux HRT (les moyennes pourraient être lissées par la proportion élevée de notes similaires chez les autres participants) ou si tous les interprètent de la même façon. Enfin, la question demandant d'évaluer l'âge du locuteur gagnerait également à être exploitée afin de voir si la production d'*uptalk* induit les participants en erreur sur l'âge ou non. Nous projetons d'exploiter ces aspects dans de futurs travaux.

10 Chapitre 10 : Discussion générale et conclusions

10.1 Synthèse

Pour ce travail, nous avons constitué le premier corpus PAC à Dublin à l'aide du protocole PAC initial et du protocole PAC-Prosodie que nous avons créé. Certaines tâches de ce protocole sont intégrées aujourd'hui dans plusieurs axes du programme, et la lecture de phrases fait désormais partie du protocole commun. Nous avons exploité ce corpus afin de décrire le système intonatif du sud de Dublin et avons mené des études statistiques afin de comprendre comment certains facteurs sociaux pouvaient influencer la façon de parler des locuteurs enregistrés. Nous avons également procédé à une étude qualitative sur les montées stylistiques dans les phrases déclaratives assertives, et nous avons réalisé un test de perception (dont nous avons donné les résultats préliminaires) sur ces mêmes montées afin de comprendre comment elles étaient interprétées en Irlande, et quelle image elles renvoyaient des locuteurs. Nous revenons sur les résultats de chacun des éléments cités ci-dessus dans ce chapitre.

10.1.1 PAC Dublin

Le corpus PAC-Dublin est composé de 31 locuteurs. Nous avons annoté orthographiquement l'ensemble des éléments enregistrés[152]. L'intonation a été annotée à l'aide d'IViE pour la lecture de phrases, la description d'image, une partie de la Map-Task et une partie de la conversation informelle. Ces données sont donc prêtes à être exploitées par d'autres chercheurs. Ce corpus ayant été récolté dans le cadre du programme PAC et en utilisant une grande partie du protocole initial, il est richement documenté en métadonnées, ce qui permet d'étudier la variation en prenant en compte différents facteurs propres à chaque personne enregistrée. Ce corpus pourra, entre autres, servir à des études comparatives avec d'autres variétés d'anglais, ou dans des études sur la langue irlandaise et son influence.

Afin de comprendre si certains critères sociologiques pouvaient influencer la façon de parler des locuteurs du corpus, nous avons établi plusieurs classifications. Nous avons ainsi divisé les locuteurs par tranche d'âge, par genre, par classe sociale, par sentiment

152Les transcriptions sont disponibles en Annexes 1, 2 et 3. Nous n'avons pas inclus la transcription de la conversation formelle pour respecter la confidentialité des locuteurs, car celles-ci comportent trop d'informations permettant de les identifier. Nous n'avons utilisé cette tâche que pour les métadonnées.

d'appartenance à l'identité dublinoise et par niveau en langue irlandaise. Ces profils ont été particulièrement utiles lors des analyses statistiques dont nous parlerons en 10.1.4.

PAC-Dublin est également un *subcorpus* du plus grand corpus PAC, et constitue une contribution à l'étude de la phonologie des variétés d'anglais contemporaines. L'objet de nos travaux portait sur l'intonation, mais ce corpus est également adapté aux recherches sur des aspects segmentaux du langage. Il a d'ailleurs été conçu en gardant toujours à l'idée qu'il pourrait être utilisé dans ce but un jour, et en faisant en sorte qu'il comporte des occurrences de chaque voyelle et de chaque consonne (notamment dans la lecture de phrases sur laquelle nous reviendrons en 10.1.2).

10.1.2 PAC-Prosodie

Dans le but d'optimiser notre récolte de données pour une étude sur l'intonation, nous avons développé (avec Sophie Herment et Airelle Théveniaut) une extension du protocole PAC initial que nous avons appelée PAC-Prosodie. Cette extension est composée d'une lecture de phrases, d'une image à décrire et d'une Map-Task. L'intérêt de ces tâches est d'offrir une plus grande palette de situations pour étudier l'influence du contexte de parole sur les éléments observables. Ce protocole est à utiliser en complément du PAC initial afin d'en tirer le plus grand profit et de permettre au reste de la communauté de le réutiliser ultérieurement pour des études différentes.

La lecture de phrases doit être pensée en sélectionnant les items présents dans les phrases afin de mettre en évidence à la fois des caractéristiques phonologiques propres à la variété étudiée, mais également afin d'utiliser des configurations différentes (présence ou non de syllabes post-nucléaires, longueur de ces dernières, etc.). Chaque phrase doit donc être réfléchie et avoir un intérêt spécifique. Cette tâche de parole est scriptée et très contrôlée de par sa nature. Elle constitue donc, avec la lecture de listes de mots, les tâches les moins écologiques du protocole.

L a description d'image est également un très bon outil pour l'étude des variétés d'anglais puisqu'elle permet d'observer la façon de s'exprimer des locuteurs lorsqu'ils sont mis face à une tâche à la consigne vague et pour laquelle rien n'est scripté. Elle présente un intérêt majeur puisqu'elle permet de retrouver, dans la plupart des cas, les mêmes mots et expressions utilisés par les locuteurs, ce qui permet des études comparatives se basant sur des éléments communs. Cette tâche est plus écologique que la lecture de mots et de phrases puisqu'elle n'est

pas scriptée, mais elle reste tout de même contrôlée puisqu'elle se fait en présence de l'enquêteur.

La Map-Task est une des tâches les moins scriptées du protocole. Nous recommandons de l'enregistrer avant la conversation informelle, comme nous l'avons fait. En procédant ainsi, les deux locuteurs ont le temps de faire connaissance s'ils ne se connaissent pas, ou de discuter rapidement pour se mettre à l'aise. Certaines personnes sont stressées par le fait d'être enregistrées par une personne inconnue, et le côté ludique de la Map-Task permet, d'après nos observations, d'oublier le microphone et le contexte pour se prendre pleinement au jeu. Les locuteurs sont ainsi plus détendus après la Map-Task, et dans de bonnes conditions pour la conversation informelle qui est, elle, la tâche la plus écologique du corpus (puisqu'elle n'est pas scriptée, que l'enquêteur n'intervient pas, et qu'un sujet de discussion est proposé afin d'aider les locuteurs les plus timides, mais pas imposé).

Nous proposons ci-dessous (figure 60) une version plus complète du continuum qui montre le caractère écologique des données recueillies avec le protocole PAC initial et le protocole PAC-Prosodie.

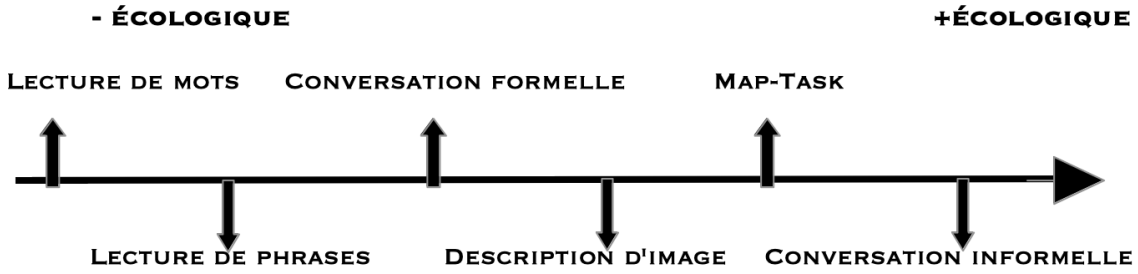


Figure 60 : classement des tâches de parole des protocoles PAC et PAC-Prosodie du moins au plus écologique[153]

Nous voyons sur cette figure que les 3 tâches du protocole PAC-Prosodie permettent de mieux apprécier l'influence du contexte de parole, puisqu'elles offrent une plus grande variété de situations. Comme indiqué en 10.1.1, nous n'avons pas exploité la conversation formelle pour notre étude sur l'intonation car elle regorge d'informations permettant d'identifier les locuteurs. Le formulaire de consentement (voir annexe 7) que nous avons fait signer aux locuteurs avant les enregistrements spécifiait bien que ces derniers seraient anonymisés et ne permettraient pas de les identifier. Cette tâche de parole n'est donc pas

153La lecture de texte ne figure pas sur ce schéma pour des questions de lisibilité. Nous considérons que cette tâche est très peu écologique et nous la placerions entre la lecture de mots et celle de phrases. En effet, la lecture de texte reste une tâche scriptée, et le même texte est utilisé dans toutes les enquêtes PAC. Le contenu de cette tâche n'est donc pas sélectionné spécialement pour la variété étudiée comme dans la lecture de phrase. Nous considérons toutefois que cette tâche est légèrement plus écologique que la lecture de mots puisque les locuteurs se concentrent souvent sur leur lecture et ont une parole plus naturelle que lorsqu'ils lisent des mots qui n'ont pas de lien les uns avec les autres d'un point de vue sémantique.

exploitable pour certaines études comme la nôtre où des phrases entières doivent être extraites pour pouvoir étudier l'intonation. Si nous n'avions pas ajouté la description d'image, alors nous n'aurions pas eu de tâches à exploiter entre la lecture de mots et de texte du protocole PAC initial et la conversation informelle.

Le protocole PAC-Prosodie est donc un ajout inédit aux enquêtes PAC qui permet de rendre les corpus enregistrés plus exploitables pour des études portant sur des aspects suprasegmentaux des variétés de langue non-standards.

10.1.3 Système intonatif

Dans le chapitre 5 de cette thèse, nous avons décrit le système intonatif du sud de Dublin en observant la lecture de phrases, la description d'image et une partie de la conversation informelle (sur laquelle nous avons fait une étude qualitative pour des questions de temps et de faisabilité).

Cette description a été la première de cette ampleur dans la capitale irlandaise à notre connaissance, puisqu'elle a permis de mettre en évidence comment les Dublinois utilisaient l'intonation dans différents types de phrases et dans différents contextes de parole. Les précédentes études sur Dublin (celles de Grabe[154] (2002) et de Kalaldeh *et al.* (2009), notamment) ne portaient que sur des phrases lues.

Nous avons démontré que, contrairement aux rares descriptions sur l'intonation à Dublin, les unités intonatives finales dans les phrases déclaratives assertives étaient majoritairement réalisées avec des tons statiques bas L* % dans la totalité des contextes de parole exploités. Nous avons également retrouvé ce ton dans les phrases interrogatives questionnantes ouvertes (WH-questions), les questions alternatives, les phrases déclaratives coordonnées et dans les unités intonatives non-finales dans les déclaratives assertives et les déclaratives coordonnées.

Nous avons également mis en évidence que les phrases interrogatives fermées (yes-no questions) étaient majoritairement réalisées avec des montées sur la syllabe nucléaire (L*H %), et que c'était aussi le cas pour les phrases déclaratives questionnantes (à égalité avec le ton statique haut H* %). Ce ton L*H % est également employé dans les unités intonatives non-finales des questions alternatives. Ce point est intéressant selon nous puisqu'il signifie

154Les enregistrements du corpus IViE à Dublin viennent par ailleurs de Malahide, une ville de la banlieue nord de la capitale, et pas de la ville elle-même.

qu'en fonction du type de phrase, les tons phonologiques non-terminaux ne sont pas les mêmes.

Enfin, nous avons montré que les phrases déclaratives emphatiques étaient principalement réalisées L*H L%, comme c'est le cas à Newcastle (Herment *et al.*, 2020a). Ce point nous paraît également intéressant puisque Newcastle fait partie des villes UNBI, c'est-à-dire les villes où les déclaratives assertives finissent avec des tons ascendants systémiques. Nous ne retrouvons pas ces montées systémiques sur ce type de phrase, mais Dublin et Newcastle semblent réaliser le type d'emphase que nous avons étudié de la même façon.

Ces résultats signifient que Dublin (ou tout du moins le sud de la ville) a un système intonatif propre qui présente certaines similitudes avec l'anglais britannique standard, mais qui ne saurait être décrit comme « très similaire » à ce dernier comme l'a fait Wells (1982). Nous reviendrons sur les raisons qui, selon nous, peuvent expliquer cette similitude décrite en 10.1.4.

Avec cette description, nous avons également mis en évidence le rôle fondamental joué par le contexte de parole dans la fréquence d'utilisation des tons phonologiques. Nous avons également émis plusieurs hypothèses quant aux choix (délibérés ou non) des tons en fonction de l'attitude du locuteur. Par exemple, nous avons montré que les montées étaient bien plus fréquentes dans la tâche de description d'image que dans la lecture de phrases ou la conversation informelle. Nous avons émis l'hypothèse que cette plus grande proportion de montées pouvait (en partie) être des HRT, et servait donc à montrer que les locuteurs n'étaient pas sûrs de faire ce que l'on attendait d'eux, qu'ils pouvaient potentiellement manquer de confiance en leurs propos, ou encore qu'ils pouvaient chercher à s'éloigner de ces derniers pour mettre en évidence le fait qu'ils n'étaient pas sûrs de ce qu'ils disaient. Nous pensons, par exemple, aux locuteurs qui ont donné des descriptions détaillées de la photographie alors que celle-ci était sombre et ne permettait pas de voir précisément ce qu'il se passait. Certains locuteurs ont ainsi essayé de deviner ce que le personnage présent sur l'image portait comme vêtements, ou ce qu'il tenait dans ses bras.

Cette description a ainsi constitué les premiers éléments de réflexion sur la présence des HRT à Dublin et sur les fonctions pragmatiques que ces dernières pouvaient avoir dans la capitale irlandaise.

10.1.4 Corrélations avec des paramètres sociologiques et identitaires

Afin de comprendre si les différents facteurs sociologiques cités en 10.1.1 avaient ou non une influence sur la façon de s'exprimer des locuteurs, nous avons mené des analyses statistiques. Ces dernières ont montré que, de façon générale, les personnes les plus âgées du corpus étaient celles qui faisaient le plus de chutes sur la syllabe nucléaire (H*L %) dans les déclaratives assertives. Cette corrélation est celle qui nous semble la plus frappante, puisqu'elle pourrait expliquer les raisons pour lesquelles Wells a décrit le système intonatif irlandais comme très similaire à celui du standard britannique dans les années 80. En effet, les locuteurs étudiés à l'époque de l'étude de Wells (en 1982, soit il y a 39 ans) sont peut-être ceux qui sont classés parmi les plus âgés dans notre corpus. De plus, nous avons vu dans cette thèse que les caractéristiques segmentales phonologiques et phonétiques de l'anglais à Dublin avaient changé assez récemment avec un *vowel shift* tardif. Peut-être ces changements ont-ils également affecté le système intonatif des locuteurs.

De façon similaire, nous avons montré que les locuteurs les plus jeunes réalisaient plus de montées nucléaires L*H % dans la description d'image que les plus âgés. Ceci pourrait signifier que toutes ces montées ne sont pas des HRT, puisque nous avons vu dans les chapitres 7 et 8 que l'âge n'était pas un facteur statistiquement significatif dans l'apparition du phénomène.

Dans la description d'image, nous avons montré que les personnes parlant le mieux l'irlandais utilisaient plus de tons statiques bas L* % dans les déclaratives assertives. Nous avons toutefois expliqué qu'il était compliqué de savoir si ceci était dû au système intonatif de l'irlandais, puisque la langue est si peu parlée comme première langue à Dublin et dans le Leinster en général qu'il est très compliqué d'en trouver des descriptions. Comme nous l'avons également expliqué, les 3 autres dialectes de l'irlandais présentent une importante variation inter-dialectale, ce qui renforce la difficulté de les comparer à la façon dont l'anglais est parlé à Dublin.

Dans ce chapitre sur les corrélations entre le profil des locuteurs et leur façon d'utiliser l'intonation, nous avons également montré que, dans certains types de phrases et dans certains contextes, la classe sociale, le niveau d'attachement à Dublin et le genre des locuteurs jouaient un rôle dans le choix (délibéré ou non) des tons employés.

10.1.5 High Rising Terminals à Dublin

Dans notre chapitre sur les HRT, nous avons tenté de proposer un état de l'art aussi fouillé que possible des différentes études sur le phénomène dans le monde anglophone. Nous avons ainsi essayé de documenter au mieux les différentes fonctions pragmatiques associées à *uptalk*, ses formes phonologiques et phonétiques ainsi que l'influence du profil des locuteurs sur sa production. Pour plusieurs des points abordés dans cet état de l'art, nous avons effectué des analyses sur notre corpus afin de comparer les HRT dans le sud de Dublin à celles du reste du monde anglophone.

Nous avons ainsi présenté la méthode selon laquelle nous avons sélectionné ce que nous considérions être des HRT :

- Nous avons extrait des montées survenant dans des unités intonatives terminales dans les phrases déclaratives assertives de la lecture de phrases, de la description d'image et de la Map-Task.
- Nous avons évalué la ou les fonction.s pragmatique.s sous-jacente.s dans chacune des montées.
- Nous avons classé les montées en « HRT », « peut-être HRT » et « pas HRT »
- Nous avons demandé à une autre personne experte en intonation de réaliser la même classification sur environ 50 % des montées relevées (soit près de 70).

Nous avons ainsi mis en évidence le fait que les HRT à Dublin (ou tout du moins celles que nous avons pu rencontrer et extraire dans notre corpus) remplissaient la plupart des fonctions pragmatiques décrites dans la littérature. Nous avons identifié des occurrences qui servaient à vérifier que l'interlocuteur comprenait bien ce qui était dit et qu'il suivait bien la conversation, à faire preuve de politesse en priorisant l'interlocuteur plutôt que le propos, à rechercher la collaboration, l'empathie et la solidarité, à vérifier la présence d'un socle commun de connaissances ou à inscrire une information dans ce socle, à se détacher de propos extérieurs, à accepter la remise en question de ses propres propos (et ainsi à signifier qu'il ne sont pas une vérité absolue), à mettre en avant une nouvelle information et à conserver un tour de parole.

Nous avons également mis en évidence le fait que, comme dans beaucoup d'autres études, les femmes semblent utiliser plus d'HRT que les hommes dans notre corpus. Nous

n'avons toutefois pas retrouvé de corrélation entre l'âge des locuteurs et la fréquence des HRT, alors qu'il est fréquent de lire que les personnes les plus jeunes font plus de montées stylistiques que les autres. Dublin semble donc différer sur ce point. Enfin, nous avons montré que la classe sociale la plus basse de notre corpus (la classe ouvrière haute / moyenne basse) utilisait moins *uptalk* que les classes moyennes et moyennes hautes.

Tout comme pour la description du système intonatif, nous avons mis en évidence l'influence majeure du contexte de parole sur la fréquence d'apparition des HRT en montrant qu'elles sont quasi-inexistantes dans la lecture de phrases alors qu'elles sont nombreuses dans la description d'image et dans la Map-Task. Les fonctions pragmatiques associées à *uptalk* ne sont toutefois pas les mêmes dans ces deux contextes de parole puisque la Map-Task est une interaction où le locuteur oriente ses propos vers l'interlocuteur, alors que la description d'image se fait seul avec l'enquêteur et oriente davantage le propos vers le manque de confiance en ce qui est dit et en la peur de ne pas réaliser la consigne donnée correctement.

D'un point de vue phonologique, nous avons montré que, si 5 tons semblaient être possibles, la montée sur la syllabe nucléaire L*H % et le ton statique bas suivi d'une montée sur la queue d'atones terminales L* H% étaient les plus fréquents avec 84,2 % du total des occurrences d'HRT relevées. Nous avons par ailleurs émis l'hypothèse selon laquelle la différence entre ces deux tons est phonétique et non phonologique, puisque nous n'avons retrouvé aucune occurrence de L* H% lorsqu'il n'y avait pas de queue d'atones terminales, et aucune occurrence de L*H % lorsqu'il y en avait une. La différence entre ces deux tons semble donc liée à la structure de l'unité intonative, et pas à un choix des locuteurs.

10.1.6 Étude qualitative sur les HRT

Afin d'approfondir certains des résultats cités en 10.1.5, nous avons effectué une analyse qualitative sur des HRT, des montées continuatives et des interrogatives ascendantes de notre corpus. Cette étude était basée sur la production de 5 locuteurs (les 3 femmes chez qui le plus grand nombre d'HRT avait été relevé, et les 2 hommes pour lesquels c'était également le cas) dans la lecture de phrases, la description d'image et environ 3 minutes de la Map-Task. Nous avons alors proposé plusieurs éléments pour différencier les HRT des phrases continuatives et des interrogatives questionnantes montantes à Dublin :

- L'augmentation de la fréquence fondamentale est plus élevée de presque 30 % dans les

HRT que dans les interrogatives (50,4 % d'augmentation en moyenne pour les HRT contre 22 % pour les interrogatives).

- L e contexte dans lequel la montée apparaît : nous n'avons retrouvé qu'une seule occurrence d'HRT dans la lecture de phrases par exemple. Ce contexte (et les tâches de parole les plus contrôlées) semble moins propice aux montées stylistiques.
- Les fonctions pragmatiques sous-jacentes identifiables : les HRT sont le seul type de montées à véhiculer les buts pragmatiques cités plus tôt. De plus, c'est le seul type de montées qui soit stylistique et pas systémique.
- La syntaxe : les interrogatives ascendantes présentent souvent la syntaxe prototypique des interrogatives avec l'inversion du sujet et de l'auxiliaire. Ceci n'est pas vrai pour les déclaratives questionnantes (ou questions déclaratives), par exemple, mais il est important de garder en tête le contexte dans lequel la montée survient. Il est ainsi assez peu probable de confondre une HRT et une interrogative quelle qu'elle soit.
- Des signes d'hésitation, de doute (avec des mots ou des expressions ou simplement des interjections telles que *er* ou *mmh*) et des silences précèdent les HRT dans près de 65 % des cas étudiés. Ces marques sont plus rares dans les continuatives où l'on retrouve davantage de mots ou d'expressions marquant la coordination (*then*, *and*, *so*, etc.)
- Les montées HRT sont régulièrement précédées d'un ton pré-nucléaire statique bas L*. Ceci contribue à l'aspect dramatique de ces montées, que l'on retrouve souvent dans la littérature. Le point de départ et celui d'arrivée des montées étant si éloignés, ces dernières ont l'air plus exagérées.

10.1.7 Test de perception

Le dernier chapitre de cette thèse présente les résultats préliminaires d'une étude de perception en ligne que nous avons menée en juin 2021 et où nous avons cherché à comprendre comment les Irlandais percevaient les HRT et les personnes qui en faisaient[155]. Nous avons ainsi enregistré les réponses de 60 participants et avons démontré plusieurs choses :

- Contrairement à ce que l'on peut retrouver dans la littérature, les HRT produites à Dublin ne sont pas jugées comme une preuve de manque de confiance en soi, d'incertitude ou comme un excès de souci de l'Autre.

155 Le détail de ces expériences et leurs résultats sont disponibles en annexes 12, 13 et 14.

- La présence ou non d'un contexte de parole n'influence pas les réponses des participants, montrant ainsi que leur perception neutre d'*uptalk* et des personnes qui font des montées stylistiques est inconditionnelle et n'est pas liée à la situation dans laquelle ces montées surviennent. Selon nous, cela pourrait vouloir dire que les HRT sont tellement répandues en Irlande qu'elles ne suscitent ni réaction positive, ni réaction négative.

10.2 Limites et perspectives

Si cette thèse a permis de répondre à certaines de nos questions et à en faire émerger d'autres, nous sommes bien consciente de ses limites et des perspectives de recherches futures qu'elle nous offre.

Le premier élément qu'il nous semble indispensable de mentionner est le peu de variation sociale des locuteurs enregistrés dans PAC-Dublin. En effet, la grande majorité des personnes interrogées vient de quartiers résidentiels de la capitale, a un ou plusieurs diplômes de l'enseignement supérieur et a un emploi. Nous avons bien conscience que ce groupe d'habitants ne saurait représenter la façon de s'exprimer de la totalité de Dublin. Cette homogénéité est due, en grande partie, à la méthodologie employée pour recruter les locuteurs : avec la *friend of a friend technique* utilisée, la plupart des locuteurs sont de la même famille et / ou des mêmes cercles amicaux et présentent donc des profils assez similaires. Comme nous l'avons dit plus tôt dans cette thèse, RCL1 est la locutrice qui nous a présenté la plupart des personnes enregistrées dans notre corpus. En dehors des membres de sa propre famille (qui représentent une grande partie des locuteurs enregistrés), ses amis sont principalement des personnes rencontrées lors de ses études ou dans des lieux de culture qu'elle fréquente régulièrement. Les travaux de thèse étant limités dans le temps, nous avons choisi de favoriser le réseau et les liens entre les locuteurs plutôt que la mixité sociale.

Un autre aspect qui paraît limitant dans les conclusions de cette étude est le manque de variation géographique du corpus. Ceci encore était un choix délibéré de notre part car, comme nous l'avons dit, la quasi-totalité des locuteurs a parlé de la grande variation de la langue parlée entre le nord et le sud de Dublin, et même entre les différents quartiers. De plus, et pour des raisons pratiques (transports, temps à nous accorder), RCL1 a cherché à nous présenter principalement des personnes qui vivaient à proximité du lieu principal d'enregistrement, c'est-à-dire le quartier de Walkinstown. Encore une fois, nous avons dû

choisir entre représentativité et faisabilité. Un corpus composé de certain nombre de locuteurs venant de quartiers différents du nord et du sud de Dublin n'aurait pas été exploitable, ou ne nous aurait pas permis de nous intéresser à autant d'aspects différents de l'anglais de la capitale irlandaise.

Enfin, nous avons conscience du manque de parité de notre corpus. Nos études auraient sûrement gagné à présenter un nombre égal d'hommes et de femmes, mais davantage de femmes ont été volontaires pour être enregistrées. De même, nous aurions aimé enregistrer des personnes qui ne soient pas cisgenres afin d'avoir un corpus représentant plusieurs identités de genre différentes.

Le protocole PAC-Prosodie présente, selon nous, d'indéniables qualités pour les études sur les variétés d'anglais. Nous avons toutefois conscience que son utilisation rallonge la durée des entretiens, ce qui peut à la fois décourager les locuteurs, mais également les lasser et ainsi affecter la façon dont ils parlent. C'est d'ailleurs pour cette raison, et comme nous l'avons expliqué, que nous n'avons pas enregistré les listes de mots et le texte à lire dans PAC-Dublin[156]. De même, nous avons également conscience que les phrases à lire peuvent manquer de comparabilité entre les variétés puisque nous conseillons aux enquêteurs d'adapter ces dernières à la zone étudiée. Ceci va à l'encontre du principe des corpus identiques et comparables constitués dans le cadre du programme PAC. Nous pensons toutefois que cette comparabilité reste possible grâce aux tâches du protocole initial, ce qui renforce l'idée que les deux protocoles sont indissociables.

Une autre limite majeure de notre étude est la puissance de l'outil statistique. En effet, dans certains cas, les effectifs comparés étaient relativement réduits, et ont ainsi possiblement affecté la puissance des corrélations statistiques présentées. C'est la raison pour laquelle nous estimons que la plupart des résultats énoncés dans le chapitre 6 permettent seulement de donner des pistes pour des travaux futurs. Nous avons toutefois une plus grande confiance dans le fait que les personnes les plus âgées fassent plus de chutes nucléaires H*L % que de statiques bas dans les déclaratives assertives puisque ce résultat est apparu dans chacune des analyses menées.

Enfin, une des plus grosses difficultés rencontrées dans la réalisation de ces travaux est le fait que notre thèse soit la première sur la prosodie et l'intonation dans le cadre du

156 Nous tenons toutefois à rappeler que nous avons enregistré ces tâches en 2016 pour nos travaux de Master et que nous serions ravie de les partager à la communauté.

programme PAC. Pour cette raison, nous n'avons pas pu profiter des expériences passées des autres membres lors de difficultés spécifiques rencontrées (telles que la méthode d'annotation de l'intonation, par exemple, sur laquelle nous avons réfléchi de longs mois et pour laquelle nous avons essayé plusieurs méthodes comme expliqué dans le chapitre 3).

Nous ne prétendons donc pas que cette thèse est une description parfaite et exhaustive du système intonatif de l'anglais à Dublin. Nous la percevons plutôt comme une base de réflexions et une amorce pour de futures études plus poussées. Celle-ci a été limitée par le temps dont nous avons disposé. Comme nous l'avons mentionné à plusieurs reprises tout au long de cette thèse, la majorité des descriptions de nos données et des analyses que nous avons menées offre des perspectives d'études nombreuses et diverses. Nous aimerions ainsi, par exemple, exploiter d'autres tâches de parole et d'autres paramètres (comme l'allongement des voyelles et des syllabes dans l'étude des HRT, par exemple). Nous avons également pour projet de reproduire l'étude qualitative sur les HRT afin d'en faire une étude quantitative et ainsi d'affiner nos résultats. Enfin, nous aimerions exploiter les liens entre les locuteurs de façon plus détaillée.

11 Bibliographie

Académie, française. Pragmatique. In *Dictionnaire de l'Académie française*. Consulté 10 août 2019, à l'adresse https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9P3834

Akenson, D. H. (1975). *A Mirror to Kathleen's Face: Education in Independent Ireland 1922-60*. Montréal : McGill-Queen's University Press.

Allan, K. (1984). The component functions of the high rising terminal contour in Australian declarative sentences. *Australian Journal of Linguistics*, *4*(1), 19-32.

Allan, S. (1990). The rise of New Zealand intonation. In A. Bells & J. Holmes (Éds.), *New Zealand ways of Speaking English*. Clevendon : Multilingual Matters. 115-128

Anderson, A., Clark, A. & Mullin, J. (1991). Introducing information in dialogues: How young speakers refer and how young listeners respond. *Journal of Child Language*, *18*, 663-687.

Barry, A. (2007). *The Form, Function, and Distribution of High Rising Intonation in Southern Californian and Southern British English* [Thèse de Doctorat]. University of Sheffield. https://www.linguistlist.org/pubs/diss/browse-diss-action.cfm?DissID=20120

Barry, A. S. & Arvaniti, A. (2006). "*Uptalk" in Southern Californian and London English*. BAAP 2006 Colloquium, Queen Margaret University College, Edinburgh.

Beachcomber. (2012). 95 years old and still training dolphins. *Express*. www.express.co.uk/comment/beachcomber/406401/95-years-old-and-still-training-dolphins

Beckman, M. & Ayers, G. (1994). *Guidelines for ToBI Labelling*. http://www.ling.ohio-state.edu/phonetics/E_ToBI.

Beckman, M. & Hirschberg, J. *ToBI: Appendix A: The ToBI Annotation Conventions*. Consulté 1 août 2021, à l'adresse http://www.speech.cs.cmu.edu/tobi/ToBI.6.html

Bell, A. & Johnson, G. (1997). Towards a Sociolinguistics of Style. *University of*

Pennsylvania Working Papers in Linguistics, *4*(1), 1-21.

Bertrand, R. & Goujon, A. (2017). (Dis)aligning for improving mutual understanding in talk-in-interaction. *Revue Française de Linguistique Appliquée*, *XXII*(2), 53-70.

Bex, T. & Watts, R. J. (Éds.). (1999). *Standard English: The Widening Debate.* Londres : Routledge.

Bigi, B. (2015). SPPAS - Multi-lingual Approaches to the Automatic Annotation of Speech. *The Phonetician*, *111-112*(I-II), 54-69.

Bigi, B. & Priego-Valverde, B. (2019). Search for Inter-Pausal Units: Application to Cheese! corpus. *9th Language & Technology Conference: Human Language Technologies as a Challenge for Computer Science and Linguistics*, 289-293. https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02428485

Boersma, P. & Weenink, D. (s. d.). *PRAAT, a system for doing phonetics by computer*. http://www.praat.org

Bolinger, D. (1989). *Intonation and Its Uses: Melody in Grammar and Discourse*. Stanford : Stanford University Press.

Bongiorno, J. (2017). *Etude du système phonologique de l'anglais parlé à Dublin dans le cadre du programme PAC* [Mémoire de Master 2]. Aix Marseille Université.

Bongiorno, J. & Herment, S. (2018). A qualitative analysis of rising tones in Dublin English. *Proceedings of the 9th international conference on Speech Prosody*. isca-speech.org

Bradford, B. (1996). Upspeak. *SpeakOut! Newsletter of the IATEFL Pronounciation Special Interest Group*, *18*, 22-24.

Bradford, B. (1997). Upspeak in British English. *English Today*, *51*(13.3), 29-36.

Brazil, D. (1997). *The Communicative Value of Intonation in English*. Cambridge :

Cambridge University Press.

Breen, M., Dilley, L. C., Kraemer, J. & Gibson, E. (2012). Inter-transcriber reliability for two systems of prosodic annotation: ToBI (Tones and Break Indices) and RaP (Rhythm and Pitch). *Corpus Linguistics and Linguistic Theory*, *8*(2), 277-312. https://doi.org/10.1515/cllt-2012-0011

Britain, D. (1992). Linguistic Change in Intonation: The use of High Rising Terminals in New Zealand English. *Language Variation and Change*, *4*, 77-104.

Britain, D. (1998). High Rising Terminals in New Zealand English: Who uses them, when and why? *Essex Research reports in Linguistics*, 33-58.

Britain, D. & Newman, J. (1992). High rising terminals in New Zealand English. *Journal of the International Phonetic Association*, *22*, 1-11.

Brooks, P. & Kempe, V. (2012). *Language development*. Chichester, West Sussex : Wiley-Blackwell.

Brown, G., Anderson, A., Yule, G. & Shillcock, R. (1983). *Teaching Talk*. Cambridge : Cambridge University Press.

Brulard, I., Carr, P. & Durand, J. (2015). *La prononciation de l'anglais contemporain dans le monde : Variation et structure*. Toulouse : Presses Universitaires du Midi.

Bryant, P. (1980). *Australian Questioning Intonation : An Addition to Speakers' Response-Seeking Repertoire* [BA (Honours) Thesis]. Australian National University.

Carr, P., Durand, J. & Pukli, M. (2004). The PAC Project: Principles and Methods. *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, *36*.

Chambers, J. K. & Trudgill, P. (1998). *Dialectology*. Cambridge : Cambridge University Press.

Chatellier, H. (2016). *Nivellement et contre-nivellement phonologique à Manchester : Étude de corpus dans le cadre du projet PAC-LVTI* [Thèse de Doctorat]. Université de Toulouse Jean Jaurès.

Cheng, W. & Warren, P. (2005). // / CAN i help you// : The use of rise and rise-fall tones in the Hong Kong Corpus of Spoken English. *International Journal of Corpus Linguistics*, *10*(1), 85-107.

Ching, M. (1982). The question intonation in assertions. *American Speech*, *57*(2), 95-107.

Chomsky, N. & Halle, M. (1968). *The sound pattern of English*. New-York : Harper & Row.

Chríost, D. M. G. (2004). *The Irish Language in Ireland: From Goídel to Globalisation*. Londres : Routledge.

Clark, H. (1992). *Arenas of Language Use*. Cambridge : Cambridge University Press.

Clark, H. & Wilkes-Gibbs, D. (1986). Referring as a collaborative process. *Cognition*, *22*, 1-39.

Clopper, C. G. & Smiljanic, R. (2011). Effects of gender and regional dialect on prosodic patterns in American English. *Journal of Phonetics*, *39*(2), 237-245. https://doi.org/10.1016/j.wocn.2011.02.006

Conley, J. M., O'Barr, W. M. & Lind, E. A. (1978). The Power of Language: Presentational Style in the Courtroom. *Duke Law Journal*, *1978*, 1375.

Constitution of Ireland, (1937).

Coolahan, J. (1981). *Irish Education: History and structure*. Institute of Public Administration.

Corpus. In *Universalis FR*. Consulté 30 septembre 2018, à l'adresse https://www.universalis.fr/dictionnaire/?q=corpus&btn_search=Rechercher

Courdès-Murphy, L. (2018). *Nivellement et sociophonologie de deux grands centres urbains : Le système vocalique de Toulouse et de Marseille* [Thèse de Doctorat]. Université de Toulouse Jean Jaurès.

Courtney, N. (1996). The nature of Australian. *English Today*, *12*(2), 23-29. https://doi.org/10.1017/S0266078400008981

Cruttenden, A. (1994). Rises in English. In J. W. Lewis (Éd.), *Studies in General and English Phonetics : Essays in honour of Professor J.D. O'Connor*. Londres : Routledge. 155-173

Cruttenden, A. (1997). *Intonation* (2nd éd.). Cambridge : Cambridge University Press.

Cruttenden, A. (2001a). *Gimson's Pronunciation of English*. Londres : Routledge.

Cruttenden, A. (2001b). Mancunian intonation and intonational representation. *Phonetica*, *58*, 53-80.

Cruttenden, A. (2007). Intonational diglossia: A case study of Glasgow. *Journal of the International Phonetic Association*, *37*(3), 257-274.

Cruttenden, A. (2008). *Gimson's Pronunciation of English* (7ème édition). Londres : Hodder Education.

Cruttenden, A. (2014). *Gimson's pronunciation of English* (8ème édition). Londres : Routledge.

Currie, K. (1979). *Intonation Systems of Scottish English* [Thèse de doctorat]. Université d'Edimbourg.

Dalton, M. & Chasaide, A. (2003). Modelling intonation in three Irish dialects. *Proceedings of the XVth International conference of Phonetic sciences*.

Dalton, M. & Ní Chasaide, A. (2007). Nuclear Accents in Four Irish (Gaelic) Dialects.

Proceedings of the XVIth International conference of Phonetic sciences.

Danesi, M. (1997). Investigating Italian adolescent talk: Are there any implications for the teaching of Italian as a second language? *Italica*, *74*(4), 455-465.

Delais-Roussarie, E. (2003). *Constitution et annotation de corpus oraux : Méthodes et Recommandations*. https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01450366

Delais-Roussarie, E., Post, B. & Portes, C. (2006). Annotation prosodique et typologie. *Travaux Interdisciplinaires du Laboratoire Parole et Langage d'Aix-en-Provence (TIPA)*, *25*, 61-95.

Delattre, P. (1966). Les Dix Intonations de base du français. *The French Review*, *40*(1), 1-14.

Di Cristo, A. (2013). *La prosodie de la parole*. Bruxelles ; Marseille : De Boeck ; Solal.

Di Gioacchino, M. & Crook Jessop, L. (2010). Uptalk: Towards a quantitative analysis. *Toronto Working Papers in Linguistics*, *33*, 1-15.

Dilley, L. & Brown, M. (2005). *The RaP (Rhythm and Pitch) labeling system*. Version 1.0. http://speechlab.cas.msu.edu/ rap-system.htm

Dorrington, N. (2010a). '*Speaking Up': A Comparative Investigation into the Onset of Uptalk in General South African English* [BA (Honours) Thesis]. Rhodes University.

Dorrington, N. (2010b). '*Speaking Up': An Investigation into the Uptalk Phenomenon in South Africa*. LSSA/SAALA/SAALT Conference, University of South Africa.

Dublin—History. (2020). In *Encyclopedia Britannica*. https://www.britannica.com/place/Dublin

Durand, J., Laks, B. & Lyche, C. (2002). La phonologie du français contemporain : Usages, variétés et structure. In *Romanistische Korpuslinguistik- Korpora und gesprochene Sprache/Romance Corpus Linguistics – Corpora and Spoken Language*. Tübingen : Gunter

Narr Verlag. 93-106.

Durand, J. & Przewozny, A. (2015). La variation et le programme PAC : phonologie de l'anglais contemporain. In *La prononciation de l'anglais contemporain dans le monde : Variation et structure* (p. 55-91). Toulouse : Presses Universitaires du Midi.

Durand, J., & Przewozny-Desriaux, A. (2011). La phonologie de l'anglais contemporain : Usages, variétés et structure. *Revue Française de Linguistique Appliquée*, *17*.(1), 25-36.

Eckert, P. (1989). The Whole Woman: Sex and Gender Differences in Variation. *Language Variation and Change*, *1*, 245-268.

Eckert, P. (2008). Language and Gender in Adolescence. In J. Holmes & M. Meyerhoff (Éds.), *The Handbook of Language and Gender.* Oxford : Blackwell. 381-400.

Edelsky, C. (1979). Question intonation and sex roles. *Language in Society*, *8*(1), 15-32. https://doi.org/10.1017/S0047404500005923

EDUCATION (WELFARE) ACT, (2000). https://www.irishstatutebook.ie/eli/2000/act/22/enacted/en/html

Ellingsæter, C. M. (2014). "*I sound so posh compared to you lot". Phonological variation and change in the Surrey accent* [Mémoire de Master]. University of Bergen https://bora.uib.no/bora-xmlui/handle/1956/7964

Fahey, T. (1992). State, Family, and Compulsory Schooling in Ireland. *The Economic and Social Review*, *23*(4), 369-395.

Ferragne, E. & Zumstein, F. (2015). La République d'Irlande. In I. Brulard, P. Carr, & J. Durand (Éds.), *La prononciation de l'anglais contemporain dans le monde : Variation et structure.* Toulouse : Presses Universitaires du Midi. 99-213.

Finn, P. (2008). Cape Flats English: Phonology. In R. Mesthrie (Éd.), *Africa, South and Southeast Asia. Berlin, Boston :* De Gruyter Mouton. 200-222

https://doi.org/10.1515/9783110208429.1.200

Fletcher, J. (2005). Compound rises and "uptalk" in spoken English. *Interspeech 2005*, 1381-1384. https://doi.org/10.21437/Interspeech.2005-497

Fletcher, J., Grabe, E. & Warren, P. (2000). Intonational Variation in Four Dialects of English: The High Rising Tune. In *Prosodic Typology and Transcription: A Unified Approach.* Oxford : Oxford University Press.

Fletcher, J., Grabe, E. & Warren, P. (2005). Intonational variation in four dialects of English: The high rising tone. In S.-A. Jun, *Prosodic Typology: The Phonology of Intonation and Phrasing*. Oxford : Oxford University Press. 390-409.

Fletcher, J. & Harrington, J. (2001). High-rising terminals and fall-rise tunes in Australian English. *Phonetica*, *58*(4), 215-229.

Fletcher, J. & Loakes, D. (2010). Interpreting rising intonation in Australian English. *Proceedings of the 5th International Conference on Speech Prosody*. Chicago, IL, USA.

Fletcher, J. & Loakes, D. (2006). Patterns of rising and falling in Australian English. In P. Warren & C. I. Watson (Éds.), *Proceedings of the Eleventh Australasian Conference on Speech Science and Technology*. 42-47.

Fletcher, J., Stirling, L. F., Mushin, I. M. & Wales, R. (2002). Intonational rises and dialogue acts in the Australian English map task. *Language and Speech*, *45*(3), 229-253.

Gavan Duffy, C., Sigerson, G. & Hyde, D. (1894). *The Revival of Irish Literature*. Londres : T.F. Unwin.

Geluykens, R. (1987). Intonation and speech act type. *Journal of Pragmatics*, *11*(4), 483-494. https://doi.org/10.1016/0378-2166(87)90091-9

Godfrey, J., Holliman, E. & McDaniel, J. (1992). *Switchboard in NXT*. https://groups.inf.ed.ac.uk/switchboard/index.html

Goldthorpe, J. H., Llewellyn, C. & Payne, C. (1987). *Social Mobility and Class Structure in Modern Britain*. Oxford : Clarendon Press.

Gorman, J. (1993). Like, uptalk. *The Times*. https://www.nytimes.com/1993/08/15/magazine/on-language-like-uptalk.html

Goujon, A. (2019). *Indices d'incompréhension et séquences de réparation dans l'interaction en face-à-face : Une analyse multimodale* [Thèse de doctorat] Université d'Aix Marseille. https://www.theses.fr/2019AIXM0326

Grabe, E. (2002). Variation Adds to Prosodic Typology. *Proceedings of the 1st International Conference on Speech Prosody*. Aix-en-Provence, France.

Grabe, E. (2004). Intonational variation in urban dialects of English spoken in the British Isles. In P. Gilles & Peters (Éds.), *Regional Variation in Intonation* (p. 9-31). Linguistische Arbeiten. http://www.phon.ox.ac.uk/files/apps/IViE/

Grabe, E., Kochanski, G. & Coleman, J. (2007). Connecting Intonation Labels to Mathematical Descriptions of Fundamental Frequency. *Language and Speech*, *50*(3), 281-310.

Grabe, E., Nolan, F. & Farrar, K. J. (1998). *IViE - A Comparative Transcription system for Intonational Variation in English*. 5th International Conference on Spoken Language Processing (ICSLP 98), Sydney, Australia. https://pdfs.semanticscholar.org/df0e/b538a639bb83ae99932f1655856d4453a873.pdf

Grabe, E. & Post, B. (2002). Intonational Variation in English. *Proceedings of the 1st International Conference on Speech Prosody*, Aix-en-Provence, France. 343-346.

Grabe, E., Post, B. & Nolan, F. (2001). Modelling Intonational Variation in English: The IViE system. In S. Puppel & G. Demenko (Éds.), *Proceedings of Prosody 2000*.

Greenberg, J. H. (1966). *Universals of language* (p. xxvii, 337). Oxford : M.I.T. Press.

Gunlogson, C. (2001). *True to Form: Rising and Falling Declaratives as Questions in English* [Thèse de Doctorat]. University of California.

Gussenhoven, C. (1984). A semantic analysis of the nuclear tones in English. In C. Gussenhoven (Éd.), *On the grammar and semantics of sentence accents*. Dordrecht : Foris. 193-265.

Gussenhoven, C. (2004). *The phonology of tone and intonation*. Cambridge : Cambridge University Press.

Gut, U. & Voormann, H. (2014). *Corpus Design*. Oxford : Oxford University Press. https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199571932.013.003

Guy, G., Horvath, B., Vonwiller, J., Daisley, E. & Rogers, I. (1986). An intonational change in progress in Australian English. *Language in Society*, *15*(1), 23-51. https://doi.org/10.1017/S0047404500011635

Guy, G. R. & Vonwiller, J. (1984). The meaning of an intonation in Australian English. *Australian Journal of Linguistics*, *4*(1), 1-17. https://doi.org/10.1080/07268608408599317

Guy, G. & Vonwiller, J. (1989). The high rising tone in Australian English. In P. Collins & D. Blair (Éds.), *Australian English: The language of a new society.* Saint Lucia, Queensland : University of Queensland Press. 21-34.

Habasque, P. (2020). *Oh my God, like, totally, you know ? Le stéréotype Valley Girl, catalyseur de misogynie linguistique?* [Thèse de Doctorat]. Université Bordeaux Montaigne.

Halford, B. K. (2007). Adolescent Intonation in Canada: Talk units in in-group conversations. *Anglia: Zeitschrift für englische Philologie*, *125*(1), 4-30.

Halliday, M. A. K. (1967). *Intonation and grammar in British English:* La Haye : Mouton de Gruyter. https://doi.org/10.1515/9783111357447

Hancock, A., Colton, L. & Douglas, F. (2014). Intonation and Gender Perception: Applications for Transgender Speakers. *Journal of Voice*, *28*(2), 203-209. https://doi.org/10.1016/j.jvoice.2013.08.009

Hayes, D. (2008). *Anytime Playdate: Inside the preschool entertainment boom, or, How television became my baby's best friend*. New-York : Simon & Schuster.

Hazenberg, E. N. L. (2012). *Language and identity practice: A sociolinguistic study of gender in Ottawa, Ontario* [Mémoire de Master] Memorial University of Newfoundland. https://research.library.mun.ca/2346/

Hazenberg, E. N. L. (2013). *"Is this it?" Stance and Indexicality in Transsexual Speech* [Présentation]. 4th New Zealand Discourse Conference, Auckland University of Technology.

Herment, S. (2013). *De l'emphase à la phonologie de la proéminence, pour une approche perceptuelle de la prosodie de corpus* [Habilitation à diriger des recherches] Université Paris Diderot (Paris 7) Sorbonne Paris Cité. https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01626556

Herment, S., Ballier, N., Delais-Roussarie, E. & Tortel, A. (2014). Modelling interlanguage intonation: The case of questions. *Proceedings of the 7th International Conference on Speech Prosody 2014*, 492-496. https://doi.org/10.21437/SpeechProsody.2014-85

Herment, S., Leonarduzzi, L. & Bouzon, C. (2020). The various rising tones in Newcastle English: A phonological distinction? *Anglophonia. French Journal of English Linguistics*, *29*, Article 29. https://doi.org/10.4000/anglophonia.3297

Herment, S., Tortel, A., Bigi, B., Hirst, D. & Loukina, A., (2014). AixOx, a multi-layered learners' corpus: automatic annotation, in Díaz Pérez J. & Díaz Negrillo A. (eds.), Specialisation and variation in language corpora, Bern : Peter Lang : 41-76. https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01363458

Herment, S., Tortel, A. & Leonarduzzi, L. (2020). The British English rising contour: An exception in read speech? *Proceedings of the 10th International Conference of Speech Prosody*.

Herment-Dujardin, S. (2001). *L'emphase dans le discours spontané anglais : Corrélats acoustiques et prosodiques* [Thèse de doctorat]. Université de Provence.

Hickey, R. *Dublin English*. Consulté 27 juillet 2021, à l'adresse https://www.uni-due.de/IERC/IERC_Dublin_English.htm

Hickey, R. (1984). Syllable Onsets in Irish English. *Words*, *35*, 67-74.

Hickey, R. (1998). The Dublin Vowel Shift and the Historical Perspective. In *English Historical Linguistics*. Berlin : Mouton de Gruyter. 79-106.

Hickey, R. (1999). Dublin English: Current changes and their motivation. In P. Foulkes & G. Docherty (Éds.), *Urban voices* (p. 265-281). Londres : Edward Arnold.

Hickey, R. (2005). *Dublin English: Evolution and change* (Vol. G35). Amsterdam : John Benjamins Publishing Company. https://doi.org/10.1075/veaw.g35

Hirschberg, J. & Ward, G. (1995). The interpretation of the high-rise question contour in English. *Journal of Pragmatics*, *24*(4), 407-412. https://doi.org/10.1016/0378-2166(94)00056-K

Hirst, D. (2007). A Praat plugin for Momel and INTSINT with improved algorithms for modeling and coding intonation. *Proceedings of the 16th International Congress of Phonetic Sciences*, 1233-1236.

Hirst, D. (2009). Declarative High Rising Tones and the frequency code. *PROSICO, International Conference on Prosody and Iconicity*, Rouen, France.

Hirst, D. & Di Cristo, A. (1998). *Intonation Systems: A Survey of Twenty Languages*. Cambridge : Cambridge University Press.

Hirst, D., Di Cristo, A. & Espesser, R. (2000). Levels of representation and levels of analysis for intonation. In M. Horne (Éd.), *Prosody, theory and experiment*. Dordrecht : Kluwer

Academic Publishers. 51-88.

Hirst, D. & Espesser, R. (1993). Automatic modelling of fundamental frequency using a quadratic spline function. *Travaux de l'Institut de Phonétique d'Aix*, *15*, 71-85.

Holmes, J., Vine, B. & Johnson, G. (1998). *The Wellington Corpus of Spoken New Zealand English* [Corpus]. http://korpus.uib.no/icame/wsc/INDEX.HTM

Holmes, J., & Schnurr, S. (2006). "Doing femininity" at work: More than just relational practice. *Journal of Sociolinguistics*, *10*(1), 31-51. https://doi.org/10.1111/j.1360-6441.2006.00316.x

Horvath, B. (1985). Variation in Australian English. The Sociolects of Sydney. *Cambridge Studies in Linguistics*, *45*, 1-200.

House, J. (2006). Constructing a context with intonation. *Journal of Pragmatics*, *38*(10), 1542-1558. https://doi.org/10.1016/j.pragma.2005.07.005

House, J. (2007). The role of prosody in constraining context selection: A procedural approach. *Nouveaux cahiers de linguistique française*, *28*, 369-383.

Hudson, R. (2000). A Cognitive Approach to the Verb: Morphological and Constructional Perspectives. In H. G. Simonsen & R. T. Endresen (Éds.), *A Cognitive approach to the verb: Morphological and constructional perspectives*. Berlin ; New-York : Mouton de Gruyter.

Innes, B. (2007). HRT intonation in New-Zealand courtrooms. *Research on Language and Social Interaction*, *40*, 227-254.

Resolution of the assembled archbishops and bishops of Ireland on the Education bill, (1892) (testimony of IRISH HIERARCHY).

Irish Language and the Gaeltacht—CSO - Central Statistics Office. CSO. Consulté 8 septembre 2021, à l'adresse https://www.cso.ie/en/releasesandpublications/ep/p-cp10esil/p10esil/ilg/

James, E., Mahut, C. & Latkiewicz, G. (1989). The investigation of an apparently new intonation pattern in Toronto English. *Information Communication*, *10*, 11-17.

Jarman, E., & Cruttenden, A. (1976). Belfast intonation and the myth of the fall. *Journal of the International Phonetic Association*, *6*(1), 4-12.

Jones, D. (1909a). *Intonation curves*. Berlin : Teubner.

Jones, D. (1909b). *The pronunciation of English* (2ème édition 1914, 3ème édition 1950, 4ème édition 1956). Cambridge : Cambridge University Press.

Jones, D. (1918). *An outline of English phonetics* (1ère édition (9ème édition 1960)). Leipzig : Teubner.

Jones, D., Roach, P., Setter, J. & Esling, J. H. (2011). *Cambridge English pronouncing dictionary* (18th ed). Cambridge : Cambridge University Press.

Kalaldeh, R., Dorn, A. & Ní Chasaide, A. (2009). Tonal Alignment in Three Varieties of Hiberno-English. *Proceedings of Interspeech*. https://www.isca-speech.org/archive/archive_papers/interspeech_2009/papers/i09_2443.pdf

Kennedy, G. (1998). *An introduction to corpus linguistics*. Londres : Longman.

Kenny, M. (2007, 17 novembre). It is a paradox that as people become more prosperous they may become more unhappy. *Irish Independent*, 1.

King, R. D. (2006). First Steps: Wales and Ireland. In *The Handbook of World Englishes*. Oxford : Blackwell Publishing.

Knowles, G. (1975). *Scouse: The spoken dialect of Liverpool* [Thèse de Doctorat]. Université de Leeds.

Knowles, G. (1978). The nature of phonological variables in Scouse. In P. Trudgill (Éd.),

Sociolinguistic patterns in British English. Londres : Arnold. 80-90.

Knowles, G. (1981). Variable strategies in intonation. In D. Gibbon & H. Richter (Éds.), *Intonation, Accent and Rhythm.* Berlin : Moutin de Gruyter. 36-42.

Labov, W. (1972). *Sociolinguistic Patterns*. University of Pennsylvania Press.

Lacey, C., Rampersaud, S. & Tennant, J. (1997). Observations sur les finales à montée élevée dans les phrases déclaratives en anglais canadien. In H. Gezundhajt & P. Martin (Éds.), *Promenades phonétiques*. Editions Mélodie. 131-143.

Ladd, D. R. (2008). *Intonational Phonology* (2ème edition). Cambridge : Cambridge University Press.

Ladd, D. R. & Lindsay, G. (1991). *Theoretical consequences of Glaswegian intonation* [Présentation orale]. York meeting of the Linguistics Association of Great Britain., York.

Lakoff, R. (1973). *Language and Woman's Place.* New-York : Harper & Row.

Langage. I n *Encyclopedia Universalis*. Consulté 10 septembre 2021, à l'adresse https://www.universalis.fr/dictionnaire/?q=langage&btn_search=Rechercher

langage—Définitions, synonymes, conjugaison, exemples | Dico en ligne Le Robert. Consulté 10 septembre 2021, à l'adresse https://dictionnaire.lerobert.com/definition/langage

Larousse, É. . *Définitions : Langage - Dictionnaire de français Larousse*. Consulté 9 septembre 2021, à l'adresse https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/langage/46165

Larousse, É. . *Définitions : Pragmatique - Dictionnaire de français Larousse*. Consulté 10 août 2019, à l'adresse https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pragmatique/63223

Leitner, G. (2004). *Australia's many voices: Australian English—The National Language: Vol. 90.1*. New-York : Mouton de Gruyter.

Levis, J. M. (1996). *An experimental study of the status of two low-rising intonation contours in American English* [University of Illinois]. https://www.proquest.com/openview/458e742881bb5d55f6353741b103358f/1?pq-origsite=gscholar&cbl=18750&diss=y

Levis, J. M. (2002). Reconsidering Low-rising Intonation in American English. *Applied Linguistics*, *23*(1), 56-82. https://doi.org/10.1093/applin/23.1.56

Levon, E. (2016). Gender, interaction and intonational variation: The discourse functions of High Rising Terminals in London. *Journal of Sociolinguistics*, *20*(2), 133-163. https://doi.org/10.1111/josl.12182

Levon, E. (2018). Same difference: The phonetic shape of High Rising Terminals in London. In L. Brinton, P. Honeybone, & B. Kortmann (Éds.), *English Language and Linguistics*. Cambridge : Cambridge University Press.

Liberman, M. (1975). *The intonational system of English* [Thèse de Doctorat]. Massachusetts Institute of Technology, Dept. of Linguistics and Philosophy.

Liberman, M. (2008a). Elementary-school uptalk. *Language Log*.

Liberman, M. (2008b). The Phonetics of Uptalk. *Language Log*. http://languagelog.ldc.upenn.edu/nll/?p=586

Liberman, M. (2013). Uptalk awakening. *Language Log*. http://languagelog.ldc.upenn.edu/nll/?p=2163

Local, J. K. (1986). Patterns and problems in a study of Tyneside of intonation. In C. John-Lewis (Éd.), *Intonation in discourse*. Londres : Crook Helm. 181-197.

Loviglio, J. (2008). Sound effects Gender, voice and the cultural work of NPR. *Radio Journal:International Studies in Broadcast & Audio Media*, *5*(2), 67-81. https://doi.org/10.1386/rajo.5.2-3.67_1

Lowry, O. (2011). Belfast Intonation and Speaker Gender. *Journal of English Linguistics*, *39*(3), 209-232. https://doi.org/10.1177/0075424210380053

Macquarie, U. *Australian National Database of Spoken Language*. Research Data Australia. Consulté 8 septembre 2021, à l'adresse https://researchdata.edu.au/australian-national-database-spoken-language/124997

Malatesta, C. Z., Culver, C., Tesman, J. R., Shepard, B., Fogel, A., Reimers, M. & Zivin, G. (1989). The Development of Emotion Expression during the First Two Years of Life. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, *54*(1/2), i. https://doi.org/10.2307/1166153

Martin, P. (2009). *Intonation du français*. Paris : Armand Colin.

Martin, T. (2009). *Vers une reconnaissance multimodale du texte et de la parole pour l'analyse de documents vidéos pédagogiques* [Thèse de doctorat] Université de la Rochelle. https://www.theses.fr/2009LAROS264

McCarthy, G. (2001, 7 octobre). Soul Music. *Sunday Times*, 13.

McConnell-Ginet, S. (1978). Intonation in a Man's World. *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, *3*(3), 541-559. https://doi.org/10.1086/493501

McElholm, D. (1986). Intonation in Derry English. In H. Kirkwood (Éd.), *Studies in Intonation (Occasional Papers in Linguistics and Language Learning, 11)* 1-58.

McEnery, T. & Wilson, A. (2011). *Corpus linguistics: An introduction* (2. ed., repr). Edimbourg : Edinburgh University Press.

McGregor, J. (2005). *High Rising Tunes in Australian English* [Thèse de Doctorat]. Macquarie University.

McGregor, J. & Palethorpe, S. (2008). High Rising Tunes in Australian English: The Communicative Function of L* And H* Pitch Accent Onsets. *Australian Journal of*

Linguistics, *28*(2), 171-193. https://doi.org/10.1080/07268600802308766

McGregor, R. L. (1979). *High-Rising Tone in Non-Question Forms in Sydney Australian English* [MA Thesis]. Macquarie University.

McGregor, R. L. (1980). The social distribution on an Australian English intonation contour. In *Working Papers of the Speech and Language Research Centre.* Vol. 2. 1-26.

McLemore, C. (1991). *The Pragmatic Interpetation of English Intonation: Sorority Speech* [Thèse de Doctorat]. University of Texas.

Melchers, G. & Shaw, P. (2003). *World Englishes*. Londres : Hodder Education.

Meyerhoff, M. (1991). *Grounding and overcoming obstacles: The positive politeness motivations of high rising terminals* [Manuscript non-publié].

Michaels, S. (1984). Listening and responding: Hearing the logic in children's classroom narratives. *Theory Into Practice*, *23*(3), 218-224. https://doi.org/10.1080/00405848409543116

Milde, J. & Gut, U. (2002). A prosodic corpus of non-native speech. In B. Bel & I. Marlien (Éds.), *Proceedings of the Speech Prosody 2002 Conference.* 503-506.

Milroy, L. (1987). *Language and social network* (2ème Edition). Oxford : Wiley-Blackwell.

Miskin, R. (2008, 25 janvier). Why do so many younger people now speak with a raised inflection at the end of sentences? *The Times*, 75.

Mitchell, A. & Delbridge, A. (1965). *The speech of Australian adolescents*. Sydney : Angus & Robertson. https://doi.org/10.2307/413184

Montaut, A. (2004). L'anglais en Inde et la place de l'élite dans le projet national. *Hérodote - Revue de géographie et de géopolitique*, *115*(115-4), 63. https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00114628

Nance, C. (2013). *Phonetic Variation, Sound Change, and Identity in Scottish Gaelic* [Thèse de Doctorat]. Université de Glasgow. http://theses.gla.ac.uk/id/eprint/4603

Nance, C. (2015). Intonational variation and change in Scottish Gaelic. *Lingua*, *160*, 1-19. https://doi.org/10.1016/j.lingua.2015.03.008

Nance, C., Kirkham, S., Lightfoot, K. & Carroll, L. (2020). Intonational Variation in the North-West of England: The Origins of a Rising Contour in Liverpool. *Language and Speech, 27*. https://doi.org/10.1177/0023830920969735

Nolan, F. & Grabe, E. (1997). Can "ToBI" transcribe intonational variation in British English? *ISCA Archives : Intonation : Theory, Models, and Applications*.

Ó Murchú, H. (2001). *Irish: The Irish language in education in the Republic of Ireland*. Leeuwarden : Mercator.

Office for National Statistics. (2010a). *Standard Occupational Classification. Structure and descriptions of unit groups. T. 1*. Basingstoke : Palgrave Macmillan.

Office for National Statistics. (2010b). *Standard Occupational Classification. The National Statistics Socio-economic Classification: (Rebased on the SOC2010) User Manual*. *T. 3*. Basingstoke : Palgrave Macmillan.

Ostendorf, M., Price, P. & Shattuck-Hufnagel, S. (1996). *Boston University Radio Speech Corpus* [Data set]. Linguistic Data Consortium. https://doi.org/10.35111/Z7XK-Z229

Palmer, H. E. (1922). *English intonation, with systematic exercises*. Cambridge : Heffer.

Parkin, J. (2005,14 juillet). Why I won't be seen dead in Primark; because cheap chic makes me look more hobo than boho. *Daily Mail*, 52.

Pellowe, J. & Jones, V. (1978). On intonational variability in Tyneside speech. In P. Trudgill (Éd.), *Sociolinguistic patterns in British English*. Londres : Arnold. 101-121.

Pennington, M. C., Lau, L. & Sachdev, I. (2011). Diversity in adoption of linguistic features of London English by Chinese and Bangladeshi adolescents. *Language Learning Journal*, *39*(2), 177-199. https://doi.org/10.1080/09571736.2011.573686

Peters, J. (2007). *Uptalk. Ein prosodisches Merkmal in den politischen Reden von Franz Müntefering und seine Verwendung als Stilmittel in der Satire* [Présentation orale]. https://repository.ubn.ru.nl/handle/2066/44886

Peytavin, L. (2021). *Le coût de la virilité : ce que la France économiserait si les hommes se comportaient comme les femmes*. Paris : Editions Anne Carrière.

Pierrehumbert, J. (1980). *The phonology and phonetics of English intonation* [Thèse de Doctorat]. Massachusetts Institute of Technology, Dept. of Linguistics and Philosophy.

Pierrehumbert, J. & Hirschberg, J. (1990). The Meaning of Intonational Contours in the Interpretation of Discourse. In P. Cohen, J. Morgan, & M. Pollack (Éds.), *Intentions in Communication*. Bradford Books. 271-311. MIT Press.

Pike, K. L. (1945). *The intonation of American English*. Ann Arbor : University of Michigan Press.

Pitrelli, J., Beckman, M. & Hirschberg, J. (1994). *Evaluation of prosodic transcription labeling reliability in the ToBI framework*. 3rd International Conference on Spoken Language Processing, Yokohama, Japon.

Portes, C. & Bertrand, R. (2005). De la valeur interactionnelle du contour ”continuatif” en français. *Travaux Interdisciplinaires du Laboratoire Parole et Langage d'Aix-en-Provence (TIPA)*, *24*, 139-157.

Pratt-Johnson, Y. (2006). *The Use of Uptalk Among African American High School Students and Young Adults in the United States*. Sociolinguistics Symposium, Université de Limerick, Irlande.

Przewozny-Desriaux, A. (2006). Perspectives sur l'anglais australien dans le projet PAC :

l'exemple de la longueur de /ae/. *Cahiers de Grammaire*, *30*, 359-372.

Przewozny-Desriaux, A. & Durand, J. (2012). La Phonologie de l'anglais contemporain : Usages, variétés et structure. *Revue Française de Linguistique Appliquée*, *XVII*(1), 25-37.

Przewozny-Desriaux, A., Giraudo, H. & Tarrier, J.-M. (2013, mai). LVTI / Language, Urban Life, Work and Identity: Ways and means. *PAC 2013: Spoken English Corpora: from annotation to interphonologies*. https://hal-univ-tlse2.archives-ouvertes.fr/hal-00989523

Queen's College Act, (1845).

Rabatel, A. (2017). Des récits en général, de la narratologie en particulier : (Et de quelques autres considérations sur l'état du monde académique dans nos sociétés libérales). *Questions de communication*, *31*, 245-263. https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11132

Rahal, A. (2019). *Spoken English in Tunisia: Preliminary Results of a New Variety*. PAC International Conference, Aix-en-Provence.

Rauzy, S. (2021). *R code for analysing Julia's data*.

Ritchart, A. & Arvaniti, A. (2014). *The form and use of uptalk in Southern Californian English*. Speech Prosody, Dublin, Ireland.

Roach, P. (2004). British English: Received Pronunciation. *Journal of the International Phonetic Association*, *34*(2), 239-245.

Roach, P. (2009). *English Phonetics and Phonology* (4th éd.). Cambridge : Cambridge University Press.

Rodrigues Da Mota, C. & Herment, S. (2016). The pragmatic functions of the final particle « eh » and of high rising terminals in Canadian English: Quite similar, eh! *Proceedings of the 8th International Conference on Speech Prosody*. https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01462239

Rossi, M. (1981). Vers une théorie de l'intonation. In M. Rossi, A. Di Cristo, D. Hirst, P. Martin, & Y. Nishinuma (Éds.), *L'intonation : De l'acoustique à la sémantique* (p. 290-296). Paris : Klincksieck.

Rouaud, J. (2019). *Lexical and Phonological Integration of French Loanwords into Varieties of Canadian English Since the Seventeenth Century*. [Thèse de doctorat] Université de Toulouse Jean Jaurès. http://www.theses.fr/s156872

RStudio Team. (2021). *RStudio: Integrated Development Environment for R*. RStudio, PBC. http://www.rstudio.com/

Sacks, H. & Schegloff, E. A. (1979). Two preferences in the organization of reference to persons in conversation and their interaction. In G. Psathas (Éd.), *Everyday Language: Studies in ethnomethodology*. New-York : Irvington Publishers. 15-21.

Salazar, M. L. (2009). *The role of /Overlaps\ in Intercultural Workplace Interaction* [MA Thesis]. University of Amsterdam.

Scheer, T. (2004). Le corpus heuristique : un outil qui montre mais ne démontre pas. *Corpus*, *3*. https://doi.org/10.4000/corpus.210

School Attendance Act, (1926). https://www.irishstatutebook.ie/eli/1926/act/17/enacted/en/html

Shepherd, M. A. (2011). Functional significance of rising-intonation declaratives in settings with special discursive norms. *Linguistic Society of America Annual Meeting*. www.sciary.com/journal-scientific-lsaabstracts-article-287596

Shokeir, V. (2008). Evidence for the stable use of uptalk in South Ontario English. *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics*, *14*(2), 16-24.

Silverman, K., Beckman, M., Pitrelli, J., Ostendorf, M., Wightman, C., Price, P., Pierrehumbert, J. & Hirschberg, J. (1992). TOBI: A standard for labeling English prosody. *2nd International Conference on Spoken Language Processing* (ICSLP 92), Banff, Alberta,

Canada.

Sinclair, J. (1991). *Corpus, concordance, collocation*. Oxford : Oxford University Press.

Sinclair, J. (1996). *Preliminary recommandations on corpus typology* [Technical report]. EAGLES (Expert Advisory Group on Language Engineering Standards).

Sinclair, J. (2005). Corpus and Text: Basic Principles. In M. Wynne (Éd.), *Developing Linguistic Corpora: A Guide to Good Practice.* Oxford : Oxbow Books. 1-16.

Smith, V. L. & Clark, H. (1993). On the course of answering questions. *Journal of Memory and Language*, *32*(1), 25-38.

Speer, S., Warren, P. & Schafer, A. (2011). Situationally independent prosodic phrasing. *Laboratory Phonology*, *2*(1), 35-98.

Strang, B. (1964). Comments on D.L. Bolinger, intonation as a universal. In H. G. Lunt (Éd.), *Proceedings of the Ninth International Congress of Linguists* (p. 845). La Haye : Mouton.

Sudbury, A. (2001). Falkland Islands English: A southern hemisphere variety? *English World-Wide. A Journal of Varieties of English*, *22*(1), 55-80. https://doi.org/10.1075/eww.22.1.04sud

Sullivan, J. (2012). The why of Belfast rises. In *New Perspectives on Irish English* (p. 67-83). Amsterdam ; Philadelphie : John Benjamins Publishing Company.

Szakay, A. (2007). *Identifying Maori English and Pakeha English from Suprasegmental Cues: A Study Based on Speech Resynthesis*. https://doi.org/10.26021/3989

Talla Sando, Y. (2009). Upspeak across Canadian English Accents: Acoustic and Sociophonetic Evidence. *Actes du congrès annuel de l'Association canadienne de linguistique*. Congrès Annuel de l'Association Canadienne de Linguistique.

Tomlinson, J. M. & Fox Tree, J. E. (2011). Listeners' comprehension of uptalk in

spontaneous speech. *Cognition*, *119*(1), 58-69.

Tortel, A. (2008). ANGLISH. Une base de données comparatives de l'anglais lu, répété et parlé en L1 & L2. *TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage*, *27*, 111-122. https://doi.org/10.4000/tipa.321

Tortel, A. & Hirst, D. (2008). *Anglish* [CORPUS]. https://hdl.handle.net/11403/sldr000731/v2

Trager, G. L. & Smith, H. L. (1951). *An Outline of English Structure*. Norman, Oklahoma : Battenburg Press.

Trudgill, P. & Hannah, J. (1994). *International English.* New-York : Edward Arnold.

Turcsan, G. & Herment, S. (2015). L'anglais du Nord de l'Irlande. In I. Brulard, J. Durand, & P. Carr (Éds.), *La prononciation de l'anglais contemporain.* Toulouse : Presses Universitaires du Midi. 183-198.

Tutin, A., Jacques, M.-P., Kraif, O. & Hartwell, L. (2020). *Introduction à la linguistique de corpus* [MOOC].

Údarás na Gaeltachta. Údarás na Gaeltachta. Consulté 1 août 2021, à l'adresse https://udaras.ie/

Uptalk. Oxford English Dictionary. Consulté 13 février 2021, à l'adresse https://www-oed-com.lama.univamu.fr/view/Entry/47458192rskey=Xq0TaX&result=1&isAdvanced=false#eid

Van Leyden, K. (2004). *Prosodic Characteristics of Orkney and Shetland Dialects. An Experimental Approach* [Thèse de doctorat]. Université de Leiden.

Van Leyden, K., & Van Heuven, V. J. (2006). On the Prosody of Orkney and Shetland Dialects. *Phonetica*, *63*, 149-174.

Viollain, C. (2014). *Sociophonologie de l'anglais contemporain en Nouvelle-Zélande : Corpus et dynamique des systèmes* [Thèse de Doctorat] Université Toulouse le Mirail -

Toulouse II. https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01212503

Viollain, C. & Chatellier, H. (2018). De petits corpus pour une grande base de données sur l'anglais oral contemporain : quels enjeux à la lumière du programme PAC ? *Corpus*, *18*, Article 18. https://doi.org/10.4000/corpus.3222

Walker, J. (1787). *The melody of speaking delineated*. Londres : Printed for the Author, Reprinted by the Scholar Press, Menston, Yorkshire 1970.

Warren, P. (2005a). Patterns of late rising in New Zealand English: Intonational variation or intonational change? *Language Variation and Change*, *17*, 209-230. https://doi.org/10.1017/S095439450505009X

Warren, P. (2005b). Issues in the Study of Intonation in Language Varieties. *Language and Speech*, *48*(4), 345-358. https://doi.org/10.1177/00238309050480040201

Warren, P. (2016). *Uptalk*. Cambridge : Cambridge University Press.

Warren, P. & Britain, D. (2000). Intonation and prosody in New Zealand English. In A. Bell & K. Kuiper (Éds.), *New Zealand English* (p146-172).

Warren, P. & Daly, N. (2005). Characterising New Zealand intonation: broad and narrow analysis. In A. Bell, R. Harlow, & D. Starks (Éds.), *Languages of New Zealand.* Wellington : Victoria University Press.

Webb, K. (2008). *High Rising Terminals in Australian English: Form and Function* [BA (Honours) Thesis]. University of Melbourne.

Wells, J. C. (1982). *Accents of English*. Cambridge : Cambridge University Press.

Wells, J. C. (2006). *English intonation: An introduction*. Cambridge : Cambridge University Press.

Wightman, C. (2002). ToBI or not ToBI? In B. Bel & I. Marlien (Éds.), *Proceedings of the*

First International Conference on Speech Prosody (p. 25-29).

Wilhelm, S. (2011). *Innovations segmentales et suprasegmentales dans le NW Yorkshire, Implications pour l'étude du changement accentuel dans l'anglais des îles Britanniques* [Thèse de Doctorat]. Université de Bourgogne.

Wilhelm, S. (2013a). *Hebridean English – The segmental and suprasegmental phonetics and phonology of a contact variety* [Présentation orale]. PAC International Conference, Laboratoire Parole et Langage, Université d'Aix Marseille.

Wilhelm, S. (2013b). *Phonétique et Phonologie de l'anglais de Lewis et Harris* [Présentation orale]. Journée d'étude de la SFEEc « Langues en Écosse, langues d'Écosse », Université Toulouse II le Mirail.

Wilhelm, S. (2014). Le système intonatif des accents de l'anglais du nord du Royaume-Uni. *Actes du Colloque du 17 mai 2014*, 72-88.

Wilhelm, S. (2015a). Quand les paroles s'envolent : réflexions sur les caractéristiques et la forme phonétique du High Rising Terminal en anglais contemporain. *Anglophonia. French Journal of English Linguistics*, *20*, Article 20. https://doi.org/10.4000/anglophonia.591

Wilhelm, S. (2015b). Urban North British Intonation. *Actes du colloque du Crelingua, 72-88.*

Wolff, R. (2000). *Portland Dialect Study—High Rising Terminal Contours (HRTs) in Portland Speech* [Thèse de Doctorat] Portland State University. https://pdxscholar.library.pdx.edu/open_access_etds/5666

Yoon, T.-J., Chavarria, S., Cole, J. & Hasegawa-Johnson, M. (2004). Intertranscriber reliability of prosodic labeling on telephone conversation using toBI. *Interspeech 2004*, 2729-2732. https://doi.org/10.21437/Interspeech.2004-659

Zimmer, B. (2006). Further thoughts on "The Affect". *Language Log*. http://itre.cis.upenn.edu/myl/languagelog/archives/002949.html

Index

accent..... 50- **57**, 58, 79-86, 91, 94, 97, 106, 111, 116, 131-132, 134-138, 142-143, 155, 165-180, 191-192, 217, 251, 262, 265, 272-273, 275-276, 278-279, 283-286, 288, 311-312, 317

changement vocalique.....76-78, 80-81, 83

classe sociale…37, 94-95, 169, 183, 186, 229, 231-232, 237-238, 244-246, 289, 302-303, 305, 327, 332, 334

collaboration.....261, 267, 301, 304, 333

contexte 42-45, 48, 50, 52-53, 68, 87, 89-91, 93, 97-99, 106, 109-111, 115-120, 158, 160-162, 198, 201, 205, 207-208, 210, 212, 215, 217-219, 221-226, 240-241, 244-246, 250, 253-254, 259, 266, 273-274, 287-290, 297-299, 301, 305-306, 308, 310-315, 317, 319, 321-322, 324-325, 328-332, 334-336

continuative.....37, 258-259, 283, 306-314, 334-335

conversation informelle 98-99, 124-126, 151, 161, 181, 218, 225-226, 244, 261, 327, 329-331

dialecte.....**55**-56, 67, 89-90, 107-108, 155-156, 166, 242-243, 332

écologique….43, 48, 89-90, 97, 99, 110-111, 115, 124-125, 129, 138, 142, 157-158, 161-162, 205, 239, 254, 328-329

fonctions pragmatiques. 36-37, 59, 253-254, 256-258, 262, 267-268, 283, 288, 290, 298, 301,

305, 308, 310, 314-315, 319, 331, 333-335

genre.....37, 59, 95, 97, 104-106, 108, 115, 120, 151, 153, 172, 194, 205, 225, 229, 232, 236, 238-239, 244-246, 254, 265, 271, 277, 289-291, 293-295, 299, 307, 316, 327, 332, 337

High Rising Terminals.....35, 112, 163, 183-184, 221, 244, 249, **253**, 255, 333

HRT. .35, 37, 42, 110, 112, 114, 121-122, 124, 224, 244, 253-255, 257-265, 267-289, 291-319, 321-325, 331-336, 338,

identité….67, 69, 80, 102, 191-192, 195, 230, 232-233, 237-238, 243, 289, 293, 315-316, 328, 337

interrogative....37, 59-60, 90, 109, 143, 204, 212, 214, 216-218, 226, 232-233, 243, 245, 258, 271-273, 277-281, 285-288, 305-315, 317, 321-325, 330, 334-335

Intonation…..35-37, 41-42, 50-54, 58-59, 79, 88-89, 91, 95, 106-111, 113-117, 119-120, 127, 129-134, 138, 141, 143, 145, 147, 161, 174, 180-182, 197, 217-218, 222-223, 229, 238, 242, 246, 249, 251, 253-256, 258, 260, 266, 277, 279, 281, 294, 298, 327-330, 332-333, 337-338

irlandais.e 36-37, 42, 56, 60-61, 63, 65-73, 76, 78-79, 81, 84-86, 91, 95, 97, 128, 146-147, 159, 165-182, 192-195, 229, 232-233, 238, 242-243, 245-246, 251, 257, 262, 266, 276, 286, 302, 304, 316-319, 325, 327-328, 330-332, 335, 337

IViE.....43, 53, 88-90, 107-109, **133**-141, 143-144, 146, 197, 284, 287-288, 311, 327, 330

Langage.....35, 43, 48, 51-52, 58, 93-94, 99, 106, 109, 130, 139, 153, 157, 179, 256, 304, 328

LVTI.....**93**, 102, 106, 124, 158-159, 184

marqué.....**57**, 59, 266, 303, 310, 315

métadonnées.....49-50, 90, 98, 102, 106, 112, 156, 160, 187, 190, 223, 327

Momel & Intsint **129**-130

niveau d'éducation.....58, 71, 73, 94, 185, 194

non-marqué.....**57**, 59

PAC...36-37, 42-50, 87-88, **93**-94, 96-97, 100-102, 106-107, 113-115, 118-121, 124-127, 143, 151-152, 154, 158-159, 164, 183-184, 186-187, 193, 200-201, 207-208, 217, 261, 266, 292, 327-330, 336-338

phonétique.....36-37, 50-51, 88, 93, 99, 102, 114, 127, 129-132, 134-135, 137-138, 143, 146, 161, 203, 250-251, 254-255, 263, 265, 267, 272, 276, 281-282, 285-289, 291, 305-307, 311, 332-334

phonologique.....36-37, 42, 47, 50, 56, 60, 76, 81-82, 87-89, 97, 99, 102, 106, 108, 114, 123, 127, 131-132, 135-136, 138, 143-144, 146, 149, 161, 179, 203, 217-218, 220, 226, 251-252, 254-255, 267, 272, 276, 281-284, 286-289, 305, 307, 309, 311-314, 319, 328, 331-334

phrases déclaratives 37, 45, 59, 89, 107, 110, 112, 115-116, 122, 182, 197-198, 205-206, 231-232, 234-235, 247, 249, 279, 283, 288-289, 293, 299, 304, 327, 330, 333

pragmatique 36-37, 52, **58**-59, 100, 117, 206, 216, 249, 253-254, 256-258, 262, 265, 267-268, 278, 283, 288, 290, 298, 301, 304-306, 308, 310, 314-315, 319, 331, 333-335

prosodie. .35-36, 41, 44-46, 48, **50**-52, 58, 88, 106-107, 111-115, 118-121, 124-126, 130, 133, 137-138, 143, 152, 180, 200-201, 207-208, 266, 294, 313, 327-330, 337

protocole..36, 42-46, 48, 59, 87-90, 93, 96-97, 100-102, 106-109, 113-115, 118-121, 124-126, 151-152, 160, 184, 187-188, 193, 200-201, 207-208, 266, 327-330, 337

prototypique.....57, 59-60, 118, 127, 202, 204, 229, 249, 258, 270, 279, 304, 335

Received Pronunciation.....59, **84**

RP.....59, 83-87, 174, 176, 178-180, 218, 250-251

sémantique.....57, 223, 257, 329

sentiment d'appartenance.....37, 187-188, 190-191, 230, 237-238

Standard 42-43, 51-52, 55, **56**-57, 59, 78-79, 82-86, 88, 98, 105, 108, 118-119, 128, 130, 132-133, 145, 156, 165-171, 173, 177-178, 184, 194, 216, 218, 226, 229, 250-251, 258, 262, 304, 317, 330-332

stylistique....36-37, 51, 96-97, 247, 249, 253,256, 279, 283, 286, 288, 293-295, 300, 304-305, 314, 319, 325, 327, 334-336

suprasegmental / suprasegmentaux….51-52, 89, 106, 116-117, 124, 180, 182-183, 239, 304, 330

syllabe nucléaire 53-55, 89, 91, 135-137, 142-144, 198-200, 202-205, 207-208, 240-241, 244, 255, 258, 265, 268-270, 274-276, 283, 287, 305, 311, 330, 332, 334

syntaxe.....49, 59-60, 127, 179, 202, 204-205, 270, 279, 308, 310-311, 335

système intonatif.…35-37, 42-43, 89-91, 94, 133, 146, 205, 216, 218, 223, 226, 243, 249-253, 257, 325, 327, 331-332, 334, 338

systémique.....51, 57, 218, 249, 258, 304, 331, 335

ToBI.....114, **130**-134, 137-138, 142-144, 146, 278, 282-284, 288

UI…**53**-55, 128, 143-144, 199-201, 203, 207, 211, 213-216, 219-220, 222-223, 225, 231, 235, 238-239, 245, 274-275

UNBI.....127, 229, **249**-253, 257, 304, 331

uptalk.....35-37, 45, 122, 132, **253**-268, 271-295, 297-299, 301-306, 309, 315, 319, 324-325, 333-334, 336

Variation.....37, 51-52, 83, 88-91, 93-95, 98, 107, 114, 130, 132-133, 138, 146, 152, 155-156, 195, 205, 220, 229, 235, 243, 250, 265, 273, 276, 279, 281, 285-286, 290, 293-294, 311, 327, 332, 336

variété.s / variété.s d'anglais..... 35-37, 42-47, 49-51, 55-**56**, 68, 76, 79, 83-86, 89-91, 93, 96-99, 106-108, 111, 114-116, 119-120, 127, 130, 132-133, 135, 137-138, 146, 156, 165, 169, 178-179, 182, 224, 229, 250-251, 253-254, 256, 263, 266-268, 272-273, 276, 279, 281-291, 294, 303-305, 315, 327-330, 337

UNIVERSITÉ D'AIX MARSEILLE

ÉCOLE DOCTORALE 356 COGNITION LANGAGE ÉDUCATION

LABORATOIRE PAROLE ET LANGAGE

Discipline : Sciences du Langage

Thèse
présentée pour obtenir le grade universitaire de
Docteur de l'Université d'Aix Marseille

Volume 2 : Annexes

Julia BONGIORNO

Étude du système intonatif de l'anglais parlé à Dublin : focus sur les montées stylistiques

Soutenue le 03/12/2021 devant le jury :

Sylvie Hanote	Université de Poitiers	Rapporteure
Sophie Herment	Université d'Aix Marseille	Directrice de thèse
Daniel Hirst	Université d'Aix Marseille	Président du jury
Cristel Portes	Université d'Aix Marseille	Examinatrice
Anne Przewozny-Desriaux	Université Toulouse- Jean Jaurès	Rapporteure
Stephan Wilhelm	Université de Bourgogne	Examinateur

Volume 2 : Annexes

Table des matières

Annexe 1 : Transcription Map-Task & Conversation informelle 377
Annexe 2 : Transcriptions LVTI 467
Annexe 3 : Description d'image....531
Annexe 4 : Lexical Sets (Wells, 1982)....539
Annexe 5 : Texte à lire du protocole PAC....541
Annexe 6 : Questions de la conversation formelle du protocole PAC 543
Annexe 7 : Formulaire de consentement 545
Annexe 8 : Description détaillée de chaque locuteur 547
Annexe 9 : Détails statistiques : nombre d'occurrences pour chaque ton relevé 581
Annexe 10 : Tableau pour l'étude des montées relevées 593
1. Tableau général 593
2. HRT....594
3. Maybe HRT....595
4. Not HRT 596
Annexe 11 : Détails sur l'étude qualitative sur les HRT 597
1. HRT....597
2. Maybe 598
3. Not HRT 599
Annexe 12 : Expérience de perception en ligne....601
Annexe 13 : Résultats des expériences de perception (détaillés) 607
Annexe 14 : Contexte des phrases de l'expérience de perception 609

Annexe 1 : Transcription Map-Task & Conversation informelle

AB1-CF1 :

Map-Task:

AB1 : Ok XX so you're starting at the pub, and I'm going to guide you to the witch. So start with the pub at your back, er the pub behind you <CF1: Ok.> er walk straight on, er you kinda must see the bus station. Sort of on your right. Turn right. <CF1 : Ok am I supposed to be drawing this on/? F: Yeah you can/ CF1: Ok.> <CF1 : So straight on on the bus station is on my right?> yeah. er and turn right down/ walk past the bus station. er keep walking past the bus station until you see a tree in front of you. <CF1: Ok.> And turn right at the tree. And then/
CF1 : I think I'm already lost.
AB1 : Sorry. Er
CF1 : I am really bad at lefts and rights.
AB1 : Left and right's hard. Is the bus station beside you?
CF1: I walked straight from the pub, <AB1 : yeah> towards the bus station, I have the bus station on my right. <AB1 : yeah> then I turn right past the bus station, or before the bus station?
AB1 : Er yeah, before the bus station you turn right, sorry.
CF1 : Ok and then I have the trees in front of me.
AB1 : And the tree should be in front of you <CF1: yes.>, ok. So turn right, and you'll walk past 2 other trees, <CF1: Ok.> and then, go er down. Er turn left past the second tree, and go around to the other side of it. <CF1: Ok.> So er now the tree is on your left. <CF1: Yes.> and go past the three trees again, keep going. And keep going until you come to er a cup of tea. Or a café. And go past the cup of tea, and then turn left, or go up. Er past the cup of tea and around it. <CF1: Ok.> And then er keep going, you see a pot on your right. And/ are you ok?
CF1 : Sure.
AB1 : So the pot is on your right. Turn right after the pot. And go around to the other side of it. And then you're walking towards the hat. Baseball cap. <CF1: Ok.> Er walk around that. So walk north of it. Walk er turn left you know before you go to the other side of it. <CF1: Ok.> And then er go down to the witch. Who should be in front of you now.
CF1: Sure.
AB1: I think.
CF1 : Ok.
AB1 : Ok?

Conversation informelle:

CF1 : I read really recently that like American English slang. Is like when people say 'can you dig it?', it comes [IRISH] dig it too?
AB1 : Oh yeah, ok. Yeah I haven't heard that one. Er yeah we did a little bit about this in college. I look really bad now, I can't remember any of it. Er so there's kind of more common words like smithereens and galore comes from [IRISH]. Er and then there's the/ I don't know what tense this is called, but er it is the continuous present tense. Where you say er 'oh I'm just going to be doing that'. <CF1 : Yeah that's an Irishism.> yeah. Er I'm trying to think of good

examples. Er or 'I do be doing that' <CF1 : That's what I was gonna say.> Er.

CF1 : Yeah it's like weird grammatical things that are wrong in English. But they're kinda right in Irish. 'Cause they're direct translations.

AB1 : Yeah. Exactly. Er and I'm sure I have more examples of this.

CF1 : I think I was reading a whole list of them. I thought the kinda dig it was funny 'cause it's such an Americanism <AB1 : it is yeah and I never say it in English. But yeah.>

AB1 : It does make sense. Er.

CF1 : Oh there is someone trying to say that word for jazz. [IRISH] the Irish teas <AB1 : Teas ok> which means hot. And that there's like, it's such a bizarre word to have sprung from nowhere. That doesn't really relate to anything in English. That he was XXXXXX that's like a really likely/

AB1 : From heat.

CF1 : Yeah.

AB1 : Ok. For the type of music.

CF1 : For the type of music and then [IRISH]. Like [IRISH] around it.

AB1 : Yeah. Yeah possibly. There's/ there's some other/ I know I've like read loads of these examples. But getting them to come to mind. Er yeah I suppose the gram/ grammatical tense XXXXXX. Do you speak Irish?

CF1 : Not very well.

AB1 : Ok.

CF1 : Do you?

AB1 : Er yeah I have/ I have/ I'm a primary teacher so I have <CF1 : Oh ok so yeah.> XXX

CF1 : I know but you use it a little bit more everyday.

AB1 : Yeah yeah. And then I suppose there's a lot of things that people kinda say comically with a reference to their er school. Irish like. You know word/ you know even just little words like saying certain words in Irish like [IRISH]. <CF1 : yeah so they kinda keep saying/> yeah. And even my parents who are not big into the Irish language/ my dad would sort of sometimes say 'pass the siucra' or 'where's the [IRISH]?'.

CF1 : Or like that thing that Irish people do when they're on holidays and don't want people to know so they're like [IRISH].

AB1 : Yeah I remember trying to have full conversations with my sister in Istanbul in Irish and people were looking at us very funny 'cause we obviously didn't sound like we were speaking a natural language. er yeah I think those are the main ones XXX anyway.

CF1 : I can't think of any.

I: Do you think that you can hear some Irish intonation in the English you speak?

CF1 : Er.

AB1 : Ok.

CF1 : Yeah there's definitely like pronunciation things that Irish people do that must come from/

AB1 : They come from the Irish language. Yeah probably. Er yeah well I suppose a lot of place names like come from the Irish. As well.

CF1 : Yeah I suppose not so much around here but we were in Clare and you see the English translations of Irish place names. And you can see that they are literally like sounded out XX like Baile Uí Bheacháin is BallyVaughan. It's the exact same sound, it's sound just someone put a really bizarre connection of/

AB1 : Yeah. Er yeah. Intonations. I think there's probably/ there's probably something like I don't know if there are certain tag questions that would come from Irish like er you know when you make a statement and you kind of sound like a question at the end to confirm, do you know if it comes from Irish or not? er because it's hard to know whenever/

CF1 : Well there's probably things like when you say stuff like 'I will now in a minute' that must come from Irish because other countries don't say those kind of things. 'Cause now in a minute doesn't make sense. In the English language.

AB1 : (XX) I know yeah you're right. I will now in a minute. Er yeah. And I remember hearing something like if you/ if you're in London, somebody was telling me that they were in London and they say if you're off/ like if you're offering to close the window and you go like 'Will I close the window?' they're kind of going 'I don't know, will you?' like why? Am I supposed to be predicting the future? Will you close the window? Er but it's er may I close the window? Or shall I close the window? Is what you're supposed to say. <CF1: yeah.>. And that/ that probably comes from Irish maybe. I'm just trying to think. [IRISH] yeah I don't think there's a shall in Irish. Er you just use the verb [IRISH].

CF1 : Like I will is the same as/ Like I will close the window <AB1 : [IRISH] yeah you just use the verb [IRISH] you ask information or something>.

AB1 : Er. Yeah. And then there's words that I don't think are used in/ well I don't know if it's Irish language, but do you know like words like the press for [IRISH]. <CF1: Yeah.> they don't seem to X outside of/ <CF1: XX kind of things that came from Irish that'd be sort of translated into English.> I don't know/

CF1 : Or why do Irish people say grand? Is that an Irishism?

AB1 : It's not an Irish thing. Er that's grand. Er I'm just trying to think. [IRISH]. That might be an Irish/ I'm not particular/ <CF1 : XXXX> that doesn't seem to come from/ but then the Irish that we have is such a modernised version of it. It could be coming from some old Irish we

haven't particularly learnt. Er and yeah.

CF1 : I think also Dublin is kinda different. 'cause Dublin has been speaking English for a lot longer than the rest of the country. <AB1 : yeah> So probably a little bit more removed. Than if you're somewhere like Donegal or Kerry where their English is only/

AB1 : Yeah they have much more like there're more/ phrases like colloquial XX like my mom kinda/ my mom was born in Dublin but grew up in the country and she has loads of like country sayings that XXXX if I get any of those sayings at all. <CF1: Yeah. There must be like hundreds of sayings that are just direct translations of Irish.>. Yeah. I think Irish is kind of a simpler language as well. Like there are less forms of/ there are less words for things. There are less forms of things.

CF1 : Yeah so when you're describing and you use kind of more/

AB1 : Yeah you use more words to/ to describe it. So then it gets translated I think. But I'm not really an expert. Er

CF1 : Er maybe in old Irish.

AB1 : No I'm not. So I think that's/ I think that's [IRISH].

CC1 MH2

Map-Task:

MH2 : Hi XX.

CC1 : Hi XX.

MH2 : We're in the pub, er I think you've had enough to drink. So I think we head home. <CC1 : ok.> So we're coming out on the right-hand side. <CC1 : right-hand side ok.> right and we're going to walk for about 5 minutes. <CC1 : er er .> And then we're going to make a right-hand turn <CC1 : yeah.> and we're walking down quite a wee bit er and on our left-hand side there's a bus station. We're not going to take the bus, we're going to make you walk/

<CC1 : I'm sorry XX a bus stop or a bus station? .>

MH2 : A bus station. <CC1 : ok.> so the bus station is on our right-hand side. I think. <CC1: right-hand side ok.> So we're coming/ so we're going to come straight down that road, and we're going to take/ I have to get/ to decide which way we are turning. We are turning/ so we still keep the bus station on our right-hand side. <CC1 : mmh mmh.> And we're going almost parallel to the pub. But we're going to/ there's a/ a park. With trees. <CC1 : mmh mmh.> So we're going to turn down by the side of the trees, and walk for another mile. <CC1 : now I'm on the right or the left-hand side XX?> we're er at the edge/ we're at the edge of the pub up/ at the trees. Does that make sense? <CC1 :Well I've gone back to the pub by/> No don't go back to the pub. <CC1 : Oh yes I understand how it is.> So we're coming out of the pub. <CC1 : Yeah.> Down past the bus station. Keep the bus station on our right-hand side, <CC1 : Yeah.> and then we're going to take a turn, down by the trees. And at the edge of the

pub we're going to make another turn. <CC1 : ok.> And we're going to walk for quite a wee bit. Er past the sign for the tea shop. Or the tea/ the tea cup. <CC1 : The tea cup.> Go past that on the/ on the road. And then up up/ Can I describe that? <F: Yes.> Up as far as the broom. <CC1 : As far as what?> The witch's broomstick? <CC1 : Oh the witch's broomstick yeah.> Then take a turn away from that, back towards the pub, but make another turn where the pot is. <CC1 : Right.> and go straight up past the pot. Turn again towards the cap. <CC1 : mmh mmh.> Go past the cap and keep the cap on your right-hand side. <CC1 : mmh mmh.> Up a little bit. Make a turn. Go down for about/ I don't know 3 2 inches. An inch. Head down towards the witch on the broomstick. And you've arrived home.

CC1 : And where am I supposed to/ where was it?

MH2 : Well I know you're in the pub and you can't remember. Did you get to the witch's broom?

CC1 : XXX I still can't think. I/ do you mean there's a pub at the/ I'm at this side on the/ where am I? And where's the pub?

MH2 : The pub is on the top left/

CC1 : I don't where X is but is it X corner,

MH2 : The pub is on the top left-hand corner.

CC1 : Yeah I have that. But the left-hand corner of where? Where did I come from to get to the pub?

MH2 : I don't know. I met you at the pub.

CC1 : I don't know any pubs. Er it's a good walk, isn't it?

MH2 : Yes, you walked quite a ways.
CC1 : Am I up at the cherry tree? Mine is XX. XX is away.

MH2 : You don't have to X at the pub's name.

CC1 : No the cherry tree XX. Yeah. Sorry I don't know where I am.

F: Are you lost?

CC1 : Completely. Can I get/ Can I get a hint?

<u>Conversation :</u>

CC1 : Eh I'm not getting that, are you?

MH2 : I think what/ some words we use are based on the Irish language. <CC1 : Oh yes I'm sorry now.> And we say things that English people would never dream of saying. <CC1 : Yeah.> English -spoken people. <CC1 : They wouldn't understand what they say.> And/ exactly. And I think that the way/ our interpretation of the English language is slightly different to what the English say. <CC1 : yeah.> Whereas we don't pronounce er we say *dese*

and *dose* and *dat*. <CC1 : *Dis dose* yeah.> which is very Dublin. <CC1 : Yeah.> Whereas the English would say these and those and that.
<CC1 : XX I keep saying that to the kids. *Dese, dose, dese* and *dat dat dis* XXX.>

MH2 : Oh. Very good. Because and then we use some words/ I'm trying to think of one we might say er well when X was alive, I'd say X a stór, X my love. Whereas an English person would never have another way of addressing their partner/husband. <CC1: They'd just say I love you or something else.> whereas I'd always say X a stór. Which/which means nothing to an English-speaking person. But it means something to him and I. <CC1 : Yeah but XXXXX honest.> Probably. And they X went to an all Irish school. <CC1 : Right yeah.> So his understanding of the language <CC1 : Is better yeah> was better than ours. But some words we use would be based on ancient Irish I think.

CC1 : Yeah. What do you say now they don't say? Céad míle fáilte. <MH2 : Yeah.> Would that be one?

MH2 : Well that's just a hundred thousand welcomes. Er I'm trying to think of more of them ty/ty/typical. Irish or Dublin. Er.

CC1 : We say the [IRISH].

MH2 : [IRISH], that would be a word they wouldn't understand.

CC1 : The English wouldn't understand that at all.

MH2 : No. But er.

CC1 : I'll explain to/ [IRISH] is <MH2 : What is it?> [IRISH]. So I'll explain what [IRISH] is. Are you at home? Is that what it is?

MH2 : Yeah but. I have a friend who lives in the UK, and her accent hasn't changed, it has modified slightly but she's a Dublin born and raised. But she has XX ever so slightly. And I listened to a lady on the radio this morning from Cork who was living in Florida. She's from Cork. She has not lost her Cork accent in 20 years. Whereas I think we pick up quicker.

CC1 : We pick up er especially the English language, we pick up/ pick/

MH2 : Yes and if we were living in/in England, we'd pick up words quickly.

CC1 : Yeah quicker because yeah because that connection. But in America we wouldn't. I don't understand half the things my daughter XX says. Now I do. But when she came for a rest, <MH2 : yes.> I didn't understand any. But now she's here that long. <MH2 : She's picked up words.> She has picked/ well no she's great now. She's perfect now. XX that long enough XX.

MH2 : We think we speak perfect English.

CC1 : We do. But we really don't. Do you not think don't. Not perfect.

MH2 : When I listen to the radio XX on RGE, <CC1 : Question and answers yeah.> Er they are very articulate. <CC1 : They're/ yeah yeah.> Er but they're/ some of the politicians, they

hardly X a sentence.

CC1 : yeah I know. That I mean. That they/ I don't think they bother.

MH2 : No. Because the/ the/ the/ what's the word? er XXX politicians.

CC1 : Yeah. Exactly. Yeah. Do you understand what we're saying?

F: Yeah.

CC1 : Right. It has to be all of it, is it?

MH2 : It's all I can say for the moment.

CC1 : Do you know any Irish at all?

F : No. Not at all. I tried to learn a bit, but it's a very complicated language.

CC1 : Even a little. XX you're better than I am, do you know what slan leat is?

F: No?

CC1 : Close the door.

MH2 : Slan laet is goodbye.

CC1 : What? Oh that's/ [IRISH]. Dun an doras is close the door. I knew you were going somewhere, I had to/

F: And do you think there are things in English or in the English you speak, that sound Irish but that are English? Like the intonation. Do you think you can hear some Irish intonation in the English you speak?

CC1 : Not really am I XXX.

MH2 : I know what you're saying, but I can't for the moment think. Er no I can't think.

CC1 : No I don't/

MH2 : I think we have kind of sing song accents.

CC1 : Yeah.

MH2 : Whereas English is more clipped.

CC1 : But you see X remember at the moment well/ we've been speaking English for so long as well. Haven't we? So we X a bit/ you know mixing them up a bit. But we have a lot of Irish schools there that the children go/ XX. Er only Irish. That's the fluent/ and we've got the Gaeltacht, did you hear of the Gaeltacht? Where you speak all Irish.

MH2 : Yeah my niece's children all go to an all-Irish school.

CC1 : Yeah that's XX yeah. But they're still able to speak English. You know? Yeah I think they can do that.

MH2 : And I think our games/ we play games/ different games to the English. We play hurling, camogie, er Gaelic soccer, er/

CC1 : Do they play basketball in England?

MH2 : Oh they do. Yeah. But er I think it's hurling and camogie <CC1 : Gaelic soccer.> and hurling.

F: What are those sports?

MH2 : They're/ hurling is played with a stick and a ball. And camogie is the female version of hurling. It's quite fast, and quite er/ it's a very fast game, exciting game to watch. <CC1 : Very exciting.> Gaelic football is a bit like soccer, only the players can handle the ball. And they get points for kicking it over the bar. And a goal if XXX under the bar. That's about it. The main difference. But you can handle the ball. And run with it and kick it.

F: So that's a mix between rugby and soccer?

MH2 : That's another way of describing it. <CC1 : Only rugby is more tougher.> Oh rugby is very tough. <CC1 : Very tough.> But the 2 Gaelic football and hurling are 2 particularly Irish games. And they would be ancient sports. Well the hurling would be from XX. And <CC1 : You know XXX?>

F: Er no

MH2 : They have a thing called XXX, which is a long pock. X is the hitting of the ball with a stick. And then the XXXX they have a XXXX competition every year. So whoever can go to XXXX, kick the ball further it's just/ that's the X, the XXX.

CC1 : I have to say XX XX. [IRISH]. You know more than me about it.

MH2 : I probably/ well I don't know if I know more than you.

CC1 : I do. I can't remember the last time/

MH2 : You're older than me.

CC1 : I'm going, I'm going. Is there anything else?

Conversation informelle, partie 2 :

CC1 : They don't.

MH2 : And that I find embarrassing. <CC1 : Yeah they sure do.> Because X taught how to say it. They all sing Ireland/ what's that er <CC1 : I'm not good at counting.> XXX the one they have.

CC1 : Ireland Ireland is that the one?

MH2 : That one yeah. But they should/ <CC1 : Standing tall. What is it? Standing. Ireland Ireland standing tall.> That's the one. But if they/ I think <CC1 : I have XX play rugby.> Yeah. XXXX they should know how to sing the national anthem. <CC1: They should.> Because you see the Welsh, and the Scotts, and the English. All singing their anthems. But we don't know ours.

CC1 : XXXX I asked the grandkids if they know the national anthem. I've never asked them. In Irish.

MH2 : In Irish. And they should be able to sing it.

CC1 : They should maybe they do yeah. It didn't take XXXX. No. It might be XX buddy. No we should know it.

MH2 : It should be, because in 2016 she was XX with the flag and the proclamation and/ <CC1 : They did.> so they should/ they should at least taught/ taught them how to sing.

CC1 : Oh they do teach certain Irish in schools, but not/ I don't think its not/ enough. <MH2 : No I don't think so.> You know that and/ the what?

EC1 JB1

Map-Task :

EC1 : Ok. So from the pub, you're going to go right obviously. But only as far as the bus station so you're gonna go aro/ like around the bus station <EC1 : around it.> so it's gonna go right and then down in between the bus station and the pot. Does that make sense?

JB1 : Yeah.

EC1 : Just as far as the tree, and then you're gonna go left, and around the trees.

JB1: Right.

EC1 : So there you're at the bottom of the trees, you keep going. All the way pass the tea cup, but not as far as the witch obviously. And then go up. Do you know what I'm saying?

JB1 : Yeah.

EC1: Yeah. As far as the witch around the tea cup to the left, yeah. And then up passed the pot, yeah?

JB1: Yeah.

EC1: Then right to the cap. And then up above the cap and around down towards the top of the witch.

JB1: The top of the witch. Ok.

EC1: And that's it, that's the end.

JB1: Ok.

EC1: Does that make sense?

JB1: Yeah? Somehow.

EC1 : Did we get it?

Conversation informelle :

F: So the subject is the influence and importance of Irish on English.

EC1 : Ok.

JB1 : Language?

EC1: Irish language on English language. The importance? Do you think it's important?

F: And influence.

EC1 : Influence.

JB1 : Er I guess the influence is yeah like all the sayings that we have in Ireland that we've kind of er 'specially like down the country you know when you're saying something people put an sh like *shtuff*. They say stuff like that because it's from Irish. Do you know what I mean? 'Cause sh it's in Irish so that's why I think we do it and still there are certain words we use like er [IRISH] someone or if you're er.

EC1: That's the/ That's the influence we have on our language. <JB1 : on English yeah>.

JB1: I think we only have an influence on it here really.

EC1 : Absolutely. There's no influence outside the country at all. <JB1 : Yeah. Of course.> I don't think it's really that big. I think in some parts we definitely speak English better than in England. Definitely.

JB1 : Do you think?

EC1: I think so yeah. Do you not think/?

JB1: Yeah probably.

EC1: I think definitely. As in, obviously not the best spoken English in England. <JB1 : Oh no that's true now.> But it's better than the <JB1 : Best spoken English in Ireland yeah but there's a lot of bad English yeah 'cause they just don't speak well, grammatically or yeah yeah.> Like they're/ just their pronunciations don't make any sense. Like they use fs for ts. <JB1 : Yeah.> which is ridiculous.

EC1 : But also we've a lot of/ we don't pronounce our hs, ths a lot as well.

JB1 : Yeah we got /t/ /t/ <EC1 : 3 would be tree.> People usually find it amusing as well. <EC1 : Yeah.> No but I do understand where it's coming from. We say fs and they say other things and <EC1 : They say free for 3.> 3 but not even that they use other things like er plurals and stuff they shouldn't so yeah yeah yeah. <EC1 : XXX or/> Yeah. I think it's more/ more er yeah London. Definitely. Like lower-classes with tougher accents, it's like XX accent when they say things. Obviously it's very heavy T instead of H/

EC1 : And I was saying earlier do you know when they say *buk* instead of book? <JB1 : Yeah.> but there's a lot of other ones <JB1: potatoes, book yeah.> It's kinda strange. I don't know where has it come from. At all.

JB1 : er I don't know, it's just like a weird/ I think it's just like a melting-pot in Dublin of like Norman and Viking and the English and Irish and it's a really weird <EC1 : Yeah.> peculiar accent. And then down the country I think it's definitely like it's a different XXX 'cause they XX when they're saying everything's *esh* or everything's by and they turn different words in like <EC1 : And they throw Irish words through as well.> They do throw Irish words yeah. And they have particular country words that they'd use that probably have a/ like an Irish source or XX like.

EC1 : Yeah. That's X the main influence yeah. On English.

JB1 : I don't think so. I don't think there is that side of Ireland where there is really/ on English. I was gonna say Scots 'cause obviously Scots/ well Scots Gaelic as well but they have their own take on it.

EC1 : Yeah. But I say we're/ we are influenced now by America. <JB1 : Oh 100 percent.> which is/ <JB1 : 100 percent. You can hear it more and more even in like posher or not even posher, middle to posher/ to middle-class like er like kids who start speaking more with an American accent. Which is really annoying.

EC1 : Yeah I taught kids who're Irish and they had an American accent.

JB1 : Yeah. Yeah yeah. I was in college with a guy who had an American accent I was like. It was really annoying.

EC1 : Eventually. It's from watching. Too much/

JB1 : Oh it did mean a really XXXX I think her parents/ his father was like an ambassador or something like that. Maybe it's where she got it from. She was from Kildare born and brought XXX with a really strong English accent XXXXXXXXXXXX. It was really annoying.

EC1 : It could be a WASP thing or xxx.

JB1 : Maybe she was quite rich and XX/

EC1 : Their WASPery thing is confusing as shit. You really don't understand/

JB1 : I don't understand them at all.

EC1 : But then again it's like the Irish English accent <JB1 : Yeah. It's like the transatlantic thing, it was all/ old American films and XXX> Yeah it's understandXX

XXXXXXXXXXX

JB1 : Why do you sound like you're from fucking England?

EC1 : It's so strange. That accent doesn't exist anymore, does it?

JB1 : The Transatlantic one?

EC1 : Well the/ the whole school like kinda/ I don't know. Er.

JB1 : David XX on the BBC/

EC1 : Well just that old film like Sinatra film accent. That are like 'hey buddy I don't wanna/'

JB1 : Yeah. No it doesn't really XXXXX. But it was the norm, everyone had that accent then. And the women had like nice British accents for some reason.

EC1 : Yeah that's changed so much. Yeah. But what XX as far as Irish goes, it's not/ I don't think that we've had a huge/ I don't know we've changed the language at all that much really.

JB1 : No. Every/ it's like every country that you have English in. Like in Wales, and Scotland, obviously XX the UK and Ireland. They have their own/ yeah and Australia, everywhere, America, they all have their own influence on it, they all have their own words, their different spellings or things, so obviously we have a small XX we're tiny Ireland. You have to look at somewhere like America it's quite large you can see how different dialects of English that there is. Er whereas we just have our own kinda small sayings. But then again it's/ for us that's normal, we don't have that much when other people usually XX or talking to them, different XX stuff but they're be like 'are you speaking English or what?' <EC1 : Yeah why are you talking/> so for us it's not but for other people it's like XX especially where I XXXXX there was a very quite a heavy Dublin accent it might/ like they couldn't understand <EC1 : Understand what you were saying.> really.

EC1 : Yeah pretty much. 'cause they just/ they speak in short-hand like <JB1 : Yeah we do yeah. And it started words that we say that'd be like/ that'd be like Dublin slang even that so much XX.> Yeah exactly. But it's not different from anywhere else <JB1 : Anything else.> yeah I don't think.

JB1 : Yeah exactly there's nothing particularly XX about it, it's just everywhere has their own er <EC1 : XXXX.> yeah exactly yeah.

EC1 : That's it.

F : And do you think that the intonation that the Irish language has plays a role in Irish English?

JB1 : Er yeah.

F : Do you think you have intonations that come from Irish?

JB1 : Oh yeah a 100 percent. Yeah. I don't think we realise it. It's a subconscious thing I think. But I've definitely become more aware of it around the past years because I went to an Irish school where we only spoke Irish. I lost a lot of it. Later on, but I'm trying to get to learn more of it now 'cause it's actually having a bit of a revival now. Er and I think that's just really interesting how/ I think it's important that XX we don't use it all the time. I think it's a kinda nice thing to have. Er even if it's small amounts. <EC1 : Yeah.> It's quite nice I find a lot of people coming into the shop recently, a lot of Gael X speaking Irish <EC1 : Really?> and families come in yeah. And another/ a woman came the other day with her daughter and she was just giving her a X to her in Irish.

EC1 : That's brilliant.

JB1 : I was like it's great yeah yeah. But I've had full families coming, it's good to see it like more and more er er in work maybe 'cause I'm in town obviously I see it more. But it's a nice thing to see as well. Er but/

EC1 : But the way we say stuff like is it influenced by the way we say stuff in Irish? I wouldn't really know that 'cause I don't/ I've never really spoken Irish. But well as you were saying yeah, we/ the way/ it's more the way of pronouncing things.

JB1 : Yeah. I think the biggest one is definitely the sh. Even if the people don't speak Irish, it's XX in the country even here in Dublin I'd say. If they're saying stop they'd be like 'ah *shtop*.' It's more of a joke 'cause it's always like sh. But down in the countryside, in the *Wesht*, instead of West, it's always with an sh like you need to be able to *shpeak* purely like that. You know they *shpeak* anything like/ <EC1 : It's so weird. It sounds like they're/ it's fake like it sounds like they're taking the piss.> yeah. But sort of XXX yeah. They really talk like that so I think that's definitely a big influence but obviously that's more rural down there and that would have had er obviously I think the Irish in Connaught was like the one that we use know most. 'Cause the Leinster er dialect X up in the 1800s I think. So yeah. So maybe we kinda spread it throughout/ throughout er/ but yeah I think it does definitely yeah. I just think we don't realise it much /

EC1 : I'm trying to think of like as you were saying intonations like. Yeah.

JB1 : I think it's hard to think of one X when you're having a conversation like 'oh yeah XX' <EC1 : Yeah exactly yeah.> er.

EC1 : Yeah that's it. I don't really think of too much. I need to think about it for/ <JB1 : yeah.> and then go back to you.

EC2 TC2

Map-Task :

TC2 : Can we/ do we have to use er a particular language or like right left up down.

F : No you can say whatever you want. And you can ask questions if you're lost.

EC2 : Ok.

TC2 : Ok. We're good to go?

EC2 : Mmh mmh.

TC2 : Ok so you're at the pub.

EC2 : Yes.

TC2 : Er you leave the pub and you go er straight er until you er turn right right after the bus station. Bus station's on your right.

EC2 : Er so straight ahead leads me directly to the bus station.

TC2 : No no no you go straight ahead oh I see ok.

EC2 : Which direction is straight?

TC2 : Ok. So <EC2 : Am I going to/ to the right of the page? Am I going/> you're going to the right of the page <EC2 : Ok.> so you're going straight out with the bus station on your right. Does that make sense? And then you turn right after the bus station and go down the page.

EC2 : Mmh ok.

TC2 : And then you turn right again, and go er keep the bus station on your right, so you go around the block again/ like again right, and then you keep going until you have passed all of the trees on your left. And then you turn left. And go down the page again. And then you go left again, <EC2 : Ok so just stop for a second. The bus station is/ ok I'm going down towards the trees.> Yeah. Go down/ straight up to the first tree. The rightmost tree.

EC2 : Ok.

TC2 : And then you turn to your right, so you'll be then going towards the left of the page. And you go all the way to the end of the trees, and then you turn left around the trees. And then left again. At the bottom of the trees. Does that make sense? So now you're going towards the right of the page below the trees.

EC2 : Ah ok sorry I've made a mistake ok.

TC2 : Essentially you've just made a big two/ <EC2 : Yeah.> around the bus station and the trees.

EC2 : Ok so turn to my/ I turn to my left and then to my right again.

TC2 : Er where sorry? Er

EC2 : Around the bottom tree.

TC2 : The bottom tree?

EC2 : I've made a/ ok I've made a two/ <TC2 : There's 3 trees> yes <TC2 : In a row.>

TC2 : Yeah you go all the way to the left of the page and you go down until you go underneath the <EC2 : Yeah.> your/ underneath the tree and then you go to the right of the page. Under the trees <EC2 : Yes.> ok. And then you keep going until you are past the tea cup.

EC2 : Ok.

TC2 : And you turn left or go up the page, <EC2 : mmh mmh> and you go left again after the tea cup. And that'll bring you under the saucepan.

EC2 : So I go as far as the tea cup, <TC2 : Yeah.> I turn left <TC2 : Yeah.> ok. I think I've made a mistake X. Ok. As far as the tea cup, turning left, <TC2 : Yeah.> and back up towards the tea cup, yeah?

TC2 : Er no around the tea cup. So you're gonna go around the tea cup complet- like. So you/ you're at the bottom of the page, <EC2 : Yes.> going to the right. <EC2 : Yes.> You go past the tea cup, and then you go up.

EC2 : Ok but leading me past the tea cup also brings me past other things as well.

TC2 : Oh really? Is your page different to mine?

EC2 : Possibly.

TC2 : What are the other things?

EC2 : Am I allowed to tell him what the other things are Julia?

TC2 : I presume so. Yeah why not?

EC2 : Ok I I see two witches on brooms.

TC2 : Two?

EC2 : Yes.

TC2 : Oh.

EC2 : Which protrude out to the right-hand side of my page beyond the tea cup.

TC2 : Ok so I've only got one witch.

EC2 : Right. Ok.

TC2 : Er but if they're to the right of the tea cup I would presume that you're <EC2 : Are we looking at a mirror image of each other?> er <EC2 : Anyway, sorry.> No. <EC2 : Forget about that.> no mines are/ I don't know. I don't know. But anyway if they're to the right of the tea cup and you presumably go to the left you're you're going to go up the page between them and the tea cup.

EC2 : Grand. Ok that's fine <TC2 : Yeah.> that's what I was wondering. <TC2 : Yeah.> Ok.

TC2 : And then you'll go left after the tea cup. <EC2 : Ok.> And go to/ towards the left of the page. <EC2 : Ok.> There will be a saucepan on you right, a pan on your right? Or above the line you're drawing.

EC2 : Mmh.

TC2 : Is there either / is that not there?

EC2 : Maybe I'm misunderstanding but the the saucepan is below the tea cup so I passed by the saucepan in order to got to the tea cup.

TC2 : Oh really? Oh then your <EC2 : Maybe I'm just really misunderstanding that could be it either.> No. Well. Maybe. But if the saucepan is below the tea cup, then you've got a different page to me. <EC2 : Ok.> Because my saucepan is above hand to the left of the tea cup.

EC2 : Ok mine is below hand to the left.

TC2 : Oh.

EC2 : Ok anyway. I've reached the tea cup.

TC2 : Yeah I think your page is gonna be very different to mine. <EC2 : Ok.> But we'll see.

EC2 : Ok continue to direct me please.

TC2 : Ok. So you're going left along the page, <EC2 : Mmh mmh.> above the tea cup.<EC2 : Mmh mmh.>. And there should be a saucepan above the line. Which you will go around. You go right and right around it again. Is there anything else there above hand the left of the tea cup?

EC2 : There's / no. Well, slightly above hand the left of the tea cup it's the bus stop and the pub.

TC2 : Oh. Ok. Yeah. There are/ things are laid out quite differently on your page then. <EC2 : Ok.> But essentially you've made a big two, and then you're gonna make a five. To the right of it. In roughly the same shape.

EC2 : I can draw a five but XX

TC2 : Yeah I mean why not? But you go around the obstacle that is above hand to the left of the tea cup. And then back to the right of the page. Basically. Go up and then to the right. And you should approach / at that point you should be approaching a er I guess we'll call it a cap. <EC2 : Mmh mmh.> And you should go straight up to the cap. So the cap would be straight in front of you. And then you turn left to go up the page.

EC2 : Ok and I'm / I've kind of yeah. And? Ok sorry, can I bring you back? I am above the tea cup.

TC2 : Yeah, I'm above the tea cup.

EC2 : Ok.

TC2 : Er so / so you're above the tea cup, you're going towards the left of the page. <EC2 : Mmh mmh.> And you go round / so mmh. Have you crossed where you went before? Beside the bus station?

EC2 : No.

TC2 : No ok. So you don't go as far as the bus station but you go up the page. So you make a big five in the same shape as the two you just made before. Does that make sense?

EC2 : Mmh no. <TC2 : No ok.> So I'm gonna / ok there's a saucepan and a cap.

TC2 : Oh there is a saucepan.

EC2 : Yeah. Currently they are both below where I am. On the page.

TC2 : Ok. Is the saucepan below hand to the right of the tea cup?

EC2 : No. It's below hand to the left.

TC2 : Oh ok. Mmh. So what way is your page? Where is the pub on your page?

EC2 : Top left.

TC2 : And where is the bus station in relation to the pub?

EC2 : Er immediate right. <TC2 : Immediate?> Well it's like er to the right.

TC2 : So it's not / it's not below hand to the right?

EC2 : No it's directly to the right.

TC2 : Oh ok.

EC2 : Well I mean if you're being very prescriptive about it, the the stock coming out of the bus stop is slightly lower than the <TC2 : Right.> the supposed pavement outside the pub but.

TC2 : Ok ok ok. And where is the saucepan, is that in line with the bus station or is it way below?

EC2 : No it's way below.

TC2 : Ok. Hand to the right somewhere.

EC2 : Yeah.

TC2 : Ok. And where is the cap?

EC2 : Er the cap is at er like 11 o'clock from the saucepan.

TC2 : Oh ok. Yeah I don't know what's going on.

EC2 : Ok just try to continue to direct me anyway

TC2 : So you go anyway you go right the saucepan, you hit the cap, and then you go around the cap and you should have a witch.

EC2 : Ok around the/

TC2 : There's only one witch on my page. And it's at the very / it's in the middle of the page, on the far-right.

EC2 : Ok so I'm going around the saucepan XX and up the cap.

TC2 : Straight up to the cap.

EC2 : Yeah.

TC2 : Go left and then go around the cap. So right and right again. And you should see a witch in front of you.

EC2 : Yeah I'm kinda crossing over myself but.

TC2 : Ok ok.

EC2 : Yeah. There's kinda witch /

TC2 : I guess that's the point / The point of this exercise is that we are not looking at the same thing.

EC2 : Ok so I'm at a witch.

TC2 : You're at the witch. That's the end.

EC2 : Ok.

Conversation informelle :

TC2 : So we're just having a conversation?

EC2 : Oh it's a free hand conversation ok. Well I/ well I guess we know that the XX.

TC2 : Yeah?

EC2 : Of the Irish language. On the English language. On like Hiberno-English. <TC2 : Yeah.>

TC2 : There's lots of phrases that <EC2 : Yeah.> Irish people use.

EC2 : I do be.

TC2 : I do be.

EC2 : Yeah. So there/ there are a lot of / a lot of er I'd say relatively unique ways that Irish people use the English language. Particularly the phrasing of words. Er that would be essentially grammatically incorrect <TC2 : In English but direct translations from the Irish.> Yeah. Exactly. XX

TC2 : So like the phrase/

EC2 : I do be.

TC2 : Like I do be is is actually er it's almost a direct translation <EC2 : It's a direct translation. As close as a a direct translation> Yeah which means you're continuously doing something. Like when I / which is that you frequently do <EC2 : Yeah.> something, er and then there's things like giving out like if you're <EC2 : Yeah.> er if you're like <EC2 : Complaining.> complaining or being angry with someone is giving out. Er.

EC2 : Yeah but I suppose to someone <TC2 : And actually it's literally like to mock.> To mock. So er yeah to somebody who would not be familiar with I guess Hiberno-English, er that phrase that [IRISH] er giving out er it would be reasonable to assume that one is talking about er perhaps somebody distributing something like a leaflet, would be giving out a leaflet er however er it means to complain, or to yeah to tell someone off <TC2 : Tell someone off.> yeah. Er and yeah so certainly yeah there's certainly lots of influence. And then I suppose er as well it's probably not really / well X the English language place names. There are lots of place names that er are er kinda phonetic translations from the <TC2 : Yeah.> Irish like so there would be kind of English words that XX don't make sense in combination but when you go back and look at the <TC2 : Yeah it's not that they're actually / It's not like they're actually / It's not they're not direct translations, they are wor- English words that sound lik- kinda like the Irish equivalent.> Yeah.

TC2 : So you know.

EC2 : Leopardstown.

TC2 : Leopardstown. What's that in Irish?

EC2 : *Baile na Lobhar*.

TC2 : *Lobhar*.

EC2 : Leopardstown.

TC2 : Oh leopard.

EC2 : Yeah.

TC2 : Oh yeah I didn't know that. <EC2 : Yeah.> Interesting.

EC2 : Yeah. And XXXX I can't come with one off the top of my head but yeah there are lots of place names that are er yeah the English words that are used for the place names don't necessarily make sense by themselves but they're / they're the closest phonetically similar English words to the Irish names.

TC2 : Stillorgan is actually a good one. Like the Irish is *Stigh Lorgan*. But it's translated as still like Stillorgan. <EC2 : Yeah.> But it's/ it's one word Stillorgan <EC2 : Mmh.> which means like two words put together. <EC2 : Yeah.> Er.

EC2 : Yeah anyway, as far as the / again, Irish language influence on the English. And Irish use of the English language. It's phraseology mostly isn't it?

TC2 : It's mostly phrasal. Yeah. <EC2 : Yeah.> And er possibly a little bit of I guess like word order as well. <EC2 : Yeah.> Like like you'd say / you might put the verb at the end of the sentence in some <EC2 : Mmh.> cases I guess. I can't think of any, but I know there's / I know there are things that like er like I have that done. You say oh I have that done. Is that a /

EC2 : I don't know. X. Like he's a weird one. I don't know is that/ is that an Irish saying?

EC2 : Mmh I don't know. I'm trying to thing of the Irish way to say XX.

TC2 : Or maybe it isn't. Maybe that one in particular isn't actually, I'm not sure. But.

EC2 : It's really too late at night <TC2 : Yeah it's too late>. XX.

TC2 : Er.

EC2 : XXX mmh. It will all come to me when I'm not being interviewed. <TC2 : Yeah.> Or overall when we're not being taped. Mmh.

TC2 : Yeah I can't think of any <EC2 : Yeah I'm sure like in the middle of the night I'll wake up to feed the baby and I'll be like yes! That was the perfect example that didn't come to mind.> Yeah. Er but yeah there / there are kind of er interesting word orders that are used, I just can't think of any right now.

EC2 : Yeah they would never see anyone on the BBCs and <TC2 : Absolutely not.> yeah.

TC2 : Er.

EC2 : And it's not until / it's not I think also until you speak to somebody who <TC2 : Isn't Irish.> is not Irish, but who's a native English speaker themselves <TC2 : Yeah.> that you realise how different your use of the language is to someone /

TC2 : Yeah. Like I actually end up speaking/ I end up noticing a lot because I end up speaking to a lot of North Americans. <EC2 : Yes.> And so I kind of, I alter my / the way I say things <EC2 : Mmh.> to make sure I'm more clear. <EC2 : Mmh mmh.> yeah but like you end up noticing the words. Like where does / like that's another Irishism, like the word *grand*. Where does that actually come from?

EC2 : Don't know.

TC2 : Any idea?

EC2 : No.

TC2 : Like we use grand all of the time but <EC2 : And bold actually is another> bold yeah yeah. Like <EC2 : Yeah.> if someone's being <EC2 : Naughty.> naughty.

EC2 : They're being bold. <TC2 : They're being bold.> Yeah. I remember having that conversation actually with er a girl I worked with many years ago, who was English and er someone was you know having fun at work and they were jokingly saying to somebody "don't be bold" and she was like "what do you mean don't be bold? I think of being bold as a very positive thing, that you're you know strong <TC2 : Mmh.> and have the courage of your convictions." and we were like explaining to her / it was only when she said that that we realised of course the way we used that word does not / is not what it really means. It's/ <TC2 : It's an interesting one because I wonder / I wonder whether that has a negative like what's the word like a negative connotation or something in Irish. In Irish culture. Like being bold.> Yeah yeah. Having the courage of your convictions like it's considered something negative because <TC2 : I wonder where that word comes from [IRISH]> you have to be more subservient <TC2 : You have to be more subservient to the divine God. Er.>
Yeah could be, it could say more about the Irish psyche than we realise as that word particularly is er something that's used for bold or not X children. <TC2 : Mmh. I mean it's a wild/ it's a wild X I had no idea but.> Mmh I think you really notice it when you're speaking to people who are not Irish-English-speakers. <TC2 : Yeah.> It's a / it's a / and it's only as you're saying things that you begin to realise that the way you're saying something to their ears would be strange. <TC2 : Yes. Yeah.> So I wouldn't notice it yeah in work situations mainly, working with English people er or even working with people from the north. <TC2 : Yeah?> Realising that the way we use language is different.

TC2 : From the north like really?

EC2 : Yeah.

TC2 : There would be a lot more similarities I thought between like like a Dublin / a Dublin person and a Northern Irish person.

EC2 : But X we're just really different like saying XX. Yeah. Weans is one that comes to mind.

TC2 : Weans what?

EC2 : Yeah. Weans for little kids.

TC2 : Oh weans yeah.

EC2 : Babies, little XX.

TC2 : The weans yeah.

EC2 : Yeah. And it took me a long time to understand what they're talking about.

TC2 : Bruce Wayne. er yeah. Er that's funny. <EC2 : Mmh.>

EC2 : Yeah, I don't know what else to say about it off the top of my head. Right now. I'm sure I'll come up with intelligent things in the middle of the night. While I'm feeding.

F : And do you think that you can hear some things in English that sound like Irish but that are English? Like the/ with the intonation?

EC2 : Mmh.

TC2 : Mmh.

F : Like some people talked about the fact that Irish English is like sing-songy, it's very melodic.

TC2 : It can be.

EC2 : Mmh mmh.

F : And do you think that could come from the Irish?

TC2 : I don't know. There're certain accents that are more like that than others. Like the Cork accent <EC2 : Yeah Cork would be the one that comes to mind.> or the Limerick accent there you know. Kerry. Er or even the Northern Irish accent a little bit as well <EC2 : Mmh mmh.>. Whereas Dublin's a bit flatter. <EC2 : Yes.> And yeah. I don't know. I think that like it has more of a / Irish / the Irish language itself maybe I don't know whether it has an impact, but certainly the accent has an impact on the way English is phrased. Or the colloquialisms like. <EC2 : Mmh.> But I don't know whether they are actually from the Irish language or not.

EC2 : I suppose one could argue that they <TC2 : They all are.> they / that they all have to be because <TC2 : Yeah.> you know some you know I guess it's XX like when / I don't know. Maybe years ago when the accents were gradually diversifying, establishing themselves, like there would have been a point in which the Irish language was still being spoken and that / you know the <TC2 : Yeah.> accents er <TC2 : Formed.> had to form form that. And. But I don't know that the accents necessarily follow the different er regions in which different dialects are spoken, does that make sense? <TC2 : Mmh.> You know that the/ the Donegal Irish versus the /

TC2 : You mean in Irish? Yeah. Right.

EC2 : Yeah like <TC2 : Different Irish dialects don't reflect the different English dialects. They're not one to one like/> possibly not. I don't know that they are. I mean.

TC2 : Probably. I mean there's obviously less Irish dialects but er.

EC2 : That goes pretty much with the problem XX.

TC2 : Yeah.

EC2 : But there would be more / more / yeah. There would be more accents than there are dialects. So then I supposed there are more subtle differences to dialects than XX that either.

Mmh.

GC1 BCC1

Map-Task

BCC1 : It's gonna be hard. Really.

GC1 : Give it a go.

BCC1 : Er I don't know. I don't know at all. Just don't know.

GC1 : Just work with directions. Just say go/

BCC1 : Ah.

GC1 : Go right, go left, go up, go down.

BCC1 : So at starting point er go right, <GC1 : Yeah.> then go down at the bus station. <GC1 : At the bus station go down yeah ok.> Go left. <GC1 : Yeah.> Go down by the trees, <GC1 : Yeah.> go right. <GC1 : Yeah.> Go up by the cup/ by the right side of the cup. <GC1 : By the right side of the cup yeah ok.> Go left. <GC1 : Go left ok.> Go up by the left side of the pan thing.

GC1 : Of the what thing?

BCC1 : The/ I don't know what to call it.

GC1 : Is this like a tree?

BCC1 : No. It's not a tree.

GC1 : Ok.

BCC1 : Go right, <GC1 : Wait you said go up/> you go up beside the pot. <GC1 : Yeah ok.> Go right, <GC1 : Yeah.> go up beside the cap. <GC1 : Mmh ok. Go on.> Go right. <GC1 : Yeah.> And go down to the witch.

GC1 : Go down?

BCC1 : Yeah.

GC1 : Ok.

BCC1 : That's it.

GC1 : Ok.

Conversation informelle :

GC1 : / we go?

I : Yeah.

GC1 : X is getting really way better at his football. Playing X he started a full back but now he's playing in goal. And he's been in a lot of practice in school and at home. And his reflex is really improving. A lot. Do you think you're improving?

BCC1 : Yeah.

GC1 : Er do you think the team is improving?

BCC1 : Well not so much the triplets.

GC1 : They're 3/ there are triplets on the team who aren't the best players ever. But they're/ <BCC1 : No one here.> No. But er we've a couple of good players. And they're getting a little bit better. They're improving a bit but they're mostly we get the ball away a lot. And our defense is put under pressure which means that X has to kick the ball out of the net a lot, don't you?

BCC1 : Yeah.

GC1 : Which is still improving you're definitely er a better goal keeper than when you started that. When you/ when you said you wanted to play in goal I was kind of XX saying 'oh no don't go in goal.' 'cause it's tough/ it's a tough position to play, it's easier to play a full back but XX is/ er X has improved and he's surprising me a bit because he's actually better not/ at being a goal than at being/ than I thought he would be. And I was saying he practices on the green and in school everyday, and that's improved his game. He's er/ he's able to stop some mine shots that's just pretty good 'cause it's/ I've got a a pretty good shot with both feet.

BCC1 : When XXX hands.

GC1 : Yes I had a good shot er last week end and it was pretty powerful, and you/ <BCC1 : I saved it but/> he saved it. He turned it up in/ what do you call it? Over the cross or XXXX you nearly broke your hand or so. But it was good that I was testing it with some good shots because if he can stop shots like this he should probably be able to stop most of the shots by a 10 or 11-year old. Would you agree?

BCC1 : Yeah.

GC1 : Yeah. Do you think you're learning a bit from/ about the game from the shots that I take from your XX about the game?

BCC1 : Yeah.

GC1 : Good. 'Cause I wasn't sure when I started out being a manager if I really wanted to do it but but because you're playing in that/ kinda influenced me and so actually I quite like being the manager now. And letting me be the manager, does that make you a bit nervous me being the manager 'cause I'm always watching you and trying to find out if you're making mistakes?

BCC1 : Er I'm XX watching me than XX because/

GC1 : Yeah XX/ XX was the original manager he doesn't really know a lot about the Gaelic, he's more into rugby than he is into football. I think I have a bit of a better knowledge of the Gaelic directors.

BCC1 : Way better.

GC1 : Yeah. Yeah. Er no I'm happy at the way you are. Developing your game and getting better pretty much every week. And you're definitely surprising me with the er how good you've been. Who is your favourite player?

BCC1 : Ever or on the team?

GC1 : Er ever.

BCC1 : David Weir.

GC1 : David Weir yeah. I thought it might be. Is he the best goal keeper in the world?

BCC1 : Yeah definitely.

GC1 : Yeah. By a long way. Who's second best goal-keeper in the world?

BCC1 : I'd say Kurzweil.

GC1 : Kurzweil, I would have said XX. XX is/ <BCC1 : Retired? He's retired?> no he hasn't retired, he's playing XXXXXXXXX trash but he's come back now.

BCC1 : Now he said he was gonna retire after the match. XXX in the cup.

GC1 : Yeah. He's come back playing international football now, he's come out of XX retirement for the world cup. For the next XXXX. So he was in the last cup but now XX the best. So. This guy is a football X. Like that. So. He's happy now to be playing goal 'cause he was persuading me for a long time to let him play X back. So. He's doing well. XXXX.

BCC1 : Yeah.

GC1 : Good man. Here you go.

HB1 HM1

<u>Map-Task :</u>

HB1 : Ok so you're gonna walk out of the pub, <HM1 : Ok.> you're gonna take er you're gonna like kinda walk past the bus station like but walking straight out of the pub. So you're kinda parallel to the bus station. <HM1 : Don't use/ don't use the word parallel, I don't really know what that means.> Ok. So you're gonna be a little bit past the bus station, er sign and you're going to turn right, so you're going to go er directly like er past the bus station.

HM1 : Ok. I'm gonna stop you for a second. <HB1 : Ok.> I come out of the pub, <HB1 :

Yeah.You go straight.> Ok. Straight from what direction of the pub?

HB1 : Er your right.

HM1 : Ok so my right, and I'm gonna go/

HB1 : Oh yeah so you're gonna go as if like/ <HM1 : What door am I coming out of?> er the right door if you're looking at the pub. If you're looking at the pub, you're coming out of the right side of the pub.

HM1 : Ok yeah.

HB1 : So you're going straight, and then you take a right. <HM1 : Mmh mmh when?> er just past the bus station. <HM1 : Just like just past it?> er pretty much yeah. <HM1 : Ok.> er and then you're going to go straight almost to the trees. <HM1 : Almost to the trees.> Yeah. <HM1 : Ok.> And then you're going to go backwards, you're going to go left <HM1 : Ok.> a fair bit <HM1 : Ok.> until you reach the last tree. Ok? <HM1 : Ok yeah.> And then you're going to go down. <HM1 : Ok.> Like almost/ er past the length of the tree. <HM1 : Ok.> And then you're gonna go right nearly as/ <HM1 : Sorry is this above the 3rd tree though?> Above the 3rd tree yes, so you're gonna go down past the 3rd tree. <HM1 : Oh past the 3rd tree.> Ye/ or the 1st tree. Depending on how you're looking at it. So you're gonna go down/ <HM1 : Ok I get you I get you.> Down past that tree <HM1 : Ok.>, then you're going to turn right. <HM1 : Yeah.> past all the bottoms of the tree. <HM1 : Yeah.> Keep going keep going keep going until you reach er just past a café. Or a cup. Er then you're going to move upwards.

HM1 : Ok. Am I going/ so now I'm going past the bottom of the 3 trees.

HB1 : Trees. Yeah, you almost go double that length.

HM1 : Right so I'm going so I'm only here/ I'm under/

HB1 : You're under the trees.

HM1 : I'm under the trees at the moment.

HB1 : Yeah. So just keep going right. <HM1 : Ok.> Until almost double the 3 trees. <HM1 : Ok.> And then you're gonna go up/ <HM1 : Can you see the witches there now?> Yeah. So you're gonna go up, to alm/ to the bottom of the witch's brush. <HM1 : Ok.> Then you're going to go back left towards the trees, <HM1 : Under the witches' brush?> Eh yeah. XXX. <HM1 : That sounds good.> So you're gonna go/ yeah so turn left, <HM1 : Yeah.> go er a fair/ like halfway/ <HM1 : Ok.> yeah like 3 halfway 2 quarters of the way. <HM1 : Ok.> Er and then you're going to go up again. <HM1 : Ok.> Er nearly as far of/ as where you saw the pub the 1st time but not quite as far. Like towards up. <HM1 : Ok.> And then you're going to turn right. <HM1 : Sure.> Ok not quite as far right as you went before. Like just a tiny bit not as far right. <HM1 : Ok I'm going a tiny bit right.> Ok. No like you can go fairly right, but not quite as far right as you went before. <HM1 : Ok then I'm on different pages there.> Ok. And then you're going to go up only a small amount like only like <HM1 : What does smaller mean?> like only like an inch. <HM1 : Ok.> And then you're going to go right about like 3 inches. <HM1 : Ok.> And then you're going to go down about 3 inches again. And you've reached your destination.

HM1 : Amazing. I'm sure I haven't. But/ <HB1 : I'm sure you haven't as well.>

Conversation informelle :

HB1 : Ok. So we've/ we've discussed it before.

HM1 : Yeah we definitely have discussed this.

HB1 : Yeah. And it's so weird because you/ obviously I went to an Irish-speaking primary school that made such a difference with how I observe Irish. Or think of Irish compared to you. <HM1 : Yeah.>Er.

HM1 : My Irish/ My Irish level of teach/ well learning Irish. Well I learnt in school for the first maybe like 13 years XX Irish XX good. And I wasn't until I got er XXX and he grew up in a Gaeltacht, and/ XX English XX that my Irish got better.

HB1 : Yes that's the thing like I had bad teachers, I lost so much of my Irish. Except the thing that you can't have/ you can't speak Irish and like want to be passionate about it without having teaching you/ <HM1 : Yeah but I think it's XX of our like culture. That it's kind of ridiculous that our teachers who are used to educating young people in this country, don't X interest in it.> Yeah I know. And it's so obvious as well.

HM1 : Yeah and it's like they walk in XX the night before. And you're not even pronouncing things right. And they know you're not.

HB1 : And they don't even encourage you to even want to do it. <HM1 : No.> Er and like it's/ it's weird/ it's so strange to think that this is probably gonna be gone in a while in like 15 years or 30 even years.

HM1 : Ireland/ Irish is still the main language or the first language of this country, and it's worth to think that/ and I hate the fact that I hated Irish in school. And it's only when I left school that I was like 'Oh God I'd love to know like/' <HB1 : Yeah.> 'cause I'm obviously on the XX one day. And I was like 'no I can't hold a conversation in Irish.' and I gave you like the entirety of my Irish oral exams. Which is like the only Irish I've learnt of by heart like and I remember/ <HB1 : That's it having to learn stuff off by heart.> But you don't understand, you don't know/ it's not on the full way. Or even like an interactive way.

HB1 : Yeah it's so stupid like how are you supposed to/ like learning the poems and stuff, I saw a tweet the other day, <HM1 : [IRISH]> yeah. Like it's so stupid having to learn like what was it? 6 poems, <HM1 : Yeah I XXX did you do [IRISH]?> Yeah. And the [IRISH] as well. That was stupid.

HM1 : Do you know on XX there was a play XXXX.

HB1 : I didn't do plays.

HM1 : You sure XX play. There was an essay/

HB1 : We did a book.

HM1 : Oh yeah it's a book.

HB1 : Oh yeah. Oh yeah the one you got [IRISH].

HM1 : Yeah. Myself. I er/ 'cause I remember going what was it called, the Essay? I would have loved to/ XX to an Irish school. But I remember during/ <HB1 : Yeah if it stills exists.> yeah I remember doing the essay and it was on/ I didn't understand what the question was, so I learnt off various essays so I wrote about the dangers of underage drinking. And threw in a few sentences about how much I loved X. And yes it was on the importance of life.

HB1 : Underage drinking.

HM1 : Don't do drugs kids. I just didn't know what the question was 'cause I XX how to learn, how to understand. Like for the whole time, I still couldn't tell you XX of Irish.

HB1 : Yeah.

HM1 : And I remember [IRISH] is it? Because you know like when you're/ <HB1 : [IRISH] or something like that.> yeah because [IRISH]. And that's the only one I remember. Or like [IRISH].

HB1 : [IRISH] yeah like on [IRISH].

HM1 : Yeah yeah.

HB1 : Yeah.

HM1 : No. I skipped that.

HB1 : It's ridiculous. I XX out of school X evening X in a while.

HM1 : I'd love them to though. Because I think it's such a/ like an interest/ I think that's the part from other countries.

HB1 : Other countries as well completely.

HM1 : I think 'cause we're so close to England, and like Wales and Scotland and Northern Ireland. But I'm kinda like I'd love like we used to have a language, and it not to be English.

HB1 : Yeah, I know. There's like less than 15% or something of the population who speak it. Like on a daily basis. <HM1 : And I guess because/> which isXX <HM1 : X of the country.> Yeah.

HM1 : That was years ago. I think I could learn it again.

HB1 : Yeah. I know. It's just not seen as important, and then they try to get rid of it for like the X cert or junior cert. Which is/ and people are for it.

HM1 : Yeah because kids are like 'yeah one less subject to study, I hate Irish' because it's not being taught/ <HB1 : In a correct way yeah.> so because it's not being taught right like when English when it's taught right, is really like X and interesting. But Irish should be taught the same way English is taught considering that both languages/ and considering like main

languages of the country, they should be taught the exact same way.

HB1 : Yeah.

HM1 : But you say Irish and you're like name this part of the room.

HB1 : Yeah or not knowing how to say your name when you're like 14 years old.

HM1 : Yeah. I could like/ X to try and do a while like a few weeks ago, trying to say what age I was, and I was like <HB1 : How do I say it?> is that [IRISH]? And you went to an Irish school.

HB1 : Yeah. [IRISH]

HM1 : Yeah and I count as far as 40 in er like numbers and then/I'm like 40 in the number/ I get to 49, I can tell 100. But it's bizarre that English and Irish are taught in different ways considering they're under the same/ [IRISH]

F : And do you think you can hear some Irish intonation but in English. Like er the language is English, but the intonation is Irish. Like have you ever noticed that in Dublin?

HM1 : Do you mean like the way things are said?

F : For instance.

HM1 : Yeah. Or like the phrases that are used? Yeah I definitely/ I think that Irish people are known for that X I might say.

HB1 : Yeah and like the sayings that we have that would make sense nowhere else.

HM1 : Like I remember watching a video on Youtube, there like a few days ago, 'cause I'm doing on a New-York trip, it was like differences in America New-York. On Ireland. And then the fellow was saying do you remember being like 'oh like your man' they say like that guy or something. They were like your man, he was like 'is he my man or your man?' and I was like 'no it's just your man.' You know what I mean? Like I'm telling a story, and I'm like 'your man went to X and he was saying that' XXX your man, you know?

HB1 : I know there' so many sayings like, weird things that we have er or things that other people or like [IRISH] and [IRISH] we're doing that whole thing of/ <HM1 : Dublinese.> Yeah. Yeah yeah yeah. Or when someone came in and it was like the way the sayings that we have, like that older people just wouldn't get at all.

HM1 : I can't even think the way we/ we/ like vocalise the words also. Like the way we say the words I think are also kinda/ like I feel like we have more of a laid-back kinda attitude. I don't think/ I feel like sometimes even our English accent is quite like forceful. I think it's like to the point. I feel like we're a bit more/ I think like/ I think you can sense the laid-backness in the way we speak. I don't think/ I don't think like/ I think we talk super fast.

HB1 : Yeah I've never even noticed that. Until recently.

HM1 : Obviously that XX a person trying to learn English and like/ er it's X meant to be X

fast. English that we speak.

HB1 : Oh.

HM1 : I feel like even though we speak super fast, I think certain words and sentences are still quite like drown out. And it's just kinda relaxed. That could be all in my head. It think it's more of the phrases that we would say.

HB1 : Yeah.

HM1 : And a different like/ I mean probably from South to North there's differences that X they'd say.

HB1 : Yeah. Oh yeah yeah. Even like shift and <HM1 : And wear, and me.> me like yeah yeah yeah yeah. And that would be even different from down the country compared to/ yeah. Which is XX the word shift kinda came/ into/ yeah but then it came/ XXXX

HM1 : But most things come to Dublin which is ironically. And then because of that it was like <HB1 : Yeah yeah yeah.> 'oh those country folks say shift that gas'. You even 'that's gas'.

HB1 : Yeah. Oh yeah. Or like saying grand.

HM1 : That's grand. I say grand all the time.

HB1 : I said that to someone from/ I think he was from California and he was like 'what do you mean?' and I was like 'like I'm grand, I fine.' and he was like 'what do you mean you're grand?'

HM1 : Yeah I know like 'cause I have friends in England, and my mom has friends in England, and they're always like/ every time they come over it's like 'say 33' and then 'say grand'. And I'm like grand 33. Or like I feel like I say what's up a lot. But I say like *what's up*? Or I put on more of a Dublin accent saying words. 'cause that's the way they're said.

HB1 : Yeah. Like *Jaysus*.

HM1 : Like *Jaysus*. I won't say like 'alright', I'll be like *'alright'*.

HB1 : Yeah it's a thing that you have to say with like an Irish or Dublin accent yeah because it won't sound right if you like/

HM1 : I feel like if I was to pronounce every word in what's the crack, it would be like really weird.

HB1 : Yeah.

HM1 : If I said what's the crack, they'd be like 'what are you on?' Or like *howya*. It's how are you.

HB1 : But you have to say/ even when I'm typing it I'd be like ho-wy-a.

HM1 : Yeah *howya*. Or like/ like XXXXXXXXX 'cause it's like 'alright'? It's XXX.

HB1 : Yeah AY.

HM1 : Yeah AY. *Ayight*. Or like yeah. Stupid things like that. I feel like there' certain words and XX in Dublin. In Dublinese. Some words in a Dublin accent that you have to make sound even more Dublin.

HB1 : Otherwise it'll sound too/

HM1 : I feel like a super posh accent/ I feel like they also like there' certain words that you have to say in more posh. Like if I say 40. I don't say like 40. I say like 40. Because I don't pronounce my Is so I'll say like I can't *ay bird* without saying U. Do you know X a way to X bird.

HB1 : Yeah and then it just sounds English. Otherwise it's *burd*. Or like *durt*. With a U. I can't do it, you can do it. But I think like we're two opposites of the extreme as well 'cause you go like dirt and I'm like *durt*. You know?

HB1 : *Me burd*.

HM1 : Yeah *me burd, me mo*. Yeah *mo* is another one actually.

HB1 : *Mo* yeah. And you can't say *mot*.

HM1 : You can't say *mot*, that's another one. You can't say *mot*. Like *me and my mo*. And it should be me and my girlfriend. XXXXXXXXX That's his *mo*.

HB1 : Yeah and you can't even really even say my *mot.* It has to be *me mo*.

HM1 : XXX *mo* for? You know?

HB1 : That happens all the time.

HM1 : I've never said it, but you know what I mean. Or er/

HB1 : Or my bird. Which is also a thing they use in England so.

HM1 : Bird is a/ I think more/ is an Irish thing.

HB1 : Yeah. *Mot* is awful.

HM1 : Yeah once XXX and ironically.

HB1 : Yeah.

HM1 : Or you remember XXXXXXXXX. But when that came out in Dublin it was like people who were pretending to do his accent. Or do you remember er the young one that was on er [IRISH] and that became a huge XX.

HB1 : Yeah or *Scarlet*. You can't say *scarlet*.

HM1 : Oh yeah it's *Scarle'*.

HB1 : *Scarle'*.

HM1 : Yeah I'm *scarle'*. Are you *scarle'*? Crazy things.

JB2 SC1

Map-Task :

JB2 : So er you're in the pub right now. <SC1 : Ok.> Er if you're leaving the pub, er you do walk straight for er for a few meters and then turn to your right. So that you/ the bus stop is on your right. Er then you're going to see 3 trees in front of you.

F : You can draw on the map. You can draw if you need to. <SC1 : Ok.>

JB2 : Er so yeah, the bus stop is going to be on your right, and there's going to be 3 trees ahead of you. Er if you walk towards those trees, er as close as you can, and then er take another right. Er walk along 'till you get to the left most tree. Er then you take a left. Er until you're on the other side of the trees. And take another left. Er and you're gonna keep walking straight er the trees you're gonna pass by, er and in front of you there's going to be a coffee shop. So if you turn left at the coffee shop, er you should be facing a hat. Er don't go towards the hat, er take a left turn. Er as you're going along this road you'll see a big XX pot. <SC1: Yes.> 2 hand side er and then you can go up towards that pot, er coming up on its left side. Er when you have passed the pot, er you should turn right. And you'll be walking towards the cap. Er then you can take the/ a left around the cap. And down towards the witch. <SC1 : Ok.>

Conversation informelle :

SC1 : We start?

JB2 : Er I suppose the first thing that comes to mind for me, is when people say that they're after doing something. Like they're after using their keys. I would never/ I've never heard someone from England or from America say that, I've only ever heard Irish people say that. And you say it in Irish like [IRISH] er and then you kinda go on with your sentence. Er so I feel like that's the kind of er a unique one.

SC1 : Is it in English and Irish or Irish and Irish?

F : The Irish language on the English language.

SC1 : It's the Irish language on the English language. Oh my God everything's backwards. In the Irish language, because <JB2 : Yeah.> when you say I'm going to the shops in English it's like, it doesn't come out that simple. <JB2 : Yeah.> Everything kinda goes out backwards doesn't it?

JB2 : It does. Er/

SC1 : I'm not great at Irish so I can't/

JB2 : Yeah like I remember some of it, and there's some things that I've sort of lost. Er I think people say there're certain phrases that we've translated straight over. Like what's the story and er any crack and things like that. It's/ They're not things that you would say unless you had an Irish background.

SC1 : Exactly. Er yeah. Just from being in different countries and you can speak your own language faster, nobody can understand what you're talking about, but a lot of the English though have the same phrases as we would. <JB2 : Yeah.> Compared to like different countries. It's not too different.

JB2 : Or like there'd be er certain phrases that people from certain parts of London would use that aren't used anywhere else.

SC1 : Yeah. Different areas.

JB2 : Yeah.

SC1 : Even different areas of Dublin <JB2 : Yeah.>. Different phrases. <JB2 : Yeah.> Yeah. Sometimes I don't even understand this city, in the inner-city.

JB2 : Yeah. Yeah. I was saying that sometimes I'm like 'can you slow down?' Yeah. Er I suppose there's/ the Irish language has/ it has a certain way of er softening certain letters. <SC1 : Mmh mmh.> Especially with like with s and t er they seem to get kind of softened down so you/ you do kind of a s <SC1 : Yeah.> sound instead of a hard t.

SC1 : They also don't/ they don't use the full alphabet.

JB2 : Yeah exactly. Yeah.

SC1 : Q. No there would be a Q.

JB2 : I don't think Q is in there.

SC1 : Is there Q?

JB2 : No.

SC1 : Different than X.

JB2 : V. There's no Vs. 'Cause everything is an Mh. Instead of. <SC1 : Yeah [IRISH].> Yeah. Yeah.

SC1 : Yeah.

F : So for instance do you think you can hear some Irish intonation in the English you speak in Ireland? Or rhythm, or/

SC1 : The way we speak Irish and English? Is it?

F : Yeah. Do you think you can/ you can hear some things that sound like Irish, but that are

English?

SC1 : No not really. It's completely different.

JB2 : I suppose er when you/ when you're speaking to someone that you know, there seems to be this kind of sing-songy rhythm that people automatically go into like they bring their voice up high. And you kinda/ sometimes it's a little bit more like a Cork accent for a second. <SC1 : Yeah.> Er but I think that kinda comes from/ that could come from the Irish language itself. Because you do use a lot of/ kind of er/ it is a sing-songy language. And I suppose people would have been er people would have sung a lot of songs and heard a lot of story-telling in Irish <SC1 : Years ago yeah.> yeah.

SC1 : I know what you mean but the language is totally different.

JB2 : Oh yeah. Yeah.

SC1 : There's nothing/ nothing similar.

JB2 : No. Yeah it's completely different. And then it's er strange when er you speak in Irish and you can pick out the newer words because they sound like English.

SC1 : It has changed.

JB2 : Yeah.

SC1 : Or we go to/ we go to Donegal <JB2 : Oh yeah.> and their Irish is totally different than Dublin Irish.

JB2 : Yeah. I can't understand them. Very little I can understand of it.

SC1 : I can barely understand their English. But yeah.

JB2 : Yeah.

JCL1 CK1

Map-Task :

JCL1 : Ok on the right hand side of the pub, on the right wall, if you have your back to it, er continue on straight until you just passed the bus station. Er the bus station would be on your right, and then take a right, straight down past the bus station you'll see 3 trees in front of you. Er before you get to the tree, take a right. And go straight down the end until you've gone to the end of the trees. Then you'll take a left right down past the trees er until you have just past the trees. <CK1 : Mmh mmh.> Then you will take a left straight past you'll see 3 trees. Keep going straight. Past a lovely cup of tea, er don't go as far as the witch er <CK1 : Er I think I'm lost there actually.> Ok. Have you gotten as far as the trees?

CK1 : Er yeah like/ yes I'm kinda ciRCL1ing the trees now but did you say take a right towards the cup of tea?

JCL1 : Er so you should be at the bottom of the trees, <CK1 : Yeah.> now. <CK1 : Yeah.> So keep going straight, you go past the bottom of the cup of tea, <CK1 : Is that a pot or a cup of tea? The second thing at the bottom, is it? Or/> Oh I see a cup of tea. Not a pot. er <CK1 : There's a cup of tea but my one's at the top of the things/ it's not the closest thing to the trees.> Er ok then. Er this is confusing now. <CK1 : This is a lie, it's a lie.> Well if you keep going past the trees, straight up, past whatever you can see on your left hand side, <CK1 : Yeah.> er go left once you've just passed it. X left again so you're circ1ing around the top of what it is you can see.

CK1 : If I'm going left I'm going back to the pub there. Unless the trick is that we're supposed to pull us in the situation here, and the le/ right is actually left. Or am I trying to be too smart here?

JCL1 : I think you might be too/

CK1 : Or maybe smart is not the word, maybe X fundamentally XX stupid actually. Right is right, left is left.

JCL1 : We obviously have different pictures. So.

CK1 : XXXXXXXXX Er. I was the XXXX. Er I'm kind of between/ do you have the bus station basically on top of the trees?

JCL1 : Yes.

CK1 : Yeah I'm just underneath the/ underneath the bus station now slightly above the trees.

JCL1 : Ok so if you come around to the bottom of the trees, <CK1 : Ok.> and go past the bottom of the trees, <CK1 : Right.> kind of parallel to the bottom of the page, <CK1 : Right.> yeah? And then take a left when you get past whatever you see, I see a cup of tea but it might also be something else for you. <CK1 : Yeah it looks more like a pot to me. I mean there's a cup of tea but it appears to be in a different place. Ok.> Ok. Trickery.

CK1 : What is this shit XXX?

JCL1 : Er so whenever you get past your pot or whatever it is, er you take a left, so it feels like you're going back towards the bus station.

CK1 : That's not quite how I see it but er no er.

JCL1 : Oh this page is so different. Er ok well.

CK1 : Just say before I just go, isn't/ do you have a rectangular piece of paper? Just do amounts of square/

JCL1 : Yeah do amounts of square but don't join up the square.

CK1 : Ok.

JCL1 : Er take a right before you've joined up the square.

CK1 : Er. Do you mean I've got to leave/ I don't think I should ask too many questions. What have you done to us?

JCL1 : So you've done a giant rectangle.

CK1 : Er well I've/ I've/ I basically have an accidental rectangle around the trees because I X we were going different directions but er er no.

JCL1 : My rectangle is just large so you've got the 3 trees, and then it continues on towards the right of the page. Also surrounding another item that I have.

CK1 : Well hang on I think/ <JCL1 : Will we ever complete this?> er <JCL1 : Is it completable?> You do not have a family right? Er well I'm/ I've a feeling we just have the same picture upside down here.

JCL1 : Oh.

CK1 : So er/

JCL1 : How exciting is/ <CK1 : So you're/> is the pub at the top left?

CK1 : Yeah. Ok. Maybe it's not completely upside down. Er/

JCL1 : And the 3 trees around the bottom left.

CK1 : Right. I've got the XX and the holy grail here, I don't know what you have but er.

JCL1 : Do you have a witch on the right hand side?

CK1 : I've got/ not only do I have a witch, I have witch in the plural.

JCL1 : What?

CK1 : Two wi/ do you have only one witch?

JCL1 : Oh I only have 1 witch.

CK1 : Na na na na na.

JCL1 : I have a baseball cap on the top right, do you have this also?

CK1 : Yeah but I have/ my baseball cap is more central. Located near the cup of tea.

JCL1 : Oh ok. And I have a pot which is located near the baseball cap.

CK1 : Yeah mine's just basically below that as well.

JCL1 : Right. I wonder is your cap like on the top right of the page?

CK1 : No it's/ the cap is sort in the middle of the page. With the tea on the right hand corner. Well not corner but going towards the corner above it.

JCL1 : Ok so I have a feeling that your cup of tea is where my baseball cap is.

CK1 : Ah fair enough. So. What is the last/ this is the last point for me obviously innit.

JCL1 : Ok. So we're trying to get from the pub to the witch. Is that?

CK1 : She's not going to answer us.

F : Oh yeah sorry.

CK1 : Oh fair enough. (XXX)

JCL1 : Is your witch on the right hand side and in the middle of the page?

CK1 : Er yeah. Pretty much yeah.

JCL1 : Ok so that's where the ending point is.

CK1 : Ok. Ah so it's only the pub and the witch that are/ or witches. The fact that I have 2 witches means that might be some kind of twisted tale here. Broom with a view. No but er.

JCL1 : Er. So do I have to keep directing him?

CK1 : I believe so. I think we have to finish this.

JCL1 : Right ok so. Do you managed to get past the trees at the bottom?

CK1 : Yeah.

JCL1 : Yes. So you keep going straight towards the right hand side of the page.

CK1 : Right yeah.

JCL1 : Yeah. Take a left. <CK1 : Yeah.> past whatever you got there, a pot or something. <CK1 : Yeah yeah just past the pot.> Ok. Take a left. <CK1 : Yeah.> and before you join up with er the rest of the rectangle take a right, <CK1 : Yeah.> past whatever you've got there <CK1 : Yeah.> I have a pot but you've got something else. <CK1 : Yeah.> Er take a right. So you're going towards the right hand side of the page obviously. <CK1 : Yeah.> Er go slightly well left and then right, <CK1 : Yeah.> er <CK1 : Oh XX I think you've been down this road before.> And then you take a right to where you find the witch and the broom.

CK1 : Yeah. I have arrived.

JCL1 : You have arrived to your destination.

CK1 : Yeah.

<u>Discussion informelle :</u>

CK1 : The actual/ the Irish language itself?

F : Yeah like how do you think it influenced the English you speak?

CK1 : Er. It's an interesting question. No I XXX there is a reason why different accents exist. Er XXX but no I just/ I try say it in my own head/ er I'm trying to think. XX an interesting answer. It hasn't. Next. No er would you like to take this first and let me er just gather my thoughts?

JCL1 : Er I don't know. I also have to gather my thoughts.

F: Like for instance do you think that you know the intonation you have in Irish? Do you think you can find it in the English you speak in Dublin?

JCL1 : Posh English like X like yeah.

CK1 : Oh I thought it was the effect that the Irish language has on English, or how we as English people speak the Irish language.

F: No it's more like er/

CK1 : Maybe give me examples I'll probably be able to go to town about it but er I'm just trying to think about what it might be.

F: For instance an intonation that is typical of Irish and that you can hear in English even though the language is different. You know what I mean? Like you're not using Irish words but you're using like Irish er <JCL1 : Intonation.>

CK1 : Oh yeah I can't/ I do know what you mean yeah. Like er XX phrase in Irish er it doesn't really mean anything but you know [IRISH] you know <JCL1 : I don't know what it means.> it basically means like the wind but like people always take the piss out of/ 'cause it's one of the few Irish phrases and I was like [IRISH] and every time they say it they always kinda elevate the [IRISH]. Whenever the peeps say it it's almost like/ I don't mean to use that as an example but/ it's almost like Irish people I think have/ XXXXXXX words in it, they almost elevate the middle word or something I don't know I've kinda noticed that with my friends. Maybe it's just my friends are psychopaths but that's not the point but I do think there is a/ like it probably just comes from the Irish language 'cause the Irish language is very kinda guttural. Like I always make the joke that it's like a mix between Klingon and German like it's [IRISH] and especially if it's done with the proper old accent like [IRISH] you know it's like. I think the Irish people have a tendency to/ excuse me, this is academia. Please. I can't take this humiliation. <JCL1 : [IRISH] > [IRISH]. <JCL1 : [IRISH]> [IRISH]er no but er. [IRISH]or it's like Bono er. Bono. Er I think one of the reasons why/ like Irish people have a tendency like we kinda talk in average quicker the English people. Well XX English people. Particularly people from Birmingham. Jesus. If they even get above the ground but er/ <JCL1 : Is that because of the Irish X?> I think X with the Irish language 'cause the Irish language is very like/ if you hear people in the Gaeltacht, like er I've never been to one but I know a few people there, and the way they talk in Irish is like/ like I speak XX at least I understand it, and half the time I'm like they say words so quickly that I'm like I need some/ what? [IRISH] hang on a fucking second. Reverse. And I think that's one of the reasons why Irish people speak so quick. But I speak very quickly but a lot of/ I never notice that Irish people speak quickly, but when I hear the English people or the Welsh people I know it's the Irish that speak the fastest.

JCL1 : Yeah they do.

CK1 : And people/ I think people make XX usually are the loudest as well. But I think the fact that we talk/ Like we kinda have the gift of gab like I think that might have/ or we have the gift of gab. Sorry that's air quotes for the thing there. Well they can't see me, I'm just saying. Unless there's a camera on that. Er I think one of the reasons why Irish people/ I mean I can only assume that that's one of the influences that the Irish languages has on the way we speak English because like the Irish when spoken properly if you want to call that that way especially down the more rural areas, they'd say/they'd speak Irish with really quickly words whereas when I was learning Irish at school I'd always talk well slow enough. And I've always/ I always speak Irish slower than I speak English but then again I'm more fluent in English than I am in Irish so maybe that's a lame example so/ I think the XX language in the intonations XX buzzword but er I think that might be one of the effects that it has X. But the thing is the Irish language XX too much sorry/

JCL1 : No it's okay. We're not having much of a conversation but that's cool.

CK1 : No no you said [IRISH] you've made your/ it's like is there anything to be said for another [IRISH]? No er and you/ you're er/

JCL1 : No.

CK1 : It's like your opinions XX.

JCL1 : No I'm good. Yeah I don't know. Pronunciation, kind of/

CK1 : But could you go into more details?

JCL1 : But I don't speak fluent Irish so I'm not/

CK1 : Ok fair enough. There's no shame in it. XX no like.

JCL1 : Yeah I don't so. Not much help.

CK1 : I didn't want to feel like I was monopolising the conversation. You're like no X you monopolise away. Er er but it's hard to kinda say how much of an effect the Irish language has on English because er when the British came over they basically stopped the language hundreds of years ago, so it hasn't really be updated that much. So maybe the way we used to speak has an effect but I'm not sure of the language itself. I think the speed at which we used to speak or some speak/ some people still speak at that level maybe that has something to do but I mean it's a bit like saying like why do people from Kerry usually speak quicker than people from Dublin like I mean it's/ but then again that might just be the fact that there' more Irish speakers in Kerry than there is in Dublin so maybe that has something to do. Actually maybe I XX something. I don't know but. This is all nonsense, stop talking.

JCL1 : I'm just wondering what the original question was. Was it English in general or Dublin English.

CK1 : XX is like is there a back to the future X on film XX tonight like/ it's like XXX. But that's my answer anyway.

F: Ok. That's it? Do you want to add anything?

JCL1 : Eh no. My answer's X rather X compared to $X's$.

CK1 : But to be fair I mean the question is the effect of the Irish language on the English language it's like most Irish people don't speak Irish so to be fair I mean like I'm just going on a hunch here. So. I understand.

RCL1 MC1

Map-Task :

RCL1 : So you're in the pub XX, I want you to exit to the right of the pub. Er keep going straight er with the pub behind you and turn right down the south of the bus station. Er until you see a forest er in front of you. <MC1: Yeah.> Then I want you to turn right at the forest. And XX a little way around so you're going right and then a left and then another left so you've gone all the way around the forest.

MC1: Yeah.

RCL1: Keep going straight and straight and straight continue straight er seeing a tea cup or coffee cup on your left.

MC1: Oh ok yeah that's ok.

RCL1: Keeping on your left I want you to go slightly pass and then turn left afterwards. And then when er with the coffee cup on your left I want you to turn left so turning back on yourself same direction as you're going towards the forest er and then you see a saucepan on your right. Er I want you to turn right just after the saucepan. And continue straight, keep it on your right and when you've passed it I want you to turn right again. And keep going straight until you see a baseball cap in front of you. And when you get to the baseball cap I want you to take a very small turn left, before turning right above the baseball cap. And then er when/ with the baseball cap on your right when you've gone straight I want you to take another 90 degree angle turn right er until you get to a witch on a broomstick.

MC1: A 90 degree angle right?

RCL1: From the er

MC1: From the cap?

RCL1: The baseball cap yeah.

MC1: That's left surely when you get to the witches.

RCL1: On my map you have to go right. So you've pretty much / you're just going around the baseball cap until you can access the with on the broom.

MC1: Ok.

RCL1: Yeah? And you arrive at the tip of her hat.

MC1: At the tip of her hat?

RCL1: Yeah.

MC1: Ok.

RCL1: All good?

MC1: Yeah.

Conversation informelle :

F: Ok so the subject is the influence and importance of Irish on English.

RCL1 : Ok.

MC1: Irish and English?

I: On English.

MC1: On English ok

RCL1 : Ok. Er well I think it's got a really big influence actually on our sentence structure. And our slang. Do you think?

MC1 : The Irish language?

RCL1 : Yeah.

MC1: Yeah.

RCL1: On the way that Irish people speak English.

MC1: I don't know I've never thought about it. Er on is it like on coat, the cat, you know /t/. I don't know I mean it doesn't sound like it to me, it doesn't sound (…)

RCL1 : No no no not like that. The colloquialism like I think lots of / you know when we were talking about before about "I'm after saying that" [IRISH].

MC1 : Oh yeah like negatives.

RCL1 : Yeah yeah we actually phrase things as direct translations from Gaelic I think.

MC1: Ok that's possible yeah.

RCL1 : I think it explains lots of the things that are different between the way Irish people speak English and the way English people speak English.

MC1 : You could be right.

RCL1: And I'd say the same thing in Wales as well like 'cause they have Welsh and / or Scot Gaelic are probably influential in the way they speak as well.

MC1 : Yeah it's possible. So there are things happening er you know that we are not even aware of what we're doing, you know? Er from hundreds of years ago.

RCL1 : I think so.

MC1 : er and the way the Irish language was developed, influenced, the way the whole nation speaks.

RCL1 : I think so.

MC1 : Yeah that's interesting. Er it's probably true.

RCL1: But the way <MC1 : Well it's not that obvious.> It's not obvious and it's not er contemporary sometimes because er I teach teenagers in a school and I'm really XX back sometimes by the how Americanised they've become. And I think it's definitely an influence like further from the Irish heritage into like pop culture or watching Netflix or American dramas.

MC1: That's much more there than the old Irish er culture yeah.

RCL1: If you talked to somebody <MC1: If you talk to somebody> that's 50 years old I think that they'd have reminence of <MC1 : Sure and unlike young people now who are er wanted to speak Irish you know who are er you know people as well who are from the country areas where XX the Gaeltacht and that, they probably speak differently. You know? Er they speak English differently that we do.

RCL1: Yeah probably.

MC1 : Er because they speak Irish also. And you actually speak Irish you know the language, then I'd say it's perhaps more an influence on the English language that when you speak English.

RCL1 : Yeah definitely, I think so.

MC1: Yeah. That's just a thought.

F: And do you think Irish plays a role in the intonation you have in English? For instance, I remember er you listened to a sentence that XX said and you told me that's so Irish, do you remember it?

RCL1 : I can't remember it.

MC1 : I think maybe down in the country areas XX more.

RCL1 : I think even in Dublin.

MC1 : In Dublin to some degree but I don't know. In Cork and Kerry places like that and Galway they would er there would be more Irish speakers and I think yeah I think I personally think the way they speak is more influenced by the Irish language.

RCL1 : But then you have to like there are I think four pretty prominent dialects of Irish. So there's Donegal Irish, Connemara Irish, and then from the southwest from Kerry and Cork and then XX Aery and Leinster would have a very different accent speaking Irish than it would / like I would really struggle to understand Donegal Irish because I wasn't taught that in secondary school. Er and I think that probably it's just really really hard to subdivide which part is accent and which part is language because in Donegal and in Cork they've got really musical intonation like they rise and fall like it's it's like they sound like they're singing. Er and the way they speak Irish correlates perfectly with how they speak English. But obviously we are in a part of the country that was more anglicised during the plantations and like it's an area XX that is called the Pale even like / XX had a boyfriend er XX, he was from Limerick and he used to say we weren't really Irish people in Dublin at all like we were like more British. But he was a very republican country man who probably / he didn't think we were properly proud Irish people. Which is obviously bullshit. But er the way we speak probably represents what he meant.

MC1 : A lot of the new er the new er people who are influenced by / are influenced by American I think it's true what you said. They're influenced more by American language er accents er even people down the country I'd say now.

RCL1 : Maybe it's softening. Yeah. I think I said to XX before when I was in College there was a girl and she was amazing. Er her friend and her were the only Polish people in my year in college and her friend X come all the way from Poland with a huge Polish family and really er XX in a Polish community and she spoke English with a really strong Polish accent but my friend XX had come only with her mother and she had developed a really strong XX accent so a country Irish accent and when you heard her there was no way you would know she wasn't Irish. And I think er the intonation that she used was er like properly like “Oh how is it going?” and I was like “What? How could a Polish person have adopted it so perfectly?” But I think it's whoever teaches you English. And I'd be interested in how the intonation changes because of the influx of er of more immigrants in Ireland because we didn't / we were so isolated for so many centuries it's only the last fifty years that we've a proper integration.

MC1 : Well that's probably / there isn't probably any evidence of the influence of that yet but it'd probably come in the next 50 years.

RCL1 : The next generation will be really interesting because first-generation Irish speakers are going to speak slightly differently than people who would have carried on.

MC1 : Yeah.

RCL1 : Er linguistic habits from their parents or even when we talked about Maria Doyle Kennedy going from XXX that's a very particular Irish accent and you could already / I could hear certain words of XX and that saying she sounds American but you can tell that she's integrated into adopting other accents and it softened the Irishness like you still hear she's Irish but.

MC1 : Yeah but she's a pretty worldly person she's been around different places you know. Er

so it would / she would be more influenced by other cultures.

RCL1: Yeah.

MC1 : Less the Irish. I think the Irish would drop away quicklier / more quickly from Ireland you know?

RCL1 : They would but they say that even er / like I have friends and they say when they go home to their family they like er / XX I think could go back to her family in XX and come back with a really strong accent. And they would tease her for having lost it when she's living in Dublin but she'll get it back just as fast as she goes home.

MC1 : Yeah yeah. I know when I go away I pick up things like living in London I came back and I almost had a London accent.

RCL1 : You sometimes still have a bit of a London thing.

MC1 : I still do. Yeah. And it depends very much I think when you adopt an accent how much you actually like it. Er if you have a liking for an accent, you know, you kind of just speak it because it's currently cool or something or you like it.

RCL1 : Or you want to be understood by people. Like my sister / <MC1 : Not necessarily> said that she was working in Edinburgh and nobody understood her. Er and for work she cut out certain phrases because she understood after a while that nobody / she was talking about she'd spent so much time explaining herself that she was just like fuck I won't say that over again. She sounds a bit Scottish now I think. Very slightly.

MC1 : The Irish people as well if you sound a little bit English you kind of feel a little bit self-conscious that they're gonna slag you a bit you know?

RCL1 : Yeah.

MC1 : Because of the history.

RCL1 : Absolutely. But the Scottish. I don't know.

MC1 : The Scottish are friends with the Irish you know much more.

MH1 CL1

Map-Task :

MH1 : Er so you're gonna come straight out. <CL1 : Mmh mmh.> and in between/ you're gonna go closer to the er bus station and then come down <CL1 : Not past it?> er you're going past it sorry yeah you do you go past it but not by much maybe by a few centimeters, maybe by 5 centimeters. <CL1 : Mmh mmh.> Then come down maybe about 10 centimeters, or maybe about actually/ <CL1 : Am I coming down past the hat?> Past the hat? No. Er back/ back to the bus station and you're coming down at the bus station.

CL1 : Alright.

MH1 : And then you're coming down towards the tree.

CL1 : Ok.

MH1 : And then er maybe about 2 centimeters befo/ from the top of the tree you're gonna take a left. Down to the er the entry there on the left.

CL1 : Ok.

MH1 : And then you come down, <CL1 : Mmh mmh.> and then you go all the way across in between the witch and the cup of coffee.

CL1 : Ok down past the first tree?

MH1 : No you're going/ you're going to the er well it depends if the first tree is on the far left is it?

CL1 : Yeah.

MH1 : Yeah you go down beside that on the left hand side.

CL1 : Yeah. And then do I go underneath it?

MH1 : Yeah you go underneath then until you get to/

CL1 : The XX.

MH1 : Yeah. And then/ <CL1 : Do I go past or just through it?> just er in between her and the coffee mug. And then you go up. Er and then once you get up you don't want to go much higher than the coffee cup and you go left until you're beside the er straight line left to the pot? Yeah it's a pot. And then you go up <CL1 : Alright so I'm at the coffee cup so I go to the coffee cup.> yeah and then you take a left. And you go straight/ sorry you go left and then once you're/ <CL1 : Do I go down towards the pot?> No you go up. So you go up towards the/ towards the pot. <CL1 : The coffee cup. X by the coffee cup right now. Is that up above the pot?> Sorry did you/ did you stay/ are you staying like right above the middle of the cup/ of the coffee cup?

CL1 : I'm underneath the coffee cup right now, so do I go down towards the pot?

MH1 : Sorry er in between see where the coffee cup is and the witch? Like if you come in between them, see where the right side of the picture the coffee cup is. And then the end of the witch's broom? Come in between that and go up. <CL1 : Yeah.> You're going towards the hat, we're not going up/ you're not going up to the hat, <CL1 : Ok.> and then in between the pot and the X you're gonna go left there. So you/ your line is going in between the coffee cup and the pot. Do you get me?

CL1 : Mmh mmh. I get you.

MH1 : And then you go up past the left of the er pot.

CL1 : Yeah.

MH1 : And then you're gonna take a right towards the cap, and then you're gonna go up and over the cap. And then once you get to the top of the cap, then you're gonna go <CL1 : No no no. I'm not good.> Do you get that? <CL1 : Yeah. I'm XXXXX> and then you go right across and down to the witch.

CL1 : Right. Ok. And is it the first witch or the second witch?

MH1 : Second witch? Where do you see a second witch?

CL1 : There's a witch underneath the smaller witch under the first witch. There's 2 witches.

MH1 : I have 1 witch.

CL1 : There's 2 witches.

MH1 : Ok.

I: Did you get there?

MH1 : The witch that's closest to the hat.

CL1 : Ok. Right so I'm gonna go down to her?

MH1 : Yeah. The one with the cat on its broom.

CL1 : Yeah ok and just stop at her?

MH1 : Yeah. And then stop at her.

CL1 : Ok. Right.

Discussion informelle :

CL1 : Er so the influence of Irish on the English language. Or Gaelic on the English language. Er I suppose we've taken our own mAMCG1risms and our own words compared to what the English would understand. Like there's Irish words XX the English wouldn't use.

MH1 : Yeah.

CL1 : We've adapted the language to suit ourselves, and to suit the/ our country and our needs like even within Dublin and the country there's different/ different words meaning different things.

MH1 : Yeah sure if you go up the North towards er I'm sure they use what was it [IRISH] for dancing whereas down here it's [IRISH]. So it's/

CL1 : Yeah that's for Irish but when you talk about English like the way we've adapted different English words to like Irish.

MH1 : Like slang words isn't it?

CL1 : Yeah it would be slang words yeah. Er so like if you're talking about the ditch and like in Dublin ditch is different to the country it would be dyke.

MH1 : Yeah.

CL1 : Er so it's 2 different words but then also maybe somewhere from England wouldn't understand if they had a different meaning for dyke or ditch or you know they wouldn't see as XX beside of the road. And er obviously like Dublin adaption of the English language would be completely different maybe to the country. Like I was saying the country especially in like Cork or Kerry, say kittle for kettle.

MH1 : Yeah.

CL1 : Er and they use other words like my back instead of saying their back is sore then in the country they say my back is in the butter. Yeah. <MH1 : Really?> Country people do say that. Er I suppose as well Dublin use all the time there's a lot of slang words/

MH1 : Oh yeah sure slang words XXX.

CL1 : Er instead of saying thank you we say grand, or cheers, <MH1 : Cheers.> or grand is you know you wouldn't hear an English person saying grand for howya I'm grand. Grand is [IRISH].

MH1 : It's 1 word many meanings in Irish. Er in English.

CL1 : Er I suppose as well like different things like English words that we pronounce more with an Irish twang or er obviously a lot of Ireland doesn't use our/ Irish as a first language instead they use English. But er we give our own adaption like the Irish twangs with/ I'm trying to think of an example. Er er.

MH1 : I can't think of anything myself. But I get what you mean.

CL1 : Er like Dublin words in particular like/ like with names, we shorten everything. Like we shorten them to Decko and Do. Johno, we put Os at the end of everything while in the country they might not do that. Or some words/ we don't pronounce words as the English might. <MH1 : Yeah.> Like we don't fully pronounce some words.

MH1 : Yeah we don't/ we don't even say like/ we don't pronounce our Ths the way that we should <CL1 : No.> we kinda/ <CL1 : Like 3 is completely different.> Yeah sure yeah. Like it's/ you'd always have an English man slagging you for saying tree/ the number 3 and then the actual tree. And they're just like oh it's the same thing. It's/ not/ we/ you know when in what context it is that you're using it. But er yeah. I know how to X that. It's er we do/ X words that we should. And we're not using our proper/ the proper English.

CL1 : Yeah it's adapted Irish English. Er I'm trying to think of other examples like er/

MH1 : Saying me instead of my.

CL1 : Yeah. I'll get me car.

MH1 : I'm just gonna go/ it's just me instead of my.

CL1 : Me instead of my and/

MH1 : Me and me mates.

CL1 : Yeah.

MH1 : Instead of/

CL1 : Or like in Dublin you'd say Gaff instead of house. <MH1 : Yeah.> Er or certain things like that like er <MH1 : Flower for XXX> yeah flower. Er. X word for taxi and stuff you'd say, you wouldn't say a taxi.

MH1 : A jower?

CL1 : A jower yeah. Get the jower on the blower. Get the taxi on the phone. Er yeah I'm trying to think.

MH1 : We/we do. There's just this sounds like if you said/ as you said get the jower on the blower to an English man, he would look at you like what? <CL1 : Yeah. > What are you saying?

CL1 : I'd say like English are disgusted by the way we use the language because we changed it so much. <MH1 : Yeah.> Even if you go abroad you have to change the way/ the words you'd use, <MH1 : Yeah yeah yeah.>

MH1 : You have to kinda X it down back to basics really. <CL1 : Yeah.> You need to make sure that people abroad are understanding you.

CL1 : Yeah.

MH1 : It's/ it's because we're not/ we're using XXX.

CL1 : Yeah. See we don't have/ we have our own language because XX used mainly English that's used that we've just adapted the English language to suit our own XX language. Because XX use Irish. So we've our own kinda sayings, our own words,

MH1 : Yeah. Our own XXX.

CL1 : Yeah. We're XX in the old Irish words in the middle of an English sentence like <MH1 : Yeah.>.

MH1 : Er XX an example at all. Oh I'm gonna put that in the [IRISH].

CL1 : Yeah. Yeah yeah yeah.

MH1 : Like it takes more to say that in Irish than it does <CL1 : Yeah.> to say it in English.

CL1 : Or everything an Irish person does is [IRISH].

MH1 : [IRISH].

CL1 : [IRISH].

MH1 : Can I to the toilets?

CL1 : [IRISH] that's an Irish saying.

MH1 : That's er widely used [IRISH].

CL1 : Yeah. Er.

RCL1 FG1

Map-Task :

FG1 : Ok can I go?

F : Yeah.

FG1 : Ok. So you're in the pub, you walk out the door, and you continue straight up the road.

RCL1 : Ok.

FG1 : And then you take a right turn, <RCL1 : A right turn?> a right turn yes. Con/ <RCL1 : Ok how far forward do I have to go?> Er some er 15 centimeters. <RCL1 : Ok. Ok yeah.> No 5 centimeters. <RCL1 : Ok and I'm turning right.> Turn right. Then go/ that's my scale on it, 5 centimeters, I mark everything out of that. So go 8 centimeters continue straight ahead, <RCL1 : Ok.> And turn right again. <RCL1 : Turn right again.> Yes. <RCL1 : Ok.> Then continue for er 2 centimeters. <RCL1 : Ok.> And you'll pass a bus station on your right. <RCL1 : Er I don't have a bus station on my right. Er so I went/ I left the pub, I went straight, I went right, and then right again.> Did you come out of the pub on your right? I should have said that.

RCL1 : I came out the front door. Should I not have?

FG1 : I can't tell what the front door is.

RCL1 : Er.

FG1 : I'm sorry ok so if you're facing the pub, if you're looking at the pub, you would have come out and turn right. Maybe I didn't explain that.

RCL1 : So you went right from the pub?

FG1 : Yeah.

RCL1 : Oh I came straight out the door.

FG1 : I'm so sorry.

RCL1 : That's totally fine. Ok so I went out the door instead.

FG1 : Yeah.

RCL1 : And I went 5 centimeters right yeah.

FG1 : Yeah. And then you've gone right again.

RCL1 : Yes.

FG1 : And for 8 centimeters. And then turn right again.

RCL1 : Yeah.

FG1 : And after 2 centimeters there'll be a bus station on your right.

RCL1 : Oh no I'm at a forest.

FG1 : Is there a forest on your left?

RCL1 : Er there's a forest straight ahead. In front of me. Under my right yeah.

FG1 : And the forest is on your right?

RCL1 : Yeah.

FG1 : How have we gone so wrong? Oh my God.

RCL1 : Ok. So where would I go from the forest?

FG1 : Er have you passed the bus station?

RCL1 : Yeah I passed it, I already passed it and turned right.

FG1 : And turned right. Well so you should have gone to the bus station and then turn left.

RCL1 : Oh. What?

FG1 : See you'll come out of the pub, and turn right. Straight down and you'll kinda pass the bus station, you'll loop it kind of and then you'll turn right again.

RCL1 : I'll loop it and turn right again.

FG1 : So then you have a forest on your left.

RCL1 : Ok.

FG1 : And turn left, take 1 left turn, and a second left turn.

RCL1 : One left turn and another left turn.

FG1 : After the forest yeah. And then straight down take one/ another left turn and you'll pas/ there'll be a tea cup, a café, or something other than coffee, on your left.

RCL1 : Oh Jesus.

FG1 : What am I doing so wrong?

RCL1 : I don't think you're doing anything wrong, I think I'm just slightly lost. So repeat/ tell me what you did again?

FG1 : Ok. I'm at the pub <RCL1 : Yeah. So when you say the pub, let's say the pub is like a rectangular shape, you go right out the pub?>, yeah I'm in visiting/ I'm looking at the pub as opposed to being inside it.

RCL1 : Ok yeah. And you go right from the pub, <FG1 : Yeah.> approximately 5 centimeters, <FG1 : Yeah and then do/ take another right,> for about 8 centimeters, <FG1 : Yeah and you'll see the bus station> I've already passed the bus station. I/ er but if I look ahead I see a forest again.

FG1 : Ok. Yeah I can see the forest too. So then when you see the forest turn right.

RCL1 : Ok yeah.

FG1 : And then walk straight down and turn left, and you're now ciRCL1ing the forest.

RCL1 : Oh. I'm at the tea shop.

FG1 : I'm not there yet.

RCL1 : Right. Well where should I go from the tea shop?

FG1 : From the tea shop you take a left.

RCL1 : Ok.

FG1 : And then you take a right, and you'll be at a big pot. Shop. Maybe.

RCL1 : Oh I'm afraid I'm in no Man's Land now.

FG1 : Ok. Er.

RCL1 : Ok. Sorry. From the tea cup, I take a left. I go left from the tea cup. Yeah?

FG1 : Er yeah and then take a right.

RCL1 : Ok.

FG1 : And so now you're heading straight up and you'll see the/ either you see the pot in front of you or it's on your right, it should be on your right.

RCL1 : Right.

FG1 : And then take another right turn,

RCL1 : From the pot?

FG1 : Yeah. And you're gonna run into the hat. A cap.

RCL1 : We're definitely on different routes.

FG1 : Ok. But why don't you/ from the pot, why don't you bypass the hat and just go straight for the witch?

RCL1 : Ok.

FG1 : Can you do that?

RCL1 : I can do that yeah.

FG1 : I'm just going straight.

RCL1 : Is that our finishing point?

FG1 : Yeah. So you're at the witch, she's on the broom and she has a black cat. She also has a hat.

RCL1 : Has she got a sister?

FG1 : No.

RCL1 : Mine has one.

FG1 : The sister is strapped to the back of her XX. But I don't/ <RCL1 : No mine has a little sister flying to the sky next to her.> Ok. Well I think we made it.

RCL1 : I'm gonna go with that yeah.

Conversation informelle :

FG1 : In singing? Ok. Er.

RCL1 : This is ready? So I guess my question is because when a lot of people start at singing it's almost like an affectation of an American accent. <FG1 : Mmh mmh.> And I think that it's really interesting when you get into specific genres how your accent facilitates the style of singing. What do you think?

FG1 : Wow. Er yeah. Yeah I'd have to agree. I think it's funny 'cause people sing naturally or they're learning to sing, or they start/ but they're totally just emulating other things.

RCL1 : Yeah.

FG1 : So you're not particularly using your own accent. And it's one thing if you're gonna XX and stuff 'cause you can kind of allow your accent to slip in as it would naturally.

RCL1 : Yeah.

FG1 : But when you're singing we have this/ with the band we were applying to go and work on a cruise ship. And we had to play/ we were learning a set last summer I spent learning the set of like 300 songs going through all the different genres, so you'd start/ we started in like 80s and then 90s, and country, and rock, and so like everyday I'd be doing kind of a different genre. <RCL1 : mmh mmh.> And it was interesting I think like where your voice would just kinda adopt those characteristics or/ and in some ways I mean like country music is kind of/ it's terribly amusing. Some of it's great. Some of it's crap, and you know with everything in between. But it is so about living in America or having that style, <RCL1 : mmh mmh.> that I/ I don't know if I think it's/ I mean you do end up adopting maybe their XX or accent. <RCL1 : Yeah.> And I don't think it's a huge problem. But I just/ I hate the idea that a singer is learning or trying to make something and just constantly emulates things 'cause it's not original. You know?

RCL1 : Yeah. It's like when I went to a music college. There were two singers XX that were on my course and that was a complete eye-opener for me. When er it was XXX, she is kinda well-known now, she kept her very strong Wexford accent through everything she ever performed. <FG1 : Really?> She sounds like XXX from Wexford. <FG1 : Waw.> And my friend X had the most phenomenal baritone voice and he just sounded really Dublin and he never/ it was like it had never occurred to him to alter it. <FG1 : Yeah.> And I thought that was really refreshing because I was coming from a background of possibly English American music X think. <FG1 : Yeah.>

FG1 : But that's amazing. That's so nice that you could maintain or keep that and be so focused. 'Cause I know like last year from X technique was such an issue of the same teacher being like telling a crap technique and trying to like work through it and how different syllables would be able to resonate in different places and be projected completely differently. <RCL1 : Mmh mmh.> And then when you're doing that stuff it isn't possible to/ not impossible but like it's/ when you're learning that technique of it, you're specifically aiming for a certain syllable so your own accent kinda has to go out the window and some aspects of it so it's kind of/ it's difficult then you probably have to backtrack around, and go and find it. There's a/ an amazing singer Lauren Kinsella who I love, she's like London-based, but she/ like her accent's really nice and kinda clear in it. But then sometimes it goes kinda this twangs of words that aren't an Irish accent or something else but it's just kinda moment. And then when she'll improvise, and she/ it's my favourite thing to listen to, it sounds like she's er singing, it's sounds like a recorded/ like stopping and starting over like some Scandinavian X. That's how it sounds it's like <noises> like all this stuff is just so kind of bizarre and sounds like she's speaking another language. But that I don't know or something. But you it kinda/ like I remember speaking to her after and saying like do you speak some like Norwegian or like some other language like how is this/ how is your ear adapted to that kind of infiltrated? But I don't think she did, I think she spoke French or something. So like/ it's kinda yeah that kind of thing. I guess.

Second part :

RCL1 : Er I've thought about this a lot actually. 'cause I think it came up in the few of the

early interviews, er especially with people who were fluent in Irish, and er I/ don't know, I'm not sure how it fully er influences us. But I think Irish people/ like because we grow up whether or not we're fluent, it's a different sound in our ears and I think some of the vowel shapes we make are kinda influenced by Irish. <FG1 : Mmh.>

FG1 : Yeah it's a b/ yeah. It's a wonderful li/ like I try and think I wonder how much I could say it has influenced my speaking. Or I mean like I can't/ when I try and/ when I speak Irish, I do/ I try not to do it in the same accent when I speak English. <RCL1 : Yeah.> But I don't know why or where that necessarily like plays a part you know like I think the Irish/ when you speak Irish, it feels more traditional. So maybe that's a nice thing that's still XX into your English speaking language. Do you know or when you/ if you have a good relationship with the Irish language, maybe that's a nice way to put it because everyone X to do it. <RCL1 : Yeah.> But some people kind of pick it up better or just even being engaged with it makes a difference to your language. I'm just thinking XX did Irish in college. <RCL1 : Yeah.> XX and she's now in XX doing like giving Irish guided tours and things <RCL1 : Really?> so using it. Yeah. But I wonder how that's affected her because again it wasn't necessarily that she grew/ I mean she would have done the traditional Irish everybody did but now it's probably gotten more intense and more conversational.

RCL1 : I wonder. Like one thing that XX to me was actually the sentence structure. It wasn't even about the sounds, but I think really Irish turns of phrase like er you know like <Irish>. It is like er Am I not only? <FG1 : Yeah.> So we sometimes say am I not only after seeing them. <FG1 : Yeah.> Er or er there are a bunch of them that I remember thinking. Er. I don't know, I can't think of many other examples of it. For there are certain er [IRISH] like I'm after saying that. <FG1 : Yeah yeah.> or something. And I think that's influenced the way we phrase things in a way that no other English-speakers would do.

FG1 : Yeah probably. Yeah.

RCL1 : They're quite literal once, and I think the more aside of Dublin you go, the more references there are to <FG1 : Yeah yeah.> the Irish language.

FG1 : And the kinda little filler words or kinda putting in like just try to cram everything in as X as possible in/ yeah and sort of probably in a bizarre order in terms of how English language is spoken. So it's probably got a nice little <RCL1 : Yeah.> isms that infiltrated into it.

RCL1 : I think so. Yeah. I think like we've also got some like 'cause I was always doing opera singing when I was younger. We/ I don't think we open our mouths very wide. And I had to completely retrain my hard palate and soft palate to make a space that was sufficient. <FG1 : Yeah.> And the Irish language is not a very open language as far as I can <FG1 : Yeah yeah yeah.> think.

FG1 : I don't speak Irish often enough at all.

RCL1 : Like it doesn't have those long shapes like [IRISH] <FG1 : Yeah.> it's like/ it's not like [IRISH].

FG1 : Yeah it's more kinda guttural and close just kind of yeah.

RCL1 : And I'd say that kind of influences our enunciation and our/ the space <FG1 : Yeah.>

we quite XX with the space.

FG1 : Yeah definitely. Yeah. Which maybe isn't that healthy.

RCL1 : Well it depends I think it/ yeah it depends who you try to communicate with 'cause er I'm sure Julia said we had quite a lot of mumblers.

FG1 : Yeah yeah yeah.

RCL1 : In Ireland I think.

FG1 : <Mumbles> I'm trying to just pick up the conversation after XX.

RCL1 : Yeah. I think so.

FG1 : Like I make it quite difficult yeah. I think that's all I need to say.

TCI MB1

Map-Task :
MB1 : And do I draw a line?

F : You can draw a line.

MB1 : Can I ask her questions? No?

F : Yeah, you can.

TC1 : Ok. Er so go to the cherry tree.

MB1 : Yes.

TC1 : And then er come out of the cherry tree, go across the road so you're facing the back of the cherry tree. And you go across the road where the bank is. Yeah?

MB1 : Yes.

TC1 : And then you er turn right, and you walk down er to the bus stop on Walkinstown Road first bus stop.

MB1 : Jeez I'm already at the bus stop anyway so/ <TC1 : Oh ok.> Yeah?

TC1 : Yeah. Er and then you take the 123 bus < MB1 : Yeah?> and you get off that bus in St James' Hospital. <MB1 : Ok I'm very lost, no hospital here.> Ok. <MB1 : Ok.> And then in St James' Hospital you walk out onto er Thomas Street. <MB1 : Oh sweet Jesus. Yeah I do anything there/> no no no you're gonna go to Thomas Street, Thomas Street. And you're gonna go left, and if you keep walking left, on Thomas Street for about 15 minutes.

MB1 : I'll be out of the page. Ok this is ridiculous it makes no sense yeah ok.

TC1 : Ok? And then you're gonna go right. <MB1 : Yeah.> You're gonna go north, and you're going to Phoenix Park. <MB1 : Ok.> And you're gonna go for a long walk in Phoenix Park. <MB1 : Ok. So a long/> Yeah and in Phoenix Park there's a lovely coffee shop near the zoo.

MB1 : Ok.

TC1 : Where there's really nice coffee and cakes.

MB1 : Yes.

TC1 : And you're gonna chill out there for a while.

MB1 : Ok.

TC1 : Ok? And then you're gonna come out of Phoenix Park. And you're gonna walk down the main road of Phoenix Park I can't remember what it's called but it's the main one, and it brings you into the north side/ it brings you into a street that I can't remember the name of. But it's like north inner cit/ inner city Dublin.

MB1 : Yeah.

TC1 : Is that ok? And then you're gonna go into a hotel called the Ashling Hotel. It's called Ashling. Hotel.

MB1 : Ok I don't know who/ yeah ok.

TC1 : Ok? And you're gonna have an Irish stew there.

MB1 : Yeah.

TC1 : And then you come out of there, you're gonna go down Thomas Street.

MB1 : Yes?

TC1 : And there's loads of people in Thomas Street with all those hats/ er caps.

MB1 : Yes.

TC1 : XXXX. Ok?

MB1 : Yeah yes.

TC1 : And then you're gonna er walk down Thomas Street, and you're gonna go left, you're gonna go over XX bridge/ yeah over the bridge. Not the X bridge but the X bridge. And walk down er the left bank of the Liffey.

MB1 : Yeah?

TC1 : And then you're gonna go for a little spin over the Liffey on a broomstick.

MB1 : Ok.

TC1 : That's it.

MB1 : You made that very complicated.

TC1 : Did I?

MB1 : Yes that was fine. Thank you very much.

TC1 : You're welcome.

MB1 : I did get to my point but I don't know what the hell some of it was about.

TC1 : Er ok.

Discussion informelle :

TC1 : Obviously we spoke Gaelic in Ireland 'till a 100 years ago.

MB1 : Way by before that. But anyway/

TC1 : Yeah we spoke it for a long before that, but then the influence came when the Brits/ well 'cause the Brits were here. And didn't like us speaking the Irish language 'cause they didn't understand it. But the way we speak English is very different to the way the Brits speak English. <MB1 : Definitely yeah.> We have X a lot of sayings <MB1 : They pronounce more their/ they'd say er right and we say *right*> Yeah. We drop the endings.

MB1 : Yeah we kind of yeah we make it into a /ʃ/ at the end. Instead of a /t/. Er.

TC1 : But there's also the sayings like you know the real Irish sayings.

MB1 : Yes.

TC1 : Er you're an eejit not you're an idiot.

MB1 : Right that's colloquial language that <TC1 : Yeah.> we would have that the English wouldn't understand and vice versa.

TC1 : And I think we're much more freer with our/ the way we speak.

MB1 : Yeah I think we're kinda a soft rest. Well having said that there are some accents in England that they say are kinda similar to Irish accents. It that the Liverpoolean or is it/

TC1 : Yeah because it's more kind of/ <MB1 : It's kinda like a Dublin accent/ well it's not like a Dublin accent but there are similarities.> Yeah because the way we speak is more er musical.

MB1 : Yes I think yeah probably.

TC1 : And the way English people speak/ <MB1 : Having said that Welsh people are very up and down > like Cork <MB1 : like Cork people yeah. They'd be like Cork people as well.>

MB1 : We just speak English nicer than the English people. We don't speak the Queen's English we speak our own/ <TC1 : I don't think we realise er how much of Irish has influenced our language though.> The Irish yes yeah.

TC1 : It's only/ it's not 'till you go to live in England that you realise we say lots of things they don't say.

MB1 : Right. That they wouldn't understand.

TC1 : No. Because for instance XX er my trainee last year she went to London she's doing her masters. And she went outside and she was smoking outside. And er they er the security guards said to her er you can't stand there and smoke that's near a vent. You've gotta go way down the road. And she came in and said to her student friends er *I just got given an out to*.

MB1 : Yeah.

TC1 : Ok. And they did not know.

MB1 : What she meant by giving an out to like something getting/ told them off. They'd say in England you're told off yeah.

TC1 : But also er when the Irish is like French you know the way you out the/ the form afterwards go/ we think it's backwards <MB1 : Yes.> So Irish is more like that so that would come/ <MB1 : come into the English language as well yeah.> I don't know 'cause XX XX so <MB1 : Yeah. But no it's more/ what was the question again? How the English language has influenced/ no.>

F : The Irish language. How the Irish language has influenced the English language.

MB1 : Influenced the/ we would use Irish/ we probably would use Irish words we'd say an awful *amaideach* means an awful idiot or <TC1 : The way we speak like/> something.

TC1 : Yeah we don't influence the English people how they speak though.

MB1 : No it would influence the way we speak English. <TC1 : The way we speak English yeah.>

MB1 : Yeah I imagine so we would use words without even realising. Would we I wonder?

TC1 : No we do.

MB1 : Without even realising that they <TC1 : Yeah absolutely yeah.> are. Er I don't know how long we've been talking now I'm trying to think of anything else I can. Oh my God.

TC1 : Like the *amaideach*, the [IRISH], the messages, the shopping, they don't use all those things.

MB1 : That's right yeah. We say hoover the house, vaccuming the house we say hoover/ that's not really Irish <TC1 : No it's more American.> No that's not the Irish influence.

TC1 : No we say things like we're going to the shops for the messages. <MB1 : Yeah.> They would never use messages. <MB1 : Yeah.>

MB1 : But I'm trying to think really what the Irish language itself actually influences our languag/ I don't think it/

TC1 : No it does. I think/ <MB1 : It has to but I'm trying to think of ways in which it does.> It's the grammar. <MB1 : I'm stuck.> And it's the vowels as well.

MB1 : Yeah probably the way we/ <TC1 : Much broader vowels.> much broader vowels than the English most of the English I think.

TC1 : Yeah.

MB1 : Er but then it's funny they have played people in Scottish and sometimes they don't understand what Scottish people are saying so really strong Scottish accents. XX

TC1 : Ok that's it.

F : And do you think that sometimes you can hear something that sounds like Irish, but that is English? Like an intonation that would be in the Irish language but with English words. You know what I mean?

MB1 : Yeah.

TC1 : Ok say it again. So speaking Gaelic/ <MB1 : No.>

F : Do you think that sometimes you can hear something that really sounds like Irish, but it's English.

TC1 : No.

F : Like the intonation is the same.

TC1 : No. No because there are/ they say r like r and we say r no I'd never hear an English people/ an English person <MB1 : No I think she means/ do you mean do we hear something in our own/ in Ireland speaking in English that sounds like the Irish language, is that what you mean?>

F : Yeah.

MB1 : Yeah that's what she means. I don't know if we do actually. We use words, Irish words in our English language, the odd Irish words, but no <TC1 : No I don't think so.> no I don't really think. No I don't think so.

TC1 : No.

F : Ok. And would you say there are intonations that are really Irish but not the Irish language, Irish in Ireland that you wouldn't find in England?

MB1 : Definitely.

F : Yeah? Do you have an example?

MB1 : I knew she was going to say that. Do you mean like expressions and stuff that we/

TC1 : Like the intonations.

F : Yeah because some people told me that you were/ you had like a sing song type of language? More than the English?

TC1 : Yeah we were saying that but that's in general.

MB1 : XX in parts of Ireland like in Cork yeah they talk like/ kinda the words go up and down. Like that. Do you know they definitely do.

TC1 : And they're broader.

MB1 : Yeah.

TC1 : It's a whole/ it's a whole vowel thing. It comes from a different part of the mouth. Er and you would get people who like get more the middle-class or the X we kinda call the X like the Brits the West Brits. Who would still have that influence but that would be kinda upper-middle-class people.
<MB1 : Mmh.> and they'd probably go to private schools, and they'd have that kind of/ but I think it's getting else all the time actually.

MB1 : Yeah.

TC1 : Yeah. Even like the posh schools the kids there are more americanised than they are with the British accent.

MB1 : Yeah that's interesting. Well it's not what you're doing for your thing but there's an awful lot of that, the American/ <TC1 : Young Irish people who have this American accent.> this thing happening with the sentences going up at the end. Because they listen to so much MTV. And all of this and they began to use terminology but we're going off the point that's not what she asked us. Er I can't think of examples.

F : No that's interesting.

MB1 : Yeah. Oh definitely. Or even words they use they start saying <TC1 : Trash can.> there's such a line at the shop, we would never say that, we would say a queue. It's not a line, in America it's a line, we say it's a queue. <TC1 : Or the trash.> A lot of Irish kids started saying that, or trash, or they haven't started saying pavement but they do certainly use <TC1 : Movies.> awesome. That's so American. We never used to awesome here. Or going to the movies we used to say we're going to the pictures <TC1 : Film.>, we're going to see a film. But now all the kids say we're going to the movies and that's very influenced/ influenced by American TV and stuff, definitely. Sorry that's completely different things.

TC1 : It's all changing. The young people in Ireland there's this americanism going on.

MB1 : Definitely.

TC1 : Ok.

MB1 : Sorry were we good?

AH1 RD1

Map-Task :

RD1: Ok, so you're starting at the pub

AH1: erer

RD1: You want to head directly east, past the bus station, and then straight down along the right hand side, until you get just underneath it and then head west.

AH1: Underneath what?

RD1 : Underneath the bus station

AH1: Right, ok.

RD1: I'm assuming your map is blank, yeah?

AH1: No (no) ok, continue

RD1: Alright so you're heading west under the bus station, correct?

AH1: Yes, yes, yes, yes

RD1: Alright, past the forest and then down the south side of the left side of the forest

AH1: Ok

RD1: Then continue straight east, past the tea cup

AH1: That's a fucking pot, aw shit, ah ok

RD1: Nah I think you're in the wrong spot then

AH1: Guide me

RD1: Alright so, let's just re-track here. So you went east from the pub

AH1: Yeah

RD1: Down along the right hand side of the station

AH1: Yeah.

RD1: West underneath the station

AH1: Yeah. er. I went/I took/ I went to the pub, got to the bus station, went down the page and then took a left

RD1: Yeah? <AH1: Yeah, cool> RD1: And then went down the left side of the forest <AH1: Yeah, yeah, basically yeah>

RD1: And then went right, all the way across, just under the tea cup <AH1: Mmmm, eh, ok yeah>

RD1: And then up along the right hand side of the tea cup until you're in line with the witch and then head left over the top of the tea cup

AH1: Ok, cool

RD1: Then head up north along the left side of the pot <AH1: Ok, so I'm taking a left and I'm at the pot> RD1: Alright, you want to go up the left side of the pot >AH1: The left side, ok and then up to the cap> RD1: Yeah, go right up to the cap

AH1: Yeah, cool

RD1: And then go up and over the cap, and down the far side, to the witch

AH1: So I'm taking a left around the cap and doing a box and going to the witch

RD1: To the witch, yeah. You should have like the top half of a box now <AH1: Yeah,

awesome>

RD1: Grand. And that's the end

AH1: Ok, I don't think that worked

RD1: I don't think it worked either

Conversation informelle :

AH1: So we start our own kind of conversation? You're from Tallaght, right?

RD1: No, I'm not. I'm from Greenhills.

AH1: Ok well that just took, like half of what I said out of. Ah ok. So when you're, when you. what did you say like, kinda, you got your accent from 'cause I think I got mine from like growing up with my friends

RD1: Emm my accent probably came from well, an awful lot of areas. I went to school in Templeogue which would be considered posh but I live in the middle of 3/ 3 not so posh areas and a few other posh areas. I'm smack bang in the middle of a few. <AH1 : Yeah.> So I've a good mix. I also spent an awful lot of time in the countryside so I picked up a bit of a culchie accent when I was younger as well.

AH1: What kinda? Where in the country?

RD1: Kinda Wicklow and into Meath a bit, sometimes <AH1: Oh yeah?> Mainly Wicklow.

AH1: Oh, yeah, yeah, I used to hang out in Wicklow an awful lot when I was younger.

RD1: Yeah, so, er I picked up an awful lot of the accents there as well so you can kinda/ I understand an awful lot of other peoples' accents as well <AH1 : erer> er I have families from all over the world so I've got Spanish relatives, I have English relatives and I do an awful lot of on online gaming so that way I also pick up off them and since I'm an EU server typically people I speak with are actually English.

AH1: I get a lot of German people as well.

RD1: You wouldn't find many of them would speak too much English and you could hear the accent and it's something you probably won't pick up too much with you. But my accent can

actually change when talking to different people depending on where they're from.

AH1: Yeah er, like if you went up to the Northside or something, would you kinda like put on like <RD1: If I'm there a while.> A harder accent?

RD1: I'll literally just start to pick it up. It just makes/ I talk and like when I'm talking to people, communication gets easier

AH1: Yeah, I know a lot of people like that, like my Dad always/ whenever he's talking to any kind of foreign people he always like puts on their broken accent. This isn't helping. They're like here to study from our like/ I don't know like, a correct kinda accent or something and you're just trying to put on something and they're learning how to not pronounce the word correctly. Er I don't know I kinda felt like I just got it when I was like growing up or something, cause obviously I'm from like Foxrock so it's obviously like a real posh area so. But all the things I say and do would be like relevant from that as well but er obviously there's like loa/ like you said earlier there's like loads of different areas. You literally could like travel 10 minutes and go to a place that's like literally just community housing and stuff like. <RD1 :yeah, it's/> You could just like literally walk 10 minutes in a different direction and you can just get fucking stabbed there, like no problem, especially going around with like my kind of accent <RD1: yeah> but I don't know, you kinda like/ when I was younger you kinda just don't go near those areas and like a lot of the kids or something would come over on their bikes or something and try to fucking like <RD1: fuck shit up> rip the shit out of you basically.

RD1: yeah, you can get that an awful lot in my area as well like, I remember er unfortunately one of my Aunties died when she was young. She had 2 young sons. <AH1: yeah> I was older than them and I ended up spending a good portion of my summer up in Ballymun with them and eventually I ended up <AH1: er Ballymun> picking up rougher like accents just to kinda blend in, I guess. Cause like imagine my voice, you know, real posh, prim and proper.

AH1: I just cringe, whenever I try to put on an accent. I'm just like 'this is not me.

RD1: I'll start one accent and all of a sudden I'll have a different/ like I might start off trying like a Scottish accent and end up somewhere in Australia.

AH1: Oh no, I couldn't do the Scottish accent. I'd probably just vomit in my own mouth like, that's horrible. Nah er it's moreso like just/ it's more like deep-rooted, it's more just the people I hang around with 'cause <RD1: yeah> a lot of people would be like putting on kinda accents as a joke cause like everyone's like Posh-y or something. So it's like 'Look at me. I'm a Northsider' and stuff like that and you like joke around and then you kinda just like 'Aw shit. Am I kinda talking like them?' like normally.

RD1: Yeah, you put on an accent. What do you mean? I did. No, you didn't

AH1: Yeah, it's fucking horrible and then like you/ I remember like one time I just/ I pronounced one word like proper like scum like I'd be like <RD1: and you just shocked yourself> full on Knack and I'd just be like 'Who am I?'

RD1: What's the best though is when you're trying to talk to someone from Cork. It's like they're a different country entirely, the accent/ <AH1: Fucking Kerry's worse than Cork.> RD1: I don't know. I don't really speak to many people from Kerry.

AH1: You don't have to. Just look up a fucking video of some guy in Kerry and he's like talking/ he's like shiting out of mouth (mumbling impersonation) and you don't know what the fuck is going on. Do you remember that video of the guy, the Kerryman describes his sheep being fucking stolen? <RD1 :Oh, yeah> That is 'Ppppp' there's subtitles as well. Didn't help.

RD1: Yeah. It's like do you remember? I think it was 2 years ago there was a piss-take from a Scottish lad and er it was like cold weather, like ice cold weather, not warm enough to snow.

AH1: Ah, frostbit?

RD1: Yeah, he wouldn't be long getting frostbit

AH1: He was like from the Southside, wasn't he?

RD1: Of where?

AH1: He's Irish, isn't he?

RD1: Was he Irish? I thought he was Scottish. I thought he was from Glasgow

AH1: Oh, yeah, he might've been, yeah, yeah. Are you sh/ Wait, are we sure?

RD1: I don't know. It's about 2 years ago but <AH1: thought he was Irish.> like even down to like talking to the people all over the world you get it, like you get the Chinese <AH1: he's the frostbit guy.> speaking English, the Irish accent kicks in as well with us. Everyone loves the Irish accent when you're abroad.

AH1: No, the Scottish accent is just absolutely fucking hilarious, like I don't think I could speak, talk to anyone seriously if they had a Scottish accent

RD1: I can completely understand them but they couldn't understand me though, which was

the weird part

AH1: No, no, no they literally like use curse words as a verb like/ <RD1: So do we!>

AH1: No, no it's not like 'Ah, this is like absolute shite' or something, like. They'd literally like/ I don't know how they do it, it's just like such a poetic thing, the way they curse. It's like beautiful, in a way. It's like when er what was it? Like when French people curse, it's almost like, I don't know. They could literally just say anything to me like while cursing and it's like that was amazing. I could hear that. Oh, sorry. We're talking about Irish accents. Er, but yeah, it's moreso just kind of where you kind of grow up for me like I grew up in Meath for a while but I didn't pick up any. I was only there for like the first 3 years of my life, so obviously I couldn't pick up an accent and then I lived in Wicklow for a few months every year but I don't really/ they don't really have much an Irish/ like a Wicklow accent, I don't think.

RD1: It depends where you are in Wicklow <AH1: like Wicklow town> yeah but there's a Wicklow accent and there's a *Wickla* accent.

AH1: But like I've been up by Arklow as well loads like it's/ alls you get is the fucking scummy people running round the place but like it's kinda like you can get that in Dublin, no problem.

RD1: Yeah, with same everywhere like, even down to the like west coast accent is completely different to the midlands or east coast or north or south <AH1: Mmh> but then you talk about Northern Irish accents again it's an entirely different district.

AH1: Ah, it's just horrible hearing them speak

RD1: 'Where are you from?' 'I'm from Belfashhht' (impersonation). Like they talk like they're trying to smile all the time

AH1: Yeah, it's so horrible hearing them speak

RD1: It's like the second you hear those bet I know. I could tell you exactly whereabouts in Northern Ireland you're from.

AH1: They just shouldn't talk. Ah, they're probably one of them's probably gonna fucking hear this recording. Like fuck.

RD1: Nah, like you can tell as well, like accents are a very good indicator of where you are from.

AH1: Especially in Ireland, it's really evident, like you could literally like, if you just hear them talk you could like 'Ok I know exactly where you're from', you just/ Roscommon as well, that's a nice accent though. It's kind of like a polite Irish accent. Yeah, I only know like a few people from Roscommon but like, if you know one person from Roscommon, you know all of Roscommon.

RD1: Yeah, there's not that many.

AH1: Yeah, like no, I swear to God if you talk to XX like literally. They're the O'XXX and you can go to any other Roscommon person and say 'Do you know the OXXX?' 'Oh, yeah, fuck. They just live down the road from me.' Down the road is like a few miles, like literally, neighbours are a few miles apart.

RD1: It's just the one road AH1: Yeah, it's just the one road that goes across the entire county.

RD1: Like my girlfriend, she's actually originally from England. She lived there til she was 12 and she moved over here.

AH1: She have an accent?

RD1: Yeah, she has an English Galway accent, yeah I know.

AH1: It's such a weird cross-over

RD1: Yeah, it's such a weird cross-over but it sounds so nice to me but I guess I'm biased.

AH1: Well, obviously. Is it a posh English accent or is it like the real/

RD1: No it's Essex, is it? Yeah it's Essex.

AH1: Ah, fucking Essex. That's ahhh every time I'm watching one of those like Jersey Shore kinda things or something, it's just so horrible to like, hear them. I don't know.

RD1: Yeah, you start adding Irish accents to multiple different places it just starts getting worse and worse. And then you change what Irish accent it is.

AH1: Yeah, yeah.

RD1: Imagine a Cork guy with a fucking Scottish accent.

AH1: It wouldn't even be English. It would be like an entirely new language.

RD1: Gibberish.

AH1: It'd be like some kind of Celtic kind of fuck-up into your/ it'd be horrible. It's some kind of Celtic mix. I'm not sure what it is but they do that over there.

RD1: Yeah, swear about tractors or something.

AH1: Oh, yeah. Sure, remember that video. You definitely saw it on facebook of the guy, of the animation of like Ireland up here and the like animation is like 'So this is like from Belfast and this is how we speak <RD1: Oh, yeah> This is from Northern Ireland like and stuff like that <RD1: changing the accent barely>, North and South Dublin and he'd change all the accents. I was saying earlier, but er basically that just like, it just shows you how like evident all the different kind of accents are.

RD1: Even down to how close the regions are and they still change like look at the South side, the North. That changes a lot <AH1: Yeah, it's completely different.> you know and even talking about smaller even, I guess parishes within different areas will also have completely different accents so you can almost narrow in on places.

AH1: You can go literal different areas in the South side and you can have people talking completely different as well like you don't have to be like, in the South side to find a posh area <RD1: posh accent.> or like a posh accent even. Look at X as well like, he's like got the most neutral tone accent, like you don't know where he's from. I honestly couldn't tell where he's from, but no like, you don't have to be like in the North side to find a fucking hard like scummy accent. You can find that in South and you can be the same like in the North you don't have to go back down to the South side to find posh people. <RD1: yeah.> You can just go up to fucking Howth or something, just find them, no problem.

RD1: Even your/ your accent changes so easily, like I know I have a telephone voice.

AH1: Yeah, I feel like/ I hate the way like you hear yourself speaking on a telephone recording or something like that I definitely just don't sound that thick.

RD1: I used to work out in Bray and I used to work in a family business but I used to work in the shop and I'd also have to take phones for orders, like pick up the phone you know <AH1: yeah.> and the voice would go then, the second the phone comes up. You know it was funny cause I remember/ <AH1: It's customer voice, like it's customer voice> yeah complete phone voice. <AH1: I think that's everyone though, no it's customer voice like 'Hello, this is the.../>

RD1: No but like not even customer, even I'm doing, even when I'm doing other things like if I'm calling like my Granny or something I might put it on even <AH1: Er> It's funny cause it takes a second for even my grandparents when I call them to see how they're doing, they go <AH1: If I> 'Who's this?'

AH1: Whatd'ya want? No, but like if I know who's calling me I'd kinda just be like 'Eh, yeah, how are ya?' And then if I don't know, it's like er/I don't think I've ever said this but it's always been in my mind and it's like 'Hello, XX speaking, who's calling?

RD1: Everyone always says that like they should/ 'I should start answering the phone as...'.

AH1: XX does that all the time. She's like a fucking receptionist in her spare time. Er, (stammers) if I don't know who's calling me I'm like er Jesus, what'd I say? I'd just be like er.. <RD1: hello?> yeah I'd be like 'Hello, who's this? <RD1: It's questions like> Yeah, I wouldn't even introduce myself. It's like 'You found my phone number, who are you?'

RD1: 'Either you know me or you want something from me'.

AH1: Yeah, and then if it's like, if I'm working or something it's like customer voice, it's like 'Hello dear customer, you have reached The XXX Inn. How may I help you?' Not like that at all.

RD1: No, but like even down to when I'm in work, I work in a hotel as well but er it's funny cause I speak in a much clearer, I guess, posh voice <AH1: you try, yeah you try to lose all the accent.> like I speak/ everyone who I work with is like/ they always keep their own accent, they don't give a shit like and they're always ripping the piss out of me just like 'You always talk so fucking posh when you're talking to customers' like. 'Yeah, it's called service'.

AH1: Well, yeah, you kinda just try to make them feel welcome, like that's the whole point.

RD1: Yeah, it's not like I'm gonna walk up to you and say 'Howya, what the fuck d'ya want to drink?'

AH1: Ah no, if I don't like someone I'd be like literally 'What the fuck do you want?'

RD1: If I don't like someone I won't/ I won't serve them.

AH1: Oh, really? <RD1: yeah.> I have to serve them. I'd be fucking in trouble.

RD1: You see, I'm only getting trained into barman now, I'm not/ I was on floor so I just had

to avoid them.

AH1: You see I can't avoid them when I'm in a little fucking box.

RD1: That'll be my life soon, hopefully.

AH1: Oh, no, if I don't like you I'll just give you the shittest service or something. I've always like joked about spitting in peoples' drinks but they just get terrified and stop serving off me so it's ok but er no I can't just run from a customer. Every time I serve someone the first time I give them proper service like in a/ like easy to understand and it'll just be like without any kind of accent like 'Oh, hi. How was your day? What would you like to drink? Can I help with anything else? Here, that'll be that please, whenever you're ready there', and I'd be as polite as possible and if they'll be just like an absolute dickhead, I'll just be like 'Yeah, ok, that's grand 'Give me the money' and I just like lose any kind of, kind of politeness in my accent and just go like full-on like 'Fuck off'.

RD1: Yeah, I'm not dealing with you any more.

AH1: Yeah, basically <RD1: yeah.> is that enough for/

RD1: I was even like 'Hey, we're good at this. Maybe we should do a podcast too'

AH1: Two white males between a mic.

RD1: Two males, one mic.

AH1: Jesus Christ no. How long is enough for you?

F speaks

AH1: Are we using up your time slot, or something? Are we using up your timeslot? You had like 40 minutes, or something, was it?

F speaks

AH1: Well, have we covered everything, or...?

RD1: Trying to think what else could we talk about

AH1: What was the question?

RD1: It was Irish accent's effect on English, isn't that correct?

F speaks

AH1: I think we just rambled.

RD1: Yeah, I think we were talking about accents instead of actual language

F speaks

AH1: Yeah <RD1: yeah.> definitely.

RD1: Yeah, I notice myself as well sometimes thinking in Irish. Like it could be interesting 'cause I do speak to my sister every now and again in Irish because she's doing her Leaving Cert and she needs to just get into conversational Irish anyway. I'm not the best, like I wouldn't be as good as some of the others out there in the studio right now. They actually are fluent Irish speakers. They actually, would/ when they're having their lunch, they sit down, they talk to each other in Irish and I noticed even the few of them that don't speak Irish as good, including myself, when we're speaking to them we try to speak to them in Irish and it would be broken Irish, so we we'd speak in Irish, we'd miss a word, we'd go whatever the word is in English, we'd just say like 'Hey, how was your day?' but in Irish except for 'Hey' or whatever, well, that's to do with, you know like, even down to/ it works the other way round like English is a good influence on Irish as well, 'cause just the time frame that Irish was being used and then England came over into Ireland, you know.

AH1: Well obviously new Irish words were <RD1: yeah.> came from English as well, 'cause there's a/ <RD1: Telephone.>

AH1: Yeah, yeah. A lot of er Like English is only like relatively new, only like a few like hundred years ago, not even and obviously a lot of people want to keep Irish but it's like a dying language like it's going to be fucking Latin in a few years to be honest. But a lot of the new, relatively new Irish words, like these are still like centuries like, or decades old but like a lot of the new words have been rooted from like, eh English so.

RD1: Or even whatever country they were made in like <AH1: yeah, yeah.> Spain or Germany like some words make it in over as well.

AH1: And even some English slang could come from Irish as well. <RD1: yeah.> It's really/ it's really just/ It just starts off as a joke so it's like the same with any kind of slang. It just starts off as a joke somewhere and then it starts catching. Then everyone started saying it and

then like well, where did the origins come from? Well it's just like this play on this word from this language, this area.

RD1: Some man was talking to his friend and he just made a joke <AH1: yeah, yeah, yeah.> and that's how it started.

AH1: I don't know, it's kind of similar in most languages as well. It just so happens to be in Irish to be honest.

RD1: Yeah, I have to say that's a pretty fair assessment.

AH1: Yeah, yeah. It just so happens like it's/ you can kind of like maybe relate it all/ (mumble) like I'm sure French has the same maybe, was/ like you always spoke French. There's wasn't any kind of language changes in your country, were there?

RD1: Like er England is/ actually English rather, excuse me is a Germanic language so it took an awful lot of influence from Germany and that kind of regions whereas Irish is completely on its own. It was before. <AH1: It's Celtic. Celtic, so like/> It pre-dates English but it's still got an awful lot of English influence in it and I guess some of the words that went over to England, we probably use them in our language. We think they probably have English influence but they actually were the other way round. Can't probably think of any off the top of my head but like just I guess more traditional Irish things. You know people wouldn't really know what the name of them are like crannóg <AH1: crannóg>, you know, is that what that's called? <AH1: Crannóg?> Is like the lake forts or whatever. <AH1: Which?> The lake forts, what were they called?

AH1: The lake forts? <RD1: yeah.> Not too sure. A lot of names are Irish as well <RD1: yeah.> like my little cousin is called XX, which is an 'óg' just literally means young so he'll literally just be called young for the rest of his life.

RD1: Like my name in Irish is $XXXXX$: $XXXX$, so very simple. Change like 'O' son of, well of and then it's 'Ní' for a girl so my sister would be $XX Ní XX$ or $Ní XX$.

AH1: And a lot of Irish names as well would come from occupations so if you're a carpenter, you'd be called like whatever a carpenter is in Irish and that'd become your name in English as well.

RD1: It's the same way that would be like a Blacksmith would be called Smith <AH1: yeah, yeah.> so like you can see how just simple times influence you in their day to day now, like if we kinda look back at some of the other words. I just can't think of any off the top of my head now. It's a pain in the ass. Like they can make such a big influence on a name, like we look at O'Neill. That's an Irish name but it keeps the O from the of, you know what I mean? The same way I think Mc is son of, isn't it? Or/

AH1: Not really too sure. Not really too positive on it.

RD1: Same with, you know like names like Stephenson. They're Stephen's son

AH1: No, I never really looked into that.

RD1: Well, that's why they're there like that.

AH1: Oh really?

RD1: Yeah

AH1: Oh, interesting

RD1: So there's Stephen's Stephenson

AH1: Her, Stephen's Stephenson. Anyway I think that's enough conversation

RD1: That's drained you.

AMCG1 EMCG1

Map-Task:

AMCG1: So it's just if come out you go forward a bit then you turn right and you'll pass by a sign for a bus station. Then you will go left and you pass 3 trees.

EMCG1: Yeah?

AMCG1: Left, go left again and left again and you'll pass those/ <EMCG1: no no go back.You go by 3 trees and then you go left?>

AMCG1: yeah. Then you go left. Then you go left again and you pass the trees on the other side. Then you go forward, forward, forward and you pass a cup and saucer. Then you go left again and left again passing the cup and saucer on the other side. Then you go right and pass by a large pot, right again. Left past/

EMCG1: Am I meant to be writing? Am I meant to be drawing an arrow? Right start again

AMCG1: Oh holy god! Ok you go er forward 2 inches, so that would be what? 10 centimeters?

EMCG1: Yeah. Right.

AMCG1: And then go right 3 inches.

EMCG1: Right?

AMCG1: Right. 3 inches

EMCG1: Or left?

AMCG1: Right

EMCG1: Right. Wait. My right or stage right?

AMCG1: Your right! Pass/ yeah and then you go/ and that's past the bus station sign. Then you go right again for 3 and a half inches past the trees. Then you go left 2 and a bit inches and then left again, past the 3 trees and go on, on, on to a little bit past the cup and saucer, then left 3 inches, left again 4 and a half inches and then right 3 inches past the big pot, then right 3 inches, then right again 1 inch, then right past the/

EMCG1: You're after mixing/ yours are going from your right, my right to your right.

AMCG1: No. It's all your right!

EMCG1: You said it was my right. You said it was my right so I'm after going the wrong/ Is it my right or your right?

AMCG1: My right

EMCG1: So your right is my left

AMCG1: No but if you just follow my directions, don't worry about my right or your right. Just go right on whatever you're looking at.

EMCG1: But I'm not going by what you're saying with your directions, I'm going the opposite direction. AMCG1: We don't communicate very well as a family. So will I start again?

EMCG1: Right

AMCG1: Yeah, you come out of the pub, you go straight ahead.

EMCG1: With the pub behind me?

AMCG1: Yes, the pub is behind you, the side of the pub is behind you. You go forward 2 inches, you turn right 3 inches, and then you go right again. Turn right again 3 and a half inches and there's a bus station sign on your left and there's 3 trees on your right, 3 trees on your right. Good job I didn't have wine! So then you go left for 2 and a half inches, and you go right past the 3 trees and continue on, keep going til you pass by the cup and saucer and then a little bit after that you take a left, go left for about 2 and a half inches, left. Turn left again for 4 inches, right for 3 inches past the big pot. Then you're going to go right again for another 3 inches, passing the pot on the other side, then right for 1 inch. This is the bit we always/ right for 2 inches past the baseball cap, and then right again for 2 inches and you should have reached your destination: yeah, of the witch?

EMCG1: Yeah, I think so.

AMCG1: Which one did you use? You should've/ <EMCG1: I know, but/> scribbled out the one you didn't use.

Conversation informelle:

AMCG1: There's one thing about how, what we say in speaking English and it was when X was away in France and, her and a friend, and they were talking to Australians and they/ the Australians were touring the world or something like that and X and XXX were just er, you know, away for a few weeks and the Australians told them they were, you know, seeing the world for the year and they're 'it's well for you' and they couldn't understand, what does ' well for you' mean? And that's because it's a direct translation from the Irish, obviously. And that is about it but you wouldn't know much of/ you didn't take to Irish.

EMCG1: No, not really. The only way you'd know is the names of streets and all that. Kind of what the English sounds like/ version of that.

AMCG1: Like Séipéal Isolde is Chapelizod.

EMCG1: And Cluain Dolcáin, Clondalkin.

AMCG1: But Séipéal Isolde is The Chapel, I did say that to you, the Chapel of Isolde, which I think there's an opera Tristan and Isolde or something. I only learned that a few years ago. But that is too, like Dublin is Dubh Linn which is Black Pool.

EMCG1: Yeah, I wouldn't really know any because I haven't really been anywhere else other that Dublin, so everything just sounds the way it's meant to.

AMCG1: Yeah, but there's/ there's a lot of/

EMCG1: Yeah but I wouldn't know them because they're just not/ but whereas if you went to another country, they'd say that they don't use that and then you'd realise that it's an Irish thing.

AMCG1: Ah yes, yeah, well like, there's what my Ma used to call 'Ah the poor little Gosan' which is an Irish word for boy and em Muise/Musha, my Ma used to say. I say Muise/Musha, don't I?

EMCG1: Everyone say, you know, Mush.

AMCG1: Your Mush is your face, but Muise/Musha is a real 'Ahhhh', you know. But it's an Irish word. What else was there? Geansaí. Geansaí is the Irish for jumper. People still use geansaí.

EMCG1: But they say a geansaí though. They don't use it the same.

AMCG1: A geansai, a jumper load of people. Wait now, what other ones is there? Ah, there are more, but I can't think if them. I don't know.

F speaks

AMCG1: Aw, yes. No but this too. The saying 'It's well for you' but er the Irish sentences/ If you're saying them in/ if you were to make a direct translation it would be sort of backwards. Er like what? Ah I'm trying to think of a common phrase, an Irish one, like 'Cá bfhuil tú?' 'Where are you at?' That's 'Cá bfhuil tú?' is the Irish for 'Where are you at?' and there's no word for Yes. There's 'Sea' but 'Sea' isn't actually Yes. I'm sorry, I'm getting totally lost and confused, or confusing. No, but the/ Ah, I'm trying to think of an Irish thing that we use, we would use/ but often times it's said backwards. No, if you were to make a direct translation from the Irish sentence it would be like: Are you going? It would be sort of Going, are you? 'An bfhuil tú ag teacht?' Mmm no.

EMCG1: You can't speak Irish.

AMCG1: I can speak a little bit. Tá mé ag dul go dtí na siopa: I'm going to the shops. Oh, yeah, Tá mé ina suí: I am in a sit. That would be a difference I suppose. Instead of saying 'I am sitting' you'd say 'I am in a sit'. I'm sorry. I've forgotten an awful lot more than I know.

F speaks

AMCG1: It is, but when I was going to school we used to do everything through Irish so I could speak Irish well, but that was a long time ago, so I've forgotten a lot.

EMCG1: I never learned particularly well <AMCG1: No you never learned> Irish, unfortunately.

AMCG1: I did. I got to go to the Gealtacht because I was good at Irish but I couldn't understand the people. It was in Galway and they just/ but I think it's lovely to hear people speak Irish, you know, native Irish speakers.

F speaks

AMCG1: I don't know, because I did know a girl who was from a Gaeltacht area of Cork, but the only difference I found was her Cork accent, you know, but she like/ Irish would've been her first language and when she went to Confession she couldn't make her confession in English. She had to say it in Irish because she'd never learned it. That was the only way she could make her confession. But I didn't notice any difference in her English speaking.

EMCG1: You wouldn't be able to tell a person who speaks Irish if they were talking to you in English. You wouldn't automatically know. <AMCG1: Know they were native Irish speakers, no.>

EMCG1: Whereas someone from a European country with an accent, you'd know that they were/

AMCG1: You'd recognise it was foreign but you might not automatically recognise the accent but you'd know.

EMCG1: But you'd know they're not from here.

AMCG1: Yeah, because I did, I worked with a girl too and she was Dublin but she would've spoke Irish at home but I couldn't notice any difference, you know. There's no way you can tell an Irish speaker.

EMCG1: Yeah, you wouldn't be able to tell the difference, like, if you're talking to an Irish speaker and English, you wouldn't know, only until they spoke Irish to you.

BB2 RL1

Map-Task :

RL1: Ok, so/

BB2: Do I draw this out? <F: yeah.> the map? Do I draw it?

RL1: Ok so when you leave the pub, go straight ahead for a few inches and then take a sharp right, and then continue on for about the same distance and then half again and take another sharp right and then you will pass the bus station. Go past the bus station, almost to the end of the page. Stop about half an inch before the end and take a sharp left. You're going to pass by the forest of trees, down to the bottom of the trees and turn left again, and go all the way past the trees keep going, keep going, keep going til you pass what looks like a coffee shop and then about half an inch after the coffee shop turn left again, go right past the coffee shop, turn left again and head back as if you're heading toward the forest again but stop about an inch before you hit the trees. Then take another sharp right past a large sauce pan which I'm not sure what that's supposed to symbolise er, keep going until you've past the saucepan and then turn right and then head back towards the baseball cap. When you've reached the baseball cap, turn left for about an inch, just cause we need to go round the baseball cap and then turn right again so you're walking in a straight line past the baseball cap now towards the edge of the page but stop again about an inch before the edge and turn right and go all the way, in a straight line until you've reached the witch on the broom with the cat. That make sense?

B: Totally.

Conversation informelle :

RL1: Do you want to start? Or?

BB2: Er, yes <RL1: yeah?>I think the Irish language on English has been minimal but I think there's been, there's certain words that cross over <RL1: yeah>. The influence I think is/ it's kind of a strange thing because it's something that I've never really thought about but when I look at the break down of words, particularly place names <RL1: yes absolutely> that's what I would think of <RL1: yeah> and it's funny looking at the English for a word and the Irish. I think the Irish is a bit more descriptive or a little bit more visual, gives you an idea of a place rather than the English it's/ and so even though it has, what's the best way of putting it? Blackpool, say Dublin, Baile Átha Cliath, Blackpool <RL1: Dubh Linn, yeah> it's really/ there's no real Dublin, Dubh Linn, Dublin, to us Blackpool <RL1: yes exactly> but it's/ you

know there's a load of things that you go 'yeah this is ok' Dublin, Blackpool where you can say Baile Átha Cliath or certain things, it's/ I'm not sure if that's a great example.

RL1: I see what you mean especially with the place names what we have is an Anglicization rather than a translation <BB2: yes> so they take the Irish and make it sound English even if the meaning is completely irrelevant.

BB2: Yes, that may be true.

RL1: Yeah. You see it in especially rural places like the idea of *baile beag* being small town turning into Ballybeg, you know like in Brian Friel. <BB2: yes> It's just how it sounds to the English ear became then the pronunciation. I think it's fascinating for me and I think we're losing it a lot here <BB2: I don't know if it's a generation thing.> is a lot of/ a lot of my friends from the country would still use Irish words <BB2: yes> as a descriptor you know, where they talk about er/ I can't even remember the word for it, but they talk about a little pig. There's a word for a little pig that they'd use to describe a child. I think it's *banbh*.

BB2: *Banbh*, yeah that is *banbh*.

RL1: Yeah, and they go 'Ah, isn't it a cute little *banbh*?' And I wouldn't/ I'd say 'what?' But because I've grown up here I haven't/ <BB2: Piglet> I think we've lost a lot of those little words <BB2: I agree.> Yeah, and I find that fascinating. I love to hear it. I love to hear it creep back in. <BB2: yeah> but I think even the Irish language has been Anglicised so much with the use of new words so I don't even know what computer is in Irish but like internet, I think, in Irish is still internet and my Mum is always saying to me 'Ach, when I was in school a car was a *gluaisteán* and now it's *carr*' <BB2: yes> with an extra 'r' at the end or something, so I do think we're losing a lot.

BB2: We are. It's more pure/ it's very pure language in lots of ways. I think it's one of the purer languages in Europe.<RL1: yeah> one of the purer. Now the thing is they use modern day they use *carr* rather than *gluaisteáin*. They use particular kind of words but what interests me is, there's English English, British English and then there's American English <RL1: yes> because if you look at in/ how to say hello as Gaeilge you would say *Cé chaoi a bfhuil tú? Cad é mar atá tú?* Or *Conas atá tú*? There's 3 different <RL1: yeah> and there's dialect changes a little bit. In Kerry Irish and stuff where it's so handy actually to just go say Hi <RL1: yes, true> so but.

RL1: It's shortened, short and sweet and everyone knows what it means.

BB2: The/ so,I'm getting off the point. I'm actually instead of talking about how Irish influenced English I'm talking about general things but I do believe that because Irish is in a little bit unique that it hasn't had a huge impact on English <RL1: no> or English names or English words because of the globalism of the English language <RL1: yeah> and because one of the, probably the most powerful country in the world is America and English is so

broadly spoken. Spanish now and French, but particularly Spanish and English so it's more difficult for Irish to break through that <RL1: yeah> because most of television, most/ even though we have a radio, and television so <RL1: and TG4> we're influenced. It's a more difficult thing for Irish to have an influence on English.

RL1: Absolutely, and I think our political and cultural history as well, it's problematic because Irish was/ you weren't allowed to teach it in school for so long and there's a cultural gap there and then you've the politicisation of it with the, you know, the Gaelic revival with <BB2: yes> the GAA and everything at the end of the nineteenth century and it's very proud to see itself as other <BB2: yes> and I think there is a certain resistance to melding it together. Irish was kind of fiercely standing its ground and saying 'we're going to survive' and 'it's going to be still here' <BB2: yeah> but I think it's still fighting to do that <BB2: yes> and I think it would be, I think, for any other country that's bilingual or has a lot of language that affects it, I think our political issues with it means we haven't got that seamless bilingualism that we should have with learning it in school. I think there's kind of a crack, a break that stops it being a natural learning experience. I don't know.

BB2: I think for/ I personally and this is only my own opinion is that I believe that after the famine, up to the famine a large, very large, large, large proportion of Irish people spoke Irish. <RL1: yes> After the famine that diminished hugely and that had/ that was certainly a turning point <RL1: hugely> in the Gaeilge and the way we spoke Irish so after that as well there happened to be because business and everything was done as *bearla*, in English, it meant that it became looked down on a little bit by people and they began to feel that they could look down on the language or people who spoke the language as slightly backward <RL1: yes> or maybe not 'with it' or whatever and I don't think that ever really changed. I think that was ingrained in the people <RL1: yes, I think so> and because to and fro-ing between England and Ireland, people emigrated to work <RL1: and English was so necessary> and actually had an eroding effect on it but I think because of modern media, whether it's the internet, whether it's television, radio that it's very difficult, very difficult for Irish to have a big influence <RL1: yeah> on English unfortunately <RL1: yes, I agree> but I still like using 'I haven't a *grá* for that', I haven't a love for certain things because/ certain Irish words and I, even though I don't speak it hugely, I still have a certain passion for the Irish language <RL1: yes> and I really understood the people like Douglas Hyde who said 'we are aping the British English ways'. I think it's very true and I still think it's true to this day and I think what they were trying to get was people to connect with that through the GAA, through certain things and connect with Irish even if it was a little romantic <RL1: yes, absolutely> and it was certainly romantic at times.

RL1: Yeah, but I think it was their way of trying to bring it back in and I just/ It's one of my regrets is that I wasn't particularly good at Irish at school. I didn't have any particular love for it. I never went to the Gaeltacht. It wasn't something that would've been on my parents' radar because they weren't highly, I would say/ they're not highly educated. They left school at 14 and they wouldn't have had much knowledge of the language so I feel a regret that I didn't have that immersive experience that a lot of students now have <BB2: yes> cause they've much more opportunity to go to Irish college and learn these things and I would love to see it come back stronger. I would hate to see it disappear.

BB2: So would I, absolutely.

RL1: And it is one of my regrets that I don't speak it.

BB2: I feel very strongly about it. My 3 kids went to Gael scoils. They all speak Irish. One of my daughters does a programme in Irish <RL1: yeah?> so I am particularly proud of my Irish culture and my Irish-ness and it's very important to me, but I also see the thorns in my Irish-ness. I don't see it as just a rosy, very kind of/ <RL1: yeah> I see the thorns, but going back to the language, to me it's very, very, really important. My great grandfather was an IRB man which would be a modern IRA man and he spoke Irish so that's where that came from. He had a love for the Irish culture, that sort of thing and believed in. He fought in 1916 and was put in prison in 1916 so that's had a very strong influence, even a couple of generations on <RL1: yes of course> it still has that <RL1: still there> it's still/ having said that the modern provos and stuff, I would sort of see as kind of dangerous psychopaths <RL1: oh, yeah>, half of them, you know? <RL1: yeah> but I kind of distinguish myself, distinguish/ sorry we're talking about all sorts of things. It's not just on that <RL1: carried away> particular subject, but er it's funny, I do think that in some ways because of the Provisional IRA, they hijacked the Irish, in some way, in a very bad way <RL1: I know and claim/ claiming ownership of it> and I do think it was a very bad, bad thing to happen and I think it didn't always lead to a more respectful thing of the language and <RL1: it's true> it's unfortunate <RL1: yeah, I agree with you completely> I think The Troubles in the North actually hijacked Irish-ness in a negative way. Having said that I can understand those people wanting to grasp on to their Irish culture, their Irish things <RL1: yes> but unfortunately had a negative impact I think on a lot of people.

RL1: I think it did, yeah. I'm just really hoping it does make a come back. I went to see a preview of an Irish film a while ago. A guy that I was in school with directed it. It's called Black 47. It's set in the famine and what my major shock was when it started was: it's bilingual, it's/ the characters, some of them are speaking in Irish and I was completely conditioned to assume that this was a tale about the famine <BB2: right>, modern film, therefore it's going to be in English and I was completely <BB2: yes> thrilled but <BB2: yeah> surprised. It never entered my head that he would have the characters speaking <BB2: as Gaeilge> as Gaeilge <BB2: yeah> and not even translating everything, leaving some of it to your imagination. You could figure out what's being said and it was such a lovely, lovely shock to get <BB2: wow> see a modern film, a modernly filmed, international cast, main actor is Australian had learn it all phonetically <BB2: yeah> and just launch into it as Gaeilge, in the west of Ireland and it was beautiful, it was beautiful to hear it <BB2: yes>, really, really beautiful <BB2: yes, really.>

BB2: A friend of mine, his wife is/ was brought up in the Gaeltacht and she speaks fluent Irish and she was brought up speaking Irish in the household. That's all they spoke and it's funny when she moved to England, her and her family only spoke Irish and when they spoke at home, they only spoke Irish and I've walked into his place sometimes and she'd be on to people in England <RL1: yeah> in Irish <RL1: yeah> and they're 'Babababab' <RL1: second nature> and you know, it's just completely second nature but she has a very, very proud thing of where she's from <RL1: yes>, and I can actually understand that. I think it is kind of really special that some of these people, and unfortunately that's even been eroded held on to their Irish-ness <RL1: yeah> through all of that, huge influences on everything. I think it's really special.

RL1: Yeah, absolutely agree.

B: We've got off the subject a little bit because really the question was <RL1: how it affects our English, yeah> how it affects English. <RL1: yeah> I'm not sure it affects English so greatly. English, if anything has affected Irish in a hugely negative way, I think.

R: It's the colonial effect.

B: Yes. It had. But the famine I think was really/ it wasn't just colonisation <RL1: yeah>. The famine <RL1: It killed it off cause> I think really killed it off.

RL1: through emigration and huge amount of death.

BB2: But what I would say from this conversation is my certainly *grá* and love for the Irish language. I still think it's very important <RL1: yeah>. What I don't get though is in education is that, that in education terms what we have people/ you hear these people giving out about Irish all the time, even kids sometimes and they go 'oh, it's the way it's treated, teached'. And I go 'Actually, you teach Spanish, you teach French, you teach/ and people don't have this criticism but they would with the Irish-ness and I can't help feeling there's a little hang over.

RL1: There is <BB2: a little bit> and I see it a lot. I teach at the same school that XX teaches in and er I teach a lot of kids with learning needs <BB2: yes> and a lot of them don't do Irish <BB2: yes> because of dyslexia so <BB2: yes> language is an issue but some of them do and the first thing that we're always asked is 'sure they can just drop Irish. It's not important' <BB2: absolutely> and I think that's the problem. When they're hearing from an early age at home that Irish is not important and it's a waste of their time, you're never going to get the kids to invest in it <BB2: well, it's/> cause they see it as a waste.

BB2: I agree <RL1: and I hate that> because my 3 kids were brought up in a different household where it was seen as important. <RL1: yeah> My daughter does an Irish programme so she speaks Irish. My mum died recently and they had on the alter they actually had her speaking to them, reading in Irish and a few people came up to me and said 'wow' <RL1: beautiful> and someone who spoke Irish really good came up to me and said her pronunciation, all of that was excellent <RL1: spot on, yeah>. It was very, very clear. So, it does come from the home a little bit. You can be influenced by friends and stuff as well <RL1: yes, yes> and certain things but it does/ and I know with us it was because of that rich history from 1916, from certain things like that, that helped evolve my/ my mentality towards it. My uncle also went to Gael scoil. He spoke in Irish, Irish fluently. He lost it and he lost it after leaving because he said 'Really I didn't keep in contact with it' <RL1: yes> but he loved it lost <RL1: and you forget language as soon as you stop learning it, yeah> he said 'I lost it' where I know people who are a part of Irish clubs and they make an effort in Irish, in the Clondalkin, going to Irish clubs to keep that/ <RL1: to keep it alive> to keep it alive and my daughter would go an Irish place/ there's an Irish bar in town and it only opens up a few

nights a week and they have Irish dancing, also Irish language and everyone speaks Irish in there and she said her best night ever was in the Irish club. <RL1: oh lovely> She said it was brilliant. <RL1: yeah> She said it was brilliant but everyone speaks Irish.

RL1: Yes and I think that's the important thing. It's about an immersion in it, yeah.

BB2: And they're all young. They're all young people. There's no older people. It's all young people. <RL1: that's great> And she said it was great, very vibrant <RL1: great> so, what/

RL1: We went way off, didn't we?

BB2: Sorry, yeah, sorry. So what we done really, unfortunately is, even though there's been quite natural we've went all over the place talking about all sorts of things, about 1916 or all sorts of things, but in my opinion I do believe that Irish language hasn't had a huge impact on English language. The reverse would be true that English language had a huge impact on the Irish language, in a negative way and I think that's unfortunate.

RL1: Yeah, agreed, absolutely

F speaks

RL1: Er you mean like the way we pronounce <BB2: I do think> the way we speak, our tone of voice?

BB2: We've got/ I think when we speak English, particularly down the country, not as much in Dublin but actually you can hear the Irish language come in the way they speak.

RL1: In the way they speak it, yeah. I'm saying the speech <BB2: you know, it's not/> because the rural accent is so fast.

BB2: Yeah, their accent but also not just that, even the way they could talk about something, the way they explain something is like a throw-back to the way the Irish people would think, so there's actually a thinking mentality in Irish when you're explaining something: tiredness is upon me, you don't say I'm tired <RL1: yes> you say tiredness is upon me <RL1: of course> or hunger is upon me or there's certain ways you will actually hear sometimes country people say. They mightn't say I'm tired, they might say tiredness. I've tiredness upon me or they may say something that links it into Irish, Irish mentality, an Irish mentality that I think has been eroded an awful lot as well <RL1: yeah> and I think again because of media <RL1: yes> and because of television and stuff what impacts hugely on the way people act and certain things because it's/ it's just a huge influence. I really think it is a huge influence.

RL1: And I think especially for younger generations. I think the biggest impact on how they

speak is American TV <BB2: yeah, I think so> they/ and my sister who is 40 this year still has picked it up and she won't/ she won't say/ in a conversation, she won't say 'And then he said, and I replied' or 'He asked and I answered'. She will say it 'And then he was like, and I was like' and 'he was like, and I was like' but she doesn't realise she does it and I think we probably all do it to a certain extent but that's a very American thing. <BB2: yeah> It's where you cut out <BB2: American culture has a huge, huge influence.> certain words and throw 'like' in.

BB2: And British culture has been huge. <RL1: yeah> It's something that I admire about the French actually and a lot of people don't always like is that the French can be very, kind of closed, they don't want too much foreign television <RL1: yeah>, certain things and lots/ they've been criticised for that. I personally see it as/ I can/ it's protecting their culture and that's what makes them uniquely French and I can understand <RL1: yeah> them wanting to do that. I can understand it. It's not something/ I wouldn't be critical of them for that <RL1: yeah> I think it's/

RL1: I think probably the reason it's pervaded in here so easily is because we speak English <BB2: yes> so we're seeing <BB2: It's our first language> the language but just from America or from Britain or from Canada or from Australia and we're picking up the sounds because it's in our language so we're not thinking of it as an other <BB2: yes> so it seeps in.

BB2: Yes, the only thing now/ you prob/ might have had this same experience. I had an experience, funny enough, when I was young the only time I topped my class was in Irish but I had a real liking for it <RL1: yeah>. Now, it's something that I liked, I don't know. I gravitated towards it. Now I wouldn't be a great speaker but I gravitated, and it's the only time I came first in my class was in Irish which I was very proud of but it was just that everyone was really bad at it I felt I was really good, I was like/

RL1: I would be using the opposite excuse. I was rubbish cause everyone else was really good at it.

BB2: But what did confuse me as a child, learning Irish was that I would be giving/ given, by Christian brothers and certain people as being taught to speak Irish in a particular way and I would go into a class with a teacher and he would <RL1: different dialect> speak a different dialect of Irish so I would go '*Conas atá tú*?' and he would go 'No, it's not. It's: *Cé chaoi bfhuil tú?'* <RL1: yeah> and it's the same meaning, totally different so you're literally/ the dialects are changing <RL1: with the teacher> and for/ with the teacher so he could have Irish/ Kerry Irish or maybe Galway Irish or Ulster or Donegal Irish and the teacher can influence you on how *Cad é mar atá tú?* or certain things where you'd be going *Conas atá tú*? or you'd have a very different way of speaking because of dialects and it was quite confusing for me as a kid. I remember it going/ but I was/

RL1: I think everyone had a similar experience of that, yeah.

BB2: For the last 6 years I've been taught this way and you're rubbishing it and saying 'Talk

like this' and it was just dialect that's all and that was very confusing as a child and that was one thing: that uniform Irish/ and I don't want it to be uniform the way we have modern Irish a lot, that's Galway Irish or Donegal Irish. I understand the uniformity but you know that Galway thing is a particular thing for that area <RL1: yeah> and I think it's important <RL1: and it's unique> and it's unique and I think the Kerry thing is particular thing for that area and the Donegal <RL1: yeah> is a particular thing for that area and I think that's really important but sometimes the Galway people have told me, when they hear Donegal Irish, they said they don't get it. <RL1: yeah, it's completely different> They don't understand it. They say/ they can/

RL1: It's just evolved in a different way.

BB2: They've listened to radio na Gaeltacht and they'd go/ be going 'What are they saying? So, because it'd be that distinct, you know, which is kind of interesting <RL1: yeah, absolutely> so/ I've went back to learn Irish when I was an adult, twice I went back and again cause I wasn't involved in clubs, but the last time I had to stop because of work but again I was really enjoying it and there was all different levels at it. There was people from Galway there, people from/ a lot of them were teachers <RL1: yes, brushing up the skills> and they were doing/ that's why they were doing it and the funny thing is the tutor or the teacher was a Dublin guy and he spent a lot of time in Galway and the Galway Gaeltacht, learning and he says 'You know' he said 'people'd be surprised how many words are used in Dublin daily that derive from the Irish <RL1: they're now just part of our English colloquialisms> Irish language . He said 'You'd be quite surprised' but you see I've never really thought about it so I don't/ but I think, yeah, English has had more of an impact, you know.

RL1: True. Although there is a certain joy in calling someone an *amadán* every so often <BB2: *amadán*, absolutely>. It's a great word.

BB2: Well it is a brilliant word. And it's worth/ <RL1: *amadán*> yeah absolutely and/ <RL1: Easiest translation is idiot.> Yeah *amadán* was really, really used a lot when I was in Christian brothers. They would use that word a lot. 'You're an *amadán!*' <RL1: yeah>. You know but I think with this conversation for me, it just makes me feel how much I do like that sense of Irish-ness <RL1: yeah, absolutely.>

KB1 MK1

Map-Task :

KB1 : Does she have like a destination or?

F: Yeah you have to get to the/ so that's the start, that's the end.

KB1 : To get there. Ok gotcha. Right you're all set there?

MK1 : Yeah. Ready to go to the bus.

KB1 : Alright so I'm gonna start. Tell me if my directions are making sense. You can ask for clarification.

MK1 : Go for it.

KB1 : Alright. So you're coming straight out of the pub. <MK1 : Right.> And taking a right with the er towards the bus station, with the bus station on your right. And then immediately after the bus station you're gonna go right, <MK1 : Ok.> and keep going straight until you get to the end of the trees. <MK1 : Ok.> And take a left. <MK1 : Right.> And then when you get to the/ don't say right. So then once you past the trees you're then gonna take a left again so the trees are on your left, you kinda double back on the other side of the trees the way you came. <MK1 : Oh no. I'm lost. Ok so. I came out of the pub, I turned left.> No. You came out of the pub you took a right. With the bus station on your right. <MK1 : Came out of the pub, er and I turn/ No if I turn right there's nothing on my right.> Did you turn right? Towards the trees?

MK1 : Ok. So if I'm walking out of the pub, I'm looking <KB1 : Yeah if you were to walk so if you were to walk out the right door of the pub. I think that's probably where XXX.> Oh. Ok. <KB1 : Did you get me?> So as with the bus stop in front of me?

KB1 : Er it's kind of south east of the pub. <MK1 : What's South East?> So if you walk out the right hand side of the pub, and then the bus station is kinda on your right, does it do that? <MK1 : Ok.> Yeah did you get me? And then you take a right towards the trees. So the bus station's on your right and now you're walking towards the trees. <MK1 : No it's still not on my right.> Ok so where are you, you're at the trees?

MK1 : No. Yeah ok so I'm/ ok so. Let's do it as if I'm leaving the pub right? So I'm walking straight out the middle of the pub.

KB1 : Well I don't know what you mean by the middle. I'm/ like if you're looking at it, it's the right hand side of the pub.

MK1 : No no no. Do it as if I'm in/ I'm on the page.

KB1 : You are on the page.

MK1 : I'm on the page.

KB1 : Ok fine well then you're still leaving by that right hand door.

MK1 : Ok.

KB1 : Right? So you walk out.

MK1 : The trees are directly in front of me?

KB1 : No. <MK1 : Yes.> We're going the other side. So you want to go out basically if that were south towards the trees, and you're going east out of the pub.

MK1 : No. Ok. Never it/ ok right. Yeah ok with the bus stop in front of me.

KB1 : Er more or less.

MK1 : Ok. Cool right. I'm going towards the bus stop now.

KB1 : Ok funny. Are you at the bus stop now?

MK1 : Yeah I'm at the bus stop.

KB1 : Ok well then take a right and go towards the end of that tree/ the end of the trees. The end of the tree line.

MK1 : Ok.

KB1 : Yeah? So now you're towards the back/ in the direction of the pub XX the page, yeah?

MK1 : Yeah.

KB1 : Yeah. Now take a left at the end of the trees.

MK1 : Oh God. Ok. Right. Ok I'm turning left.

KB1 : So are you at the base of the trees now?

MK1 : Yeah. Er there's one tree.

KB1 : Ok so you just keep going straight straight straight to the East all the way across, towards the/ <MK1 : No that's/> the cup of tea. <MK1 : Ok.> Yeah? <MK1 : No. Ok.> Where are you now?

MK1 : I'm off in the wilderness.

KB1 : What's around you?

MK1 : Nothing. There's nothing on that side of the page.

KB1 : Ok. Well.

MK1 : Ok so I head towards the cup of tea, how about that?

KB1 : Yeah this is a good idea.

MK1 : Ok. Right. I'm heading towards the cup of tea instead now. Ok.

KB1 : From the trees.

MK1 : From the trees.

KB1 : Ok. XXXXXX. So you're at/ you're at the cup of tea, you're going to kinda loop around the cup of tea. <MK1 : Ok.> So imagine you're XXX and you're just walking around XX of the kind of thing. <MK1 : Yeah.> So you do that, you go 'round then you come back the other side. <MK1 : Yeah.> And then you go right just after the pot. To turn past it.

MK1 : No. Right as in my right hand? As in a/ east?

KB1 : As in north. I guess. As in if you're walking in this line, you took a right.

MK1 : No I took a left but that's/

KB1 : Where did you go left?

MK1 : I looped around the cup of tea,

KB1 : Yeah.

MK1 : This game is hard. I looped around the cup of tea, and I came back to like where I entered the cup of tea, <KB1 : Yeah.> Yeah? And then so I then broke my pen down the page. <KB1 : Towards the trees again?> Towards the pot.

KB1 : Oh the pot. Ok. So you're going right, on mine you're going right up by the pot.

MK1 : Ok cool. And what am I heading towards the trees or no?

KB1 : No you're going towards the pot. <MK1 : Yeah.> And then you're going past the pot, and you're turning around the pot. Towards the er baseball cap. <MK1 : Ok well right ok.> Yeah? So you've gone around the pot, towards the baseball cap? <MK1 : Yeah.> And you just do a little skip over the top of the baseball cap. <MK1 : Er ok.> Yeah. And then just keep going that way and then you take a turn after the hat. Done that? <MK1 : Ok so now I'm back at the bus stop.> Er ok I don't know why you are XXXXX towards the witches. <MK1 : Ok alright then I'll do a loop around the hat, and then reverse over to go to the witches.> Ok is your hat close to the witch?

MK1 : It's next to the cup of tea.

KB1 : Ok. Alright. Yeah.

MK1 : Now I'm on the witch's broom.

KB1 : Ok well that's where you should be, but you were close when you want past the cup of tea and then you went the long way around to get there past the pot and past the hat, yeah?

MK1 : Yeah.

KB1 : Ok. Well yeah I don't know. So are you happy that you've arrived at the witch?

MK1 : Yeah.

KB1 : From the pub, XX the bus station XX the trees? Around the cup of tea, past the pot over the top of the hat?

MK1 : Yeah.

KB1 : Ok. I think we are done.

<u>Conversation informelle :</u>

MK1 : Right. Do you think it's strong?

KB1 : A strong influence?

MK1 : Yeah.

KB1 : I don't think it's strong. I think it exists, <MK1 : Ok.> I think there is a/ like some of the phrases we use come from direct translations in Irish. Which I've always thought was very interesting.

MK1 :Yeah that's I think as well a there's like you know the folklore and stuff it's like/ oh like what do they always say? Like [IRISH] they always say that. And that's X like [IRISH] which is like basically yeah [IRISH]. So whatever. Er and I always say that er at home or like there's phrases that you'd say. Oh like [IRISH] skin or like <KB1 : We've a lot of those and then you don't realise at the time they are until you say it in another country and they look at you going 'what?'.> Yeah I remember it was like 'Oh I'm on the pig's back' and they were like excuse me? I was like alright.

KB1 : I was thinking of this stuff like saying er I'm after. I'm after going to the shop. Because that apparently comes directly from Irish you say (Irish) <MK1 : Oh no way.> We don't say in other languages but that's the way it translates from Irish.

MK1 : I also think it's different from/ from county to county like my cousins in Donegal always say 'will you lift me?' as in like to give you a lift somewhere? So like we'd say again collected and they'd be like get lifted. And I'm like/ <KB1 : But that doesn't come from Irish, does it?> But I wonder does it though? Like I wonder 'cause Donegal Irish was so different to like Dublin, so I wonder does it come from different XX.

KB1 : Er I think it's interesting how/ 'cause you know if you ever hear the Irish language nowadays as well you hear English as well, 'cause it's adapted 21st century.

MK1 : Yeah. Definitely.

KB1 : I don't know like I think/ I think er.

MK1 : That's really tough. I wonder.

KB1 : If you think about the ways XX.

MK1 : Er I think a lot of it is more/ It's not even the language, it's more like the mannerisms. So like you know in Irish you'd like/ I know XXXX the Gael X and I was like [IRISH] you know blablabla. I think that's the way we speak so much like yeah no yeah. Like as in you've been responding where/ I feel like I don't know I don't know I think it's the same for the places as much. Do you know? I think are kinda like/ like our rhythm as such is very much from it. <KB1 : Yeah from the/ from the way the Irish language sounds.> Yeah. Yeah.

KB1 : Yeah maybe but then I've never/ I would never have been influenced in Irish. Like is that just something that we take on or do we? Like if you/ 'cause if people never learnt Irish at all, they still speak the same way. So that's X culture I don't know.

MK1 : True yeah. I don't know either.

KB1 : I guess like the/ I can't imagine that the language would have much influence 'cause like nobody knows it. So much. Nobody speaks it/ it doesn't XX but I don't think that like/

MK1 : Mmh mmh. Yeah I think/

KB1 : It's not like we're going through translating stuff from Irish to English I guess.

MK1 : Yeah very true, very true. That's really funny. Yeah I think it would be more just like phrases, in the home or like a little like you know like filler kind of words. As such I wouldn't say it's like actual/

KB1 : Yeah you're right and there's a lot of that/ or like we'd joke about it. If somebody says something like [IRISH].

MK1 : Yeah or like [IRISH] do you know like/ there's like [IRISH].

KB1 : Yeah but that's just kind of like an ironic nod to Irish rather than actually using it. It hasn't influenced our English. But it's also fun XXX when you go away. I think it brings it out a bit because you'll speak it more/ <MK1 : So much.> 'cause you like the ability to speak in Irish. It's the only time I use it, when I'm in other markets 'cause I don't want to be understood.

MK1 : Ok yeah. That's funny. So I guess are answers are no.

KB1 : I only think it doesn't always personally. But I don't think it's shaped English, or too much.

MK1 : No.

KB1 : Or just the way we speak. I think like/ yeah. Dublin is one thing, and if you go to other parts of the country, it's a lot stronger than this.

MK1 : Yeah very true.

KB1 : And like you were saying about the phrases. Like I would/ where I grew up in, I wouldn't have used a lot of them that I heard from other people. But do you know like all these Irishes XX and people write books about and I'm like I've never heard that, or I've never really used it. With the Irish slang, some of it comes from Irish, the slang I would use would be a bit more from England or the States or something, it wouldn't be like/

MK1 : I always wonder though, like saying like *feck* I'm always like *'oh feck.'* I wonder if that's actually from Irish? Or is that just like a joke? Because even when I'm in class and I accidentally say it, like I'm always like 'it's Irish.'.

KB1 : Yeah you're just loudly shouting see/

MK1 : But I wonder like.

KB1 : Some people find it very offensive.

MK1 : Yeah. Really offensive.

KB1 : I didn't realise that. Like some people do.

MK1 : I wonder. See like that/ that could have shaped our/ our curse words.

KB1 : Maybe. But always the biggest thing I think of is/ I can't think of other examples now but there's another one. XXXXX a few things away that we say. The flow of the English words were used has been directly influenced by the way we used to say it in Irish. And it's translated. And then there's a lot of words that we use like er er I can't think now. X in other ways some words get used commonly in English come from Irish. There's not many of them, but there's a few.

MK1 : Ok.

KB1 : But they use them in England as well, they just come from Irish. Can't think of the examples now.

MK1 : No I'm not/

KB1 : That come back to me. But there' a few. So what's your conclusion?

MK1 : Conclusion is I feel it has shaped perhaps the rhythm. Or the way we like/ you were saying like phrases like 'oh I'm after doing that.' but I think XXX vocabulary as such would come from English more.

KB1 : Ok. Agreed.

MK1 : Agreed?

F : And for instance do you think that you can find some of the Irish intonation in the English you speak?

KB1 : In the way we speak English?

F : Yeah. Some intonation, some rhythm that you'd find in Irish/

MK1 : Yeah. I think a big one for me is like do you know when you'd say back to somebody. So like I don't know of it comes from Irish but just in my head. So like do you know if you're like [IRISH] we're like I find it in other countries as such that they don't really reply with a big response like I remember I was in America and I was like 'oh thanks so much' and they're like 'mmh mmh' and you're like 'what?' Because it's like/ <KB1 : Yeah whereas in Irish you do, like you'd say [IRISH]/ > Yeah like XXXX like I feel like our responses are so long. So I think maybe it's shaped in that sense. Where like even if you're like 'oh thank you. Oh don't worry love it's no problem' like purely because the Irish responses were/ like you XX be like like XX or chat or talk you know, there's always like a proper response.

KB1 : Yeah or else you say/ you can't just say yes. It's always like sure will ya or something. <MK1 : Yeah exactly.> And I'd say that does come from/ <MK1 : always yeah.> and the intonation I think. Yeah it probably would be a part of it.

MK1 : That's what I noticed a lot er <KB1 : Do you know?> but again I was working with Russian staff and their language was just very like '*niet*'. Anyway. That's my experience of it. <KB1 : Yeah.>

KB1 : Yeah. I think there is er a bit. It's hard to say 'cause I don't know/ I've never spoken Irish fluently myself enough to know. But it feels like the flow or the emphasis has to be influenced a bit by the Irish language.

MK1 : Yeah.

Annexe 2 : Transcriptions LVTI

AB1 :

F: Do you feel that you're true Dubliner?

AB1: Do I feel that I'm a true Dubliner not really. No. Well I mean I do yes. But not the stereotypical Dubliner that / not what's come to other people's minds when they think of a Dubliner but when people think of/ I get/ a Dublin accent is an inner-city Dublin accent and er so yes and no like I couldn't really be anything else because I've lived in Dublin all my life but er I don't feel like I'm a stereotypical Dubliner. Er maybe a stereotypical south Dubliner yes but. But not hat everyone define as a Dubliner maybe.

F: What is it like to live in your part of the city? What are the advantages and disadvantages?

AB1: Er well I think Dublin is a great city in that there's a/ you have everything like from coast/ coastlines to mountains and there's a lot er of physical things that you can get to quite quickly er and then the city is reasonable size so there's a fair bit of variety er. Having a child I think in Dublin is being quite easy and there's a lot of parents, parent groups, parent-and-toddlers groups er whereas you read stories of like some mothers feeling very isolated if they're living outside of Dublin and far from / far from people. Er and I think er just personally having my family in Dublin makes it very/ it's a huge advantage to live near them. Er so yeah I suppose just living near family, friends, that's a big advantage for me. It's the main thing I think.

F: If you had to live in another part of Dublin or another part of the surrounding area, where would you choose to live and why?

AB1: Er if I had to live in another part er I might / well if I had to / if I was buying a house I would maybe consider the Northside and then the prices are cheaper and there are parts like / like Drumcondra, er parts of the Northside which XX are lovely places I know, it's cheaper to live there.Er and living outside of Dublin er could be quite nice er it would be nice to have more space and more country side but er I would want to avoid doing any sort of a commute to work so er if I was working in Dublin er that's another advantage actually just being close to work I suppose. Er because I don't want to be commuting an hour or two hours to get to work.

F: Is there another city you would prefer to live in in Ireland?

AB1: Er I like Sligo er and I like Galway they seem like nice cities but I don't particularly have any connections there so. If my whole family were in Sligo I would certainly move to Sligo er but er yeah if I had to / if I had to live there I'd be happy enough.

F: Could you tell me about the things you regularly do in your work?

AB1: In work? Er so I'm speaking to children all day. Er at this year I'm speak/ I'm teaching kinda 10 year-olds. Er so er there's not a huge amount of/ there's not a huge opportunity to speak to colleagues like the breaks are quite short er so we have a 10-minute break and then we have a half an hour break but it's quite rushed er so must of the time I'm talking to children. And telling them what to do. And er on my feet a lot and I've quite a good class of

children so they're quite good as listening so I feel like I'm talking to them too much but er yeah that's what/ that's what I do.

F: Could you tell me about what you like and what you don't like about your job?

AB1: Er so what I don't like is I don't particularly like the education system and the the amount of cohesion you have to do to get children to do what you're expected to get them to do. Er I'd much prefer like a system where they like to be a bit freer and have a bit more choice with what / with XX do er at the school I'm in there's a it's a Catholic school actually er and quite a traditional one so they have to ask permissions to go to the toilets and er I'm not supposed to let them go to the toilets except after break time so I'm supposed to tell them they can't go to the toilets at certain times of day. Er I don't like any of that very much but er and yeah all the control. I think like some of the teachers in school have been there quite a long time and XX level of control X children and er I just think it seems a bit harsh of them. Er but what I / I suppose what I do like is just er when I went into teaching I was much more idealistic about making a difference in children's lives and everything but now I think I'm just er it's a good job, it's good er good enough salary er and I work er like 10 minutes cycle from my house so that's certainly a bonus er and my colleagues are nice, er school is a XX place/ school there's a lot of things going on er orchestra, they have drama classes and they put on shows and that's nice to see and but yeah I don't always like what I'm doing everyday.

F: Do you think you have a good work/life balance?

AB1: Er well this year I'm job sharing so I work one week on and one week off and er so yes in that way I do. I think if I was full-time er I'm thinking back to when I was full-time which was before I had a child I found it quite intense because you're coming home from school and preparing everything for the next day and correcting everything from the day / of the children's work for they day and I just found it hard to switch off you're kinda always thinking about what you're going to be doing tomorrow and if you do a little bit more work you can make the lesson a little bit better and I found it hard to just stop and er and switch off. So er yes being part-time I have a good enough work-life balance but I'd be a bit afraid to go back full time again. Although XX the holidays are good so er when you get school holidays it's fine.

F: If you were completely free to change your hours of work, when would you choose to work and why?

AB1: Er I might start work a little bit later just / the school I'm in starts at 9 o'clock. Er which is ok it's fine, but I'm not naturally an early-riser I think. So maybe to start a little bit/ but then again having the afternoon off is nice so I might not change it I'm not sure.

F: Would you like to change your job in the next 3 years and if so, why?

AB1: I'd like to but I don't know if I will. Because just having to retrain er or having to get another qualification when you have a child is not very realistic er I've thought about things like becoming a librarian seems pretty nice to me. Er well when people are coming to the library to choose to learn rather than coming to school to be forced to learn. Er so er and then I've been very interest lately in the idea of democratic schools. Er and where the idea is the children choose what they learn full-time and there aren't many of them now so I don't think/ I don't think it'd be realistic to change career. And then the teaching salary is good and if you leave teaching and go back there's a danger going in at a different pay scale and getting paid

less. Er so I'd have to be careful of that. So I don't think it would be realistic changing career.

F: Would you say you speak a type of English that is typical of Dublin, or that your English is more like what sometimes people call Standard English, the type of English most presenters have on the English television channels?

AB1: Er I think it's probably more like Standard English. Er I've often been told by er people of other languages that they find me easy to understand. Er so I suspect that makes it more likely that my English is more standard. I used to tell people I don't have an accent 'cause I've never really felt like I had an accent but people tell me I do sometimes obviously. But er it's certainly not a typical Dublin accent or what most people think is a typical accent.

F: If you think that Dublin English exists, what would you say its main characteristics are?

AB1: Er so Dublin English er is probably what most people would think is more inner-city Dublin English so it would be people dropping their ts, and er some of the children I teach would probably have what you'd call a typical Dublin English and they'd say things / put some extra syllables into some words, like the X, I just remembered teaching a child called X, and the children called her XX er and my daughter now can count one two three four five but she kinda goes one two three fou-er five. And my mother XX commented on the fou-er saying where did she get this from? What's this Dublin four that she's saying? Er so that kinda thing. Yeah drop/dropping the end of words, er and then certain/ certain phrases er that come to mind like the children might say things like oh get *yesers coats* on and this *yesers* word for the plural of er yours er phrases/ you know phrases like XX I don't know when people/ when somebody is embarrassed or they've done something embarrassing then a Dublin praise would be like XX but they drop the t at the end so it's XX so er those kind of typical Dublin / and then talking to inner city Dublin people they often have like a lot of er colloquialisms which I wouldn't be as familiar with. Er like I remember being a child and someone saying oh that's gas isn't it? Which means that's funny but I'd never heard that and I was like eleven or twelve and / you know it's quite an everyday expression in a lot of people's lives. So er sorry that's a very XX response. Er so I think those are the characteristics of the sort of typical Dublin accent that I think of.

F: Are there any differences in the way you speak when you're at work, or with your friends, or with your family?

AB1: Er yes. When I'm at work because it's a/because it is kind of an inner-city area I'm conscious of not sounding too posh. Er so sometimes if I'm saying to the children you know take this note home and give it to your mother or father I say “take it home to your mam” which is not a word I would usually use. Er or “is your mam going to come and see me today?” er just to make it sound a little more like I'm one of them. Er and I probably/yeah. I'd be conscious of not sounding too posh when I'm teaching. Er when I'm with my family I think I'm fairly more myself er apart from the aunt that I mentioned earlier, I'd be watching what I say around her. She corrects me for saying “yeah” er I'd have to say “yes”. And she corrects me you know to help me er and things like er yeah she's always correcting herself for saying “like” and she's saying “I must stop saying this, stop me if I'm saying like” and so I try not to say like around her too much. Er so little things like that but the rest of my family I'm fairly fairly normal around.

F: Do you think that programmes such as Fair City or Love/Hate accurately reflect how people speak in Dublin?

AB1: Er I don't watch them a lot. Er anytime I flick through them Fair City seems to be a little bit overdone maybe. The accents are a little bit contrived. Er on that but er I haven't really watched Love/Hate. I watch *Ros na Rún* which is the Irish language soap so I've been watching that since I wasn't skilled just to help with the Irish. And it's interesting on that XX if there's a Dublin character on that/ you can hear the difference in the way they speak Irish from Dublin. Er and interestingly I noticed when I'm speaking Irish to people, like I went on an adult's er language holiday to speak Irish er and I kinda feel like when I'm speaking Irish I feel a bit different. Like I'm speaking in a kind of Dublin Irish accent and I just feel more natural like / in a way I kinda feel more natural than when I'm speaking in English, if that's/ I think it's because like when I went on that course I was meeting people from all over Ireland/ like people from er Northern Ireland, there were people from the country like / and a lot of them would be adults choosing to learn Irish maybe slightly from a sort of nationalistic sort of perspective. And er I think I felt a bit like/ I think I feel a bit when I'm speaking English I feel like people are gonna think I'm posh, whereas if I'm speaking Irish I feel a bit more like I can fit in a little bit / XX with these you know/ 'cause they're all speaking it as a second language and because my level of Irish would be slightly better than some people. Er I feel I can fit in a little better with that than with X English which is a bit strange. Er that's off/ that's off topic a little bit.

F: what do you imagine the reactions of people in other parts of the country to be when they hear the English spoken in those programmes?

AB1: Er yeah some people probably think that it is a typical Irish accent / a typical Dublin accent.Er yeah I suppose if you”re from Cork or something if you see Fair City or something you wouldn't notice / you probably wouldn't think it was fake at all. Er but yeah I just X it might sound a little bit overdone. Not a lot, like it is somewhat accurate but yeah.

F: Would you say the Dublin accent compares favourably to other accents of Ireland?

AB1: Er so the Dublin accent as in the inner-city Dublin accent? Or as in?

F: Yeah maybe or South Dublin accent.

AB1: The south Dublin accent from an outsider's point of view or from an insider's point of view?

F: Both. I don't know.

AB1: Yeah from an outsider's point of view I suppose the Southern Dublin accent compares more favourably and that might be more/ it might be easier to understand. But it depends who you're talking with. Like I think a lot of/ if American tourists came/come over they're so charmed by anything Irish and the more Irish it is the better. If it's a strong Dublin accent they're probably gonna get more excited about it rather than a South Dublin accent which just sounds pretty boring. Whereas if it's a group of Spanish students coming over trying to learn English and they can understand you they'd probably be a lot happier to talk to someone with the South Dublin accent rather than a strong colloquial Dublin accent country accent er which makes it more difficult for them. And I know some XX are very very difficult to understand when people have a strong Dublin accent or strong country accent it's difficult for them to learn English.

AH1 :

Er I don't know what a true Dubliner really is 'cause a lot of people say like Dublin originates from the Liberties where we are right now, and like obviously if you're from the Liberties you're a true Dubliner but er see where/ I live in Foxrock it's kinda like on the edge of Dublin, kinda/ like it's only a 20-minute drive on to inner county but/ I don't know you kinda get a sense of being a true Dubliner when you even come home from like a long holiday or like being abroad for a while. Like I remember when I first came home er from a family trip for about 2 or 3 weeks er I was coming back in to er to er customs, I think it was. And I just heard someone who an Irish accent and I was like I'm home now. I think it's more of er something to do with the kind of/ the people and the feel. Like being Dubliner rather than just like saying I'm from Dublin. If that works.

Er well it's very peaceful. Like nothing really happens in the area. It's like a very nice area as well. Very safe. And er. So an advantage would be something like that and then disadvantage would be it's always boring, there's nothing there, like most of my areas' made up of like elderly people so actually like one of the things they pride themselves on is er not having a pub in the village. Like we're the only/ a pub er the only village in Ireland without a pub. Which I don't know doesn't make sense in this day and age but we actually opened our first off-licence there last year. Which was like years in the working literally just so you can sell alcohol in our area. 'Cause they just like/ it's a very deep-rooted tradition just to have the place as a kind of upstanding kind of/ I don't know Foxrock is kinda known to be that kind of area like pretentious. So it kinda takes a while for er a lot of the kind of traditional people to lean way like years and years before they finally croak but er yes so a kind of disadvantage would be it's boring nothing happens there, you kinda have to leave the area to have fun. I know a few mates there but other than that what can you do? Go for a walk or something? That's all.

Er I'd live closer to college. Literally so I can get in easier 'cause it takes about an hour and half for me to get in most mornings so then an hour and half to get back and it's an absolute trek. I'd rather live even here in the Liberties it's like there's a a student accommodation opening up there but it's gonna be what was it? A grand a month or something like that to live there. It's super expensive but I don't/ I couldn't afford that for the life of me but er I don't know. I did have a look for places a while back back er mainly like in this part of Dublin like not in the Liberties just on the outskirts of it. So I can just easily walk in or even some place in Donnybrook as well, or just outside the city-centre where it would just be 10 or 15 minutes I could go in and you know do want I want 'cause I'm in town everyday, just either at college or just see people regardless.

Er no. I like it in Dublin. Everything is here for me.

Er well when I'm in college I usually just get all er my projects done or whatever work I need to catch up. Essays, er any kind of project like the one we're doing now but recently we've been er given a chance for ERASMUS which is our studio plus, it's like the 2nd year we've done in college which basically means er we can go away to different colleges now. So we have to do all of us are kind of/ putting together a portfolio, so we can get into different colleges around Europe and even America as well. But er right now everyone's just frantic, really frantic right now just getting all that done. Er in work I would generally just do like the weekends so I'd work on Friday, Saturday, and maybe Sundays just so I have a bit of pocket money to spend during the week and go out to town. Er in work it would just mainly be busy nights just constantly like the area I'm in it's quite a big bar so it attracts people from all around the surrounding areas. So most nights would be very busy nights and er like the pay

isn't good but it's a lot of fun to actually to just like see people walk around the place off their head and stuff. Er but yeah that's generally my weekly kind of to do.

Er what I like about it now is kind of/ it's kinda grown on me. 'cause I'm in here more than I am at home so/ it's basically like a second home to me like I'd come in here, have my lunch, have my dinner, go home, stay up for a few hours and sleep and then do the exact same thing er the exact same thing again. Most of my friends would be here as well and like kind of there's something nice about having like a nice steady like rate of work going on without any kind of/ obviously I trip up you know because if you go out and have a few drinks you don't come in the next day but er that's what I like about it obviously like I said earlier, I just/ I don't er like the travel for it and that's probably the main reason why I'd either not come in or you know be a bit hungover or something and I wake up at twelve and was like wow I'm gonna get in at half one two what's the point I miss most of the day already. So I'd say it's good 'cause it's like a place to belong but at the same time it's too far away from were I sleep so.

For college or work?

Er if it was for college I'd er come in a bit later on the day er and to be honest if finishes at half four anyway but most people in here stay until 7 or 8 regardless. So it's kind of like just free time after that so it'd mainly be coming in in the morning. But for work I'm kinda happy with. Because it can be stressful but I'm just not getting enough hours of work and I'm not just given enough hours because they have a lot of staff already so it's kinda hard to give everyone a equal portion of like hours. So I wouldn't mind a bit hours on Sundays but Sundays are like basically my only day off so I like to have it just sit down, have my coffee, I don't know just read a book or something, and just do that for the entire day. So I'm kinda relatively happy I just maybe get more of sleep.

Er yeah I'm not/ I think I'm doing ok like it's not really on my mind to always take a break 'cause like if I need a break or if it's something that has to be done like I usually just take a day off or I can take off. They're very er flexible at work as well 'cause like I said they have a lot of people so it's very easy to get your shift covered. So if I wanted a day off or I feel like listen I'm sick or something or I need to do this and then usually I can get that off. Sometimes obviously not 'cause there'll be a busy day coming up or something like that. But like college er you kinda can take a few days off, kinda can as in you can do a lot of work at home so it's only really you're coming here for the workshop. Maybe some tutorials or lectures and then that's about it. So I think I'm relatively ok with that.

Er ye/ see I actually enjoy working behind the bar but at the same time I don't want to go through college and not use the degree I'd kinda be a bit of a waste. So I use like/ I talked about this the other day actually I was thinking : well if college doesn't work out, I can always fall back on that but at the same time, falling back on that, making it a full-time job, will add a lot of stress into my life as well 'cause it's like it's a night-shift job like all the time and it's like day in day out like it's just fast pace and er I don't know it's only/ it's good on small doses, but like not to be doing it everyday and it's something that's like really really reliant on you as person as a personality. And connections as well like you can't go anywhere behind the bar without like not knowing people 'cause a lot of the times er you'd be in trouble either with not having enough staff or you're low on stock or something and a bar across the road would obviously have a bit of stock, and that's the whole point like you share your stock and you're like ok er I remember in Christmas we ran out of Guinness, so one of the bars that we're like friends with basically sent us over 20 kegs of Guinness. And er we just like er obviously profited a lot from that and then a few weeks ago they ran out of Heineken so we sent them

over Heineken as well so it's more/ if I was to make that my full-time job I'd just be leaving like all this behind I think. So it'd be more of a choice between not jobs more so who I want to hang around with kinda thing. It's more of a social group to be honest.

Er I don't really think I have too much of a Ir/ like Dublin accent to be honest. Er yeah like when you think about it you can kinda subconsciously start pointing it on but er one thing I do notice is like when you're away in a different country and a lot of people would be like "Oh you have an Irish accent and stuff" and you're just like "No I don't really to be honest.". Er I actually do find a lot of people as well in the South side have a more clarity to their er accents rather than the North side or something. 'cause I don't know I think it's like I said earlier it's you're born/raised or who you hang around with but er there are some people like you know they just have like/ they have the real la-dee-dah kind of posh like really like er typical kind of er English kind of what's the word? Kind of brought up well English like over in England their kinda accent. Er and I don't/ like a lot of people get it sort of flat as well obviously. But er it's only fun at the end of the day so I don't really think I have too strong of an accent. I don't know. I can't really tell.

Er a long/ like a long and a harder pronunciation on the vowels. And er also a lot of X words. Er also some words would be cut in half or er a lot of words I don't even come into our language X the play as well. Sometimes a lo/ sometimes Irish is actually brought up to the English language and just XX like it just/ kind of local dialects or something as well. Like if you go over to Cork or Kerry, like if you go to Kerry like I can't even/ I can't even tell they're speaking English or Irish, it just/ it's one big blur of a sentence and then they kinda look at you and expression go like "well" and you're just like "yeah" you know and like you talk to people and you just don't understand what they're saying and just like "I don't know if it's a question, but you're definitely right". So er yeah I think it's more of a just play on the vowels to be honest. Or even just we kinda extend our senses and I kind of like what's the word I'm looking/ it's kinda like er more of an umph on our some senses are like you knowww kinda thing. Er I'm not really too sure I'm making sense or anything but I don't know.

Oh I'm really different about my attitude but er yeah I don't know if it's more so with my family or something obviously I try like to stop like cursing or something in front of them or with my friends I just kinda completely let it loose. But if you're talking in terms of accents or dialects, so er no. I don't think so/ for me per se I don't really make a conscious effort to. But I'd say I do kinda make a difference like when unconsciously if I'm talking to someone maybe er in a position of authority or someone I'm more er casual around/ if I was talking to my boss I'd be more kinda uptight and like ok, like I'll speak properly. Make my sentence short and concise or if it was to my mates I would just drag everything out and exaggerate things like that. So I was to exaggerate I'd be more er eccentric in my voice or I'd be more kinda not pronoun/ er pronouncing my words correctly and stuff like that.

See I don't really watch those but er I think I saw a few clips of them. But if you're talk/ I don't know if you talk about any kind of Irish accent portrayed like. Oh Young Offenders actually if I'm actually X seeing it er XX sorry you're asking if it would er help other people kind of/

Oh. Yeah but it's more of a/ yeah it does but it's more of er an exaggeration. I think they really kinda do exaggerate the accents a bit and like even maybe sometimes the actors are told to do so. Like there are definitely people who talk like that, like 100% believe me, but er if you walked around, like if you walk down Grafton Street or any of the main streets in the city-centre, and you talk to someone, they'll mainly just talk kinda more like whats/ like the accent

you hear in TV shows are more so from er places like Cork, Kerry, even Galway like they're often like the backwards of the country. So like they all have a country accent. Er I/ Love/Hate I think I don't wanna be X on this but I think it's in Dublin but I basically er you can go to places like well up north or like even somewhere like Tallaght, not even. But like a lot of different places have their own kind of dialect like from where I live in Foxrock we'd er kinda/ we probably talk the way I'm talking, but if you're going to er I think X from Tallaght as well, so if you talk to him he'd probably have like a different kind of tone and ways he speaks as well. Kinda bit more nasally. Or I think it's just more of an/ like er he's just gonna have a bit more nasally or something in then it's more of a/ for in the south side it's more of a like a high-pitched or voice. I'm not really too sure, I can't really describe it too well, but I hope that it kinda shed some light on it.

In the/ like Love/Hate or not?

Er I'm assuming they'd be a bit confused and then kind of/ it's/ it's not too hard to get X. I think they 'll listen to maybe half an episode or two to be honest so like obviously it can get like really er like the accent gets really X at times and kind of like blur into one kind of tone. But I think it's not that hard, you can get around with no problem.

Er no. It's maybe some XX than that but er each place in Ireland as a different accent. Er there's actually a video on Facebook I'm not too sure really where it's gone but basically there is this guy who pointed out to a map of Ireland and spoke in each dialect. Like every single dialect of each place and er he actually described it pretty well, if I find it I'll show you but er he went over to Cork, Kerry, and just he impersonated all the accents and like it was very evident all the differences, and like he described it as well afterwards. So if I can find that video I'll show you, that'll actually probably help a lot.

AMCG1 :

Oh yeah.

Well I suppose I know my mother was from Wexford but my father er like/ XX is er/ was my name. So $XXXX$ kind of XXX Dublin. So. No but I just always feel like I belong here and that's it. I've never thought about it really.

Er and family and yeah.

In/In/ I don't know what advantages. Disadvantages it has a bad reputation. But I've always kind of lived in areas that have bad reputations. Like Ballymun had a really bad reputation. Er and I lived there. But the best neighbours. Ever. Were in er in Ballymun. And XX community. You know there's great community spirit and that in Ballymun and er the / kinda/ I would have been involved too in community things, community groups and that in any area I live in and I had lived. No. Not all of them but in Clondalkin and in Ballymun. But I think er I don't know the advantages and disadvantages. I suppose disadvantage too is that er areas like that with bad reputations are often overlooked by the authorities like councils and people looking after roads and litter and all that kind of things. That I think is.

I lived briefly in Ranelagh. And I worked in Rathmines which are very close together. And I just loved that area. And I discovered later just a few years ago, that my father's mother and father lived in that area. And met in that area. So I feel that you know it kind of/ all this what do you call it? Genetic memory is called but I love that area. That part of the city. Or else somewhere near the sea.

In Ireland? Er I don't/ I like Wexford but then again because my mother was from Wexford. But I would have been to Wexford a good bit because my sisters had a mobile home and you know we would have went down in the summer and that. And we'd go and visit my Ma's family. In XXX as well.

In my work? Well the paid work I do, I collect er a brother and sister from school. Bring them home. Er make them food. And just kind of mind them until their Ma comes home.

Er no I like/ I like kind of kids. So. You know. And sometimes I do arty crafty things with them, things like/ and I like that. Er and what I don't like is that er it's just/ haven't gone some place you know to be somewhere the entire time. You know. 'Cause I don't get enough time to do the you know my beadings or my hobbies and things like that.

Er well I work in the afternoon from half 2 to half 5. I'd prefer to work in the mornings. But that wouldn't be possible because they're in school, so.

I probably do yes.

My which?

Well because I only work/ well when I say I do paid work to afternoons. But I go out to a sister on some Mondays. 3 out of 4 Mondays. Er she has Parkinson's and her husband works so I go out to be with her so we can go out. And then I have to occasionally you know most weeks collect a grandson from school and 2 evenings. So sometimes the work/ balance it's a bit more heavy on the work side, not on the XXXX but it's the having to do. See, I want to be free.

No because I probably wouldn't get another job. At my age.

No. I must definitely not sound like the English television channels. I take yeah/ Standard you know Dublin.

Er oh Gosh. I don't know. It's hard to say because there's so many different you know, Dublin accents.

I don't know I couldn't tell you the differences between the South Dublin and the North Dublin. No, I could tell the/ you know the Dublin 4. Yes. And they're also South, aren't they. Dublin 4. Is South as well, so. That's Donnybrook, around that area. There're/ no I don't know. Have you/ what's the name of the book? No. I'm trying to think. No these would be kind of what you'd call posh. You know? They would have been to certain schools and obviously they have certain accents. But er I don't know I can't remember what was your question now.

And the master. De master instead of the master. And that's how I had trouble with, because I would try and pronounce words properly. And XXX. Three trees. But er yes they don't say their/ and then some XXX they put an o like Mary would be Maryo. And Anne Anno. Or Dano. You know, Charlo.

I don't think so.

Well no, people used to say when I was a receptionist, I'd answer the phone, and you know

say XX. And they said “oh she has her posh phone voice on”. I never thought I had.

I don't look at either of them.

Particularly Love/Hate. I wouldn't. No. Because no.

I would have/ no. Er or would I? Yes. I think no. I couldn't say for Love/Hate, but Fair City I would. And I think Fair City is a fair representation I think of how Dublin people speak. I think.

I don't know.

Oh probably yeah!

I don't know.

Yeah yeah.

I'm trying to think how/ if I saw programmes about Cork and how Cork people would find them ridiculous. I wouldn't really because you know I think people accept that that's the Cork accent, that's the Dublin accent, that's Kerry accent.

No. No I don't think so. I don't know.

Oh no no.

BB2 (cet entretien a été enregistré en 2016 lors de notre collecte de données de Master. Les questions sont posées dans un ordre différent de celles exposées dans ces annexes)

I talk to people an awful lot. I cut hair. I’m a barber and a big part of my job is talking to people.

Oh, er. I don’t/ I like my work. What I don’t like is every so often/ at this stage we get what we call hipsters in and there are different kind of hipsters. There are some that are practical, getting nice, trendy haircuts and then there are others that are way over the top and are just complete assholes.

Ah, I would/ I like working afternoon, early evening. If I had a real choice I wouldn’t mind working early day and finish early evening but I’ve got it, at this moment I mean, I’m er afternoon, evening and it kinda suits me.

Er no, certainly not at the moment. Er I work every Sunday. I would like to have/ I certainly don’t have/ it’s very unpredictable, so I could work 7 days one week, another week I could work 4 days or I could get a stretch of work 7 days being in the shop literally every day for maybe 3 or 4 weeks. That could happen. So I don’t think that’s a good balance.

Absolutely. Er I don’t/ my job has become/ there’s a lot of young people coming into my job which is no harm but on this particular occasion it is because what’s happening is there’s a lot

of courses being done: 6 week courses and what has happened is, it's brought in a load of young people that haven't gone through the industry properly; they don't know how to deal with people and they're very arrogant, they're all on the internet or social media. They bolster and boost each other up all the time. They have very little regard for people in the industry a long time and it really makes me dislike the industry now because of the new wave of barbers that are coming into it.

No, I wouldn't. Er when I'm in the shop I would be regularly asked what part of Dublin I'm from and when I mention I'm from Walkinstown people are a little bit 'oh'. They think I'm a little bit closer to the city centre er they tend to think I'm a little/ it's not standard radio presenter English that I would speak, I wouldn't think.

I'm not sure whether it exists but er I wouldn't go along with that real Dublin people are very 'Howya', 'How aaaa' or that kind of because I see that as a class language rather than/ than just being that/ I don't think/ I think Dublin is nearly, nearly neutral. There is no definite Dublin.

No, but there would be a difference if I was, er/ it depends on my situation. I would dress my accent up at certain stages, be a bit more precise at certain stages, not at home, not in work but I won't say in an interview like this but in certain interviews, yes, I think I'd be a bit more careful.

I don't watch them. No, I've never watched Love/Hate, never. I've/ clips but I wouldn't say/ wouldn't be able to even think, talk about it.

Em, yes, I do. Yes, I do, yes. Em, I think it has a distinction. People know you're from Dublin, so there is a distinction to it but I don't think the distinction means that it's a working class Dublin accent is the only accent because I think there's several different little dialects within that. But there is a distinction and I think it bodes well, yes.

No. No.

Er I find this really difficult one to nail down because I've/ you know, I've heard even foreign nationals say this: 'the true Dubs' or you hear people of certain areas go 'the true Dubs are North inner city' or people from say $XXXXX$, 'they're the true blue Dubs'. I don't agree with this. I don't think/ I think it's difficult to/ I think generations you would only have maybe very few people that has go back several generations of Dubliners. I'll give an example of mine. I have Donegal connections, Clare connections going back a few generations. The area I'm from the majority, 80% of the people would have some sort of country connection so defining Dublin in that kind of these 'True Blue Dubs' is very difficult, but if I was to pick an area where I believe the 'True Blue Dubs' come from, would be The Liberties, in Dublin,yeah.

I like/ the area I'm in is a very neutral area. Er, when I grew up there was something that/ and

I'm very aware of it, even at my age now. There was/ it was 80% of the people on my road, where I lived, if not 95% of the people had country parents so there's people from Limerick, Kerry, Galway and so there was this mix. Also on top of that there was people that came from Crumlin, it's a weird area which was more of a Dublin place that/ they were moved out from the inner city, from the tenements, the people who lived in Crumlin then moved to Walkinstown and places, but there was a huge amount of country people so in a way Walkinstown was kind of unique because it didn't have people from/ loads of people from the tenements. It had a lot of country so the Dublin accent wasn't as pronounced in places like Walkinstown where if you went just literally 5 minutes down the road into Crumlin and Drimnagh you would find a more stronger Dublin, particular Dublin accent, and that was because they came from the inner city.

I like the area though. I like that it's a neutral kind of area, I would say.

Oh, I like Terenure, Rathgar. I like kind of/ more wealthy areas but I like red brick houses, old houses. I like that sense of an estate, of being there a long time not/ I don't like more modern houses. I like kind of red brick little terraced houses and things like that, with a nice garden. That's what I like.

Galway, hands down, Galway, if I was to pick a place outside of Dublin to live in a city, it'd be Galway, Galway. I like the atmosphere. I like the Galway people. Er, I was there the other day and I feel very comfortable there. I don't know what it is about Galway but as a city I feel very comfortable and it just engages me in some way that I can't explain.

Eh, no. I could talk about being in different parts of the country and what I could say is: I was in Mayo the other day and I was in Galway and you know I do, sometime I like the rural accent as well. It's something but I have to say I would/ if I was to live somewhere it'd be the west of Ireland or the north. When I say the north I mean Donegal. They were the counties I would pick, but the tragedy about, I think, Ireland, on a serious note is that there was a time that I could go to those places you wouldn't really see drug abuse and heroin addiction and now you are, now people like me are and I think that is a tragedy for the family of rural Ireland. And they say it's happening in smaller villages, not just medium sized towns and I think this is a tragedy.

I think the heroin has destroyed parts of Dublin. It has laid waste to literally areas of Dublin that I've been in. It's/ I don't know how you can fix it. I don't know what you can do to solve or to stop people doing it because they particularly have free choice but I genuinely think because I've worked in the city centre since I was 15 and I'm 55 now, this next month so. It actually having worked in the city and seen so many junkies, it's actually soul-destroying to come across it on a daily basis. So they are things that I think are tragic in this Ireland today.

BCC1 :

Er half half.

Yeah.

Well I think it's XXX really.

Yes.

Er there's no robberies there. Well, not that often.

Yeah.

I can't answer that, don't know.

Yeah.

Manchester.

Yeah.

Either singer, footballer, or artist.

Er classic not XXX.

I don't know.

Anytime really.

No.

That I have a strong accent.

The typical Dublin accent would come from the city centre or Tallaght.

They ha/ they just have a different accent. It's lighter, just yeah.

Er I don't really think there are any differences.

Yeah.

Well it depends.

Yeah.

Yeah I think so but there are other accents that I think are better than Dublin.

Er I just prefer the Cork over for some reasons don't know why.
Yeah.

CC1 :

F: XX. Do you feel that you're a true Dubliner?

CC1: Yes. Definitely.

F: Er what do you think being a true Dubliner means?

CC1: True Dublin means, just being a normal Dublin person. That. Some people, Dublin people really speak a bit flat, right? Is that it?

F: Yeah, that's it. Er, what is it like to live in your part of the city? What are the advantages and disadvantages?

CC1: Er, my part of the city here. Good schools, very good schools. That, that's going to (XXX) but mostly. (X) no, you know, the secondary schools I think over here are better than the North side. And I like over here (XXXX).

F: Are there any disadvantages about living in your area?

CC1: No I don't find any.

F: Cool. If you had to live in another part of Dublin or another part of the surrounding area, where would you choose to live?

CC1: Malahide.

F: Yeah? But why?

CC1: I think it's (so nice)(XX) to see. Er, (XXX) and I like that side of the city.

F: IS there another city you'd prefer to live in Ireland and if so what are the reasons for your choice?

CC1: (whispering) another city. (XXX) Can it be outside of Ireland? Outside of Dublin?

F: Yeah, yeah, definitely. Outside of Dublin where would you go?

CC1: I'd love to live in Connemara.

F: Oh, lovely. Why?

CC1: Er because it's lovely (XXX), the people are lovely down there, and you know the mountains and everything down there.

F: Cool.

CC1: I'd like to live there.

F: So, the next section is about work. and for those who are retired er, could you tell us about the last job you had?

CC1: (indistinctly whispering) Tailoress.

F: Yeah?

CC1: In Dublin.

F: Was that a factory or what kind of work did you do?

CC1: Yeah it was in a gents tailoring.

F: Oh very good. If you had to work again, and you were completely free to change your hours of work, when would you choose to work and why?

CC1: Er, I'd like to work again, for, to occupy my time. And I'd like to work just part time maybe. <F: yeah?> Maybe 9 to 2 or no that's it. Yeah.

F: So you're still a morning person?

CC1: Morning person.

F: (laughing) Er, when you worked, do you think you had a good work-life balance? And could you give us your reasons?

CC1: I suppose I did have a goo/ good work-life balance. And then my reasons were I liked where I worked and staff were lovely and I really enjoyed that.

F: Excellent. Did you change professions or the type of work you did during your working life, <CC1: No.> and why?

CC1: No. Never.

F: Ok. Very good. And the last section of the interview is about language. So, would you say you speak a type of English that is typical of Dublin, or what people sometimes call “Standard English”, the type of English most presenters on the national news have on the English television channels?

CC1: I would say I have a typical Dublin accent. So that would be.

F: Do you/ If you think that Dublin English exists, what would you say its main characteristics are?

CC1: (whispering)

F: Well the th-s, is that me, (well wouldn't it be)?

CC1: Well the th- yeah, the th- is “de”,“deese”, “dat”, “duse” and “dose”.

F: Yeah.

CC1: Would be. Yeah. That would be.

F: Are there any differences in the way you speak when you're at work, or when your with friends, and when you're with family?

CC1: No. I speak the same all the time.

F: Do you think that programs like Fair City or Love/Hate accurately reflect how people speak in Dublin? Do you imagine the reactions of people in other parts of the country to be when they hear the English spoken in these programs?

CC1: I do think their reaction are part of Dublin , and I think the English must think that we're a bit. Illiterate or something. <F: Do you think?> Because well they don't speak, they don't pronounce words properly. In them/ in them programmes you know?

F: Yeah yeah. Would you say that Dublin accent compares favourably with other accents in Ireland?

CC1: Yes. I do. Yeah. 'Cause we are Dubs.

F: But we are Dubs.

CC1: Yeah.

CF1 :

Yes.

Er I don't know, I just, like always feel/ Well I've lived here my whole life, I feel completely at home here. I can't really imagine living a huge part of my life anywhere else.

Er I don't know there's like so many different facets of Dubliners. There's like especially like I think people see true Dubliners from the North parts of the city as being different from the Dubliners on the South side of the city. So it like means a whole lot of different things in a lot of different contexts.

Er I live like a little bit far away from the city centre. Er and but I live besides the sea, er and it's really friendly, safe, lovely environment to live in. Er there's lots of parks, lots of place to go walking, er yeah. It's a very nice part of the city.

Er I think I would always want to live somewhere along the coast. So there's a lot of nice parts of Dublin but I would always choose somewhere along the coast, I don't think it would matter which part, maybe a little closer to the city centre but. Yeah.

No.

Er so as an artist, er we search a lot er like reading, writing a lot. Er making obviously lots of different forms, and like XX applications for different things constantly, emailing back and forth XX like that. Er and then in the shop, when I'm working in the shop I'm like backing deliveries, and like helping customers, emailing customers enquiries, ordering stock, those kind of things. Yeah.

Er I love being an artist, because like I wouldn't do anything else. Er but it's very difficult to find like paid work. And Dublin is really small, so there's not a lot of opportunities, here. Er so mostly like how difficult it is to earn money is what I don't like about that. And then the

shop is just really boring so er I do that for the money.

Er I would just not be working in the shop at all. And then I think I wouldn't have specific hours, I would just be free to work when I need to. And I would probably work an awful lot. At/ yeah.

Yes. It's okay.

Oh sorry I spilt the tea. Er I'm gonna get a tissue.

Yes. I think I do like I get to spend enough time with the people that I want to see, and do things that I want to do and still like work at what I want to be doing at the same time.

Er I would like to leave working in the shop. And probably work something more cultural. Because obviously I need to support myself and being an artist doesn't do that entirely. So what I'd like to work is like a cultural institution, museum, somewhere like that.

Er I think that I have a fairly neutral accent. Even for Dublin. I don't think it's particularly/ like I went to a very like South Dublin school. Er and that my accent is not as strong as some of the girls I went to school with but it's not a very thick Dublin accent either so I think it's probably more towards Standard English.

Er I think we really soften our <t>s. Like everything is like tss instead of a /t/ sound. Er I think it's kind of a soft accent anyway. Like there's no really hard consonants. Er I'm trying to think what else that I know. Like specifically kind of South Dublin?

Yeah. Er a lot of us kind of like round our Os in like an awe kind of sound. That's like kind of distinctive I suppose. Er I don't know what else, I've never thought about this thing before.

Er I don't think there's a huge difference. No. Yeah.

Er yeah they probably do. I don't really watch Fair City very much but I think/ Well I think the Dublin accent in Love/Have is a kind of slightly softer and more neutralised version of what a really thick Dublin accent would be. For the kind of characters that it's depicting. Er but I think it's kind of yeah it's not inaccurate, it's just kind of turned down a little bit maybe.

How do you mean sorry?

Just that it was based in Dublin. Yeah. Like it's definitely distinctively Dublin. You wouldn't listen to it and think that it was based anywhere else. Yeah.

I think so. But I'm probably biased. Er but I kinda think it's a nice accent. Yeah.

CK1 :

Er I believe so yeah. I mean I remember James Joyce once said er Irish people aren't my fellow countrymen, Dubliners are my fellow countrymen, and I'm/ I kinda feel the same way because whenever you go outside Dublin I just feel weird. I don't know what it is, I think it's just like/ when unless I hear noise or I don't know I was going to say bullets maybe not but but unless I hear noise and pollution and I'm in the middle of some farm I'm like I'm like ugh. So I don't know I kinda feel like er and I'm not somebody who gets offended by anything

really but sometimes when people from er say Cork or something like that they say like oh Dubliners I'm like yes yes. I'm not offended I mean I don't really care like you know we're superior to you. No but I feel some kind of almost/ I do think almost like a tribe I've never lived abroad, I know if I had lived abroad like even when I'm away on holiday and after a week I come back and it's almost like "ah this is my town" like this kind of weird psychological things. And I do enjoy the camaraderie people in Dublin, there is a kind of unique kind of personality, people just kind of get each other in a way. Not everyone obviously, there's been a few fists thrown at people but/ I think I fit in a fair bit with that as well. And I've kind of a weird upbringing sense, not weird but er so I grew up on the inner-city but most of my friends would be middle-class so that's why my accent's a bit weird. So I think I kinda see it from both sides as well if that means anything so I mean I think I'm as integrated in Dublin as could possibly be. I think.

It's a kip. No er it's er advantages. Er well it's a nice area well I'm mean er I shouldn't really insult the area 'cause it's this area you know. Sorry XX. No er no I like it 'cause it's pretty quiet it's a quite residential area. Not much really happens. Er it's close to town. I always wal/ I can always walk into town as well so it's handy for that. The ad/ I'd feel a bit weird answering the question too much because I didn't grow up around here so it's kinda like I'm just kind of you know a visitor. Even though I live up there but I haven't lived there for too long so. But er the people are very nice. Er there's no/ like there's no crime in the area. Well the area I'm in anyway. Er you don't/ you're not afraid walking around at night . So I suppose those are really advantages really.

Croatia. No er another part of Dublin er never really thought about it. See the thing is a lot of the really nice areas like Blackrock and Foxrock like I have friends who live there and it seems very boring. It's kinda like 'ah c'mon' where's the crime? Where's the threat of death? No er well lots of my friends live in place like Tallaght and I think I wouldn't mind living in Tallaght actually. 'Cause it's for the most part quite nice obviously there's some hideous areas but for the most part it's really nice I think. A lot of my friends live there like Rathfarnham is the same. Er for the north side I'm not too sure maybe Clontarf or something. I don't know. But er I've never really thought about this so that/ in terms of the life experience I'd probably go to one of those areas 'cause I know a lot of people from there, they're nice and they're fairly laid back I suppose.

Er prefer to live? Er see there's a lot of cities I'd like to live I've never actually been er I'd like to visit but er. I've always been fascinated by er Boston for some reason. And er I love Liverpool as well but Liverpool is kinda weird 'cause Liverpool is basic Dublin in the UK like everybody in Liverpool have surnames like Murphy and Kelly 'cause there's so many Irish immigrants from the past there so/ and it looks like Dublin as well so Liverpool obviously would have the most familiarity but I'd say if I was trying to kinda branch out er I'd like to live in Berlin as well. Actually Berlin seems really cool. But er I'm giving too much I think because of the language barrier I'd probably rather live somewhere in the UK, Canada like or er or the United States just for the language barrier? But if I was/ like I'd probably/ like Marseilles looks nice as well actually. Although it's right besides the sea and I hate the sea so. But then again so is Dublin. Ugh. No er yeah and Barcelona would be great too. I'd like to live there as well. But er Jesus there's a lot of them. Rome, Milan. I'd say if I had to choose in Europe I'd probably go with Berlin and if I had to choose anywhere else I'd probably go with Boston, New-York, or Chicago or something like that. But yeah those would be my main

options. If I had the option.

My last job. My last job would have been/ yeah the newspapers in the XX. Yeah just er part-time journalist covering local affairs for the newspaper called the XX it's just a community newspaper that covers all the XXX area. Er so er I was just reporting on the local stories, I'd do the occasional er joke piece just to annoy people 'cause the boss liked me for some reason you know. What was she thinking? No er but yeah it was just a local newspaper that covered the XXX area and I was working there for 2 years, the only reason I left is because the contract ran out. I would have stayed there longer but er er yeah it was really enjoyable. It was the first/ my first experience of working in a newspaper and I want to work in a newspaper ultimately so it was a good experience, the best job I've ever had I would say.

Oh er there wasn't much I didn't like. Er I didn't like waking up in the morning for it but then again I don't really like waking up in the morning for anything. Er well I like to write and I like to read and it's a newspaper so naturally this means/ the thing I liked most about the job was the fact that/ I know it's a cliché but like it's one of the few jobs where you actually like going to. Like you wouldn't wake up in the morning and go “ugh bollocks here we go”. Well it would be for me 'cause I had to wake up, but like once I'm in there everything is fine. Everyone in there was great craic. I enjoyed the work. It wasn't too stressful, the deadlines were easy enough to come by, the people in the area were really helpful and they'd feed you stories as well 'cause it was their newspaper as much as it was ours, so I liked the community aspect and I liked the fact that it was/ it was fairly easy-going but it was easy-going without being lazy. You could work at your own pace but your own pace was normally good/ was normally enough so that was the things I liked the most about it.

Is 0 an option? Er my hours of/ choose my hours of work. Er see I don't mind hard work so I'd work 50 hours a week if you tell me X you would earn 700 euros this week from working 50 hours I'd work the 50 hours but ideally I'd say between 30 and 40? I wouldn't want to work less 'cause that would suggest that I'm getting less money so between 30 and 40 would be fine yeah.

Er ideal work-life balance. It's a good question actually. Er damn. Er in terms of just your life outside work well work-life balance yeah. Er well I'd say try and keep as active outside of work as possible as well I mean like if I'm working full-time now I'm a member of the gym so you in order to kinda spice/ spice up your life if you will, maybe do wanna do things during the week, otherwise you're just gonna turn into a drone working Monday to Friday. And then when the weekend comes you'll just expand all your energy and you're gonna do again so I suppose you probably find yourself a hobby during the week, do the things you enjoy after work, and then relax in the weekend or get locked. Either way, that'd be my way anyway. If that's worth anything.

Er apart from journalist at this point. Er let me think. See I've never thought/ I've never really thought about being else, maybe a script writer or something like that. Something to do with writing, or maybe even working public relations. Or I don't know I've never really like/ I've never really thought about doing anything else other than being a writer really. I mean er I

mean I suppose I can always get to politics. Other way, all my friends would be like no no no please don't for the love of God. Er I wouldn't mind working in a bar actually. Does it/ it's one of the few jobs where the customers are always wrong. Like but so apart from that from a psychological perspective I can dig it but er/ no journalist maybe script writer, er I wouldn't mind even being a teacher necessarily but it's probably a bit late in the day to start but I mean yeah. That'd be my answer.

Er I would say I talk like a typical Dubliner in the sense that I have a Dublin accent but the things is though it depends on who you talk to with me because I don't sound like anybody else in my family, people in my family like if you're talking to my dad, my dad is (imitation) and all that probably doesn't make him sound good. No but he has a more old school thick Dublin working-class accent like/ and a lot of my friends would be from middle-class/ well a lot of them are from working-class areas as well but my friends were from middle-class areas. I probably sound a bit more like them. The only thing is my accent is weird. Sometimes I'll say things and I'll sound different to how I said them before, like if I pronounce the word work like a lot of middle-class people would pronounce it work (/u:/), whereas I'd say work (/ɔ:/) like sometimes and sometimes I say work (/u:/) so I mean my accent's a bit kind of all over the place so I'd say it'll be a typical Dublin accent but I've/ one of my friends is Brazilian and he said/ he goes “you fucking sound American” and I like “what?”/ and I was like “I'll try and take it as a compliment but” but you know I think a lot of people from abroad said I don't sound like a Dubliner. But then again most Dubliners would say I don't really sound/ I just sound like a weird Dubliner so I think it's a bit down the middle. But I would say I sound like a Dubliner but other/ it depends/ other people might say something different than/.

The main characteristics of Dublin English? From a linguistic point of view?

Just answer the question X! For the love of God! Er the charac/ er I can't think of any but that's probably 'cause there's so many like er/ I mean like the/ there's the old saying about Dublin like the way we pronounce our Ts, particularly the working-class the way they pronounce their Ts a bit weird like if you said the band Thin Lizzy working-class people say Tin Lizzy. So they lose the h you know. Er so there's definitely kinds of categories like that er it's the same like er like members of my family who are working-class, the way they pronounce the word years is ridiculous 'cause they/ if you say to someone “oh when did you get that TV?” “Oh I got it 2 years ago.” a lot of Dublin would say “Oh I got that two year ago.” they just lose the S for some unknown reason you know like what the fuck are you doing? Like pluralise you fool. But er so there is that kind of weird/ but it's kinda like the Cockney rhyming slang you know, it's like/ I think in a way it's kinda our way/ our psychological way of trying to kinda prove that we're different from everyone else in the Anglosphere. It's like you know “Ah we don't say/ we start words, we don't finish them” and you probably should/ yeah it doesn't bother me but I think that's unique to Dublin as well because you don't even get that down in the country like they'll just/ if you're in Cork “I got it two years ago boy” (imitation) and like in Dublin that's/ that's sometimes you'd say is unique anyway. It might not be the defining characteristic, but I think that sets us apart to some degree from the rest of the country I suppose.

Er yeah well er no not really actually. No er like my parents are very kinda er very boisterous and all of that/ a lot of my friends' parents are very prim and proper like “Oh hi X how are you?” and my Ma and Da are like “<noises>” you know so like er. So I've never really had

any reasons to kind of like/ my parents would swear but they wouldn't let me swear but they couldn't do much about it. And they swore all the time like are you serious? I learn from the master. So I never really had the/ er my parents are still quite young, my parents are only like er 52 and 51 so they still have the minds of young people. So er so the way they behave like I mean I've never really had to be any different to them or to my friends, when my friends meet my parents they're always like "Jesus your parents are a bit like you" and I'm like "why thank you". You know but/ so no I've never had/ I don't think I've ever consciously changed the way I talk around people. Well maybe during job interviews but you know. But then again I probably should because I kinda want the job and not er screw it up.

Er er in terms of the accent, maybe. In terms of what they talk about no. Look/ like I mean/ in Fair City every second episode there is some cousin who's having an affair with some milk man and it goes wrong but er we're talking about the accent here so don't get me started on Fair City. I think they do up to a point but the problem is when I listen to it the accent/ well I don't really watch Fair City but my mother does. But er when I listen to the accent the thing is/ they basi/ they're both kind of set in working-class areas in Dublin. But the problem is you can tell they're posh people putting on the accent like so you can hear them forcing it so it doesn't sound/ like somebody from where I'm from, it just doesn't sound/ I mean the accent aren't bad but you can tell they're forced like the man from Love/Hate what's his name Nidge have you heard him speak in real life he literally talks like that then he's like (imitation) 'Yeah, I'll fuckin' kill ya'. His accent isn't too bad, but you can almost see the his throat trying to push the words out. And just like ok nice try but it's not quite believable. I mean if you're from outside of Dublin, living in Ireland, you might just say "ah yeah that's a typical/" like it is a typical Dublin accent but you can tell that they just got/ obviously they're actors so they probably don't talk like me but there's lots of people in Dublin who are from middle-class areas who'd put on accents and try to sound real tough like/ and you can hear it (imitation) and they kinda/ they kinda elongate like they extend all the vowels and (imitation) and you're like mate you're from Foxrock. I mean stop I mean like there's nothing wrong with being from Foxrock. Just/ don't/ you're not from Dolphin's Barn. And that's when I look at particularly Love/Hate, Fair City is kinda touch and go because there's just like regular people I suppose whereas Love/Hate is about criminals and obviously it probably wouldn't sound too cool to have a bunch of criminals go (imitation) "oh yes give me your money" you know? They probably wouldn't so/ in a way I argue against myself but I think they portray the accent accurately enough but I/ a lot of people can see through it is I'm saying but yeah probably. They probably do yeah. Good effort anyway, good effort.

In those programmes?

Er I think a lot of them would probably just assume that that's the typical Dublin accent. Well unless they've been to Dublin. Er like er yeah I mean the problem is the media in the country is kinda centered around Dublin anyway well for the most part. So it's almost like er/ like for example I can't tell the difference between most accents in Ireland like I can tell the Kerry accent/ oh dear God like (imitation). Not but er and the Cork accent I can kinda tell but I suppose like if they can of feel the same way about us like they wouldn't be able to/ like if there was an/ like there was a show in Ireland a couple of years ago it was called called Fade Street you probably haven't seen or heard of it. You're one of the lucky ones. Er it was bas/ it's basically the Dublin equivalent of like er I don't know Made in Chelsea or something like that. It's awful it's all these posh idiots who just go like (imitation) and one of the characters

was called Vogue and that was her real name. Vogue I was like “Jesus Christ”. Vogue Murphy or something. But the/ ok fair enough fair enough. It's not a crime. But I think in a weird way that's the polar opposite of something like Love/Hate and I suppose yeah it's the opposite for Fair City as well. But I think a lot of people in the country wouldn't even kinda really notice the difference between the two in a way/ just like “oh there's some rich people in Dublin, there's some poor people in Dublin, there's some gangsters I suppose.” I don't think / I wouldn't say people in the country really kind of/ it wouldn't be much of a reaction there I think it would just be “ah that's Dublin”.

Favourable to other accents of Ireland?

Oh yes it's undoubtedly the best accent in Ireland. Oh well we don't have much competition. Well I mean I always ask people er what's the worst accent in Ireland and all the people from the country try to piss me off by saying Dublin but everyone from Dublin and most people from the country just say Cork or Kerry well I mean like/ like there's some horrendous accents in this country like I mean Kerry, Cork, Louth, Cavan. Jesus Cavan. Er so no I'd say it's certainly/ it certainly rates favourably against the rest/ well put this way. No matter what part of Dublin you're from, I can always tell what you're saying, I've met people from Kerry where I need subtitles there but I think I mean even people in Kerry are like “I don't understand the people in my family” like so I mean yeah. Their accents are nice but er not for me I would say.

CL1 :

Yeah.

Er I think for me the fact both my parents are born in the local area, I was born and brought up in the local area, and like brought up and I know a lot about Dublin and the areas of Dublin, all about Dublin history and culture, so I think it's just er a grasp of the history and the culture of Dublin. And I've only identified myself more Dublin yeah. And be proud to say I'm from Dublin compared to like the country.

Er advantages would be it's very quiet, it's away from main roads, and it's a 5-minute walk from all public transports so you have the peacefulness of nearly/ of the country but you're right in the city so you've only 5 minutes to walk to a bus into town. Or XX. And there's lots of shops, everything around so, it's good.

Oh. I think I'd have to go maybe the north side maybe somewhere or somewhere maybe beside the sea. I don't know. Er maybe Dun Laoghaire or something like that direction would be nice. But yeah.

Er Ireland. No, I think Dublin. I couldn't see myself moving out of Dublin.

Er my last job I was full-time office er customer service. So I was doing finance and stuff, I

was doing binds and everything, answering phones, XX costumers' queries and stuff like that. So er I did that for three years so it was all a mix of bussinessy, officy, XX.

Er I liked the staff and the people I worked with. Er I didn't like the customers 'cause sometimes you just ring off and give out you/ I didn't like that aspect of the job because you're constantly dealing with angry customers, there are some lovely customers but mostly you know when people are ringing on the phone to get angry.

Hours er I think definitely early because I'm more of a morning person, start about 8 and work 'til 4 I think. And then have the rest of your day to do things.

Er I don't know. Er I suppose to have your weekends free and your evenings free, to be able to earn enough money during the day and be able to have your free time, your leisure time at the weekends, this is the main key for me.

Er at the moment I'm looking at marketing or social media marketing. Because I've done a degree in media management and marketing and stuff like that. So XX I'm looking out now to go into the future.

Er no I'd say I speak more of a Dublin English than the normal kinda English or Irish English accent. Er I know for example like I've done radio stuff and I have to change my language when talking on the radio because there's certain words or pronunciations of words that'll be more Dublin that I'd have to change to suit. In Irish or more/ bigger/ like the whole of Ireland and not just Dublin or my part of Dublin.

Er the main characteristics. I suppose not fully pronouncing words, there's about er a lot of slang, and colloquial words, like there are certain words obviously country people would use and Dublin people wouldn't use so vice versa. But then I think it's just laziness of not fully pronouncing words or shortening words. Especially in the ends Dublin people tend to put “o” at the end like Tommo, Decko, stuff like that.

Er when I was working yeah there would be different ways I'd speak er I'd speak differently on the phone, I'd have a phone voice obviously and then I'd make sure I'm pronouncing and talking clearly so customers could understand but then if I'm with my friends or my family I talk a lot quicker, and use a lot more slang words and yeah.

Yeah I think so. I think they've got/ they've done it well/ they've done a research and most of the people on the cast and writers on it are from Dublin so they're used to use the dialect or the right words like they represent Dublin.

Er I think because Ireland is so small they get the language because/ they get the Dublin accent, they get the Dublin language, they understand it, er I think now from outsiders, if

someone in London or from abroad watched it, they wouldn't get some of the stuff or they wouldn't understand it but for the rest of Ireland they would because it's such a small place they'd understand Dublin kinda slang.

Er I'm not sure. Er I think it just completely opposites/ the Dublin accent compared to someone like where Cork is. Completely 2 different dialects er I don't think there's any similarities/ well obviously there is some but just they're completely different in some aspects. Er yeah.

Er it means like better higher?

I don't think it sounds more prestigious, I don't think it/ there are certain accents in Dublin maybe more XX that would be more maybe prestigious within Dublin 'cause it's more of a posher accent compared to maybe South Dublin and er inner-city Dublin would be completely different accents. So that wouldn't be I don't know as posh.

EC1 :

F : Do you feel that you're a true Dubliner ?

EC1 : No.

F : What do you think being a true Dubliner means ?

EC1 : Er, what do I think it means. Er, well it has a lot to do with your heritage. And probably where you live, I wasn't really brought up in a standard Dublin fashion so that's why I don't think I'm a true Dubliner.

F : Ok. Can you tell me what it's like to live in your part of the city ? What are the advantages and disadvantages ?

EC1 : Er I live in a very / well at the moment I live in a very nice part of the city. It's very wealthy, the advantages are it's close to town, er there are lots of nice restaurants and stuff around there as well. The disadvantages are I'll never be able to live there in a house, so I'll probably have to move far away somewhere to be able to do that. Er, people are nice there, I went to school there as well, so I know/ lot of my friends live around there er yeah. That's it really.

F : If you had to live in another part of Dublin, or another part of the surrounding area, where would you chose to live?

EC1 : Er, can I say that I'd probably not chose to live anywhere else ?

F : You can. Is there another city you'd prefer to live in England or like in Ireland or in the UK ?

EC1 : No.

F : Er so you're currently working. So could you tell me about the things you regularly do in your work ?

EC1 : Yes. I teach all ages er piano, so yeah I spend most of my time one on one with students. So I teach them, I also lecture in college so that means teaching third level music as well. Er, that's it, that's what I do for my/ for main job, yeah. I also prepare like, do a lot of corrections and stuff as well, and preparing lectures, and setting assessments, all that kind of stuff. So yeah, that's what I do.

F : That's a lot. <EC1 : yeah> Er, so yeah, could you explain to us what you like and what you don't like about your work ?

EC1 : Er what I like is it's not a normal job, I don't have to sit in an office which is good, apparently that's not very nice, er 'cause I get I/ I don't have to stay in a one place which is like, I get to move around a lot. Er I also like teaching a lot, which is good. What I don't like is when kids don't practice and when students are not good at what they do and they don't really take stuff seriously. That's what I don't like.

F : If you were completely free to change your hours of work, when would you chose to work and why ?

EC1 : Er I would work in an ideal world, probably from like midday to like yeah to like 6 or 7. I / See the problem is I teach in the evenings a lot, so that's annoying, so I don't really have any evenings er so I'd probably move it earlier so I can have my evenings back, however that wouldn't make any sense 'cause most schools only finish at 4 so I usually / with piano teaching I teach usually from 3 to like half eight nine er. But lecturing yeah it can be any time. So yeah I'd probably move the whole thing earlier, about 4 hours earlier. But that's never gonna happen.

F : Do you think you have a good work-life balance ?

EC1 : Yes. Er <F : and could you give me the reasons for you answer ?> er yeah er. Well see the thing is I just finished my PhD as well so I kinda have that / once I've finished that, I can probably start working a little bit more so at the minute I have a great work-life balance because I / yeah I don't work full-time er so I get to like do a lot of stuff but once I start working more / yeah I think I have a pretty good / yeah, it's fine.

F : Would you like to change your job or the work you do in the next 3 years, and if so, why ?

EC1 : I'd probably want to / just / just lecture more, so stop teaching piano and get into full time lecturing. Because it's what I want to do and it pays very well. So yeah. That's why.

F : Would you say you speak a type of English that is typical of Dublin, or what sometimes people call Standard English, the type of English most presenters of the national news have on the English television channels ?

EC1 : Er yeah. I / the type of English I speak is not typical like inner city Dublin, but it is quite standard for the suburbs / the south / especially the south. I don't ha/ yeah, I don't / the accent is different but the way / the dialect / in the way that we say stuff and words we use are all pretty standard. But not / how do I put it ? We're more / let's say we're more articulate than the more inner city, that's harder to understand what they say. So yeah. I can do that accent if you want.

F : If you think that Dublin English exists, what would you say its main characteristics are ?

EC1 : Er it's hard. Are you talking about words they use or how they pronounce stuff?

F : Everything. Maybe pronunciation yeah.

EC1 : We pronounce our « r »s a lot, quite heavily, especially more posh accents /do so that's probably why a lot of people think er we sound American, because we have that <r> X a lot whereas in England they don't really pronounce the <r> as much. Er we also pronounce instead of yeah / more working-class instead of saying book they'd say *buk*, which is really weird, I don't know where that came from. Just little things like that. Er we elongate a lot of our words as well. So if I were to say "How is it going ?" in a normal accent, but in a Dublin accent we'll be more "How is it going ?"like that. So that a / we do that a lot as well. We also speak quite fast. Er but I'm sure every / most people do that in their own language.

EC1: Are you saying like different from English English rather than American English? Yeah we're more like American English than English English, I think. Maybe because we've just been/ we just watched too much tv. Er yeah I mean I / yeah./

F: Are there any differences in the way you speak when you're at work, or when you're with your friends, or when you're with your family?

EC1: Yes. Er not my accent but, I was /obviously when I'm in a work I deal with a lot of kids so I have to speak in a kind of nice gentle way, whereas with my friend it would be a lot more er what's the word just kind of shorthand almost talk er that would be the same way actually. Friends and family is exactly the same, but at work especially when you lecture you have to, you know pronounce stuff a lot more well that kind of stuff. You have to be kinda / yeah. That's amazing really yeah.

F: Do you think programs such as Fair City or Love / Hate accurately reflect the way people speak in Dublin?

EC1: Er not Fair City, that's awful. Er Love / Hate actually is pretty good for er how people speak. But that mainly a er again that's more you know er inner city er areas but they / they have it done pretty well er let me think. Yeah I've never really watched Fair City but every time I do it's it's horrendous so yeah. Love / Hate more so yeah.

F: What do you imagine the reactions of people in other parts of the country to be when they hear the English spoken in these programs?

EC1: Other people in Ireland? <F: Ireland yeah.> When they hear <F: Love/Hate> Love/Hate. Er the same I mean it's very / it's quite accurate. So I'd say they wouldn't think very much about it at all.

F: Ok. Last question : Would you say the Dublin accent compares favourably to other accents of Ireland?

EC1 : Sorry say it again? Compares in a good way? Er by good way do you mean easy to understand or just nice sounding <F: Like maybe more prestigious.> Er no well like some / we are easier to understand than er let's say Kerry is a place XX like down south it's kinda hard to understand. But I thinks as / I don't think it's the / we're the nicest sounding accent. Donegal is very nice sounding and it sounds almost more as you were saying just yeah just more prestigious or something like that. Er are you talking about the hard Dublin accent? Or just Dublin accent in general?

F: Dublin accent in general maybe.

EC1: Yeah. Er yeah no I don't think so but I don't think it's better / It is better than some accents but it's not the best definitely by / yeah.

EC2 :

Er I think I probably am a true Dubliner. In that er my/ well both my parents are from Dublin. And er not all of my grandparents are from Dublin but er my grandfather who I would have/ who was the longest surviving grandparent of mine was certainly er what you would describe as a true Dub. Who hails from the inner-city, the south inner city. But er the inner city of Dublin area called the Liberties. Er so yeah I would definitely consider myself er a true Dub I suppose, but er I guess that that doesn't necessarily mean one thing.

Ok. Er it is/ well one of the advantages of living in the area is that we are living close to the city. So er there are quite pleasant walks to go on kind of easily access. Er and nice places to to go er to go walking, and er just yeah to spend pleasant leisure time. Er the disadvantage would be that we're quite far removed from the city centre. Er and also somewhat removed from our families as well because er neither of us are from the immediate vicinity of where/ where we now live.

Er if I had to choose to live in another part of Dublin, er I suppose I would choose to live either er where myself and X used to live er in an area called Blackpitts which is very close to the city centre. And the reason why I would choose to live there is because it is very close to the city centre. Er but er one of the reasons why we moved out of there is because it's very expensive to live there, and er have a reasonably sized house given that we now have a child. Er other than that if I had to choose a place that I've not lived in before, I would choose to live in er the area where myself and X went to secondary school because it's a very familiar area too as we went to secondary school in a place called Rathgar. So er Rathgar is in Dublin 6 so it's/ I would say that if I had to choose a totally new place to live, that I've not lived in before, then I'd probably choose there because it's er even though it's er a new place for us, it's er a familiar place and feels homely because we have a bit of a history there even though we're not from there.

In Ireland? Er see I suppose being a true Dubliner I would have to say that there would be absolutely nowhere else I could possibly imagine myself living apart from Dublin because Dublin is the best place in Ireland. Not just Ireland but the whole world. Er but no obviously there are/ there are other places that would be nice to live. If I had to choose another city to live in I would probably say Galway. Er because I suppose it has a level of familiarity for me. And er I do like the way that/ particularly in Galway it stands out to me that they er do tend to embrace the Irish language in their everyday life possibly quite a bit more than they do in Dublin.

So er at the moment er I am not working *per se* and as I don't attend work daily for a salary. Er but in my most recent salaried position as a radiation therapist, er what I would do would be er meet er cancer patients daily and er deliver their radiotherapy treatment for their cancer, and er help to manage their er side effects from their treatment while they would be on treatment. So people would come in for their treatment daily, we would ask them how they were getting on with things and if they were reporting particular side effects we would be able

to advise them as to/ as to look after themselves, er and er then on the technical side of what I would have done er I would have been responsible for making sure that people's treatment was delivered correctly, it's a highly er highly er technical job, er requiring a very high level of accuracy so you'd have to make sure that it was delivered er safely, and correctly, and everything that we would/ we do be doing would be er well-documented. Er I also had a bit of a management role er in my job in that er I would have to er look after things like er like delegating er tasks to other staff members who were working on my team and just making sure in general that my/ you know was running er correctly. And er would hope that they wouldn't be er any complaints from any of the staff about anything that we would be doing but I would have to deal with that if that did arise.

Er what I liked about the job was er what did I like what did I don't like? Er there were things that I liked about the job. Er I enjoyed working with the technology, I enjoyed er how er there was a lot of problem solving required in the job, er I enjoyed er getting to meet our patients er and getting to know them. Because er I suppose there are not an awful lot of er areas in medicine where you get to know your patients but er for me I enjoyed that we would get to see our patients everyday possibly for a number of months, and so you would get to really develop a relationship with them, and er I yeah I enjoyed yeah meeting different personalities basically. Er but on the flip side of that, er different personalities could also be difficult to manage, er you would have to know that the people you are meeting everyday were going through a difficult time in their lives, so for that reason they might you know react in a way that otherwise they wouldn't. But sometimes it could be very difficult to deal with, er but mainly what I didn't like about the job was that it was very/ well I found it a very stressful job, er everything we did was under er a very large time pressure. And er because we were in er a role that er didn't have a lot of autonomy, er it was sometimes difficult er because we would feel like we had a lot of experience in what we did, er but we were never able to be the ultimate ones to make decisions about what we did, we would always have to ask other people, so we'd always have to ask particularly the doctors we were working with for permission to do certain things. So er so that was a little bit difficult because I worked in the area for very/ for a very long time, and I would often er feel like I would know what needed to be done but I couldn't make the decisions myself.

Oh. Er I would probably choose to work in the middle of the day. Er and or very very late at night. Er I/ the reason why is that I am not very good at getting up early in the morning, very very bad at getting up early in the morning. Er I tend to be a bit of a late night person so yeah, evening time would probably be good for me. If I said working in the middle of the day it would be to avoid the awful traffic in Dublin so I wouldn't have to drive through rush hours so I suppose I'd be relatively flexible once I was able to avoid rush hour traffic.

Er working er probably working something like a three or four day week so that there were more in inverted commas week-end days. Er so that yeah, a two day week-end is not enough time to have a personal life I don't think.

I'm done studying? Er I'd like to have/ I'd have a job where I would feel like I would definitely have a positive impact on people's lives. Er where I was doing something where I would er feel interested and engaged and feel like I would be learning new things. Er and er one where I would feel like I would be respected for the work I have done in order to get there.

Er I am aware that my use of the English language is more influenced by my Irishness than I sometimes realise. Er I think that perhaps I'm probably a little bit closer to what you would

consider Standard English than er one/ the one that you would consider more Dublin English. Er I think that is possibly due to er the environment in which I was educated. Er but er yeah I think I'm probably closer to Standard English. Than than Dublin English. But er I can turn on the Dublin English if/ if/ if I need to or if I want to. It's definitely in there.

I think/ I think on the face of it it's probably more to with the accent than fully the content of what is being said. Er but the/ I suppose it's certainly the humour to to to the Dublin people. I think. Er and I think it's a bit difficult actually. Er I think it's more of the accent than/ yeah.

Yeah yeah yeah. Dis dat deez and dose. A d instead of a th, yeah. Yeah. Er but yeah it's not coming to my mind as/ but yeah. They're definitely/ I mean obviously like er I'm sure all places have certain phrases that are er you know commonly used in that area and only just in that area but nothing's coming to mind right now at the moment. But er yeah I think it's more/ I think it's more influenced by the accent or what I'd immediately think of/ thinking of/ of Dublin language. I would think it's the accent. I think.

Er. There probably are. Er I think I probably/ I would like to think maybe I speak more clearly when I'm at work. Er I suppose in that line of work that I was engaged in, you would be dealing with quite a lot of elderly people. So you'd have to be quite careful to make sure that you would speak very clearly, and some of them might be hard of hearing, or they might not be actually/ they might not be from Dublin and might not understand you if you spoke too quickly or something like that. But I don't think/ I don't think they/ they have that great amount of difficulty to understand me but yeah I think I would be conscious of speaking clearly when I would be at work. Er I don't think I/ I don't think I have got a very markedly different accent when I'm speaking to my family. Than I do at work. But I'm conscious that er I think I have a little bit of a habit for being a bit of an accent sponge so I sometimes think I would mirror what is coming back at me whether I'm realising or not.

Er well I don't think I've ever really watched Fair City. But er I remember seeing it and thinking that the accent seemed very fake on Fair City that I did see I have watched Love/Hate and I feel like er like I suppose it is a bit more reflective of how people actually do speak than Fair city is. Er but maybe that's just because maybe they've better actors something in Love/Hate that they had in Fair City. Er no I think/ I think/ I think Love/Hate would be relatively er reflective yeah of how people speak. But er obviously Love/Hate er is set er very specifically in a particular er part of society. Er and within that, er part of society I think that yeah that the accent on how people speak would be pretty well portrayed. But er obviously in er different yeah different groups within, within the Dublin society, er their speech would be different to Love/Hate. Yeah.

Er I reckon that they/ yeah that they would think that that's pretty yeah typical Dublin. Er they might perhaps assume that like it is/ it is quite exaggerated. Er the accent that is used in the likes of Love/Hate. But I think it is quite reflective of that particular part of society. But I think maybe perhaps people from other parts of the country might think that more people do speak like that than actually really do. Like maybe they might think that the the number of people in Dublin that are er that are engaged in criminal activity or something might be greater than it actually is. Or maybe I'm the naïve one. Er but er yeah I think/ yeah I think they probably would think yeah that's/ that's a typical Dublin accent. And it is in a way but it is also a bit of a caricature.

Favourably in, in what sense? Like do I think/ do I think it sounds nice? Or?

Oh ok. Er I/ I would imagine that it doesn't really have prestige, er as far as people from other parts of the country are concerned. Er possibly that is because er Dublin is the capital city, and there's tend to be a little bit of a Dublin versus the rest of the country divide so for that reason it might be/ it might be perhaps yeah looked down upon a little bit. Er I think er I think yeah the typical er caricature Dublin accent like you would hear in Love/Hate or Fair City er might be considered er a little bit kind of lower class. Or low I don't know low brow or something by people in other parts of the country. But to be honest it would be by people from you know other parts of Dublin or different backgrounds within Dublin. They probably would consider the er that type of flat Dublin accent to be indicative of er lower yeah lower class or lower socio-economic status or something. Er I know the accent that I speak with is probably somewhere closer to the er South Dublin accent. Which would be considered I don't know affected or er a little bit in inverted commas posh or something. And I know that that's an accent that I picked up when I was er I think at school. Really. Er because I was educated in a very different part of Dublin to the the area that I'm from. Er 'cause the area that I'm from the accent would be a lot more similar to Love/Hate than it would be to the way I speak now. Er but I think I became very aware/ very self-conscious of that. Not that I ever spoke with a very flat Dublin accent. Because I wouldn't have been allowed to. Er but I became very aware of the differences in accents when I was quite young because I was being brought to music and ballet classes and things like that and I realised that the people that I/ I learnt those things with didn't speak the same way as the people that I was at school with. And yeah I realised that I preferred the way the ballet people/ I had/ I had more in common personality wise with the people that I was doing those other things than the people I was at school with. Er so I guess I veered more towards how they spoke.

EMCG1 :

Yeah, kinda yeah. Er I'm not sure actually.

True Dub. Loving the city, but/ yeah that'd be basically it, yeah.

Er advantages are, there's not many advantages. There's a lot of disadvantages more, but advantages are there's good people, good craic and all. Em, disadvantages: a lot of drugs and crime. That's about it, yeah.

Er probably choose Lucan, southside as well, but, because it's close to where I'm from and where I was born. It's what I know so.

No.

I work er welding structural steel, all stuff like that.

Er, what I don't like about me work: it's heavy, dirty. Er, what I like about it: it gets you out of the house, do something. And I like welding, so that's it.

Er I'd probably start earlier and finish earlier so there was more time in the day to do me own stuff.

No.

Cause I think I work too much, yeah. I work 60 hours a week so yeah.

Yeah, I would. I'd like to change, yeah.

Because I don't like having to work 60 hours to make the money I need, so for money.

No, I wouldn't say I'd have that. I'd have a Dublin accent really. Yeah, typical Dublin, yeah.

Main characteristics? I dunno just shortening words down, make things quicker, speaking fast, yeah that's/

I dunno I never noticed any of that. It's just normal.

Yeah, when I'm with my family I don't curse as much and that's about it, yeah.

A little bit but then with some of them you can see that it's put on, but others that are from Dublin, you can tell that, so there's a bit of a difference.

Er they probably just think it's normal. Yeah, typical, yeah.

Yeah, there's some accents you can't even understand, in Ireland. At least with Dublin, most people can understand what you're saying.

Yeah, real thick, thick accent you can't understand.

FG1 :

Yes. Yeah. Definitely.

Er I suppose I'm a/ in certain ways I think of myself as a typical Dubliner. Like of probably just 'cause of my accent. Or but like I've always lived in Dublin, I know spots around Dublin in my network of people / the XX area I know well, and that's where I've lived my life and made my life I suppose as well.

Er it's super convenient. I live probably like a 20-minute walk/ a 20-minute half an hour walk from the city centre, so it's really han/ it's quite like centralised in that sense everything's quite close by so and it's easy to walk around, you don't really need to drive, if you don't/ I mean I do but it's not necessary you know, there's a lot of stuff in your area whether it's like Rathmines or Harold's Cross or XX again is isn't far away so that's a huge advantage. Er disadvantages of the area. I don't think/ like it's really safe as well actually. Like it's a nice part of the city and but it's not too fancy either. I don't think. Er yeah that's it.

Oh er I don't know. I would probably stay quite close by. I mean if/ I love being so central to the city and to stuff going on so there's not much/ maybe Portobello or Rathmines or Ranelagh or something. But I kinda like the sentiment of the area you know. Like it's never gotten too fancy. I suppose but I've always lived there so that's my preconception of it or of other areas. So if I had to live somewhere else. I don't/ I don't know, I don't think/ I'd try to stay close by I think.

In Ireland? Er no. Er maybe/ I love Cork but I really/ I like Cork County more you know as opposed to the city I think. Like Ireland is so small and it does mean that there's so much going on, in Dublin it's very contained so I think if you want to be doing stuff and you're young, if you're trying to create new things then Dublin is a great place to be. Er so for the moment no.

In my work ok. Er well er I'm a singer in a band. So with that band we'd tend to practice maybe twice a week for two like for practices so we tend to work on write/ we're doing all original stuff at the moment so we tend to work on writing new stuff er like lyrics and melo/ I'm the singer did I say that? I probably said that. But er so like writing new material, and then also with that there's is admin stuff so like getting in touch with venues, or dealing with er recording videos and sound things. Er and with other groups again it's kinda maybe on a small basis if I do like duo gigs or a guitarist, er it's kind of like working through lists of songs, making set lists, er and then a lot of practicing in my room with the piano as well. Er that is the general X of it. I think.

Er I like that it's mostly possible to make a career out of it. I've probably been singing for 10 plus years or 10- 15 years and it's always been something that I really enjoyed. So it's lovely I studied jazz performance in college so it's really nice that I got to study it and be kind of a fanatic about it. And just get really focused in the genre and X X technical, so that was kinda amazing. I found it kinda wonderful and that's really nice to create stuff like with the band is/ has been amazing because it's been on a much faster pace that just trying to generate a lot of material and not having to be so precious about it. Er so that's been good. But I think maybe the instability, I don't have lots of study work, I'm not working 9 to 5 in an office so that's sometimes not ideal.

I would like to work maybe from 10 in the morning to 1 in the afternoon and then from 5pm to 10pm in the evening.

Er because I like when I get up in the morning. I don't like having lazy mornings when stuff doesn't happen 'cause I'm definitely more productive in the morning. So I like to be kinda up, stuff is already happ/ maybe maybe 10 is late but like stuff already happening in the morning, I think it's a kind of fresher start to your day. And I think you need to start fresh. And then a lot of gigs or of the atmosphere I suppose of performing is in the evening so I kinda like if that X well.

Er maybe not at the moment/ well I don't know if that's fair, a little bit. But also at the moment 'cause I finished college maybe last year so it's kind of er it's/ there's not enough routine for me at the moment of like scheduled stuff of what I'm doing day and day out. I think I probably would work better if I had more of that.

Er no. Er no, I think I'd like to add something in maybe in a different field or er in some ways but not er not particularly. No I just finished college I would like to try and do what I can now in this time.

Er I/ I'd like/ no well I don't know. I don't think I sound like a typical Dublin accent, I really don't enjoy my accent, I think it sounds kind of er maybe posh or something. But not like false/ not in the same way that some really strong Dublin accents seem so er just kind of alien, or that they've been just adopted from American or English culture like I really hate that. Er but I don't think I sound super typical Dublin. I don't have that lovely Dublin lilt or charm in my accent I think that a lot of people do. Yeah that's it.

Er like er maybe like vowel like /aʊ/ that kind of sound maybe. I don't know how to articulate those kind of sounds, or er yeah it's not even because I feel like sometimes I try and sound more pleasant or have less of a Dublin accent and I like/ friends have told me that I sometimes adopt the Cork thing 'cause it's so melodic. And I don't thing the Dublin accent have/ it's a

but/ what do Dublin people do? Dese instead of these, and er yeah like /eə/, X that kind of stuff. I don't know how to articulate that. That wasn't helpful, I don't know.

Er yeah. Definitely. Or like especially when I was working in the restaurant. I probably spoke/ did more of the lilty thing because I just think it sounds more pleasant, and er yeah. I probably sound deeper and not huskier but just kind of er less kind of clear. Do you know? I mean like er or singing teachers have always said to me like it's much healthier to speak kind of in a proper loud/ not lou/ well sort of lighter tone in like your natural speaking voice and not being kind of gravely. But I think probably with my friends sometimes I resort to that, a bit more. So yeah. I try and sound more professional maybe sometimes.

Yeah. Yeah. Like I mean I'm not sure of the exact breakdown of it. And I don't know how good you know but the/ they're definitely accurate Dublin accents, they're just not my Dublin accent. Or maybe the south Dublin accent er necess/ specifically. But I suppose like I'm trying XX that Dublin sound. That counts as well. Er yeah. It does. There's a/ but I don't think like XXX Dublin accents are that/ or I don”t know. Maybe the/ what do I mean? The youngsters my/ people my age these days in County Dublin I don't think the accent is very appealing. It's probably clear to understand, but I don't think it's pleasant to listen to on TV, or feels that it's kind of er alienating or something. It's not very every man. I think. Yeah.

The directions of them?

Oh sorry. Er I/ I think yeah I don't know. I have a/ one of the keyboarders in the band is from Galway. And he like will take about because/ so there's the basis, the drummer and myself are all from Dublin, and we all speak kind of differently I suppose like one is from Stillorgan, one's Killiney, and one from Harold's Cross and he thinks that I sound as posh or something as the guy from Killiney whereas I don't. Er well I think he sounds a lot more posh than I am. But I don't know if that's fair of me to say so I think that maybe er people in the rest of the country they/ listening to those programmes and they're just getting that one depiction of the Dublin accent. Er but I think it's just these/ I think Irish TV only really represents a small packet of accents in the country like X seem to be much diversity that's not really represented. But I don't know.

The south Dublin accent or any of Dublin?

Er no. Well for any tourist, for any people not from here er or any TV shows if you think of them they're all represented but XX and leprechauns and things, and that's how the Irish accent is spoken. Or X kind of perceived? I know 'cause my dad's American so his family all go over and visit and they almost don't notice that I have a Dublin or an Irish accent. They don't think of it. They don't think of me with the Dublin accent or really er because I don't speak like xmaking noisesx. I suppose.

GC1 :

Er, I think so, yeah

Er I think I've a feel for people. I think I interact well with people, good sense of humour. I think a lot of true Dubs would have a very good sense of humour, probably very down to earth like most Dubliners would be.

Er, where we are now. I think it's a very nice area, people are very friendly. It's just very enjoyable. It's a lot of parks and green areas, the people generally are very, very nice. It's also not that far from town. It's only a 5 mile cycle from where I work so it's actually not too far

from the city centre. So, they're the main advantages.

Er, I liked Milltown when I was/ I lived there for about a year, about maybe 10 years ago. I liked that area, very, very nice. Again the people were nice and it's a short distance from town as well, so it was handy for work. I could, I used to ride a motorbike. I used to/ it would only be a 10 minute drive into town and 10 minutes back out, so I liked that area.

Er, no, no

Er, I deal with the incoming post to our department. I distribute it to the various areas of the department. Er, I'd also deal with a queue of post that comes in electronically and I'd then distribute to the department as well and I also look after mortgage write-offs, people who are in debt and where a write off has been approved I would do the write off for the bank.

Mostly I like it. There's a bit of variety in it. It's often quite pressurised and we're asked to get a lot of work done in the same 8 hour period and sometimes the workload is a bit too much to get it all done in the one day and we're not given the chance to work over-time. I'd like the chance to do over-time so I could get everything done in the day.

Er, I don't think I'd change my hours unless I came in a bit earlier. I start at 8 and finish at a quarter past 4. I wouldn't mind coming in at half 7, say til quarter to 4, but otherwise I quite like it.

Er, yeah I think I get enough time to spend at home. I'm usually home pretty early in the day. I'm home around a quarter to 5 so still I've got time to relax with XX and the kids, so I think I have, yeah and I can relax pretty well as well by listening to music and going for walks and other exercise, cycling as well, so yeah I think I do.

I think I'm probably quite happy with what I have and what I'm doing. Er, it's not/ it's not using the skills that I had from school and college so much because I don't use my language skills, but I do/ I quite like the job. I like the people in the job as well. I get on very well with them.

Er, I think I'd probably speak a kind of standard English. I'd probably consider myself to be pretty well-spoken and articulate. I wouldn't say I speak/ I think a lot of people from/ who come from the area of Dublin that I come from speak in the same way and with same kind of/ speak fairly articulately.

I think there's a lot of/ I think there is Dublin English. I think there's a lot of it is slang, expressions. Some of them might've come from the Irish language and a lot of them would be slang and people/ I think a lot of people as well use vernacular and abbreviations and use them in general conversation.

I think I'd probably/ in work I'd probably/ yeah I'd probably tend to speak a little bit more carefully particularly when I'm talking to my bosses, but with my colleagues and at home, I'd probably speak the same kind of English, yeah, I think that's/

I think Love/Hate speaks more/ would portray a more accurately the way people speak in Dublin. I think Fair City is/ the way the people speak in that are a little bit too much like caricatures. I think people in Love/Hate/ I think that's much more accurate, the way people speak in Dublin.

Er, I'd say most people recognise it as being normal to people who live and work/ live in the Dublin area. Some people, I'd say, from country areas might think that it probably sounds a little bit harsh or rough.

I would think so. Er, I think some of the regional accents like er from different parts of the country are probably/ the accent is probably a little bit thick and some people don't understand fully what people are saying. I think it's probably easier to make out what

somebody is saying from the Dublin area and the way they speak as opposed to regional areas of the country.

HB1 :

Er I think so to a certain extent. Like I'd always go at support like Dublin teams and go to see like GAA matches and hurling matches, in that way. er but I guess I'm not necessarily involved in like community activities or like I would know all of like the Dublin chants and songs and stuff like that but other than that I would hopefully consider myself a true Dubliner.

Er, I think it means like being embraced in the Dublin culture, er knowing the kind of history of Dublin, and also the XXX in it. er and know/ I guess know the way around the county as well.

What is it like to live in your part of the city? What are the advantages and disadvantages?

Er the advantages is that it's great public transport, so there's buses like into town, and everywhere, it's a really good public transport. And it's close to nearly everything that you need it to be, all the shops like 24-hour shops. Er like supermarket, hairdressers, butchers, everything is really nearby. And it's not particularly a dangerous area, er but then er I'm not sure exactly what the disadvantages are. Er there's nothing in particular. I guess the road that I live in is a main road so I guess that's a disadvantage. X I never knew anyone on my road because it was a main road so I never would have gone and played with like the kids er when I was like a kid myself because I couldn't play on my road because it was a main road. But other than that I think the/ Walkinstown's pretty ok.

Oer. I think I'd like to live in Harold's Cross. Because the houses are really nice there, and it's really close to town so you can like cycle in within like a few minutes or you get so many different bus routes and there's schools, and the houses there are very lovely. er and yeah again like it has all supermarkets and everything really really close by. And it also has like a fair amount of young families as well as like people from my age I know some people who live in Harold's Cross and around that area. er and it's not a particularly rough area like I think it's just a nice area to live in.

Er I don't think so but I don't know if anyone from Dublin would ever say that they'd want to live in another city XXX. er but er I/ I'm not sure I guess Dublin can be a bit rough like the city like I wouldn't like to walk around the city-centre er like in town by myself at night after a certain time, or in certain areas, in Dublin. And I guess there are certain places but enough X be cities in Ireland that would be much safer than Dublin. It's just a bit rough. That that would put me off like if I was coming from another county, moving to Dublin and like it's the main/ it's the capital city so there's job opportunities but then again it's really expensive and then there are parts that are just really rough that you just wouldn't like to be by yourself.

Er well in SuperValu in the supermarket I work in I'm a supervisor. So I serve customers, and deal with complaints, which is great. Er and er XXX and serve people, and customer queries, and then doing radio presenter is much more fun. Er and it's all like presenting the shows, producing X, er researching everything and timing links, er it's a lot more interesting and a lot more fun, and there's like a lot more room to explore and like to be way more creative than sitting on a till all day and having to smile at customers and say 'do you want a bag?' 'do you want me to pack your bag for you?' so yeah.

Er I don't like much about my/ my checkout role in the supermarket. Apart from there are really nice customers who come in. There are some awful people who come in, and then there's some really nice people from around the area who'll like remember that/ something that you said the other day. Like it was snowing one day and and a costumer er and I was like dying to go out in the snow, and a few days later he was like 'oh it was snowing the other day and I thought of you because I knew that you would have wanted to go out and" like there are really nice costumers who'll just like make your day. And then the bad side of it would be that you're sitting on a till all day and that you can get really horrible people who want their 1 cent change back and will go above and beyond to try to argue with you that they have a right to get their 1 cent change back which they don't. And and then the radio presenter role er there's isn't much disadvantages er I guess it's just that the radio station that I'm in is like very faraway. And because I don't drive I can't/ I have to get a lift or get a 2-hour bus ride to get to it. So That's the only disadvantage with it. And then the advantage would be that it's something that I'm really passionate about, and that I could/ that I've full control over doing these 2 shows a week and that I can say almost whatever I like and also that one of them is in Irish so I can/ I can be saying anything and no one/ a lot of people won't know what I'm saying.

Oer. Er that's difficult. I think although I'm not a morning person I think I'd like to have early shifts. 'Cause I'd much rather be able to do stuff at night like. And then I'd have XX the way and I'm much more awake at night, and can do things later on and much more concentration later on than I would have early in the morning so at least I can just get work out of the way and then be finished at like 4 or something and then have the rest of the day to do whatever I want.

Er at the moment I do 'cause I'm only working 3 days a week. Well 4 days a week if you include the radio station. Er but then well it's my last day in college tomorrow. But I guess that would have affected my college work a little bit. Er but I think it's alright. I think that working in a supermarket a lot of the people there have never/ like they never went to college, or like just went straight from their leaving cert' into doing that role so they don't/ like they wouldn't have experience in college and they wouldn't be able to go 'oh I know that it's difficult for you to juggle these 2 things' instead they're like 'oh come in every time that you can, come in every shift, what do you need to go to that class for? You can be in here working instead.' and it's like 'no I can't do that, I actually have to get an education so I can hopefully leave here.'

Oer. Er see I want to do everything. So I don't know. I definitely don't want to be working in a supermarket for the next 3 years, but I'd like to be doing radio presenting. Er maybe not in the same station, maybe in a bigger station. Er with more hours rather than just 2 shows a week, more like 5 shows a week hopefully. Er but I also love to do like event management or marketing, or advertising or something like that. I want to do everything. So I'm not sure.

I/ I don't think I'm very Dublin with my/ like with the language that I use. Er apart from saying words like Jaysus, and stuff like that which you almost say as a joke, er which people from England would be like 'what are you trying to say?'. Er but other than that, like apart from a very few terms or things like XX just talking about some girl you can't remember the name of, or like certain sayings like that I guess you would consider very Dublin or very Irish. But I think for the most part and that could be just because of the regular presenter thing where I'm kinda speaking in a certain way, and know that I have to speak in like a certain er like in certain terminology and stuff. I probably speak less Dublin and more like Standard English I think. Unless/ well unless I'm like with a certain group of people and especially if

I'm with people who are from a different country, or with a group of Irish people on holidays, and then your Dublin side or your Irish side comes out way more and you have a much stronger accent and you're saying the sayings way more often because you're like 'I'm Irish and I'm X yeah'.

Oer I think that's it's very er I'd say it's very like laid back and jokey, there's very like/ there's probably like hidden meanings and hidden jokes within of like a lot of the Dublin language. Er and that it could be interpreted like it might be a word, or a saying, that someone says down the country, or like in older parts of Ireland, but then we've adapted it to Dublin. Er I think it's a very yeah laid back and sort of joking sort of way of speaking.

Yeah I think so. I think that in work I'd be very like I'd say like 'oh Jaysus' a lot. When I'm with my family or my friends, er I would be a lot looser with my language and like with my accent. But when I'm in work I'm kind of like very structured, I know what I have to say, and there are certain things that I have to say to customers, and you always have to smile at them. So X your voice changes and you have to/ like it's like your phone voice almost. You know when you answer the phone and you're like/ you're way more posher than you actually are in real life. And like I feel like that's the way I'm in work. But when I'm with my friends and family it's pretty much the same. Like it's all kinda laid back and I say terms that I wouldn't say to customers because it would be a bit more strict in work I think.

I think that Love/Hate would reflect yeah certain parts of Dublin, definitely. Especially with the accents and their sayings and stuff. That was yeah really really good representation of certain parts of Dublin. Not everywhere. Er and then Fair City er kind of but not as much I think it could be because production might not be particularly good. I think a lot of people slag Fair City because of how bad Fair City is. So I think that's not particularly a good representation. But I think Love/Hate very much is, like the sayings even things that they would have said in the programme. Er I remember/ I can't remember exactly the ones but there are sayings that they said in the programme that then became things that Dublin people said just because they had said it in Love/Hate. Er and it became like a part of the Dublin culture, and people refer back to, I think Love/Hate was a really good representation yeah.

Er oer Fair City I think that they'd be like grand about/ I think they'd be like 'ah that's yeah that's fine' like they wouldn't really think anything other than/ I think that they'd think it's standard or whatever. And then for Love/Hate they'd be like 'ugh my God they're absolute scumbags in Dublin, oh my God they're knackers like.' But they all had re/ but they were. That was the whole point of the programme, that they were scumbags, and that they had really really strong Dublin accents. Which obviously isn't the way that everyone in Dublin is. But it is like when you think of a Dublin accent, you would think about the accents in Love/Hate. And I think that it kinda gave the representation of 'oh they're all scumbags in Dublin, oh that's they way that they all act.' er but it still was a great show.

Er I think that like the Dublin Dublin accent is awful, like it's pretty bad. Er but then like I think like the south Dublin accent, or my accent even though some people would consider me posh, I think it's like a grand one. But er like there are certain accents like I love country accents. Like nearly every country accents. Apart from like Drogheda and Limerick. Er but I think that they probably wouldn't particularly like Dublin Dublin accents. I think that they X particularly like some. Like they're very like hard, and you get a pr/ a certain perception when you hear a really really strong Dublin accent. And you make judgements immediately and I think that's what people from outside of Dublin would think of when they hear a strong Dublin accent they'd be like 'oer that person's/ that person's a bit rough.' er but if they hear like

the kind of posher well-spoken Dublin accent, then I think it goes to the other extreme they're like 'oh my God they're absolutely X' like 'Oh my God they're so/ they went to a private school and they're rich or whatever'. So I think the people have a certain/ outside of Dublin definitely have a certain perception of Dublin. Er that isn't particularly good. So I don't think.

HM1 :

Yeah, I'd say so.

I don't know. I feel like it just means having a strong sense of belonging to your community that you're in. I feel like it just/ like when/ you'd know/ you'll kinda feel it more when the like the GAA matches come around, the GAA matches come up and everything that you're like yeah, no, if I go up the country even I'd be like yeah, no'I'm from Dublin' like it's just the little kinda differences between other parts of Ireland and the words you'd say, or the kinda humour even that would be, yeah, fairly Dublin.

The advantages are it's super close to the city centre, easy transportation, lots of schools around the area. There's lots of like bars, pubs, shops. Everyone's super friendly. Disadvantages I don't know, it's kind of in between a few/ maybe not so/ kinda less dodgy, more dodgy areas like er/ there's a few like with Drimnagh and Crumlin and things like but it wouldn't play much of a part/ much disadvantages/ it's been fairly/ it's a bit of an older neighbourhood for younger people to live in, like I'm 22 now so anyone that's over that probably/ it's more of a kinda settled down family area. That might be a disadvantage.

I'd like to move just outside Dublin, just for the quiet area of it or I'd like to move up to Sandymount by the beach just 'cause that's where my Nanny was from. I think the houses up there are lovely but I'm fairly happy/ my sister would love to live in Walkinstown forever. She'd love the place but I'd be fairly happy just outside so the commute's not too far for work but that I'd get a bit of peace and quiet, a nice house for less money.

In Ireland no. I'm gonna say no. Maybe, maybe Wexford just in maybe somewhere by Courtown but I don't know if I could/ if I could stick that for the whole/ the winter and everything but no. Dublin, Dublin, Walkinstown, Dublin.

In my work? So I'm a retail assistant but that kinda extends to admissions as well, so because it's Dublin X we get a lot of people in daily so I kind of work in the ticket office and less in the gift shops. I'm more in the ticket offices, so it's letting people in, it's group bookings. We'd have weddings in, we've birthday parties in, events that are held. We do have the scouts in a lot, and then that's normally/ it's normally 8 and a half hour shifts so you'd come in at a certain time, it's normally in the morning time 'cause the X closes at 6 and then you'll do every hour for the day. If you have a few hours, the ticket offices close at 5 and things like that and if you're in there past 5 you'll go around/ you'll go into the gift shop and then I'll be on tills in there or merchandising. I do a bit of reception for them, that's e-mails and phones. I do a bit of events, that's e-mails and phones which is bookings and making sure people/ dealing with complaints, dealing with people and complaints 'cause there's a load of them and then that's kinda/ I do that maybe 6/ 6 days a week in the height of the summer, and then one day off and then back in so it's a good few hours a week but like, I get out of there at half 6 so it's mainly ticketing and then probably merchandising and till work, customer service as well then.

I like/ I really like the people I work with. I think my co-workers are great. I've like/ some of them are some of my best friends 'cause a lot of them are hired seasonally, so like I was originally hired seasonally, so we're all kinda young people that started. We all get on really well. I dislike some probably/ the gossiping that happens. We have a good few older staff that like to gossip about the younger staff and like us. I dislike like a good chunk of the customers.

They complain at me and whine all the time. And I like the hours. I don't think it's/ I'm never in there too late. I'm not stuck in work til 10 o'clock at the evening time. I have my evenings so that's pretty good.

I'd like to work earlier. I'd like to work/ I'd get in work/ I'd work 7 til like 3 if I could just because I'm kinda fairly/ I don't mind getting up in the morning so I wouldn't mind going in extra hours to get off earlier and have the rest of the day. I don't think there's much use of working maybe like 5 o'clock to 11 o'clock at night because all your day is gone so I'd rather kinda get in earliest and finish earliest as possible.

No, probably not. I think I could er/ just especially in the summer time I only have the one day off but even now when I'm in college it's just kinda balance college work and then work and then all my friends work the way I do so we don't like trying to organise rosters with each other to be able to see each other is fairly difficult but not too bad but I probably should be better at it at this stage.

Yeah, I'd love to so I've just/ I'm finished college in May, middle of May so I don't plan to work in retail. I'm actually going to New York for the whole of the summer. I'm doing a J1 so I'm living over there for 3 months and I'm doing bike rental scheme so I'm just renting bikes but ideally I'd like to get into advertising or media marketing or something, those sorts, 'cause just the degree I have I wouldn't want to do retail with it. I spent that long to get it. I don't want to not do something in relation to it, you know?

I'd say I speak more Dublin. I'd say I have more Dublin kinda quirks, I'd say more Dublin phrases than typical English.

I suppose it's a lot of run-on sentences, not many 'r's, not many 'th's, kinda some idioms for things. We use a lot/ quite a bit of idioms. It's kinda quite/ I suppose it's more casual maybe, sounds more casual, more kinda/ I don't if it's as like musical as other counties are taught to be but I still think it has a different flow to it than traditional English would.

Yeah, I have my radio voice or my phone voice, so yeah, I'm like/ I'd suppose I speak/ I try speak posher. I put on more of a maybe like Terenure to a sort of Dublin or like a more/ just slightly more pronounced even/ it wouldn't even be a place. It would just be more of a pronounced accent, where I try to pronounce my words more than I do just so people understand me more and like if I kinda go up a pitch 'cause I have like a relatively deep voice but it I go up a pitch I always seem nicer, so if people are giving out to me, they're less likely to be angry at me if I sound like a nice person so I go up a pitch and I'm more kinda/ pronounce my words better.

I don't think Fair City does, 'cause I don't think the acting in Fair City is very good so I feel like the words/ the sentences don't sound the way they should. They sound very scripted and I think when anything sounds scripted, it doesn't sound true. I think Love/Hate did a better job at it just because they had like/ they had like people from the traveling community in it and they had like different types of Dublin accents so it wasn't just the one generic kinda accent. I think Fair City could do a better job. I don't think they're horrendous but I think they could do a much better job at it just because of how scripted it sounds. Love/Hate was better but/ I'd say Love/Hate was a more realistic portrayal of it than Fair City ever had been really.

I'd say/ I'd say they'd have a difficult time understanding it, especially like some of the way the sentences are going. I don't think they'd think it sounded like English, like it obviously probably sounds like you're speaking English but I guess the countries that don't even speak English it would be so much harder to pick up on Irish English or Dublin English than it would be to pick up on a traditional English accent because that's the one that I suppose is taught to people rather than the way like even I guess Irish accents abroad/ I never/ what an Irish accent actually is so I think that doesn't/ it wouldn't translate that well.

I think it’s good. I like a Dublin accent. I think it’s good. I think the Dublin accent, it depends on the severity I suppose of the accent. I think sometimes when you get quite into very inner city Dublin it can be quite/ sound rough sounding. I don’t know if that’s just the connotation that’s been with the accent or with the people and as I said earlier, I don’t think it’s as musical as like/ or whimsical as some of the other/ like Cork accent’s quite like/ I think it’s quite/ the inflection is more so I feel like it’s more up and down and you get more of that ‘dudududududu’ (mimics Cork inflection) whatever it is like. But I feel like/ I think a Dublin accent is better/ is like one of the better ones from the country.

JB1 :

Er yeah kind of.

Er I think to be a true Dubliner is obviously loving Dublin, er having an interest in the city. Er I think true Dubliners actually speak with a heavy Dublin accent and they're usually from maybe inner city Dublin, 'specially around the Liberties which is the oldest part of Dublin. So I think if you're a true Dubliner you're from there whereas I'm yeah I like I'd rather be down the countryside.

Er advantages is I'm very close to town. But I'm also very close to the countryside and the mountains. So I'm kind of in between. Er disadvantages is I'd rather be in the countryside than in the city, and I live on a main road beside the busiest roundabout in Dublin. So it's quite noisy with traffic which I hate.

Er I'd live in the Dublin mountains preferably. Er I just prefer peace and quiet and being in the countryside, I'm not really very fond of/ like I like cities but I prefer living in like in a farm somewhere in the countryside in a cabin.

Er wouldn't mind living over somewhere like Edinburgh maybe. Er maybe somewhere in Scotland. It's quite beautiful over there yeah that's very friendly people so probably / I think anywhere out of Ireland and the UK if I wasn’t going to live here I'd probably move there er yeah.

Another city in Ireland. Maybe Galway. Yeah Galway’s really nice. I could see myself there.

F: That's the most common answer to this question. JB1 : Oh really? That’s hilarious.

Regularly do in work. Er I have to do promotional activities for different sales that we have on, er I have to supervise the other staff, er, make sure they’re doing work and everything, everyone’s educated on how to use different software and just basically work. er, just educate people, customers on different outdoor gear if they don’t know, and just recommend different outdoor gear for them for whatever they’re specifically doing or where they’re going. Yeah that’s pretty much it.

Er, I like that it has something to do with what I’m interested in which is being outdoors and climbing, hiking etc. so it’s interesting ‘cause I get to meet people from all over the world who have really interesting stories or they might be going to different interesting places or climb Everest or going somewhere else so yeah, that’s definitely advantage and it’s very interesting and you’ll meet different people and plus the people I work with, they’re all very active in different outdoor recreational activities. The disadvantages is working in town and unfortunately in town we don’t have security guards so we have to deal with nearly daily thefts ‘cause there’s a lot of theft in Dublin so that’s definitely the big let down to it, having to deal with people stealing.

Er, I wouldn’t really want to change my hours of work. I like being able to work early, maybe

if I had to change between anything/ if I had to change, I'd probably go maybe a bit earlier in the morning so I could get out early so instead of being in at like 9 I'd be in at 7 or 8 and then get out earlier, maybe til 4 rather than be in later 'cause yeah, I'd much rather work earlier and get off early than later.

Yeah, I think so. Er, it's pretty handy in retail because it's 5 days a week and we don't open very late. The latest we open is 8 o'clock but yeah, usually I find the balance is good.

Yeah, definitely. I'm not passionate about retail really. It's just kind of a intermediate job that I'm having before I go away but preferably I'd want to be a cinematographer, either wildlife or more commercial and films but probably wildlife so yeah, that's hopefully what I'm going for is being just a wildlife camera man. I really want to go to New Zealand.

Yeah, I definitely speak a more Dublin dialect than a more like common or more basic one that broadcasters and stuff would use. Yeah, I definitely use more of a Dublin one, very particular Dublin slang that even some people down the country don't understand, so yeah, definitely Dublin.

Er, main characteristics would be 'h' doesn't really exist so everything's like 'one, two, tree'. Er, that's definitely one of the/ it's quite/ I don't know if it's like guttural, but it's er can be a bit harsh sometimes, I guess but er I don't know. It's quite heavy. It's hard to kinda describe er it's a very pronounced accent so it's quite hard for other people to understand, especially even if some one's mumbling and they have a really heavy Dublin accent I can't really understand them so, yeah, characteristics are kind of maybe mumbling and I don't know. It's hard to/ it's hard to define, really.

Er, I think there are slight differences. I think we all change when we're around different people. I've seen people speak with heavy Dublin accents in one situation and speak in posh accents with the other so I think we all subconsciously change so I think I definitely do it as well. Er, I think it's like a/ yeah definitely, in work I think er/ I think like I speak fairly/ I think I speak fairly the same throughout work and family and with friends but I guess if I'm let's say, meeting friends that I was in school with or I knew from rougher area, you'd put on more of an accent 'cause otherwise you'd get slagged for having a posh accent, so yeah, I think you do naturally do it a bit, definitely. Yeah, so I would change it slightly, but not as much as I did when I was younger.

Yeah, I think it's accurate, er, definitely the way people speak in Dublin in Fair City and Love/Hate. I think we get slagged a lot definitely down the country. If you go down the country, they call us Jackeens, which goes back to like the Jacobite wars so yeah, when you come in with a Dublin accent there isn't/ there can be a bit of a clash there. They don't tend to like/ like there's a lot of rivalry there so not that they don't tend to like them or be rude to you but they definitely kinda look down on the Dublin accent as if we're just idiots who don't know really much about Ireland. We're just stuck in Dublin 'cause we're the centre of Dublin. We don't really think of anyone else so down the country they kinda look down on us for that 'cause they think we look down on them for being kinda peasants or something, definitely.

Eh, yeah. Yeah, I think so, yeah. They're all unique. It's hard to kind of er compare them but yeah. Yeah, I think they all compare fairly well, like it's an interesting accent definitely and there's interesting slang there, so yeah.

JCL1 :

Yes.

I don't know. Being brought up in Dublin, having gone to school in Dublin, part-taking in activities in Dublin, I don't know. It's hard.

Advantages are it's more affordable, accommodation in Dublin is very expensive, er close proximity to motorways, you can leave the area XXXX. Er disadvantages are the social behaviour, lots of crime, poverty, but it isn't bad. Not horrendous.

I would probably live in Dundrum, or Rathfarnham, or somewhere else in south Dublin, where the criminal rate is better.

No.

I was a retail manager.

Er I liked working with different people, managing people, and I like things to be organised, so it was nice to be able to organise things the way you liked it, organise people the way you liked it, I didn't like the hours, they were very unsociable, er it didn't pay very well, that's it.

Probably mornings, because I have a child. And when she goes to school. So 9 to 1ish so I could be with her as well.

Er don't know. 'cause at the moment I'm not working so anything would be a nice balance. But er yeah not feeling like you're working all the time, having some social time, and some life apart from working.

Yeah I wish I knew. Er I really don't know. That's the problem I don't know. Er I don't know something in like caring role. I like to look after or care for people. Er I don't know. I'm considering childcare. It has good hours.

Yeah I'd say my English is not/ well not typical of very Dublin kind of people.

There's lots of them, they don't say the th, they say /d/ instead. I like dat one. They don't use tenses correctly, often. So I done dis and I done dat. Er I don't know missing out words from the sentences, adding in extra words for the/ adding extra syllables in words where there shouldn't be. Like *clowun* instead of clown.

Probably subconsciously. If you're with people who speak a more Dublin English you might or I might speak slightly more like them. So I don't seem really posh.

No.

Well Love/Hate somewhat like it's/ a certain area of Dublin might speak like that. I don't think Fair City is representative of any area I've ever been in Dublin. Er but people outside of Dublin probably wouldn't know the difference. They might just think 'oh yeah that's the Dublin accent.' I suppose.

What do you mean favourably?

The south Dublin kind of. Our fluent area accent probably does, but I don't think you could say that an inner-city Dublin accent is any better than a country accent.

KB1 :

Er so when I was growing up what I heard of as a definition for true Dubliner is not that you were born and lived in Dublin but also that your parents were so. So I think because my parents are both Dubs as well, er and then for myself having been born, raised, and lived here all my life I would consider myself a Dubliner.

Er for me where I am right now, advantages include access to the city, 'cause I'm in the city-centre a lot. And the city is very compact so it's easy to get around, and that's definitely helpful, and then proximity to the people I know, friends and so on. Er relative advantage is all the amenities about where I am now compared to where I was slightly farther away, so I'm gonna put that as a disadvantage 'cause I'm still getting used to being farther from all the supermarkets as well. Er but then I suppose socially and culturally anything else when I was growing up it was/ I sort of took it for granted that I had all my er er I always think like Dublin news or Irish news are centered around only Dublin but/ south Dublin/ so I think everything was around me all the time I was kinda on the frontline of er all the news so er things like I don't know the arty, the IT, the Irish Times, everything seems to happen in south Dublin so I fell like I was a part of that, er and er yeah like being so close to all the schools and it's where I went to college, it meant that it was almost a bit kinda like a- a bubble that everything is there within south Dublin so er access to all that stuff is the advantage but I think the disadvantage that comes with that is that it's a little bit sheltered.

Er I would probably choose to live along the coast in the north of Dublin 'cause it's just pretty and it's coastal and XXX near the airport and stuff.

Prefer? No. The only other place I think I would live in Ireland is Galway city. But if not there then it'll have to Dublin.

I just always liked the size, the vibe and the culture of Galway. And I know a few people there, I was there a bit when I was younger, and I just like XXX if I had to be anywhere else whether it is for teaching, or just whatever that's where I'd go.

The things I regularly do in work? Yeah. Er regularly do. Ok. Well there's a lot of er so I do mostly one-to-one support classes. With kids with learning difficulties. So I would see the same revolving around students across the week so there's a bit of a repetition in terms of preparing similar work, correcting similar work, touching base with the same students, touching base with the same teachers, and then I do extracurricular things like green schools, which is a regular activity as well, so preparing for that, er and then there's a lot of admin stuff that I end up doing kinda over and over, the same sort of applications for computers and filling out different forms, and that so it's mostly teaching in the class, and then when I'm not teaching in the class there's a lot of like running around doing paperwork and admin stuff. Does that answer that?

Er yeah. Looking forward to you answering that <MK1 : Oh no.> yeah so I really enjoy/ I've always really enjoyed working with students and working with teenagers, and I like that it's something different everyday. I didn't ever want a job where you're in an office and felt like you weren't doing something useful ,so I like that you're seeing the effects of your work and that is er rewarding XXX something different everyday. Er what I don't like about it is that it's quite relentless, and intense. Er it's hard to kinda switch off from it because you're always having to be on the top of your game and very adaptable and flexible, so it can be quite draining, across the day, across the week and across the term. Er but mostly I like it. I also like the staff that I work with for the most part, er it's a nice environment to be and yeah

location wise it's great so.

Er I wouldn't change it that much. I don't think I function particularly well first thing in the morning no matter what because I'm quite a night owl anyway so that's very hard for me to er be XXX first thing in the morning. So I'd probably push it back a couple of hours. I don't mind working a little bit later, I think I'll just XX a little bit during the/ through the day. But I'd still want my late afternoons and evenings free so XXXXXX.

Er yeah for the most part. I think that's part of why I went into teaching it's 'cause I value the work-life balance 'cause I have other things that I want to do as well. And I didn't want to be kinda consumed X and I'm not always but generally I'm pretty good at not bringing my work home. There are exceptions but usually. So yeah.

Er in the next 3 years well yeah I'm taking a break next year 'cause I've been doing the same thing for 8 or 9 years now so once X take a break and it was always my plan to do it so I'm gonna go away, do a few other things but the plan long-term is to come back to it. So just to go on hiatus for a while.

I would say that mine is a relatively soft or subtle South Dublin accent.

Er XX by the vowel sounds, and I always figured that it was influenced by/ or yeah by the/ by er like American TV and films I think has a big part to play 'cause certainly well there's a lot of colloquialisms that maybe we used to have that we don't anymore with er more er more exposure to media. American media or English media or whatever so I think that's been a big part of it. Er what was the question again?

What was the question again?

Er yeah. Yeah. So I think some of the vowel sounds and er the slang that is particular to south Dublin is definitely XX and some of that has been appropriated from I think the States or elsewhere but also lot of it is from within.

Er I don't think so massively. Like there/ it's hard for me to tell. I'd be surprised if it isn't, but it's not that I've noticed. I think er when I'm away er maybe like I think it's still pretty soft but when I'm away I can kinda amplify the Irish accent foremost because it's useful to do that, people like to hear the Irish accent, but er here I don't think so. I definitely speak in a slightly different way if I'm speaking to say my students, or to my er siblings my brother, that was in terms of rate in which I speak and the words I use, but accent and XX I don't think so.

Er I do. I can't speak too much about Fair City 'cause I haven't watched an awful lot. In terms of Love/Hate yeah. Like I think it's a/ it's a version and it's taken from er I don't think it's a 100% accurate, but I do think that it's/ that show in particular is striving for a little bit of authenticity and so they're trying to get real slang, and real er er accents and so on. And I think like your man is an interesting case er what's his name? Tom Vaughan? The guy who plays the main guy Nidge. 'cause he is a real south Dubliner who has that affected accent so I find it interesting to see how he kinda channels that accent and how he used it in the show. Er so I think they are. I think they're obviously adapted but they are/ they're based on what I hear on the street so I think it's fairly true to life.

Sorry people in other parts of the country?

Er I don't know actually. I always think that Dublin's traditional slang and way of speaking like Dublin the railroad times in the 50s, has been largely lost, and I think that er that would be something that other people in other parts of the country would be struck by when they hear Dubliners in general speaking now that we have this kind of affected accent that's been influenced by other factors and that's very millennial or something. But I'm not sure specifically about Love/Hate or Fair City, I would assume that they just think that is the Dublin accent, but I might be wrong I don't know.

Er do you mean the south Dublin accent specifically? Or?

Yeah I always find it quite cringy when I'm/ again 'cause I'm away quite a lot, and whenever you hear another south Dublin accent when you're traveling, it kind of grates on your ears at least it does to me. And I don't notice it when I'm here but/ when I'm immersed in it but if I'm away and suddenly I hear it then it kinda jars/ I think I'm okay with my accent 'cause I don't think it's too strong, but I wouldn't want to have that sort of/ that accent that's really XX and sent off X I'm sure I can do but I don't think it's my natural accent. Yeah does that make sense?

MB1 :

MB1: No. Because I think because there's all of my relatives / almost all of my relatives are from the country I'm very proud of Dublin and I really like living in Dublin but I would regard myself kinda half country-ish. Because I was/ because I don't come from parents that are from Dublin so no I'd be loyal to Dublin, I'd be proud and you know I would fight for the Dublin team or shell for the Dublin team even though I'm not very sporty but no I would feel I was a bit of a fake saying I'm a true Dub. I think you need to be a few generations before you can claim that. I think.

MB1: Er I don't think there's a huge amount of disadvantages. The advantages are it's a well-established area. For me, the advantages I'm really familiar with the whole area, we have lots of amenities around like everything you could think of. And the service into the city centre and the various locations is really good. Plus you know you get in the car you can drive to the beach in 40 minutes, you can drive to the mountains in 40 minutes. Er the only disadvantage I think I would like us to have a centre like a village in Walkinstown which we don't. We have one in Crumlin in the area which is only a few minutes away but that's the only disadvantage I think.

MB1: I think I might like to live in Harold's Cross. Er again I'm familiar with it, I went to school there in primary school,there's some lovely period houses in it, and proximity to amenities is really good.

MB1: That I would prefer? No. No.

MB1: If I had to choose anywhere the first place would be/ if I had to move from Dublin if I had to pick another city it would be Galway. My husband would definitely move out of Dublin, I know he would anytime he'd love to live out the countryside. Me no. I would/ I really like to live in Dublin.

MB1: Er I regularly er go out to meet people who are purchasing houses. Er so say for example this coming Saturday I would maybe go to 6 7 houses. And they are on open-view so

anybody can come and view them and then you take all their details, and then when I'm in the office like I am tomorrow and Friday you would be answering the phone, talking to people who are enquiring about properties, giving them information, making appointments for them. That type of things.

MB1: Er I like the whole aspect of talk/ meeting new people and talking to people and/ 'cause I talk a lot. Er what I don't/ the only thing I don't like is when I'm in the office. I hate sitting down for a long period of time, I've got a really bad problem with my back and I just hate having to sit at the computer for ages. I much prefer to be out and about.

MB1: Er no I'm actually quite happy with what I do. I work on Saturdays. And I'm always finished about 3 or 4 o'clock. Start at 10. And then I usually work a few days during the week from 9 to 5. Probably would prefer at home and to start a little bit later. From 10 to 6 maybe. But I'm quite happy.

MB1: Yes.

MB1: Er because if anything I have probably/ I should have more hours of work, I'm a bit lazy now at this stage of my life. So it's because I don't think there's any point in spending your/ even if you're earning lots of money, if you're spending so much time at work I'm thinking, I know too many people that have died young and have just worked worked worked and I just see no point I think at this stage. It's kind of scaring me seeing that happening to people of your own age. So well I think a real balance is really important.

MB1: No actually I wouldn't because I have done this for the last 2 years and it's what I wanted to do actually yeah. So no.

MB1: Yeah. I think I/ oh that's a/ I don't think I have a/ See it depends on the area. If you say a typical Dublin accent I don't know if there're actually/ we all have similar ways we speak, but a real Dublin accent is very like that you know? But I don't/ I know I don't have that and then you could have the awfully posh er Southside Dublin accent which I don't think I have/ I think I'm kind of in-between. So I'm not really answering the question I might/ I don't think I have a really typical Dublin accent. Er but nor I do I have the Queen's English accent. I wouldn't like to say that. Like on the English radio stations. Er so yeah there's a/God. You have really strong Dublin accents some people have. Like XX would have a lot stronger accent than me. Yet he was brought up five minutes from where I live, it's very interesting to see how that can happen. And his brothers don't have that very strong Dublin accent. But er I think with all of my sisters we all speak quite similarly. So I think if you were speaking to me and you were from another part of the country you would probably pick up me that I was from Dublin. But er I think that's a whole point of what you do, I don't know. That's the complexity of it yeah.

MB1: Its main characteristics are people not saying their ths and that drives me crazy. Dis/ we say this that these those and it's dis dat diz and doz and they say things have package like a package of crisps instead of a packet of crisps. And they say things like/ their grammar like I seen. Not I have seen or I saw. They say that all the time. Real Dublin characteristics is er I seen him at the shops. And you're like no, I saw him. So it's that kind of things I think.

MB1: Yes I'm probably am a bit more er Good Afternoon $XXXXX$ XXX speaking. I think I have probably a slightly posher accent when I'm in work yes.

MB1: I don't watch Love/Hate/ oh no I've watched Love/Hate. Well Love/Hate would definitely represent a certain sector, absolutely. Er and Fair City I've seen a few time. I think it is a fairly er accurate reflection yes I do yeah.

MB1: I don't quite get your question. From other parts of Ireland?

MB1: Oh yeah they probably pretty much think that it's the real Dublin accent and particularly let's say in Love/Hate all the guys/ those kind of guys 'cause there's a lot of them have a very Dublin accent er I reckon that people in other parts of the country would probably have a similar reaction to Dublin people listening to somebody with a strong Kerry, they are probably judgemental think Oh do you hear them they can't speak. But then you've got Dublin people saying Oh my God that Cork accent and that Kerry. Yeah. So I'd say that that's the attitude they have.

MB1: That's a bit biased I probably think it does. Er yeah because I er the kind of soft Dublin accent yes, not the real *Howya* I'm from Dublin, that I think is awful. Awful. So am I/ am I answering your question? I'm saying the normal speaking person which I think I am in Dublin yeah 'cause you got/ I think you could understand what I'm saying. But that awful *hew r ya Jaysus* accent is worse than any country accent outside Dublin I think.

MC1: Cette conversation a été enregistrée par RCL1 en 2016 pour nos travaux de master. L'entretien n'est pas complet.

F: Good morning XX.

MC1: Good morning.

F: So I'm gonna start with the section on urban life. Do you feel that you're a true Dubliner?

MC1: Er, I am definitely a Dubliner, because I was born in Dublin. I grew up in Dublin. But er, true Dubliner, I suppose would suggest that er, you know, your background and er, few generations, back would be from Dublin, which is not my case. So er, in that sense I'm not really a true Dubliner.
I don't er, also (silence) Carry on the,the,the traditions that, most true Dubliners do <F: What kind?> like sitting in pubs drinking. No that's a joke. But er, no, I suppose the overallXXX will be no.

F: Ok. What is er like to live in the part of city/ of the city you live in? Er what are the advantages and disadvantages?

MC1: Er, I live in a part of the city called Walkinstown the surroundings are a little bit bland, it's suburbia, er, it's not as nice as it could be, but I'm/ I like the house that I live in, and it's very/has very good access to, every part of Dublin. So er, er, it's nice, nice, nice area to live in.

F: If you had to live in another part of Dublin, er or another part of the surrounding area, where would you choose to live?

MC1: I'd probably choose, er either er, Rathgar which is, you know, more of a/ nearer to town and er/ and a nicer environment than the one I'm in. Or er by the sea, which would be really nice er some lovely areas up there.

F: Er, is there another city you'd prefer to live in Ireland, and if so what are your reasons.

MC1: Er, I'd say Kilkenny maybe, er, it's a nice, small, town, er with a lot of er, musicians around and, er a lot of art, and er a lot of nice people. And er, er, yeah, so Kilkenny would be my choice.

F: Ok. Er the next section I'm gonna ask you about is your work. So, could you tell us about the things you regularly do in your work?

MC1: Er, I am a guitar teacher, and er I teach guitar to a varied, bunch of students, one on one. And er some of them are learning/ some of them are beginners, some of them are intermediate people, and some of them may even be more advanced, er and I teach all different styles of guitar, acoustic guitar, classical, and er electric guitar. So, that's what I do.

F: Er could you explain to us what you like and what you don't like about your work?

MC1: I like the fact er I really enjoy playing music and it's my passion, and I love giving whatever I have learned to other people, er it just gives me great pleasure. And er, to see them progressing, in some way. Er what I don't like about it, there's nothing really that I don't/ that I dislike majorly about it. <F: the one thing I observed that you don't like about it is probably when people aren't really invested in/ themselves, it's frustrating to teach to students.> yeah it is, but you have to er, just, you know, do your best with all students really. You know? But it can be a bit annoying if a student er, doesn't really care about it, you know?

F: If you were completely free to change your hours of work, when would choose to work and why?

MC1: Er, I am happy with the hours that I'm working and the moment, I would maybe work a few more

---

MH1 :

Er no I wouldn't/ I wouldn't be the/ I don't/ wouldn't class myself as a typical Dubliner when I think it's a class/ typical Dubliner I think of the real *howya* accent and the real rough looking/ I don't think I'd be seen as a true Dubliner.

Er within Walkinstown or Dublin?

Er within Walkinstown it's a quiet enough area like the/ XX my neighbours, they're all XX people and they're all mid- I'd say fifties to sixties so it's not/ nothing crazy. Er the advantages of it I suppose is because it is/ because it's an older generation, there's not/ people/ young people having parties and anything like that 'cause I know er my girlfriend's X it's more of a younger generation. And it's/ there's parties all the time, and X no one is complaining so X. Within my area Walkinstown there's none of that because it's all/ all just mature people, and I live on the main road as well so I suppose that would be a disadvantage because the traffic never stops, there's always cars and trucks and everything XXX night so. Well growing up on that road it's/ something you get used to.

Er I think I'd like to live in Templeogue er not that it's a nice area like / Walkinstown is fine nothing happens in Walkinstown, it's dead, but the thing I missed out on growing up as a kid was because I live on a main road, I didn't have that much friends, I always had to go over to

Templeogue or I have to go to XX to meet up my friends whereas if you're growing up just saying Templeogue there's more housing estates and there's more kids your own age. So that's what I kinda missed out as a kid because you couldn't just go out and play/ play on the street and wait for the lights to come on to/ to get home. Because you're on the main road. So that's/ that's what I would say.

Er no. I'm actually/ I'm happy in the city because you're close to everything, you walk outside your door and there's a bus stop bringing right into the city centre like/ so I don't think I'd like to live in a different county.

Er in my work I'm customer service agents so I help people find their cars, I help people get new tickets if they lose them, er I've been promoted so I'm the person who issues the tickets through the computers in our control room, and that's just assisting customers really. That's about it.

Er I like my work/ what I do like about my work is the people I work with. They're all/ we're all the same, we're a young workforce so we all X together and we/ we understand each other and we all just/ we all click but a thing I don't like about it is the management isn't that great. The management seems to slip every now and then like at the moment we're going through an issue with our XX, they're messing things up like but er that's/ that would be one of the main disadvantages of working working there because they just can't get it right and then as well because it is a car-park it's not/ it's not a busy job. Like during the week it's/ especially during the summer time, we have/ when you're working from Monday to Friday it's dead. So you're standing there waiting for something to happen.

Change my hours is it? Er I would change to hours to an early/ earlier hours. Our earlier shifts start at 8 in the morning and we finish at half 4 at the end of the day. Er I would chose that shift everyday because you're getting up early, which I like to be up early, but never happens. Er and then it gives you that little bit of a day when you're finished work whereas our normal shift is 1 o'clock to half 9. You're waiting, you're sitting there and waiting to go to work. You're/ it's/ it's 9 and then when you've finished work it's like “ok it's half nine there's nothing I can do”. So that's/ that would be the times I'd go for/ or even earlier even 3 o'clock so you have more of the day.

Er at the moment yeah I think I'm doing ok like I'm in college from Monday to Friday and then I work on the Saturday and Sunday. Er one other good thing about my job is they're very flexible, with er with our staff 'cause they know the majority of us are a young workforce. So they X to that and they know we're all in college so they give us the week days off.

Er yes. I would like to go as/ I'd like to work as a er executive sales. A sales executive. Selling cars. Er as I said I/ I'm big into my cars and that's where I find my passion is. So I'd like to work in the car industry. And er just getting out of the car-park/ the car-park is just er a job to get through college. Like it's X job, it's providing me pocket money so I can do whatever it is.

Oh I'd be more Standard English. It wouldn't be/ like if/ for TV like you have to be clear, you can't go in/ you couldn't go on TV with a heavy Dublin accent like it's just 'cause people/ some people wouldn't understand you. You'd have to have a/ a standard English accent to go anywhere near broadcast, would it be TV, or radio. You have to be clear.

Er I believe Dublin English does exist like you walk into town you see/ you see all the women and all the ladies that are trying to er they're selling strawberries they have thick heavy Dublin

accents it's/ there's always a “ya” at the end of it like *howya* or *me* or something. Like they'd be saying something “oh I'm going to get me this or me that.” like it's/ it's a strong characteristic that is just more I see/ I'd say it's more on the North, or just more of the inner-city, it's more of a stronger whereas the more you come out of the city/ it's eases off a bit.

Er no. I don't. I don't. Well no. I don't no. Er I know some people who would completely change their voice when they're talking to their mother or to their parents, or to their friends, and then let's just say customers or something but I wouldn't be like that.

Er I don't/ I've never watched Er Fair City. But Love/Hate yeah I would believe it's/XXX strong Dublin accent so yeah I would believe that Love/Hate kinda depicts Dublin.

Er you see suppose you wouldn't really see er Dublin TV shows unless you were looking for/ specifically looking for them. Er like I have a aunt in Greece and she can get Irish TV and it's only because she's been in Ireland and she's experienced Ireland, like what is depicted on TV and what is actually Dublin it's pretty much kinda the same thing.

What do you mean by that?

Er no. I/ That's/ no. Personally no. I think er because I would associate a thick accent with kinda lower class people. Not lower class but more inner-city people. Er no.

MH2 :

Yes. Well I have Northern Irish links so I'm 50/50.

I've no idea.

I think people who live/ who were raised perhaps in the inner-city. Who speak slightly differently to me. Er I think with my Northern Irish links I have a bound either/ both sides of the border.

Well we live where/ where we live now, we're very close to the bus routes, the shops and the church. Which is important. Schools are not important for me because I don't have children.

I wouldn't chose living anywhere else.

Not really.

The last job I had was/ the last permanent job was with IBM. As a project manager for PCs. Introducing new PCs to the industry, and then when I retired from IBM I worked for a friend's company as a project manager. And XX.

I loved the people I worked with, I loved the/ it was in the early sixties I joined so it was dynamic, it was developing. What did I not like we worked long hours. But we enjoyed it. I enjoyed it.

When?

I still like 9 to 5 9 to 7 whatever yes. I don't think I'd change a lot.

I usually rise by quarter to nine.

Yes I/ yes. At times. At times it was more work than than home life. Er hence the reason I decided not to marry, because I didn't want/ I wanted a balance. To suit m/ me.

During my working like er because I worked with an organisation well there was progress. And you started at one level and you could progress further up. So I was very fortunate being able to progress.

I would think I speak Dublin English.

I think we speak with er a more intonations in our voices. And less er identifiable. Well now that's not to say that some people speak with a flatter accent than I have. But I think we have a fairly sing song type accent.

I think when you're working you pick up the environment that you work in. So your/ your accent may change ever so slightly.

I have never seen either programs so I couldn't tell you.

It's very identifiable. Now whether my accent is identifiable as typical Dublin I couldn't tell you.

Er I'm not too sure.

Not too sure.

I think our/ the Dublin accent is probably more distinct. But there are areas in Dublin where you'd want to have your XX to understand what they're saying.

MK1 :

I actually don't think so. For some reason because in my head, everyone that's like a true Dubliner loves Gaelic football. And loves Croke park, and loves like really Irish sports, where I wouldn't really be into that. Er so I always feel like I'm a fake Dubliner.

Er it's really nice I absolutely love it. It is very close to town, so like 10-minute drive from the city centre. Er and it's/ I live in estate and it's really safe so like there is little greens outside, and er I have said it's very safe and it's well/ the village has hundreds of restaurants like there's absolutely everything. There's little Aldi Tesco X of it. Yeah.

Er if I had to live somewhere else I would love to live in Rathmines or somewhere closer to town maybe in town even. Er purely because I mean right now it's ideal for my work. 'cause I work so close to home. But I love being really close to the city. Er I have to say but if I had to just/ I'd love to live in a different county as well. I love Clare. Er which is completely different because there is no city er but yeah either, either of them.

In Ireland. Er no I'd stay in Dublin or I'd like to go to like the country. Maybe but. Maybe not.

Er in my work I/ God what did you say for this? What do I regularly do? Yeah I do a lot of/ like a lot of checking in with students and a lot of er like it's a lot/ I feel like XXX really key words so the students that I would have/ would be X say find some difficulty just picking up kinda simple things. So I enjoy kinda go over stuff with them but I also/ there's a lot of things

I do, it's really broad so really we would teach/ I would teach like a range of subjects which I quite like as well er so that's what I X supposed to do, subjects that maybe you liked in school but you didn't study, which I enjoy a lot. So yeah kind of just XX and keep 'em organised, keep 'em on task and er when they're struggling just er help them with that.

Er I hate XXX. Er I/ what I do like I/ yeah is er it's a really really lovely school. The students are all so well-behaved like it's really lovely. There's a lot of respect for the staff and the students. Which I really enjoy. Er and it's a lovely environment to be in. I think that's brilliant the way that like the staff gets lunch and everything like that there's a canteen in the staff room and it's a really lovely environment for staff. Er what I don't/ oh and holidays. There you go. Amazing. Er don't like is er I find some people are very I don't know like work-orientated. Like I would be you know you do work or whatever but there's also like kind of a social aspect to it. I think as teachers you do have to be such social beings because you interact with people all the time. And I think that some people are bad socially. Er interacting with other teachers. So that would be a disadvantage.

Er I don't thing I would change them. Er although I know a few schools/ so we get off early on the Wednesday but they get off early on the Friday instead which I think is/ is a nice change er but like the hours are great like 9 to 4, brilliant on your weekends and everything so I think I feel very blessed with them.

Yeah. I do. I think that I like it is hard to kinda go home and forget about work. Like I know a lot of people would stay in the office and say like 9 to 6 and they are like “oh I'm working late tonight blabla” and then I think that/ you know that it's tough but also there's so much more like we're constantly thinking about what we have to do. So like we have to go home and have a plan for tomorrow and then we've to crack stuff, we need to bring this, bring that, people in office you know when they leave work, they've left it. Like that's a done, where I don't think as a teacher you can ever do that really. So.

Er would I er I don't think so I think I will always be a teacher. I really enjoy it. Er whether it's like young kids or elder kids or I used to teach ballet, I loved that as well, er so maybe like what I teach, but not teaching. If that makes sense.

Yeah.

Do I? Er no I would say very typical South side Dublin yes.

I think Dublin English is so different from North and South side. Oh no not just like there's a lot of people who would be from the north side who would sound similar to the south side, but I think there's such a big contrast like to say. If people would come up from the country, like the XX different accents XX just so opposite. Er you said characteristics was it?

Er I would say that it would be the/ the way you would like respond to a question. I think it's a huge characteristic like I'm saying for/ you know somebody who's like “oh do you know where I don't know the Liffey is?” I'd be like “Oh of course no problem blablabla” like you'd be even having a conversation with them and they'd just be like ok. Where I think that in other country or/ maybe not in Dublin but outside Dublin but like in other countries they're just like “it's there.”. You know it's very much like er er a Dublin thing to just kinda chat to somebody.

Yes huge. Er I think everyone has a phone voice that you put on to talk on the phone. And er my mom is from Donegal so she has a very strong northern accent. So I would/ some words I

say sound really really random but it's just because my mom said it that way or when I was in college in Limerick my accent was completely different. I had a very strong Limerick accent. Er I know X just me my accent would change so much like I could have X on the weekends and I would sound really different and then I talk to my friends then I go back and sound different. So yes.

Er again I've never watched Fair City. So I'm not sure. Er Love/Hate I do. Yes. But again it's/it's/ I wouldn't say it's Dublin, I would say it's just one specific area of Dublin. Er because that accent is so X.

Er I think that they think that it's very accurate. Like some people would be like "oh I'm like you know do they sound like that". I'm like well like/ maybe I don't know you know. They jus/ I think they're just kinda convinced really. Yeah.

Er yeah. I don't think it's the worst. I think there are a lot of accents that are very strong, that I don't understand. Er but I think it's very/ it's a very er a particular accent like if you went anywhere in the country they would be like "Dublin" straight away. Whereas if somebody from Kerry went to Dublin it'd probably be like "oh maybe you're from somewhere over that direction." but you know everyone is just like "Dublin straight away."

RCL1 :

F: Okay. Er, do you feel that you're a true Dubliner?

RCL1 : Er, I think that if somebody had asked me if I was a Dubliner before we started interviewing people, I would have probably said yes because I've lived in Dublin my whole life, but I think that er the fact that my family went/ don't have much of a Dublin History, maybe I'm not a typical Dubliner.

F: Okay. What is it like to live in your part of the city? Er, what are the advantages and disadvantages?

RCL1 : Er, I currently am living in Walkinstown, and I guess it's a very suburban area, er, quite a settled area, with er/ it wouldn't have a very active vibrant town centre like some areas of Dublin, er, the advantages, I guess, as far as I'm concerned, I never learned to drive so anything is in a cyclable distance from the city centre or where I need to go to work, and that's a really big advantage. The disadvantage of living in Walkinstown would be er, I feel like I'm a town person, I grew up near the city centre and I would probably like to end somewhere closer to town.

F: Okay. If you had to live in another part of Dublin, or another part of the surrounding area, where would you choose to live?

RCL1 : I think one of my favourite areas that I would like to, if I could er, if I could buy a house anywhere, I think I would buy one in Portobello. Er, I think it's my favourite area of Dublin because it's beside the canal, and it's so in the centre of town and it's drenched in History, and it's one of those few areas that's very residential, but it's still right in the heart of the city. And that appeals to me.

F: Okay. Er, is there another city you would prefer to live in Ireland, and if so what are the reasons for your choice?

RCL1: I don't think I would prefer to live anywhere else in Ireland. Er, I think that for me, living in the capital city is important, possibly because I am involved in the arts, and the vibrancy of a big city is totally caught up with the fact that all of the major museums and galleries, and concert venues tend to be here, so I think I would really miss that if I lived in a smaller place.

F: Ok, good. Er, ok, so this is for er people in active employment, which you are. Could you tell us about the things you regularly do in your work?

RCL1 : Er, I think my employment history and er I don't know my life of jobs has been so varied that I wouldn't even know where to start. Er, but at the moment I teach singing and er, I teach teenagers music kind of subjects, and I also work as a print-maker in a studio, so er, I guess I teach/<F : tell us about that one.> About the studio? Er, so, I basically er make editionable fine arts prints that XX and when people make limited edition etchings with a view to hang them in a gallery or setting them to private, er collectors, er, they all have to be made editionable it's called when they are all identical and somebody like me er prints them because the artists themselves wouldn't possibly be able to make the volume that's demanded of them.

F: Could you explain to us what you like or what you don't like about your work?

RCL1 : Er, I think that in my life, the thing that I hate most would be er having to do things that have lost any sense of challenge. So, even with print-making, I love it so long as I'm still learning something but when it enters into repetition and I feel like I could do it with my eyes closed, then it kind of stops being interesting. The same with teaching. I think that when you've taught the same subject for a certain amount of years it could lose its appeal. Because you always want to be going away from a lesson, going “hey, could I have done that better?”, once you've done it a certain amount of times it's not as satisfying.

F: Ok, thank you. Do you think you have a good work-life balance?

RCL1 : No!

F: And give us your reasons.

RCL1 : I think I really struggle to have a work-life balance at all. I think I'm possibly border on workaholism er, but I think that's part and personal of being a creative person as because when you have chosen every element of your employment, er, whether for me it's gigging or teaching music, er, and making art or producing art on other people's behalf, I think it's very hard to turn down work because you're always on the look out for something interesting or something that would be a good er, a good experience, good on your CV, something that will pay your bills, I think it's very easy to work too much. Because you're so afraid of turning things down.

F: Right. Would you like to change your job, or your work? The work you do? In the next 3 years? And if so, why?

RCL1 : I wouldn't like to change the type of work I'm doing, but I would like to change the balance of what I'm doing. If I could limit the work I do to 4 days a week, and make my own art for the rest of the week, then it would be ideal. And I feel like my work-life balance would

obviously benefit the quality of work you make because I think you can focus better when you're not exhausted, or spread too thin.

F: Ok. So, er, this section is about language. So, would you say you speak a type of English that is typical of Dublin? Or what people sometimes call standard English?

RCL1 : Er, I think that I would assume that I don't speak with a strong Dublin accent, because often times, people ask me, they would know I was Irish, but they wouldn't know what part of Ireland I was from. And people from all over the country that have very soft accents, and I think that I'm probably one of them?

F: Right. Ok, if you think that Dublin English exists, what would you say are its main characteristics?

RCL1 : I think that I've observed enough of, lots of Dublin, like er, whenever you say Dublin English, I think you can split it down the middle into the technical sounds that people are making. And the phrases that they tend towards, like there's so many colloquialisms and turns of phrase that you find in Dublin, and I think that Irish people in general er, have a really interesting and creative way of using the English language, and making it their own, and I think that it's influenced by our departure from Gaelic or Irish language, into English. Er, but I also think that Dublin itself has a lot of sounds that we do like er, and I guess I observed that because my father is from Israel and he still takes the piss out of me and my sister for er the way we pronounce the <u>, so he often says "are you going to the *poub* on the *bous*?" er, I don't know that any other English speakers have such an emphasis on the <u> sound. I also wrote earlier on that yeah, very strong Dublin accent actually add in extra syllables and vowels sounds so while I would say *"ground"* or *"ground"*, some other people would say *"town" "town"* whereas very soft accents would still keep a tone that would be one sound er, the other thing that people notice a lot about Irish people is that we don't have a/ we don't pronounce "th"s in the same way as the British Isles maybe. So, I guess growing up I would come from a fairly middle-class er area, and we would speak like "that, those, them", but a lot of Dublin people would be "dem, dose".

F: Right.

RCL1 : The other thing I wrote down actually that was funny is a really old Dublin thing to say *"book"* for *"book"*, and the *"cooker"* is the *"cooker"*, er and I think that Dublin slang words, even just Dublin pronunciation has evolved the way language always does.

F: Ok. Do you think programs like Fair City or Love Hate accurately reflect how people speak in Dublin? And what do you imagine the reactions of people in other parts of the country to be when they hear the English spoken in these programmes?

RCL1 : Er, I think that every er dramatised or televised kind of reflection of a city is going to turn into a slight caricature of an accent or a people or their habits and I think there are definitely very realist elements in programmes like Love Hate, er, but equally I think if you were to show up programmes that er focused on an agricultural, rural part of Ireland, we might imagine that's what country people are like, but I'm sure they themselves would think that was a very one-dimensional way of looking at themselves and Fair City is very twee, er, and I don't know how realistic it is, I think that often times people who get into the dra/ like dramatic arts come from a very middle-class background and then them playing very working-class characters can be a little artificial.

F: Right. Would you say that the Dublin accent compares favourably with other accents of Ireland?

RCL1 : I think that it's too simplistic to say there is a Dublin accent. I think there are about 10, depending on what part of the city you come from, er, I think that's the same with a lot of other areas of the country, er, there's a really nice lilt to some people's accents from Limerick and there's a really really thick, almost incomprehensible Limerick accent, so I think it really depends on the strength of that accent, er, I guess everybody thinks that what they are XXX exotic are really preferred the Donegal accent, er, but I'm sure someone out there finds the Dublin accent charming.

RL1 :

Yes.

er well I've lived here all my life. Er I love/ I love the city. I love how small it is. I love how the people are mostly friendly. Er I love the cockiness of it. I love the humour. Er I lived for a short while in another city. In Belfast. When I was doing my masters in XXX. And I found it funny how I was perceived by other people, by people from Derry or from Belfast, who thought I wasn't a typical Dubliner. When it's something I've never had considered, that was what/ that was what they expected. Er I think there is an expectation that all Dubliners are like er characters from/ have you seen the Commitments? Do you know the Commitments? Yes. So the idea was that everybody from Dublin spoke that way. And I think we're a much broader community. But we have a very shared I think sense of humour. A very X sense of humour. Yeah. er and I love the culture here, I love how much is happening for a city that is so small. er and I think we're a much more open and modern city compared to a lot of the/ the other areas in Ireland. Definitely.

Er location for me is very er good. We're 20-minute drive from the beach. 20 minutes from the mountains. There are lots of buses to get into the city, but X it's not an expensive part of Dublin to live, in relation to a lot of the areas that would have similar benefits. So I really like it here.

Oh if the money wasn't a problem, er probably further south and on the coast. To be by the water would be lovely. But then that's a completely different price bracket so.

In Ireland? No. Er I love to travel around Ireland, but Dublin's the only city I think I'd like to live in. The others are just too small. For a city I think you need a certain amount of activity. Er but no. I lived in Belfast for a year, it was lovely. But it was very small and limited with the amounts of things that are happening so, no Dublin's just the right size.

Er with teaching I work with teenagers so a lot of it is er problem solving. er as well as teaching them poetry and literature, I do a lot of / I suppose a little bit of counciling. Er I help them to figure out who they are and what they want to do, set their goals, help them plan for what they want to do in their lives, er be someone they can talk to when something's not going right. And er hopefully develop their interest and their awareness and get them to find out what's going on in the world and to hopefully leave school as well-educated and interesting adults. Hopefully.

Er I love everything I've just said. I love/ I love the students, I love the kids, they're funny and interesting and passionate about some things, and disinterested in others, I think what I don't

like is the lot of the bureaucracy that comes with teaching. A lot of the political interference, and the expectation I think sometimes is too high for the students. We work in a private school so er unfortunately I think sometimes the attitude is if they're paying for it, it is our problem to make perfect individuals, and that's not how I see education. I think it's too much focus on exams and not on human development.

Er. Probably from mid-day to 2pm. So I could sleep. Longer. And have much more leisure time.

Yes. Some/ no. I think I make it as good as I can. Er I think the pressures are increasing all the time. I'm lucky in the job I do that we have decent summer holidays so well it's tensed and very tiring for a certain amount of the year we do make it up out if this er I think though it's/ it's getting increasingly difficult to maintain the work like balance. A lot of our time is spent either working or worrying about working. Yeah.

Er I/ again financially no. 'Cause I'm in a job that I'm secure in and I can pay my mortgage. I did want to write. When I was young. And it's something that I've always said if I won the lottery, I would quit my job and do the writing full-time. But it's not/ it's not financially possible. But that would be what I would do if it was/ if it was possible. Even for a little while.

Er I think I'm probably a bit of a mix. It's what we call Hiberno-English. Er English with typical Irish colloquialisms. I wouldn't have a lot of/ I wouldn't use a lot of the sayings that the typical Dubliner would. Er but I had a roommate who used to say I had what he called er an XX accent. I spoke like they did on the news. Which I thought was very funny. But er I think I'm probably somewhere in the middle. Not true Dub, dialect, but not quite er the bland universal English version. Er I have a lot of expressions that I'd use that are typically Dublin. But I wouldn't use them all the time. Just in certain situations.

A mix of the two, yeah.

Its what are?

Oh er humour. Er not making sense. Er it's/ you say one thing in Dublin, but it actually means something else. Er famously the expression oh will ya means not a chance, not doing it. Never happening. Er we say things in a certain way, we er our accent/ especially with specific letters we don't pronounce our <t> properly. So it's either we pronounce them really hard, or really really soft. So we haven't quite got the in between er our <t> are mostly sh. So I think that/ that kind of stands out. As being typical/ I suppose it's mostly an Irish thing than a Dublin thing. But that might be what stands out and makes X. And also I think our range of tone is more flat. er although sometimes especially when I'm traveling people think I'm American. Which is very very annoying. Doesn't go very well.

My choice of language would be different yes. I/ I er I swear a lot. When I'm with my friends. If I'm agitated, or just free-flowing conversation I'm most likely dropping a few words that I wouldn't/ wouldn't be appropriate to use in the workplace. er and with my family. But occasionally I X them in there too. And then XXXX. er so yeah I would watch what I say depending on the circumstance but yes. I do enjoy to use my language that I probably shouldn't. That's fun.

Er I think to a certain degree yes. It depends on the part of Dublin. Er I mean Love/Hate, it's

about the gangster world, so I don't know how/ not living in it, and not sure about how accurate it is but I think we all kind of identify with people in it and say 'oh yeah I know somebody like that'. Fair City I have to say I don't watch. Er the accents are probably spot on and they're mostly Dublin actors. I do think however they exaggerate. It's like er but again I mean we're bigger now cosmopolitan city so we would have a range of accents and it's bound to resonate with some people but it wouldn't necessarily be everybody's voice. But a significant amount yes.

Er it depends. It's much easier to understand than a lot of other er accents for example Cork is very tricky. 'cause they like to sing. We say they like to sing 'cause it goes up. er Donegal and Derry can be very very fast. Er so I think the Dublin accent is probably much easier to understand but I think every region has its/ has its little beauty about it. Except Louth. Their accent's awful. It's really hideous. There's nothing X about it, it's just very very/ it's very hard to describe, it's like sour. It's flat but XX. It's not quite northern. It's somewhere trapped in between er/ but most of them have their beautiful aspects. I suppose. Does that make sense?

SC1 :

Yes. Absolutely.

Just being born in Dublin, and always lived in Dublin.

In my part. I'm lucky that I live in a very nice part. So it's got plenty of advantages. Er where we live there's a green and lots of children come out to play, and the neighbours are lovely, and it's a really nice location so whether you go left or right, up or down, our area's safe it's very nice er that's XX.

Er probably Ballsbridge or Donnybrook because it's really nice. Huge houses.

In Ireland? No. No.

In my work? We give up mortgages to people so I believe mortgages are French words is it? er so we lend money to people so they can buy houses.

Oh. What I like, well I like the daily routine. And obviously getting paid. And we've a daily routine, we go through the same process. What I don't like are the complaints and the/ sometimes yeah really the complaints from XX and costumers.

When? er well I have good hours I work from 7 to 3.30 so I mean if I could work 3 days a week that would be perfect but I can't. So 3 days a week leaving a 3 o'clock would be fine.

Yes I mean it's difficult. It is difficult but er it's good 'cause I can/ I leave when the children are still in bed, an I'm home just after they're home so it's good.

No. I'm comfortable there.

Well I don't have a inner-city accent. I probably have more of a south accent, yeah a clearer accent than sometimes in the city. It's/ they speak very fast.

Oh. Dublin English. Well people just have/ I think Dublin people have their own sort of language. Sometimes. Probably every city has just slang words that we use that only Dublin people probably understand.

er phrases that we like. *Howya?* It's probably a Dublin more/ I see XXXX people XXXX probably only Dublin people can use those words.

Probably when I'm on the phone in work. You speak very clear and precise. And maybe with your friends you're more relaxed and yeah.

Well they're very X, they're very inner-city Dublin. So you probably wouldn't/ they probably have more of a city accent than a south or Malahide accent, it would be more inner-city so they speak faster.

They probably think it's really rough. Yeah.

Probably yeah. Probably.

Oh it's totally different. Yeah. It's probably clearer than a lot of country accents. Like Kerry or Donegal, they're really fast so Dublin's probably the slowest.

Do you think the Dublin accent has some kind of prestige?

Probably yes. Especially the south side accent. Yeah.

TC1 : Cet entretien a également été réalisé en 2016. MC1 interroge ici son épouse.

F: Ok, hi XXX.

TC1: Hi XX.

F: Er, first question is do you feel that you're a true Dubliner?

TC1: Er, no. Even though I was born in Dublin and lived in Dublin all my life, er my background/ both my parents are from the West of Ireland, so I think I would have a lot of influences from that rather than from generations of Dublin background.

F: Ok, er what do you think being a true Dubliner means?

TC1: True Dubliner. I think it has to be maybe second or third generation, born in Dublin. And more towards inner city Dublin, than the suburbs.

F: Ok. What is it like to live in your part of the city? Er, what are the advantages and disadvantages?

TC1: Er, I live in the suburbs but er, suburbs that were built in the 1940s so it's not too far from the city, it's a bit bland as there's no er like town centre near where I live, but it's extremely convenient as it's great transports into town, and XX so only five minutes to the motorway, which is very handy.

F: If you had to live in another part of Dublin, or another part of the surrounding area, where would you choose to live?

TC1: Well, I would either move more towards the city, er maybe Ranelagh, somewhere like that. Or else I would move out to the sea.

F: Ok. Is there another city you'd prefer to live in Ireland, and if so, what are the reasons for your choice?

TC1: No I don't want to live anywhere else.

F: Ok. So, the next question's about your work. Er, could you tell us about the things you regularly do in your work?

TC1: Er, I'm a period costume-maker. So we have to read the scripts and understand the characters. And develop along with the designer a look for the character. And er I would more I would specialise in finishes, textures, hand-work, er so everyday I'm working with my hands, I'm making something, webbing, netting, sewing, er small amount of cutting out of the garments, but generally it's more hand-work.

F: Ok. And can you explain to us what you like or what you don't like about your work?

TC1: I love my work. Er I just like anything to do with hand-work and XX with my hands, being creative, XXX chance of being very creative. The only thing I don't like about my work, are the hours. I have to work 10 hour a day, with an half-an-hour lunch, and five days a week. And it's/ sometimes we have to work late nights if there's a/ an open coming project that we need to finish.

F: If you were completely free to change your hours of work when would you choose to work and why?

TC1: Well I work 8 to 6 everyday, I'd work/ I like/ I like it up in the morning so I'd work 8 to 4.

F: Ok. Do you think you have a good work-life balance? And could you give us your reasons?

TC1: Er, not now. I work on contracts so I can work like 6 months without a break or 9 months without a break er so it's quite unbalanced that way, so when I'm working, I work a 50-hour week minimum, and really I don't do much at the weekends, maybe we go for pizza or go to a movie, but I'm usually in bed at 10 o'clock every night.

F: Ok. Would you like to change your job or the work you do in the next 3 years, and if so, why?

TC1: Er, no I'm quite happy with my job.

F: Ok. So, the next is about language, er, would you say you speak a type of English that is typical of Dublin, or what people sometimes call “Standard English”, the type that you might see/hear presenters of the national news on television say/saying/speaking?

TC1: Er I don't have a very strong Dublin accent, but Irish people would know I'm from Dublin. Er no, my accent wouldn't be er suitable, I wouldn't be called sorry what was that term?

F: Er standard English.

TC1: I don't think it would be standard English 'cause I would have South side Dublin accent.

F: Ok. If you think that Dublin English exists, what would you say are its main characteristics?

TC1: Er Dublin English. Er well if you have a strong Dublin accent you would/ you wouldn't use -th, you drop your/ the h. Er and you don't/ and a lot of people don't finish words plus they use quite a lot of slang. XX local slang.

F: Right. Ok. Are there any differences in the way you speak when you're at work, when you are with friends, or when you are with family?

TC1: Er not a lot. I just wouldn't curse at work where I'd probably curse when I was at home.

F: Right. Do you think programs like Fair City or Love/hate accurately reflect how people speak in Ireland/ in Dublin, and (bell ringing) what do you imagine the reactions of people in other parts of the country to be when they hear the English spoken in these programs?

TC1: I think they're pretty good actually. I don't know Fair city that much but Love/Hate XX was really good er yes, the accents were excellent, er what do people/would people think? Well, I/ maybe they wouldn't be that familiar with the accent if they didn't live in Dublin but er to be XX though, I think.

F: Ok. Er, would you say that Dublin accent compares favourably with other accents of Ireland?

TC1: Yes. I think there's a lot of character in the true Dublin accent.

TC2 :

Er not really. Well it's/ I don't know. Maybe.

I think being a true Dubliner means that you er feel at home in Dublin. And I guess I do. Yeah.

Er I live in the suburbs so it's quite quiet. Er we live near the sea which is good. It's very nice to go for walks, er but there's not enough of er/ there's not lots of things happening. If that makes sense. It's quite a quiet er but I go/ I go into the city centre everyday so there's lots to do in there. So yeah.

If I had to live in another part of Dublin I would probably choose to live er in the city centre. Well actually near where I used to live. Er because it's culturally more interesting than where I live. Probably. Er yeah I moved/ we moved to the suburbs because we need a bigger place. So er yeah.

In Ireland?

No.

In work? Er I have lots of meetings, er I send emails, er I XXX. I er what else? I guess I do a lot of you know, talking and chatting and thinking about technical problems and you know I'm a manager so I tend to do a lot of meetings. So yeah, lots of discussing.

Er I like the people. Er I don't like er/ yeah I like the people and I like technical solutions. So I like/ I like er you know building things with computers, er I don't like some of the time pressures, and some of the compromises that we have to make sometimes to make things work. Just to get things done. But yeah, other than that it's a good job.

Er I would choose to work/ well if I was completely free to change my hours of work. I would probably change/ I would probably work less. Overall. Er and I would probably work earlier in the day. We tend to do later hours. I didn't finish this evening until about 7. Which is not good. Er but yeah. Probably a bit earl/ I would probably start earlier and finish earlier.

Yeah pretty good. Yeah. We don't/ I don't tend to work long hours, I just tend to work er like later in like I start later end later. So yeah. Relatively good. Not the/ not as good as I would like, but pretty good. Yeah.

Er maybe. I don't know.

Because I've been in this/ in the/ my company for 10 years now. So I guess I might want to do something else. Just something different. I don't know yet. But who knows?

So I definitely don't speak in an English accent. Er but I would probably speak/ my accent would probably be closest to the Standard Irish accent. I think. Er or it would be closer to the standard Irish accent than a lot of Dublin people. I think. Er yeah.

F: And do you think you have like a London accent since you were born there and grew up there?

No. Certain words I use, or certain colloquialisms I might use would be slightly English because of that. You know like for example I would use er to describe what Americans call sneakers I would call trainers. Irish people would call runners. You know so there are certain things like that where I would use a more English word. But in general I think my accent is quite/ it's Dublin. Yeah.

Er Dublin English. It's playful. I think. It's quite er we use a lot of er there's a lot of humour. In Dublin/ in Dublin phrasing. Er so we would use a lot of er quite humorous phrases I think. Er that's an Irish thing as well, not just Dublin. But it's er there would be certain phrases that are unique to Dublin. I think. Yeah I can't think of any of the Dublin X but I know there are.

F: You can't think of any, you said?

Er not off the top of my head. Er.

F: You mean like 'I'm after doing something',

Yeah that's an Irish thing and it's not necessarily Dublin. I think er it would be more of the/ there would be er there would be phrases with/ you know. Er idioms that people would use that would be very specifically Dublin. I think Hiberno-English or whatever you want to call it, is relatively universal across Ireland. I think. There might be a couple of things that are a bit more Dublin but I/ I don't know.

Er yeah. I mean I'm more/ I'm more formal at work. er just like more formal I guess I would

probably be more er/ I mean the subject matters are obviously very different, but er I would be er I would probably speak a lot clearer and a lot more in a pronounced/ at work. Whereas at home I might be a bit more er/ I would be a lot more casual.

Er yeah pretty well I think. Fair City XX a bit of a terrible program. It probably has er pretty good representation of the accent. But the writing is not great. So it might be a bit questionable. Love/Hate is really good though. Er and actually the main character Nigel is/ has a particularly accurate accent. And he's not/ he doesn't have a very heavy Dublin a/ the actor who plays the main character is quite posh actually but he doesn't/ his accent/ his heavy Dublin accent is really quite accurate. Er yeah.

In other parts of the country?

Yeah. Er I don't know I guess they would probably/ I mean they would definitely/ they wouldn't have a problem understanding it, X wouldn't be a problem I think. You know. Irish people gene/ they're only very few Irish accents that most Irish people wouldn't understand actually. Er but er er yeah their reaction would probably just be 'that's a Dublin accent'. They would identify it pretty quickly. I think.

Er as with any accent or any regional accent/ well any region, I think there's gonna be a huge variation. And so I think there are really heavy Dublin accents that are quite hard to understand, and then not so heavy Dublin accents that aren't really hard to understand, and I think it's the same with any region. However I think people probably/ people in Ireland in particular, have a Dublin accent more than any other one because it's probably the one that's on TV, er a bit more or maybe there are just more Dubs than everyone else. So they might hear it a little bit more than others. But I don't think it's favoura/ like I don't think it's XX favourably in particular.

Er.

F: Like for instance the south Dublin accent.

I mean yeah. There/ There are associations with particular areas in Dublin. In particular in the area I live in actually is particularly regarded as like a bit posh. You know.

F: Dublin 4?

No not Dublin 4. Actually Dublin 4 is particularly well-known. But also down/ so I live near XX which is just kinda further right but it's the same. Roughly the same region. South Dublin is kinda a er is regarded as a you know a well-off area. In general. er but yeah I think/ so I think if people hear the accent they'd probably think that/ they might make assumptions about your you know financial status or whatever you call it. So yeah.

Annexe 3 : Description d'image

AB1:

Er so this is a man standing in a large empty car park. Er the car parking spaces look very big. Er and they're painted very clearly on the ground. So they're a lot of parallel lines and er interesting angles. Er there're arrows painted clearly to show the direction er and er I'm not sure why he's standing there considering there's no cars to be seen in the car park. And he looks very far away from anywhere so maybe he's walking through it or maybe he's er lost. Er it looks like a very lonely sort of a scene, a lonely picture er a little desolate er and a little but surreal like you could imagine it being a scene in a dystopian film or something. And that there's such a/ such a lot of space of cars but not a single car there er in fact the car is/ the spaces look nearly too big for cars er but er yeah it looks like a very well kept car park like XXX painted er but er yes so. s/ dotted lines, dashed lines. Er marking at the end of/the edge of the roadway. Er with the driving space. Er then the car parking space there's a 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 there is a least 20 or 30 spaces that I can see there which suggests XX being a lot more. There's a slight sign of a pedestrian crossing a little bit further up. Er the aisle between the two car parking segments is er one-way er whereas the other one that we can see looks more like a two-way. Two-way space driving lane. Er and the man in the middle looks like he's a professional XX. Er looks like he's carrying a briefcase. Or something. Er he looks like he's wearing a suit I think.

AH1 :

The image is in black and white. There is a man in the middle. Er there are lines going diagonally to the left. And there are lines perpendicular to that, going to the right. This is an empty car-park at night. Er the man has a bag, he looks like he's going somewhere.

AMCG1 :

It looks like a man in a very very deserted quite big car park. Er I think he has a coat over his arm or something. And it looks like it's very very late night early morning. And er I don't know maybe he's walking home from somewhere he's after been left at the wrong place or something like that. And he's gonna get the taxi or something. Er to take him to wherever he is to go. And if it's a suitcase maybe he stays in somewhere. Or maybe it's the airport carpark. And he's looking for his car. Er he's just come back from holidays or something and he wants to go home. And I can't really think of anything else to say about it.

BB2 :

Ok I see a car-park and a man standing. It's like he has something in his hand. Er and the arrow pointing towards the left tells me the traffic's going in a particular way on that lane and the car park's empty. Er I would imagine because of the way it's black and white it may be dark er in the evening time or at night but it's certainly not er/ it's a car park that's used because unless it's the print er it looks as if there's grey parts in it that the cars/ but the lines are very clear and very straight as if it's only been painted. Er the man might have a jacket or a coat in his hands and may/ it's a strange thing to say I feel he could have his hand in his pocket. Er my feelings on this is I don't really have feelings on it, it just makes me er/ I would be kind of suspicious what the hell is he doing? There at that time at night? That's what I

probably feel about it.

BCC1 :

I see a man standing in the middle of / of an empty parking lot. No sign of life except him. Er he's looking at the arrows poin/ and the arrows in a one way X/ pointing to the left. Opposite him there's the arrows er on a one way going the opposite way. It looks really late, and the parking lot is empty as can be.

CC1 :

I think it's either a basketball arena er probably not, or a tennis court? No. I don't think it's a tennis court but. Is this a sport? Well I see the man. And he's doing a monkey puzzle. Er no that shouldn't be funny. I see the man and he's/ I honestly don't know. No. Can you give me a hint? Oh it's nighttime. Illuminations? No. A car park. An airport? Can I say that? What am I doing now? I see a man walking along a car park in the airport. Probably not but.

CF1 :

So the picture is rectangular, it's probably about 3 by 4, in dimensions. Er it depicts a car park. With er a person standing in the centre of it. The car park is kind of running diagonally across the picture, there is one main white line that runs from one inch down to the top left hand corner down to about 2 inches from the bottom right hand corner. From this line there are a number of diagonal lines going in the opposite directions to mark at the car parking spaces. Each of these lines and with some short individual white lines marking the edges of the car parking spaces. You can see this pattern repeated in the fore and the top right hand corner. There's also an arrow. Pointing towards the left hand side of the picture. Directing to where the cars would drive if they were driving through this car park. Er there's a second arrow in the very top left hand corner again depicting where the cars would drive. You can see in the top right er left hand corner that there's small markings from what is probably a zebra crossing. Er in the bottom left hand corner there's some other markings that would mark car park spaces. The man is standing is standing in/ almost the centre. Of the thing. Just below the left white line in the image. Er he seems to be holding a coat, or something in his arm, there's some kind of a funny shape there, er and it also looks like there could have been some like water, or ice in the car park because there's sort of a sheen on the centre of the image. Er yeah it's like a very dark image, er a very simple image, er.

CK1 :

Yeah it seems like/ it looks/ it's a interesting photograph. It looks very eerie it has a sense of er the Omega Man, you know the last man on Earth. Look it kinda/ if I had to guess what the photograph was literally I/ of a guy walking but it almost looks like a like a guy that's come from the office and he's the last person in the building and the sun is coming up. Er it's a very lonely picture, there's no even cars there. I presume that's a car park. Yeah it's just a very eerie lonely photograph but er it's a very nice photograph to look at but I wouldn't want/ it has the/ it looks like a photograph where I wouldn't want to be the guy in the photograph but er that's probably as precise as I can put it.

CL1 :

Er it's a black and white photo er it looks like there is a man standing in the middle of an

abandoned car-park. Er there's no cars parked in there and there's a roa/ there's two roads featured. Er an arrow on each road er the man looks like he's holding something maybe a briefcase or a jacket or something. Er he's looking off into the distance er towards the arrows in the photo. Er I don't know what else to say. Er.Er I suppose he could be like I don't know looking for a lift/ waiting on a lift in an empty car-park or leaving somewhere after somewhere close XX to an empty car-park. Er yeah. I don't know what else to say about him. Er. Yeah I don't know what else to say.

EC1 :

It looks like a car-park. Where a figure is standing or walking alone. Er doesn't look like the nicest of days but that could just be the contrast of the photo, er looks like they're carrying something, they could be traveling. To me it looks like some kind of airport or something. Er yeah that's it really.

EC2 :

Ok I'm looking at a black and white image of what I believe is a car park though there are no cars parked in it. Er I see a lone what I think is a man, er who looks like he's wearing a suit and is carrying possibly a briefcase. Silhouetted against the middle of the image. Er I see he looks like he's standing in the middle of two rows of car park spaces, and er it looks like the two road areas are er above and below him in the image. Er he/ yeah he looks like he's walking across er basically a vast open space, er perhaps er it is a er perhaps he's leaving work after a very long day and all of his colleagues have already gone home hence the empty car park, er so it makes me feel er somewhat sorry for him 'cause he has to work very late. Er but er I kind of understand how he feels leaving work after everyone else has gone home. Er er yeah I guess looking at/ yeah I wonder whether it is yeah a car park for a building that's no longer open, or hasn't opened yet, perhaps it's a new place. Er but I guess seeing him in the suit makes me think of/ make me think of work and maybe he's the last one to go home.

EMCG1 :

Er there's a man standing in a car park. He looks like he's in a suit. Probably late at night. Probably drink/ has been drinking I think. Walking home. Er his jacket in his hands. He's heading towards er the exit where the arrows are pointing at. Er it's nighttime anyway.

FG1 :

Er it's an empty car park, parking lot. I presume outdoors. With maybe forty spaces for cars. Definitely more than 40. 40 plus spaces for cars. There are no cars though. There's a single man standing in the photograph. Er with a coat on, walking away from the camera. Er and arrows pointing one way. It's quite a derelict scene, presumably night time, quite er it's dark. Er and possibly lonely, or it seems strange that he's wandering all by himself through this car park with no cars, no one around, er yeah. Good.

GC1 :

The picture is a square and it seems to be cut into rectangular shaped objects. Er, seems to be a figure at the very centre of the picture, shaped like a human. I can’t actually make out, other than that. It just looks like a human/ like a person in the middle of the picture. It’s mainly dark but it’s got light/ light areas as well where the rectangular shapes are/ seem to be dividing

lighter shapes and lighter colours.

HB1 :

Ok so there is a man standing with what looks like maybe a briefcase or a bag of some sort. In a really really big car-park. Er it looks like it's at nighttime. He looks a bit dodgy. Er I wouldn't like to go into that car-park. He looks like er not a good character. It looks like an odd photo like why is this guy standing in the car-park by himself? Er and there's nobody at all else around. I'd say it's a car-park like for really big/ like it could be an industrial estate, sort of thing, or somewhere like Ikea, er or a really really big supermarket or shopping centre. Er and he's standing in the middle of the photo. Er in one of the car-park spaces. Er and he looks like he might be actually facing the camera. I think. Rather than facing away from it. And he definitely has something in his hand, or he's carrying like a coat on his arm, er and he looks like a suspi/ suspicious guy. Er 'cause he's completely by himself and it's clearly nighttime. I think. With what looks like a bit of light kinda through like at the back of him. So it could be like the moonlight or like rain, it might have just rained recently and that's like the moonlight hitting the rain, er and there are arrows pointing behind him towards the left top hand corner of the photo, er and it looks like/ yeah he's definitely in a car-park. Er and it looks all a bit sinister, and suspicious. Er and yeah.

HM1 :

It’s a picture of a man standing in an empty car park. Kinda looks to have/ like it might be that has like/ he’s carrying something in his hands. He seems to have like/ kinda like a shaven head probably or looks like a/ in like a jacket and jeans. He’s standing in kinda the middle/ middle of one of the empty spaces. It’s a big car park. It has arrows going up one way. It looks like it’s/ like it’s an aerial photo but it looks like it’s quite dark outside as well so it could be night time. Kinda seems like he’s standing outside like a/ like a shopping centre car park but it’s like the middle of the night so there’s no one’s there so I’d kinda be saying that he either could be like kinda drunk or just on a wander round at night. Seems like it could be kinda like/ it kinda makes you feel a bit like lost, like a bit. I don’t know. I wouldn’t walk around in the dark in the middle of the night so I kinda feel like it’s a bit of a weird one. I can’t see what like/ I think he looks like he kinda has runners on. He looks like he’s facing the direction of the photo kind of like he’s walking away from the spot he’s in. It could be like it’s a picture that could really be anywhere, anywhere to be honest, it’s er/ there’s loads of car parking spots around. It’s kinda the tarmac on the ground of a/ There’s a zebra crossing up the top. It kinda looks like he’s walking towards the camera, as I was saying. He/ I don’t know. He looks like he’s kinda carrying two things. One of them, I don’t know, like it’s just my eyes playing tricks on me, but looks like a picture of something, like a big poster and then the other one looks like it could be a bag and he’s wearing like a/ could be a blazer jacket, or like a hoodie jacket. The trousers don’t look like/ like they don’t look like work trousers so I feel they could be like suit trousers, and they’re suit trousers, he’s probably wearing a/ like a suit jacket. It looks like kinda there’s some holes in the tarmac so I dunno. That’s like some of the parking lots, some of them look a bit faded so er but the painting on the road looks fairly decent for the parking spots so it’s possible that it’s a/ like a new car park or one that’s been recently done up. Kinda makes me remember like Liffey Valley car park which is quite big and I’m often up with my friends at night when it’s kinda empty or like an industrial estate car park that’s been kinda vacated and you could be like the last person in the office walking to

his car. Mmm yeah, that’s kinda it.

JB1 :

There’s white stripes on what appears to be black tarmac. I think he’s carrying a bag or a suitcase and the car park is going diagonally across the page. It’s quite dark. It looks like it could be night time and he’s walking across the empty car park. There’s no cars in any of the spaces so it’s quite vast and he looks quite small in the whole car park.

JB2 :

Er it's a black and white image printed from er the internet. Er it's a person in/ it depicts a person in a car-park. Er they're carrying something. I feel like it's a man. Er carrying a coat. Er there are some directions for which way the cars are meant to be going, but there's no cars parked. Er the markings on the road are very distinct. Er it's like it's a new car park but nobody's been using it yet. Er there's a sheen on the ground that makes it seem like maybe it's been raining recently. Er this particular photo was taken from an angle so that the/ all of the lines in it are diagonally cutting across. Er I would assume that the car park is all tarmac er although it could be gravel, I can't really see from the/ from the photo. Er the man in the middle seems to be walking out of the car park. He doesn’t seem to have much of an aim. Because he's right in the middle of where/ of all the parking spaces. So he's not following a path of any kind. Er or a predetermined path at all. Er it's kind of a lonely picture. But there's something er I think/ I feel like the man is wearing a suit. Or maybe that's just because of the shape of his shoulders, they're very sharp. Er but he could also be wearing a/ a rucksack. On a/ on his back. Er so it's kinda hard to figure what kind of person he is or where he's going or what his goals are. Er the way that the picture's been printed, you can see where the printer itself has made marks across the page. So it looks like there's waves going across the image. Yeah.

JCL1 :

Er well I'm looking at this picture, I see what looks like a car-park, that is empty, with a man standing in the middle of it, er seems to have one way er structure in place. Er it's dark, and empty,

KB1 :

So there's a black and white image, it looks like a large vacant car-park, with all the er parking lines indicated, and in the centre of the picture there's a silhouette of what looks to be a man, a figure standing there. And what you get from this picture is kind of a sense of emptiness as a big expense 'cause this man is in the middle of/ the middle of the image, there's no cars, there's no other people around him. Is that alright?

MB1 :

It's some sort of a car park, say a shopping car park at night time, on his own, possibly/

possibly trying to find his car or wondering why the place is so empty. Er I think it could either be just somebody innocently walking past or it could be somebody who's quite lost and er the/ just the surroundings imply that he's very much alone and it's late at night, and the area's deserted.

MC1 :

Ok this a picture of a man who is crossing an empty car park. It looks like it could be a/ a supermarket shopping car park and he's er walking across it and there are no cars parked there whatsoever. Er it could be in the evening when it's dusky and the sun is going down, or it could be in the morning. In fact it could be anytime because the photograph is er just a print er on a piece of paper and in fact it looks like a negative. Er it could be manipulated but I think it's just badly printed. Er and the man er looks like he's walking, his left foot is kinda forward. Er and if he is walking he's probably walking quite er slowly and he's carrying a coat. And er the car park has arrows which tells the cars which way to go. And lots of white lines. And that's it.

MH1 :

Er looks like a lonely man in an empty car-park. Er it feels X. He looks lonely the fact that there's no cars there's no one else there's just nothing at all apart him and the car-park it shows how lonely he is. And how he's picked a car-park probably the emptiest place there is to go for a walk.

MH2 :

What I see in this picture is a man standing in what looks like a car-park. He's out looking for his car. Or he's lost. Or waiting for someone. I can't make up my mind. He's looking at the direction that the arrows are going in. Where he's come from I have no idea.

MK1 :

So er the picture looks to be taken at night because it's quite dark. It is in an aban/ not an abandoned car-park, an empty car-park. Er and then in the middle of it there is a man standing with/ I think it's like a coat in his hand so he could potentially be waiting for somebody. Or maybe that's his coat and his hat. Not sure. Er he is standing in the very centre of the photo. And there's nothing else around him so it makes him feel kinda scared and a little bit uneasy. Er it makes you think what is doing there by himself at night. Is that okay?

RCL1 :

I'm looking at a black and white image er of a man in an empty car park. Er the/ all the markings of white er car parking spaces er form a kind of grid on the ground and he's in the very centre of the image. Casting a slight shadow er to the bottom right er him. There are arrows that are pointing off to the top left-hand corner. And there's a patch where it looks like either the grid is worn away or else it's rained and it's become waterlogged. Just er in the kinda centre left of the image. Er otherwise it's a fairly even black tarmacadam all across the image.

RD1 :

So I can see a silhouette of a man with a light/ sorry low light behind him. Standing in the middle of a large empty car park. At night. Presumably. Er it's a rather large car park. One-way system. By the looks of things. Er multiple rows of parking spots. But no cars at all in sight.

RL1 :

Ok. I see a shadow. Of what looks like a man, there could be someone with him. Standing in a very empty car-park. Er to me it looks a bit odd because the shadow of the person is quite small compared to what looks like the spaces for the cars. Er it's quite dark and bleak. There's no soft landscape. It's all concrete, it's all dark. Er the white lines for the er traffic direction of the cars is quite vivid, it's bright. And there seems to be some lighting on the area around the shadow of the/ of the man. Er it would / there's nothing particularly cheerful or optimistic about this picture it would be quite bleak and modern. Yeah it's unusual 'cause you're wondering how's/ how large the person is or if it isn't a person what is it? So it's/ it just seems to be out of context with the rest of the picture.

SC1 :

Ok. To me it looks like a man standing in a parking lot. Could be the airport, there's a lot of places there, he looks like he's holding a luggage or a coat, he looks like he's waiting for a lift. And nobody arrived.

TC1 :

Ok it looks like it's a runway. And the person is a bit lost but going in the right direction because the arrow/ he's going the same direction as the arrow. Er or it could be a drawing for er a movie or a video or something and they just have the little man placed as an item to show what he's meant to do.

TC2 :

Picture appears to be a parking lot. Or a car-park. Er with a man or a woman but probably a man walking across it. Er the man appears to be holding a coat, or a/ some sort of suit, er suit-bag. Er the car-park's completely empty. Er I wonder whether he is er I don't know, he's obviously/ either the car-park is closed, because it's the week-end or it is I don't know, not in use anymore. Er so he's probably in a place where er he shouldn't be, maybe. You know, or he doesn't want to be because er because he's not there when everybody else is there. Er I don't know maybe he's going in to work at the week-end. Perhaps. Er yeah. That's it really.

Annexe 4 : Lexical Sets (Wells, 1982)

Standard lexical sets

(RP vowel values with some variants, after Wells 1982)

Short vowels		*Long vowels*		*Rising diphthongs*	
KIT	/ɪ/	FLEECE	/iː/	PRICE	/aɪ/
DRESS	/e/	PALM	/ɑː/	MOUTH	/aʊ/
TRAP	/æ/	BATH	/ɑː/	CHOICE	/ɔɪ/
LOT	/ɒ/	THOUGHT	/ɔː/	GOAT	/əʊ/
CLOTH	/ɒ, ɔː/	GOOSE	/uː/	FACE	/eɪ/
STRUT	/ʌ/				
FOOT	/ʊ/				

Centring diphthongs / rhotacised vowels; Unstressed vowels

NEAR	/ɪə/	/iɚ/			
SQUARE	/ɛə/	/eɚ/			
CURE	/ʊə/	/uɚ/			
START	/ɑː/	/ɑːr/	COMMA	/-ə/	
NORTH	/ɔː/	/ɔːr/	LETTER	/-ə/	/-ɚ/
FORCE	/ɔː/	/oːr/	HAPPY	/-ɪ/	
NURSE	/ɜː/	/ɚː/			

Annexe 5 : Texte à lire du protocole PAC

A Christmas interview

If television personalities are anything like the rest of us, all they really want to do in Christmas week is snap at their families, criticize their friends and make their neighbours' children cry by glaring at them over the garden fence. Yet society expects them to be as jovial and beaming as they are for the other fifty-one weeks of the year. If anything, more so.Take the Reverend Peter Smith, the TV vicar who sends out press releases in which he describes himself as “the man who has captured the spirit of the age”. Before our 9 a.m. meeting at his media office on Crawshaw Avenue, South London, he faced, he says, a real dilemma. Should he make an effort to behave like a Christian, throw his door open, offer me a cup of tea or should he just play it cool, study his fingernails in a manner that shows bored indifference and get rid of me as quickly as possible? In the end, he did neither.“As a matter of fact, John”, he says in a loud Estuary English twang, “St Francis said, ‘At all times preach the gospel and speak whenever you have to’. But hey, he didn't mean ‘Be on your best behaviour and be happy all the time’. I could have been extra-polite to you, but the real me would have come out as I was talking. You cannot disguise what you are.”“And what are you then, Peter?”“Well, I'm a Christian, John. I've been one since I was 14. And I know for sure that Christianity will be judged more on what you do rather than what you have to say about it.” In many ways, Peter Smith looks exactly how you'd expect a high-profile television personality to look: tall, handsome, clean-cut and evenly sun-tanned. He doesn't wear a dog-collar. In fact, when doing his various religious programmes on Sunday mornings, he has been known to wear a black leather jacket instead, in casual mode. Today, the look is more business-like: metal-rimmed glasses, a grey suit, a blue open-neck shirt, and fashionable black shoes with large buckles. Smith is 44 but he looks a mere 24. During the whole interview, Peter Smith stressed the need to be on the side of the poor and the needy. He also talked about his forthcoming trip to China and the masses waiting for his message there. I ventured a few questions relating to the charity trust he founded some ten years ago and which, it is generally agreed, employs eight hundred staff and runs schools, hospitals and hostels around the world. I did mention criticisms in the press of the way charitable organizations are run these days but tried not to sound hostile. He just sighed in answer to my remarks and said: “I'm only human, John. God knows I do my best and often fail, But it's no skin off my nose if our enemies sneer at some of the good work we do. Truth will out.”

Annexe 6 : Questions de la conversation formelle du protocole PAC

Information sheet

Date of recording: ……..……
First name:……..……...……...
Name:……..……...……
PAC Identifier: ……
Age at date of recording:……..
Place of birth: ……...
Current place of residence (village, town, etc.): ……..
……..
Previous places of residence:

place	number of years	at the age of
……...		
……...		
……...		
……...		
……...		

Occupation:……...
Other previous occupations:……..
……...
……...
Education (specify until what age and what type of education):…….
……...
……...
……...
Languages spoken:

language	level of proficiency	(basic)	(intermediate)	(fluent)
……		☐	☐	☐
……		☐	☐	☐
……		☐	☐	☐
……		☐	☐	☐

language	frequency of use	(rarely)	(monthly)	(daily)
……		☐	☐	☐
……		☐	☐	☐
……		☐	☐	☐
……		☐	☐	☐

Informant's father, year of birth:……...……
Place of origin:……..
Occupation: ……...
Education:……...
Languages or local dialect spoken: ……

Informant's mother, year of birth:……...……
Place of origin:……..
Occupation: ……...
Education:……...
Languages or local dialect spoken: ……

Informant's husband/wife/other:……...……
Place of origin:……..
Occupation: ……...……...
Education:……...……...

Languages or local dialect spoken: ……..……
Number of children, age and education:……...
……...
……...
……...

People who played an important role during the informant's acquisition of the English language (grandparents, childminder, etc.):
……
……

Type of accommodation of the informant (house, flat, in a residential area, housing estate, block of flats, etc.): ……..
Integration into the area, relationships within the neighbourhood:
……...
……...
Ethnic group:……
Cultural and leisure activities, travels:
……...
……...

Additional information:…….……..
……...
……...

Information sheet on the recording
Interviewer's name (formal conversation):…….
Interviewer's name (informal conversation):……...
Length of recording:…….……
Place and setting of the recording:……
Location:……..…….
Speakers: ……
Ties between the interviewer and the informants:
Professional:……...
Friendly:……
Family:……...
Other:…….
Order of the situations in the recording (e. g.: formal, wordlists, text, informal):
……
Main topics discussed:……....
……...
……...
Quality of the recording:…….....
Remarks on the recording (interventions from other people, long telephone interruptions, etc.):……
……

Annexe 7 : Formulaire de consentement

En haut : Formulaire pour les personnes majeures
En bas : Formulaire pour les personnes mineures

Consent form

To all participants in the PAC / LVTI recordings:

You are being asked to take part in a survey of varieties of English within a project coordinated by researchers from the CLLE-ERSS research team (CNRS UMR5263, University of Toulouse Jean Jaures), EMMA (EA741, University of Montpellier 3) and the LPL (CNRS UMR7309, University of Aix-Marseille), France.

The recordings are made for scientific and teaching purposes and the results (including recordings) may be made available in publications (including CDs or other audio formats), shared with other researchers and possibly commercialised and made available on the Internet. For the purposes of research and in the event of publication or Internet use, all names and information concerning the recorded speakers will be anonymised.

If you give your permission to use the anonymised recordings for the purposes indicated above please sign this document below your name and forename.

DATE:

SURNAME:

FORENAME:

SIGNATURE:

Further information on our scientific programmes at www.projet-pac.net and www.projet.pfc.net
The *PAC Project* (*Phonology of Contemporary English: Usage, Varieties, Structure*) and the *LVTI Programme* (*Language, Urban life, Work, Identity*) are supported by



Consent form

To all participants in the PAC / LVTI recordings

Your child is being asked to take part in a survey of varieties of English within an international research project coordinated by researchers from the CLLE-ERSS research team (CNRS UMR5263, University of Toulouse Jean Jaures), EMMA (EA741, University of Montpellier 3) and the LPL (CNRS UMR7309, University of Aix-Marseille), France.

The recordings are made for scientific and teaching purposes and the results (including recordings) may be made available in publications (including CDs or other audio formats), shared with other researchers and possibly commercialised and made available on the Internet. For the purposes of research and in the event of publication or Internet use, all names and information concerning the recorded speakers will be fully anonymised.

If you give your permission to use the anonymised recordings for the purposes indicated above please sign this document below your name and forename as well as the name of your child.

SURNAME: **SURNAME OF YOUR CHILD:**

FORENAME: **FORENAME OF YOUR CHILD:**

DATE:

SIGNATURE:

Further information on our scientific programmes at www.projet-pac.net and www.projet.pfc.net
The *PAC Project* (*Phonology of Contemporary English: Usage, Varieties, Structure*) and the *LVTI Programme* (*Language, Urban life, Work, Identity*) are supported by



Annexe 8 : Description détaillée de chaque locuteur

AB1 :

AB1 est une femme de 33 ans. Elle est née au Rotunda Hospital à Dublin, dans le nord de la ville. Entre sa naissance et l'âge de 6 ans, elle a vécu à Islandbridge, un endroit situé sur le fleuve Liffey, à cheval entre le nord et le sud de la ville. Elle a ensuite déménagé à Rathgar dans le sud de Dublin quand elle avait 6 ans. Elle vit désormais à Harold's Cross, toujours dans le sud de la capitale irlandaise.

AB1 est enseignante dans une école primaire. Elle a un Master. Elle parle très bien irlandais puisque les enseignants du primaire en Irlande doivent avoir un bon niveau dans cette langue pour l'enseigner aux enfants. Elle a également des notions d'espagnol, de français, et d'allemand, langues qu'elle a apprises à l'école. Elle utilise l'irlandais quotidiennement dans son travail, et les autres langues très occasionnellement. Son père est pharmacien, et sa mère est infirmière. Ses parents ne parlent pas couramment d'autre langue. Le compagnon d'AB1 est également né à Dublin, il est Maître de Conférences en Philosophie. Il ne parle qu'anglais. AB1 et son compagnon ont une fille de 2 ans. AB1 estime que sa tante a joué un rôle important dans son acquisition de la langue anglaise car celle-ci corrigeait sans arrêt la grammaire et le vocabulaire de sa nièce. AB1 pense qu'elle est plutôt bien intégrée dans son voisinage. Elle a grandi à Rathgar qui se trouve près d'Harold's Cross, et a donc conservé des amis d'enfance aux alentours. Elle indique avoir toujours ressenti une aliénation en grandissant en Irlande car le pays est très catholique, et qu'elle a été élevée méthodiste. Son père appartient à la communauté des méthodistes, et sa mère à la Church of Ireland. Elle a donc évolué au sein de deux petites communautés.

AB1 dit se sentir dublinoise, mais pas dans un sens stéréotypé. Pour elle, le stéréotype du dublinois est une personne du centre-ville avec un accent très prononcé. Elle précise qu'elle se sent bien dublinoise car elle a vécu dans la ville toute sa vie et ne se sentirait pas chez elle ailleurs, et ajoute qu'elle est peut-être un stéréotype d'une dublinoise du sud de la ville. Elle aime beaucoup Dublin car la ville est près de la mer et de la montagne, et qu'elle est assez grande pour qu'on puisse s'y épanouir. Elle pense que Dublin est une bonne ville pour élever son enfant car elle regorge de groupes de parents et d'activités variées. Elle ajoute que toute sa famille vit à Dublin, et que c'est un énorme avantage pour elle. Si elle pouvait changer de quartier, elle partirait sans doute dans le nord de la ville car les loyers sont bien moins chers. Elle aime également la campagne mais n'aimerait pas devoir prendre les transports trop longtemps quotidiennement pour se rendre au travail. Si elle devait déménager dans une autre

ville d'Irlande, elle aimerait vivre à Sligo ou à Galway, mais elle n'envisage pas de le faire car elle veut rester près de ses proches.
AB1 travaille actuellement à mi-temps pour élever sa fille, et elle pense qu'elle a un bon équilibre vie professionnelle / vie personnelle. Elle aimerait changer de travail dans les 3 ans à venir mais ne le fera pas car elle dit que cela impliquerait beaucoup de changements dans sa vie et beaucoup de nouvelles formations à suivre, choses qu'elle estime impensables avec un enfant en bas-âge.
Elle évalue son accent comme étant plus proche du Standard English que d'un accent typique de Dublin, car les personnes étrangères lui disent souvent qu'elle est facile à comprendre. Pour elle, un accent typique de Dublin est un accent du centre-ville. Elle admet modifier son accent quand elle est au travail, car l'école dans laquelle elle enseigne est en centre-ville, et elle a peur que son accent distingué (elle utilise le mot *posh*) ne soit une source de railleries. AB1 pense que l'accent du sud de Dublin a du prestige et qu'il est plus simple à comprendre que d'autres accents d'Irlande.
Concernant l'influence de l'irlandais sur l'anglais, AB1 pense que l'influence gaélique se fait ressentir dans les tournures de phrases (*I'm after doing something,* par exemple). Elle s'interroge également spontanément sur la question des phrases déclaratives qui ressemblent à des questions car la voix monte à la fin de l'énoncé.

AH1 :

AH1 est un homme de 20 ans. Il est né à Churchtown, dans le sud de Dublin. Après sa naissance, sa famille et lui ont déménagé dans le comté de Meath, puis à Dunshaughlin où ils sont restés 3 ans. Ils ont ensuite déménagé près de Dundrum dans le sud de Dublin, jusqu'à ce que AH1 termine l'école primaire. L'école dans laquelle il était est la Saint Olaf's School, une école primaire prestigieuse. Après cela, sa famille et lui ont déménagé à Foxrock, un quartier très prisé du sud de Dublin. AH1 est étudiant en design et barman à mi-temps pour financer ses études. Il a un niveau basique en allemand, langue qu'il ne parle que rarement. Son père est né dans le sud de Dublin et il est entrepreneur. Sa mère est née à Louth, au nord de la République d'Irlande. Elle est aide à la personne. Les deux parents d'AH1 ne parlent pas irlandais. Il estime que ses amis ont joué un rôle dans sa façon de parler. Il ne s'estime pas intégré dans le voisinage et confie même ne connaître aucun de ses voisins. Il ne pense pas appartenir à un quelconque groupe ethnique ou à une quelconque communauté.
AH1 n'est pas sûr de ce qu'est un vrai dublinois. Il pense que cette authenticité est liée

historiquement au centre-ville. Cependant, il dit se sentir vraiment dublinois lorsqu'il rentre de vacances et qu'il retrouve la ville. Il dit s'ennuyer dans le quartier où il vit car la majorité de la population est âgée, et que leur fierté est ne pas avoir de pub à proximité de leur lieu d'habitation. Il ajoute que Foxrock est connu pour être un quartier prétentieux (il utilise le mot *pretentious*). Il n'aimerait pas vivre dans une autre ville en Irlande.

AH1 dit apprécier son travail de barman. Ses horaires de travail sont très flexibles et ses patrons lui permettent de prendre des jours de congé dès qu'il en a besoin, ce qui fait qu'il pense avoir un bon équilibre vie professionnelle / vie privée.

Il ne pense pas avoir un accent typiquement dublinois. Il dit qu'on lui fait souvent remarquer son accent irlandais quand il est à l'étranger, mais il ne s'en rend pas compte spontanément. Il pense en revanche que l'accent du sud de Dublin est très particulier et qu'il est plus facile à comprendre que ceux du reste de la ville. Il dit d'ailleurs qu'il se rapproche de l'anglais parlé en Angleterre. Malgré le fait qu'il ne pense pas avoir un fort accent du sud, il confie dans sa conversation avec RD1 qu'avec un accent comme le sien, il a grandi en sachant qu'il ne fallait pas s'aventurer dans certains quartiers de la ville sous peine d'être agressé. AH1 pense aussi qu'il existe une très grande variété d'accents dans la capitale irlandaise, et qu'il n'est pas nécessaire d'être du sud pour avoir un accent plus *posh*.

Il dit ne pas parler différemment selon le contexte, si ce n'est qu'il évite de jurer quand il est avec ses parents ou quand il parle à ses patrons.

AH1 explique à RD1 lors de leur conversation informelle qu'il pourrait se faire agresser dans certaines parties de Dublin à cause de son accent qui l'identifie comme venant de Foxrock, et ce quartier est connu pour être très aisé. Il explique d'ailleurs qu'il est capable d'identifier le quartier d'origine d'une personne simplement en entendant son accent, ce qui confirme la multitude d'accents différents que l'on peut trouver dans la capitale dont nous parlent certains locuteurs. AH1 pense que l'irlandais a une influence importante sur la langue anglaise, tout comme l'anglais a une influence sur l'irlandais (surtout d'un point de vue lexical selon lui). Il pense que l'irlandais est voué à devenir une langue morte, et que la langue sera enseignée comme le latin dans quelques années, mais qu'il n'y aura plus de locuteurs natifs. Pour lui, l'influence de l'irlandais se ressent surtout avec les expressions empruntées à la langue et qui sont utilisées dans l'anglais de Dublin (surtout dans l'argot). AH1 ne s'est pas exprimé sur les questions liées à l'intonation de l'irlandais ou de l'anglais.

AMCG1 :

AMCG1 est une femme de 69 ans. Elle est née à l'hôpital Holles Street dans le sud de Dublin, puis a vécu dans le nord de la ville jusqu'à ses 6 ans. Sa famille et elle sont ensuite retournés dans le sud de la ville. Elle vit désormais dans le quartier de Clondalkin. AMCG1 est officiellement retraitée, mais elle continue de garder des enfants 2 jours par semaine. Elle était réceptionniste dans un hôtel lorsqu'elle travaillait encore à temps plein. Elle a un niveau secondaire d'éducation. Elle est allée dans une école où tout était enseigné en irlandais pendant quelques temps, mais elle déclare ne plus être capable de parler la langue correctement aujourd'hui.

Le père d'AMCG1 était mécanicien, et il est né dans le sud de Dublin. Sa mère est née à Wexford et était domestique. Le mari d'AMCG1 est décédé, il était soldat. Ensemble, ils ont eu 6 enfants, dont EMCG1. AMCG1 estime que sa tante a joué un rôle important dans son acquisition de la langue anglaise car elle corrigeait toujours sa grammaire.

AMCG1 pense être une vraie dublinoise car elle sent qu'elle a un lien fort avec la ville. Elle pense que le principal inconvénient à vivre dans son quartier est la mauvaise réputation du lieu, mais elle précise qu'elle a toujours vécu dans des endroits mal réputés et que ça ne la dérange pas. Pour elle, l'avantage principal est le fait qu'elle aime beaucoup ses voisins. Si elle devait déménager en Irlande, AMCG1 aimerait vivre à Wexford, la ville dont sa mère était originaire.

AMCG1 pense avoir un bon équilibre vie professionnelle / vie personnelle, car elle ne travaille pas tous les jours, et qu'elle ne s'occupe des enfants que l'après-midi.

Elle pense avoir un accent standard de Dublin. Elle pense également qu'il y a énormément d'accents différents à Dublin. Elle déclare pouvoir reconnaître l'accent de certains quartiers, mais elle nous dit cependant qu'elle serait incapable de nous expliquer ce qui fait qu'un accent du nord de la ville est différent d'un accent du sud. Pour elle, les caractéristiques principales de l'anglais de Dublin sont les sons /θ/ et /ð/ qui sont prononcés /t/ et /d/ (on appelle ce phénomène le *th-stopping*), et le fait que les gens ont tendance à enlever la dernière syllabe ou la dernière syllabe d'un nom pour la remplacer par un o (par exemple : Charles devient Charlo). Elle ne trouve pas que l'accent de Dublin soit prestigieux.

AMCG1 pense que la principale influence de l'irlandais sur l'anglais est le fait que des expressions aient été directement traduites d'une langue à l'autre. Ainsi, beaucoup des expressions qu'elle utilise aujourd'hui sont en réalité des traductions directes de l'irlandais et sont donc difficilement compréhensibles par des anglophones venant d'autres pays. Elle pense

aussi que l'influence de l'irlandais se sent beaucoup dans les noms de lieux. Elle l'exemple de Dublin qui vient en réalité de *Dubh Linn*, qui signifie l'étang noir. AMCG1 ne parle cependant pas très bien irlandais, et les mots qu'elle utilise au quotidien sont en réalité le fruit de son éducation dans la ville, où ces termes sont couramment employés.
AMCG1 déclare qu'un locuteur natif d'irlandais n'a aucun accent quand il parle anglais, même si ce n'est pas sa première langue.

BB2 :

BB2 est un homme de 56 ans. Il est né à Walkinstown, dans le sud du Dublin. Il a vécu à Tallaght quelques temps, puis 4 mois en Allemagne, avant de revenir à Walkinstown où il est aujourd'hui barbier. Il a arrêté l'école à 15 ans sans passer ses examens, puis a repris les études à 54 ans et a obtenu un diplôme à l'université. Il parle irlandais de façon très basique. Il déclare utiliser des mots d'irlandais assez régulièrement. Le père de BB2 était écossais. Il était mécanicien. La mère de BB2 est née à Crumlin, dans le sud de Dublin. BB2 est marié à MB1 qui est aussi née à Crumlin. Ils ont 3 enfants : BB1 (enregistré en 2016 mais absent de ce corpus), JB1, et HB1. BB2 explique que son père qui avait grandi en Ecosse avait tendance à mélanger le dialecte écossais, irlandais, et l'anglais. Il pense que cela a eu une influence sur sa façon de parler. Il explique aussi qu'il a un accent très différent de celui de ses frères et sœurs car il est allé dans d'autres écoles qu'eux. Il dit que son accent est plus typique de Dublin. Il s'estime très bien intégré dans son voisinage car il est né et a grandi à Walkinstown. Il explique que quand il va dans un pub du quartier, il connait toujours la plupart des gens. BB2 estime être typiquement irlandais, et il déclare avoir une passion pour la langue irlandaise, même s'il ne la parle pas couramment. Il dit également qu'il est particulièrement fier d'être irlandais, de sa culture, et du fait que ses enfants parlent irlandais.
BB2 pense que l'influence de l'irlandais sur l'anglais est minime. Pour lui, le plus gros emprunt entre les 2 langues concerne des mots irlandais utilisés en anglais, et le nom des villes et des rues. Il pense également que la langue irlandaise est très pure, et qu'elle n'a eu que peu d'influence sur l'anglais car l'anglais est la langue des plus grandes puissances mondiales, et que la langue de Shakespeare a ainsi plus d'influence sur les autres langues que les autres langues ont sur elle. Il pense que la langue irlandaise a une influence sur la prosodie de l'anglais dans certaines régions d'Irlande, mais qu'elle est minime à Dublin.

BCC1 :

BBC1 est un garçon de 10 ans. Il est le fils de SC1 et de GC1. Pour lui, l'accent typique de Dublin vient des quartiers comme Tallaght, ou plus simplement de l'hyper-centre de la ville. Il pense que l'accent du sud de Dublin est plus léger que celui du centre, et que l'accent de Dublin est prestigieux.

BCC1 étant très jeune, il n'a pas été interrogé sur l'influence de l'irlandais sur l'anglais. A la place, il a discuté de sa passion, le football, avec son père.

CC1 :

CC1 est une femme de 78 ans. Elle est née à Ballybrack, dans le sud de Dublin, où elle a vécu jusqu'à son mariage quand elle avait 28 ans. Elle réside maintenant à Crumlin, toujours dans le sud de la ville. Elle était tailleuse et a arrêté l'école à 15 ans. Elle ne parle aucune autre langue. Son père est né à Dublin. Il travaillait dans l'industrie des journaux et avait un niveau tertiaire d'éducation. Sa mère est également née à Dublin. Elle parlait un peu irlandais. Le mari de CC1 est né à Dublin, il était patron d'une société de couture et parlait hébreu. Il était le frère de MC1. CC1 et son mari ont eu 4 enfants (dont SC1) qui sont tous allés à l'Université. Si elle devait quitter Dublin, CC1 aimerait vivre dans le Connemara.

CC1 estime être très bien intégrée dans son quartier. Elle est atteinte de la maladie d'Alzheimer et une de ses voisines (MH2) était présente lors de l'interview formelle pour l'aider à répondre à certaines questions. CC1 pense être une véritable Dublinoise. Elle pense avoir un accent typique de Dublin. Pour elle, l'accent de Dublin est prestigieux et sa principale caractéristique est le *th-stopping*. Elle parle également des nombreux mots d'emprunts que les anglais ne comprendraient pas. Elle pense que les dublinois ont tendance à prendre très facilement l'accent des gens autour d'eux.

CC1 estime que la langue irlandaise a une forte influence sur le lexique utilisé à Dublin. En effet, elle donne plusieurs exemples qui montrent qu'elle utilise des expressions irlandaises qu'elle mélange à l'anglais au quotidien, et ce même si elle ne parle pas irlandais. Cela prouve que ces expressions sont ancrées à Dublin, et qu'elles sont utilisées par des locuteurs qui ne parlent pas la langue. Elle pense d'ailleurs qu'une des caractéristiques des dublinois est qu'ils ont tendance à très rapidement adopter des mots ou des expressions qu'ils peuvent entendre autour d'eux. CC1 ne pense pas que l'irlandais influence l'anglais au niveau de la prosodie, puis se corrige en disant qu'à Dublin, l'intonation est chantante, alors que ce n'est pas le cas en anglais (certainement d'Angleterre). Cette intonation chantante (*sing-song intonation*) nous a

été rapportée à de nombreuses reprises par les locuteurs du corpus, mais pour parler de l'anglais de Cork, en général.

CF1 :

CF1 est une femme de 23 ans. Elle est née dans le centre de Dublin, au Mount Carmel Hospital. Elle habite à Glenageary, dans le sud de Dublin. Avant ça, elle a vécu à Dalkey, dans le sud de Dublin, et à Paris. Elle est artiste, et travaille à mi-temps dans un magasin du centre-ville. Elle est diplômée du NCAD (National College of Art and Design). Elle a donc un niveau tertiaire d'éducation. Elle parle français mais déclare avoir beaucoup perdu puisqu'elle ne pratique pas la langue assez souvent. Elle dit également ne pas très bien parler irlandais.
Le père de CF1 est né à Palmerstown, dans le nord de Dublin. Il est comptable. Il a également un niveau tertiaire d'éducation et il parle français. Sa mère est née à Walkinstown, dans le sud de Dublin. Elle est institutrice. Elle a un niveau tertiaire d'éducation, et elle parle français et irlandais. Le conjoint de CF1 est né à Limerick.
CF1 pense que ses grand-parents, ses oncles, et ses tantes, ont eu une influence sur sa façon de parler, mais elle précise qu'ils viennent tous plus ou moins des mêmes quartiers. CF1 ne pense pas appartenir à un quelconque groupe ethnique, mais elle dit se sentir irlandaise.
Elle pense être une véritable dublinoise car elle indique avoir vécu à Dublin toute sa vie, et elle se sent vraiment chez elle dans la ville. Elle dit que les gens ont tendance à penser que les personnes qui vivent dans le nord de Dublin sont très différentes de celles qui vivent dans le sud, mais elle ne s'étend pas sur la question.
CF1 pense avoir un accent plutôt neutre. Elle dit être allée dans une école typique du sud de Dublin (“I went to a very like South Dublin school”), mais elle pense que son accent se rapproche du Standard English. Pour elle, les caractéristiques de l'anglais de Dublin sont la lénition du son /t/, et des façons différentes de réaliser certaines voyelles comme le <o>. Elle pense que l'accent de Dublin est prestigieux.
CF1 pense que l'influence de l'irlandais sur l'anglais se ressent dans certaines structures grammaticales qui ont été empruntées d'une langue à l'autre, et qui seraient agrammaticales dans n'importe quelle autre variété d'anglais. Pour elle, ces structures sont des traductions directes de l'irlandais. Elle pense que la situation de l'irlandais à Dublin est différente du reste du pays car l'anglais est parlé depuis plus longtemps dans la capitale.

CK1 :

CK1 est un homme de 32 ans. Il est né à Holles Street, dans le sud de Dublin, près de l'hyper centre-ville. Il vit maintenant à Walkinstown. Il a grandi à Charlemont Street, dans le côté sud du centre de Dublin jusqu'à ses 25 ans. Il a également vécu à Dundrum, dans le sud. CK1 est un journaliste sans emploi. Il a de nombreux diplômes de nombreuses universités et instituts prestigieux de Dublin, et a un niveau tertiaire d'éducation. Il parle irlandais, mais il précise qu'il ne pratique plus vraiment la langue depuis 12 ans, et qu'il a donc beaucoup perdu de capacités linguistiques. Il n'utilise pas très souvent la langue, et personne d'autre dans sa famille ne la parle.

Le père de CK1 est né dans le nord du Dublin. Il est tapissier. Il a arrêté l'école à 15 ans. Il ne parle pas d'autre langue que l'anglais. La mère de CK1 est née au même endroit que son fils, à Holles Street dans le sud de Dublin. Elle n'a pas d'emploi fixe, et elle a arrêté l'école à 14 ans. Elle ne parle qu'anglais.

CK1 estime que sa grand-mère a eu une influence sur son acquisition de l'anglais, car elle l'a stimulé très tôt en lui apprenant à lire quand il avait entre 3 et 4 ans. Il a également passé beaucoup de temps quand il était très jeune avec son grand-père avec qui il partageait la passion des anthologies de la Seconde Guerre Mondiale. Il pense que son accent est un peu étrange car il a grandi dans le centre-ville et que ses amis étaient de la classe moyenne.

CK1 s'estime bien intégré dans le voisinage où il a emménagé récemment. Il connait seulement 2 de ses voisins, mais déclare bien s'entendre avec les autres en général. Il déclare n'appartenir à aucun groupe ethnique, et être irlandais.

CK1 pense être un vrai dublinois. Il déclare se sentir mal à l'aise dès qu'il sort de Dublin. S'il devait déménager dans Dublin, il aimerait rester dans le sud. Il n'aimerait pas vivre dans une autre ville d'Irlande, mais il aimerait habiter à Boston ou Liverpool, où de nombreux irlandais ont immigré dans le passé.

Concernant son accent, CK1 pense parler comme un dublinois typique. Il explique que son père a un accent plus fort de la classe populaire du centre-ville, alors que lui a été davantage influencé par ses amis de la classe moyenne. Il déclare cependant que son accent n'est pas toujours cohérent puisqu'il lui arrive de prononcer un mot avec un accent des classes moyennes, et de prononcer le même mot plus tard avec un accent plus populaire. Pour lui, les caractéristiques principales de l'accent de Dublin sont le *th-stopping*, et la grammaire qui n'est pas toujours correcte. Il pense que l'accent de Dublin est prestigieux.

CK1 pense qu'il est possible d'entendre une prosodie typiquement irlandaise en anglais dans

certaines expressions. Il explique que certaines personnes ont tendance à exagérer certaines syllabes et à avoir la voix plus aiguë quand ce phénomène apparaît (“they almost elevate the middle word or something I don't know I've kinda noticed that with my friends”). Il pense aussi que les dublinois parlent très vite, et que c'est aussi le cas des locuteurs d'irlandais.

CL1 :

CL1 est une femme de 23 ans. Elle est née dans le sud de Dublin, dans le quartier de Bluebell, où elle vit toujours avec ses parents. Elle est étudiante. Elle parle un irlandais basique, mais pas de façon courante. Elle déclare utiliser l'irlandais assez rarement dans sa vie. Son père est né à Inchicore, il est agent funéraire. Il a un niveau secondaire d'éducation, et ne parle aucune autre langue. Sa mère est née à Bluebell également, et elle est décédée. CL1 n'a pas donné plus de détails quant à son emploi ou aux langues qu'elle parlait. Le compagnon de CL1 est anglais et vit dans le centre-ville de Dublin. Il a un master et parle le gallois, et a un niveau basique en irlandais. Elle pense que ses parents et ses professeurs ont joué un rôle dans son acquisition de la langue anglaise.

CL1 s'estime très bien intégrée dans le voisinage car elle est née et a grandi là, et ses parents y vivent depuis plus de 30 ans. Elle ne considère pas appartenir à un quelconque groupe ethnique.

CL1 estime être une vraie dublinoise, car ses parents sont nés dans la ville, et elle aussi. Elle dit connaître beaucoup de Dublin, ses quartiers, son histoire, et sa culture. Elle déclare être fière d'être de Dublin et pas de la campagne irlandaise. Si elle devait déménager dans un autre quartier de la capitale irlandaise, elle aimerait vivre dans le nord, ou près de la mer. Elle n'aimerait vivre dans aucune autre ville irlandaise que Dublin (“I couldn't see myself moving out of Dublin.”).

CL1 pense avoir un accent dublinois. Elle déclare avoir déjà fait de la radio et avoir dû changer son accent car il était trop fort et qu'elle utilisait des mots que certaines personnes ne pouvaient pas comprendre. Pour elle, les caractéristiques de l'anglais de Dublin sont le fait de ne pas prononcer les mots en entier (certains locuteurs rapportent une tendance à tronquer la fin des mots à Dublin), et l'argot basé sur la langue irlandaise. Elle parle également de la tendance à tronquer la dernière syllabe des mots et à la remplacer par un <o>. CL1 déclare devoir changer son accent selon la personne avec qui elle parle afin d'être mieux comprise. Elle pense que l'accent du centre-ville de Dublin n'est pas prestigieux, mais que celui du sud de la ville l'est.

CL1 pense que les dublinois ont adapté la langue irlandaise pour pouvoir lui emprunter des mots. Elle précise d'ailleurs que la plupart des mots d'argot utilisés à Dublin sont différents dans les autres villes d'Irlande.

EC1 :

EC1 est un homme de 29 ans. Il est né à Londres de parents irlandais, et est retourné vivre en Irlande, à Walkinstown, quand il avait 4 ans. Il vit à présent à Rathgar avec son épouse. EC1 est Maître de Conférences au Trinity College de Dublin. Il a un doctorat. Il ne parle qu'anglais. Son père est MC1, et sa mère est TC1. Il est également le frère de TC2. L'épouse de EC1 est médecin pédiatre. Il n'estime pas appartenir à un groupe ethnique.
EC1 ne pense pas être un véritable dublinois. Pour lui, être dublinois implique d'avoir été élevé en suivant certaines coutumes, ce qui n'a pas été son cas. Il n'aimerait pas déménager, ni dans Dublin, ni en dehors. Il déclare parler un anglais standard du sud de Dublin, en insistant sur le fait que ce standard est très différent de celui du centre-ville. Il pense que l'accent du sud de la ville est plus simple à comprendre car les locuteurs articulent plus, et qu'ils utilisent moins de mots empruntés à l'irlandais.
EC1 pense que les caractéristiques de Dublin sont une rhoticité importante, surtout dans les quartiers aisés du sud, le fait de parler très vite et le fait d'étirer les voyelles à l'intérieur des mots. Il ne pense pas que l'accent de Dublin soit particulièrement prestigieux.
Il pense que l'anglais de Dublin se rapproche de plus en plus de l'anglais des Etats-Unis à cause des médias. Il dit d'ailleurs que de plus en plus de jeunes parlent comme des américains, même dans les quartiers des classes moyennes et des plus aisés, et il trouve cela très agaçant. EC1 n'est pas certain de l'influence de l'irlandais sur l'anglais car il ne parle pas irlandais et déclare donc ne pas se rendre compte de cette influence.

EC2 :

EC2 est une femme de 35 ans. Elle est née à Tallaght dans le sud-ouest de Dublin, où elle a vécu avec sa mère jusqu'à la fin de sa vingtaine. Elle vit désormais à Glenageary, dans le comté sud de Dublin. Avant ça, elle vivait à Blackpitts, dans le sud du centre-ville. Elle a un *degree* et en passe actuellement un autre. EC2 a suivi tout le primaire dans une école où on ne parlait qu'irlandais. Elle le parlait donc couramment mais déclare avoir beaucoup perdu. Son père est né dans le sud de Dublin et était conseiller pour une concession automobile. Il n'a

pas terminé le secondaire, et ne parlait aucune autre langue. Sa mère est née dans le sud de Dublin et elle est professeure. Elle a un diplôme d'université, et elle parle couramment irlandais. EC2 est mariée à TC2. Ils ont un fils d'1 an ensemble.

EC2 pense que son grand-père et sa marraine ont eu une influence sur son acquisition de la langue anglaise. Elle ne se sent pas particulièrement bien intégrée dans le voisinage car son mari et elle ont récemment emménagé et ne connaissent pas beaucoup de monde. Elle ne pense pas faire partie d'un groupe ethnique, elle se définit comme une personne irlandaise blanche.

EC2 a le sentiment d'être une vraie dublinoise car ses deux parents et certains de ses grands-parents sont nés dans la capitale irlandaise. Son grand-père, qui a vécu très vieux, était originaire des Liberties, un quartier emblématique du sud du centre-ville de Dublin, ce qui renforce le sentiment d'appartenance à la ville que ressent EC2. Si elle devait déménager dans Dublin, EC2 aimerait retourner à Blackpitts ou à Rathgar, deux quartiers du sud de la ville. Si elle devait déménager en dehors de Dublin, elle aimerait vivre à Galway car la culture et la langue irlandaises sont plus présentes qu'à Dublin.

EC2 pense que son accent est plus proche du standard anglais que du standard dublinois à cause de son éducation. Elle a tout de même conscience que son accent est associé au sud de Dublin. Elle explique qu'elle aurait dû avoir un accent du centre-ville étant donné l'endroit où elle a grandi, mais que ses parents ne l'auraient pas laissé parler ainsi. Elle pense avoir pris l'accent des autres enfants de l'école du sud de la ville où elle a été. Elle estime également avoir été influencée par l'accent de ses camarades de danse classique qui lui semblait plus agréable.

Pour elle, les caractéristiques de l'anglais de la capitale irlandaise sont les tournures humoristiques, et le *th-stopping*. Elle pense que l'accent de Dublin n'est pas particulièrement prestigieux, et qu'il pourrait même être dénigré par le reste du pays car Dublin est la capitale, et elle décrit une séparation capitale / reste du pays. Pour elle, l'accent typique du centre-ville renvoie une image de classe sociale populaire et de statut économique bas.

EC2 pense que l'influence de l'irlandais sur l'anglais se ressent à travers les expressions uniques utilisées en République d'Irlande (et que les autres anglophones ne comprennent pas), la grammaire qui peut parfois différer et le nom des lieux. Pour ces derniers, elle explique que les noms anglais des quartiers dublinois sont en réalité des transpositions des noms irlandais d'origine, avec des mots anglais qui, phonétiquement, se ressemblent. Elle donne l'exemple du quartier de Leopardstown qui vient en réalité de *Baile na Lobhar,* "*leopard*" étant proche de *Lobhar* phonétiquement (*Lobhar* signifie en réalité *"leper"* en anglais, c'est-à-dire lépreux).

Elle pense que les différents accents d'Irlande ne suivent pas nécessairement les différentes variétés d'irlandais qui y sont parlées.

EMCG1 :

EMCG1 est un homme de 28 ans. Il est né au Rotunda Hospital, dans le côté nord du centre-ville de Dublin. Il habite maintenant à Liscarne Gardens, au sud-est de Dublin. Il est ferronnier. Il a fait un apprentissage pour apprendre ce métier. Il ne parle pas d'autres langues que l'anglais. Son père est né dans le sud de Dublin, il était militaire. Il avait un niveau secondaire d'éducation et ne parlait pas d'autres langues. Sa mère est AMCG1. EMCG1 est marié et a deux enfants. Il s'estime intégré au voisinage car il a grandi où il vit et connait donc tout le monde. A la question de l'appartenance à un groupe ethnique, il a répondu être irlandais et dublinois.

EMCG1 n'est pas sûr d'être un vrai dublinois. Pour lui, cela signifie aimer la ville. Il dit que le quartier dans lequel il vit est très touché par la drogue et la criminalité. S'il devait déménager à Dublin, il aimerait vivre à Lucan, près d'où il réside actuellement. Il n'aimerait pas vivre en dehors de Dublin.

Il pense avoir un accent typiquement dublinois. Pour lui, les caractéristiques de l'anglais de Dublin sont le fait de tronquer les mots, et de parler vite. Il pense que l'accent de Dublin est compréhensible de tous, ce qui n'est pas le cas de tous les accents irlandais selon lui.

Pour EMCG1, la majeure influence de l'irlandais sur l'anglais de Dublin se retrouve dans le nom des rues qui sont des traductions directes de l'irlandais (*Cluain Dolcain* devient Clondalkin).

FG1 :

FG1 est une femme de 22 ans. Elle est née et vit toujours à Harold's Cross, dans le sud de Dublin. Elle est musicienne professionnelle, et a un *bachelor's degree* (l'équivalent français est la licence). Elle a appris l'irlandais et le français à l'école mais déclare n'avoir un bon niveau dans aucune des deux langues. Elle aime cependant beaucoup la langue irlandaise et écoute régulièrement des programmes irlandais à la radio. Son père est né dans l'Ohio aux Etats-Unis. Il est acteur, professeur, et metteur en scène. Il a un master, et il ne parle qu'anglais. La mère de FG1 est née dans le sud de Dublin. Elle est conservatrice à l'Irish Film Institute. Elle a un niveau d'éducation secondaire, et elle parle assez bien l'irlandais qu'elle

utilise parfois dans son travail, et l'allemand. FG1 explique qu'enfant, elle passait beaucoup de temps avec une amie qui avait 1 an de plus qu'elle, et que les gens leur disaient souvent qu'elles avaient exactement le même accent. Elle pense avoir voulu ressembler à cette amie et avoir ainsi imité sa façon de parler. FG1 s'estime très bien intégrée dans son voisinage car elle a vécu là toute sa vie et qu'elle est également allée à l'école dans le secteur. Elle connait donc beaucoup de monde.

FG1 considère être une véritable dublinoise, en particulier à cause de son accent, et du fait qu'elle connait bien la ville pour y avoir vécu toute sa vie. Si elle devait déménager à Dublin, elle aimerait rester dans le secteur dans lequel elle vit actuellement. Elle n'aimerait pas quitter Dublin, mais si elle devait le faire, elle irait à Cork.

FG1 ne pense pas avoir un accent typique de Dublin. Elle n'aime pas son accent car elle le trouve trop chic, ce que les autres personnes lui disent fréquemment. Pour elle, les principales caractéristiques de l'anglais de Dublin sont le *th-stopping*, et certains sons vocaliques qu'elle n'arrive pas à imiter. Elle ne pense pas que l'accent de Dublin soit prestigieux.

FG1 déclare essayer d'adopter un accent différent quand elle parle anglais et quand elle parle irlandais. Elle pense également que l'influence de l'irlandais se ressent dans la façon dont les irlandais et les dublinois organisent syntaxiquement leurs phrases, et dans les nombreux mots d'emprunts.

GC1 :

GC1 est un homme de de 50 ans. C'est le mari de SC1 et le père de BCC1. Il est né dans le sud de Dublin et y vit toujours (dans le quartier de Rathfarnham). Il a résidé dans le sud pendant la majeure partie de sa vie (Templeogue, Milltown, et Firhouse). GC1 est employé dans une banque. Il y travaille depuis plus de 30 ans. Il a un niveau tertiaire d'éducation. Il a appris le français et l'espagnol lors de ses études supérieures, et déclare avoir perdu beaucoup de ses capacités dans les deux langues. Il parle cependant espagnol tous les jours car sa femme (SC1) et lui ont embauché une fille au pair espagnole pour prendre soin de leurs deux fils.

Le père de GC1 est né dans le sud de Dublin. Il était employé de bureau et avait un niveau secondaire d'éducation. Il parlait français. Sa mère est née dans le nord de Dublin. Elle était également employée de bureau, avait un niveau secondaire d'éducation, et parlait couramment la langue irlandaise. GC1 ne s'estime pas particulièrement bien intégré dans son voisinage, car il déclare ne pas être très intéressé par les interactions sociales. Il explique que discuter avec

sa femme et leurs fils lui suffit.
GC1 pense être un vrai dublinois. Pour lui, cela signifie avoir un certain sens de l'humour et avoir le contact facile avec les gens. Il aime beaucoup le quartier dans lequel il vit. S'il devait déménager, il irait à Milltown, toujours dans le sud de Dublin. Il n'aimerait pas quitter la capitale.
GC1 considère parler un anglais standard et pas un anglais typique de Dublin. Il pense cependant que son accent est très similaire à celui de tous les gens qui viennent du même quartier de Dublin que lui. Pour lui, l'anglais de Dublin existe, et se caractérise par les expressions et l'argot qui viennent de la langue irlandaise. Pour lui, l'anglais parlé dans la capitale est prestigieux.
GC1 n'a pas eu l'occasion de parler de l'influence de l'irlandais sur l'anglais, car il était avec son fils BCC1 pour les enregistrements, et ils ont parlé de football.

HB1 :

HB1 est une femme de 21 ans. Elle est née et a grandi à Walkinstown où elle réside toujours. Elle est étudiante, employée dans un supermarché et animatrice à la radio. Elle étudie pour obtenir un *degree*. Elle parle irlandais couramment. Elle utilise la langue environ une fois par semaine, et est allée dans une école où tout est enseigné en irlandais durant le primaire. HB1 est la fille de MB1 et de BB2. Elle est également la sœur de BB1 (enregistré dans notre corpus de 2016-2017 mais absent des présents enregistrements) et de JB1. Le partenaire d'HB1 est aussi du sud de Dublin, et il ne parle pas d'autres langues. HB1 s'estime bien intégrée dans le voisinage car elle a grandi là, et qu'elle travaille dans un supermarché local, ce qui lui a permis de rencontrer beaucoup de monde.
HB1 se sent dublinoise car elle fréquente les matchs sportifs et supporte les équipes de la ville. Pour elle, être un véritable dublinois signifie être intégré dans la culture de la ville, connaître son histoire et ses différents quartiers. Elle pense que son accent est plus proche du standard anglais que du dublinois typique, sauf quand elle est avec des personnes d'autres pays ou d'autres régions d'Irlande et qu'elle veut montrer qu'elle est dublinoise. Pour elle, la caractéristique principale de l'anglais de Dublin est l'humour. Elle pense que l'accent du centre-ville de Dublin est horrible, mais que celui du sud de la ville, qu'elle décrit comme chic, est très beau.
HB1 pense que les dublinois parlent très vite et qu'ils marmonnent. Elle a un regard différent de la plupart des locuteurs du corpus sur l'irlandais, car elle parle couramment la langue et

qu'elle en a un usage quotidien. Pendant sa conversation avec HM1, les deux femmes précisent d'ailleurs avoir déjà discuté ensemble de l'influence de l'irlandais sur l'anglais. HB1 pense que plus personne ne parlera irlandais dans la capitale dans 15 ou 30 ans. Elle estime que la façon dont la langue est enseignée dans les écoles est responsable en grande partie du fait que les gens ne souhaitent pas poursuivre leur apprentissage lorsque la matière n'est plus obligatoire. Elle pense, elle aussi, que l'influence de l'irlandais dans la capitale se ressent beaucoup dans les expressions utilisées qui sont souvent des traductions directes d'expressions irlandaises.

HM1 :

HM1 est une femme de 22 ans qui est née et a vécu toute sa vie à Walkinstown dans le sud de Dublin. Elle est vendeuse dans un zoo. Elle a également travaillé à la radio avec HB1 dans le passé. Elle est étudiante (elle termine un Level 8 Degree) et a des bases en irlandais, français et espagnol. Elle n'utilise ces langues que très rarement. Son père est né à Walkinstown, il est électricien et a un niveau tertiaire d'éducation. Il parle bien espagnol. La mère de HM1 est également née dans le sud de Dublin, à Sandymount. Elle travaille à l'accueil du zoo où sa fille est également employée. Elle a un niveau secondaire d'éducation et ne parle qu'anglais.

HM1 explique qu'elle bégayait quand elle était enfant, et qu'elle a réussi à surpasser ce problème grâce à ses professeurs. Elle a ensuite fait la connaissance d'une bande d'amis qui avaient tous le même accent et la même façon de parler, et elle a fini par s'exprimer comme eux. Elle indique que sa mère, et même sa sœur, n'ont pas du tout le même accent qu'elle. Elle s'estime bien intégrée dans son voisinage.

HM1 pense être une véritable dublinoise. Pour elle, cela signifie ressentir une forte appartenance à sa communauté, et le fait d'utiliser des expressions et un vocabulaire spécifiques à la ville. Si elle devait quitter Walkinstown, elle aimerait partir au bord de la mer à Sandymount ou légèrement en dehors de la ville. Elle n'envisage pas de quitter Dublin.

HM1 pense parler un anglais typique de Dublin. Pour elle, cela signifie qu'elle ne prononce pas complètement les /r/, ni les /θ/ et /ð/, et qu'elle utilise beaucoup d'expressions que l'on ne retrouve qu'à Dublin. HM1 déclare avoir un accent plus *posh* lorsqu'elle est au téléphone ou à la radio. Elle explique que cet accent se rapproche de celui du quartier de Terenure dans le sud de Dublin. Elle pense que l'anglais de Dublin est prestigieux et que c'est l'un des plus agréables du pays. Elle précise cependant que les accents du centre-ville sont parfois plus

difficiles à comprendre.
HM1 pense, comme HB1 avec qui elle a été enregistrée, que l'influence de l'irlandais sur l'anglais à Dublin se ressent surtout dans le lexique et dans le fait que les dublinois parlent très vite. Elle regrette la façon dont l'irlandais est enseigné dans les écoles, car elle aurait aimé mieux parler la langue, mais les cours ne l'intéressaient pas du tout. Elle avoue même avoir appris par cœur des paragraphes en irlandais sans savoir ce qu'ils signifiaient vraiment pour réussir ses examens quand elle était encore dans le secondaire.

JB1 :

JB1 est un homme de 24 ans. C'est le fils de MB1 et de BB2 et le frère de HB1. Il est né dans le sud de Dublin et vit à Walkinstown. Il a vécu 6 mois à Boston aux Etats-Unis (lorsqu'il avait 23 ans), et quelques temps à Kingswood (en dehors de Dublin, côté sud de la ville) lorsqu'il était enfant. Il est employé d'un magasin de fournitures pour les activités extérieures telles que le camping. Avant ça, il travaillait dans un magasin qui vendait du matériel de photographie. Il a un *diploma*, et a étudié 4 ans après le lycée. Il parle irlandais de façon correcte, et a des bases en espagnol et en français. Il explique avoir fréquenté une école où tout est enseigné en irlandais lorsqu'il était plus jeune, et qu'il parlait alors la langue couramment. Il a ensuite changé d'école et a perdu la plupart de ses compétences linguistiques. Il pense cependant pouvoir retrouver un niveau correct avec un peu de travail.
JB1 a une petite amie qui est née à Boston. Elle vient de terminer un *Bachelor's Degree*, et n'a pas encore trouvé de travail. Elle parle couramment espagnol.
JB1 estime que ses parents ont joué un rôle important dans son acquisition de la langue anglaise. Il vit toujours avec eux (voir BB2 et MB1). Il s'estime bien intégré dans le voisinage, et déclare avoir passé beaucoup de temps avec les autres jeunes du quartier lorsqu'il était adolescent. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, mais il se sent tout de même intégré, et a de bonnes relations avec ses voisins. Il aime la randonnée, la photographie et la pêche.
JB1 considère être un vrai dublinois, dans un certain sens (il a répondu "*yeah, kind of.*" à la question "*Do you feel that you're a true Dubliner ?*"). Pour lui, être un véritable dublinois implique d'aimer la ville et de s'y intéresser. Pour lui, cette identification passe aussi par l'accent des locuteurs. Il estime qu'un véritable dublinois a un accent très prononcé que l'on peut immédiatement identifier comme étant un accent du centre-ville, et en particulier des *Liberties* et des quartiers adjacents. Il ne s'identifie donc pas entièrement à ces personnes-là, car il n'a pas grandi dans ces quartiers. S'il pouvait déménager, il choisirait de partir vers la

montagne, toujours dans le sud de Dublin. S'il devait quitter Dublin, il aimerait vivre à Edimbourg, ou en Ecosse de façon générale. Il apprécierait également de partir à Galway.
JB1 pense avoir un accent dublinois. Il explique que sa façon de parler diffère de celle que l'on peut entendre dans les médias. Il pense donc avoir un accent qui n'est pas standard. Il déclare même avoir un anglais dialectal et utiliser certaines expressions propres à Dublin. Pour lui, les caractéristiques principales de l'anglais de Dublin sont le *th-stopping* et le fait que les locuteurs marmonnent beaucoup.
JB1 pense que l'influence de l'irlandais sur l'anglais se ressent notamment avec les expressions qui viennent de la première langue. Il pense, cependant, que l'influence de l'anglais américain est aujourd'hui plus importante en République d'Irlande que celle de l'irlandais. Il décrit cette influence même dans les milieux sociaux les plus aisés et pense que les enfants parlent de plus en plus avec un accent des Etats-Unis. JB1 pense que de manière inconsciente pour les locuteurs, l'intonation de l'anglais en Irlande est très influencée par l'irlandais. Il explique être allé dans une école où tout était enseigné dans cette langue, mais qu'il a beaucoup perdu de ses compétences linguistiques. Il essaie aujourd'hui de se remettre à niveau car, selon lui, la langue irlandaise connait un renouveau et il trouve cela très intéressant et valorisant.

JB2 :

JB2 est une femme de 24 ans qui est née dans le quartier des Coombe, dans le sud du centre-ville de Dublin. Elle vit depuis qu'elle est enfant dans le quartier de Churchtown, également dans le sud de la capitale. Elle est vendeuse dans un magasin depuis plusieurs années. Elle a un bachelor, et aimerait faire un master prochainement. Elle apprécie les langues étrangères, et parle ainsi français, espagnol et irlandais avec un niveau scolaire. Elle utilise assez souvent l'irlandais au quotidien et est amenée à parler français et espagnol dans son travail si elle doit aider un client étranger qui comprend mal l'anglais.
Le père de JB2 est né en Angleterre. Il est charpentier. Il a arrêté les études très tôt, et ne parle aucune autre langue que l'anglais. La mère de JB2 est née dans le sud de Dublin. Elle est opticienne. Elle a un *bachelor* ainsi que plusieurs autres diplômes. Elle parle couramment le néerlandais car elle a vécu aux Pays-Bas plusieurs années.
JB2 est en couple avec un militaire russe qui a arrêté l'école à 18 ans (après le *leaving certificate*). Il parle donc couramment anglais et russe, et a des bases scolaires en allemand et en irlandais. JB2 n'a pas d'enfants.
Elle estime que ses voisins ont joué un rôle très important dans son acquisition de la langue

anglaise, car ils avaient l'habitude de prendre soin d'elle lorsque ses parents travaillaient. Elle n'explique pas quel accent ils avaient. Elle précise également qu'elle les considère comme des membres de sa famille. Elle est donc très bien intégrée dans son voisinage. JB2 est très intéressée par l'art et aimerait, à terme, être curatrice dans une galerie.

JB2 déclare ne s'être jamais réellement sentie comme une dublinoise à part entière car elle ne pense pas avoir de lien fort avec la ville, et précise qu'elle s'en éloigne pour partir à la campagne à la moindre opportunité. Pour elle, être dublinois ou dublinoise signifie qu'on a un accent fort du centre-ville, et que l'on correspond quelque part au cliché de l'irlandais amical et chaleureux. JB2 apprécie son quartier car elle trouve qu'il est aussi simple de se rendre dans le centre-ville qu'à la montagne depuis chez elle. Elle trouve que les transports en commun marchent bien, et que l'endroit comporte de nombreux magasins et hôpitaux. Si elle devait changer de quartier, elle aimerait s'éloigner le plus possible du centre-ville et se rapprocher de la mer. Si elle devait déménager en Irlande, elle choisirait probablement Limerick pour la culture.

JB2 n'estime pas avoir un accent typique de Dublin. Pour elle, il y a quelque chose d'agressif et de parfois effrayant dans l'anglais typique de la capitale. Elle explique par exemple qu'un compliment avec l'accent de Dublin peut sembler être une insulte parfois à cause de l'accent.

JB2 affirme que sa façon de parler est différente lorsqu'elle est en présence de son père. En effet, celui-ci étant anglais, elle a tendance à changer son accent pour se rapprocher du sien. Sa sœur vivant à Londres, elle décrit le même phénomène lorsqu'elle lui parle. JB2 déclare avoir tendance à calquer son accent sur celui des autres (elle explique, par exemple, qu'elle change encore sa façon de parler lorsqu'elle passe du temps avec ses amis qui sont originaires de Limerick.) JB2 déclare ne pas apprécier particulièrement l'anglais de Dublin.

Elle décrit les expressions directement traduites de l'irlandais que l'on peut retrouver dans l'anglais irlandais, et déclare n'avoir jamais entendu un anglophone hors d'Irlande utiliser de telles formulations. Elle parle également des sons irlandais qu'elle trouve plus doux que les sons de la langue anglaise comme, par exemple, le son /t/ qui ressemble parfois à un /s/ et que l'on retrouve dans la lénition. Elle déclare aussi avoir parfois des difficultés à comprendre les gens du centre-ville car ils parlent trop vite pour elle.

Elle pense que l'irlandais a eu une influence sur le rythme de l'anglais, notamment car elle pense que la langue est chantante et qu'elle dit retrouver cette particularité en écoutant 2 personnes qui se connaissent parler anglais ensemble. Elle dit que les gens ont tendance à parler avec une tonalité plus haute, et elle pense que cela vient de l'irlandais.

JCL1 :

JCL1 est une femme de 32 ans. Elle est née dans le sud de Dublin. Elle vit actuellement à Leinster Square dans le sud de la ville. Elle a un master et est mère au foyer. Elle a appris l'irlandais et le français à l'école mais elle n'utilise pas ces langues régulièrement. Son père est né en Israël et elle n'est pas sûre de l'emploi qu'il occupe car elle a peu de liens avec lui. Il a un niveau secondaire d'éducation. Il parle hébreu, et anglais. Sa mère est décédée et elle n'a pas souhaité nous parler d'elle. JCL1 a une fille de 4 ans et demi et est la sœur de RCL1. Elle pense d'ailleurs que sa sœur et leur frère aîné ont joué un rôle dans son acquisition de la langue anglaise. JCL1 déclare être juive.

JCL1 pense être une vraie dublinoise. Pour elle, cela signifie avoir été élévé à Dublin, y être allé à l'école et prendre part à des activités dans la capitale irlandaise. Si elle devait vivre dans un autre quartier de Dublin, JCL1 aimerait habiter à Dundrum ou Rathfarnam, des quartiers du sud de la ville où le taux de criminalité est bas. Elle n'aimerait pas quitter Dublin. Elle ne pense pas avoir un accent typique de Dublin. Pour elle, les caractéristiques de l'anglais typique de Dublin sont le *th-stopping*, les erreurs de conjugaison, les mots tronqués, et les syllabes allongées dans certains mots. Elle pense que l'accent du sud de Dublin est prestigieux, mais que celui du centre-ville ne l'est pas.

JCL1 pense que l'influence de l'irlandais sur l'anglais peut se ressentir dans la prononciation de certains mots, mais elle précise qu'elle ne parle pas irlandais couramment et qu'elle ne peut donc pas s'étendre sur cette influence.

KB1 :

KB1 est un homme de 33 ans. Il est né à Dublin, au Rotunda Hospital dans le sud du centre-ville. Il vit aujourd'hui à Harold's Cross, dans le sud de la ville. Avant ça, il vivait à Donnybrook (jusqu'en 2015) puis à Ranelagh (pendant un an). KB1 est professeur dans le secondaire. Il a un master. Il a un niveau basique de français et il a pris des cours d'espagnol et de russe. Il n'utilise ces langues que lorsqu'il voyage.

Son père est né dans le sud de Dublin sa famille était de Cork. Il est gérant d'une association caritative. Il a un niveau basique d'irlandais et utilise souvent des mots de cette langue dans son travail. La mère de KB1 est née dans le sud de Dublin. Elle est thérapeute et a un diplôme d'université. Elle parle couramment français et a un niveau basique en irlandais et espagnol. KB1 ne pense pas avoir reçu d'influence autre que celle de ses parents dans son acquisition de

la langue anglaise. Il ne s'estime pas très bien intégré dans son voisinage car il n'y vit que depuis 6 mois. A la question de l'appartenance à un groupe ethnique, il a répondu être un irlandais blanc.
KB1 pense être un vrai dublinois. Pour lui, cela signifie être né et avoir grandi à Dublin, et avoir des parents qui sont également nés et qui ont grandi dans la capitale. Il est très attaché au sud de Dublin. S'il devait déménager dans la ville, il vivrait cependant dans le nord, près de la mer, pour être plus proche de l'aéroport. S'il devait vivre ailleurs en Irlande, il aimerait vivre à Galway.
KB1 pense avoir un léger accent du sud de Dublin. Il pense avoir été influencé par les médias américains. Pour lui, les caractéristiques principales de l'anglais de Dublin sont les sons vocaliques, et l'argot dans le sud de la ville qui est très spécifique. Il ne pense pas que l'accent du sud de Dublin soit prestigieux, mais il précise qu'il n'est pas très prononcé par rapport à celui du centre-ville.
KB1 pense que l'influence de la langue irlandaise sur la langue anglaise à Dublin existe, mais qu'elle n'est pas très présente. Pour lui, elle se ressent surtout dans certaines phrases qui sont des traductions directes d'une langue à l'autre. Il donne l'exemple de la structure *I'm after doing something* qui est très utilisée dans la ville. Il pense également que l'anglais du XXIème siècle influence beaucoup l'irlandais qui présente aujourd'hui de nombreux mots d'emprunt. Pour lui, l'influence de l'irlandais est minime car trop peu de personnes parlent la langue gaélique aujourd'hui. Il précise cependant que, si ce n'est pas le cas à Dublin, l'anglais des autres régions d'Irlande a subi bien plus d'influence de l'irlandais. KB1 pense, en revanche, que le rythme de l'anglais de Dublin vient de l'irlandais en partie. Il pense ainsi que les dublinois parlent plus vite que les anglais.

MB1 :

MB1 est une femme de 54 ans qui vit à Walkinstown dans le sud de Dublin. Elle est née dans le quartier, y a vécu jusqu'à ses 25 ans, a ensuite déménagé dans un autre quartier du sud de Dublin où elle a vécu pendant 5 ans, avant de revenir s'installer à Walkinstown. Elle est agent immobilier à mi-temps. Elle est diplômée du secondaire et a un diplôme dans la garde d'enfants. Elle parle irlandais. Elle utilise l'irlandais de façon hebdomadaire car ses enfants le parlent couramment.
Le père de MB1 est né à Galway, il était routier. Il a arrêté l'école à 13 ans. Il parlait irlandais et utilisait des expressions de Galway. Sa mère est également née à Galway, elle a arrêté

l'école à 14 ans et était secrétaire. Elle parlait irlandais.

MB1 est l'épouse de BB2, la mère de JB1 et HB1, et la sœur de TC1. Elle déclare avoir passé beaucoup de temps à Galway pendant son enfance, et pense que ces voyages ont influencé son accent, qu'elle ne trouve pas très marqué pour un accent de Dublin. Elle est très bien intégrée dans le voisinage. A la question de l'appartenance à un groupe ethnique, MB1 répond qu'elle est irlandaise.

MB1 ne pense pas être une vraie dublinoise car toute sa famille est originaire de Galway. Elle précise cependant être très fière de Dublin et beaucoup aimer vivre dans la capitale. Pour elle, il faut avoir une famille née à Dublin sur plusieurs générations pour pouvoir dire que l'on est dublinois.e. Si elle devait déménager à Dublin, MB1 aimerait vivre à Harold's Cross, dans le sud de la capitale. Elle n'aimerait pas changer de ville.

MB1 ne pense pas avoir un accent typique de Dublin, mais elle ne pense pas non plus être très proche du standard anglais. Pour elle, son accent se situe entre les deux. Selon MB1, les principales caractéristiques de l'anglais de Dublin sont le *th-stopping*, la lénition du /t/ en position finale et les différences de conjugaison qu'elle considère être des erreurs grammaticales (elle donne pour exemple la phrase *I saw him at the shop* qui devient souvent *I seen him at the shop*). Elle pense que l'accent de Dublin est prestigieux, mais pas celui du centre-ville.

MB1 pense que l'anglais d'Irlande est plus agréable que l'anglais britannique (“We just speak English nicer than the English people. We don't speak the Queen's English, we speak our own.”). Elle pense que les principales influences du gaélique sur l'anglais de Dublin sont lexicales et phonétiques. Elle parle des nombreux mots et expressions tirés du gaélique que l'on peut retrouver dans l'anglais de la capitale et du fait que les voyelles de l'anglais irlandais sont plus étendues (“We have much broader vowels than most of the English.”) MB1 pense que le fait de parler irlandais influence la façon de parler anglais des locuteurs, mais que l'intonation de l'anglais n'est pas influencée par le gaélique. Elle pense, en revanche, que l'intonation des jeunes irlandais change à cause des émissions américaines qu'ils regardent. Elle décrit un phénomène dans lequel les jeunes locuteurs ont tendance à utiliser des montées à la fin de toutes leurs phrases (“There's an awful lot of this thing happening with the sentences going up at the end. Because they listen to so much MTV.”)

MC1 :

MC1 est un homme de 64 ans. Il est né dans le sud de Dublin et y réside toujours (dans

le quartier de Walkinstown). Il est parti vivre à Londres quand il avait 30 ans avec son épouse (TC1) et il y est resté 10 ans avant de revenir à Dublin. Il a un niveau basique en français, langue qu'il utilise rarement. Il a arrêté l'école vers 16 ans et il est professeur de guitare. Son père est né dans les années 1900 en Pologne. Il était tailleur et a arrêté l'école à 15 ans. Sa mère est née en 1915 à Dublin. Elle était secrétaire jusqu'à son mariage. Elle a également arrêté l'école à 15 ans. MC1 est, comme nous l'avons mentionné plus haut, le mari de TC1. Il est le père de EC1 et de TC2.

MC1 considère que sa mère et son frère aîné (le mari de CC1) ont joué un rôle important dans son acquisition de la langue anglaise. En effet, son père est décédé quand il avait 4 ans, et son frère aîné a fortement participé à son éducation. La sœur de MC1 était la mère de RCL1 et de JCL1.

MC1 vit dans une maison de banlieue, il n'est pas très proche de son voisinage. Il a été élevé dans la communauté juive de Dublin, mais il déclare aujourd'hui ne pas se reconnaître dans ces croyances et être un « citoyen du monde ».

MC1 pense être dublinois, mais pas un *véritable* dublinois puisque, pour lui, cela implique d'avoir une famille qui vit dans la capitale depuis plusieurs générations, ce qui n'est pas son cas. Il apprécie le quartier dans lequel il vit. S'il devait déménager, il aimerait rester dans le sud de la ville mais se rapprocher du centre, ou habiter près de la mer. S'il devait quitter Dublin, il irait à Kilkenny car la ville a une grande communauté de musiciens.

La partie informelle où MC1 parle de son rapport à la langue n'est malheureusement pas disponible car elle a été perdue par RCL1 et MC1 en 2016 lorsqu'ils ont enregistré eux-même quelques locuteurs pour nos travaux de Master 2.

MC1 pense que l'irlandais a une influence sur l'anglais mais surtout au niveau segmental. Il parle par exemple de la lénition du /t/ final en anglais à Dublin qui vient directement de la langue irlandaise. Il pense également que l'irlandais influence l'anglais de Dublin au niveau de la syntaxe des phrases. Il parle par exemple des doubles négations qui sont fréquentes en irlandais et que l'on retrouve à Dublin. Il pense que cette influence date tellement que les gens ne s'en rendent plus compte. Pour lui, la langue irlandaise a influencé la façon de parler de tout le pays d'une façon ou d'une autre. Cependant, il pense que la culture américaine (acquise via la télévision et les médias en général) a beaucoup plus d'influence sur l'anglais aujourd'hui que l'irlandais. Il mentionne également le fait que les personnes habitant dans les *Gaeltachtaí* parlent un anglais bien différent de celui de la capitale.

MH1 :

MH1 est un homme de 20 ans né en Roumanie qui a été adopté par une famille de Walkinstown lorsqu'il avait 3 ans. Il est actuellement employé à mi-temps dans un parking, et est également étudiant à l'Université dans le but d'obtenir un *degree*. Le père de MH1 est né et a toujours vécu dans le sud de Dublin. Il est retraité et a arrêté les études tôt. La mère de MH1 est également née dans le sud de Dublin, elle est femme au foyer. Elle a arrêté les études à la fin du lycée. MH1 est en couple avec une personne née dans le sud de Dublin et qui a un niveau tertiaire d'éducation. Personne dans l'entourage proche de MH1 ne parle d'autre langue que l'anglais.

MH1 estime que les professeurs ont eu un impact dans son apprentissage de la langue anglaise. Il n'estime pas être un vrai dublinois car cela signifie pour lui d'avoir un accent typique du centre-ville et d'employer des expressions argotiques propres à l'anglais de Dublin. Le jeune homme ne voit que des avantages dans le fait de vivre à Walkinstown et apprécie le calme qui règne dans le quartier. S'il devait changer de quartier, il aimerait vivre à Templeogue (dans la banlieue sud ouest de Dublin) car il trouve l'endroit plus animé que son quartier actuel. MH1 n'aimerait ni quitter Dublin, ni quitter l'Irlande.

MH1 estime que l'anglais qu'il parle est plus proche du RP que de l'anglais qu'il estime typique de Dublin. Pour lui, cet accent typique se retrouve surtout dans le centre-ville et dans le nord de la capitale, et s'adoucit à mesure que l'on progresse dans le sud. Il pense d'ailleurs que l'accent typique de Dublin est associé aux classes sociales les plus basses.

MH1 parle d'éléments segmentaux de l'anglais de Dublin qui viennent de l'irlandais, comme le *th-stopping*, et les mots et expressions d'emprunt.

MH2 :

MH2 est une femme de 74 ans qui vit à proximité du quartier d'Inchicore, dans le sud de Dublin. Elle est d'ailleurs née dans le sud de la capitale. Lorsque son compagnon était encore en vie, ils vivaient à Ranelagh (dans le sud de la ville), et elle a également vécu à Montréal pendant quelques années. MH2 est aujourd'hui retraitée, mais elle était ingénieure. Elle a un niveau tertiaire d'éducation. Elle comprend assez bien le français et a des bases d'irlandais. Elle utilise très rarement ces deux langues. Le père de MH2 était agent d'assurance et était né dans le nord de Dublin. Il a arrêté l'école à la fin du primaire, et parlait couramment l'irlandais. Sa mère était couturière et originaire de Belfast, en Irlande du Nord. Elle a

également arrêté l'école à la fin du primaire et ne parlait aucune autre langue que l'anglais. Le compagnon de MH2 (avec qui elle a vécu 38 ans) travaillait dans une compagnie d'assurance. Il était né dans le comté de Meath et avait arrêté les études à la fin du lycée. Il parlait couramment irlandais. MH2 n'a pas d'enfants.
MH2 indique qu'elle ne se sent dublinoise qu'à moitié car ses liens avec l'Irlande du Nord sont forts. Elle se sent aussi proche de ce pays que de Dublin. Pour elle, être dublinois signifie avoir un accent du centre-ville.
MH2 apprécie son quartier car elle indique pouvoir y trouver facilement tout ce qu'elle cherche. Elle n'aimerait ni changer de quartier, ni quitter Dublin.
MH2 estime parler un anglais typique de Dublin. Pour elle, cet anglais se caractérise par des intonations particulières qui lui donnent une sonorité chantante. Elle pense qu'il est naturel d'adapter sa façon de parler à l'environnement dans lequel on se trouve. Elle pense que l'accent de Dublin est agréable car il est assez facile à comprendre, mais nuance ses propos en ajoutant que, selon les quartiers, il peut vite devenir très compliqué de saisir ce que les locuteurs disent.
MH2 parle spontanément des mots d'emprunt issus du gaélique lorsqu'elle est interrogée sur l'influence de la langue sur l'anglais d'Irlande. Elle parle également des expressions utilisées en anglais à Dublin et qui viennent de l'irlandais. Elle déclare trouver que les accents irlandais ont tendance à être chantants.

MK1 :

MK1 est une femme de 23 ans née dans le sud de Dublin, et qui vit actuellement à Terenure, toujours dans la partie sud de la capitale. Elle a vécu dans le centre-ville de Dublin, puis est partie étudier à Limerick pendant 4 ans. Elle est enseignante dans le secondaire. Elle a un niveau tertiaire d'éducation et parle un irlandais et un français basiques. Elle utilise très rarement ces deux langues. Son père est né dans le nord de Dublin, il est chef cuisinier à la recherche d'un emploi. Il a un *Junior Certificate* et ne parle aucune autre langue. La mère de MK1 est née à Donegal dans la province d'Ulster. Elle est agent immobilier. Elle a également un *Junior Certificate* et a également suivi des études d'hôtellerie à Galway.
MK1 déclare qu'elle a changé d'école quand elle avait environ 15 ans. Son accent a alors radicalement changé quand elle est arrivée dans son nouvel établissement.
Elle estime être très bien intégrée dans son voisinage car elle y vit depuis qu'elle a deux ans. Elle connait très bien ses voisins.

MK1 considère ne pas être une véritable dublinoise. Pour elle, ce terme signifie qu'on adore le football Gaélique et les sports irlandais de façon générale. Elle utilise même le terme « fausse dublinoise » pour se décrire. Elle apprécie beaucoup l'endroit où elle vit grâce à sa proximité du centre-ville, sa sécurité et les commerces disponibles aux alentours. Si elle devait déménager, elle resterait dans le sud de Dublin et irait à Rathmines ou dans un quartier plus proche du centre-ville. Elle déclare beaucoup aimer être dans le centre de Dublin, mais l'endroit où elle réside en ce moment est parfait pour elle car elle est très proche de son lieu de travail. MK1 déclare même qu'elle aimerait changer de comté et parle du comté de Clare près de Limerick, à l'ouest de la République d'Irlande. MK1 n'envisage pas de changer de métier car elle est passionnée par l'enseignement.

Concernant son accent, MK1 pense qu'elle a un accent très typique du sud de Dublin. Pour elle, le nord et le sud de la ville sont très différents au niveau des accents que l'on peut trouver. Elle emploie les mots « contraste » et « opposés » pour décrire cette différence.

Pour elle, une des principales caractéristiques de l'anglais à Dublin est la façon de répondre aux questions des habitants de la capitale. En effet, elle dit qu'il est rare d'avoir une réponse courte et simple à une question et que les dublinois ont tendance à beaucoup développer leurs réponses. Elle décrit les dublinois comme très bavards en opposition avec les irlandais d'autres comtés.

MK1 explique qu'elle a une façon de parler très différente selon le contexte dans lequel elle se trouve. En effet, elle explique qu'étant donné que sa mère vient de Donegal et qu'elle a un accent du nord de l'Irlande qui est très prononcé, il lui arrive souvent de prononcer des mots comme sa mère le ferait. Elle déclare également que son accent quand elle vivait à Limerick était calqué sur celui des locaux. MK1 estime qu'elle imite inconsciemment et très rapidement l'accent des gens qui l'entourent. Elle donne l'exemple des vacances et des week-ends : il lui suffit de partir quelques jours dans une autre partie du pays pour revenir avec un accent légèrement calqué sur celui de l'endroit où elle était.

MK1 pense que l'anglais de Dublin n'est pas le pire anglais irlandais, et qu'il y a d'autres accents très forts qu'elle trouve désagréables car elle éprouve des difficultés à les comprendre. Elle pense aussi que l'anglais de Dublin est le plus simple à identifier en Irlande. Pour elle, un locuteur de Dublin sera tout de suite reconnu comme un dublinois n'importe où dans le pays, alors qu'un locuteur de Kerry ne sera pas nécessairement identifié immédiatement comme venant de cette ville.

MK1 pense que l'irlandais a une forte influence sur l'anglais à Dublin. Elle parle, comme de nombreux locuteurs, des emprunts lexicaux et de certaines tournures de phrases qui sont

directement calquées sur l'irlandais. Elle précise que cette influence peut varier selon les régions d'Irlande. Ces différences peuvent sûrement s'expliquer par le fait que l'irlandais a plusieurs dialectes et que toutes les régions d'Irlande ne parlent pas la même. MK1 est d'accord avec son interlocuteur (KB1) pour dire qu'un dublinois qui ne parle pas irlandais utilisera tout de même des expressions irlandaises car elles font partie intégrante de l'anglais de Dublin. Elle pense également que l'influence se ressent sur le rythme de l'anglais et sur la longueur des phrases. Pour elle, les dublinois ont tendance à répondre aux questions avec des longues phrases et cela vient de l'irlandais (“I feel like our responses are so long. Like even if you're like “oh thank you” [we would say] “Oh don't worry love it's no problem” like purely because [in] Irish […] there's always a proper response.”).

RCL1 :

RCL1 est une femme de 34 ans. Elle est née à Rathmines, un quartier du sud de Dublin. Elle a ensuite déménagé dans le comté de Kildare avant de partir pour Ranelagh dans le sud de la ville où elle a vécu pendant 14 ans. Elle a ensuite quitté sa famille et est partie s'installer dans différents quartiers du nord de Dublin pendant 6 ans, avant de déménager à Walkinstown chez son oncle et sa tante TC1 et MC1. RCL1 est également la sœur de JCL1, et la cousine de TC2, EC1, JB1, HB1, et SC1.

RCL1 occupe plusieurs emplois simultanément. Elle est à la fois artiste (elle fait des gravures qui sont très reconnues à Dublin), chanteuse, professeure de chant, musicienne et elle occupe également ponctuellement le poste de secrétaire dans un cabinet dentiste. Avant ça, elle a occupé de multiples emplois dans divers domaines. Elle a deux diplômes universitaires et un *degree.* Elle a obtenu son premier diplôme universitaire en musique et musicologie, et son second dans les beaux-arts. Elle a ensuite obtenu un *degree* en histoire de l'art. MC1 a un niveau qu'elle estime intermédiaire en italien car elle a passé 5 mois d'Erasmus dans le pays, et un niveau qu'elle considère basique en irlandais, français, et espagnol. Elle n'utilise ces langues qu'occasionnellement quand elle part en vacances ou quand elle reçoit des clients qui ne parlent pas anglais.

Le père de RCL1 est né et vit actuellement en Israël. Sa mère (la soeur de MC1) est décédée il y a une dizaine d'années, elle était issue d'une famille juive (père polonais et mère lituanienne) qui s'est réfugiée en Irlande. Le père de RCL1 est horticulteur. Nous n'avons pas discuté en détail de sa mère car cela semblait beaucoup affecter la locutrice. Elle nous a cependant confié qu'elle avait arrêté l'école à 17 ans. Elle ne connait pas précisément le niveau

d'éducation de son père, mais elle sait qu'il n'est jamais allé à l'Université. Elle remarque d'ailleurs que ses cousins et elle sont la première génération à faire des études supérieures, ce qui semble la rendre fière. La mère de RCL1 ne parlait pas d'autre langue que l'anglais, mais son père est, selon elle, « *très doué avec les langues étrangères* ». Il connaîtrait, selon ses dires, les fondamentaux d'une dizaine de langues différentes (allemand, arabe, hébreu, anglais, espagnol...).

RCL1 estime que sa mère a joué un rôle très important dans son acquisition de la langue anglaise car elle lui a appris à lire et à écrire avant même qu'elle n'entre à l'école, et elle était très stricte avec la grammaire de ses enfants. Selon RCL1, la grammaire en Irlande est souvent incorrecte, et elle s'en rend compte grâce aux enseignements de sa mère.

RCL1 ne s'estime pas intégrée dans son voisinage, et déclare même ne l'avoir jamais été, car elle a tendance à partir tôt le matin et à rentrer tard le soir, ce qui, pour elle, rend difficile de lier des amitiés avec ses voisins. RCL1 se définit comme juive lorsque nous lui demandons si elle fait partie d'une minorité ethnique.

RCL1 est une des personnes qui nous ont aidée à mener nos enquêtes et à recruter des locuteurs. Elle déclare que ces enquêtes lui ont fait réaliser beaucoup de choses sur Dublin et sur la façon dont elle se sent par rapport à la ville. RCL1 a déclaré qu'avant d'enregistrer d'autres personnes (RCL1 et MC1 ont réalisé les questionnaires informels LVTI pour les 10 premiers locuteurs du corpus en 2016), elle se considérait dublinoise car elle avait toujours vécu dans la capitale irlandaise, mais qu'à présent elle pensait ne pas en être une puisque l'histoire de sa famille n'est pas liée à Dublin depuis longtemps.

RCL1 apprécie de vivre à Walkinstown car le quartier est proche de toutes les commodités, et est très bien desservi par les transports en commun. Elle regrette toutefois d'être si loin du centre-ville car elle se considère comme une "*town person"*. Si elle devait déménager de Walkinstown, elle aimerait vivre à Portobello (sud de Dublin) car c'est à la fois un quartier très proche du centre-ville, résidentiel, proche de l'eau, et rempli d'histoire. RCL1 n'aimerait pas vivre dans une autre ville d'Irlande. Elle estime que pour son métier d'artiste, Dublin est l'endroit idéal.

Concernant l'anglais qu'elle parle, RCL1 ne pense pas avoir un fort accent de Dublin, et il lui arrive souvent qu'on lui demande de quelle partie de l'Irlande elle est. Elle pense que les spécificités de l'anglais de Dublin sont, d'une part, les sons en eux-mêmes, et de l'autre, les expressions que les gens utilisent. Pour elle, les irlandais en général ont une façon très créative d'envisager le langage et les expressions. Elle pense que cela vient du fait que l'irlandais était parlé avant l'anglais dans le pays, et que cette créativité est présente en

gaélique. La caractéristique principale qu'elle remarque dans les sons de l'anglais de Dublin sont la prononciation de la voyelle STRUT. En effet, elle explique que le fait d'avoir un père qui ne parle pas l'anglais comme langue maternelle lui a fait prendre conscience de beaucoup de choses qu'elle faisait et disait. Elle raconte que son père se moquait souvent de sa sœur et d'elle à cause de la façon dont elles prononçaient les mots *pub* ou *bus*. Elle pense également que les gens qui ont un très fort accent ont tendance à rajouter des syllabes au milieu des mots. Elle parle également du *th-stopping*. Enfin, elle parle des personnes âgées qui ont tendance à prononcer les mots dans lesquels il y a la voyelle FOOT avec une voyelle qui ressemble plus au /y/ français. RCL1 ne se prononce pas sur le prestige de l'accent de Dublin. En effet, pour elle, il est impossible de parler d'accent de Dublin car il y en a au moins 10 différents, et il est simpliste d'essayer de réduire Dublin à un seul accent.

RD1 :

RD1 est un homme de 19 ans. Il est né dans le sud de Dublin, et réside actuellement à Greenhills, un quartier du sud de la capitale. Il n'a jamais quitté cette partie de la ville. Il est étudiant et travaille également dans un hôtel. Il terminait un diplôme universitaire au moment des enregistrements. Il parle correctement irlandais.

Le père de RD1 est né dans le nord de Dublin, il est technicien. Il a un niveau secondaire d'éducation et ne parle que l'anglais. La mère de RD1 est née dans le sud de Dublin. Elle est comptable et est diplômée d'une université. Elle ne parle qu'anglais. RD1 a une partenaire qui est anglaise et avec qui il fait ses études.

RD1 estime que sa famille (oncles, tantes, grands-parents et sœur) ont joué un rôle très important dans son acquisition de la langue anglaise. Il explique également être allé à l'école dans des quartiers chics et avoir passé du temps à la campagne étant adolescent. Pour lui, cela a beaucoup influencé son accent. Il pense être bien intégré dans son voisinage et se considère irlandais.

Ce locuteur se sent dublinois. Pour lui, cela signifie être né et avoir été élevé dans la capitale et être capable de facilement s'y orienter. Il décrit son quartier comme un quartier résidentiel de banlieue. Il regrette cependant d'être si loin du centre-ville (environ 7 kilomètres). S'il devait déménager, il aimerait se rapprocher du centre, mais tout en restant dans le sud de la ville. En effet, il pense qu'il y a plus de choses à faire dans le sud et que le nord est moins sûr et a une mauvaise réputation. Il va même jusqu'à dire qu'il ne pense pas être en sécurité trop longtemps dans le nord de la ville avec son accent du sud. RD1 n'aimerait pas vivre ailleurs

qu'à Dublin.
Concernant son accent, RD1 pense avoir un accent qu'il décrit comme typique de Dublin, tout en précisant qu'il est facile de se rendre compte qu'il est du sud de la capitale. Pour lui, les caractéristiques principales de l'anglais à Dublin sont l'argot et les expressions très spécifiques utilisées par les habitants qui, selon lui, peuvent avoir différents sens selon le contexte dans lequel elles sont utilisées. RD1 déclare essayer d'avoir un accent plus neutre lorsqu'il travaille. Il pense que l'anglais à Dublin est prestigieux.
RD1 pense que l'irlandais a une influence sur la façon de parler anglais en Irlande. Pour lui, cette influence se ressent avec les emprunts lexicaux que l'on peut aussi bien retrouver de l'irlandais vers l'anglais que de l'anglais vers l'irlandais.

RL1 :

RL1 est une femme de 41 ans qui est née à Walkinstown dans le sud de Dublin, et qui y réside toujours. Elle a cependant vécu à différents endroits durant sa vie, mais toujours à proximité de son quartier d'origine. Elle est professeure. Elle détient un master et deux autres diplômes universitaires qu'elle a obtenus pour pouvoir enseigner. Elle parle un irlandais et un français basiques et a des notions de russe, d'italien et d'espagnol. Elle a appris ces langues pour son enrichissement personnel et ne les parle presque jamais. Son père est né dans le quartier de Drimnagh dans le sud de Dublin. Il a arrêté l'école quand il avait 14 ans. Il était postier et ne parlait qu'anglais. Sa mère est née dans le même quartier que son père. Elle a également arrêté l'école à 14 ans. Elle parle un irlandais scolaire.
RL1 estime que sa grand-mère a eu une très forte influence sur sa façon de parler anglais. En effet, elle vivait chez RL1 quand celle-ci était enfant et elle était de Cork. Elle venait d'un milieu très aisé et avait un accent très distingué (RL1 emploie les termes "*very very posh*" pour décrire cet accent). RL1 déclare que sa grand-mère corrigeait sans arrêt sa façon de parler, et qu'elle a continué d'appliquer ses enseignements après sa disparition et dans sa vie d'adulte.
RL1 pense être bien intégrée dans son voisinage. Elle se définit comme une irlandaise blanche. RL1 déclare être une véritable dublinoise car elle a toujours vécu dans la capitale (elle a très brièvement vécu à Belfast) et qu'elle est très attachée à sa ville. Elle déclare également beaucoup apprécier Walkinstown. Si elle pouvait changer de quartier, elle partirait dans les quartiers très riches situés plus au sud de la ville, en bord de mer. Elle n'aimerait pas vivre ailleurs qu'à Dublin.

Concernant sa façon de parler anglais, RL1 pense être un mélange entre l'anglais qu'elle estime typique de Dublin et l'anglais britannique standard. Elle utilise des expressions très irlandaises, mais n'a pas un accent très prononcé. Pour elle, les caractéristiques de l'anglais de Dublin sont l'humour et les expressions, ainsi que la lénition du /t/ final (mais elle pense que cette caractéristique est irlandaise et pas spécifiquement dublinoise) et la prosodie qu'elle trouve plus plate que dans d'autres variétés d'anglais.
RL1 pense que l'accent de Dublin est plus simple à comprendre que la majorité des autres accents d'Irlande (elle cite Cork, Donegal et Derry).
Pour RL1, la langue irlandaise s'éteint doucement en faisant entrer de plus en plus de mots anglais dans son lexique. Elle donne l'exemple du mot voiture qu'on disait *gluaisteán* lorsque sa mère était à l'école, et qui est depuis devenu *carr*.

SC1 :

SC1 est une femme de 45 ans. Elle est née au Mount Carmel Hospital dans le sud de Dublin et réside actuellement à Rathfarnham, également dans le sud de la ville. Elle a toujours résidé dans cette partie de la capitale. SC1 est employée dans une banque. Elle a un *degree*. Elle a un niveau basique en espagnol. La mère de SC1 est CC1. Son mari est GC1. SC1 est la mère de BCC1, et a un autre fils âgé de 4 ans. SC1 et sa famille viennent d'aménager dans leur quartier et elle déclare qu'ils ont déjà commencé à tisser des liens avec le voisinage.
SC1 déclare être une vraie dublinoise. Pour elle, cela signifie être né à Dublin et y avoir vécu toute sa vie. Elle apprécie beaucoup son quartier car elle le trouve très proche de tout ce dont elle a besoin, très bien fourni en parcs et activités pour ses enfants et très sûr. Si elle devait déménager dans Dublin, elle aimerait vivre à Donnybrook (sud de la ville) car les maisons y sont très grandes. Elle n'aimerait pas quitter Dublin pour une autre ville d'Irlande.
SC1 pense avoir un accent assez typique du sud de Dublin. Elle décrit cet accent comme plus facile à comprendre que celui du centre-ville. Pour elle, les caractéristiques de l'anglais à Dublin sont l'argot et les expressions très spécifiques utilisées par les habitants. SC1 pense que l'anglais à Dublin est plus clair que l'anglais de la plupart des autres villes irlandaises. Elle pense que l'accent du sud de la ville est prestigieux.
SC1 déclare que les expressions utilisées en Irlande, et qui sont directement inspirées de l'irlandais, sont si différentes qu'en parlant très vite et en les utilisant dans d'autres pays anglophones, il devient presque impossible pour une personne qui ne serait pas irlandaise de saisir ce qui est dit. Elle déclare avoir parfois elle-même des difficultés à comprendre les gens

dans le centre-ville de Dublin. Pour elle, l'irlandais n'a eu aucune influence sur le rythme de l'anglais parlé en République d'Irlande et à Dublin car elle pense que les deux langues sont bien trop différentes.

TC1 :

TC1 est une femme de 58 ans. Elle est née à Dublin et réside dans le quartier de Walkinstown. Elle a vécu 12 ans à Londres et 2 ans en Ecosse. Elle est créatrice de costumes d'époque pour le cinéma et la télévision. Elle a un diplôme de l'enseignement supérieur. Elle ne parle qu'anglais. Son père est né à Galway. Il est arrivé à Dublin quand il avait 20 ans, il était chauffeur. Il a quitté l'école à 12 ans. Il parlait couramment l'irlandais. Sa mère est également née à Galway. Elle était infirmière en psychiatrie avant de se marier et de devenir femme au foyer. Elle a également arrêté l'école à 12 ans et a été formée au métier d'infirmière. Elle parlait également couramment l'irlandais. Le mari de TC1 est MC1. Ses enfants sont EC1 et TC2. TC1 est la soeur d'MB1.

TC1 ne se considère pas comme une vraie dublinoise, même si elle est née dans la ville et qu'elle y a vécu la plupart de sa vie. Pour elle, le fait que ses parents étaient de Galway et que l'histoire de sa famille ne soit pas très liée à Dublin font qu'elle n'est pas une véritable dublinoise. Elle pense qu'être un véritable dublinois nécessite d'avoir une famille qui vit dans la capitale depuis au moins 2 ou 3 générations et de vivre vers le centre-ville et non pas en banlieue. Elle apprécie de vivre à Walkinstown qui se situe à proximité de tout ce dont elle a besoin. Si elle devait déménager dans Dublin, elle resterait dans le sud ou se rapprocherait du centre-ville. Elle n'aimerait pas quitter la capitale. TC1 déclare avoir un accent du sud de la ville. Elle estime que cet accent n'est pas très fort mais que les irlandais d'autres villes du pays reconnaissent immédiatement qu'elle vient de Dublin. Pour elle, ce qui caractérise l'anglais à Dublin est le *th-stopping*, l'argot et le fait que les mots sont souvent tronqués. Elle trouve l'accent de Dublin prestigieux.

TC1 parle également des expressions d'origine irlandaise quand elle est interrogée sur l'influence de l'irlandais sur l'anglais. Elle pense que l'accent irlandais est plus chantant que l'accent anglais et que la majeure influence de la langue gaélique sur l'anglais se retrouve dans la grammaire et dans la prononciation de certaines voyelles. Elle ne pense pas que l'irlandais ait une influence sur l'intonation en anglais, mais MB1 et elle (sa sœur, avec qui elle a eu la discussion informelle) pensent que l'anglais américain a une influence sur cette intonation. Sans le savoir, elles produisent des HRT pour caricaturer la façon dont les jeunes irlandais

parlent.

TC2 :

TC2 est un homme de 35 ans. Il est né à Londres. Il vit actuellement à Glaneageary dans le sud de Dublin. Avant ça, il vivait à Blackpitts, également dans le sud. Il a quitté Londres lorsqu'il avait 9 ans, et ses proches sont surpris de ne retrouver aucune trace d'accent anglais dans sa façon de parler. TC2 est ingénieur. Il a un *degree*. Il ne parle qu'anglais. Son père est MC1, sa mère est TC1, sa femme est EC2, son frère est EC1. TC2 a un enfant âgé de 6 mois. Il déclare que son acquisition de l'anglais a été fortement influencée par ses oncles et tantes (et particulièrement BB1 et MB1) et ses grands-parents. TC2 vient d'emménager, mais il explique que ses relations avec le voisinage sont déjà bonnes. Il se décrit comme un irlandais blanc.

TC2 déclare d'abord n'être pas sûr d'être un véritable dublinois. Pour lui, en être un signifie qu'on se sent chez soi dans la ville. Après réflexion, il se déclare être dublinois. Il apprécie son quartier car il est près de la mer et qu'il est calme, mais il regrette que ce dernier ne soit pas très animé. S'il devait déménager dans Dublin, il aimerait vivre dans le centre-ville pour pouvoir profiter des nombreuses activités culturelles qui y sont proposées. Il n'aimerait pas quitter Dublin pour une autre ville irlandaise.

TC2 pense parler un anglais qui est proche d'un standard irlandais. Il explique qu'il n'a pas gardé de traces de son enfance à Londres du point de vue de son accent, mais qu'il lui arrive parfois d'utiliser des mots à connotation plus anglaise qu'irlandaise. Il donne l'exemple des chaussures de sport qu'on appelle *runners* en Irlande et qu'il appelle *trainers* comme en Angleterre. Pour lui, l'anglais à Dublin se caractérise par l'humour dont ses locuteurs font preuve dans leur façon de parler et par l'argot qu'ils utilisent. Concernant le prestige de l'anglais de Dublin, TC2 parle du fait qu'on ne peut pas réduire Dublin à un seul accent. Pour lui, les accents que l'on peut trouver dans le centre-ville sont plus compliqués à comprendre que d'autres accents que l'on peut trouver dans la ville. Il pense en revanche que certaines parties du sud de Dublin peuvent avoir un certain type de prestige linguistique. Il parle en particulier du quartier dans lequel il vit, qui est fréquemment décrit comme chic.

Pour TC2, l'influence de l'irlandais sur l'anglais existe et on la retrouve particulièrement dans les expressions utilisées et dans le nom des quartiers. Tout comme son épouse EC2 avec qui il a fait la discussion informelle, TC2 nous a parlé des noms anglais de quartiers qui sont des transpositions phonétiques des noms irlandais. Il a donné l'exemple du quartier de Stillorgan

(dans le sud de Dublin) qui s'appelait initialement "*Stigh Lorgan"*. TC2 pense également que cette influence se retrouve dans l'ordre des mots en anglais irlandais, mais il ne trouve pas d'exemples à nous donner.

Annexe 9 : Détails statistiques : nombre d'occurrences pour chaque ton relevé

Dans cette annexe, l'ensemble des éléments significatifs de notre étude sont rappelés et détaillés avec, pour chaque ton et selon chaque critère sociologique, le nom des locuteurs et le nombre d'occurrences qu'ils réalisent.

Lecture de phrases :

1.1 Phrases déclaratives assertives

1.1.1. UI terminales

1.1.1.1. Age

« D'après nos résultats, les personnes les plus âgées de notre corpus (le groupe 3) ont tendance à faire moins de L* % à la fin des déclaratives assertives que les deux autres groupes. En effet, nous retrouvons 35 L* % dans le groupe 1, 45 dans le groupe 2 et seulement 17 dans le groupe 3. »

Le groupe 1 est composé de 9 locuteurs, le 2 de 11 locuteurs et le 3 de 10 locuteurs.

Groupe 1			**Groupe 2**			**Groupe 3**			**L* %**
AH1	5		AB1	3		AMCG1	2		
CL1	8		CK1	5		BB2	5		
FG1	3		EC1	1		MB1	3		
HB1	5		EC2	6		MC1	1		
HM1	5		EMCG1	6		MH2	1		
MH1	1		JB1	1		RL1	3		
MK1	3		JB2	4		TC1	2		
RD1	5		JCL1	4					
			KB1	6					
			RCL1	5					
			TC2	4					

Groupe 1			**Groupe 2**			**Groupe 3**			**H*L %**
CF1	1		AB1	3		AMCG1	3		
FG1	2		CK1	1		MB1	1		
			EC1	3		MC1	1		
			TC2	1		MH2	2		
						RL1	2		
						SC1	1		

Groupe 1			**Groupe 2**			**Groupe 3**			**H* L%**
MK1	1		EC1	2		BB2	1		
			JB2	1		MB1	2		
			RCL1	1		MC1	1		
			TC2	1		MH2	2		
						TC1	2		

1.1.1.2 Attachement à la ville

« Le second est l'attachement à Dublin et le sentiment d'appartenance à la ville. En effet, dans notre corpus, les personnes les plus attachées (groupe 3) font moins de H* L% que les autres locuteurs (groupes 1 et 2 confondus): dans le groupe 1 (les personnes les moins attachées), nous retrouvons 7 H* L%, 7 également dans le groupe 2 et nous n'en retrouvons aucun dans le groupe 3. »

Le groupe 1 est composé de 6 locuteurs, le 2 de 14 locuteurs et le 3 de 10 locuteurs.

Groupe 1			Groupe 2			Groupe 3			H* L%
BB2	1		EC1	2					
JB2	1		MH2	2					
MB1	2		MK1	1					
MC1	1		RCL1	1					
TC1	2		TC2	1					

1.1.2. UI non-terminales

1.1.2.1 Age

« En effet, dans ces UI, les locuteurs les plus âgés produisent significativement plus de chutes H*L % que les autres locuteurs (comme dans les UI terminales). Le groupe 1 ne réalise aucun H*L %, le groupe 2 en produit 1, alors qu'on en retrouve 6 occurrences dans le groupe 3. »

Groupe 1			Groupe 2			Groupe 3			H*L %
			AB1	1		MH2	2		
						SC1	3		
						TC1	1		

1.1.2.2 Genre

« Ce même contour est d'ailleurs plus employé par les femmes que par les hommes (p-value = 0,049 avec 0 occurrence chez les hommes et 7 chez les femmes) »

Hommes		Femmes			H*L %
		AB1	1		
		MH2	2		
		SC1	3		
		TC1	1		

1.1.2.3 Classe sociale

« Ce même contour est d'ailleurs plus employé […] par les classes sociales les plus élevées du corpus (Groupe 1 vs 2: p-value = 0,013). En effet, nous ne retrouvons aucune utilisation de ce ton dans le groupe 1 (la classe sociale la plus basse) alors que nous en retrouvons 7 occurrences dans le groupe 2 »

Groupe 1		Groupe 2			H*L %
		AB1	1		
		MH2	2		
		SC1	3		
		TC1	1		

1.2 Phrases interrogatives questionnantes ouvertes

« La seule corrélation trouvée dans ce type de phrase concerne les montées L*H % (11,6% des tons employés) qui sont davantage employées par les locuteurs qui ne parlent pas irlandais (Groupe 1 vs 2: p-value = 0,040). Nous retrouvons en effet 9 occurrences de ce ton dans le groupe 1 (les personnes qui ne parlent pas irlandais) contre 1 occurrence dans le groupe 2 (les personnes parlant peu irlandais) et 4 occurrences dans le groupe 3 (les personnes parlant bien irlandais). Pour rappel, le groupe 1 est composé de 11 locuteurs, le 2 de 8 locuteurs, et le 3 de 9. »

Groupe 1			Groupe 2			Groupe 3			L*H %
EMCG1	1		AMCG1	1		AB1	1		
MC1	2					FG1	1		
MH1	3					HB1	1		
SC1	2					MB1	1		
TC2	1								

1.3 Phrases interrogatives questionnantes fermées

1.3.1 Attachement

« Selon nos analyses, le ton H* % est plus susceptible d'être utilisé par les locuteurs qui s'identifient fortement à l'identité dublinoise (groupe 3) que par ceux qui ne se sentent pas attachés à leur ville (groupe 1, p-value = 0,0098). En effet, nous ne retrouvons aucune occurrence de ce ton dans le groupe 1 (les moins attachés, le groupe est composé de 6 locuteurs), alors que nous en retrouvons 6 dans le groupe 2 (composé de 13 locuteurs), et 9 dans le groupe 3 (composé de 9 locuteurs). »

Groupe 1		Groupe 2			Groupe 3			H* %
		EC1	1		EMCG1	1		
		EC2	2		FG1	2		
		KB1	2		HB1	1		
		RCL1	1		HM1	2		
					RD1	2		
					RL1	1		

1.3.2 Age

« Le ton H*L % est plus utilisé par les personnes âgées que par les plus jeunes (comme pour les déclaratives et les *WH-Questions*. Groupe 1 vs 3 p-value = 0,042; groupe 2 vs 3 p-value = 0,030) avec 0 occurrence dans le groupe 1 et 2, et 4 occurrences dans le groupe 3. »

Groupe 1		Groupe 2		Groupe 3			H*L %
				AMCG1	1		
				MH2	1		
				RL1	1		
				SC1	1		

1.3.3 Niveau d'irlandais

« Le ton H* L% est plus utilisé par les locuteurs parlant peu l'irlandais que par ceux qui ne le parlent pas du tout et que par ceux qui le parlent bien (Groupe 1 vs 2 p-value = 0,047 ; groupe 2 vs 3 p-value = 0,031) avec 5 occurrences dans le groupe 1, 11 dans le groupe 2 et 3 dans le groupe 3. »

Groupe 1			Groupe 2			Groupe 3			H* L%
CF1	2		BB2	3		CK1	2		
KB1	1		HM1	1		MB1	1		
TC1	1		MH2	2					
TC2	1		MK1	2					
			RCL1	1					
			RL1	1					

1.4 Questions déclaratives

« L'âge des locuteurs a également une influence dans la façon dont ils produisent les questions déclaratives. En effet, les personnes les plus jeunes du corpus (le groupe 1) produiraient davantage[157] de tons statiques hauts H* % dans ce type de phrases que les personnes les plus âgées (groupe 3) avec 14 occurrences du ton chez les plus jeunes contre seulement 5 dans le groupe 3. »

157P-value = 0,04103531

Groupe 1			Groupe 2			Groupe 3			H* %
CF1	1		CK1	1		MB1	1		
CL1	2		EC1	3		MC1	2		
FG1	1		EC2	3		RL1	1		
HB1	1		EMCG1	1		TC1	1		
HM1	2		JB1	1					
MH1	2		JB2	2					
MK1	2		KB1	1					
RD1	3		RCL1	1					
			TC2	1					

1.5 Correction

« Selon nos analyses, les hommes de notre corpus (groupe 0) font davantage[158] de L* % que les femmes (groupe 1). Les hommes font, en effet, 8 L* % alors que les femmes n'en font que 4. Nous rappelons que le groupe 0 est composé de 11 locuteurs alors que le groupe 1 est composé de 17 locutrices. »

Femmes			Hommes			L* %
JB2	1		AH1	1		
MH2	1		CK1	1		
RL1	1		EMCG1	1		
TC1	1		JB1	2		
			MH1	1		
			RD1	2		

1.6 Coordination

1.6.1 UI terminales

1.6.1.1. Age

« Ici, la seule corrélation statistiquement significative que nous retrouvons est l'influence de l'âge dans la production du ton final descendant H* L%. En effet, nos analyses montrent que le groupe 2 (les locuteurs entre 24 et 35 ans) réalise davantage[159] de H* L% dans les UI terminales que le groupe 1 (les locuteurs les plus jeunes) avec 7 occurrences dans le groupe 2 contre seulement 1 dans le groupe 1 (nous en retrouvons 3 dans le groupe 3 pour information, mais aucune différence statistique n'a été mise en évidence dans ce groupe). »

Groupe 1			Groupe 2			Groupe 3			H* L%
RD1	1		CK1	1		BB2	1		
			EC1	1		RL1	2		
			EC2	2					
			JCL1	1					
			TC2	2					

158P-value = 0,044
159P-value = 0,053

1.6.2 UI non-terminales

1.6.2.1. Age

- « L* %: les locuteurs du groupe 2 en font davantage que ceux du groupe 1 (p-value = 0,010) qui en font davantage que ceux du groupe 3 (p-value = 0,017).

Nous retrouvons en effet 61 occurrences chez les plus jeunes (groupe 1), 48 dans le groupe 2 et 33 dans le groupe 3 (les plus âgés). Cela signifie, une nouvelle fois, que les locuteurs les plus âgés sont ceux qui utilisent le moins le ton statique bas L* %. Cependant, ici, et contrairement aux résultats observés précédemment, les locuteurs du groupe 2 sont ceux qui l'emploient le plus, alors que nous observions jusqu'ici que les locuteurs les plus jeunes avaient davantage tendance à utiliser ce ton. »

Groupe 1			Groupe 2			Groupe 3			L* %
AH1	3		CK1	5		AMCG1	3		
CF1	5		EC1	3		BB2	12		
CL1	9		EC2	5		MB1	2		
FG1	7		EMCG1	6		MH2	1		
HB1	8		JB1	6		RL1	7		
HM1	8		JB2	5		SC1	2		
MH1	8		JCL1	3		TC1	6		
MK1	1		KB1	7					
RD1	12		RCL1	3					
			TC2	5					

- « H* %: les plus jeunes (1) en font davantage que les plus âgés (3) avec 16 occurrences du ton dans le groupe 1 contre seulement 2 dans le groupe 3 (p-value= 0,0026). »

Groupe 1			Groupe 3			H* %
AH1	3		TC1	2		
CF1	1					
CL1	3					
HB1	3					
HM1	1					
MH1	1					
MK1	3					
RD1	1					

  - « H*L H%: les plus âgés (3) en font davantage[160] que les autres (groupes 1 et 2 confondus) avec 1 occurrence dans le groupe 1, 3 dans le groupe 2 et 8

160Groupe 1 vs 3 : p-value = 0,011
Groupe 2 vs 3 : p-value = 0,053

dans le groupe 3. »

Groupe 1			Groupe 2			Groupe 3			H*L H%
MK1	1		AB1	2		AMCG1	3		
			JCL1	1		MH2	2		
						SC1	3		

1.6.2.2. Genre

- « L* % et H* % : les tons statiques sont davantage utilisés par les hommes (pour L* %: p-value = 0,0009, pour H* %: p-value = 0,034) avec 24 H* % chez les hommes pour 23 chez les femmes (il faut garder en tête qu'il y a 11 hommes pour 17 femmes dans cette étude), et 67 L* % chez les hommes contre 75 chez les femmes (même remarque). »

Femmes			Hommes			L* %
AMCG1	3		AH1	3		
CF1	5		BB2	12		
CL1	9		CK1	5		
EC2	5		EC1	3		
FG1	7		EMCG1	6		
HB1	8		JB1	6		
HM1	8		KB1	7		
JB2	5		MH1	8		
JCL1	3		RD1	12		
MB1	2		TC2	5		
MH2	1					
MK1	1					
RCL1	3					
RL1	7					
SC1	2					
TC1	6					

Femmes			Hommes			H* %
CF1	1		AH1	3		
CL1	3		EC1	5		
HB1	3		EMCG1	6		
HM1	1		JB1	3		
JB2	10		KB1	2		
MK1	3		MH1	1		
TC1	2		RD1	1		
			TC2	3		

- « L*H %, L* H%, H*L H%: les trois tons mélodiques ascendants sont davantage utilisés par les femmes (pour L*H %: p-value = 0,0016, pour L* H%: p-value = 0,012, pour H*L H%: p-value = 0,0047) avec 11 L* H%, 6 L*H % et aucun H*L H% chez

les hommes contre 41 L* H%, 35 L*H % et 12 H*L H% chez les femmes. »

Femmes			Hommes			L*H %
AB1	9		EC1	1		
CF1	3		KB1	3		
CL1	1		RD1	2		
EC2	5					
FG1	2					
JCL1	1					
MB1	4					
MH2	4					
MK1	3					
RL1	1					
SC1	1					
TC1	1					

Femmes			Hommes			L* H%
AB1	2		AH1	5		
AMCG1	2		JB1	2		
CF1	2		KB1	1		
EC2	3		TC2	3		
JCL1	7					
MB1	8					
MH2	2					
MK1	6					
RCL1	1					
RL1	2					
SC1	6					

Femmes			Hommes			H*L H%
AB1	2					
AMCG1	3					
JCL1	1					
MH2	2					
MK1	1					
SC1	3					

1.6.2.3 Classe sociale

- « L* %: le ton statique bas est davantage utilisé par les personnes appartenant au groupe 1, c'est-à-dire la classe sociale la plus basse de notre corpus (*working-class*) avec 84 occurrences du ton dans le groupe 1 contre seulement 58 dans le groupe 2 (Groupe 1 vs 2 p-value = 0.0059). »

Groupe 1			Groupe 2			L* %
AH1	3		CK1	5		
AMCG1	3		EC1	3		
BB2	12		EC2	5		
CF1	5		FG1	7		
CL1	9		JB1	6		
EMCG1	6		KB1	7		
HB1	8		MH2	1		
HM1	8		MK	1		
JB2	5		RCL1	3		
JCL1	3		RL1	7		
MB1	2		SC1	2		
MH1	8		TC1	6		
RD1	12		TC2	5		

- « L*H % et H* L%: ces deux tons mélodiques sont moins employés par les personnes appartenant à la classe sociale la plus basse que par les autres locuteurs avec 11 L*H % et autant de H* L% dans le groupe 1 contre 30 L*H % et 23 H* L% dans le groupe 2 (pour L*H %: p-value= 0.0023. Pour H* L%: p-value = 0.045). »

Groupe 1			Groupe 2			L*H %
CF1	3		AB1	9		
CL1	1		EC1	1		
JCL1	1		EC2	5		
MB1	4		FG1	2		
RD1	2		KB1	3		
			MH2	4		
			MK1	3		
			RL1	1		
			SC1	1		
			TC1	1		

Groupe 1			Groupe 2			H* L%
BB2	2		CK1	1		
CF1	2		EC1	4		
CL1	1		FG1	1		
EMCG1	1		JB1	3		
HB1	1		KB1	1		
HM1	1		MH2	3		
JB2	1		MK1	1		
JCL1	1		RCL1	1		
RD1	1		RL1	4		
			SC1	2		
			TC1	1		
			TC2	1		

1.6.2.4 Attachement à Dublin

- « L*H %: les personnes appartenant au groupe 3 (les plus attachées) en font moins que les moins attachées[161] (groupe 1) avec 14 occurrences du ton dans le groupe 1 contre 9 dans le groupe 3. »

Groupe 1			Groupe 3			L*H %
AB1	9		CF1	3		
MB1	4		FG1	2		
TC1	1		RD1	2		
			RL1	1		
			SC1	1		

- « L* H%: les personnes les plus attachées en font moins que les personnes moyennement attachées[162] (groupe 2) avec 30 occurrences dans le groupe 2 contre 12 dans le groupe 3. »

Groupe 2			Groupe 3			L* H%
AH1	5		AMCG1	2		
EC2	3		CF1	2		
JB1	2		RL1	2		
JCL1	7		SC1	6		
KB1	1					
MH2	2					
MK1	6					
RCL1	1					
TC2	3					

1.6.2.5 Niveau d'irlandais

- « L*H %: les locuteurs qui parlent le mieux la langue irlandaise (groupe 3) en font davantage que ceux qui ne la parlent pas (p-value = 0,021) avec 11 occurrences dans le groupe 1 et 21 dans le groupe 3. »

Groupe 1			Groupe 3			L*H %
CF1	3		AB1	9		
EC1	1		CL1	1		
KB1	3		EC2	5		
RD1	2		FG1	2		
SC1	1		MB1	4		
TC1	1					

161P-value = 0,019
162P-value = 0,043

- « H*L %: les locuteurs du groupe 2 (qui ont un niveau basique dans la langue) en font plus que ceux qui le parlent bien ou couramment (groupe 3, p-value = 0,042) avec 4 occurrences dans le groupe 2 contre 0 dans le groupe 3 (8 locuteurs dans le groupe 2 contre 9 dans le 3). »

Groupe 2			Groupe 3			H*L %
AMCG1	2					
HM1	1					
JCL1	1					

Description d'image

- H*L %

« Le test binomial deux à deux réalisé dans la description d'image a déterminé que l'âge avait une influence sur l'utilisation des chutes nucléaires H*L %. En effet, la différence d'utilisation de ce ton entre les groupes 1 et 3 et 2 et 3 est significative. »

Groupe 1			Groupe 2			Groupe 3			H*L %
HB1	2		JB2	1		BB2	1		
MK1	1					MB1	1		
						MC1	3		
						MH2	1		
						RL1	2		
						SC1	1		

- H* L%

« Les tests statistiques réalisés ont également déterminé qu'il y avait des différences significatives dans l'utilisation du ton descendant H* L% (syllabe nucléaire réalisée avec un statique haut et queue d'atones terminales basse). L'âge (groupe 1 vs 3 et 2 vs 3, différence entre 1 et 2 non significative) semble déterminant dans l'utilisation de ce ton. »

Groupe 1			Groupe 2			Groupe 3			H* L%
AH1	1		AB1	2		AMCG1	1		
FG1	1		EC1	2		BB2	4		
HB1	3		EC2	1		CC1	2		
HM1	2		JB1	3		GC1	1		
MH1	1		RCL1	1		MB1	1		
MK1	1		TC2	1		MC1	5		
RD1	2					RL1	4		

- L* H%

« l'âge des locuteurs joue un rôle dans l'emploi du ton L* H%, avec une différence entre les groupes 1 et 3[163] (pas de différences significatives entre les groupes 1 et 2 et 2 et 3). »

163P-value = 0,014

Groupe 1			Groupe 3			L* H%
CF1	10		GC1	1		
HB1	2		MC1	1		
HM1	8		MH2	2		
MK1	3		RL1	1		
RD1	1		TC1	2		

- L* %

« Le dernier ton pour lequel nous avons trouvé une influence de critères sociologiques est le ton statique bas L* % (79 occurrences). En effet, il y a une influence du niveau d'irlandais avec une différence significative entre les groupes 1 et 3[164] et 2 et 3[165] (absence de significativité entre les groupes 1 et 3). »

Groupe 1			Groupe 2			Groupe 3			L* %
AH1	1		AMCG1	3		AB1	3		
CC1	1		BB2	3		CK1	5		
CF1	4		GC1	2		CL1	3		
EMCG1	1		HM1	7		EC2	2		
KB1	2		RCL1	1		FG1	2		
MC1	1		RL1	6		HB1	9		
MH1	1					JB1	3		
RD1	2					JB2	11		
SC1	1					MB1	2		
TC1	1								
TC2	2								

164P-value = 0,0056
165P-value = 0,040

Annexe 10 : Tableau pour l'étude des montées relevées

1. Tableau général

Speaker	Guide	Task	Recording	Contour prén	Label	Forme pho	AGE	GENRE	CS	ATT	IRL
AB1CF1	AB1	MT	9	#	H* H%	Hh	2	1	2	1	3
AB1	AB1	image	17	L* H	L* H%	hL/h	2	1	2	1	3
AB1	AB1	image	19	#	L* H%	L/h	2	1	2	1	3
AB1	AB1	image	3	H* L	L* H%	lL/h	2	1	2	1	3
AB1	AB1	image	6	L*	L* H%	lL/h	2	1	2	1	3
AB1CF1	AB1	MT	7	L*H L	L* H%	lL/h	2	1	2	1	3
AB1CF1	AB1	MT	5	#	L* H%	lMh	2	1	2	1	3
AB1	AB1	image	2	H* L	L*H %	lL/h	2	1	2	1	3
AB1	AB1	image	7	L*	L*H %	lLH	2	1	2	1	3
AB1CF1	AB1	MT	3	L*H L	L*H %	lLH	2	1	2	1	3
AB1CF1	AB1	MT	4	H* L	L*H %	lLH	2	1	2	1	3
AB1CF1	AB1	MT	9	L*	L*H %	lLH	2	1	2	1	3
CF1	CF1	image	7	L*	L* H%	L/h	1	1	1	3	1
CF1	CF1	image	1	#	L* H%	lL/h	1	1	1	3	1
CF1	CF1	image	2	L*	L* H%	lL/h	1	1	1	3	1
CF1	CF1	image	3	L*	L* H%	lL/h	1	1	1	3	1
CF1	CF1	image	4	L*	L* H%	lL/h	1	1	1	3	1
CF1	CF1	image	8	L*	L* H%	lL/h	1	1	1	3	1
CF1	CF1	image	8	L*	L* H%	lL/h	1	1	1	3	1
CF1	CF1	image	9	L*	L* H%	lL/h	1	1	1	3	1
CF1	CF1	image	13	H* L	L* H%	lL/h	1	1	1	3	1
CF1	CF1	image	14	L*	L* H%	lL/h	1	1	1	3	1
CF1	CF1	image	13	#	L*H %	lLH	1	1	1	3	1
EC1	EC1	image	2	#	L*H %	lLH	2	0	3	2	1
EC2	EC2	image	2	L*H L	L* H%	lL/h	2	1	2	2	3
EC2	EC2	image	4	L*	L* H%	lL/h	2	1	2	2	3
EC2	EC2	image	2	#	L*H %	lLH	2	1	2	2	3
FG1	FG1	image	10	#	L*H %	lLH	2	1	2	3	3
GC1	GC1	image	5	L*	L* H%	lL/h	3	0	2	3	2
GC1	GC1	image	6	L*	L*H %	lLH	3	0	2	3	2
HB1HM1	HB1	MT	5	L*	L* H%	L/h	1	1	1	3	3
HB1	HB1	image	9	L*	L* H%	lL/h	1	1	1	3	3
HB1	HB1	image	12	L*	L* H%	lL/h	1	1	1	3	3
HB1HM1	HB1	MT	4	H* L	L* H%	lL/h	1	1	1	3	3
HB1HM1	HB1	MT	4	#	L*H %	lLH	1	1	1	3	3
HM1	HM1	image	19	L*	L* H%	L/h	1	1	1	3	2
HM1	HM1	image	21	H* L	L* H%	L/h	1	1	1	3	2
HM1	HM1	image	11	H* L	L* H%	lL/h	1	1	1	3	2
HM1	HM1	image	19	H* L	L* H%	lL/h	1	1	1	3	2
HM1	HM1	image	2	L*H L	L*H %	lLH	1	1	1	3	2
HM1	HM1	image	1	H* L	L*H H%	lLM/h	1	1	1	3	2
JB2	JB2	image	7	L*	L* H%	lL/h	2	1	1	1	3
JB2	JB2	image	15	L*	L*H %	lLH	2	1	1	1	3
JB2SC1	JB2	MT	2	L*	L*H %	lLH	2	1	1	1	3
JB2SC1	JB2	MT	6	L*	L*H %	lLH	2	1	1	1	3
JB2	JB2	image	7	#	L*H H%	LH/h	2	1	1	1	3
JB2	JB2	image	1	L*	L*H H%	lLM/h	2	1	1	1	3
JB2	JB2	image	12	H* L	L*H H%	lLM/h	2	1	1	1	3
KB1MK1	KB1	MT	2	L*	L* H%	L/h	2	0	2	2	1
KB1MK1	KB1	MT	1	L*	L*H %	lLH	2	0	2	2	1
MC1	MC1	image	8	L*	L* H%	lL/h	3	0	1	1	1
CC1MH2	MH2	MT	3	H*	H* %	Hh	3	1	3	2	2
MH2	MH2	image	1	L*H L	L* H%	lL/h	3	1	3	2	2
CC1MH2	MH2	MT	5	L*	L* H%	lL/h	3	1	3	2	2
MH2	MH2	SENTENCES	4	H* L	L*H %	LH	3	1	3	2	2
MH2	MH2	image	2	H* L	L*H %	lLH	3	1	3	2	2
MH2	MH2	image	3	#	L*H %	lLH	3	1	3	2	2
CC1MH2	MH2	MT	1	H* L	L*H %	lLH	3	1	3	2	2
CC1MH2	MH2	MT	2	#	L*H %	lLH	3	1	3	2	2
MK1	MK1	image	7	L*	L* H%	L/h	1	1	2	2	2
MK1	MK1	image	5	L*	L* H%	lL/h	1	1	2	2	2
MK1	MK1	image	3	#	L* H%	mL/h	1	1	2	2	2
RCL1	RCL1	image	4	L* H	L* H%	hL/h	2	1	2	2	2
RCL1	RCL1	image	1	L*	L* H%	lL/h	2	1	2	2	2
RCL1MC1	RCL1	MT	4	#	L* H%	lL/h	2	1	2	2	2
RCL1MC1	RCL1	MT	3	H* L	L*H %	lLH	2	1	2	2	2
RD1	RD1	image	4	H*	H* %	hH	1	0	1	3	1
RD1	RD1	image	5	H* L	H* H%	lH/h	1	0	1	3	1
RL1	RL1	image	6	H* L	H* %	lH	3	1	3	3	2
RL1BB2	RL1	MT	2	L*	H*L H%	lH/lh	3	1	3	3	2
RL1BB2	RL1	MT	3	H*L	L* H %	lL/h	3	1	3	3	2
RL1	RL1	image	1	H*	L* H%	hL/h	3	1	3	3	2
RL1BB2	RL1	MT	4	L*	L*H %	LH	3	1	3	3	2
SC1	SC1	image	1	H* L	H* H%	lH/h	3	1	2	3	1
TC1	TC1	image	1	L*	L* H%	lL/h	3	1	2	1	1
TC1MB1	TC1	MT	1	H* L	L* H%	lL/h	3	1	2	1	1
TC1MB1	TC1	MT	6	#	L* H%	lL/h	3	1	2	1	1
TC1MB1	TC1	MT	7	L*H L	L* H%	lL/h	3	1	2	1	1
TC1MB1	TC1	MT	2	L* H	L* H%	lMh	3	1	2	1	1

81	TC1MB1	TC1	MT	4	L*	L*H %	hLH	3	1	2	1	1
82	TC1	TC1	image	2	L*H L	L*H H%	ILM/h	3	1	2	1	1
83	TC2	TC2	image	1	H* L	H* H%	IH/h	2	0	2	2	1
84	TC2	TC2	image	9	L*	L* H%	IL/h	2	0	2	2	1
85	TC2	TC2	image	6	#	L*H H%	ILH/h	2	0	2	2	1
86	AB1CF1	AB1	MT	6	#	L* H%	IL/h	2	1	2	1	3
87	AB1CF1	AB1	MT	8	L*	L* H%	IL/h	2	1	2	1	3
88	AB1	AB1	image	5		L* H%		2	1	2	1	3
89	AB1CF1	AB1	MT	6	L*	L*H %	LH	2	1	2	1	3
90	AMCG1EMCG1	AMCG1	MT	4	L*	L* H%	IL/h	3	1	1	3	2
91	AMCG1EMCG1	AMCG1	MT	5	L*	L* H%	Mh	3	1	1	3	2
92	CF1	CF1	image	11	H* L	L*H H%	ILM/h	1	1	1	3	1
93	HB1HM1	HB1	MT	2	H*L H	L*H %	hLH	1	1	1	3	3
94	HM1	HM1	image	9	H* L	L* H%	IL/h	1	1	1	3	2
95	HM1	HM1	image	12	H* L	L* H%	IL/h	1	1	1	3	2
96	HM1	HM1	image	19	L*	L* H%	IL/h	1	1	1	3	2
97	HM1	HM1	image	20	L*	L*H H%	ILH/h	1	1	1	3	2
98	JB2SC1	JB2	MT	3	L*	L*H %	ILH	2	1	1	1	3
99	JB2SC1	JB2	MT	5	L*	L*H %	ILH	2	1	1	1	3
100	JB2	JB2	image	13	L*H L	L*H H%	ILM/h	2	1	1	1	3
101	JCL1	JCL1	image	4	H* L	L*H %	ILH	2	1	1	2	2
102	KB1	KB1	image	2	H* L	L* H%	L/h	2	0	2	2	1
103	MH1CL1	MH1	MT	1	L*	L* H%	IL/h	1	0	1	2	1
104	CC1MH2	MH2	MT	3	H* L	H* %	IHh	3	1	3	2	2
105	MH2	MH2	image	6	H* L	L* H%	IL/h	3	1	3	2	2
106	CC1MH2	MH2	MT	4	H*	L*H %	hLH	3	1	3	2	2
107	RCL1MC1	RCL1	MT	1	H* L	L*H %	ILH	2	1	2	2	2
108	RL1BB2	RL1	MT	3	L*	L*H %	ILH	3	1	3	3	2
109	TC1MB1	TC1	MT	3	L*H L	L* H%	IL/h	3	1	2	1	1
110	AB1CF1	AB1	MT	2	L*	H*L H%	ILH	2	1	2	1	3
111	AB1CF1	AB1	MT	1	H*	H*L H%	MLH	2	1	2	1	3
112	AB1CF1	AB1	MT	8	H* L	L* H %	IL/h	2	1	2	1	3
113	AB1CF1	AB1	MT	8	L*	L*H %	ILH	2	1	2	1	3
114	AMCG1EMCG1	AMCG1	MT	2	H* L	H* H%	IHh	3	1	1	3	2
115	AMCG1EMCG1	AMCG1	MT	1	L*	L* H%	L/h	3	1	1	3	2
116	AMCG1EMCG1	AMCG1	MT	2	L*	L*H %	LH	3	1	1	3	2
117	AMCG1EMCG1	AMCG1	MT	3	L*	L*H %	LH	3	1	1	3	2
118	AMCG1EMCG1	AMCG1	MT	3	L*	L*H %	ILH	3	1	1	3	2
119	EC1JB1	EC1	MT	1	#	L*H %	LH	2	0	3	2	1
120	EC1JB1	EC1	MT	1	L*	L*H %	ILH	2	0	3	2	1
121	RCL1FG1	FG1	MT	1	H* L	L*H %	ILH	2	1	2	3	3
122	HB1HM1	HB1	MT	6	L*	L* H%	L/h	1	1	1	3	3
123	HB1HM1	HB1	MT	1	H* L	L*H %	LH	1	1	1	3	3
124	HB1HM1	HB1	MT	3	H* L	L*H %	LH	1	1	1	3	3
125	JB2SC1	JB2	MT	1	H* L	L*H %	LH	2	1	1	1	3
126	JB2SC1	JB2	MT	4	L*	L*H %	LH	2	1	1	1	3
127	JB2SC1	JB2	MT	4	L*	L*H %	ILH	2	1	1	1	3
128	JCL1CK1	JCL1	MT	5	L*	L* H%	IL/h	2	1	1	2	2
129	JCL1CK1	JCL1	MT	6	L*	L* H%	IL/h	2	1	1	2	2
130	JCL1CK1	JCL1	MT	1	H* L	L*H %	ILH	2	1	1	2	2
131	JCL1CK1	JCL1	MT	2	H* L	L*H %	ILH	2	1	1	2	2
132	JCL1CK1	JCL1	MT	2	H* L	L*H %	ILH	2	1	1	2	2
133	JCL1CK1	JCL1	MT	3	L*H L	L*H %	ILH	2	1	1	2	2
134	JCL1CK1	JCL1	MT	4	H* L	L*H %	ILH	2	1	1	2	2
135	JCL1CK1	JCL1	MT	4	L*	L*H %	ILH	2	1	1	2	2
136	RCL1MC1	RCL1	MT	2	H* L	L* H%	IL/h	2	1	2	2	2
137	AH1RD1	RD1	MT	1	L*	L*H %	ILH	1	0	1	3	1
138	RL1BB2	RL1	MT	1	H* L	L* H%	IL/h	3	1	3	3	2
139	RL1BB2	RL1	MT	1	H*	L*H %	LH	3	1	3	3	2
140	TC2EC2	TC2	MT	1	H* L	L*H %	ILH	2	0	2	2	1

2. HRT

	Speaker	Guide	Task	Recording	Contour p	Label	Forme phc	HRT	AGE	GENRE	CS	ATT	IRL
2	CC1MH2	MH2	MT	3	H*	H* %	Hh	2	3	1	3	2	2
3	RD1	RD1	image	4	H*	H* %	hH	2	1	0	1	3	1
4	RL1	RL1	image	6	H* L	H* %	lH	2	3	1	3	3	2
5	AB1CF1	AB1	MT	9	#	H* H%	Hh	1	2	1	2	1	3
6	RD1	RD1	image	5	H* L	H* H%	lH/h	2	1	0	1	3	1
7	SC1	SC1	image	1	H* L	H* H%	lH/h	2	3	1	2	3	1
8	TC2	TC2	image	1	H* L	H* H%	lH/h	2	2	0	2	2	1
9	RL1BB2	RL1	MT	2	L*	H*L H%	lH/lh	1	3	1	3	3	2
10	RL1BB2	RL1	MT	3	H*L	L* H%	lL/h	1	3	1	3	3	2
11	AB1	AB1	image	17	L* H	L* H%	hL/h	2	2	1	2	1	3
12	AB1	AB1	image	19	#	L* H%	L/h	2	2	1	2	1	3
13	AB1	AB1	image	3	H* L	L* H%	lL/h	2	2	1	2	1	3
14	AB1	AB1	image	6	L*	L* H%	lL/h	2	2	1	2	1	3
15	AB1CF1	AB1	MT	7	L*H L	L* H%	lL/h	2	2	1	2	1	3
16	AB1CF1	AB1	MT	5	#	L* H%	lMh	2	2	1	2	1	3
17	CF1	CF1	image	7	L*	L* H%	L/h	2	1	1	1	3	1
18	CF1	CF1	image	1	#	L* H%	lL/h	2	1	1	1	3	1
19	CF1	CF1	image	2	L*	L* H%	lL/h	2	1	1	1	3	1
20	CF1	CF1	image	3	L*	L* H%	lL/h	2	1	1	1	3	1
21	CF1	CF1	image	4	L*	L* H%	lL/h	2	1	1	1	3	1
22	CF1	CF1	image	8	L*	L* H%	lL/h	2	1	1	1	3	1
23	CF1	CF1	image	8	L*	L* H%	lL/h	2	1	1	1	3	1
24	CF1	CF1	image	9	L*	L* H%	lL/h	2	1	1	1	3	1
25	CF1	CF1	image	13	H* L	L* H%	lL/h	2	1	1	1	3	1
26	CF1	CF1	image	14	L*	L* H%	lL/h	2	1	1	1	3	1
27	EC2	EC2	image	2	L*H L	L* H%	lL/h	2	2	1	2	2	3
28	EC2	EC2	image	4	L*	L* H%	lL/h	2	2	1	2	2	3
29	GC1	GC1	image	5	L*	L* H%	lL/h	2	3	0	2	3	2
30	HB1	HB1	image	9	L*	L* H%	lL/h	2	1	1	1	3	3
31	HB1	HB1	image	12	L*	L* H%	lL/h	2	1	1	1	3	3
32	HB1HM1	HB1	MT	5	L*	L* H%	L/h	2	1	1	1	3	3
33	HB1HM1	HB1	MT	4	H* L	L* H%	lL/h	1	1	1	1	3	3
34	HM1	HM1	image	19	L*	L* H%	L/h	2	1	1	1	3	2
35	HM1	HM1	image	21	H* L	L* H%	L/h	2	1	1	1	3	2
36	HM1	HM1	image	11	H* L	L* H%	lL/h	2	1	1	1	3	2
37	HM1	HM1	image	19	H* L	L* H%	lL/h	2	1	1	1	3	2
38	JB2	JB2	image	7	L*	L* H%	lL/h	2	2	1	1	1	3
39	KB1MK1	KB1	MT	2	L*	L* H%	L/h	2	2	0	2	2	1
40	MC1	MC1	image	8	L*	L* H%	lL/h	2	3	0	1	1	1

41	MH2	MH2	image	1	L*H L	L* H%	lL/h	2	3	1	3	2	2
42	CC1MH2	MH2	MT	5	L*	L* H%	lL/h	2	3	1	3	2	2
43	MK1	MK1	image	7	L*	L* H%	L/h	2	1	1	2	2	2
44	MK1	MK1	image	5	L*	L* H%	lL/h	2	1	1	2	2	2
45	MK1	MK1	image	3	#	L* H%	mL/h	2	1	1	2	2	2
46	RCL1	RCL1	image	4	L* H	L* H%	hL/h	2	2	1	2	2	2
47	RCL1	RCL1	image	1	L*	L* H%	lL/h	2	2	1	2	2	2
48	RCL1MC1	RCL1	MT	4	#	L* H%	lL/h	2	2	1	2	2	2
49	RL1	RL1	image	1	H*	L* H%	hL/h	2	3	1	3	3	2
50	TC1	TC1	image	1	L*	L* H%	lL/h	2	3	1	2	1	1
51	TC1MB1	TC1	MT	1	H* L	L* H%	lL/h	2	3	1	2	1	1
52	TC1MB1	TC1	MT	6	#	L* H%	lL/h	2	3	1	2	1	1
53	TC1MB1	TC1	MT	7	L*H L	L* H%	lL/h	2	3	1	2	1	1
54	TC1MB1	TC1	MT	2	L* H	L* H%	lMh	2	3	1	2	1	1
55	TC2	TC2	image	9	L*	L* H%	lL/h	2	2	0	2	2	1
56	AB1	AB1	image	2	H* L	L*H %	lL/h	2	2	1	2	1	3
57	AB1	AB1	image	7	L*	L*H %	lLH	2	2	1	2	1	3
58	AB1CF1	AB1	MT	3	L*H L	L*H %	lLH	1	2	1	2	1	3
59	AB1CF1	AB1	MT	4	H* L	L*H %	lLH	2	2	1	2	1	3
60	AB1CF1	AB1	MT	9	L*	L*H %	lLH	1	2	1	2	1	3
61	CF1	CF1	image	13	#	L*H %	lLH	2	1	1	1	3	1
62	EC1	EC1	image	2	#	L*H %	lLH	2	2	0	3	2	1
63	EC2	EC2	image	2	#	L*H %	lLH	2	2	1	2	2	3
64	FG1	FG1	image	10	#	L*H %	lLH	2	2	1	2	3	3
65	GC1	GC1	image	6	L*	L*H %	lLH	2	3	0	2	3	2
66	HB1HM1	HB1	MT	4	#	L*H %	lLH	1	1	1	1	3	3
67	HM1	HM1	image	2	L*H L	L*H %	lLH	2	1	1	1	3	2
68	JB2	JB2	image	15	L*	L*H %	lLH	2	2	1	1	1	3
69	JB2SC1	JB2	MT	2	L*	L*H %	lLH	2	2	1	1	1	3
70	JB2SC1	JB2	MT	6	L*	L*H %	lLH	1	2	1	1	1	3
71	KB1MK1	KB1	MT	1	L*	L*H %	lLH	2	2	0	2	2	1
72	MH2	MH2	image	2	H* L	L*H %	lLH	2	3	1	3	2	2
73	MH2	MH2	image	3	#	L*H %	lLH	2	3	1	3	2	2
74	CC1MH2	MH2	MT	1	H* L	L*H %	lLH	2	3	1	3	2	2
75	CC1MH2	MH2	MT	2	#	L*H %	lLH	2	3	1	3	2	2
76	MH2	MH2	SENTENCES	4	H* L	L*H %	LH	2	3	1	3	2	2
77	RCL1MC1	RCL1	MT	3	H* L	L*H %	lLH	1	2	1	2	2	2
78	RL1BB2	RL1	MT	4	L*	L*H %	LH	1	3	1	3	3	2
79	TC1MB1	TC1	MT	4	L*	L*H %	hLH	2	3	1	2	1	1
80	HM1	HM1	image	1	H* L	L*H H%	lLM/h	2	1	1	1	3	2
81	JB2	JB2	image	7	#	L*H H%	LH/h	2	2	1	1	1	3
82	JB2	JB2	image	1	L*	L*H H%	lLM/h	2	2	1	1	1	3
83	JB2	JB2	image	12	H* L	L*H H%	lLM/h	2	2	1	1	1	3
84	TC1	TC1	image	2	L*H L	L*H H%	lLM/h	2	3	1	2	1	1
85	TC2	TC2	image	6	#	L*H H%	lLH/h	2	2	0	2	2	1

3. Maybe HRT

	Speaker	Guide	Task	Recording	Contour pi	Label	Forme pho	HRT	AGE	GENRE	CS	ATT	IRL
2	AB1CF1	AB1	MT	6	#	L* H%	lL/h	1	2	1	2	1	3
3	AB1CF1	AB1	MT	8	L*	L* H%	lL/h	1	2	1	2	1	3
4	AB1	AB1	image	5		L* H%		1	2	1	2	1	3
5	AB1CF1	AB1	MT	6	L*	L*H %	LH	1	2	1	2	1	3
6	AMCG1EMC(	AMCG1	MT	4	L*	L* H%	lL/h	1	3	1	1	3	2
7	AMCG1EMC(	AMCG1	MT	5	L*	L* H%	Mh	1	3	1	1	3	2
8	CF1	CF1	image	11	H* L	L*H H%	lLM/h	1	1	1	1	3	1
9	HB1HM1	HB1	MT	2	H*L H	L*H %	hLH	1	1	1	1	3	3
10	HM1	HM1	image	9	H* L	L* H%	lL/h	1	1	1	1	3	2
11	HM1	HM1	image	12	H* L	L* H%	lL/h	1	1	1	1	3	2
12	HM1	HM1	image	19	L*	L* H%	lL/h	1	1	1	1	3	2
13	HM1	HM1	image	20	L*	L*H H%	lLH/h	1	1	1	1	3	2
14	JB2SC1	JB2	MT	3	L*	L*H %	lLH	1	2	1	1	1	3
15	JB2SC1	JB2	MT	5	L*	L*H %	lLH	0	2	1	1	1	3
16	JB2	JB2	image	13	L*H L	L*H H%	lLM/h	1	2	1	1	1	3
17	JCL1	JCL1	image	4	H* L	L*H %	lLH	1	2	1	1	2	2
18	KB1	KB1	image	2	H* L	L* H%	L/h	1	2	0	2	2	1
19	MH1CL1	MH1	MT	1	L*	L* H%	lL/h	1	1	0	1	2	1
20	CC1MH2	MH2	MT	3	H* L	H* %	lHh	1	3	1	3	2	2
21	MH2	MH2	image	6	H* L	L* H%	lL/h	1	3	1	3	2	2
22	CC1MH2	MH2	MT	4	H*	L*H %	hLH	1	3	1	3	2	2
23	RCL1MC1	RCL1	MT	1	H* L	L*H %	lLH	1	2	1	2	2	2
24	RL1BB2	RL1	MT	3	L*	L*H %	lLH	0	3	1	3	3	2
25	TC1MB1	TC1	MT	3	L*H L	L* H%	lL/h	1	3	1	2	1	1

4. Not HRT

	Speaker	Guide	Task	Recording	Contour pı	Label	Forme pho	HRT	Interprét	AGE	GENRE	CS	ATT	IRL
2	AB1CF1	AB1	MT	2	L*	H*L H%	ILH	0	CONT	2	1	2	1	3
3	AB1CF1	AB1	MT	1	H*	H*L H%	MLH	0	CONT	2	1	2	1	3
4	AB1CF1	AB1	MT	8	H* L	L* H %	IL/h	0	CONT	2	1	2	1	3
5	AB1CF1	AB1	MT	8	L*	L*H %	ILH	0	CONT	2	1	2	1	3
6	AMCG1EMC0	AMCG1	MT	2	H* L	H* H%	IHh	1		3	1	1	3	2
7	AMCG1EMC0	AMCG1	MT	1	L*	L* H%	L/h	1		3	1	1	3	2
8	AMCG1EMC0	AMCG1	MT	2	L*	L*H %	LH	1		3	1	1	3	2
9	AMCG1EMC0	AMCG1	MT	3	L*	L*H %	LH	1		3	1	1	3	2
10	AMCG1EMC0	AMCG1	MT	3	L*	L*H %	ILH	1		3	1	1	3	2
11	EC1JB1	EC1	MT	1	#	L*H %	LH	1	QUESTION	2	0	3	2	1
12	EC1JB1	EC1	MT	1	L*	L*H %	ILH	0	CONT	2	0	3	2	1
13	RCL1FG1	FG1	MT	1	H* L	L*H %	ILH	1		2	1	2	3	3
14	HB1HM1	HB1	MT	6	L*	L* H%	L/h	0		1	1	1	3	3
15	HB1HM1	HB1	MT	1	H* L	L*H %	LH	0	CONT	1	1	1	3	3
16	HB1HM1	HB1	MT	3	H* L	L*H %	LH	2	HRT	1	1	1	3	3
17	JB2SC1	JB2	MT	1	H* L	L*H %	LH	0	CONT	2	1	1	1	3
18	JB2SC1	JB2	MT	4	L*	L*H %	LH	0	CONT	2	1	1	1	3
19	JB2SC1	JB2	MT	4	L*	L*H %	ILH	0	CONT	2	1	1	1	3
20	JCL1CK1	JCL1	MT	5	L*	L* H%	IL/h	1	QDEC	2	1	1	2	2
21	JCL1CK1	JCL1	MT	6	L*	L* H%	IL/h	1		2	1	1	2	2
22	JCL1CK1	JCL1	MT	1	H* L	L*H %	ILH	1		2	1	1	2	2
23	JCL1CK1	JCL1	MT	2	H* L	L*H %	ILH	1		2	1	1	2	2
24	JCL1CK1	JCL1	MT	2	H* L	L*H %	ILH	1		2	1	1	2	2
25	JCL1CK1	JCL1	MT	3	L*H L	L*H %	ILH	1		2	1	1	2	2
26	JCL1CK1	JCL1	MT	4	H* L	L*H %	ILH	1		2	1	1	2	2
27	JCL1CK1	JCL1	MT	4	L*	L*H %	ILH	1		2	1	1	2	2
28	RCL1MC1	RCL1	MT	2	H* L	L* H%	IL/h	1		2	1	2	2	2
29	AH1RD1	RD1	MT	1	L*	L*H %	ILH	1		1	0	1	3	1
30	RL1BB2	RL1	MT	1	H* L	L* H%	IL/h	0	CONT	3	1	3	3	2
31	RL1BB2	RL1	MT	1	H*	L*H %	LH	0	CONT	3	1	3	3	2
32	TC2EC2	TC2	MT	1	H* L	L*H %	ILH	0	CONT	2	0	2	2	1

Annexe 11 : Détails sur l'étude qualitative sur les HRT

1. HRT

	LOC	TASK	Fichier	Pré-nuc	Phonétique	Phonologie	Amplitude	Départ	Amplitude %	Montée Hz	Phrase
1	LOC	TASK	Fichier	Pré-nuc	Phonétique	Phonologie	Amplitude	Départ	Amplitude %	Montée Hz	Phrase
2	AB1	image	2	H*L	ILH	L*H %	194-264	194	36	70	er # the car parking spaces look very big
3	AB1	MT	9	#	Hh	H* H%	195-246	195	26	51	you're walking towards the hat/ baseball cap.
4	AB1	image	19	#	L/h	L* H%	234-303	234	29	69	The man in the middle looks like he's in professional clothes / clothing.
5	AB1	MT	5	#	IMh	L* H%	172-302	172	75	130	or a café
6	AB1	image	3	H*L	IL/h	L* H%	177-243	177	37	66	Er and they're painted very clearly on the ground/ so there're a lot of parallel lines/ and interesting angles.
7	AB1	image	6	L*	IL/h	L* H%	229-242	229	5,6	13	and he looks very far away from # anywhere.
8	AB1	image	17	L*H	hL-/IH	L* H%	202-242	202	19	40	er there's a slight/ slight sign of a # pedestrian crossing a little bit further up.
9	AB1	MT	4	#	ILH	L*H %	222-391	222	76	169	and # er keep going until you come to er # a cup of tea
10	AB1	image	7	L*	ILH	L*H %	94-267	94	184	173	so maybe he's walking through it/ or maybe he's # er lost.
11	AB1	MT	9	L*	ILH	L*H %					you're walking towards the # hat/
12	AB1	MT	3	L*H-L	ILH	L*H %					so er now the tree is on your left.
13	AB1	MT	7	L*H-L	ILH	L*H %	185-270	185	45	85	and then # er # keep going/ you'll see a pot on your right
14	CF1	image	1	#	IL/h	L* H%	174-386	174	121	212	so the picture is rectangular/ it's probably about 3 by 4 # in dimensions.
15	CF1	image	13	H* L	IL/h	L* H%	180-254	180	41	74	er the man is standing in almost the centre/ # of the thing.
16	CF1	image	2	L*	IL/h	L* H%	177-284	177	60	107	er it depicts a car park.
17	CF1	image	3	L*	ILLH	L* H%	174-284	174	63	110	with er # a person standing in the centre of it.
18	CF1	image	4	L*	IL/h	L* H%	227-294	227	29	67	The car park is kind of running diagonally/ across the picture,/ there is one main white line/ that runs from about one i
19	CF1	image	7	L*	L/h	L* H%	193-272	193	40	79	You can see these patterns repeated/ in the fore and the top right hand corner.
20	CF1	image	9	L*	ILH	L* H%	180-272	180	51	92	Directly where the cars would drive/ if they were driving through this car park.
21	CF1	image	14	L*	IL/h	L* H%	179-250	179	39	71	just below the main white line in the image.
22	CF1	image	13	#	ILH	L*H %	206-307	206	49	101	er the man is standing # in the almost the centre / of the thing.
23	KB1	MT	2	L*	L/h	L* H%	88-141	88	60	53	so imagine you're seeing a screen and you're just walking around three sides of the kinda thing.
24	KB1	MT	1	L*	ILH	L*H %	104-126	104	21	22	so all the way across towards the cup of tea.
25	MH2	MT	3	H*	hH	H* %	219-252	219	15	33	er past the sign for the tea shop/ or the tea / the tea cup.
26	MH2	MT	5	L*	IL/h	L* H%	217-282	217	29	65	(far as what?) the witch's broomstick?
27	MH2	image	1	L*H-L	ILLH	L* H%	135-301	135	122	166	what I see in this picture is man/ standing in what looks like a car park.
28	MH2	image	3	#	ILH	L*H %	143-213	143	48	70	Or he's lost.
29	MH2	MT	2	H* L	ILH	L*H %	199-273	199	37	74	with trees.
30	MH2	image	2	H* L	ILH	L*H %	144-305	144	111	161	He's out there looking for his # car.
31	MH2	MT	1	H* L	ILH	L*H %	191-248	191	29	57	but we're going to# there's a a a park.
32	MH2	SENTENCES	4	H* L	LH	L*H %	172-263	172	52	91	She likes this those three# trees.
33	TC2	image	1	H* L	IH/h- hLH	H* H%	126-140	126	11	14	the picture appears to be a # parking lot.
34	TC2	image	9	L*	IL/h	L* H%	90-114	90	26	24	I don't know/ maybe he's going into work at the weekend. Perhaps.
35	TC2	image	6	#	ILH/h- hLH	L*H H%	108-140	108	29	32	Er I wonder whether # he is # er # I don't know/ He's obviously # either the car park is closed/ # 'cause it's the weeken
36							**Moyenne :**		**50,4875**	82,53125	
37				**#: 9**	**Hh: 1**	**H* %: 1**					
38		pas de f0 exploitable		**H* : 1**	**hH : 1**	**H* H%: 2**	AB1 :	190,4	53,26	86,6	Moyenne amplitude femmes : 54,470926
39		Hésitation		**H* L: 7**	**hL-/IH: 1**	**L* H%: 17**	CF1 :	187,7777778	54,77777778	101,4444444	Moyenne amplitude hommes : 12
40				**L*: 13**	**Lh : 3**	**L*H %: 13**	MH2 :	177,5	55,375	89,625	Moyenne montée femmes : 92,556481
41				**L* H: 1**	**LH : 1**	**L*H H%: 1**	TC2 :	108	22	23,33333333	Moyenne montée hommes : 30,416667
42				**L*H L: 3**	**lHh/hLH : 1**	**Total : 34**	KB1 :	96	2	37,5	
43				**Total : 34**	**lLH : 2**						
44					**hLH : 1**						
45					**hh : 8**						
46					**lLH : 12**						
47					**lLHh/hLH : 1**						
48					**hLh : 1**						
49					**lMh : 1**						
50					**Total : 34**						

2. Maybe

LOC	TASK	Fichier	Pré-nuc	Phonétique	Phonologie	Amplitude	% Amplitude	Phrase
AB1	MT	6	#	lL/h	L* H%	166-225	35	Or go up.
AB1	MT	8	L*	lLH	L*H %	184-265	44	so the pot is on your right/ FB turn right# after the pot/ # and go around to the other side of it.
AB1	MT	6	L*	LH	L*H %			and then turn left.
AB1	image	5	L*	lL/h	L* H%	170-208	22	er and I'm not sure why he's # standing there/ Considering there's no cars# to be seen in the car park.
MH2	MT	3	H*L	lHh	H* %			er past # the sign for tea shop/ or the toa# the tea cup.
MH2	image	6	H*L	lL-/lLH	L* H%	137-217	58	he's looking at the direction/ # that the arrows are going in.
MH2	MT	4	H*	hLH	L*H %	212-263	24	up as far as the broom.
CF1	image	11	H*L	lLM/h	L*H H%	208-244	17	You can see in the top right / er left hand corner that there's small markings from what is probably a zebra crossing.
KB1	image	2	H*L	L/h	L* H%	95-101	6,3	with all the er # parking lines # indicated

Pas de F0 exploitable

#:1
L*:3
H*L:4
H*:1
Total:9

lLh:2
lLH:1
LH:1
lHh:1
lL-/lLH:1
hLH:1
lLMh:1
Lh:1
Total:9

L*H%:4
L*H %:3
H* %:1
L*H H%:1
Total:9

AB1 : 33,66
CF1 : 17
MH2 : 41
KB1 : 6,3

3. Not HRT

LOC	TASK	Fichier	Pré-nuc	Phonétique	Phonologie	Amplitude	% Amplitude	Phrase						
AB1	MT	2	L*	H(H-)/ILH	H*L H%	179-253	41	and you'll walk past **two** other trees						
AB1	MT	1	!H*	!MLH	!H*L H%	179-264	47	So turn right.						
AB1	MT	8	!H* L	!IL/h	L* H %	177-259	46	so the pot is on your right/ FB turn right# after the pot/ # and go around to the other **side** of it.						
AB1	MT	8	L*	!ILH	L*H %			so the pot is on your right/ FB turn right# after the **pot**/ # and go around to the other side of it.						
TC2	MT	1	H* L	!ILH	L*H %	67-102	52	And you turn left/ or go up the page. Mmh mmh						

L* : 2	**ILH : 2**
H* : 1	**MLH : 1**
!H* L : 2	**!ILh : 1**
	H(H-)/ILH : 1
Total : 5	**Total : 5**

H*L H% : 2
L* H% : 1
L*H % : 2
Total : 5

Annexe 12 : Expérience de perception en ligne

Do you understand the conditions of the study and do you agree with them? *

- (●) I understand the conditions and want to participate in this study
- ( ) I do not consent and do not want to participate in this study

A perception study in Dublin

Hello,
My name is Julia Bongiorno (julia.bongiorno@univ-amu.fr), I am a PhD Student at Aix Marseille Université (LPL, UMR 7309, France) and I am working on English linguistics.

In this study, you will be asked to listen to several sentences (21). Some of them will have a short context, please read it carefully.

You will be asked to rate your perception of the speaker with several questions. You can listen to the audio files several times, there are no right or wrong answers.
You will also be asked a few questions about you (such as your age, gender, and location).

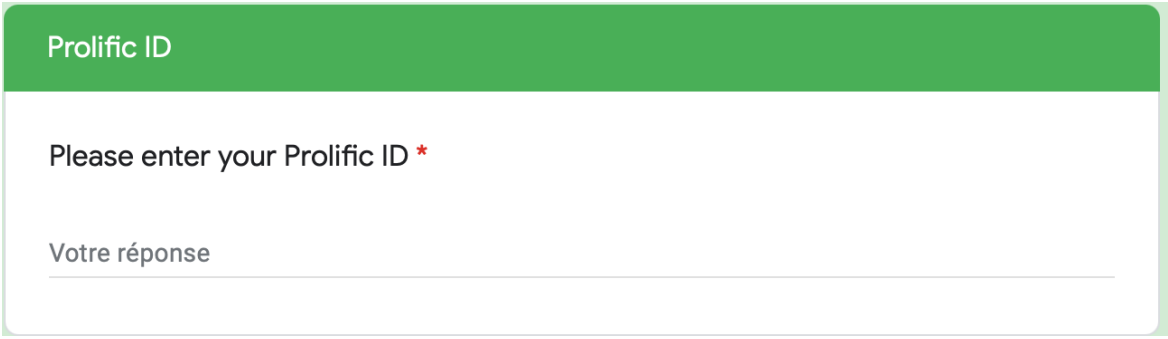
This survey will take approximately 30 minutes and you will get paid 5€ for it.

Your data will be fully anonymous and it will not be possible for anyone to trace your answers back to you. By participating in this survey, you acknowledge that your age, gender, place of birth and location will be recorded.

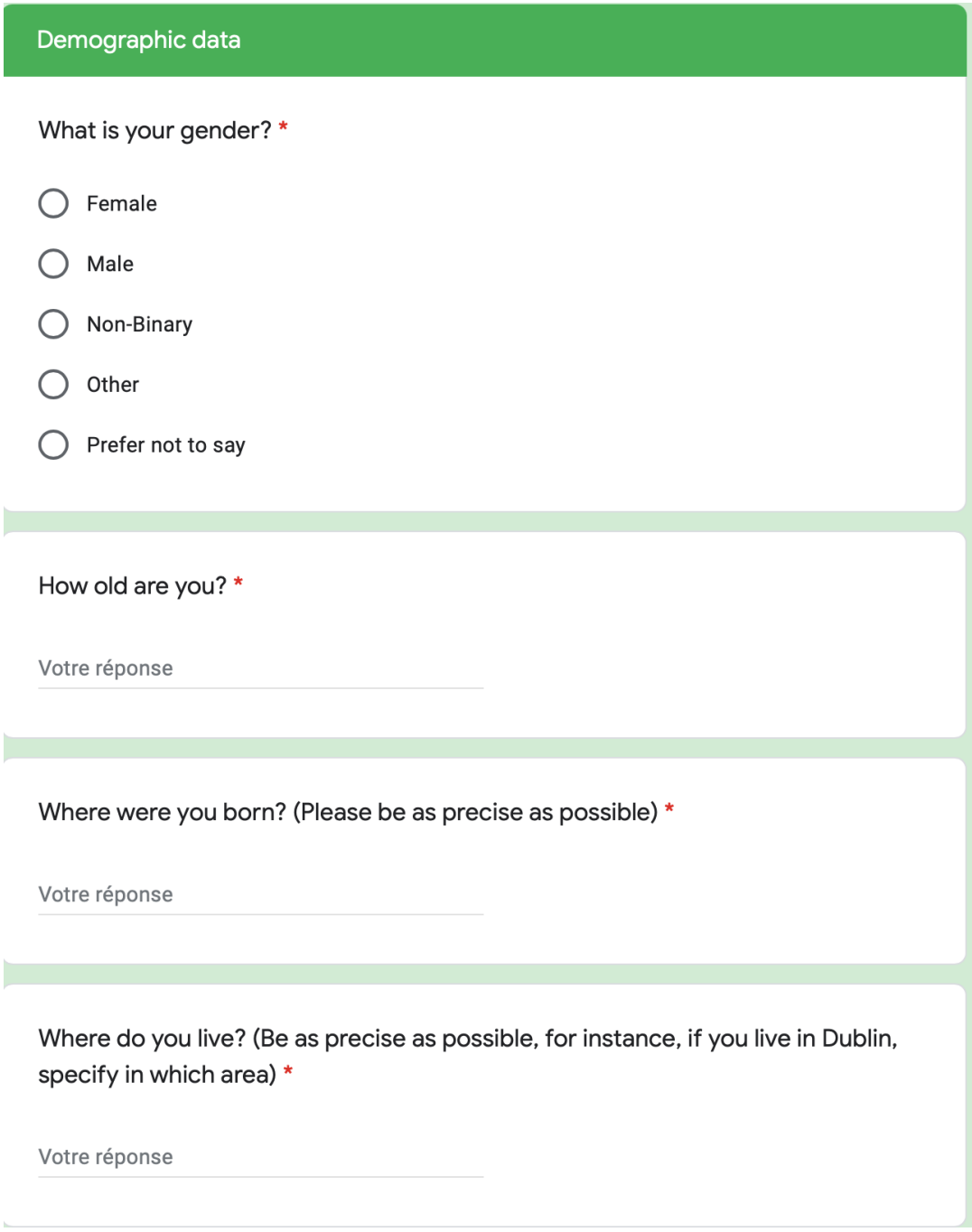
Your data will be stored on the researcher's hard drive for an indefinite period of time.

You are allowed to withdraw from the survey at any moment and there are no risks for you or your health taking it. Your data can be withdrawn from our study if you ask for it. You may contact the researcher (julia.bongiorno@univ-amu.fr) for more information and / or for your data withdrawal within 3 months after taking the survey.

The results will be used for academic and teaching purposes only and may be shared in different articles / conferences / classes (but will still remain anonymous).



L'identifiant Prolific permet d'associer les réponses aux participants



What is your nationality? *

- ◯ Irish
- ◯ Other

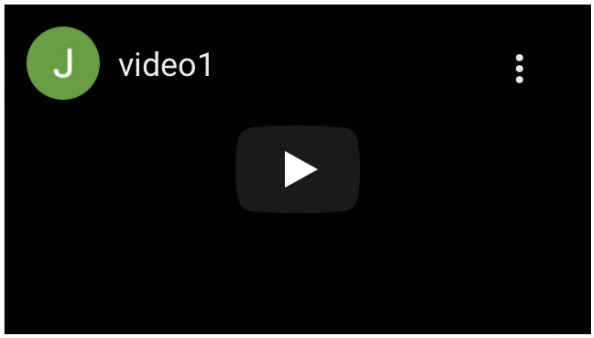
Do you speak any other languages? If you do so, how fluent are you in your other language(s)? *

Votre réponse

Question 1

Please watch the video before answering

Context : The speaker is describing a place their friend has never been to.



How confident do you think the speaker is? *

	1	2	3	4	5	
Not confident at all	○	○	○	○	○	Very confident

Do you think the speaker cares about other people? *

	1	2	3	4	5	
Not at all	○	○	○	○	○	Very much

How sure do you think the speaker is about what they're saying? *

	1	2	3	4	5	
Not sure at all	○	○	○	○	○	Certain

Do you think the speaker sounds reliable? *

	1	2	3	4	5	
Not at all	○	○	○	○	○	They sound very reliable

How old do you think the speaker is? *

- ○ Less than 18
- ○ 18-30
- ○ 30-45
- ○ 45-60
- ○ More than 60

Attention test

Please select "less than 18" *

- ○ Less than 18
- ○ 18-30
- ○ 30-45
- ○ 45-60
- ○ More than 60

L'ensemble des autres questions est identique à celle présentée ci-dessus.

Annexe 13 : Résultats des expériences de perception (détaillés)

Sous-expérience 1 :

Hor	Please enter your Prolific ID	Gender	Age	Place of birth	Where do you live?	Do you speak any other languages? If you do so, how fluent are you in	How confic	Do you thin	How sure c	Do you thin	How old do
2021	5bcf7912fbec37300012ed776	Male	43	Cork, Ireland	Douglas, Cork, Ireland	French and Irish, leaving cert level	4	4	4	4	45-60
2021	5eee8a893182741bedd52148	Female	27	Cork, Ireland	Kilkenny	French- B2	3	4	3	3	18-30
2021	5b48e497f74970001251 4d3	Female	22	Ireland	Sligo	Irish (passing)	4	4	3	3	30-45
2021	5f91688728ca6c04f58dccab	Female	33	Clonmel, Tipperary, Ireland	Waterford City, Waterfor	No	4	4	4	5	30-45
2021	60b66843ddde01490a2bcd742f	Male	18	Tipperary, Ireland	Templemore	Irish, not very fluent.	2	4	5	4	18-30
2021	603f7992b6c0e188c5a1372	Female	22	Dublin	Glasnevin, Dublin	Irish- fluent, French- proficient	2	3	2	3	18-30
2021	5f09ae1800d387244cd6a16f	Female	30	Dublin, Ireland	Tallaght, Dublin 24.	Fluent Dutch speaker	2	4	3	2	18-30
2021	60bab50bcdd5d7ad3ee87479	Female	18	Ireland	Cork	Irish, medium fluency	3	4	4	3	18-30
2021	60b9585537f22407ad740d00	Female	35	Cork	North Cork	No	2	3	2	3	18-30
2021	60c1fb5cb97c9e4e6fe7fa0a	Female	30	Dublin	Lucan	No	2	5	2	2	18-30
2021	607edcb0fe022c44fd4ed18b	Female	22	Waterford, Ireland	Waterford City, suburbs	Rudimentary French and Irish	3	4	4	4	30-45
2021	5dbe36c2df0b4834bec53073	Female	54	Ireland	Monaghan	no	1	3	1	2	30-45
2021	5fed2be80ad48ba0139da11c	Female	34	Dublin	Crumlin	Learned Irish and German in school. Can not hold a basic conversation in either.	3	4	2	4	30-45
2021	602828a38b47a136b940f2e9	Female	40	Cork	Macroom	Irish	2	3	1	2	18-30
2021	60b7d2a1daf4637e6567686bd	Female	24	Dublin	Dublin 13	Dutch - conversational/ French - basic	2	4	2	4	18-30
2021	601869dccd7cd60ed817e921	Female	35	Kilkenny	Kilkenny city	No	2	3	2	3	30-45
2021	5fed369fe6e6318d8204718	Female	31	Waterford	Naas, Co Kildare	No, English only	4	3	2	4	30-45
2021	5e79ed30b0ef44028cae6b04	Male	30	Tipperary, Ireland	Churchtown, Dublin 14	No	4	3	3	4	30-45
2021	5e3ad23a0491d4000d7dd108	Female	27	Galway	Oranmore	A small bit of Irish and Spanish	2	3	2	2	45-60
2021	5c1a7528fc3a5700010 5ed63	Female	24	Waterford, Ireland	Ferrybank, Waterford	Irish, fluently	5	2	4	4	30-45
2021	609b1aeeeb897bb6cb3dcc16f	Male	47	Tipperary Ireland	Mallow Cork	None	5	5	4	5	18-30
2021	59fc8aba0872fe0001ead671	Female	41	dublin ireland	donegal	no	4	4	3	4	30-45
2021	60b8c4aa53fab0dff11dcd1c5	Female	26	Dublin, Ireland.	Dalkey, South Dublin, Ire	Irish, intermediate level. Japanese and French, basic levels. Not near fluent in any.	2	4	3	4	30-45
2021	6009931ab92d7a6eb62f250c	Female	27	Waterford City, Co. Waterfor	Haysestown, Wexford, Cr	Spanish (C1), Irish (B2), German (B1)	3	5	3	4	30-45
####	5fedf1556fbfb63ac5e26570	Female	39	Galway	Roscommon	Basic German	5	3	3	3	30-45
VERT :	HRT	PHRASE	Confidence	Caring	Reliable	Sure	3	3,68	2,84	3,4	#DIV/0!

Sous-expérience 2 :

	Horodateur	Please enter your Prolific ID	What is your	How old are	Where were	Where do yo	Do you speak any d	How confide	Do you think	How sure do	Do you think	How old do y
2	2021/06/16 7	5eb08db7b7c2711420b70629	Male	25	Mayo	Cork, Ireland	A bit of Irish and Fre	3	4	4	3	18-30
3	2021/06/16 8	5b6c98d55d764f000151a842	Male	23	Letterkenny I	Moville Done	A little bit of French	4	3	4	4	30-45
4	2021/06/16 8	60c10ada5b2227e743eb6230	Female	22	Swords, Co.	Clongriffin, D	None	3	4	2	3	18-30
5	2021/06/16 8	5d80106330e338001a3a116f	Male	21	1999	wexford	irish can have a con	3	4	5	5	30-45
6	2021/06/16 8	5e1900a8b55f891c999eaa3b	Female	34	Ireland	Waterford	no	4	3	4	4	30-45
7	2021/06/16 8	60c8b290524fc2321a3be8ed	Female	20	cork	carrigaline	irish	5	2	4	4	18-30
8	2021/06/16 8	5fa445c03ae80c0864396365	Female	27	Dublin	Castleknock	No	4	4	4	4	18-30
9	2021/06/16 8	60659a34f0e6f026f5311864	Male	19	Dublin, Irelan	Harold's Cros	Urdu - Fluent, Irish -	4	4	4	4	30-45
10	2021/06/16 8	606e02bc501f162aca10a91f	Female	55	County Wicl	Bray Co Wick	No	4	3	3	3	18-30
11	2021/06/16 9	60968aa95ded7fb6a6e2248c	Male	28	Limerick City	Caherdavin, L	No	4	3	2	3	30-45
12	2021/06/16 9	609613d4021d803a4d3394bc	Male	18	ireland	Roscommon	Irish,English,Urdu,Pu	4	3	3	3	18-30
13	2021/06/16 9	5ebc1ae1ea22c801479541ab	Male	29	Dublin	South Dublin	None	3	4	3	3	18-30
14	2021/06/16 9	5b4361904774 5e0001e25eba	Female	36	Ireland	Cavan	no	4	3	3	3	18-30
15	2021/06/16 9	60659f6e9282e9286d19ad5e	Male	40	Dublin	Finglas Dubli	no	3	4	3	3	30-45
16	2021/06/16 1	5bd5f6352936370001 9b086a	Male	30	Ireland, Done	Donegal	no	2	4	2	3	18-30
17	2021/06/16 1	609e177f8264ad2d9065ec32	Female	41	Cork, Ireland	Millstreet, co	No	3	4	2	3	18-30
18	2021/06/16 1	5d8da90433afc60017fae3d3	Female	47	Dublin, Irelan	Lucan, Dublir	Irish, not very fluent	3	4	3	5	30-45
19	2021/06/16 1	5b64de377b7f8600011305fa	Male	31	Bons Secour	Monkstown,	Irish and French, int	4	3	4	5	30-45
20	2021/06/16 1	5f453b413829f10c41c48e1c	Male	26	Dublin	Foxrock	Only English	2	4	2	3	Less than 18
21	2021/06/16 1	5833e52deffe930001 8f8380	Male	35	Ireland	Cork	no	3	3	2	2	30-45
22	2021/06/16 1	5d5efb98818e080001b764fe2	Female	37	Dublin	Birr	No	2	3	2	2	18-30
23	2021/06/16 1	5ff9f8f282b5cd361e368729	Female	36	Ireland	Meath	English	5	4	3	3	18-30
24	2021/06/16 1	5ca86ea6acdc6c00175e4e62	Female	39	Dublin	Dublin 13	NO	4	3	3	3	30-45
25	2021/06/16 1	60c3828622b9d99b299ac8f	Female	54	Dublin	Blanchardsto	No	5	4	2	2	30-45
26	2021/06/16 1	5f3dbd5e99a9be1da93d9039	Male	42	Cork,Republi	The Glen,Cor	No	3	3	1	1	18-30
27	2021/06/16 1	5ec43b9ae792852f61bdbda4	Male	21	Dublin, Irelan	Dublin, Crum	No	5	4	3	4	30-45
28	2021/06/16 1	5f78b0e3b43f410c88d3af45	Male	25	1996	Limerick	No	5	5	4	4	18-30
29	2021/06/17 9	5ff1e9e97e067a61577 42ad3	Female	35	Waterford Cit	Portarlington,	No	4	3	4	4	18-30
30	2021/06/17 9	60a23d9bb8e2d5f0808afec8	Female	33	Ireland	Galway	Irish, not fluent	2	3	2	2	30-45
31	2021/06/17 9	5fff11332f30d263176fa57f	Male	34	Ballinasloe, C	Drumcondra (	No	2	3	2	2	30-45
32	2021/06/17 9	604c8cc91ea1c3705fa112a0	Male	40	Ballymahon,	Pearse Stree	Basic Irish and Fren	4	3	4	4	18-30
33	2021/06/17 9	5c519ec7892547000 19f7934	Female	43	Ireland	Wexford	No	4	3	3	3	45-60
34	2021/06/17 1	5ca29ee193d3840001f6499a	Male	35	Dublin	Roscommon	French, intermediate	3	4	4	4	18-30
35	2021/06/17 1	609d22a718 6f9da021fb4a70	Female	36	Rosslare Stre	Trim, County	Irish, I studied it in t	2	3	2	2	18-30
36	2021/06/17 1	60b874fa90fc5b3d016fd350	Male	38	Dublin	Lucan	No	4	3	3	4	30-45
37								3,514286	3,457143	3	3,257143	#DIV/0!

Annexe 14 : Contexte des phrases de l'expérience de perception

HRT :

Son 1 : A woman is describing a place.

Son 2 : A woman is describing a parking lot to her friend.

Son 3 : The woman is talking to her sister about Irish expressions that non-Irish people find weird or hard to understand.

Son 4 : The woman is describing certain sounds you can only hear in the Dublin accent.

Son 5 : The person is telling her friend which way they are going to go to get back home.

Son 6 : The 2 persons are talking about what they did earlier in the day when the speaker talks about something she heard on the radio.

Son 7 : The speaker is describing a picture.

Son 8 : The speaker is telling their uncle which road they should take to go home.

Son 9 : Idem

Son 10 : The speaker is talking about Irish accents.

Son 11 : The speaker is talking about how the Irish language influenced Irish English.

Son 12 : The speaker is talking about a place near their house.

Son 16 : The speaker is talking about non-dubliners they are used to talking to.

Son 17 : The speaker is talking about their family.

Déclaratives :

Son 13 : The speaker is talking about people who change their accents while singing with a close friend of theirs.

Son 14 : The speaker is having a conversation with a close friend and explaining the differences they perceive when speaking Irish and English.

Son 15 : The speaker is answering a question about a woman because a man is looking for her.

Son 18 : The speaker is talking about different Dublin accents with a friend of theirs.

Son 19 : The speaker is describing an object.

Son 20 : The speaker is talking about the place where they go grocery shopping with their sister.

Son 21 : The speaker is talking to their spouse and guiding them through a map.

Questions :

Son 22 : The speaker wants to buy their father a new computer for his birthday and they ask their brother whether he thinks it's a good idea.

Son 23 : The speaker is on the phone with a friend of theirs who lost their way on the way to meeting them for a drink.

Son 24 : The speaker is showing their friend where they are on a map.

Son 25 : The speaker is on the phone with a friend of theirs who lost their way on the way to meeting them for a drink.

Son 26 : The speaker is looking for their friend and asking them where they are on the phone.

Son 27 : The speaker is welcoming guests at their house and offering them to take their coats.

Son 28 : The speaker is meeting a new person.